LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
LA BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaines, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-8, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Les numéros : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 14 fr. 50. Bureau : 168, boulevard Saint-Germain, Paris.
Lire dans la *Revue Mame* (n° 495, du 27 mars 1904) :
Noëlle, Etienne Rey. — A l'abri du naufrage, Gustave Toudouze. — Petits poèmes à dire : Le petit chat, Edmond Rostand de l'Académie française. — La société japonaise, André Bellessort. — Chroniques diverses, Henri Gaubin. — Contes de Pâques : Pâquerette et Boutons d'Or, Paul Zoland. — Les Terres sanglantes (suite), Jules Mazé. — Çà et là. — Une tache d'encre (suite), René Bazin, de l'Académie française.
Illustrations d'après Guydo, André Brouillet, des reproductions photographiques, etc.

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
122 et 124 Rue Lafayette.
CATALOGUE FRANCO (100 pages).
TÉLÉPHONE — UNIVE à St-DENIS
Dépôt Général du PAIN CAFFARD

17e. Ne fumer que le merveilleux CIGARE MATTEI, ou ne pas fumer.

Librairie Ollagnier
Excellents Livres nouveaux à donner en Prix.
Georges CHAMEROT, Éditeur.
PETIT LARIVE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.
Edition Scolaire 3f 50 — Edition des Adultes 5fr.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
de MM. PAUL et VICTOR MARGUERITTE

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISES
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 200 millions
Valeurs assurées encours : 800 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE et BIJOUTERIE
CHRONOMÈTRE " LA NATIONALE " 25f
GRAND CHOIX de MONTRES et JOAILLERIE

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, d'avoir à sa mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Librairie Ollagnier
L'Adversaire
Comédie en quatre actes de MM. A. CAPUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Avis aux propriétaires d'huile
A VENDRE
Fûts en fer galvanisé peu usagés de 6 à 650 litres de contenance.
Jarres de 4 à 500 litres de contenance.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME
Donne un bon de prescription de LA MÉDECINE NOUVELLE qui envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous ceux (ou celles) qui en feront la demande.
Tous les malades sont intéressés à lire :
La MÉDECINE NOUVELLE et le remède qui les guérit.
Les renseignements les plus complets sur la méthode curative pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : hernie, ossification, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, dyspepsie, entérite, paralysie, anémie, maladies de la peau, des yeux, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les affections des voies urinaires ; syphilis, etc. Traitement de la femme, etc.
Témoignages nombreux sans gêne ni réserve, écrits par des personnes connues de Paris.
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Envoi : BUREAU DE LA MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue du Luxembourg. — PARIS

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

L'AMARO MATTEI
EST UNE PERSONNE LIVRÉE DE IRRÉPUTABLE PROBLÈME L'ORE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI, 1er AVRIL 1904 — N° 73

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 4, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	12 m.	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, 32 francs.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00156

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : *Vendredi Saint.*
SOLEIL : (heure officielle)
Lever, 5 h. 15 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
Lune : Pleine, le 31 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : *Samedi Saint.*

31 MARS

Les Poètes qui se cachent

Mon article, dédié *à un poète qui se cache*, m'a valu de nombreuses lettres, émanant toutes de poètes des deux sexes perdus et enfouis dans notre bonne ville de Bastia. C'est incroyable, en vérité, ce qu'il y a ici de Muses invisibles à l'œil nu. Ma dédicace a été le télescope qui m'a permis de découvrir, dans les mystérieuses profondeurs de notre ciel, cette pousière d'étoiles, cette nouvelle voie lactée ! Heureuse décidément ! — Il y a, du côté *femmes* : Pélagie, Zoé, Aglaé, Sophie, Emphrasie, Delphine, Valérie, Olympe, Irène, Célestine, etc ; du côté *hommes* : Jules, Thomas, Eusèbe, Anacolo, Oscar, Narcisse, Nicaise, Nicodème, etc. Jugez de l'averse épistolaire qui m'est tombée sur la tête. J'en suis encore tout trempé. Ces lettres, signées d'illustres inconnus, ont une valeur documentaire qui m'a suggéré l'idée d'en faire don à l'Académie des Sciences morales et politiques. Elles serviront un jour de matériaux, je l'espère, à quelque grand ouvrage de psychologie transcendante. En attendant, le peu de place qui m'est réservée dans ce journal ne me permet d'en publier que trois, choisies, il est vrai, parmi les plus suggestives. Les voici dans toute leur candeur :

Monsieur,

C'est à moi très certainement que vous avez dédié votre article paru dans le *Petit Bastiais* du 10 mars courant ; je suis, dans toute l'acception du mot, un poète qui se cache, et je ne crois pas qu'il y en ait deux à Bastia de cette catégorie. Tous, en effet, sont la manie de se montrer, tantôt sous leur vrai nom, tantôt sous un pseudonyme plus ou moins transparent. Moi, au contraire, je me cache si bien que personne ne soupçonne ma présence. Il a fallu votre œil de lynx pour m'apercevoir dans l'ombre opaque où est né mon premier et dernier vers. Ce vers solitaire, cher monsieur, je vous demande la permission de le verser dans votre sein, convaincu que vous en savourerez comme moi tout le charme :

Les taïaïas, perles d'or, rôtissaient sous la pampre.

Hélas ! Il y a plus de deux ans que cet alexandrin est venu au monde et je n'ai pas encore pu lui donner un compagnon, faute de trouver une rime *un empre*. De guerre lasse, je m'en suis tenu là. N'est-ce pas profondément regrettable ?

Agréez, etc.
THOMAS.

Monsieur,

Je suis *un poète qui se cache*. Je vois que vous aimez cette espèce rare comme le phénix, *rara avis*, et c'est ce qui m'inspire la hardiesse de vous révéler comment je suis devenu ce que mon professeur de rhétorique appelle « un nourrisson des Muses ».

Par une chaude journée caniculaire, je venais de faire ma sieste. En me réveillant, j'aperçus à quelques centimètres au-dessus de mon front, suspendue au plafond au bout d'un fil, une magnifique araignée. J'admirai ce bel animal, immortalisé par Pellisson, qui lui découvrit un goût prononcé pour la musique, et non moins immortalisé par le savant Lalande, qui l'ayant fait cuire, lui trouva un goût de noisette très appétissant.

Or, cette araignée au plafond de ma chambre fut la cause déterminante de ma vocation poétique. C'est du moins depuis ce jour mémorable que je fais des vers, et j'en fais jour et nuit. Ils s'entassent, ils s'empilent dans mes cartons, en attendant les offres d'un grand éditeur de Paris. Car, vous comprenez, toute modestie à part, ils sont trop beaux pour paraître en province. Jugez-en, monsieur, par les deux derniers venus, qui pourraient bien être mes meilleurs :

Considérez vers la tapie comme un modèle de désœuvrement,
Puisque c'est pour nous plaire qu'il vient faire étoile vivant.

La cuisinière de maman les déclare admirables et les préfère au pathos de Victor Hugo et de Lamartine. Elle ne leur trouve qu'un petit défaut, c'est de ne pas être assez longs ; car, pour elle, plus ils ont de pieds, mieux ils marchent !...

Agréez, etc.
NICOSIE.

Monsieur,

Je suis une fille timide, très timide. Avant d'avoir lu votre article *Le Poète*, je ne me doutais nullement que j'avais la poésie dans les moëlles. Le 4e paragraphe a été pour moi un trait de lumière. Ancho *son pittore* ! Moi aussi je suis poète, car « la nature agit sur moi avec une puissance extraordinaire ». Elle agit surtout au printemps, quand les arbres bourgeonnent et que les oiseaux commencent à faire leurs nids. Je ne vous parle pas des jours où mon petit cousin, le petit Fernand, vient me prendre pour aller cueillir aux champs les anémones et les pâquerettes...

Si vous saviez les délicieux petits sentiers que nous suivons, la main dans la main !... Chose étrange, matefichemamie, ces petits sentiers mènent tous à un bosquet où nous nous reposons, toujours la main dans la main. La solitude à deux !.. Oh ! alors, ce que la nature agit sur moi, ce n'est rien de le dire !...

Agréez, etc.
AGLAÉ.

Pour copie conforme :
EMILE DE MONSERRATO.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Martinenghi, ancien sous-officier, est nommé receveur des postes et télégraphes à La Palud.

— M. Arrighi, surnuméraire des postes et télégraphes, rentrant du service militaire, est nommé à Nice.

— M. Santandrea, gendarme à la Compagnie de la Martinique, est nommé chevalier de l'ordre royal du Cambodge.

— M. Robaglia, commis des douanes à Marseille, a été élevé à une classe supérieure, et son traitement porté à 1.900 fr.

Dépêches Corses

1 avril 535 — Le consul Carvilius, de retour à Rome, après avoir pacifié la Corse, reçoit les honneurs du triomphe.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Les distinctions honorifiques ci-après ont été décernées aux fonctionnaires et membres des sociétés de secours mutuels dont les noms suivent, ayant le plus contribué à la création et au développement des dites sociétés en Algérie.

Médaille d'or

M. Luciani Jean-Dominique, directeur des affaires indigènes au gouvernement général.

Médaille de bronze

M. Piazza d'Olmo Jean-Etienne, vice-président de la société de secours mutuels des instituteurs et institutrices, à Oran.

M. Chirardelli Gaëtan, administrateur de la société La Nador, à Medeo.

Mention honorable

M. Acquatella Jean, administrateur de la société La Corse, à Alger.

Mme Palazzi Marie-Françoise, membre fondateur de la société La Corse, Alger.

M. Fieschi François-Antoine, vice-président trésorier de la société La Corse, à Alger.

Votes de nos Députés

Scrutin sur la prise en considération de l'amendement de M. de Castelnau à l'article 4 nouveau du projet de loi concernant la suppression de l'enseignement congréganiste, ainsi conçu :

« La liquidation des biens et valeurs s'opérera conformément aux règles et formes prescrites par l'article 18 de la loi du 1er juillet 1901, sous cette formule réservée que l'actif net du patrimoine de la congrégation, tous prélèvements et toutes revendications opérés, sera dévolu conformément aux statuts et à défaut de disposition statutaire, suivant les règles déterminées par le conseil d'administration de la congrégation convoqué à cet effet par le liquidateur, selon les formes prescrites par l'art. 14 du décret du 16 août 1901. »

Nombre de votants	530
Majorité absolue	266
Pour l'adoption	231
Contre	299

La Chambre n'a pas adopté.
Ont voté contre, MM. Arène, Gabrielli.
M. Gavini n'a pas pris part au vote.
M. Astima, absent par congé.

Scrutin sur la prise en considération de l'amendement de M. l'abbé Lemire à l'article 4, portant que le prix des biens des congrégations sera réputé la propriété individuelle des membres de la congrégation et sera partagé d'après les règles de droit.

Nombre de votants	533
Majorité absolue	267
Pour l'adoption	224
Contre	309

La Chambre n'a pas adopté.
Ont voté contre, MM. Arène, Gabrielli.
M. Gavini n'a pas pris part au vote.
M. Astima, absent par congé.

A Santa Maria d'Accia

A l'occasion de l'Annonciation de la Vierge le petit village de Casalta était en fête vendredi dernier.

Dès le matin, les cloches appellent les fidèles à l'église, où se forme la procession qui, suivant un usage cher aux habitants, se rend chaque année, à pareil jour, aux ruines de l'ancien évêché de Santa Maria d'Accia.

Le retour a lieu dans le plus profond recueillement ; chacun emporte un souvenir de cette vieille église qui vit tant de splendeurs.

Dix heures viennent de sonner, la grand'messe commence. Elle est célébrée par M. l'abbé Casablanca, le digne et vénérable curé de Verdese, assisté des abbés Tasso, curé de Giocatojo, et Chipponi, curé de Pied'Orezza. A l'Evangile, ce dernier monte en chaire et pendant une demi-heure nous tient sous le charme de sa chaude et éloquente parole. Il nous parle de la dévotion envers la Reine du Ciel et nous engage à avoir recours à Marie dans les heures difficiles de la vie.

Que dirons-nous du chant ! il a été exécuté avec maestria par des chantres venus de Piano, coquet village situé à une bien petite distance de Casalta, ayant à leur tête M. l'abbé Ortoli, le sympathique curé de Poggio-Marinaccio.

M. l'abbé Valentini, qui ne ménage ni son temps ni ses fatigues lorsqu'il s'agit de sa chère église, avait fait à ses paroissiens une agréable surprise. Un orchestre, composé de musiciens venus de la Porta et d'autres communes du canton, accompagnait le chant ; nous pouvons, sans flatterie, assurer que les morceaux ont été enlevés avec un brio peu commun dans nos villages. M. l'abbé Ortoli a chanté des solos parmi lesquels il convient de citer le cantique à la Vierge : la « Voix du peuple fidèle ». Les filles de Marie, sous l'habile direction de leur curé, n'ont pas voulu être en reste, et à différentes reprises ont chanté, à la perfection, les louanges de la Vierge.

Midi : M. Valentini ouvre les portes de son presbytère à ses nombreux amis. Tous sont réunis à la même table et chacun fait honneur au repas fin et délicat qui nous est servi.

La bénédiction a dignement clôturé cette fête de la piété et de la foi. L'orchestre accompagne l'*O Salutaris* de Garçon, les litanies de Rossini et les cantiques des Enfants de Marie.

Nul, à Casalta, ne se souvient d'avoir assisté à pareille fête.

La population, sans distinction de parti,

---

113 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

XXIV

LA CITADINE

(Suite)

Cette pantomime méprisante irrita Laubespin plus que ne l'eût fait peut-être un outrage direct, et lui ôta le sang froid qu'il s'était promis de conserver.

— Monsieur, un seul mot, dit il d'un ton animé en faisant approcher son cheval de la portière.

— Je vous écoute, monsieur, répondit négligemment Broussel sans changer d'attitude.

— Cette rencontre devant la maison où je demeure me donne à penser que peut être avez vous l'intention de me rendre visite.

— Vous m'apprenez que vous demeurez dans cette maison, jusqu'à présent je l'ignorais.

— Cependant votre manière de stationner devant cette porte semble indiquer...

— Que j'attends quelqu'un, c'est possible ; mais ce quelqu'un, ce n'est pas vous.

— Excusez mon erreur, monsieur, reprit Henri en rendant à son ennemi le dédaigneux sourire qu'il en avait reçu l'instant d'auparavant ; d'après ce qui s'est passé hier, je croyais avoir quelque raison de supposer que la personne attendue par vous pouvait être moi.

— Je ne suis pas un homme du monde, de votre monde, du moins, répondit Broussel d'un ton sardonique, mais pourtant, monsieur le comte, je ne suis pas tout à fait assez dépourvu d'usage que vous paraissez le croire. Aux termes où nous en sommes, si j'avais quelque chose de particulier à vous faire savoir, je chargerais de ce soin un ou deux de mes amis (c'est ainsi, je crois, que cela se passe parmi les gens qui savent vivre), mais je ne viendrais certes pas vous attendre dans la rue comme s'il s'agissait d'un rendez-vous avec une grisette.

Confondu de ce flegme imperturbable, qui contrastait de la manière la plus impérieuse avec la violence pour ainsi dire fantastique à laquelle son adversaire s'était abandonné la veille, Laubespin inclina légèrement la tête, et fit partir son cheval ; mais presque aussitôt une réflexion le retint, et il se rapprocha de la portière.

— Dans le cas où il vous plairait de donner suite à notre pittoresque escarmouche d'hier, dit-il avec un sourire de défi, j'aurais une prière à vous adresser.

— Parlez, monsieur le comte, répondit Georges du même ton, vos prières sont des ordres pour moi.

— Je demeure avec ma mère, et je désire qu'elle ne sache rien de tout ceci. Cela vous paraît, je l'espère, assez naturel ?

— Parfaitement naturel. Lorsque le moment sera venu de supprimer la petite escarmouche en question, vous désirez que mes témoins ne se présentent pas à votre domicile officiel, de peur que leur visite n'alarme la tendresse maternelle de madame la comtesse de Laubespin.

— Vous m'avez compris, monsieur.

— Cela, je le répète, me semble excessivement naturel, et à votre place j'agirais de même. Mais la difficulté est sans doute facile à lever. Il me paraît impossible qu'un jeune gentilhomme de votre galanterie n'ait pas dans quelque coin de Paris une petite maison ouverte à ses amis, surtout à ses amies, et où ses ennemis mêmes puissent le trouver au besoin.

Broussel accompagna ces paroles d'un regard perçant.

— Ceci, monsieur, me paraît un assez bon stratagème, dit Henri, qui n'eut garde de tomber dans le piège en livrant à son adversaire le secret de l'asile où Laure vivait depuis cinq mois ; nous ne sommes plus, que je sache, au temps de la régence. J'ignore si quelques hommes ont encore aujourd'hui ce qu'on nommait autrefois une petite maison ; mais que cela soit ou non, pour moi je n'en ai pas.

— C'est donc poste restante que vous vous faites adresser billets doux et cartels ? demanda Georges avec un accent de persiflage.

— Non, monsieur, répondit froidement Laubespin, mais s'il vous prend jamais fantaisie de m'envoyer quoi que ce soit qui ressemble à la dernière chose dont vous venez de prononcer le nom, je vous prie de vouloir bien vous rappeler que M. de Roquefeuille, mon oncle, demeure rue Taitbout, n° 38 ; c'est chez lui que j'élis domicile. Mon oncle a servi quarante ans ; il a vu d'ailleurs le commencement de l'affaire, et il n'y a pas à craindre qu'il cherche en aucune manière à en empêcher la conclusion.

— Je sais cela, monsieur, et j'avis que vous me donnez est inutile, car tout est déjà convenu depuis hier avec M. de Roquefeuille. Ce duel que vous semblez désirer maintenant autant que moi, aura lieu, n'en doutez pas, mais plus tard. En ce moment je suis exclusivement occupé d'une autre affaire qui m'oblige à vous demander à mon tour un délai de quelques jours.

— Tout le temps qui vous conviendra, monsieur ; je n'ai pas besoin, sans doute, d'ajouter que vous me trouverez prêt à votre premier appel.

Les deux irréconciliables ennemis échangèrent un salut hautain, et Henri piqua des deux aussitôt.

— Sois tranquille, l'a présomptueux, dit alors Broussel en se penchant pour le regarder s'éloigner, nous nous retrouverons, armés, en face l'un de l'autre, et ce jour là personne ne nous séparera ; mais me crois tu assez fou pour jouer ma vie contre la tienne avant d'avoir assuré ma vengeance ?

Le cocher de la citadine, à qui le voisinage du formidable Jean semblait inspirer une certaine frayeur, s'approcha de la portière.

(A suivre).

vont à tout prix donner une marque de sa reconnaissance à M. l'abbé Valentini, le desservant si jeune mais si aimé et si apprécié depuis qu'il est parmi elle.

Une belle manifestation se prépare, une sérénade s'organise, tout le monde y prend part. Les habitants de la paroisse, peu habitués à de pareilles fêtes, garderont bien longtemps le souvenir de celle qui a eu lieu le 25 mars 1904.

Il serait à souhaiter que de pareilles manifestations chrétiennes se renouvelassent un peu plus souvent dans nos villages. Notre belle foi si souvent oubliée ne pourrait qu'y gagner.

Un lecteur.

Bulletin Financier

Paris, le 26 Mars 1904.

Sous l'influence du nouvel échec des Japonais, le marché débute faiblement. Toutefois, dans la suite, les affaires se ranimèrent provoquant un certain revirement, mais la tendance n'en reste pas moins satisfaisante quant au fond. Notre Rente est inchangée à 96.62. Par contre, les Fonds Etrangers sont en progrès. Extérieure 83.47, Turc 28.77. Les Sociétés de Crédit sont soutenues. La Société Générale est à 625.

La date d'émission de l'emprunt de la Ville de Paris 2 1/2 0/0 a fixé, de 470 millions de francs, a été définitivement arrêtée au 16 avril prochain. Le prix d'émission a été fixé à 440 francs par obligation de 500 fr. Les souscriptions de 1 à 3 obligations seront irréductibles.

Dans le compartiment industriel, signalons la hausse du Rio et du Sucs et une légère reprise des valeurs russes. Les valeurs de tranchées sont mieux de même les mines d'Or.

L'Obligation 3 0/0 Rosario est recherchée à 466. Les Zinos de Styrie cotent 1645; les livraisons de minerai ont sommeillé.

Chemins Français mous.

Horaire de la Semaine Sainte

Saint-Jean et Sainte-Marie

Vendredi-Saint, à 9 heures et demie, petites heures, bénédictions, oraisons, adoration de la Croix, procession, messe des présanctifiés; à 4 heures, office des ténèbres; à 7 heures et demie, sermon sur la Passion, chant du Stabat.

Samedi Saint, à 8 heures, petites heures, bénédiction du feu, du cierge pascal et des fonts baptismaux, grand'messe et vêpres.

Dimanche de Pâques, à 11 heures grand'messe; à 4 heures, vêpres, sermon, bénédiction papale, salut.

N.-D. de Lourdes

Vendredi-Saint, à 9 heures, messe des présanctifiés, adoration de la Croix, procession; à 3 heures et demie, office des ténèbres; à 7 heures trois quarts, sermon sur la Passion, par M. le curé-archiprêtre de Saint-Jean. Stabat Mater.

Samedi Saint, à 8 heures et demie, bénédiction du feu nouveau, de l'eau, du cierge pascal, prophéties, grand'messe et vêpres.

Chez les Frères

Le Vendredi-Saint à 8 heures adoration de la Croix, messe.

Le Samedi-Saint, bénédiction du feu suivie de la grand'messe à 8 heures.

OBSÈQUES
DE M. TOUSSAINT PAOLI

Capitaine d'infanterie en retraite

Discours prononcé par M. Paoli, capitaine au 163e

Messieurs,

La dépouille mortelle que vous avez devant vous est celle d'un valeureux et loyal soldat.

Engagé volontaire le 30 mai 1854 dans le 43e régiment, Toussaint Paoli devait recevoir le baptême du feu presque au début de sa carrière pour laquelle la nature l'avait remarquablement doué.

Du 22 janvier 1855 au 31 mai 1855, il prend en effet part à la campagne d'Orient. Dans cette guerre lointaine de Crimée, il assiste au mémorable combat du mamelon Vert et au terrible assaut de Malakoff. La bravoure dont il fit preuve au cours de ces combats fut récompensée par sa nomination au grade de caporal.

A la guerre de Crimée, qui avait porté haut notre renommée militaire, succéda une période de paix pendant laquelle l'avancement dans l'armée devait subir le ralentissement fatal qu'entraîne tout épisode de guerre.

Dès lors, Toussaint Paoli comprit que le seul moyen d'arriver résidait dans le travail. Il s'y livra avec une volonté et une ténacité dignes d'éloges.

Successivement sergent, sergent-fourrier, sergent major, adjudant, il fut, après avoir été l'objet de trois propositions pour officier, promu sous-lieutenant le 7 janvier 1865 et lieutenant le 17 juillet 1870.

C'est avec ce grade qu'il prit part à la terrible et désastreuse guerre de 1870. Sa brillante conduite durant toute la campagne, particulièrement au siège de Paris, lui valut les épaulettes de capitaine.

Le 17 juillet 1871, il est affecté au 122e d'infanterie, le 2 mai 1892 au 121e d'infanterie, deux régiments de nouvelle formation.

Par décret du 12 juillet 1879 il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, juste récompense de ses excellents services.

Dans ce dernier corps, 121e, où j'ai eu l'honneur de servir quelque temps sous ses ordres, le capitaine Paoli sut s'attirer, par de réelles qualités militaires et sa grande loyauté de caractère, non seulement la considération de ses chefs, mais encore la sympathie de ses camarades et de ses subordonnés.

Et je ne saurais mieux faire d'ailleurs que de citer cet éloge qui lui fut décerné dans un Ordre du Régiment, signé du colonel commandant le 121e : « Le colonel ne veut pas laisser s'éloigner du Régiment, cet officier, au moment où il rentre dans ses foyers pour jouir de la retraite, récompense de ses bons et loyaux services, sans lui donner l'assurance qu'il emporte l'estime de ses chefs et l'affection de ses camarades qui ont su apprécier son jugement droit et son zèle qui ne s'est point démenti jusqu'au dernier moment. »

Un tel ordre d'adieu, qui ne se fait d'usage que pour les officiers généraux et chefs de corps, témoigne en quelle haute estime on tenait le capitaine Paoli.

Voilà le soldat, messieurs.

Rendu à la vie civile, il suivra la même ligne de conduite.

Malgré l'avis de certains esprits timorés ou trop prompts au découragement, lors qu'il parle d'un projet agricole, sa méthode rationnelle, sa volonté, son énergie prévaudront toujours et quand même! — Voyez sa propriété de « Traverse » ! Ne dirait-on pas que la main habile d'un ingénieur d'agriculture a présidé à l'installation de cette belle et vaste propriété!

Et cet esprit de méthode nous le retrouvons dans tous les actes de sa vie. — Il aurait pu, comme la plupart des officiers retraités, se retirer dans une ville de province ou continuer et jouir paisiblement de sa retraite.

Mais l'amour du sol natal a été de tout temps pour les grandes âmes comme la sienne, le mobile le plus pur des sublimes actions. — Aussi, à une vie paisible, a-t-il préféré une vie laborieuse pendant laquelle il n'a cessé, dans la mesure de ses moyens, de distribuer des bienfaits aux personnes qu'il croyait dignes d'intérêt.

Un acte vraiment touchant, qui est peut-être sa plus grande louange, mérite d'être mentionné.

Alors qu'il se trouve encore en activité de service, la mort fauche impitoyablement dans les rangs de sa famille, lui ravissant, à des intervalles très rapprochés, ses parents les plus chers, deux frères et une sœur qui laissent derrière eux des orphelins en bas âge.

Le capitaine Paoli se raidit contre l'infortune, se voue au célibat, et avec une résignation stoïque, se substitue aux pères et mères des petits orphelins, s'imposant ainsi les plus grands sacrifices.

Voilà, messieurs, le riche souvenir de nobles exemples que laisse le vaillant officier, le bon citoyen qu'une implacable mort vient de nous ravir brusquement.

Souhaitons que ces exemples servent de modèles aux jeunes générations du Finmorbo : Elles y puiseront, avec un légitime orgueil, l'amour de la Patrie, les sentiments de l'honneur, de la famille.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie de cette foule accourue de tous les points du Fiumorbo et des cantons limitrophes apporter quelque soulagement à la douleur des parents et amis du cher disparu.

Et toi, mon capitaine, je m'incline respectueusement devant vos restes mortels bénis ! et vous dis un adieu ému au seuil de l'Eternité.

En Corée

Comment on mange.

Les Coréens sont de grands mangeurs, on peut dire même, de fameux gloutons. Une particularité singulière est qu'à chaque repas, les hommes mangent les premiers, les femmes après eux dans une pièce à part. Tout ceci est si qu'un docteur qui visita ce pays et observa de près les coutumes dit :

« Les mères prennent leurs enfants sur les genoux et les bourrent de riz et d'orge, en leur frappant sur le ventre pour activer le travail mécanique de la digestion, et bien qu'il n'est pas rare après un de ces repas, de les voir rendre à peine si incapables de marcher. On peut dire que la dyspepsie est la maladie nationale de la Corée. »

En France, nous ne sommes pas élevés dès l'enfance à de semblables écarts dans l'alimentation, mais il n'en reste pas moins établi que la dyspepsie, la maladie d'estomac, est une de celles qui moissonne le plus grand nombre de personnes. Eh dire ! que le remède est simple, si facile à prendre, si efficace. La dyspepsie ne résiste pas à un traitement de quelques semaines par les pilules Pink, beaucoup de personnes ont essayé quantité de médicaments, elles ont dépensé inutilement beaucoup d'argent, et n'ont pas obtenu de résultats. Elles sont fatiguées de se soigner sans succès et peut-être hésitent-elles à prendre les pilules Pink. Elles ont tort, les pilules Pink ne ressemblent à aucun autre remède et elles ont une régularité dans le succès que démontrent surabondamment les nombreuses guérisons publiées chaque jour dans tous les journaux. Si vous souffrez de l'estomac, procurez vous dès aujourd'hui les pilules Pink, adressez-vous à votre pharmacien ou écrivez à MM. Goblin et Cie, pharmaciens, 52, rue Bailu, Paris, trois francs cinquante la boîte, six francs cinquante les six boîtes. Si cette saison beaucoup de personnes sont faibles, elles n'ont pas d'appétit, les pilules Pink leur feront le plus grand bien, en tonifiant leur système. Voici les résultats qu'ont donné à Mlle Blanche Lemaire, demeurant à Harcelgny, près Vervins (Aisne) les pilules Pink.

« Voilà un an, écrit-elle, que je souffrais beaucoup de l'estomac. J'ai commencé par perdre l'appétit. J'avais des crampes d'estomac, des vomissements, j'étais souvent incommodée par des renvois acides, il me semblait qu'on me pressait un fer rouge le long de l'estomac. Tous les jours j'avais la migraine et une sorte de contraction aux tempes, des palpitations de cœur me prenaient sans raison aucune. Enfin j'étais excessivement affaiblie. La vue seule de la nourriture me donnait du dégoût. Après avoir suivi plusieurs traitements sans obtenir d'amélioration on m'a indiqué ces derniers mais les pilules Pink. Je les ai prises et ma guérison est venue rapide et certaine. » Les pilules Pink sont recommandées par les Docteurs comme anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, maux d'estomac, rhumatismes, débilité nerveuse, irrégularités, suites de surmenage physique et mental, migraines, névralgies, sciatique, danse de Saint-Guy.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Policardi Pascal, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, 36 ans 5 mois 11 jours de services, 1,535 fr.

Geronimi Jean, surveillant de 3e classe des établissements pénitentiaires, 25 ans 4 mois 15 jours de services, 1,350 francs.

Taddei Marie-Nataline veuve Taddei, le mari gardien de bureau des postes, décédé titulaire d'une pension, 188 francs.

Vescovacci Angeline-Marie veuve Franceschi, le mari facteur des télégraphes, 29 ans 15 jours de services, 230 francs.

Vincensini Toussaint-Noël, adjudant, 50 ans 7 mois 29 jours de services, 1,516 francs.

Paoli François Xavier, gendarme, 42 ans 1 mois 9 jours de services, 889 francs.

Tortora Ambroise-Dominique, gendarme, 34 ans 1 mois 7 jours de services, 829 francs.

Ambrogi Jean-Dominique, adjudant, 29 ans 21 jours de services, 1,068 francs.

Maltedo Eugène Jean-Paul, adjudant, 25 ans de services, 1,000 francs.

Colombani Charles-François, sergent, 25 ans 11 jours de services, 900 francs.

Tomasini Simon, maréchal des logis de gendarmerie, 25 ans 1 mois 25 jours de services, 908 francs.

Pozzo-di-Borgo Benoît, adjudant, 30 ans 8 mois 9 jours de services, 1,090 fr.

Morachini Jules-Pierre, adjudant, 33 ans 3 mois 4 jours de services, 1,035 fr.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

MOROSAGLIA. — Un syndicat agricole vient d'être fondé à Morosaglia.

Le bureau est ainsi composé: Président, M. Giovanaetti, maire de Morosaglia; vice-président, M. Girolami, conseiller d'arrondissement; trésorier, M. Pasqualini, greffier de la justice de paix; secrétaire, M. Paul Moroni; membres, MM. Valentini, maire de Castello de Rostino; le capitaine Ferrandi, maire de Valle de Rostino; et Pasqualini, maire de Castiglionta.

Nous félicitons bien volontiers les promoteurs de ce syndicat auquel nous souhaitons longue vie et prospérité.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 9 fr. les 100 k.
Raisins, 22 à 30 fr. id.
Tomates d'Egypte, 25 à 50 fr. id.
Haricots verts, 80 à 300 fr. id.
Petits pois d'Algérie, 90 à 70 f. id.
Pommes, 20 à 85 fr. id.
Etrangers du pays, 45 à 60 fr. id.
Oignons noirs, 40 à 50 fr. id.
Oignons de Toulouse, 10 à 15 fr. id.
Asperges, 2.50 à 3 fr. la botte.
Artichauts d'Hyères, 0,50 à 1.50 id.
Citrons, 12 à 26 fr. le 1000
Oranges, 20 à 45 fr. id.
Mandarines d'Algérie, 15 à 50 fr. id.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9.75 à 11.50 les 100 k.
Charbon de Corse, 9.25 à 9.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2; pains 5/6 en vrac, 32.50; cassé rangé en caisses de 50 k., 34.50.

Fumure Phosphatée
DES
Cultures de Printemps

La nécessité des fumures phosphatées est admise actuellement par la plupart des cultivateurs, en présence des magnifiques résultats qu'elle permet d'obtenir. Par contre, une certaine hésitation règne encore dans les milieux agricoles au sujet de la forme d'acide phosphorique à adopter. Faut-il s'adresser aux phosphates ou aux scories?

De nombreuses expériences ont prouvé nettement l'infériorité relative des phosphates naturels, quelles qu'en soient l'origine et la couleur; ils ne produisent réellement quelque effet que dans les terres très acides, et dans ces sortes de terrains les scories de déphosphoration se montrent de beaucoup plus actives. Les phosphates n'ont plus qu'un rôle à jouer en agriculture : servir à la fabrication des superphosphates.

Si l'on considère seulement la question d'efficacité relative des superphosphates et des bonnes scories parce actives, comme les SCORIES THOMAS « ÉTOILE », on voit qu'à dépense égale ces dernières se montrent toujours supérieures, et permettent, par suite, l'obtention de récoltes plus importantes. Or la question de dépense et celle du bénéfice ont une importance qui n'échappera à personne. Le cultivateur est obligé de compter, de compter même parfois beaucoup. Les prix parfois vraiment avantageux auxquels les SCORIES THOMAS « ÉTOILE » sont offertes actuellement, prix encore inférieurs à ceux de l'année dernière, ne peuvent le laisser indifférent. Toutes les préférences doivent évidemment aller à un engrais à la fois très efficace et très économique : les SCORIES THOMAS « ÉTOILE », remplissent ces deux conditions, méritant donc d'être utilisées encore sur une plus grande échelle.

Afin d'échapper à la fraude qui malheureusement, existe encore pour toutes les engrais d'engrais, sans exception, avoir bien soin d'exiger la marque « ÉTOILE » et, sur facture, la garantie d'un minimum de solubilité de 75 0/0 dans le réactif Wagner, ce qui est l'indice le plus sûr d'une scorie pure et efficace, et peut se faire vérifier facilement par un laboratoire.

LE CONSEIL DU JOUR

MERLAN GRILLÉ

Après avoir bien nettoyé votre merlan, frottez-le de vinaigre et roulez-le dans la farine; graissez de beurre votre gril, faites-le bien chauffer; mettez alors votre merlan dessus, retournez le fréquemment et avec précaution. Pour le dresser sur un plat, vous prenez votre gril et le retournez vivement sur ce plat. Ces précautions sont indispensables, parce que le merlan grillé se brise très facilement. — Servez avec du beurre bien chaud et parez de cornichons. Grillé, le merlan peut également se servir à la maître d'hôtel.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 31 mars

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 11°; à midi, + 14.8; à 7 heures du soir, + 12°. Maxima, + 15°. Minima, + 7°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 746 mm.; à midi, 747 mm.; 6 heures du soir, 751 mm.

Vent. — Dans la matinée, O. fort.

Dans l'après-midi, S. O. modéré.

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 12 mm.

Décès

M. Jules Colonna, chef de bataillon au 107e régiment d'infanterie territoriale, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, vient de s'éteindre à Bordeaux.

M. Colonna fut promu sous-lieutenant en 1883; il était capitaine au 64e, en 1895, lorsqu'il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Les obsèques ont eu lieu à Bordeaux.

Un homme à la mer

Un fait dans la *République du Var* :

Un soldat du 22e régiment colonial commandé Chiarini, s'est jeté cette nuit, vers une heure, dans les eaux de la Vieille Darse; il a été secouru presque immédiatement par des matelots qui lui furent nommés Moulinier et Viltori. Retiré de l'eau le désespéré fut conduit à la pharmacie Rostagni où des soins lui furent prodigués.

Pendant ce temps, les deux automobiles se mirent en quête de deux agents. Ce n'est qu'après de longues recherches qu'ils finirent par en découvrir un sur la place Gambetta.

Le soldat Chiarini a été dirigé à l'hôpital maritime, où il a été admis. Interrogé sur la cause de son acte de désespoir, Chiarini a refusé de parler. On croit cependant que ce sont des chagrins intimes et de peines de cœur qui l'ont poussé à cet acte de suicide.

Maladies de la tête

Maladie des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez. Docteur Emile Sari, Assistant libre à la Clinique annexe de la Faculté de Paris et aux Quinze-Vingts. Boulevard Paoli, 28, Bastia. Consultations tous les jours de 1 heure et demie à 3 heures, le dimanche et le jeudi exceptés.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en flacons et en demi litres, au prix de 3 francs le litre. Pharmacie Gentil, 38, boulevard Paoli, Bastia.

Au Port

Est relâché hier au Nouveau Port le remorqueur de l'Etat *Cyclone* et le torpilleur *157*, venant tous deux de Bizerte.

Après avoir refait leur charbon ils ont mis le cap sur Toulon.

Un bon remède pour la gorge

Pour guérir rapidement les grippations, l'enrouement, la fatigue de la voix, les angines, les picotements de la gorge, la toux sèche d'irritation, faites usage des tablettes du Dr Vatel. — Une boîte de tablettes du Dr Vatel est expédiée franco contre mandat-poste de 1 fr. 35 adressé à H. Berthiot, rue des Lions, 14, à Paris.

Mouvement de la population

Voici quel a été le mouvement de la population pendant le mois d'octobre 1903 :

Naissances, 46, dont 7 illégitimes : 24 garçons, 22 filles.

Mariages, 27; divorces, 0.

Morts nés, 2.

Décès, 26, qui se divisent ainsi : Pneumonie, 1; tuberculose, 1; entérite, 3; maladies organiques du cœur, 1; suicides, 2; bronchite aiguë, 1; bronchite chronique, 2; affections de l'appareil respiratoire, 1; affections de l'estomac, 1; autres maladies, 13.

Miroir des Modes

Très intéressant, le *Miroir des Modes*, pour le mois d'avril. Les articles sont d'une très grande variété et illustrés d'une manière artistique. La nouvelle « Mieux vaut tard que jamais » est écrite d'une plume alerte qui fait valoir l'intérêt du récit. L'autre conte est destiné aux enfants qui prendront à « l'Histoire d'un Lapin » un intérêt soutenu. « La Vie Enfantine, » à l'usage des mères, parle de l'agencement d'un appartement d'enfant. On peut broder sur ce thème et varier à l'infini.

Chirurgien-dentiste

M. Bellemi, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingotaccio, du 11 au 25 avril,

Avis aux contribuables

Le percepteur de la ville de Bastia a l'honneur d'informer les contribuables de Bastia et de Furiani que les bureaux de la perception sont transférés à partir du lundi, 28 mars courant, rue des Jardins, 2, au 2e étage, maison Calvi.

Brasserie des Platanes

Brasserie des Platanes. — Nouvelle direction : Torrenti François. Consommations de 1er choix.

A louer

Une maison de neuf pièces au 2e étage, boulevard Paoli, 15.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Carte de la guerre

Une magnifique carte coloriée de la guerre russo-japonaise, format 85 × 65, est en vente à notre librairie, 50 centimes, franco 65 cent.

Bourse de Paris

	30 mars	31 mars
Rente de 3 0/0 ancien	96 00	96.90
— 3 p. 0/0 amortie.	98 00	98.10
	ex-coupon.	

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBANI Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcotelle, Panette au broccio et salées, etc.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bains de Pozzichello

Eaux sulfureuses. Guérissondes maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorrhoïdes, maladies contagieuses.

1re saison :	ouverture le	28 avril
2e	id.	le 17 mai.
3e	id.	le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Les Dames qui veulent être à la
Dernière Mode

feuilleter bien les nos marquer de remarquer les échantillons de nos belles robes et Nouveautés.

Spécialité Blouses pour toilettes de matinée, de soirée et de ville. Ainsi que des Blouses pour fillettes, depuis 2 ans, etc., en soie, laine et cotonnade.

Nous vendons directement au public, ce qui est l'indice le plus sûr d'une bonne qualité et d'un bon marché.

PRIX FIXE

Scierie 4 & 6, Lazare & 1 (Seine)
Exposition de soieries

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00157

La Situation

Il n'y pas à le nier, au point de vue de l'entêtement les Japonais pourraient en remontrer à plus d'un Breton.

Une fois qu'une idée s'est ancrée dans leur boîte crânienne, il ne reste plus qu'à démolir la boîte pour en chasser l'idée.

Cet entêtement, qu'il ne faut pas toujours confondre avec l'opiniâtreté ni avec la persévérance, parce que l'une et l'autre de ces deux qualités ne vont pas, sans une certaine intelligence, qui sait se plier aux circonstances du moment, peut ne pas toujours donner de bons résultats à la guerre.

Pendant la guerre de 1900, nous avons déjà vu les Japonais arriver les premiers devant Tien-Tsin, y entrer seulement les derniers, parce qu'ils s'entêtèrent à vouloir passer par une porte qui s'entêtait à vouloir rester fermée.

Prendre le taureau par les cornes ne réussit pas toujours ; il vaut mieux parfois tourner un obstacle que de l'aborder de front.

Jusqu'à présent les Japonais ne nous ont pas paru susceptibles de raisonner de la sorte ; une fois qu'ils se sont mis dans la tête qu'ils doivent employer tel moyen pour atteindre tel but ; ils n'en démordent plus.

Les Yankees, pendant la guerre de Cuba, ont fait un véritable coup de maître en enfermant l'escadre espagnole dans la rade de Santiago ; voilà déjà deux fois que les Japonais essayent d'en faire autant à l'escadre russe de Port-Arthur.

Evidemment c'est une très bonne idée, dont la réussite leur laisserait la liberté absolue de la mer, mais ils devraient tout de même se douter d'une chose, c'est que l'amiral Makharoff ne se laissera pas mettre aussi facilement en *bouteille*, que le fit l'amiral Cervera.

Enfin, indépendamment des existences dont il faut faire par avance le sacrifice à chaque tentative d'*embouteillage*, il y a aussi la question pécuniaire qui n'est pas à dédaigner.

Dans la dernière tentative, les quatre bateaux destinés à servir à obstruer l'entrée de la rade de Port-Arthur, sont encore en très bon état, et l'amiral Makharoff saura en tirer parti.

Ces quatre bateaux peuvent sans exagération être évalués au moins à un million.

EN CORÉE

Débarquement des troupes

45 transports japonais ont débarqué hier à Chemulpo de nombreuses troupes, 60 canons et une quantité de provisions.

Il y a, en ce moment, 125.000 hommes de troupes japonaises en Corée.

Télégramme de l'amiral Makharoff

L'amiral Makharoff a adressé le télégramme suivant au président de la Société de secours aux blessés russes :

« Nous ne pouvons pas nous attendre à être tranquilles maintenant ou dans l'avenir.

» Je me couche tout habillé, pour être prêt à toute éventualité. »

PORT ARTHUR

L'escadre russe

Neuf navires russes croisent à douze milles de Port-Arthur.

EN RUSSIE

Capture d'un navire Japonais

Un croiseur russe a arrêté un steamer japonais faisant le cabotage entre Wei-Hai-Wei et Chefou.

Il a fait prisonnier les passagers et l'équipage, puis il a coulé le steamer.

Nouveaux impôts

Le Journal Officiel publie le décret autorisant le département de la Corse à contracter un emprunt de 52.500 francs pour être affecté aux travaux des chemins vicinaux.

Le Président de la République chez les Pompiers

Le président de la République a visité, ce matin, la nouvelle caserne des pompiers du 18e arrondissement et l'hôpital Bretonneau, réservé aux enfants.

A l'hôpital, M. Loubet a prononcé une allocution disant que dès qu'il s'agit de faire du bien à nos semblables, nous savons faire taire nos divisions et nous nous unissons dans un même sentiment. Il n'y a pas de meilleur exemple. Il prouve que nous valons mieux que la réputation que nous nous faisons.

L'AFFAIRE DE PANAMA

Le Tribunal de la Seine a déclaré dans un jugement que le gouvernement de Colombie n'était pas recevable dans le procès qu'il a intenté à la Compagnie Nouvelle de Panama.

M. Maujan ET LE *RADICAL*

A partir d'aujourd'hui, M. Maujan prend la direction du *Radical*, en conservant la rédaction actuelle.

LES GRÈVES

A Roubaix

En prévision des troubles qui pourraient éclater à Roubaix, une importante concentration de troupes a été effectuée.

Il y a déjà environ 8.000 hommes.

LE PARLEMENT
SÉNAT

Présidence de M. FALLIÈRES

La séance est ouverte à 3 heures.

M. Leroux, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

Amendement Cadenat

M. Cadenat dépose un amendement étendant l'amnistie aux grévistes poursuivis ou condamnés pour faits de grève jusqu'à la promulgation de la loi.

L'amendement est repoussé par 340 voix contre 198.

Amendement La Ferronnays

M. de La Ferronnays dépose un amendement demandant l'amnistie pour les délits d'ouverture d'écluse.)

Le vote de cet amendement donne lieu à un pointage.

Cet amendement est rejeté par 325 voix contre 230.

Secours aux réservistes

Pendant l'opération du pointage, la Chambre vote l'article 1er de la proposition de M. Constans allouant des secours aux familles nécessiteuses des réservistes et territoriaux.

L'ensemble de cette proposition est également mise aux voix et adoptée.

La séance est ensuite levée.

La Chambre s'ajourne au 17 mai.

Crédits supplémentaires

Le ministre des finances dépose le projet de loi, adopté hier à la Chambre des députés, relatif aux crédits supplémentaires pour 1903 et 1904.

Validations

Les élections du Calvados et de l'Aude sont validées.

MM. de Saint-Quentin et Barbaza sont admis.

Les crédits supplémentaires

Le Sénat vote les crédits supplémentaires d'une extrême urgence et ajourne l'examen des autres crédits.

Le sinistre de la Réunion

Le ministre des Colonies dépose le projet de loi adopté par la Chambre portant ouverture d'un crédit de 1 million pour les victimes du sinistre de la Réunion, et demande la discussion immédiate.

La discussion a lieu et le crédit est adopté.

Le Sénat s'ajourne au 24 mai.

Chambre des Députés

Présidence de M. BRISSON

La séance est ouverte à 2 heures.

M. Devèze, l'un des secrétaires, donne lecture du procès verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

Le sinistre de la Réunion

Discussion du projet de loi ayant pour objet d'ouvrir un crédit d'un million en faveur des victimes de l'île de la Réunion.

La commission du budget propose 300.000 francs.

M. de Mahy insiste pour que ce chiffre soit porté à 1 million.

Le ministre des colonies demande le même chiffre.

Le crédit de 1 million est voté.

L'Amnistie

M. Constans dépose son rapport concluant au vote du projet de loi d'amnistie tel qu'il a été voté par le Sénat.

M. Cuneo d'Ornano

regrette que l'on n'ait pas compris dans ce projet d'amnistie les contrevenants qui n'ont pas encore payé l'amende en matière de contributions indirectes.

M. de Halgouet

aurait voulu que cette amnistie fut étendue aux condamnés de la Haute Cour et aux délits relatifs à la suppression des congrégations.

M. Millevoye

présente un amendement étendant l'amnistie aux condamnés de la Haute Cour.

L'amendement est repoussé.

Le Vote

L'ensemble du projet de loi voté par le Sénat, est adopté à mains levées.

Amendement Berry

M. Georges Berry dépose un amendement étendant le bénéfice de l'amnistie aux faillis.

Malgré les réserves faites par le garde des sceaux, l'amendement est adopté à mains levées.

Amendement Constans

M. Constans dépose un amendement étendant l'amnistie aux militaires des armées de terre et de mer, condamnés par les conseils de guerre pour actes d'indiscipline.

L'amendement est adopté par 266 voix contre 237.

Librairie Ollagnier

GRAND CHOIX
de Poissons d'Avril
en Images-Chromo
et en Cartes postales
Depuis 0,10 centimes jusqu'à 1.75
(Le port en sus)

ACHAT D'OLIVES
ET D'HUILES
PRIX SELON QUALITÉS
S'adresser à M. CLERICI, établissement vinicole à Lupino, Bastia.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvetia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie,

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARE EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annonucoo argentés	2.25	Flor de Bellard	4.00
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	República	1.25	Palomas	4.00
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	2 50
Le Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	0,75
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	0,70
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	0,40
Trabucos E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	0,49
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Graziosa	1.50	*Cigares en paquet de 20 (le mille)*	
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares Bandes Raphia (A)	15.00
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	— — (B)	16.00
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— Bandes roses	19.00
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Courants	20.00
Bonnrel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Tordus	20,00
Térésita F.	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Longs et Fins	20.00
Colombia	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	Façon Ajaccienne longs E. C.	22.00
Colombiné	12.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	Bandes dorées	24.00
Los Cibeleros	1.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Courts	25.00
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Japon	24.00
		Mattei (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Havane grand Trabucos	24.00
		Mattei (avec bague)	3.00			10 Trabucos	26.00
		Le Commandeur	3.50			*Prusés extra*	35.00
							le mille
						Cigares Toscans	44.00
						Vevey longs	40.00
						Vevey courts	19.00
						Vevey fins	20.00
						Brissacco (avec paille)	36.00

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L.-N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

***LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI** exquis par excellence et le meilleur à 0,10 c.*

DENRÉES COLONIALES

29e ANNÉE — SAMEDI, 2 AVRIL 1904 — N° 74

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page) 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, un numéro 10 c.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00158

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : *Samedi Saint.*
Soleil : (heure solaire)
Lever, 5 h. 13 m. — Coucher, 5 h. 59 m.
Lune : Pleine le 31 — Dernier quar., le 7.
Fête de demain : PAQUES.

1er AVRIL

Charité et Patriotisme

Tandis que nous nous bornons à des vœux platoniques pour nos amis les Russes, les dames de Cervione ont eu la bonne pensée de leur venir en aide en leur consacrant quelques heures de leurs journées. Elles se réunissent pour faire de la charpie que les dames de la Croix-Rouge expédieront sur le théâtre de la guerre. Les dames de Cervione ont eu là une inspiration à la fois touchante et gracieuse.

Nous n'avons pas l'intention d'emboucher la trompette épique, ni d'évoquer le souvenir des grandes héroïnes de l'histoire ; mais à propos de travail auquel se livrent nos compatriotes de Cervione, nous rappellerons volontiers que, lorsque Duguesclin tomba aux mains des Anglais, les femmes de France firent marcher activement leurs quenouilles pour réunir la somme nécessaire à la rançon du général français. S'il ne s'agit pas ici de délivrer un soldat illustre, il s'agit d'un acte aussi méritoire, car le but poursuivi est le soulagement de bien des souffrances.

A l'heure actuelle les troupes russes marchent dans la neige, couchent dans la boue, et dans quelques semaines vont affronter le feu meurtrier des armes modernes. La victoire des Russes ne paraît pas douteuse, mais ce qui est malheureusement certain, c'est que leurs ambulances et leurs hôpitaux *seront remplis de malades et de blessés* sans nombre.

A cette heure où la souffrance fera gémir les plus vaillants, l'humble offrande des dames de Cervione sera la bienvenue ; elle sidera l'œuvre du médecin et de l'infirmière. Et les officiers, lisant l'étiquette : *Envoi de Corse*, apprendront à leurs soldats que, là-bas, bien loin, dans un petit département de France, les femmes et les jeunes filles ont songé à eux et ont voulu contribuer au soulagement de leurs glorieuses blessures.

DEL CASTALDO.

LA CORSE ÉCONOMIQUE

Dans une intéressante et solide étude sur la Corse économique, M. P. Gaittet-Vauquelin dit aux Corses des vérités très dures et très souvent méritées. Nous serions tenté, comme on dit au palais, de plaider l'irresponsabilité, mais nous nous contenterons de montrer que les habitants de l'île ont droit à des circonstances largement atténuantes.

M. P. Gaittet-Vauquelin fait aux Corses trois griefs principaux. Il leur reproche : une excessive et déplorable haine de l'effort, peu de sens politique, et enfin une expectative perpétuelle de la manne gouvernementale. Si ce n'est contre la première de ces assertions, nous ne saurions nous inscrire en faux contre les deux autres. A l'époque où nous vivons cependant, combien, sur le continent français, de départements qui vivent dans cet état morbide ! combien qui sont gangrenés par le même mal !

Le Corse a une haine excessive et déplorable de l'effort. Oui, c'est malheureusement exact pour l'insulaire incrusté sur ces rochers embroussaillés, quoique pourtant il soit facile de relever de très nombreuses et de très honorables exceptions. Mais qui donc contestera au Corse quittant son pays natal toutes les qualités d'énergie et de lutte qui font les hommes forts ? Arrachez l'un de nous à ses maquis et il devient un *struggleforlifer* des plus redoutables. Nos compatriotes essaiment dans le monde entier ; ils n'y occupent pas partout des *fonctions de ronds de cuir* ; ils y ont, au contraire, dans les pays lointains, et notamment dans cette Amérique du Sud qu'ils peuplent en si grand nombre, des situations très honorables parfois, brillantes, toujours indépendantes, qu'ils ne doivent qu'à leur énergie, à leur persévérance, à leur opiniâtreté, à leur connaissance des affaires. C'est, au *contraire*, un phénomène très curieux que cette aptitude qu'a le Corse d'arraché de s'adapter au nouveau milieu où les circonstances l'ont conduit. Dans l'île, on dirait que son corps et ses facultés se dépriment, s'anémient ; au dehors, il se développe, il s'épanouit et se crée dans toutes les branches de l'activité humaine des situations des plus honorables qu'il ne doit qu'à lui seul.

S'il y a beaucoup de sa faute dans cette inertie du Corse sédentaire, il y a surtout en grande partie de la faute des hommes qui ont la charge de le diriger, de le conduire.

Nous n'avons pas le sens politique Nul reproche n'est plus mérité ; mais à quoi cela tient-il ? Tout simplement à ce que depuis que nous avons été arrachés aux griffes de Gênes tous les gouvernements qui se sont succédé en France, et tous sans exception, n'ont eu qu'un but, qu'une préoccupation : oblitérer, tuer en nous le sens politique et faire de cette île pauvre et besogneuse ce qu'on appelle un fief électoral, un « bourg pourri ». Royauté, empire, république ont eu à tâche d'envenimer nos querelles intestines, loin de prêcher, d'imposer la paix, l'union et la concorde entre les diverses familles se disputant la suprématie ; tous les gouvernements, au contraire, sont descendus dans l'arène, se sont mêlés à nos luttes locales, et n'ont pas reculé devant les procédés même les plus odieux pour élever la famille de leur choix sur les ruines fumantes de celles qui déplaisaient.

Il ne nous appartient pas de donner des noms ni de préciser les faits, mais tout Corse connaissant le pays sait combien tout ce que nous avançons est l'expression de l'exacte vérité. Il serait bien facile de citer les diverses personnalités qui depuis un siècle luttent avec des vicissitudes diverses pour la prépondérance. Que de déni de justice, que de *vexations*, que d'iniquités, que de turpitudes commises au nom de la France pour étayer la popularité chancelante du maître du jour ! La mère patrie exporte chez nous ses préfets à poigne, ayant pour mission de se faire la main, de faire marcher le pays, d'y obtenir de bonnes élections ; quant aux besoins du pays, aux questions économiques, ils n'ont qu'une place secondaire.

Que dire du père de famille qui, pour toute éducation à son jeune fils, au plaît à flatter ses travers, à développer ses vices ? A qui la société adressera-t-elle ses réprimandes quand l'enfant sera une nonvaleur, peut-être un coupable ?

Nous sommes presque les derniers arrivés dans la nationalité française, mais nous lui avons tout donné : notre sang, nos cœurs, nos génies. Qu'a-t-on fait en retour pour le développement matériel et moral de notre pays ? Rien. On a créé des fonctionnaires, on en a créé même hors de toute proportion, et l'on vient se plaindre de notre amour immodéré du fonctionnarisme ! Comment ne pas ambitionner une sinécure lorsqu'il suffit pour assurer ses vieux jours d'être le client de l'homme en cour. Si d'aventure quelqu'un se refuse à graviter dans l'orbite du roi du moment, il est déclaré réactionnaire, bonapartiste, anarchiste, etc., etc., c'est-à-dire un pelé, un galeux, à qui l'on conteste même sa place au soleil. Il faut l'abreuver de vexations, d'iniquités, de passe-droits, d'injustices jusqu'à ce qu'il rentre dans le bon chemin et qu'il devienne un être passif, votant comme une machine. Si nous nous plaignons trop haut et que l'écho de nos doléances parvienne en haut lieu : *Choses de Corse*, répond-on pour calmer l'opinion. Le mot est trouvé, et le Français, qui se paie volontiers de mots, se tranquillise, et jusqu'à la secousse prochaine un silence de mort se fait autour de l'île infortunée. Quant à aller voir par soi-même ce qui s'y passe, comment le tenter ? La Corse est si loin du boulevard que tant vaudrait-il songer à pousser une pointe à Tombouctou.

Qu'a fait la France pour notre pays ? La Corse de 1903 ne diffère guère de celle de 1768. Tout le *monde a marché autour de nous*, nous seuls sommes restés stationnaires. Or, à notre époque, ne pas avancer, c'est reculer ! Nos plaines sont aussi insalubres qu'autrefois ; notre sol, sillonné en tous sens par des cours d'eau inutilisés, se meurt de la sécheresse en été. On nomme nos compatriotes sous-préfets à la douzaine, mais on ne saurait prélever *quelques billets de mille* francs sur l'écrasant budget de la mère-patrie pour endiguer un torrent et donner par suite la vie à toute une plaine aride. Nos services maritimes postaux sont si parfaits que des catastrophes aussi effroyables que celle du *Liban* y deviennent possibles et que nous en sommes réduits à regarder d'un œil d'envie les Sardes et leur service quotidien.

Nos chemins de fer ! Ils ne relient aucun centre de population ; on les dirait construits pour réveiller les merles endormis dans leurs fourrés ou les poissons bâillant sur la rive ensoleillée. Les gares, disséminées dans les sites les plus malsains, sont toutes à des distances vertigineuses des localités qu'elles sont censées desservir. La voie principale, au point de vue agricole, n'arrête en plein maquis depuis plus de vingt ans. A quoi bon aller plus loin ? Tout est à l'avenant.

Enfin, troisième reproche, nous attendons tout du Gouvernement. Oui, nous avons la plus large part de responsabilité dans ce travers, et il serait urgent de réagir contre un pareil état d'esprit. Mais selon que vous serez ou non du côté du manche, vous serez déclaré blanc ou noir. Nous sommes si pauvres, si misérables, que la moindre obole tombant dans notre escarcelle donne de l'élasticité à notre maigre budget, tandis que le moindre passe-droit couronne notre ruine. Lutter, réagir, c'est bien quand le ventre est plein. Quand la bourse est vide, on n'a ni l'audace ni en soi la confiance suffisante pour mener jusqu'au bout la lutte entreprise. Le mieux est encore de se laisser aller à la dérive et de chercher à se faire oublier.

Nous n'hésitons pas, encore une fois, à remercier M. Gaittet-Vauquelin d'avoir mis le doigt sur la plaie, d'y avoir porté le fer rouge. Pour nous qui, tout en ayant eu *parfois contact avec les dirigeants*, vivons dans le pays au milieu de ces paysans qui peinent et qui gémissent, nous les plaignons, nous les consolons. Notre anathème va en haut et non en bas, à la masse.

M. Colonna de Leca,
Propriétaire-agriculteur.
(Bulletin de la Ligue agricole de France).

114 — Feuilleton du Petit Bastiais

UN BEAU-PÈRE

par Charles de Bernard

XXIV

La Citadine

(Suite)

— Monsieur, dit-il, est ce que nous restons ici ?

— Tant que cette autre voiture y restera, répondit Georges Brossel, qui se renfonça dans la citadine et y resta immobile, les yeux fixés invariablement sur la porte où étaient entrés le général de Roquefeuille et M. Falconet.

VI

L'Argent et le Blason

Madame de Laubespin entra par une porte communiquant à son appartement particulier dans le salon où venaient d'être introduits le vieux général et le maître de forges. Une métamorphose, comparable par sa soudaineté à un changement de décoration à vue, s'était accomplie pendant ce court trajet dans sa physionomie. Au lieu du doux persiflage qu'inspirent à une mère indulgente les pardonnables folies d'un fils bien aimé, son visage, aussi habilement composé qu'ait jamais pu l'être masque de diplomate, exprimait l'urbanité gracieuse et digne à la fois d'une maîtresse de maison consommée en son métier, qui, en recevant une visite désirée, consent à avouer le plaisir qu'elle éprouve, mais à condition de constater l'honneur qu'elle accorde.

A la vue de la comtesse, M. Falconet s'inclina d'un air empesé. Le vieux général, qui était resté à deux pas en arrière, profita de ce salut formaliste pour lancer à sa sœur un coup d'œil expressif par-dessus la tête du maître de forges.

— Voilà le gibier que je vous avais promis de rabattre, signifiait ce regard ; maintenant le reste vous regarde.

— Quelle agréable surprise, monsieur Falconet ! dit madame Laubespin en montrant un fauteuil au vieil industriel ; j'ignorais que vous fussiez à Paris.

— Je n'y suis que depuis ce matin, madame la comtesse, répondit le maître de forges, qui attendit stoïquement que la comtesse fût assise pour s'asseoir lui-même.

— Arrivé d'aujourd'hui seulement ?

— Depuis trois heures à peine.

— C'est donc moi qui ai votre première visite ?

— Oui, madame la comtesse, répondit M. Falconet en s'inclinant de nouveau.

— Voilà un procédé tout aimable, et je ne puis vous dire à quel point j'y suis sensible.

— Ma sœur, n'écoutez pas ce sournois de Falconet, dit le général de Roquefeuille d'un air de bonne humeur, il voudrait vous persuader qu'en arrivant à Paris, sa première pensée a été pour vous ; mais moi je vous engage à n'en rien croire.

— Général, dit le maître de forges, vous voulez donc donner mauvaise opinion de moi à madame la comtesse ?

— Falconet, ma franchise de vieux soldat ne me permet pas de transiger avec la vérité. Il est certain que si nous ne nous étions pas rencontrés par hasard sur la place de la Bourse, ma sœur n'aurait pas eu ce moment le plaisir de vous voir chez elle. Du reste, poursuivit le vieillard en s'adressant à la maîtresse du logis, Falconet fût il resté une semaine avant de venir vous présenter ses hommages, il n'aurait pas fallu lui en vouloir pour cela, car il se trouve en ce moment dans une de ces positions exceptionnelles qui disposent un homme de la galanterie et presque de la politesse : il a un procès.

— Un procès où il s'agit de deux cent mille francs au moins, dit le vieux plaideur avec une expression soucieuse.

— Vous me contez cela, reprit la princesse d'un air d'intérêt ; mais avant tout donnez-moi des nouvelles de cette chère Félicité. Vous l'avez laissée en Lorraine ?

— Non, madame la comtesse ; ma fille est venue à Paris avec moi.

— Et vous ne me l'avez pas amenée ! s'écria madame de Laubespin avec un accent d'aimable reproche.

— Je ne me serais pas permis de le faire avant d'être sûr qu'une pareille démarche ne paraîtrait point indiscrète.

— Indiscrète ! quand vous savez combien j'ai toujours aimé Félicité ! Mais où est elle en ce moment, cette chère enfant ?

— A la pension où elle a été élevée.

Malgré son empire sur elle même, madame de Laubespin eut peine à contenir un mouvement de dépit ; car elle savait fort bien qu'à leur titre officiel les maîtresses de pension joignent assez souvent la qualité de négociatrices en mariage, pour employer un terme vulgarisé par les annonces de journaux.

La comtesse se représenta donc sur le champ les séductions conjugales auxquelles une habile concurrence pouvait exposer une personne aussi richement dotée que la fille du maître de forges, et elle ne s'en trouva que plus déterminée à défendre, contre et contre tous, le droit de dire qu'en qu'été de belle-mère elle avait résolu de prélever sur le futur mariage de son fils.

— Ah ! monsieur Falconet, dit elle d'un ton douceureux, je n'ai pas le droit de vous blâmer, mais il me semble que rien ne vous forçait de remettre en pension cette chère Félicité. Vous ne manquez pas d'amis en ce pays, et dans le nombre il s'en serait trouvé, je parle de personnes offrant toutes les garanties désirables, qui n'eussent pas mieux demandé que de vous rendre un faible service en se procurant un véritable agrément. Félicité est d'une société si douce ! Pour ma part, je l'avoue, le plus grand plaisir que vous auriez pu me faire eût été de me confier cette chère enfant pendant toute la durée de votre séjour à Paris.

— Que vous ai-je dit ? ajouta M. de Roquefeuille en appuyant habilement cette attaque.

(*A suivre*).

Les Services Maritimes Postaux
DE LA CORSE

Le *Tavignano* et l'*Italia*

Le lundi 28 mars a été lancé des chantiers d'Arles-sur-Rhône, le vapeur *Tavignano*, identique au *Monte d'Oro* et destiné comme lui aux services commerciaux de la Corse.

⁂

La Compagnie Française de navigation et de constructions navales vient de lancer à Nantes, des chantiers de la Prairie-au-Duc, le paquebot *Italia* qui est la second des navires à grande vitesse destinés aux nouveaux services maritimes postaux de la Corse. L'*Italia*, frère cadet du *Gallia*, lancé le 27 janvier dernier, est un steamer à deux hélices, auquel ses machines de 2 600 chevaux doivent permettre de réaliser une vitesse de 17 nœuds 5 aux essais, grâce à laquelle certaines traversées pourront être effectuées en six heures au plus.

Ces paquebots seront luxueusement aménagés et pourvus de tous les derniers perfectionnements que comporte le confort moderne. Ces progrès très appréciables, vont être apportés par la Compagnie concessionnaire qui doit assurer, dans le courant de l'année, ces nouveaux services radicalement transformés.

La nouvelle Direction a l'excellente idée de prévoir des traversées de jour entre Nice et la Corse ; ces conditions, si favorables aux excursions vers l'île pittoresque, paraissent de nature à déterminer parmi les hiverneurs en courant de voyageurs, de touristes, qui ferait de la *riviera* d'Ajaccio comme une annexe de la Côte d'Azur ; il est en effet permis de considérer comme une véritable partie de plaisir, une simple excursion, les traversées de six ou huit heures durant lesquelles on aperçoit la Corse avant que la terre de France ait disparu à l'horizon ; traversées qui mettront Nice en communication avec les trois principaux ports de la Corse.

Bulletin Financier

Paris, le 29 mars 1904.

Aidé par les rachats des vendeurs de premiers découverts, le mouvement de reprise, qui s'était dessiné hier, prend aujourd'hui de plus grandes proportions, et c'est en hausse générale que s'effectue la clôture. Notre 3 0/0 ne reste pas en arrière et progresse à 95.87 : les Caisses atteignent 99.000 francs de reste au comptant qui fait 95.90. Rente Etrangère toujours en plus-value plus ou moins sensible, surtout le Turc et l'Extérieure, qui gagnent chacun un point environ. Rio tinto stimulé des fusions de Utah, Lyonnais 4.097. Le nouvel Emprunt de la Ville de Paris fait 3.25 de prime ; rappelons que les versements seront échelonnés jusqu'en octobre 1907 et que les lots s'élèvent à 700.000 f ainsi par soi.

Au comptant, l'obligation Rosario a un marché animé à 468. Les mines de Bagny se maintiennent facilement à 970. Action Mokaner 318.

Les Obligations de la Compagnie d'Eclairage de Dakia sont mises en vente à la Banque nimoi, à Lyon, au prix de 500 francs. Les coupons de ces titres étant payables sans d'impôts, à raison de 14 fr. 50 par semestre, le taux du placement ressort à 5 0/0.

Nos Chemins sont lourds.

Gouvernement Général

2 avril 1830. — Le comte de Choiseul est nommé préfet de la Corse.

Votes de nos Députés

Scrutin sur la prise en considération de l'amendement de M. Joseph Brisson au 3e paragraphe de l'article 4 nouveau du projet de loi relatif à la suppression de l'enseignement congréganiste.

Cet amendement est ainsi conçu :

« Et pour les frais généraux de l'école ; au cas d'insuffisance de ce prix, l'Etat devra rembourser aux communes les dépenses qui leur incomberont par l'effet de la présente loi, lorsque ces dépenses excéderont le produit de 5 centimes additionnels. »

Nombre de votants. . .	574
Majorité absolue. . . .	288
Pour l'adoption. . .	259
Contre	315

La Chambre n'a pas adopté.

Ont voté contre, MM. Arène, Gabrielli.

M. Gavini n'a pas pris part au vote.

M. Astima, absent par congé.

Scrutin sur la prise en considération de l'amendement additionnel de M. Ollivier, ainsi conçu :

« Toute congrégation qui en fera la demande obtiendra un délai d'un an pour se transformer en association religieuse ordinaire dans les termes de la loi du 1er juillet 1901. Dans ce cas, il n'y aura pas lieu à liquidation.

» Un règlement d'administration publique fixera les conditions de la transformation de la congrégation en association ordinaire et celles de la transmission de ses biens à l'association ainsi constituée, sous la réserve de l'exercice de tous les droits de retour des tiers ou des congréganistes dans un délai de six mois. »

Nombre de votants. . .	542
Majorité absolue. . . .	272
Pour l'adoption. . .	231
Contre	311

La Chambre n'a pas adopté.

Ont voté contre, MM. Arène, Gabrielli.

M. Gavini n'a pas pris part au vote.

M. Astima, absent par congé.

Les Naufragés de l'*Annonciation*

Nous recevons du Comité qui s'est formé à Piombino à l'occasion du naufrage du brick l'*Annonciation* la lettre suivante :

Piombino, 26 marzo.

Ill.me Sig. Direttore
del giornale *Petit Bastiais*.

Pregiomi portare a conoscenza di codesta Onorevole Direzione — ch'ebbe lusinghiera parole per la cittadinanza Piombinese, riguardo al luttuoso avvenimento del naufragio dell' *annonciation* — che il locale Comitato per le onoranze alle vittime del detto naufragio, nella sua adunanza del 20 corrente deliberava all'unanimità di rimanere in carica per trovare il modo di trasportare a Bastia, per essere restituite alla terra natale, le salme dei poveri marinari, Grimaldi Giuseppe e Angelo Maria Quastana, accompagnandole in mesto pellegrinaggio da quante associazioni e cittadini vorranno associarsi a rendere questo solenne tributo di affetto ai fratelli di Corsica.

Il Comitato, per raggiungere l'intento, ch'è l'espressione dei sentimenti di questa cittadinanza, confida anche nell'appoggio del *Petit Bastiais* per la felice riuscita dell'iniziativa, che tradotta in pratica, riuscirà di grande conforto alle famiglie dei disgraziati marinari.

Gradisca, Sig. Direttore, i più cordiali saluti.

Per il Comitato.
Ten. V. A. NESI.

Après tous les efforts tentés, le jour de la perte du brick l'*Annonciation*, pour arracher à la mer les victimes qu'elle guettait ; après les soins et les secours prodigués aux survivants du naufrage ; après les obsèques solennelles célébrées pour les deux victimes du sinistre, la généreuse population de Piombino met le comble à ces hautes manifestations d'humanité et de solidarité universelle en voulant rendre à la terre natale les cadavres des deux malheureux naufragés.

Nous remercions du plus profond de notre cœur, au nom de la Corse entière, les habitants de Piombino de cette délicate pensée qui ajoute à nos sentiments de reconnaissance et les rend inoubliables. Nous sommes avec eux, avec leurs autorités, avec leurs publicistes, pour les aider à accomplir leur œuvre par cette attention si délicate, et nous serons très heureux de leur exprimer de vive voix toutes nos sympathies et toute notre reconnaissance.

LES MALADIES DE PEAU
Guéries par
la Cure de Raisins

Comme suite à l'article paru le 26 mars dans ce journal, sous le titre « Maladies de Peau, Vices du Sang », nous ne saurions trop engager les personnes qui souffrent d'Acné, Furonculose, Herpès, Psoriasis, Anthrax, et en général de toute affection de la peau quelle qu'elle soit, à lire attentivement la lettre suivante : leur guérison est à leur portée !

Monsieur Jacquemin, Institut scientifique de Naisseville (S -et-M)

J'ai terminé il y a quatre jours le quatrième flacon de ferment que vous avez bien voulu m'envoyer, par l'entremise de M. Vertuet, et ma reconnaissance est d'autant plus grande, que je puis vous annoncer ma guérison complète, non seulement de mon éruption de croûtes sur la figure, derrière une oreille et dans le dos, survenue à la suite d'un épanchement de lait, que je ne pouvais guérir après cinq ans de consultations.

Plusieurs docteurs m'avaient fait prendre successivement tous les dépuratifs possibles : iodure de potassium, sirop de salsepareille, etc., etc... Cela calmait l'éruption, mais mon estomac était devenu si malade que je ne pouvais plus manger, je dépérissais ; il m'était survenu une laryngite tuberculeuse, une hypertrophie du cœur, j'étais anémique au suprême degré et le docteur avait prévenu ma famille qu'il allait me faire entrer dans un sanatorium.

De grande taille, j'en étais arrivée à ne plus peser que 98 livres et actuellement je pèse 143 livres ; je mange avec grand appétit, j'ai une mine splendide qui étonne tous ceux qui m'ont vue et qui m'avouent qu'ils pensaient qu'on m'enterrerait dans trois mois.

Si ma lettre est bien longue, vous m'excuserez, mais je le crois nécessaire, ayant l'espoir de donner confiance à ceux qui pourront la lire, si vous jugez à propos de la publier.

Veuillez, Monsieur, recevoir l'assurance de ma profonde gratitude.

E. FUAS,
24, rue Tournefort, Paris.

Pour tous les renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de recherches scientifiques, à Maizeville (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Conférence
sur Anatole France

La conférence de M. René Sangy sur M. Anatole France, de l'Académie française, patronnée par la Ligue de l'enseignement, est fixée au jeudi, 7 avril, à 4 heures du relevée. Elle aura lieu au Portique du Théâtre.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le président de la République a décerné les distinctions honorifiques ci-après, aux personnes dont les noms suivent :

Médaille de bronze

M. Caneri Laurent-Dominique, agent de police à Alger, le 6 avril 1903, a été blessé d'un coup de couteau au dessous du sein gauche en procédant à l'arrestation d'un malfaiteur.

M. Ballero Henri-Jean, administrateur adjoint à Marguerite : courageuse conduiteux cours d'incendies de forêts et pendant les inondations de Marguerite, en novembre 1903.

M. Dominici Joseph, garde particulier à Sainte Croix de l'Edough, s'est tout particulièrement distingué par son courage et sa décision dans les incendies de forêts de Edough en 1898 et en 1902, déjà titulaire d'une mention honorable.

M. Lamproni Joseph, négociant à Tebessa, lors de l'incendie de l'immeuble Lamothe à Tébessa, lutta courageusement contre le feu et a failli plusieurs fois être victime de son dévouement.

Mention honorable

M. Maestracci Jacques, gardien chef de colonie pénitentiaire, en novembre 1902, a arrêté au péril de sa vie des chevaux emballés.

Témoignage officiel de satisfaction

M. Colombani Barthélemy, gendarme à la 19e légion, les 10 et 11 janvier 1904, lors des inondations survenues au village de Pont-du-Chalif, s'est particulièrement distingué en assurant le sauvetage de personnes en danger de se noyer.

M. Armani Félix, inspecteur secrétaire de police à Bône, a fait preuve de courage et de dévouement au cours d'un incendie.

M. Martinenghi Pascal, garde des forêts à El Milia, lors d'une explosion de poudre dans une maison, a retiré du milieu des décombres où elle était ensevelie et grièvement blessée, Mlle Etiennette Grango.

Horaire de la Semaine Sainte

Saint-Jean et Sainte-Marie

Samedi Saint, à 8 heures, petites heures, bénédiction du feu, du cierge pascal et des fonts baptismaux, grand'messe et vêpres.

Dimanche de Pâques, à 11 heures grand' messe ; à 4 heures, vêpres, sermon, bénédiction papale, salut.

N.-D. de Lourdes

Samedi Saint, à 8 heures et demie, bénédiction du feu nouveau, de l'eau, du cierge pascal, prophéties, grand'messe et vêpres.

Chez les Frères

Le Samedi-Saint, bénédiction du feu suivie de la grand'messe à 8 heures.

Bénédiction des Maisons

Saint-Jean

Samedi-Saint. — Route de Cardo, rue Favalelli, boulevards du Palais et Paoli, place Saint-Nicolas, avenue de la Gare, rues Miot, Salvator Viale, Saint-François, Abbatucci, Sampiero.

Lundi. — Rues de l'Opéra, du Lycée, Saint-Jean, Môle, promenade des Quais.

Mardi. — Rues Conception, Napoléon, Saint-Roch, du Gouvernement, de la Banque, place de l'Hôtel de Ville, Intendance.

Mercredi. — Rues des Zéphirs, Vieille Poste, Pino, Bajetta, Sisco, Spinola, Fontaine Neuve, Marine, Jardins, Scala di Sarrone, Miséricorde.

Jeudi. — Magasins, maisons de campagne, bateaux.

Sainte-Marie

Samedi Saint. — Citadelle, boulevard Saint-Angelo, place d'Armes, rues Droite, Saint-Joseph. — Saint-Angelo, maisons Romieu et Bonavita.

Lundi. — Fontetto.

Jeudi. — Bénédiction des campagnes.

N.-D. de Lourdes

Samedi-Saint. — Rues du Port-Neuf, Fraiselnet, route du Cap.

Lundi. — Gare, boulevards Toga, Paoli, rue Capannelle.

Mardi.— Toga, Docks, Magasins, Campagnes.

Jeudi. — Bateaux.

Avis & Communications

L'Avenir du Prolétariat. — La réunion mensuelle pour le versement des cotisations d'avril aura lieu à 8 heures du soir à la Mairie aujourd'hui samedi 2 courant.

Dotation de la Jeunesse de France. — MM les Sociétés non sont informés que la perception des cotisations d'avril se fera de manière exceptionnellement le 2e dimanche du mois, c'est à dire le dimanche 10 du courant.

Société de Saint-Dévote. — Les membres participants sont avisés que les 9 et 10 avril aura lieu la perception de 2 à 11 heures, au bureau à cet effet.

Le Trésorier, Raibaldi.

Société scolaire
de Mutualité et de Retraite
de la Circonscription
d'Inspection primaire de Bastia

L'Assemblée générale annuelle de la Société de secours mutuels et de retraite de la circonscription de Bastia, a eu lieu le 17 mars 1904, dans une des salles de l'Ecole de la Place Saint-Nicolas, sous la présidence de M. Cachard, inspecteur primaire, président.

La séance est ouverte par la lecture du procès-verbal de la dernière. Ce procès-verbal est adopté.

Il est ensuite procédé à l'examen des questions inscrites à l'ordre du jour.

I. — Compte-rendu financier. — Rapport du Trésorier. — Ce rapport est présenté par M. Chipponi, trésorier, dans les termes suivants :

Monsieur le Président,
Messieurs, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous exposer la situation financière de notre Société, pour l'exercice 1903.

Recettes.

L'avoir disponible au 31 décembre 1902, (espèces placées ou en caisse), était de 1.612 95
Les intérêts des sommes placées se sont élevés à 43 00
Les cotisations des membres participants ont donné . . . 4.031
Subvention de M. le Ministre de l'Intérieur 346
Cotisations des membres honoraires. 23

Total. . . . 7.015

Dépenses.

Les indemnités de maladies se sont élevées à 1.036
Les dépenses diverses, comprenant : frais de recouvrement, fournitures de bureau, acquisition d'une armoire et d'une table. 152
Versements faits pendant l'année, sur 634 livrets individuels de retraite 2.269
Il a été placé au fonds commun inaliénable de retraites . . 1.200
Sommes remboursées aux héritiers de 6 sociétaires décédés. 5

4.664

L'excédent des Recettes sur les dépenses, formant l'avoir disponible au 1er janvier 1904, s'élève donc à 7.015,60 — 4.664,05 = ... 2.351 55

Cette somme a été déposée à la Caisse nationale d'épargne.

Elle comprend 2.029,05 pour les Retraites, et 322.50 pour les Secours.

Ainsi que je le disais tantôt, la Société a payé, en 1903, la somme de 1.026.40 en secours à 115 malades (709.50 à 84 garçons, et 317 à 31 filles). Ces chiffres, assez éloquents par eux-mêmes, montrent mieux que les plus longs discours tout le bien que notre Société est appelée à faire. Et cependant, malgré le payement d'une si forte somme, nous avons pu réaliser d'importantes économies nous permettant de verser à la Caisse des Dépôts et Consignations la somme de 1.200 francs, pour notre fonds inaliénable, et nous gardons en caisse, pour le compte de la Mutualité proprement dite, une somme de 322 f. 50.

Notre situation financière, comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, est très satisfaisante. Nous voudrions le voir meilleure encore. Nous y arriverions aisément, si les chefs de section, rivalisant de zèle, s'efforçaient d'amener à nous le plus grand nombre possible de membres honoraires, qui nous fourniraient des ressources sans nous apporter aucune charge.

A ce sujet, je tiens à me faire l'interprète du bureau pour remercier publiquement M. Mattei, instituteur à Luri-Piana, qui, à lui seul, nous a amené et conservé cinq membres honoraires, sur les sept que compte la Société.

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans adresser nos remerciements à tous nos collaborateurs, Mesdames les Institutrices et Messieurs les Instituteurs chefs de section, qui, en général, accomplissent leur tâche avec dévouement et ponctualité. C'est grâce à leur concours que nous pouvons mener à bien nos travaux, et ce serait de l'ingratitude de les oublier aujourd'hui.

Au nom du Conseil d'administration, je leur dis : Merci !

A fin à demain).

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 1er mars

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 10 3 à midi, + 16 ; à 7 heures du soir, + 13 1
Maxima, + 16°1, Minima, + 6 2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. à midi, 763 mm. 6 heures du soir, 765 mm.
Vent. — Dans la matinée, N. O. faible.
Dans l'après-midi, N. O. faible.
Etat du ciel, découvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

A l'arrivée

Parmi les passagers du paquebot postal de Marseille se trouvait M. Paul Quilici, qui vient poser sa candidature socialiste dans l'arrondissement de Calvi.

⁂

Les Reposoirs

Hier la suite des reposoirs a donné une grande animation à la Ville ; le temps était splendide et les dames en ont profité pour étaler leurs fraîches et belles toilettes de printemps.

On a constaté avec plaisir que dans les oratoires on s'était donné beaucoup de peine pour orner les reposoirs ; ceux de la Conception, de Saint-Roch et du Saint Nom de Marie ont été très remarqués des fidèles : ils dénotaient beaucoup d'art et de goût de la part des personnes qui s'en étaient occupé et dont nous tairons les noms pour ne pas blesser leur modestie, mais nous leur adressons tous nos compliments.

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Bottrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingénieur, du 11 au 25 avril.

⁂

Les pièces de nickel

On a répandu le bruit que la monnaie de nickel, pièces de 25 centimes, a fait être retirée de la circulation. Cette nouvelle est complètement dénuée de fondement, attendu que les trésoreries générales, les recettes des finances et les perceptions de tous les départements en ont reçu une provision nouvelle, pour employer couramment ces pièces dans les paiements qu'elles effectuent. Cependant, ce qu'il est impossible de nier, c'est que ces jeunes pièces à peine émises ont déjà cessé de plaire et qu'elles ne sont pas « gobées » par le public.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Brasserie des Platanes

Ouverture de la *Brasserie des Platanes*. — Nouvelle direction : Torrenti François. Consommations de 1er choix.

⁂

A louer

Une maison de neuf pièces au 2e étage, boulevard Paoli, 15.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	31 mars	1er avril
Rente 3 0/0 amort.	96 90	96.85
— 3 p. 0/0 amortie.	98 10	97.50

ex-coupon.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBANI Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcolelle, Panette au broccio et salées, etc.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
rue des Terrasses, Bastia (Corse)

, l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00159

La Situation

Les détails complémentaires qui nous parviennent au sujet du combat d'avant-garde qui a eu lieu à Tschond-jou, le 28 mars, nous donnent une preuve de plus de la réelle bravoure des troupes japonaises.

Malgré la supériorité de la position occupée par les Russes, les Japonais tinrent bravement tête pendant plusieurs heures, et ne se retirèrent derrière leurs retranchements, que lorsque le feu de l'ennemi devint par trop meurtrier.

Pourquoi faut-il que toutes les fois que nous avons à enregistrer un nouvel exploit des Japonais, nous soyons obligé de mettre immédiatement en regard une nouvelle félonie de leur part ? Pourquoi faut-il que ceci salisse cela ?

Lorsque les Japonais durent se replier sous le feu meurtrier des Russes, ils crurent devoir arborer le drapeau de la Croix-Rouge sur divers points, afin de protéger leur retraite.

Inutile de dire que de tels procédés sont absolument contraires aux droits des belligérants, et, qu'ils ne peuvent qu'aliéner aux Japonais les sympathies que les puissances neutres pouvaient encore avoir pour eux, en attendant que la Russie leur fasse payer cher ces procédés déloyaux.

Les Japonais paraissent vouloir une guerre sans merci ; ils l'auront.

Grâce à la supériorité de leur nombre 2.000 contre 900, les Japonais purent se maintenir à Tschondjou, mais il ne faut pas oublier que Tschond-jou se trouve sur le côté ouest de la Corée, à une centaine de kilomètres environ de l'embouchure du Yalou, c'est-à-dire, en pays ami. Les Japonais n'ont donc pas encore franchi le Yalou.

Sur terre et sur mer l'alerte est continuelle.

Dans les environs de Ping-Yang et de Wiju, les escarmouches se succèdent sans interruption.

Sur mer, l'amiral Makharoff fait des sorties continuelles, au cours desquelles il a souvent occasion de couler quelque caboteur ou transport japonais.

Malgré toutes ces petites nouvelles alarmistes, il n'est pas probable qu'une grande bataille ait lieu avant plusieurs mois.

Le généralissime Kouropatkine paraît ne vouloir ouvrir les hostilités, que lorsqu'il aura sous la main un effectif suffisant pour pouvoir parer à toutes les éventualités qui pourraient se produire.

Il est question d'adjoindre un collaborateur à l'amiral Makharoff, dont les sorties excitent à la fois l'admiration et les craintes des Russes : ce brave amiral s'expose trop. Le choix du Tsar se serait porté sur le vice-amiral Tschoukine, officier des plus brillants de la marine russe, commandant l'Académie maritime, directeur de l'Ecole navale de Saint-Pétersbourg.

En cas d'accident, le commandement de l'escadre de Port-Arthur serait, comme on le voit, en très bonnes mains.

PORT-ARTHUR

L'escadre russe

Le *Daily Telegraph* dit que l'escadre de Port-Arthur fait des sorties dans un rayon de trente milles autour du port.

Caboteur japonais coulé

Un caboteur japonais, de cent cinquante tonnes a été coulé, par l'escadre de l'amiral Makharoff.

Arrivée de l'amiral Alexieff

L'arrivée de l'amiral Alexieff a donné lieu à une imposante manifestation.

Toutes les autorités civiles et militaires assistaient à son arrivée.

Les drapeaux russes flottaient à toutes les fenêtres.

La ville avait pris un air de fête.

Cérémonie funèbre

Hier ont été célébrées, à Port-Arthur, au milieu d'une affluence considérable et avec une pompe extraordinaire, les funérailles de l'ingénieur-mécanicien et des sept matelots qui ont été tués à bord du *Sliny*, pendant le dernier bombardement.

Le vice-roi des possessions russes en Extrême-Orient, l'amiral Alexieff, est arrivé exprès à Port-Arthur pour assister à ces obsèques.

EN RUSSIE

Les ballons russes

Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Temps* dit qu'il est inexact que les Japonais se soient emparés des ballons russes, en Corée.

L'effectif de l'armée russe

Vers la fin mai, le général Kouropatkine pourra disposer de 500 000 hommes.

Arrivée à Odessa des Héros du VARYAG

Les héros du *Varyag* ont été reçus aujourd'hui triomphalement à Odessa.

On sait que ce croiseur protégé a été attaqué le 9 février, dans la rade de Chemulpo, par l'escadre japonaise de l'amiral Uchin, composée de six croiseurs et de huit torpilleurs.

Après une lutte héroïque son commandant le fit couler dans le port, après avoir fait sauver le plus grand nombre possible de ses marins.

Les survivants du *Varyag*, qui était un des navires de guerre les plus rapides du monde, avaient été recueillis et rapatriés par le navire de guerre français *Pascal*.

EN MANDCHOURIE

Renforts russes

Le *Standard* dit que le général Kouropatkine a demandé l'envoi de quatre nouveaux corps d'armée.

Combat de Tschond-jou

Le *Figaro* publie une dépêche de Saint-Pétersbourg mentionnant le bruit que les Russes auraient éprouvé un petit échec dans le Sud de Tschond-jou.

Les troupes japonaises, supérieures en nombre auraient surpris l'avant-garde et capturé le matériel aérostatique.

Le plan de Kouropatkine

L'*Echo de Paris* reçoit de Saint-Pétersbourg une dépêche disant qu'aucune grande bataille ne sera livrée avant la mois de septembre. Le général Kouropatkine disposera alors de 500,000 hommes, il franchira le Yalou et tentera de s'emparer de Ping Yang.

EN CORÉE

Escarmouches

Le *Daily Telegraph* dit que des escarmouches continuelles ont eu lieu, entre Ping Yang et Wiju ; beaucoup de Japonais auraient été tués dans ces rencontres.

L'ELECTION DE CALVI

La candidature Chaleil

M. Chaleil, sous-préfet de Dieppe, nous a adressé le télégramme suivant :

Mon cher Directeur,

Je vous serais infiniment obligé de vouloir bien annoncer que, cédant à l'appel très flatteur et très sympathique qui m'a été adressé par de nombreuses et importantes personnalités de l'arrondissement de Calvi, j'ai l'honneur de poser ma candidature au siège législatif vacant par la mort de mon cher et regretté Malaspina.

J'ai le ferme espoir qu'elle sera considérée par tous, ainsi qu'elle l'est par moi-même, comme une candidature d'apaisement et de conciliation, non pas étrangère à la Corse où j'ai passé toute ma vie administrative et que j'aime comme si j'y étais né, mais étrangère aux petites compétitions locales et aux querelles de personnes que je voudrais contribuer à faire disparaître pour le plus grand bien de notre beau pays.

Je n'ai pas besoin d'ajouter, que, fermement républicain et gouvernemental, je soutiendrai de tout mon pouvoir le ministère Combes, qui m'a donné des témoignages si précieux de sa confiance et que, sur toutes les questions de politique générale et d'intérêt départemental, je marcherai d'accord avec la représentation si homogène de la Corse, où j'ai le grand honneur de ne compter que des amis.

Vive la Corse ! Vive la République !

JOSEPH CHALEIL,
Ancien Sous-Préfet de Calvi.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Commission de la marine

Une grande partie de la séance a été occupée par un échange de vues au sujet de la nomination de la commission extra-parlementaire de la marine.

Les départs

Le président de la République a annoncé qu'il quittera Paris dimanche pour aller passer une dizaine de jours dans la Drôme.

⁂

Le ministre de la guerre, toujours souffrant, va prendre quelques jours de congé.

Le président du Conseil sera chargé de l'intérim de la guerre.

Nouvelles Militaires

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Infanterie

M. Ambrester, capitaine au 118e rég. d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon, et affecté au 163e rég. de même arme.

Artillerie

M. Dubois, capitaine en non activité, est promu au grade de chef d'escadron, et affecté à la direction de Bastia.

— M. Ratyé, capitaine au 13e bataillon d'artillerie à pied, est promu au grade de chef d'escadron et classé au 2e rég. d'artillerie.

Génie

M. Sampré, officier d'administration de 2e classe, hors cadre, rapatrié de Madagascar, est affecté à la direction de Bastia.

Les Emblèmes religieux

Sur l'ordre du Garde des sceaux, tous les emblèmes religieux ont été enlevés du palais de justice de Paris.

LES GRÈVES

à Tourcoing

8 000 ouvriers sont déjà en grève ; d'autres ouvriers se joindront à eux.

à Roubaix

137 établissements chôment ; 18.000 ouvriers sont en grève.

D'autres détachements de troupes ont été concentrés dans cette ville.

LA MALADIE de Guillaume II

Le *Petit Parisien* dit que l'Empereur d'Allemagne montre, dans tous ses actes une nervosité extraordinaire.

⁂

Une notabilité anglaise a déclaré à un rédacteur du *Matin* qu'avant la fin de l'année, la maladie de Guillaume II sera entrée dans une phase nouvelle et grave.

⁂

On télégraphie de Naples à Berlin que l'Empereur semble plus tranquille sur sa maladie, son moral est tout à fait relevé.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Sisco, née Musner, et sa fille ; Mme veuve J.-B. Musner, née Lota ; M. André Musner, commis des contributions indirectes à Annecy ; M. Simon Gui, capitaine adjudant-major au 163e, chevalier de la Légion d'honneur, Mme S. Guidi, née Musner, et leur fille ; Mlle Isabelle Musner ; M. Joseph Sisco, sous-brigadier des douanes, Mme J. Sisco et leurs enfants ; M. Vincent, patron des douanes, Mme Vincent, née Sisco, et leurs enfants ; Gemma Tomasini et ses enfants de Saint-Florent ; Mme veuve Vincent Pierangeli, née Sisco ; Mme veuve Bernardini et ses enfants ; M. et Mme Dominique Lota et leurs enfants ; M. et Mme Pascal Lota et leurs enfants ; Mme veuve A. Orsoni et ses enfants ; Mme veuve Pierre Petrolacci et ses enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean Sisco

Vérificateur des Douanes à Oran

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé à Oran le 1er avril 1904.

Du vu ajourner les funérailles le jour de l'arrivée du corps ainsi que l'heure des obsèques.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

Fr. 600.000 — 300.000 — 300.000 fr. 150.000 fr. 100.000 fr. et nombreux autres lots selon titres

20 NUMEROS DE TITRES

Pour 5 fr. on participe pendant 8 ans aux tirages de:

5 Lots Turcs, Gros Lots 600,000 frs 1er tirage le 1er avril prochain.
5 Panama à lots, 1er tirage 15 avril prochain. Gros Lots 500.000 francs et 100.000 fr. 6 Tirages par an et 336 lots qui s'élèvent à Trois Millions 390 000 fr.
10 Bons à lots du Crédit Foncier de France de 1887. Gros Lots 100.000 francs.
20 Numéros de suite et lots après tirage. Remb. des primes. — 1ère mensualité de 5 années suivent absolus.

Adresser Mandat poste de suite: Directeur COOPERATION FINANCIERE, 48, Boulevard de la Chapelle, Paris.

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversetone, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Aricchiòla, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, cummediòla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

Fabrique
DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC
FÉLIX ARRAGON
Montélimar (Drôme)

Timbre de poche à 1 fr. 50.
Timbre de bureau à 2 fr. 50.
Timbre dateur à 1 fr. 50.
Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.
Numérateur à 2 fr. 50.
Demandez le nouveau Classeur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.
Catalogue complet contre 0.25.

VIGNES GREFFÉES et BOIS
DE GREFFAGE

Riparia gloire **15** fr. le mille d'un mètre ; 3 309, **30** fr. les mille mètres ; Plants greffés **40** fr. le mille. Ne vend que la production de la maison. — Adresser demande : M. L. KARTAILLET, régisseur, à *Varanges*, près Cluny, (S. et L.). Envoi d'échantillons.

Le Docteur Viocenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à demi Prix.

PETIT LARIVE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RECENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Edition Scolaire 3f50 — Edition des Adultes 5f.

HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
par R. PAUL et VICTOR MARGUERITTE

PHOTO-MAGAZINE

Nous sommes heureux d'enregistrer la naissance d'un confrère hebdomadaire : PHOTO-MAGAZINE.

Cette nouvelle revue, publiée sous la direction de Charles MENDEL et sous les auspices de sa valeur réelle, la PHOTO-REVUE, sera photographique, littéraire, artistique et humoristique.

Chaque page un esprit et sur un plan absolument nouveaux, elle répondra par son caractère spécial aux désirs variés des amateurs, tout en intéressant par ses illustrations et ses articles littéraires les personnes qui ne font pas de photographie.

A ces divers titres, elle ne peut manquer de figurer bientôt sur la table de salon de toutes les familles qui comptent un amateur photographe.

Les premiers numéros sont en vente chez les Libraires et dans les Gares.

Le Larousse Illustré

Le Nouveau Larousse Illustré conserve jusqu'à la fin cette perfection toujours croissante, cette richesse de documentation et cette nouveauté d'exposition qui en ont fait l'œuvre incomparable que l'on sait : les fascicules 161 et 162 parus cette semaine sont particulièrement remarquables. Dans le premier, on trouvera une planche très instructive sur la fabrication du Sucre et un magnifique hors texte donnant un reste la carte en couleurs de la Suède et de la Norvège, au verso on relève également un curieux des armoiries et drapeaux militaires de ces deux nations ; dans le second, c'est la Suisse qui fait l'objet d'un nouveau hors texte en couleurs, carte au recto, costumes militaires au verso. Outre les études très étendues consacrées à la Suède et à la Suisse, nous signalerons dans ces deux beaux fascicules, un important article juridique et fécond sur le mot d'ordre, les biographies de Sturm, Suarez, Sudermann, Eugène Sue, Swift, Sully Prudhomme, les mots Style, substance, Subordination, Suere, Sueur, Suggestion, Suicide, Sulfure, Sulfurique, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours: **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU

ANCIEN CABINET PRUDHOMME
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBANT-ILS? *Si oui,*
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux modernes. Résultats toujours certains, toujours croissants.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. En vente chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 29, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA
8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO
16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

60 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
Le Seul Véritable Alcool de Menthe
Boisson de MAUX de COEUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, des INDIGESTIONS.
SOUVERAIN contre la GRIPPE et les REFROIDISSEMENTS. Se prend à la dose de quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée. Quelques gouttes dans une tasse de tisane ou de lait chaud.
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les EPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le nom DE RICQLÈS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 3 AVRIL 1904 — N° 25

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE ET AUTRES PAYS: le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

SOMMAIRE

Campanes ! (Matin de Pâques) — Emma di Rienzi.
Chant de Cloches — Sauvage.
Les Cloches d'Ys — Piccolina.
Résurrection — Jenny Ponzevera.
Pâques — Brunette.
Renouveau — Emile de Monserrato.
Pâques — Loticia.
Gaudiamus omnes — P. Landreau.
Le Pardon — René Sangy.
Un Cri d'Allégresse au Foyer — Abbé P.
Madeleine au Tombeau. — Salomé
Les Hirondelles de Pietrarossa — Louis de Frangine.
Impressions de la Semaine Sainte — Marie de P.
Conte de Pâques (Françaillas) — Laurent Antonini.
Petite Gazette — Dépêches de la Nuit.

CAMPANES!

MATIN DE PAQUES

Ciccona ! Ciccona !
Che conta, che suona....

Dans la joie et l'éveil de l'aube printanière
Turbulent, effrénés... sans fin... les carillons...
On dirait qu'il y vibre un prisme de lumière,
De pétales de fleurs, d'ailes de papillons...

Vous qu'aimait mon enfance, ô campanes très claires,
Vous qui tintez si fort dans le vent du matin,
Pourquoi me semblez-vous, à cette heure, étrangères,
Vous qui sonniez hier, qui sonnerez demain ?

Mais hier, ni jamais, dans l'aube roisonnante,
Quand je disais tout bas l'Angelus du réveil,
Non, vous n'êtes jamais, dans le clocher qui chante,
Ces sons purs de cristal, d'aurore et de soleil !

On dirait tout l'envol d'un peuple d'hirondelles,
Tant ils montent, légers, dans le ciel matinal...
L'immense joie éparse, aux parois des tourelles,
Vient frapper ce matin, son rythme triomphal.

Car, en vous écoutant, ô cloches des églises,
On entend les froufrous des bois, des nids joyeux,
Et l'Avril jeune et clair avec sa voix de brises,
Et ses rires vermeils d'enfants et d'amoureux !

Vous semblez aujourd'hui nimbée d'apothéoses ;
Il pleut, parmi vos sons, des gerbes de lueurs ;
Vos câbles sont tressés de lilas et de roses ;
Et les anges du ciel sont vos carillonneurs....

Pour qui donc tintez-vous, ô fraîches envolées,
En cet aube matin, ensorcé de l'Hiver ?
A qui ces ciels, quels pays, vont ces notes ailées,
Eparpiller leurs chants dans la douceur de l'air ?

C'est pour le Jour de Gloire et pour Pâque fleurie !
Le jour où Myriam, au tombeau déserté,
Clama vers l'horizon : « Sion et Samarie !
» Accourez, et voyez ... Il est ressuscité ! »

Et le peuple à genoux, jusque sous les portiques,
Les yeux aperdûment figés à l'Ostensoir,
Ecoute encore en vous, campanes prophétiques,
Ce même appel de Vie et d'éternel espoir.

Ah ! s'il est toujours vrai, chorale des campaniles,
Qu'aujourd'hui vous chantez les défis à la mort,
Que vous sonnez *Revanche* aux pauvres cœurs débiles,
Alors, allez plus loin, et clangorez plus fort !

Ah ! cloches, clochettes, campanes, campanelles,
Allez ! sonnez, tintez et tintinnabulez !
Frémissez dans les vents, comme de larges ailes
D'oiseaux libérateurs, et des cieux envolés !

On veut l'entendre encor, la Promesse bénie,
Le mot consolateur que prononça Jésus !
Sonnez, beaux carillons, à la foule meurtrie,
Que la tombe est déserte, et que la mort n'est plus !

Sonnez qu'il vient un jour d'allégresse oublieuse
Où tous seront égaux devant l'Eternité,
Où nul ne souffrira de l'heure douloureuse
Dans l'aube de justice et de fraternité !

Allez de par les mers en tumultes de fêtes !
Allez vers les martyrs, les vaincus, les trahis,
Sonnez-leur des *Demains*, qu'ils relèvent la tête,
En l'espoir des repos et des printemps promis !

Allez vers la Vieillesse assombrie et qui pleure
Tout ce qui reste, hélas ! aux chemins parcourus...
Vers Celle qui se meurt au souvenir de l'Heure
Eclose, et tôt passée aux paradis perdus...

Allez, bons carillons, vers toutes les souffrances,
Vers les mères en deuil, les amants de douleur,
Qu'ils entendent frémir dans l'envol des cadences,
L'espérance et la foi de l'avenir vengeur !

Allez vers les tombeaux carrelés par le sable,
Tombeaux de mon pays où dorment les aïeux,
Et tintez pour bientôt, en appel qui les frôle,
Le Revoir éternel que niaient les adieux !

Sonnez l'Alléluiable cette hâte future
Où tout ne sera plus que Lumière et Beauté ;
Où dans le grand oubli des haines, du parjure,
Abel tendra ses bras à Qaïn racheté.

D'un à l'autre clocher, de par toute la terre,
Clangorez, haut et fier, la Consolation ;
Enlacez l'Univers d'un réseau de prières ;
Et vous serez alors, ô campanes très claires,
Les carillons bénis des Résurrections !

Emma di Rienzi.

CHANT DE CLOCHES

Dans le grand clocher embrumé par la nuit,
les cloches rêvaient, silencieuses, moroses,
tandis que les étoiles leur envoyaient, de l'azur
calme, des sourires de défi. Les cloches rêvaient, tandis que, de la terre, montaient, joyeuses, les symphonies du printemps en éveil et que s'envolaient, infinies, les senteurs des orangers et des glycines pâles. C'était le Vendredi Saint: soir de deuil et de mystère, de tristesse et de pénitence... Aucune cloche n'avait sonné, aucune voix sonore n'avait pris son envol vers l'azur. La nuit passait lente et mystérieuse comme un fantôme..... Soudain, effleurant le clocher de son aile, un oiseau vint chanter: longtemps il épandit ses trilles joyeux sous la voûte sombre, caressant tendrement les robes d'argent des cloches toujours silencieuses. Aucune voix ne répondit à la sienne; alors, étonné, l'oiseau s'en fut au bois chercher le rouge-gorge et le pinson rieur.

Pendant que l'aube blanchissante mettait aux cieux ses premiers clartés, les oiseaux, en bandes serrées s'en vinrent, au clocher ; ils battaient de l'aile et, dans leur bec rose, tenaient un brin de houx que galamment ils offrirent aux cloches rêveuses avec des cuis-cuis et des sifflotements énamourés. Mais elles, insensibles et froides, ne s'inclinèrent même pas en un merci. Désolés, les oiseaux partirent. Et grand fut l'émoi dans les nids quand ils apprirent à leur couvée que les cloches étaient subitement devenues muettes. Et le jour vint et le soleil brillant s'en fut dire un bonjour d'or aux belles insensibles. A son approche elles s'élancèrent joyeuses dans les airs, chantant l'hymne de la Résurrection qu'un merle sifleur grava sur un pétale de lis et que, ce matin, je cueillis sur sa tige :

Le soleil d'or au noir clocher
Est venu luire;
Il est pour nous temps de chanter
Et de sourire.

Deux aubes ont déjà passé
Silencieuses;
De l'Angelus n'ont point tinté
Les voix pieuses.

Bien des oiseaux portant des fleurs
En leurs becs frêles
Nous sont venus chanter en chœurs
Leurs ritournelles.

A leurs trilles mélodieux,
A leurs complaintes,
Le grand clocher silencieux
Les cloches saintes

Avec amour et pitié
Pour sa souffrance
Garderont, du Crucifié,
Le long silence.

Mais le Christ est ressuscité,
Son blanc suaire
Au noir tombeau seul est resté
Teint de lumière !

Cloches, sonnez ! dans le ciel bleu
Montez ravies
Et que s'envoient jusqu'à Dieu
Vos voix bénies !

Sauvage.

LES CLOCHES D'YS

CONTE DE PAQUES.

Il était une fois, aux temps lointains de la légende, une petite ville coquette qui se mirait au bord des flots.

Elle s'échelonnait le long de la grève, dans ce mystérieux pays de Bretagne, accrochant ses maisons à tourelles au flanc des falaises abruptes toutes fleuries de genêts d'or.

Son nom était doux comme un accord de lyre, son ciel changeant comme la profondeur des eaux. On y vivait heureux, sans souci de l'avenir incertain, en écoutant sonner les heures qui tombaient, graves, des vieux clochers noircis.

Ce n'était pas un tintement vulgaire que celui des cloches d'Ys.. c'était toute une poésie qui s'envolait du bronze, un chœur mystique de voix inconnues, l'hymne ardent de la lande déserte vibrant plaintive sous la brise du soir !

Et cependant, les sonneries claires des Angelus du matin, les carillons mélancoliques du crépuscule, ne suffisaient point au naïf orgueil des habitants. Leurs cloches étaient les plus belles de la Bretagne ; cela ils le savaient. Ce qu'ils souhaitaient sans cesse, c'était un gros bourdon d'alarme, si lourd et si massif que, de Nantes à Quimper, le pareil ne se fit point trouver ! Mais les années s'écoulaient, rapides, sans lasser leur attente.

Or, voici qu'un matin lumineux de Pâques, les cloches soudain s'ébranlèrent seules dans leurs clochers mousseux, pendant que du beffroi, silencieux naguère, la voix grave d'un bourdon jetait son chant dans l'espace.

« Dong, dong, disait-il, le Christ est ressuscité ! » « Le Christ est ressuscité, murmurait la nature heureuse, et, comme un soupir, les genêts fleuris d'or répondaient : « Le Christ est ressuscité ! »

Ce fut un étonnement général ! Jamais nul vieillard n'avait ouï parler d'un semblable prodige ! Les échevins étaient étonnés, les prêtres radieux, la foule en extase !

Tout le jour il en fut ainsi ; les cloches chantèrent d'une voix étrangement troublante, et tout le jour aussi, se mêlant à leur cantique pieux, aux fumées balancées des encensoirs, la prière des âmes reconnaissantes monta comme un *Alleluia*, vers le ciel !

Le soir, les tintements joyeux se turent ; le beffroi redevint silencieux ; mais le bourdon s'y trouvait encore, reflétant la lune rieuse dans le miroir de son bronze poli.

Et chaque année, à Pâques, ce fut même merveille !

. . . . . Bien des siècles ont passé ! Ys, la ville coquette, d'un éternel sommeil dort sous les eaux. Son histoire n'est plus qu'une légende !...

Mais allez sur la grève un jour ensoleillé de Pâques: Les pêcheurs vous montreront, encore, non loin du rivage, une roche verdâtre que recouvre à peine le remous de la mer. Tout auprès, au fond de l'abîme, l'antique cité repose !...

Recueillez-vous alors, et à l'ombre des falaises, attentif, écoutez !...

. . . . . De l'Océan que la brise caresse, se mêlant au bruit confus des vagues, comme autrefois, un chant solennel s'élève: c'est le vieux bourdon immuable qui entonne *l'Hosanna Dieu*, pendant que les cloches, accordées par les algues, s'ébranlent joyeuses, et que les genêts de la lande font tinter leurs fleurs comme des grelots d'or !

Piccolina.

Résurrection

Par le monde étonné la voix des cloches vibre.
Nature, éveille-toi: confie heureuse et libre
Ton âme au gai printemps qui revient d'exil,
T'apporte son baiser dans une aube d'avril.
Le temps est apparu des corolles ouvertes,
Des pétales jaunis entre les feuilles vertes,
Des boutons délaçant leurs frêles corselets
Au souvenement doux des insectes follets.
Sur le ruisseau tremblant il faut que la lumière
Reprenne de jadis sa place coutumière;
Que parmi les buissons s'accrochent tous les nids
Par les bardes nitès prestement regarnis;
Que le vent soit parfum et la brise caresse,
Que la nuit soit douceur et le matin jeunesse.

Nature, éveille-toi ! le vaste ciel d'azur
T'invite au renouveau d'un bleu sourire pur.
La voix du Créateur par la cloche t'appelle;
Va ! Tu peux maintenant à la douleur rebelle,
Abandonner l'hiver, la tristesse et le deuil,
Celui que tu pleurais a quitté le cercueil.
Désormais, tu n'es plus l'inconsolable veuve
Qui n'osait parer d'une toilette neuve,
Car, Jésus qui remait au sortir du tombeau,
Allume du bonheur le magique flambeau.
Les fleurs que tu cachais voici qu'il te les donne,
Prompt à l'en recouvrir ainsi qu'une Madone.
Et ses yeux tout emplis de sainte vision
Inondent de clartés la résurrection !

Dans nos âmes déjà s'éveille l'espérance !
Adieu, rêves déçus ! Adieu, vaine souffrance,
Souvenirs oppresseurs, larmes, regrets, remords,
Tous débris du passé dispersés ou bien morts.
Oui, nous avons fui loin du désert de la vie
Où la fleur du matin par le soir est flétrie,
Où tout est incertain, attristé, fugitif,
Où le bonheur trop court est pesant et lassif,
Où jusqu'aux passions tout se mêle et tout passe
Comme les rayons las du soleil qui s'efface.
Des sentiments éteints voici le renouveau :
La résurrection dans l'âme a son berceau.

Nature, éveille-toi: bois la sève vivante !
Dans le lointain hiver tu fus calme innocente
Plus que nous, faibles cœurs, livrés à l'abandon ;
Tu ne l'as pas donné toi-même le pardon.
Le regard indulgent à remettre les fautes,
Et tu n'osas sourire aux gais beaux jours, tes hôtes.
Tu n'osas, lorsque nous, malheureux immondes,
Aux rigueurs du destin durement liancés,
Nous avons, criminels oublieux de nos crimes,
Aspiré du printemps les ivresses sublimes.
Maintenant tu vis seule à garder la douleur :
Nature, éveille-toi ! La voix du Créateur
Comme un hymne d'espoir au sein des cloches vibre
Du bonheur, en ton âme, agite un peu la fibre.
Et par l'air étonné, chantons à l'univers:
Vive le Rédempteur, il des trônes livrés.

Jenny Ponzevera.

Tunis, mars 1904.

PAQUES

Alleluia ! C'est Pâques, ô ravissante fête,
Dont le soleil brillant en tout cœur se reflète.
Cloches, carillonnez en ce jour immortel,
Retentissez là haut jusqu'au trône de Dieu,
Et que tous les échos en un chant fraternel
Proclament sa grandeur en ce jour radieux.
Eveillez-vous ! taillis que l'hiver ensommeille !
Grands arbres, épandez à l'aurore vermeille
Vos rameaux ombrelés pleins de neuves chansons,
Plaines, vallons et champs, couvrez-vous de verdure,
Ruisseaux laissez courir vos ondes aux buissons,
Et vous les fleurs des bois, mettez votre parure
Pour exhaler vos chants de bonheur et d'amour:
« Alleluia ! C'est Pâques et son charmant retour. »
Chrétiens ! prêtez l'oreille à cet Hymne de vie
Qui flotte dans les airs et dont la voix amie
Résonne aux bois ombreux et passe sur les fleurs :
L'écho redit partout l'eveil du Rédempteur :
C'est un chant de bonheur ! un chant de délivrance,
Qui met, dans tous les cœurs, un soleil d'espérance !

Brunette.

RENOUVEAU

A mon ami ami M. O

Cloches, chantez dans le clocher sonore,
Cloches, chantez ce grand événement !
Alleluia ! Sonnez, sonnez encore !
Alleluia ! Carillonnez gaiement !

La Nuit qui de son voile enveloppe la terre
Du Christ ressuscité voit s'ouvrir le tombeau ;
Un Dieu vivant paraît dans un flot de lumière,
Etendant ses deux bras sur un monde nouveau !

La Nature dormait : — Sur ses paupières closes
Tombe un plus chaud rayon : Elle ouvre enfin les yeux,
Et le Printemps, parmi les lilas et les roses,
Monte en triomphateur dans le ciel radieux !

C'est ce que dit ton nom, Pâques, c'est le mystère
Que, dans un chant d'amour, il révèle à nos cœurs ;
C'est le pacte éternel du ciel et de la terre,
L'auguste renouveau des bises et des fleurs !

Cloches, chantez dans le clocher sonore,
Cloches, chantez ce grand événement !
Alleluia ! Sonnez, sonnez encore !
Alleluia ! Carillonnez gaiement !

Emile de Monserrato.

Alleluia !

Alleluia ! tout recommence !
L'oiseau chante et le pré fleurit ;
La nature entière, en démence,
Germe, se réveille et sourit :
Alleluia ! tout recommence !

Alleluia ! vallons et bois
Revêtent des tons de mystère ;
Des saurrements et des voix
S'élèvent du sein de la terre :
Alleluia, vallons et bois !

Alleluia ! dans la prairie,
Adieu, neiges, bises, verglas !
Zéphir reprend sa rêverie
Par les rosiers et les lilas :
Alleluia ! dans la prairie !

Alleluia ! dans le ciel pur,
Aux calmes aurores vermeilles,
Piquant des points d'or dans l'azur,
Gaiement s'ébattent les abeilles :
Alleluia ! dans le ciel pur !

Alleluia ! dans l'âme humaine,
Voici que renaît le printemps,
Et moins amère est toute peine,
Lorsque s'éloignent les autans :
Alleluia ! dans l'âme humaine !

Alleluia ! dans tous les cœurs,
Du renouveau monte la sève :
Les bourgeons éclatent vainqueurs,
Un flot d'amour vers Dieu s'élève :
Alleluia ! dans tous les cœurs !

Alleluia !.. le ciel s'éclaire !
Le Sauveur est ressuscité
Afin d'accomplir le mystère
Qui rachète l'humanité :
Alleluia !... le ciel s'éclaire !

J. de Peretti della Rocca.

Nice, Avril 1904.

PAQUES !

Mot magique, qui fait tressaillir toute âme humaine, Pâques! C'est-à-dire: joie, résurrection, vie! Synonyme d'événement triomphal et d'immense allégresse. « Christ est ressuscité, » s'écrient les Orientaux en se saluant en ce grand jour, et le monde latin répond : *Alleluia !* Christ est vraiment ressuscité !

Ils l'avaient torturé, vilipendé, attaché à la croix : ils Lui avaient percé le cœur, et, après s'être assurés qu'il était bien mort, ils l'avaient jeté dans un froid tombeau, et ils avaient poussé un bloc énorme contre le tombeau en ricanant et en disant : « Qui le tirera de là ? »

Et Lui s'est ri d'eux !...

Et lorsque les pygmées crurent l'avoir enseveli à jamais sous leurs méprisantes pelletées de terre, le Géant s'est levé et, renversant la pierre du sépulcre, Il a paru aux regards de tous éclatant de gloire et de majesté.

C'est en vain, ô Christ ! qu'on scelle sur Vous la pierre du tombeau ! Vous êtes l'éternel Vainqueur et vos ennemis, dans leur rage impuissante, ont mordu et mordront toujours la poussière !

La terre semble aussi se transformer en ce jour radieux ; le soleil est plus brillant, le ciel plus limpide ; toute la nature est en fête, la montagne elle-même revendit. De joyeux ruisseaux coulent dans la plaine, les chevreaux gambadent à travers champs : *Alleluia*, c'est le printemps !

O primavera, gioventù dell'anno!

C'est la résurrection, c'est la vie !

Le grain de blé enfoui dans la terre a germé et une svelte tige s'est élevée, promettant de fécondes moissons. La chenille s'est emprisonnée dans son cocon, et tout à coup, ô miracle de la nature ! elle s'est changée en chrysalide ; puis, papillon, elle s'est élancée dans les airs. O mystère ! O symboliques transformations !... Le renouveau resplendit partout : Pâques! *Alleluia*, c'est Pâques !...

Letizia.

Gaudeamus omnes

Depuis bientôt trois jours les cloches se sont tues ; Seul, le vent vient pleurer sous leurs bords arrondis, Et dans le vieux clocher aux sculptures mousseuses, Leurs voix n'éveillent plus les oiseaux endormis.

L'Innocente Victime au sommet du Calvaire
A laissé retomber pour la dernière fois
Son front pâle et sanglant vers sa divine Mère
Dont les traits éperdus ont entouré la Croix.

Le soleil s'est caché sous de lugubres voiles,
Le ciel a revêtu son grand manteau de deuil,
Et la profonde nuit sans lune et sans étoiles
Ressemble au grand drap noir posé sur un cercueil.

Mais écoutez tous .. Un chant d'allégresse
Dans la nuit profonde a soudain passé :
Rajeunissez-vous, et plus de tristesse :
Alleluia ! Christ est ressuscité !

O cloches, chantez la chanson joyeuse,
Et balancez-vous dans l'immensité,
Répandez au loin la nouvelle heureuse :
Alleluia ! Christ est ressuscité !

Que le ciel s'entr'ouvre et verse à la terre
Les brillants rayons du soleil d'été,
Et que tout sourie au divin mystère :
Alleluia ! Christ est ressuscité !

Au Sépulcre saint, allez, ô Marie,
Et vous, Madeleine, et vous Salomé,
Gardez vos parfums venus d'Arabie,
Car votre Jésus est ressuscité.

Regardez plutôt, la tombe est béante,
Vainqueur de la mort Jésus s'est levé,
Les gardes ont fui glacés d'épouvante :
Alleluia ! Christ est ressuscité !

✠

Et tous les ans, depuis que Jésus dans l'aurore
Sortit glorieux du tombeau,
Les humains ont voulu se réjouir encore
Par un Alleluia nouveau.

Sur leurs tiges, les fleurs ont ouvert leurs corolles
Et le printemps est revenu,
Et les cloches, là-haut, dansent comme des folles
Dans le svelte clocher pointu.

C'est Pâques, tout renaît, et l'enfant qui s'éveille,
Sourit, joyeux, dans son berceau,
En tendant à sa mère une bouche vermeille
Ainsi qu'un bec rose d'oiseau.

« Allons vite, debout et que chacun s'apprête,
Bientôt la messe va sonner... »
Et par un clair soleil, les beaux habits de fête
Sortent des meubles de noyer.

Des guirlandes de fleurs serpentent dans l'église
Et comme un brillant arc en-ciel,
Un rayon de soleil que le vitrail tamise
Descend doucement sur l'autel.

Les orgues font chanter leurs jeux et leurs pédales,
Laissant tomber du haut des cieux
Des chants d'amour divin, des marches triomphales
Et des accords harmonieux

Midi : le déjeuner. Après un long carême
On savoure un mets friand,
Et l'on rit, car Bébé s'est barbouillé de crème ;
Maman l'excuse en l'embrassant.

On s'attarde au dessert à causer en famille,
Chacun s'épanche à cœur ouvert ;
Et l'avenir rayonne en un lointain qui brille,
Comme le mirage au désert !

Car chacun ce jour-là se sent heureux sur terre,
Les pleurs d'antan sont oubliés ;
Une invisible voix parle et nous dit : « Espère ! »
Et les cœurs sont réconfortés.

Dieu, qui, pour le péché de la première femme
Nous avait chassés et maudits,
Daigne baisser tomber en ce jour dans notre âme
Un rayon de son Paradis.

Sous ce rayon divin nous reprenons courage,
Nous relevons nos fronts joyeux,
Prêts à continuer demain notre voyage
D'un pas plus ferme et vigoureux

Oui, chassons loin de nous les pleurs et la tristesse,
Et comme au beau soir de Noël,
Répétons à nouveau ce chant plein d'allégresse :
Paix sur la Terre et gloire au Ciel !

P. Landreau.

LE PARDON

Vous en souvient-il ? Madeleine.

Nous étions en avril, et nous avions dix ans ! Dans le village, les cloches chantaient la fête, par un matin de Pâques fleuries, beau matin de renouveau. Votre maman vous avait vêtue d'une robe bleue, avec, au corsage, de la dentelle. Vous teniez, d'une main, une ombrelle, et de l'autre, un missel nacré. Vos escarpins luisaient sur le parvis de l'église ; et vos cheveux tombaient sur de frêles épaules, se tordaient mollement sous le baiser de la brise, comme au tard une source où se joueraient quelques paillettes d'or. Moi je souriais, sans trop savoir pourquoi.

Madeleine, vous en souvient-il ? ..

Sur les marches de l'autel, le prêtre élevait l'hostie symbolique ; et nous courbions tous deux le front, en une pose pleine de pénitents sincères. Des prières, des hymnes montaient aux vitraux bigarrés, et la voix de la foule recueillie disait la Résurrection du Christ, jadis crucifié...

✠

Vous en souvient-il ? Madeleine.

Nous étions en avril, et nous avions vingt ans ! Dans le village, les cloches chantaient la fête, par un matin de Pâques fleuries, beau matin de renouveau. Vous portiez une jupe rouge, avec un grand chapeau semé de roses. Les orgues roulaient leur tumultueux concert ; et les enfants de chœur entouraient l'autel baigné d'une lumière pâlie. La flamme des cierges vacillait, blondie comme votre chevelure qu'un peu mes baiser avait frôlée. Il nous semblait à tous deux que la nature célébrait nos fiançailles secrètes, et que le vibrant carillon des cloches était l'écho de nos âmes unies. Vous priiez, distrait. Moi, je vous souriais, sachant pourquoi.

Madeleine, vous en souvient-il ?...

Le soir, nous avions été conviés à la table du maire ; et nous avions causé bien bas ; et votre main s'était abandonnée dans la mienne qui tremblait ; et vous vous êtes endormie, lentement, sur mes épaules ; et ma voix vous avait dit le doux printemps de l'avenir...

✠

Vous en souvient-il ? Madeleine.

Nous étions en avril, et nous avions trente ans ! Vous aviez la blanche robe des épousées, et dans le cœur une émotion. Je me trouvais à vos côtés, sur les marches de l'église ; vous teniez d'une main ma main, et de l'autre le missel nacré. Vos cheveux, maintenant, cerclaient votre front, en frisures inégales et fines. Nous avions échangé l'anneau des accordailles, les serments qui rendent heureux et forts, les mots de constance, d'abnégation, de devoir. J'avais juré de vous aimer.

Madeleine, vous en souvient-il ?...

Le lendemain, dans le village, les cloches chantaient la fête, par un matin de Pâques fleuries, beau matin de renouveau. Et tandis que, là-bas, la voix de la foule recueillie disait la Résurrection du Christ, jadis crucifié, je disais, dans l'intimité de notre chambre aux rideaux baissés, que dans la vie je vous suivrais toujours...

✠

Vous en souvient-il ? Madeleine.

Mais voulez-vous oublier que je vous ai trahie ?...

Vous sommes en avril, et nous avons quarante ans ! J'ai quitté le village depuis longtemps, les amis, les parents, tous ceux qui m'ont aimé. Par ce matin de Pâques fleuries, beau matin de renouveau, j'entends encore les cloches qui chantent la fête, la voix de la foule recueillie disant la Résurrection du Christ, jadis crucifié, et l'autre voix, la mienne, vous faisant croire au doux printemps de l'avenir. Je vous revois, d'abord vêtue d'une robe bleue, puis d'une jupe rouge, puis radieuse dans votre blanche toilette des épousées. Je sens encore sur mes épaules le frisson lent de vos paupières closes ; et les serments dont je vous ai bercée chuchotent à mes oreilles, serments que je n'ai pas tenus.

Madeleine, voulez-vous oublier ?...

Car le Christ pardonna, généreux, à ses bourreaux : de la couronne d'épines, il fit une couronne de roses. Et je crois à la bonté d'une femme qui pleura !...

René Sangy.

Un Cri d'Allégresse au Foyer

Rien n'est plus beau, chers lecteurs, qu'un groupe d'enfants s'appuyant sur les genoux du père, qui leur sourit, qui écoute attentivement toutes leurs paroles, qui les renvoie doucement vers leur mère, heureuse de prodiguer, à son tour, à ces êtres chéris, les tendresses d'un amour que Dieu a visiblement béni.

Théophile, l'aîné de ce groupe de dix enfants, interrogea ainsi son papa : — J'ai entendu ce matin, à l'église, un chœur de voix chanter *Alleluia*. Ce mot est-il français et que signifie-t-il ?

— Vous le trouverez, Théophile, dans votre dictionnaire français, mais, à la vérité, c'est un mot hébreu, composé de *halelu*, louez, et de *iah*, Dieu, c'est-à-dire : Louez Dieu. C'est l'antique Alleluia d'Abraham et de Jacob qui retentit dans nos églises chrétiennes. Il était si cher à nos pères ! Il est bien dans nos cœurs. . Oh ! je le comprends, vous ne pouviez ne pas tressaillir, Théophile, et ce cri d'allégresse de l'Eglise, chanté et répété par le peuple chrétien, a mystérieusement saisi votre âme. En effet, quel sublime mystère que celui de la Résurrection du Christ Rédempteur ! Quel incomparable bienfait pour la réparation et le salut de notre humanité déchue !

— Papa, dit Théophile, c'est bien à vous de nous instruire.

— Oui, mes enfants, je n'abandonnerai jamais les traditions de notre famille. Ecoutez donc bien.

Le nom de Pâques, en latin *Pascha*, en grec πάσχα, en hébreu *pesach*, signifie passage. Chez les Hébreux, la fête qui fut établie en mémoire de la sortie d'Egypte fut nommée Pâques, parce que, la nuit qui précéda cette sortie, l'ange exterminateur mettant à mort les premiers-nés des Egyptiens, passa et épargna les maisons des Hébreux, lesquelles étaient toutes marquées du sang de l'agneau immolé la veille, et, pour cette raison, appelé l'Agneau pascal.

La Pâques chrétienne a été instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous la célébrons en souvenir de sa résurrection, et nous lui conservons ce nom pour marquer que Jésus-Christ a passé de la mort à la vie, et qu'il nous fait passer de la mort du péché à la vie de la grâce.

Les prophètes avaient fait pressentir le grand événement de la Résurrection du Christ Rédempteur.

Le prophète David dit : « O Dieu, vous ne permettrez point que votre saint éprouve la corruption du tombeau. »

Le prophète Osée met dans la bouche du Christ ces paroles : « O mort, je serai un jour ta mort .. »

Le Christ a prédit lui-même sa résurrection, disant aux Juifs : « Détruisez ce temple, et, dans trois jours, je le rétablirai. »

Et à ses apôtres : « ... Tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme s'accomplira .. il ressuscitera le troisième jour. »

Le fait de la Résurrection du Christ Rédempteur a été un événement public, sensible, éclatant. Il s'est manifesté en présence des onze apôtres, des soixante-douze disciples et de plus de cinq cents fidèles. L'apôtre Thomas fut particulièrement choisi : « Si je ne vois dans ses mains les marques des clous et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. »

Ce même apôtre fut invité à voir de près et à toucher les plaies du Sauveur. Pénétré de confusion et d'amour il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Et Jésus avec une infinie bonté de lui répondre : « Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

Ainsi, Théophile, le saint jour de Pâques est un grand jour de foi chrétienne. Notre *Alleluia*, qui s'élève vers les Cieux, redit sans cesse notre foi, notre espérance et notre amour à Dieu :

Ce Créateur de tout, ce Maître du tonnerre,
S'est réservé là-haut le Ciel pour habiter ;
Mais sa loi le révèrant, Il vous donne la terre ;
C'est de là qu'il y faut monter.

Joseph Lelle.

Oui, de la terre, notre âme immortelle aspire vers Dieu, qui est son principe et sa fin.

— Il dit. Et ces beaux enfants, joie et bonheur du foyer, sous le charme de la parole de leur père, chantèrent en chœur un *Alleluia* que notre Père qui est aux Cieux a béni.

Abbé P.

Madeleine au Tombeau

Marie-Madeleine et les saintes femmes n'avaient pas quitté leurs demeures le jour du Sabbat. Elles l'avaient passé à pleurer et aussi à préparer les parfums et les aromates pour l'embaumement de Jésus.

Le lendemain matin Madeleine, dont l'amour est impatient, sort la première.

Les rues de Jérusalem remplies, le vendredi, d'une populace ivre de fureur sont désertes. Il fait encore obscur. Un grand silence plane sur toute la ville qui dort sous la blanche clarté de la lune. Les dernières étoiles brillent dans un ciel très pur ; l'air parfaitement calme est embaumé du parfum suave des glycines et de la terre humide de la rosée de la nuit. Tout repose encore. Seul un rossignol caché dans les cyprès de la vallée du Cédron chante, « et on dirait que la nature entière est aux écoutes. »

Le tableau est d'une mélancolie délicieuse.

Madeleine y est indifférente. Cette solitude ne l'effraye point. Elle ne voit pas les rares passants qui s'étonnent de rencontrer à une heure si matinale une femme seule. Ils s'arrêtent à la regarder et tous la reconnaissent. Alors, en eux, l'étonnement fait place à la pitié. Ils branlent la tête d'un air railleur et se disent :

« Elle va au tombeau pleurer le Crucifié qui a ressuscité Lazare et qui n'a pu se sauver lui-même de la mort. »

Madeleine, absorbée dans ses pensées, le front bas, les yeux larmoyants, l'air effaré, serrant, de ses deux mains, ses vêtements autour de son corps brisé de fatigue et de douleur, marche, ou plutôt glisse, sans bruit, comme une ombre, sur le chemin du Golgotha.

Depuis le jour où, à l'instigation de Marthe, et aussi pour satisfaire sa curiosité de femme, elle consentait à aller voir Jésus, tout est changé en elle.

Il avait guéri, ce jour-là l'aveugle muet possédé de sa triple infirmité. Mais, ce qui plus que cet éclatant miracle, l'avait ébranlée, ce fut le regard que le Seigneur jeta sur elle. Ah ! ce regard si doux, si pénétrant, qui, comme une flèche, avait percé son cœur et l'avait fait frissonner de bonheur, comment l'oublierait-elle jamais !

Il l'avait purifiée elle, la grande pécheresse, la courtisane ivre de ses désordres, dont la vie était un scandale pour la Judée tout entière. Désormais elle sera à Jésus... Depuis ce jour elle le suivait partout. Elle était près de Lui à la fête des Rameaux, mêlant son enthousiasme à l'enthousiasme de la foule en délire. Qu'elles étaient douces à son cœur ces acclamations de tout un peuple : « Hosanna au Fils de David ! »

Elle était encore auprès de Lui aux heures terribles de la Passion. Ah ! si elle eût pu Lui épargner ces souffrances ! Pourquoi ces coups de fouet, ces crachats, ces soufflets ne tombaient-ils pas sur elle qui, par son indigne vie, les a mille fois mérités plutôt que sur son Maître qui n'a fait que le bien ?

Elle est maintenant entrée dans la Voie Douloureuse, elle a dépassé l'endroit où Véronique, bravant la consigne feroce des bourreaux, essuya avec un linge la face evangélique de Jésus, mais elle ne voit rien. Toujours plus recueillie dans ses pensées, elle suit le chemin bordé d'aloès qui conduit au jardin de Joseph d'Arimathie

L'aube paraît. Le gazouillement de mille oiseaux la salue joyeusement. Ils chantent déjà la Résurrection... Madeleine ne les entend pas.

Elle revoit Jésus couronné d'épines et la figure en sang. Elle le revoit chargé de sa lourde croix sous laquelle Il ploie ses épaules meurtries. Il se traîne et tombe : plusieurs fois sur ce même chemin qu'elle suit maintenant. Quelles angoisses !

Mais n'est-ce pas un songe affreux ? Est-il bien vrai qu'elle l'a vu en butte à la haine de tout un peuple ? abandonné de ses amis, renié par Pierre, accompagné et soutenu seulement par quelques pauvres femmes et par Jean ?

Ah ! ces coups de marteau sur ces mains et sur ces pieds que tant de fois elle avait arrosés de ses larmes de pécheresse repentante, ils résonnent encore dans son cœur aussi meurtri, aussi brisé que la chair adorable de son bon Maître !

Le voilà en croix !...

Elle a encore dans l'oreille les vociférations haineuses de la populace attenant, groupée sur le calvaire, le dernier soupir de Jésus. L'instant des quolibets, des railleries obscènes, des blasphèmes : « Adieu, Toi, qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, descends de la Croix ! — Sauveur, sauve-toi toi-même ! »

Jésus jette son grand cri et meurt !...

Madeleine ne peut ici se défendre d'un grand trouble : Pourquoi est-il mort ? Devait-il mourir ? N'a-t-il pas ressuscité la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïm et Lazare ? Ne l'a-t-il pas ressuscitée elle-même ? car enfin elle était bien morte à la pudeur, à l'honneur, à la vertu, à la religion ? Et cependant Il est mort !

Elle a entendu son grand cri, elle a assisté au grand bouleversement de la nature : les ténèbres épaisses, la foudre, le tremblement de terre, les morts qui sortent de leurs tombeaux, les rochers de la montagne qui se fendent, le voile du Temple qui se déchire et, couvrant tous ces bruits de la nature en deuil, la grande voix du peuple qui crie : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu ! »

Madeleine a franchi la clôture du jardin. Il fait presque jour. L'horizon est pourpre et les objets, que les ténèbres n'enveloppent plus, apparaissent distinctement aux yeux.

Elle aperçoit le tombeau ; il est ouvert. Un triste pressentiment la fait frissonner. « Ils l'ont enlevé, s'écrie-t-elle ! Ils l'ont poursuivi jusque dans la tombe ! Oh Dieu ! pourquoi tant de haine ? Ne pouvaient-ils la laisser reposer en paix, le pauvre Crucifié ? »

Elle quitte précipitamment le jardin, le visage en pleurs, les bras ouverts, les cheveux au vent.

« La douleur lui a fait perdre l'esprit, elle est folle, se disent ceux qui la croisent en chemin. Pauvre Madeleine ! »

Elle va trouver Pierre et Jean et leur raconte ce qu'elle a vu : « Ils l'ont enlevé, dit-elle, venez voir. Il n'est plus dans le tombeau... Où est-Il ? »

Les deux disciples courent au sépulcre. Pierre, qui, malgré son reniement, aimerement pleuré, est encore le chef, entre le premier.

Le tombeau est vide. On n'y voit que les suaires soigneusement pliés. Jean entre aussi et constate les mêmes choses. Pierre et Jean pleurent. Ils s'en retournent tristement chez eux ne sachant, dans leur trouble, comment expliquer cette disparition du corps de leur Maître. Ils n'avaient pas compris les paroles de Jésus prédisant sa Résurrection. Marie Madeleine ne les a pas suivis. Elle ne peut se résoudre à quitter ce lieu ; elle pleure près du sépulcre.

Est-il possible qu'elle ne doive plus Le revoir ?

Pierre et Jean ne se seraient-ils pas trompés ? Auront-ils bien vu ? S'il était là ? ...

Et, comme elle pleurait, s'étant baissée pour regarder dans le tombeau, elle vit deux anges vêtus de blanc assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

— Femme, pourquoi pleurez-vous ?

— C'est, répondit-elle, qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.

Au même instant elle vit les deux anges s'incliner profondément ; elle se retourna et se trouva en présence d'un homme qu'elle crut être le jardinier.

— Femme, lui dit cet homme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?

— Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai.

— Marie !

— Ah ! mon bon Maître, c'est donc Vous ?

Heureuse, ravie, hors d'elle-même, tout son être se prosterne et adore, et son adoration c'est de l'extase. Cette matinée de printemps a vraiment tout l'éclat d'une résurrection. La nature, avec ses mille voix, chante la victoire définitive de la Vie sur la Mort. C'est un *Alleluia* sans fin !

Depuis la petite fleur des champs qui gracieusement se balance sur sa tige flexible ; depuis le papillon qui sèche au soleil ses ailes éclatantes, humides de la rosée de la nuit, jusqu'au cèdre orgueilleux qui, sur le Liban, se dresse fièrement et au soleil, royal triomphateur, qui, majestueusement monte dans le ciel et verse à toute la terre les flots d'or de son éclatante lumière et de sa vivifiante chaleur, tout chante *Alleluia*.

La Mort et la Vie avaient engagé un duel mémorable. On avait mis le Maître de la Vie, la mort triomphait. Mais le Maître de la Vie, qui ne pouvait connaître la corruption du tombeau, a soulevé, par sa toute-puissance, la pierre qui pesait sur son Humanité et, en ressuscitant glorieux, a vaincu la Mort.

Voilà pourquoi depuis dix-neuf siècles le monde est en fête au jour anniversaire de la Résurrection. Pâques est un jour de vie, et notre âme, qui est immortelle, célèbre toujours avec éclat la défaite irréconciliable de la Mort

Salomé.

Les Hirondelles de Pietrarossa

CONTE DE PAQUES

Un matin du Jeudi-Saint, les cloches corses reprennent l'ordre de partir pour Rome où elles devaient renouveler leurs forces d'airain parmi de tranquilles félicités durant les deux journées qui précèdent le triomphal *Alleluia* Pascal.

Le temps de réciter à la hâte l'*Angelus*, de souhaiter un guilleret bonjour aux gentilles paroissiennes tôt levées larcinées derrière les rideaux de mousseline, avec des airs de grands oiseaux blancs, et Mesdames les cloches, bouche close, quittèrent leur sereine mansarde, et s'envolèrent vers le bois *Galeazzini*, choisi comme lieu de rendez-vous avant la traversée de la route mouvante qui borde d'une éclatante frange bleue les rives Corses et Toscanes.

Il en vint de tous les coins de l'île enchantée. Celles de Bastia arrivèrent les premières, suivies de près par leurs sœurs du Cap. Les filles bénies de Balagne, resplendissantes de soleil, précédèrent de très peu les vaillantes Cortenaises. Le vol des gracieuses Ajacciennes fut gêné par des branchettes d'oranger qui avaient voulu rester obstinément accrochées à leurs bras fleuris. Puis ce furent les mélancoliques Sartenaises, en tantinet *ensoutanées*, accompagnées des chastes Bonifacinennes que cette course à travers les monts effrayait.

En ce coin privilégié du terroir de *Pietrarossa*, le printemps ne se fait pas désirer, et dès la mi-janvier commence à semer ses bouquets, parfumés au hasard des capricieuses senteurs. Un jour de la *Chandeleur*, trois hirondelles passant par là, retour de leur farandole hivernale, s'étaient écriées : « Joli ! joli ! » Au spectacle des flocons blancs et roses qui s'embrassaient le long des ramures, et comme elles n'avaient jamais vu un aussi beau pays, elles crurent que c'était le paradis et décidèrent d'en faire leur nouvelle patrie.

La première de ces charmantes voyageuses s'appelait *Birichette*, parce que, dès l'aurore au pied du lit feuillu, à midi sous l'averse de lumière, et au doux soir parmi le frissonnement des herbes un timbre d'argent clair vibrait dans son gosier, tandis que, coquette, elle secouait sa pelisse noire qui doucement dégrafée laissait apparaître le corset d'hermine sur la chemisette neigeuse.

La deuxième : *Floc-floc* ! dotée par la fée Beauté de deux yeux luisants comme la poussière du torrent, s'en allait sautillant de branche en branche à la recherche des larges feuilles creuses au fond desquelles reposaient tranquilles les fines gouttelettes de rosée, et elle prenait un malin plaisir, après y avoir cherché son image, à remuer ces frêles bénitiers dont l'eau échappée chantonnait « ploc-ploc » sur les pierres émeraudées.

La troisième, la plus jeune, sortie d'un œuf enchanté, d'un œuf gros comme une fraise des bois, avait été baptisée du nom d'*Olivie*, tant elle aimait monter aux plus hauts étages des oliviers pour regarder la mer, paupières mi-closes, comme ensmeillée par l'azur, et elle rêvait dans le flot pâle, pâle, qui l'enveloppait d'une exquise griserie

✠

Lorsqu'au troublant crépuscule, le soleil fatigué illumina les troncs d'une rougeur d'ange avant de se coucher dans son ciboire vermeil, les hirondelles, qui ce soir-là s'étaient endormies plus tôt que de coutume, furent réveillées en sursaut par d'étranges froufroutements, et se penchant inquiètes au bord de leur fenestron étoilé, elles virent des ombres gracieuses, de forme évasées étroites de haut, qui à la *queue-leu-leu* s'en allaient le long des fourrés en laissant dérouler au petit bonheur les banderolles qu'elles traînaient derrière elles. Les toilettes reconnurent les cloches et se rappelèrent que tous les ans elles fuyaient à Rome pour se couronner. Leur petit corsage sonna bien fort au souvenir des attendrissantes sérénades écoutées là-bas, près des églises du pays natal, et en belles créatures du Bon Dieu, elles se prosternèrent de retenir jusqu'au jour de Pâques les saintes localaires des *c* ochers.

Par coups d'ailes, prestes, elles s'avancèrent le cœur en fièvre au-devant des nouvelles venues, et après de malicieux : « Tiens, c'est vous ? » récitèrent le chapelet tentateur

Birirette jeta de longues ruades en renversant sa gargotte, et avec une voix mélodieuse à faire croire que les abeilles avaient déposé leur miel le plus doux sur ses lèvres d'oiseau, elle répéta les choses tendres que lui avait jasé un rossignol, son amoureux, puis se faisant câline elle supplia : « Bonnes visiteuses, le cœur du cerisier, mon palais, est rempli de duvet que les blancs moutons ont laissé accroché aux aubépines. Demain mon fiancé, le chantre des étoiles, va venir partager mon nid douillet, décoré pour l'amour et par l'amour. Restez pour nous bercer de votre harmonie enivrante. En récompense, nous vous élèverons des campaniles avec des brins de belles herbes où vous vous balancerez avec bonheur. »

Floc-floc ensuite gazouilla : « Exilées qui marchez sous le vent, il y a là bas, près de la rivière qui me chante d'aimables rondels, une ravine à l'abri de la bise, où le soleil plonge ses chauds et lumineux rayons et où parmi les feuilles luisantes vous passerez quelques petites journées à ne rien faire, en respirant les senteurs balsamiques, en regardant couler l'eau des sources, en écoutant les oiseaux qui leurs mignonnes pattes remplies de paquerettes viendront vous murmurer des propos galants. »

Olivie, enfin, de sa plus belle voix gazouilla : « Je connais à la lisière de notre domaine des oliviers, mes amis, qui en élevant leurs gracides bras très haut vers le ciel n'en ont fini par édifier des chambres aériennes dont les rideaux formés par des dentelles vertes, tremblent, elle aussi, font une ombre toute fraîche où s'étalent comme des cierges les essaims de bolides. Venez dans mes chapelles enseigner la prière parmi les tendres soupirs des orgues de la forêt. »

Après avoir écouté, indifférentes, les supplications de la niche où perlait la fraîcheur de la rosée nocturne, les cloches continuèrent à rester muettes, et sans même faire attention à la brise qui, complice des voix, effeuillait lentement les colorettes des marguerites, elles s'endormirent du sommeil des justes en pensant aux saints leurs patrons.

✠

Au moment où l'aube accorda un long baiser à leur front tranquille, elles furent enveloppées comme dans de l'encens par les blanches vapeurs matinales et montèrent haut, très haut dans les airs, au dessus des grands arbres transparents, en adoration, qui sous les jeux de la timide lumière murmurèrent des paroles d'adieu à celles qui victorieuses des refrains séducteurs eûtes dans la douceur infinie s'en allaient, paisibles, psalmodier des *credo* en compagnie des séraphins.

Le lendemain, très tard dans la matinée, c'était le Samedi Saint ; des plages riantes de Bastia aux orangeries d'Ile Rousse, des forêts mauves du Niolo aux palmiers touffus d'Ajaccio, des pics Sartenais aux falaises Bonifacinennes, ce fut un carillon pressé et vivant qui courut le long des rives, trébucha sous la profonde coupole du ciel, alla mourir loin, bien loin, en un murmure harmonieux. C'étaient les cloches qui revenues de Rome se balançaient allégrement dans l'azur en chantant aux foules endimanchées les très vieux complets de Pâques fleuries.

✠

Le Bon Dieu ne garda pas rancune à ses hirondelles d'avoir voulu ensorceler ses cloches. Il écouta d'une oreille distraite les petites âmes d'oiseaux qui jalouses de n'avoir pu connaître le paradis de Corse avant rebâti de Saint Pierre demandaient un châtiment pour les toutes belles pêcheresses de *Galeazzini*. Bien au contraire ! L'histoire qui fit grand bruit dans les monde des elus le mit en gaieté, et avec un large sourire il donna la permission aux brunes ronneuses de *Cervio* d'aller tous les soirs régaler d'une aubade les oiselets au ventre blanc.

Voilà pourquoi, depuis lors, à la tombée de la nuit, les pâtres attardés aux confins du bois joli se signent dévotement en écoutant une musique d'évocation profonde qui marie à de tendres gazouillements célèbre le culte de l'éternel printemps.

Louis de Frangine.

IMPRESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

La foule émue et recueillie se presse dans le sanctuaire pour la messe du Jeudi-Saint. Un dernier carillon annonce la mise au tombeau du Divin Rédempteur et, après quelques minutes d'adoration, dans un silence saisissant, on se retire. Les cloches, dit-on, dans un nuage blanc, ouaté, qui ne ressemble en rien à ceux de la saison, s'en vont à Rome. Elles semblent se dérober ainsi au deuil qui va planer ces quelques jours sur la chrétienté tout entière. Et l'église, morne, désolée comme pour une veillée funèbre, continue ses cérémonies sans que rien les annonce. Elle ne chante plus, elle sanglote. A certaines minutes solennelles, prières ou lamentations sont interrompues par un bruit sourd, prolongé, qui fait bien penser au bouleversement que dut éprouver la nature quand l'Homme Dieu eut consommé son sacrifice sur le Golgotha. La musique religieuse s'estime ; seules, les heures s'égrènent méthodiquement, et leur bruit métallique tranche avec le ton grave des versets et des psaumes. Depuis bientôt deux mille ans que l'Eglise célèbre le mystère de la Rédemption, ces rites n'ont rien perdu de leur solennité lugubre. Un voile de tristesse enveloppe l'âme la plus sceptique ; on éprouve l'impression pénible d'un événement extraordinaire, universel, dont la nature elle-même semble parfois éprouver le contre-coup.

Enfin, les cloches, de retour de leur promenade aérienne sur les ailes des anges, jettent leurs notes claires. D'autres et d'autres encore leur répondent. C'est un chœur d'Alleluia qui se répercute de clocher en clocher et jusque dans l'âme des croyants. Bourdons sonores et grêles, clochettes s'ébranlent triomphalement pour annoncer la Résurrection du Christ. Le chrétien tombe à genoux pour murmurer lui aussi son Alleluia, son cri de fête. Dans quelques instants, dans sa maison coquettement parée, il recevra la bénédiction du prêtre ; l'église revêtira ses plus beaux ornements.

C'est PAQUES, chrétiens, Alleluia !

Marie de P.

CONTE DE PAQUES

Fiançailles

Les cloches sonnaient à toute volée annonçant la Résurrection du Christ. Chaque paysan, de sa fenêtre, déchargeait en signe d'allégresse sa carabine à demi rouillée, dans les canons de laquelle depuis de longues années il avait coulé des balles, et, par tradition, dans les prés émaillés de fleurs, les enfants se roulaient avec des cris de joie.

Le soleil répandait sur le village toute la caresse de ses rayons et mettait aux choses le même sourire joyeux et chaud qui courait sur les lèvres des gens.

C'était Pâques, la Pâques des fleurs chantée par les poètes, et tout rayonnait dans ce coin perdu de l'île enchantée où le pâté de maisons crépies se détachait hardiment au sein du bosquet touffu d'oliviers, tandis que là-haut, à mi-côte, le blé vert frémissait sous le chaud baiser de midi. Çà et là, sur des coquelicots écarlates, les papillons las reposaient leurs ailes éclatantes, presque endormis à la monotone chanson des grillons et des reinettes.

Plus bas, à travers le sentier ombreux, s'en allaient, bras dessus, bras dessous, demoiselles et petites bergères, devisant joyeusement avec les gars du village. Dans les paniers d'osiers s'entassaient les victuailles, surtout les œufs durs et les *canestelli* traditionnels. Ils s'en allaient ainsi, chercher un endroit où ils seraient à l'aise pour faire la *merendita*.

Pendant ce temps, Lucien, le fils du plus gros propriétaire du village, paresseusement étendu sur un divan, cherchait une rime à travers les volutes bleus de son cigare qui s'étiraient péniblement dans l'atmosphère lourd, de sa bouche au plafond, et du plafond à la fenêtre grande ouverte par où pénétraient le gai soleil, le chant joyeux des chardonnerets et la vive senteur des citronniers fleuris. Ayant terminé ses études, Lucien était rentré au village depuis quelques jours à peine, gêné à prendre à son tour la direction des affaires. Il y avait dix ans qu'il manquait, et pendant cette longue absence de bien tristes événements s'étaient produits. Avant son départ, son père et la vieux Giacomo, gros propriétaire aussi, étaient dans les meilleurs termes. Leurs maisons se touchaient presque ; ils avaient un verger commun, et Lucien se souvenait bien d'y avoir pris quotidiennement ses ébats en compagnie de la petite Letizia, la fille unique de Giacomo.

Mais depuis son départ, tout avait changé : les deux familles avaient brisé leurs relations amicales ; puis, insensiblement, de la froideur on en était venu aux injures, et des injures bêtes ! aux coups de feu. Le sang avait coulé de part et d'autre, et depuis lors, dans le village séparé en deux camps, la terrible vendetta avait plané menaçante sur chaquetête. On s'observait ; on allait aux champs à plusieurs et la carabine sur l'épaule aucun sur le bras. Cependant, comme il n'y avait pas eu de mort à déplorer, petit à petit les haines s'étaient refroidies ; on évitait les rencontres au lieu de les rechercher et l'on avait vaguement parlé d'une réconciliation. C'est pourquoi, pour la première fois depuis huit ans, on voyait les jeunes gens du village s'en aller fraternellement fêter les premières fleurs.

Lucien, à travers la fumée de son cigare, revoyait les jours de Pâques de son enfance où il s'en allait avec les autres sauter à la corde ou s'asseoir sur l'escarpolette, toujours avec Letizia, son inséparable compagne de jeux.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 3 Avril à 3 h.

1. Le Marche,	Gung'l.
2. Mireille,	Gounod.
3. Le Domino Noir,	Auber.
4. Macbeth,	Verdi.
5. Les Feuilles du matin,	Strauss.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Coup de revolver

Vers quatre heures et demie on plein boulevard, devant les magasins Marinetti, la femme Corda Jeanne a tiré un coup de revolver sur le nommé Usai Etienne, tous deux de Sardaigne.

Quoique blessé, Usai courut après la femme, la saisit, la terrassa, lui arracha le revolver et sortit un couteau. Il ne réussit pas à l'ouvrir; l'agent Franceschi étant accouru, il le remit dans sa poche.

La femme a été conduite au bureau de police, pendant qu'Usai se rendait à la pharmacie Ramarony. Un premier examen a permis de constater que le projectile avait atteint une côte et qu'il avait dévié.

Usai, remis de son émotion, s'est rendu au bureau de police. Interrogé sur les motifs qui pouvaient avoir provoqué cet attentat, il a répondu qu'il ne savait rien. Quant à la femme Corda, pendant qu'on l'emmenait au poste, elle déclarait qu'elle était satisfaite de s'être vengée.

La femme Corda J., qui est âgée de 34 ans, est née à Tartora, dans les environs de Sassari; elle habite Bastia depuis près de deux ans, où elle exerce la profession de femme de ménage, pendant que son mari travaille à la campagne. Elle avait eu plusieurs discussions avec la femme de Usai Etienne.

Dans l'après-midi, elle se trouvait sur la place de l'Hôtel de Ville avec un petit enfant; lorsqu'elle fut accostée par Usai qui la menaça de la frapper si elle ne laissait pas sa femme tranquille; il paraîtrait même qu'il l'aurait prise par le cou. Irritée de cela Corda courut chez elle, rue Droite, prit un revolver, et sortit.

Ayant rencontré Usai sur le boulevard du Palais, elle l'accosta et lui demanda s'il avait toujours l'intention de la frapper. Usai l'ayant, paraît-il, maltraitée, Corda Jeanne sortit alors son arme et fit feu.

La blessure de Usai est légère; le revolver dont s'est servi la femme Corda contenait cinq autres balles du calibre 7.

Usai est entré à l'hôpital civil.

La femme Corda a été gardée au bureau de police en attendant qu'elle puisse être mise à la disposition de M. le procureur de la République.

SAVON DU CONGO Blanchisseur du teint.

Petite Gazette

Ligue de l'Enseignement

Le Comité de la Ligue française de l'Enseignement s'est réuni dans la salle ordinaire de ses séances, samedi 26 mars. Il a résolu de donner sa *conférence d'inauguration* le 21 avril.

Cette conférence sera faite par M. Carrive, professeur d'histoire au Lycée, qui parlera du *Maroc*.

Le Comité.

∴

Avis mondain

M. Pettorelli a l'honneur d'informer ses nombreuses clientes qu'aujourd'hui et demain, jours de fête, l'Eau de Cologne Lotus sera vendue 3f. 95 au lieu de 4 fr. 50 le flacon, la Poudre de riz au Lotus 2 fr. 45 au lieu de 2 fr. 95 la boîte. Exiger la marque : de Massaque.

∴

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Prévoyants de l'Avenir

A cause des fêtes de Pâques la recette des mois de Mars et Avril est reportée au dimanche 10 avril.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

L'on peut évaluer actuellement à 100.000 hommes l'effectif des troupes japonaises qui se trouvent dans le nord de la Corée, tandis que dans le sud, il n'y a plus que de petits détachements destinés à conserver les communications avec Sassebo par Fu-san.

La marche en avant des Japonais continue à être lente et pénible; ils ne peuvent pas franchir plus de quinze milles en une seule traite; le nombre des malades atteint le huit pour cent, et ils sont obligés de faire transporter leurs bagages et leurs munitions par des chevaux coréens.

Malgré toute l'activité qu'ils ont déployée jusqu'ici, les Japonais ne sont donc pas encore prêts à livrer bataille. Leur mobilisation est très lente, bien qu'ils se trouvent à proximité du théâtre des opérations, et ce ne sera pas sans de grandes difficultés qu'ils arriveront à jetter encore 100.000 hommes en Corée.

N'a-t-il pas fallu dix-huit jours à l'état-major japonais pour mobiliser et envoyer en Chine, en 1900, une seule division, la 5e, qui, en somme, ne comprenait que 13,000 combattants et 8,000 non combattants avec 58 pièces.

Dès lors, il est facile de se rendre compte de l'effort formidable que le Japon doit faire actuellement, afin de pouvoir opposer deux ou trois cent mille hommes aux Russes.

Que serait-ce alors si son armée de première ligne devenant insuffisante, le Japon devait faire appel à ses réserves qui comptent, il est vrai, plus d'un million d'hommes, mais dont aucun n'a *été exercé seulement pendant 24 heures !*

Quoi qu'il en soit, l'armée japonaise, avec tous ses impédiments, n'en constitue pas moins une force sérieuse avec laquelle les Russes auront à compter.

Les généraux russes connaissent parfaitement le mérite et la valeur de leurs adversaires et rendent justice à leurs qualités; ils savent aussi qu'ils ont devant eux un ennemi déterminé pour qui la lutte actuelle est une question vitale.

Le Japon joue son existence; vaincu ses troupes sont perdues, car la retraite leur est coupée, la mer est là qui les guette.

Les Japonais n'ont pas d'autre alternative; vaincre ou mourir.

Voyons maintenant de quelle façon vont être organisées les troupes japonaises en Corée et en Mandchourie.

Elles formeront trois armées de 4 ou 5 divisions chacune, commandées respectivement par les généraux Kuroki, Nodzu et Oku.

Les deux premiers de ces généraux étaient, avant le commencement des hostilités, à la tête des districts militaires de l'ouest et de l'est. Ils passent en Allemagne pour des hommes de science, remarquablement intelligents, et aux vues très larges.

Le général Oku, qui était inspecteur des établissements d'éducation et d'instruction militaire, a la réputation d'un manœuvrier de premier ordre. Moins savant que les deux autres, il connaît, en revanche, bien mieux les troupes.

Ces trois généraux ne sont pas des inconnus; la guerre de 1894 les avaient déjà mis en évidence. Ils connaissent parfaitement le terrain sur lequel ils vont être appelés à combattre, ce qui leur donne, par conséquent, un avantage considérable sur la plupart des généraux russes qui ne connaissent la Corée que par la carte d'Etat-major.

N'oublions pas que tous ces généraux sont venus s'instruire en Europe, et que les premiers instructeurs de l'armée japonaise ont été des Officiers français.

Peu à peu, grâce à des intrigues, des professeurs allemands se sont substitués à nos officiers, mais le Gouvernement japonais n'en a pas moins continué à envoyer chaque année des élèves suivre les cours professés dans nos grandes écoles militaires.

Comme on le voit par cet exposé, les Russes ont devant eux un adversaire qui n'est pas à dédaigner, et si, dans la lutte qui commence, le dernier mot nous paraît devoir rester à la Russie qui, a pour elle la supériorité écrasante du nombre, des troupes aguerries de longue date, et une situation financière lui permettant, au besoin, de faire traîner les choses en longueur, il n'en demeure pas moins évident que le combat sera mené de part et d'autre avec un grand acharnement, et que des alternatives pourraient se produire de temps à autre mettant momentanément l'avantage du côté des Japonais.

PORT-ARTHUR

Attaque démentie

Une dépêche de Saint-Pétersbourg dément l'information envoyée de Tokio, au sujet d'une nouvelle attaque contre Port-Arthur, dans la nuit de mercredi à jeudi.

Les brulots japonais

Depuis deux jours, on a commencé à soulever les brulots japonais coulés près du goulet. Comme ils sont encore en assez bon état, ils seront utilisés dans le port.

EN RUSSIE

Arrivée à Odessa des Héros du VARYAG

Les équipages du *Varyag* et du *Korietz* ont été chaleureusement accueillis à Odessa.

Une grande réception leur a été offerte par les troupes de terre et de mer, ainsi que par la population.

La ville est splendidement décorée et illuminée.

AU JAPON

L'arsenal de Sasebo

L'entrée de l'arsenal et du port de Sasebo est rigoureusement interdite aux étrangers.

Les réparations des navires s'effectuent assez lentement; les ouvriers de ce genre manquent à Tokio.

ECOLE D'AGRICULTURE

Le Journal Officiel publie les nominations suivantes :

M. Bartoli, instituteur à Petreto-Bicchisano, est nommé maître surveillant chargé de cours à l'Ecole d'agriculture pratique d'Ajaccio.

M. Comiti instituteur adjoint à Sainte-Lucie-de-Tallano, est nommé surveillant répétiteur à la même école.

Nouvelles Militaires

Nominations

Génie

M. Geay, officier d'administration de 3e classe, à Bonifacio, est promu au grade d'officier d'administration de 2e classe, et maintenu à son poste.

Mutations

Infanterie

M. Joseph, capitaine adjudant-major au 53e régiment d'infanterie, passe au 163e rég. de même arme.

Artillerie

M. de Philip, lieutenant-colonel breveté au 19e régiment d'artillerie, est nommé directeur, à Bastia, en remplacement de M. le lieutenant-colonel breveté Le Joindre.

M. Boccadettini, capitaine en 2e, commandant la 7e batterie du 38e d'artillerie, à Bastia, est promu capitaine en premier.

— M. Martin, capitaine en 2e, attaché à la direction de Bastia, est désigné pour commander la 2e batterie du 13e bataillon d'artillerie à pied à Bonifacio.

Nouvelles Maritimes

AMIRAUX MENACÉS

Plusieurs journaux annoncent qu'à la suite des indiscrétions portées à la tribune dans la séance de jeudi dernier, sur la situation de la marine, le ministre a décidé de frapper les amiraux Bienaimé et Rivel.

Examens de la marine marchande

M. le capitaine de frégate Golchamme, du port de Rochefort, est désigné pour les fonctions d'examinateur pour la pratique des capitaines de la marine marchande.

L'Amnistie

Le garde des sceaux a informé les procureurs généraux que la loi sur l'Amnistie sera promulguée demain au Journal Officiel et les a invités à prendre les mesures nécessaires pour faire mettre immédiatement en liberté les détenus qui doivent en bénéficier.

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

L'impératrice Eugénie, qui s'était rendue à Paris à l'occasion de la mort de sa nièce, la duchesse d'Albe, est repartie ce soir pour le Cap-Martin.

LES GRÈVES

à Marseille

Environ 450 ouvriers du service du transbordement à la Compagnie transatlantique à Marseille, se sont mis en grève.

à Roubaix

Le chiffre des grévistes s'est élevé à 14.000.

à Tourcoing

Le travail a cessé complètement dans les filatures et les peignages. Les grévistes sont plus de 8.000.

à Lille

Plus de 6.000 ouvriers se sont mis en grève.

Une grande réunion doit avoir lieu demain à la Bourse du Travail.

Les Morts du Jour

Le sénateur Galtier

M. Galtier, sénateur de l'Hérault, est décédé dans la nuit.

Il avait débuté en 1870, dans l'administration, comme sous-préfet à Lodève, puis donna sa démission pour prendre part à la campagne de 1870 comme commandant du bataillon de mobilisés de l'Hérault.

En 1876, il fut nommé sous-préfet d'Aix, puis préfet du Doubs.

En 1883, il fut élu député, et siégeait partie du Sénat depuis 1900.

Il était âgé de 64 ans.

LA MALADIE de Guillaume

D'après le correspondant de la *Gazette de Cologne* à Berlin, l'empereur d'Allemagne serait atteint d'un léger rhumatisme

Bourse de Paris

	1er avril
Rente 4 p. 0/0 anglaise	96 65
— 3 p. 0/0 amortie.	97 50

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Marie Fisch, née Ornano; Mme veuve Angélina Fisch, née Mme veuve Coulbeaux; M. Emile Fisch, Procureur général près la Cour d'appel de Caen, et Mme Emile Fisch; Mme veuve Angèle Casta, née Fisch; M. Gustave Coulbeaux; M. Pierre Coulbeaux, ingénieur; Mme Pierre Coulbeaux; M. Louis Coulbeaux, Docteur en droit; M. Henri Coulbeaux; Mlles Francisque et Angèle Fisch; Mme veuve Tommasi, née Arena; Mme veuve Imperati, née Arena, et M. Limperani, Président de chambre honoraire; M. et Mme Thierry;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis-Jean Fisch

Ancien Avocat,

Archiviste-Rapporteur

près le Tribunal de Commerce de la Seine

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et neveu, décédé en son domicile à Paris, rue Ambroise, 4, à l'âge de 72 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Le service sera célébré à Bastia, le 4 avril à 4 heures de l'après-midi, en la paroissiale de Sainte-Marie.

On se réunira à l'oratoire de Saint-Roch, où le corps sera déposé et où l'on priera à l'inscrire.

La famille ne reçoit pas.

Le présent en tient lieu de lettre de faire part.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBO, Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcolella, Brioche au broccio et salées, etc.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADINOLFI

Successeur de Mme GUIZONI

rue des Terrasses, Bastia (Ca

. l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets ou boîtes ou colis sortant de son laboratoire seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commandes.

60 ANS DE SUCCÈS

THÉ BLAIZE PÈRE

Le meilleur Purgatif et Désinf

29e ANNÉE — LUNDI, 4, et MARDI, 5 AVRIL 1904 — N° 76

00162

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 4, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, un numéro [illegible] à part en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Vincent Ferrier.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 5 h. 08 m. — Coucher, 6 h. 03 m.

LUNE : Pleine, le 31 — Dernier quar., le 7.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Stanislas.

4 AVRIL

PAQUES D'AFRIQUE

A mon ami le lieutenant P... du 2e rég. étranger, Saida.

« Oosqu'est Saint-Nazaire.... » En tête de la colonne, un groupe de légionnaires français chantaient d'un ton gaillard malgré la fatigue, et leurs voix montaient dans l'air limpide et chaud, tout vibrant de lumière.

La rengaine entonnée était de circonstance. Depuis huit jours, nous poursuivions une tribu Berbère, les Ouled-Harkas, l'une des plus irréductibles et des plus pillardes qui infestent ce coin d'Afrique. Ces bandits venaient encore de faire un coup de leur façon, en enlevant une sentinelle d'un de nos postes avancés. Nous avions trouvé le pauvre légionnaire en morceaux, tête, bras et jambes éparpillés, et nous étions partis de Djenan-ed-Dar, bien résolus à ne pas rentrer sans avoir infligé à ces assassins nomades une leçon dont ils garderaient le souvenir. Mais, poursuivre ces gens-là, c'est courir après l'oiseau en après le nuage. Tous les jours, les *goums* qui battaient l'estrade nous signalaient leur campement. Il semblait qu'on n'eût qu'une enjambée à faire; puis, quand nous arrivions.... disparus, envolés; pas plus de Ouled-Harkas que dans le plat de la main.

Ce matin-là était le Dimanche de Pâques. Nous marchions depuis le petit jour, et le soleil, déjà bien haut, tapait furieusement. Les dos s'arrondissaient sous le sac plus pesant, les jambes faiblissaient, les têtes congestionnées se courbaient davantage.....

« C'est pour sûr au bout de la terre..... » Exrouées de soif, mais vaillantes quand même, les voix encourageaient l'attaque, et parmi elles, les dominant toutes, le soprano aigu d'un faubourien de Paris, un de ces petits hommes nerveux, pleins de ressort, à tête brûlée, au courage toujours prêt. Les Allemands lourds marchaient silencieux. Les autres, Italiens ou Espagnols, se taisaient aussi. Sans doute, à ces étrangers, tout bâtis qu'ils soient pour endurer la fatigue, il manque la gaîté française qui la fait oublier. Mais décidément, aujourd'hui la gaîté est de trop dans cette immensité de sable où les pieds s'enfoncent, où l'on se sent la face incendiée comme à la gueule d'un four, où l'on dirait que des tisons enflammés vous tombent sur la nuque. Peu à peu, les voix s'affaiblissent, puis s'éteignent, celle du Parisien la dernière... Et, en silence, l'on continue à marcher dans la solitude morne, sous l'écrasant soleil.....

« Halte ! » Il s'agit de faire la soupe maintenant. Pas bien long si compliqué le menu du désert ! Un peu d'eau saumâtre transportée dans des outres à dos de chameau, quelques poignées de riz, un morceau de lard — quand on en a — le tout saupoudré de ce sable fin qui, ici, est dans l'air qu'on respire. — et la soupe est faite. Ah certes ! après de ces défaillances de la France africaine, braves gens découragés ou chenapans endurcis, mais tous admirables soldats, après de ces hommes poudreux et hâves, faisant de longues étapes, au grand soleil meurtrier, mangeant mal et couchant sur la dure, ils apparaissent bien insignifiants, un peu risibles même, les petits pioupious dorlotés de la grande France, qui, aujourd'hui, par ce jour de fête, promènent sans doute leur uniforme flambant neuf sur les boulevards, le képi sur l'oreille, la cigarette aux lèvres, pimpants et vainqueurs, au milieu des fooles endimanchées.....

..... Vraiment, les jambes sont si lasses, les reins si brisés, que ce repos momentané sur ce sable brûlant, sous ces rayons de plomb fondu, est presque une jouissance, et l'on aimerait s'attarder là, encore... Mais, l'avant garde fait des signaux : « Aux faisceaux ! » En un tour de main, les marmites sont sur les sacs, les sacs, sur les épaules, les faisceaux rompus, et voici que, dès la marche reprise, nous voyons là-bas, vers le sud, un grand tourbillon de sable qui s'élève. Le Simoun ?..... Non. Les goums sont fixés : ce sont ces bandits de Berbères qui, surpris sans doute par notre marche rapide, vont nous charger pour donner le temps à leur campement de filer.

— Pas trop tôt que ce soit le coup de torchon, dit le Parisien gouailleur. Ce qu'on va leur en distribuer des œufs de Pâques !

Formés en carré, les armes prêtes, nous marchons droit à eux. Tout à coup, à courte distance, le nuage qui roule vers nous s'arrête, s'illumine d'éclairs. La fusillade siffle à nos oreilles; puis, dans une volte-face rapide, c'est une vision confuse de barnous flottants sur des croupes de chevaux qui fuient. Mais nos balles Lebel courent plus vite encore, et quand nous reprenons la marche en avant, nous trouvons pas mal de ces brigands désarçonnés, sur le ventre ou sur le dos, serrant leur carabine dans leur main crispée. Trois fois la charge en trompette recommence. Brides abattues, ondiables et frénétiques, les tourbillonnent autour de notre petite troupe, avec des cris d'enfer sortant de bouches noires, effroyablement ouvertes. Mais toujours calmes devant ces démons en furie, nos légionnaires continuent à viser et à tirer posément, tout en gagnant du terrain, avec cette ténacité impassible qui en fait les premiers soldats du monde. Enfin, pour la troisième fois, les Berbères lâchent pied, et, à travers l'écran de sable et de fumée qui persiste, nous les voyons groupés en bon nombre encore, droits sur leurs selles, la carabine haute, devant leur campement qui nous apparaît maintenant là, tout près, grouillant et tumultueux. C'est, nous le sentons tous, le moment de l'effort suprême, du « coup de torchon » qui doit tout terminer... Mais voici que le cri circule : « Cessez le feu ! » Que se passe-t-il donc ? Ces bandits ont passé au devant de nous les femmes et les enfants, et, pendant que, jugeant la partie perdue, ils prennent le large, vers le fond du désert, le lamentable troupeau est là, prosterné, serré comme sous un vent d'épouvante, tendant les bras et criant : « Aman ! Aman ! »

Le feu cesse; mais la razzia commence. Sans doute, elle est plus digne des temps barbares, cette razzia finale. Mais, après tout, ces Arabes assassins et voleurs sont si peu intéressants que la pitié envers ces gens semble quelque chose de superflu, de ridicule même. Dès lors, pourquoi ne pas laisser faire, pourquoi les priver de cette compensation à leurs fatigues, ces grands mauvais sujets de légionnaires qui sont des héros ?..... Et cela ne traîne pas d'ailleurs : Au milieu des lamentations des femmes, des cris de terreur des enfants, de la galopade affolée des chevaux libres, les tentes sont fouillées, renversées: armes, selles, tapis, tout ce qui peut servir est mis de côté. On fait de tout le reste un grand tas que l'on flambe, et la colonne de fumée noire, qui monte haut dans l'air immobile, annonce aux fuyards que l'heure du châtiment a sonné...

⁂

Maintenant, la journée est finie. Dans une grande fosse creusée à la hâte on jette pêle-mêle les Arabes tombés sous nos coups. Puis, une autre fosse est toute prête, pour les nôtres cette fois, plus petite mais profonde, car les chacals rôdent la nuit. Ils sont six pauvres corps, allongés sur le sable, rigides et froids dans l'uniforme souillé de sang, et parmi eux, le petit faubourien, si vaillant et si gai ! Pauvres gens ! Leurs tristes familles, là-bas, sauront-elles seulement dans quel coin du vaste monde ils sont venus mourir, ces enfants perdus ?....

.... Derrière le Maroc mystérieux, l'implacable soleil a abaissé enfin son disque sanglant. Les chameaux du convoi, couchés sur le sable, allongent leurs cous en avant, les naseaux tendus à l'accalmie du soir. Les femmes ont cessé leurs plaintes hurlantes. Les yeux secs, hallucinés, la face morne, pitoyables créatures anéanties sous le désastre, tandis que, debout, drapés dans les burnous, les prisonniers qu'on fusillera demain gardent leur mine hautaine et farouche, attendant la mort, puisque Allah l'a voulu..... Et, sous la nuit qui descend lumineuse et sereine, les six corps enveloppés dans les toiles de tente, ne sont plus que six taches grises au fond du trou noir. Seront-ils, eux aussi, enfouis là sans une prière, comme ces pillards maudits ?... Lente et grave une voix s'élève. Pour ces camarades qui vont dormir leur dernier sommeil, voici qu'un vieux légionnaire retrouve dans sa mémoire les oraisons latines, celles que, sans doute, il a prononcées bien des fois dans sa jeunesse, celles que, sans doute, il prononcera bien des fois dans le lointain : *De profundis clamavi ad te, Domine.....*

Les paroles funèbres montent dans la solitude silencieuse, vers l'azur assombri, et la flamme du foyer qui brûle toujours éclaire de lueurs rouges toutes ces faces rudes, rangées autour de la fosse, recueillies maintenant, mais sans frisson et sans peur devant la mort qui est là.....

. . . . . .

Ainsi nous passâmes ce dimanche de Pâques. Avant et depuis ce jour, sous bien d'autres cieux, il nous a été donné de passer d'autres Pâques, plus joyeuses sans doute; mais c'est encore vers ces Pâques d'Afrique que notre souvenir se reporte le plus volontiers. Ne furent-elles pas le beau jour de fête où nous reçûmes le baptême du feu !

PAPILLON.

Pâques à la Montagne

Dans le monde des gamins règne déjà une effervescence profonde : les voilà presque tous réunis sous l'un des ormes, plusieurs fois séculaires, qui ombragent la place de l'église. Enfin, la jeune assemblée décide à l'unanimité qu'il est temps de démémorer aux vieilles gens de la localité, qui auraient oublié de consulter leur almanach, que la Semaine Sainte est proche, et que Pâques est au bout. Aussi chacun court chez soi. Les uns vont chercher dans les combles de la maison la crécelle couverte de poussière, oubliée, là, depuis l'autre année. Les autres tirent du fond du bahut noir qui trône à la cuisine la conque marine qui fait partie de l'héritage de la famille et, peut-être, constitue, à elle seule, un souvenir précieux. La conque marine, connue sous le nom de Colombo, n'était elle pas autrefois la trompette magissante qui donnait à nos ancêtres le signal des grands combats qu'ils soutinrent pour leur indépendance ? C'était le seul instrument qui consint au rude courage de nos montagnards. Quel rugissement terrible que le son de ce redoutable et singulier clairon ! C'était le rugissement du lion traqué dans son repaire, qui se précipite sur l'ennemi avec une furie que rien ne saurait arrêter !

Quoi qu'il en soit, le jeune garçon ensaye de tirer quelques sons discrets de l'instrument qu'il a porté à ses lèvres, ne fût-ce que pour se refaire l'embouchure. Mais le son du Colombo n'a plus la signification belligueuse d'autrefois : les cours ne hôtient plus à son appel : il provoque tout bonnement aujourd'hui chez nos placides montagnards quelques réflexions mélancoliques dans le genre de celle-ci : Le Colombo nous avertit que le drame de la Passion va commencer incessamment ! « Pauvres de nous ! Encore si nous étions en règle avec le bon Jésus qui est mort sur la croix pour nos péchés ! » La crécelle qui crie, de son côté, sous la main qui en fait tourner la manivelle, semble redoubler les angoisses de toutes les consciences timorées.

⁂

Le Mercredi Saint est arrivé : toute la gent gamine parcourt triomphalement en colonnes serrées les rues du village ; les conques marines et les crécelles regissent et crient à faire crouler les murs lézardés des vieilles habitations rustiques. Quant aux vieilles gens, ils en ont le tympan rompu : aussi les voit-on prendre individuellement le chemin de l'église, graves, rêveurs, recueillis. Les préparatifs afférents à la célébration des cérémonies sont très avancés, et l'immense toile sur laquelle un peintre habile a brossé, avec une sincérité de talent admirable, les mystères de la Passion, forme, en tombant, comme un rideau sur la scène, une chapelle latérale qui symbolisera le Saint-Sépulcre. Seulement, on a eu soin de découper dans le bas de la toile, une porte qui est gardée par deux soldats Romains, à l'immense stature, debout, casque en tête et lance au poing. La nef de l'église est déjà remplie des fidèles. Les cierges sont fixés et déjà allumés sur le grand triangle de bois, installé au bas et en face du maître-autel.

Le prêtre donne le signal, les chantres se partagent en deux chœurs, et les vêpres commencent, sous la direction du curé dont la stalle a été rapprochée pour la circonstance du triangle flamboyant. Les vêpres, partie de l'office divin qu'on célèbre vers les deux ou trois heures de l'après-midi, sont chantées sur un ton élégiaque et la musique a un caractère essentiellement grave et doient ; ces vêpres comprennent des psaumes de David, alternant avec les lamentations du prophète Jérémie, les cantiques du vieux Siméon, d'Abeline, et les lectures rythmiques d'Isaïe. On prétend que la musique en est aussi ancienne que le texte hébreu; ce texte fut traduit en grec grâce à la version des Septante; il fut plus tard traduit en latin. Ce sont, en effet, dit-on, les accents mêmes que David tirait de sa harpe, en composant et chantant ses psaumes, sortes sublimes de contrition éclairée et d'humilité profonde. Ce sont là les paroles et la musique par lesquelles *Jérémie*, ce prophète inspiré, exhalait avec amertume ses lamentations, à l'allure saccadée.

La fin d'un psaume, d'un cantique est marquée par l'extinction d'un cierge sur le triangle en bois, grâce à la promptitude de la main attentive et diligente du curé. Le grand nombre des cierges éteints indique que les cérémonies sont très avancées. Bientôt l'église est envahie par un bataillon de gamins qui se placent sur trois lignes parallèles, à trois mètres d'intervalle. Ils constatent avec plaisir qu'ils n'en ont pas pour longtemps à attendre. Rien que deux cierges allumés sur le triangle ! quel régal de bruit dans quelques instants ! Le curé se lève et éteint l'un des deux cierges : il prend l'autre gravement, chante rapidement le *Miserere* d'une voix étouffée, les versets succèdent aux versets, psalmodiés trop lentement au gré des gamins. Ceux ci ont déjà pris des attitudes, des poses quelquefois grotesques, qui trahissent leur impatience. Les uns, les bras ballants et armés de longues gaules, sont fendus comme des maîtres d'escrime, ils frappent de temps à autre de petits coups discrets les planches jetées sous leurs pieds ; les autres, la conque marine à la bouche, un jarret tendu en avant, comme pour renforcer leur souffle ; et, la plupart, la véritable marmaille, ramassée sur ses mêmes, le main qui leur démange sur la manivelle de la crécelle, attendent le signal du sabbat. Après avoir soufflé le clergé qu'il tient, le prêtre frappe doucement de la main la couverture du livre saint : c'est le signal.

Les conques marines rugissent d'une manière épouvantable, les crécelles jettent des cris stridents et perçants à la fois, les gaules s'abattent avec furie sur le plancher improvisé. Les jeunes gens eux-mêmes se mettent de la partie : les uns soufflent rageusement dans des oliants d'une nouvelle espèce et qui ne sont autres que des cornes prodigieuses de moutlons ; d'autres introduisent bravement leurs doigts dans la bouche et font entendre des sifflements aigus ; — on dirait les sifflements des sirènes de toute une flotte qui va prendre le large. Les vieux bons hommes font des claques avec les mains, et les vieilles femmes tapent désordonnément sur le bois de leur chaise ou sur les petits bancs à leur portée. Quant aux demoiselles, on les voit souffler dans de petits mirlitons de circonstance ou frapper d'une mince et élégante badine la couverture de leur livre d'heures. Ce vacarme est tellement épouvantable que l'on croit que l'édifice sacré croule déjà avec fracas. Les jeunes poupons, aperçus, terrifiés, que les mères mal avisées ont fait assoir sur leurs genoux, guignent et crient à fendre l'âme. Au bout de dix longues minutes, le prêtre fait un signe, et le bruit cesse comme par enchantement. C'est là la première partition de cette musique d'enfer. L'église en vide en un clin d'œil et chacun regagne sa demeure.

⁂

Le Jeudi, de bonne heure, l'église s'emplit rapidement : chacun veut assister au transfert du Saint-Sacrement. Le transfert opéré, l'église est dépouillée méthodiquement de ses ornements : ainsi les saintes images voilées depuis longtemps d'un immense crêpe de deuil, les croix enrubannées d'étoffe noire, au coin du Carême, ajoutent à la désolation et au deuil du temple sacré ! La porte du tabernacle est grandement ouverte, les autels sont dégarnis, les tentures enlevées ; rien que les murs, sombres, froids, désolés et humides, scintent de microscopiques gouttelettes d'eau ; ces gouttes imperceptibles se tréfoncent, à la longue, par suteur de

larmes piquées sur la sombre paroi du mur grisâtre. Quelques bonnes natures, simples et crédules, disent que les murs eux-mêmes pleurent en signe de deuil. L'airain sacré est muet, les cordes ont été soigneusement roulées là-haut, dans le clocher, autour du mouton suspenseur. Chaque ménagère apporte, selon l'usage, sa lampe garnie de l'huile la plus pure, car les cierges sont proscrits du Saint-Sépulcre, où repose le corps du Divin Maître. De longues théories de pèlerins venus des paroisses voisines font un va-et-vient incessant d'une église à l'autre. L'heure des vêpres arrive : les coques métriques et les crécelles annoncent, d'un bout du village à l'autre, que l'office divin va commencer incessamment. Les choses se passent comme la jour précédent, mais le concert bruyant qui suivra aura deux partitions au lieu d'une.

A sept heures du soir, les fidèles se pressent autour de la chaire sacrée. Le prêtre, d'une voix pleine de larmes, fait le récit de la Passion, qui se termine par le drame sanglant de Golgotha ! Puis, comme péroraison de son émouvant discours, il fait une prosopopée d'un pathétique achevé, tout en élevant bien haut, au-dessus de la tête des fidèles, un crucifix dont il montre les plaies saignantes. Il demande ensuite, en sa qualité de ministre de Dieu, pardon de *ses propres* fautes au divin Crucifié, et ensuite il crie miséricorde au nom des pécheurs qui se trouvent dans l'auditoire. Hommes et femmes, en pleurs, se frappent la poitrine de componction et de douleur : spectacle saisissant et édifiant à la fois !

Après le sermon, la foule entonne le *Stabat mater dolorosa*, suivi d'autres cantiques qui se terminent invariablement par les mots de « Pardon ! mon Dieu ! ayez pitié de moi ! » Les membres de la confrérie ont pendant ce temps la revêtu la cagoule du pénitent blanc ; l'un d'eux a déjà assemblé dans la grande ceinture *ad hoc* l'extrémité inférieure de huit pesant d'un énorme crucifix que sa vétusté recommande depuis des siècles à la vénération des fidèles. La procession du Jeudi-Saint organise son défilé. Les pénitents, tous porteurs d'un cierge allumé, se placent à 1 mètre les uns des autres, et dans un ordre parfait, sortent de l'église *lento gradu*. Où vont-ils ? Ils vont à la rencontre d'autres pénitents faisant le même trajet, eux aussi, dans le même but, des églises voisines. La foule des fidèles suit. La rencontre de ces théories blanches a lieu sur une grande esplanade, à peu près à mi-chemin. Les derniers venus, se mettant à la suite des premiers arrivés, forment ainsi, les uns et les autres, une file longue, interminable : la *Grunisola* commence. La file, lentement, gravement, se pelotonne sur elle-même. Les orbes concentriques, mais toujours mouvants, se rétrécissent de plus en plus : les révolutions intérieures deviennent à peine perceptibles et la guise qui est au centre tourne plus que sur lui même. Tous ces lutinons blancs qui se déplacent automatiquement, suivant la courbe à décrire, éclairés par les mille lumières tremblotantes qui se meurent, elles aussi, offrent un spectacle d'une originalité piquante.

Nous disons que le guide ne peut plus quitter sa place ; il se met à tourner à présent en sens inverse, et la masse, encore mouvante et compacte de tout à l'heure, se déroule en une spirale immense dont les orbes s'élargissent de plus en plus. Lorsque le guide arrive à la hauteur du dernier homme appartenant à la courbe extérieure, il marche droit devant lui, et la Grunisola est terminée. La courbe a été décrite tout à fait et ne présente plus que l'aspect d'un ruban blanc qui ne tarde pas à se tremousser. Chaque tronçon reprend le chemin de sa paroisse respective.

⁂

L'heure est déjà avancée, quand on est de retour à l'église ; quelques membres de la confrérie seulement veillent, pendant la nuit, comme à la garde du Saint Sépulcre. Ceux ci ne retirent un peu avant le jour, alors que les portes de l'église s'ouvrent et laissent passer très discrètement les personnes méfiantes et pieuses qui désirent les relever. L'aube paraît, vague, blême et froide, le jour commence à poindre, mais comme à regret ; il s'annonce sombre et voilé, comme un jour de Vendredi Saint qu'il est. On dirait que la nature elle même s'associe au grand deuil. Il y a dans l'air quelque chose qui pèse lourdement sur les cœurs, qui les étreint douloureusement. On se surprend à soupirer, on se surprend à pleurer !

⁂

La messe commence, sèchement lugubre et dolente. La sonnette métallique se tait pendant le Saint Sacrifice : seule une petite cloche de bois aux sons aux sons et sonnailles se fait entendre. Immédiatement après la messe commencent les cérémonies du Pardon. Le grand Crucifix qui a figuré à la procession de la veille est couché sur un tapis à l'entrée du chœur. Les fidèles se traînent sur les deux genoux du fond de la nef, et, dans cette posture pénible, vont baiser les pieds du Christ. Cette marche douloureuse est connue sous le nom de *Straciseddi*. Il y en a qui reconnaissent le pieux manège jusqu'à vingt fois, en expiation, paraît-il, de leurs péchés.

Dans l'après-midi, vêpres à l'heure habituelle : elles sont suivies du vacarme de rigueur que l'on sait, mais le concert compte, ce soir là, trois partitions tout aussi échevelées que les premières. Le concert est fini pour cette année, au grand regret de l'ongeance enfantine, qui ne sait vivre que de tapage !

Les enfants croient que tout ce bruit a pour but le massacre des Juifs qui firent mourir Notre Seigneur. La légende du Juif-Errant contribue, peut-être un peu, à leur erreur native. Tout le monde sait que ce bruit simule les huées et les vociférations qui accompagnèrent le Christ jusqu'au prétoire de Ponce Pilate, et les souffrances de toutes sortes qu'il endura, sur le chemin douloureux du Calvaire. Les gamins, avant de sortir de l'église, jettent dans un coin les gaules dont ils étaient armés : elles serviront à alimenter le feu que le prêtre doit bénir, le samedi matin, avant de procéder à toute autre cérémonie. Ce feu symbolise le feu de charité dont le cœur de Jésus est le foyer incandescent, feu qui produit la lumière éclatante qui illumine les cœurs et qui émet la chaleur ardente propre à les embraser et à les purifier.

A la bénédiction du feu succède la bénédiction des eaux des fonts baptismaux et du clergé paroissial. Ce n'est qu'après la communion, alors que la messe est près de finir, que l'on entonne solennellement l'*Alleluia*. A ce moment là, toutes les cloches, grandes et petites, carillonnent à toute volée. Tout le monde se prosterne, embrasse longuement la terre en l'honneur et à la gloire du glorieux Ressuscité. Ceux qui sont retenus à la compagne suspendent leurs travaux, les voyageurs leur marche, aux premiers sons des cloches, et se laissent choir doucement sur le sol qu'ils baisent dévotement. La pratique de cet acte extérieur de piété est regardée comme un usage imprescriptible et sacré. Malheur, comme on va le voir, à celui qui la méprise ou la contamne en termes injurieux.

⁂

Il y a très longtemps de cela : un homme, venu de l'on ne sait où, à l'accent imperceptiblement étranger — sans doute un produit malsain ou plutôt une épave nauséabonde d'une civilisation exotique, fit un jour son entrée dans le village de X..., sous les dehors d'un ouvrier laborieux et honnête — C'était une espèce de géant, aux formes athlétiques. Il allait de porte en porte, demandant du travail. Ses offres furent agréées par un des petits propriétaires tarrions de la localité. D'ailleurs, sa corpulence de colosse avait ce qu'il fallait pour lui faciliter son embauchage. Le patron était fort content de ses services ; mais par contre, il ne tarda pas à être frappé de l'air sombre, taciturne et presque brutal de son ouvrier, dont la figure, d'ailleurs, était moins que sympathique : des yeux farouches à fleur de tête, les plis de la lèvre durs, désagréables, méprisants. Avec cela des instincts et des habitudes d'ours grognon et mal apprivoisé. Il aimait l'isolement et détestait la société. Jamais il ne parut à l'église, pas même les jours de grandes fêtes. Cependant, c'était un ouvrier dur à lui même, habile, adroit, ingénieux, infatigable. Aux approches de la semaine sainte, il pria le patron de ne pas le distraire de son travail habituel. Celui ci, longtemps hésitant et perplexe, fit taire enfin ses scrupules religieux, et céda aux instances formées et réitérées de l'homme qui était à son service.

L'ouvrier, au cours de la semaine sainte, continua donc son travail, comme d'habitude. Le Samedi Saint, après le départ de l'homme à gages, pour la campagne, le chef de la maison enjoignit à l'aîné de ses enfants d'aller aux champs afin de s'assurer que les exhortations, destinées à recevoir des plants de châtaignier, avaient été faites selon les instructions données. Il lui recommanda dans ce cas de procéder immédiatement au compagnie de terrassier à la plantation des jeunes arbres, car l'opération avait un caractère d'urgence que la saison, déjà fort avancée, justifiait largement.

Le jeune homme s'en fut donc aux champs, en portant, sur l'épaule, un gros fagot de plants, sortis de la pépinière, le matin même.

En arrivant sur les lieux, la jeune paysan constata que les trous étaient parfaitement carrés, la longueur du côté exacte et la profondeur raisonnable. Enfin il remarqua avec plaisir que leur alignement ne laissait rien à désirer.

On commença à mettre en terre les plants les plus robustes ; l'opération s'avançait sans encombre : le jeune homme, au moyen d'une pelle, entassait la terreau autour du jeune arbre que l'ouvrier, debout au milieu de l'excavation, soutenait bien droit des deux mains ! Tout à coup le son lointain des cloches de la paroisse vint frapper l'oreille des deux hommes. Le paysan jette la pelle loin de lui, court, tout en se signant, à la petite pelouse voisine, se laisse tomber à genoux et baise dévotement la terre gazonnante.

Impossible, l'étranger ne fait aucun mouvement de corps : seuls, ses bouche, contractée par un rictus sardonique, ou plutôt satanique, laisse échapper ces mots : « Triple imbécile ! tout il jusqu'à ce point avoir perdu la raison ! » Le paysan, violemment froissé dans ses sentiments religieux, s'apprête déjà à lui donner la réplique par la voix du long pistolet appendu à sa ceinture, lorsqu'il voit, ô terreur ! la terre se dérober sous les pieds du misérable qui enfonce lentement dans un abîme, insondable. Déjà le corps avait disparu jusqu'aux épaules ; seule, la tête, affreuse et livide, convulsionnée, grimaçante comme la tête d'un supplicié, émerge encore ; seul un poing levé, qui menace le ciel, se laisse voir ; lorsqu'un grondement souterrain se fait entendre : un éclair semble jaillir, en même temps, des entrailles de la terre : un aveuglant nuage de poussière tournoie par dessus l'abîme. L'on ne voit plus rien, rien que l'abîme plein de flammes. L'enfer noir a déjà reçu sa victime pantelante ! Quelques minutes après, un trombe de pierres passe et laisse tomber une énorme roche noire sur l'orifice de l'abîme encore béant qu'elle ferme hermétiquement. La pierre est encore là — étrange et maudite pierre tombale, témoin de l'éternelle damnation de l'impie et odieux blasphémateur !

⁂

Au deuil général de la semaine sainte succède une joie universelle : Pâques arrive, enfin, avec ses *Alleluia*, ses splendeurs de culte. Le temple est, en effet, ce jour-là, ruisselant d'or et de lumière ; les cérémonies de la fête se font d'une manière solennelle et imposante. Les cloches chantent de leur voix d'airain et mêlent leur vibrante alleluia aux chants d'allégresse de la foule. Pâques est enfin arrivé, ensoleillé, souriant, avec son cortège obligé de gâteaux, de « falcinelle » et de « migliacci. » Pâques est enfin arrivé avec ses longs chapelets de « caccavelli » et de « campanili, » évidés en leur milieu, piqués sur les bords d'œufs artistement peints, régals gastronomiques pour les enfants. Mais l'Agneau apporte aussi les rôtis de « capretto », les exquises fricassées d'agneau, les tranches alléchantes de jambonneau enfumé, et tout cela fait, de son côté, les plus chères délices des grandes personnes.

Le soleil complaisant se met aussi de la partie. Les jeunes gens s'exercent au tir : un coq placé sur la butte voisine en est la cible vivante. Il est aussi la récompense du plus habile tireur. Les gens d'un âge mûr jouent au loto, sur la place publique ; les jeunes filles se balancent mollement sur des escarpolettes rustiques préalablement installées à la sortie du village, le long des gros châtaigniers, un peu plus loin que la fontaine, dont les eaux chantent, elles aussi, en ce jour solennel, un interminable et doux « alleluia », en l'honneur de la résurrection du Créateur de toutes choses, de la nature tout entière, en l'honneur du renouveau qui s'annonce par des bruissements pleins de mystères !

JEAN JACQUES ALBERTINI.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 5 Avril à 3 h.

1. L'Indépendant,	Wetge.
2. L'Arlésienne,	Bizet.
3. Delaveras Klange,	Gung'l.
4. Salammbô,	Reyer.
5. La Coccyge,	Borel.

Le Chef de Musique, MAGLIANI.

Bulletin Financier

PARIS, le 31 mars 1904.

Comme on le prévoyait, l'argent a été aujourd'hui abondant et bon marché, et la liquidation de fin de mois s'est effectuée très facilement, ce qui a contribué à accentuer encore l'« hausse » des précédentes du marché. La somme certaine de l'emprunt de 470 millions de la Ville de Paris aide également à ce résultat. La prime, qui dépasse 5 francs, est une nouvelle preuve de l'aisance que le public réserve à cet emprunt et de la confiance témoignée par le monde des affaires dans son résultat. Notre 3 0/0 monte à 96.45 ; le report est d'une ou sept centimes. Les fonds Etrangers sont fermes. L'Extérieure se maintient le Turc poursuivent leur mouvement assez intense. Les Établissements de Crédit sont soutenus. Lyon mis à 1.080.

L'assemblée Générale de la « Société Générale », qui a eu lieu hier 30 mars, a voté à l'unanimité toutes les propositions du Conseil d'administration, et fixé à 44.75 net le dividende, qui s'applique cette fois à 500.000 actions et non plus à 200.000.

Les valeurs industrielles, notamment les Bureau, sont bien tenues. Hausse du Rio et des Mines.

Au comptant l'abstention Reserve des demandes suivies à 466.50. Les Charbonnages de Aliénort se traitent à 340.

Bonne tenue de nos Chemins de Fer.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — Le vapeur *Gofas*, arrivé dans notre port avec 2.000 tonnes de charbon pour la défense mobile, n'a pu effectuer immédiatement le déchargement, à la suite d'une grève des ouvriers charbonniers qui ont demandé que le prix de la journée fut porté de 2.60 à 3 francs.

Des charbonniers sardes ayant été embauchés pour ce déchargement, il s'est produit de nombreuses bagarres.

— Le premier avril, à 9 heures du matin, la nommée Medici Marie-Dominique et sa fille, se sont sérieusement brûlées les mains en voulant retirer du feu une marmite contenant de l'essence de térébentine et de la cire qui avaient pris feu et dont la flamme, répandue sur le parquet, s'est d'abord communiquée aux vêtements de la mère et ensuite à ceux de la fille. Mme Medici a eu les deux mains brûlées, et sa fille Zuccarini a eu la main et le bras brûlés jusqu'au coude.

L'agent de police Solleone a fait preuve en cette circonstance de sang froid, d'énergie et de zèle.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

NOUVELLES COLONIALES

M. le capitaine Colonna de Leca, du régiment indigène du Congo, passe au 3e régiment d'infanterie coloniale.

— M. le lieutenant Cassarini, du bataillon des Antilles, passe au 3e régiment d'infanterie coloniale.

— MM. Malberti Jean-Baptiste et Castellani Antoine-Jean, sous-officiers d'infanterie coloniale en retraite, ont été nommés au grade de sous-lieutenant de réserve, le premier en Indo Chine, le second dans l'Afrique orientale.

— M. Peri, lieutenant au 1er régiment de tirailleurs tonkinois, est promu au grade de capitaine au corps.

— M. Caitanoli, agent comptable de 1re classe du commissariat, au ministère des colonies, est promu au grade d'agent comptable principal, et maintenu au ministère.

Nécrologie

M. Louis-Jean Fiach

Le paquebot de Marseille a ramené le cercueil de M. Louis-Jean Fiach, ancien avocat, arbitre-rapporteur près le tribunal de commerce de la Seine, décédé à Paris, la semaine dernière.

Après de brillantes études au lycée de Bastia, M. Fiach fit son droit à Paris, puis se fit inscrire au barreau de cette ville. Il avait tout ce qu'il fallait pour s'y faire une place ; sa belle intelligence soutenue par un travail constant lui permit de s'y créer une clientèle sérieuse. Il s'était fait une spécialité des affaires contentieuses et commerciales, c'est ce qui l'engagea à quitter le barreau et à se faire agréer comme arbitre rapporteur près le tribunal de commerce de la Seine.

Dans ces fonctions si délicates et si difficiles, M. Fiach révéla toute l'étendue de ses vastes connaissances, et ne tarda pas à se faire très apprécier des membres du tribunal ; il était très souvent chargé des affaires les plus importantes. La mort est venue le surprendre au milieu de ses occupations et l'enlever à une compagne bien-aimée, à sa vieille mère, à son frère, à sa sœur.

Après l'arrivée du bateau le cercueil a été placé sur un corbillard avec de nombreuses et belles couronnes, des gerbes, et transporté à l'Oratoire Sainte-Croix. C'est là que s'est formé l'imposant cortège, à une heure ne relevée.

Le deuil était conduit par ses frères, M. Fiach, procureur général près la Cour de Caen ; son oncle, M. Limperani, président honoraire à la Cour de Paris ; son cousin, M. Belgodere de Bagneja, ancien sous-préfet, M. Louis Fiach, conseiller à la Cour d'appel, et de nombreux parents.

Après l'absoute donnée en l'église paroissiale Sainte-Marie, l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille Arène, au Fango.

Nous prions Mesdames Fiach, M. le procureur général Fiach et leur famille d'agréer la part que nous prenons à leur deuil et l'expression de nos vives condoléances.

CONVOCATIONS COURANTES

3 avril 1669. — A la requête de l'ordinaire de Corse à Gênes, Marc Jean-Luc Durazzo, il est décrété qu'aucune paroisse ne pourra être pourvue d'un prêtre, lequel devra être élu publiquement.

4 avril 1297. — Le pape Boniface VIII, après s'être enquis de l'avis de ses cardinaux, confirme au roi Jacques II d'Aragon l'investiture des îles de Corse et de Sardaigne.

La donation avait été faite le 13 février précédent ; elle récompensait, on le sait, les services de Jacques en Terre-Sainte.

En acceptant ces fiefs — héréditaires — le roi d'Aragon s'engageait à entretenir une armée au service de l'Église et à lui payer un tribut de 2.000 marcs d'argent.

Ajoutons que Jacques d'Aragon était aussi le fauteur des Vêpres Siciliennes et fut appelé à monter sur le trône de Sicile.

L'Election de Calvi

Par une rectification insérée au Journal Officiel, sur les élections législatives dans l'arrondissement de Calvi, à l'article 3 du décret convoquant les électeurs, au lieu de « ... modification à la liste électorale arrêtée le 31 mars dernier, » il faut lire : « .... modification à la liste électorale arrêtée le 31 mars courant. »

⁂

Votes de nos Députés

Scrutin sur l'ordre du jour pur et simple dans l'interpellation de M. Chauvin concernant l'administration de la marine.

Nombre de votants . . .	561
Majorité absolue. . . .	281
Pour l'adoption. . . .	231
Contre	331

La Chambre n'a pas adopté.

Les quatre députés de la Corse ont voté contre.

⁂

Scrutin sur l'ordre du jour de M. Jaurès, ainsi conçu :

« La Chambre, comptant sur les résultats publics pour faire procéder à une enquête extraparlementaire, se rattache à l'enquête de 1896, sur la situation de la marine et la mise en défense de nos côtes, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

Nombre de votants . . .	557
Majorité absolue. . . .	279
Pour l'adoption. . . .	347
Contre	204

La Chambre a adopté.

Les quatre députés de la Corse ont voté pour.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de ce matin

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 4 à midi, + 17-1. A 7 heures du soir, + Maxima, + 18-2. Minima, + 3-5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 à midi, 767 mm. 6 heures du soir, 767

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, E. modéré.

Etat du ciel, dans l'ensemble, couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Artillerie

M. le lieutenant-colonel Le Mordre, directeur à Bastia, est promu au 28e régiment, pour commander l'artillerie de la 21e division d'infanterie, à Vannes.

— M. de Philip, lieutenant-colonel au 19e régiment, breveté, est nommé directeur à Bastia.

— M. le capitaine Benedittini, commandant la 7e batterie du 38e régiment à Bastia, est nommé à la 1re classe de son grade.

— M. le capitaine Dubois, en non-activité, est nommé à la direction de Bastia (place de Bonifacio).

— M. le capitaine Martin, attaché à la direction de Bastia, est désigné pour commander la 2e batterie du 13e bataillon, à Bonifacio.

⁂

A l'arrivée

M. le docteur Santelli, vice-président du Conseil général de la Corse, est arrivé hier de l'Ile-Rousse.

⁂

Fiançailles

Dimanche soir ont eu lieu les fiançailles de M. André Ghilini, juge d'instruction au tribunal de Bellac, avec Mlle Jeanne Rossi, petite-fille de Mme veuve Weyth et nièce de MM. Bagugnani et Weyth, les honorables négociants de la Haute-Ville.

Dans une toilette rose du meilleur goût, la jeune fiancée était vraiment charmante.

Cette fête de famille s'est terminée par une sauterie qui fut des plus réussies.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes fiancés.

⁂

Echéances commerciales

Le Journal Officiel a promulgué la Loi du 23 mars 1904, portant que l'article 134 du code de commerce est modifié ainsi qu'il suit :

« Si l'échéance d'une lettre de change est un jour férié légal, elle est payable le premier jour ouvrable qui suit. Il en est de même des billets à ordre et de tous autres effets de commerce. »

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Bertrand, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingénieur, du 11 au 25 avril.

⁂

Nouveau confrère

Dimanche paraîtra un nouveau journal hebdomadaire : *Le Stilos de la Corse*, organe de défense religieuse sociale, politique, commerciale, agricole et littéraire.

Nous lui souhaitons un franc succès et longue vie.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Objet perdu

Une broche de dame en or et brillants, forme fer à cheval.

Prière de la rapporter au bureau du journal contre récompense.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00163

La Situation

A l'avenir on ne dira plus : « menteur comme un arracheur de dents ; » mais on dira ; « menteur comme un Japonais. »

De quelque côté que l'on se tourne, que l'on lise les dépêches officielles émanant de Tokio, ou les rapports de l'amiral Togo, mensonges !

Tout ce qui nous arrive de là-bas est sujet à caution et ne doit être accepté que sous bénéfice d'inventaire.

Nous verrons bien à la fin des fins qui finira par être trompé.

Dans l'affaire de Tchondjou, nous avions cru que le général Michtchenko, commandant les troupes russes qui se trouvent encore sur la rive gauche du Yalou, et dont la mission consiste à harceler l'ennemi, à le tenir en haleine, avait cherché à attirer les Japonais hors de Tchondjou et les avait, pour ainsi dire, forcés à se battre.

Il paraît que les choses ne se sont pas passées ainsi.

Plus chevaleresques que nos ancêtres à Fontenoy, les Japonais ont tout simplement invité les Russes à s'établir sur les hauteurs qui commandent Tchondjou pour de là les fusiller à leur aise.

Malgré cet avantage énorme accordé aux Russes par les Japonais, ces derniers ont remporté une éclatante victoire qui n'a coûté la vie qu'à un officier et à un sous-officier, tandis que leurs adversaires ont laissé derrière eux trois cadavres et ont emporté un certain nombre de blessés.

On n'est pas plus modeste !

Les Japonais poussent même la modestie si loin qu'ils ont défendu aux correspondants de journaux européens et américains de suivre leurs opérations, afin qu'ils ne divulguent pas leurs exploits dans l'ancien et le nouveau continent, et qu'ils ont rigoureusement interdit l'entrée de l'arsenal de Sasebo aux étrangers pour les empêcher de voir, de leurs propres yeux, les *quelques égratignures* que leurs vaisseaux ont reçues.

En attendant, le général Michtchenko et ses Cosaques ont commencé à faire parler d'eux. Avec la légèreté et la mobilité qui les caractérisent, les Cosaques, tout en ne livrant aucun combat régulier, ce n'est pas là leur rôle, vont sans cesse tourbillonner autour des avant-postes japonais leur causant de sérieux dommages, car ils sont aussi adroits tireurs que cavaliers émérites, tout en restant insaisissables et, nous pourrions dire, invulnérables en nous basant sur le combat de Tchondjou, dans lequel ils ont perdu 2 officiers et 3 Cosaques, tandis que les Japonais ont eu 40 morts.

EN RUSSIE

LES RAPATRIÉS du VARYAG et du KORIETZ

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Les héros du *Varyag* et du *Koriétz* sont arrivés à Sébastopol, où ils ont été reçus avec un grand enthousiasme.

Le général, commandant la place, a prononcé un discours, puis le cortège s'est mis en marche vers la ville.

En tête venait le clergé dans les rangs duquel se trouvait l'aumônier du *Varyag*, puis la musique militaire, les généraux, les officiers du *Varyag*, et, enfin l'équipage entouré d'une foule considérable.

Les troupes et les élèves de toutes les écoles formaient la haie dans les rues.

Des scènes émouvantes se sont produites sur le parcours ; on embrassait les combattants, on les portait en triomphe.

Les blessés étaient, à leur passage, l'objet d'attentions toutes spéciales.

La flotte de la Baltique

Le Tsar a ordonné de hâter la mise en état de la flotte de la Baltique.

Complications internationales

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Toutes les complications internationales que l'on avait pu craindre un moment, sont aujourd'hui aplanies

Ni l'Angleterre, ni les Etats Unis n'ont approuvé l'attitude que leurs consuls avaient cru devoir prendre à l'égard des autorités russes.

La Russie établit son autorité sans froissement. Elle prépare petit à petit la défense de la ville. Le port et le fleuve seront fermés et minés, dès que les navires marchands, actuellement dans le port, auront été chargés ou déchargés.

EN CORÉE

Les Russes sur la défensive

Le généralissime Kouropatkine a télégraphié au général Mitchenko d'éviter à l'avenir toute rencontre.

L'avant-garde japonaise

L'avant-garde japonaise a occupé sans opposition Sieng-Tchien, dans le Nord-Ouest de la Corée.

La situation des Russes

Les Russes occupent les bords du Yalou, sur une étendue de 88 kilomètres, depuis l'embouchure du fleuve.

La flotte japonaise

L'escadre de l'amiral Togo reste sur les côtes de Corée pour protéger le débarquement des troupes dans la baie de Liao-Tung.

AU JAPON

Destruction d'un caboteur chinois

On télégraphie de Tokio :

La destruction du caboteur chinois *Han-Yei* par les Russes près de Miao, est considérée comme une violation de la neutralité de la Chine, exécutée d'ailleurs contre un bâtiment sans défense.

Le *Han-Yei* était un vieux vapeur affrêté par les correspondants japonais.

Les correspondants de Journaux

Un premier groupe de correspondants étrangers ont été autorisés à quitter Tokio pour le théâtre de la guerre.

Ces correspondents, anglais et américains pour la plupart, s'embarqueront le 6 à Maji à bord d'un transport japonais dont la destination est tenue secrète.

Le Président de la République à Montélimar

Le président de la République est parti dans la soirée d'hier pour Montélimar.

L'égion d'honneur

M. Santos-Dumont est promu au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur, au titre étranger.

Nouvelles Maritimes

Notre escadre en Espagne

De Toulon :

La 2e division de l'escadre de la Méditerranée appareillera demain pour Barcelone, afin de saluer le Roi d'Espagne à son arrivée.

UNE PLAINTE contre Max Regis

On télégraphie d'Alger :

Une plainte vient d'être déposée contre M. Max Regis qui se trouverait compromis dans une affaire de vente d'un tableau dérobé à un riche entrepreneur par la fille de ce dernier.

⁂

M. Max Régis a déclaré que dans l'affaire de cette vente, il a été entièrement de bonne foi.

L'intérim du Ministère de la Guerre

Le général André devant au rendre 3sous le midi pour rétablir sa santé ébranlé par la congestion pulmonaire dont il avait été atteint il y a quelque temps, l'intérim du ministère de la guerre est exercé, à partir du 3 avril, par M. Combes, président du conseil.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL *à Pons*

M. Combes, qui est arrivé hier à Pons, a présidé aujourd'hui la réunion du comité républicain.

Le président du conseil a prononcé un discours-programme.

LES GRÈVES

à Roubaix

Le nombre des grévistes augmente tous les jours ; il a atteint aujourd'hui le chiffre de 24.800.

à Tourcoing

Les grévistes au nombre de 11.000, circulent dans les rues, précédés de leurs bannières syndicales.

La ville est calme.

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL Bastia

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBAN, Hôtel d'Europe, rue de l'Hôpital, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcinelle, Panette au broccio et salées, etc.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondée en 1869

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZOT

rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bains de Pozzichello

Eaux sulfureuses. Guérissent les maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorroïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril
2e id. id. le 17 mai.
3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurta, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art

Riches et ordinaires

MARINETTI Frères

6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal vent vendre à 30 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

POUR LES SOINS DE LA PEAU rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la CRÈME SIMON POUDRE SAVON SIMON

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

Fabrique
DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC
FÉLIX ARRAGON
Montélimar (Drôme)

Timbre de poche à 1 fr. 50.
Timbre de bureau à 2 fr. 50.
Timbre dateur à 1 fr. 50.
Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.
Numérateur à 2 fr. 50.
Demandez le nouveau Classeur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.
Catalogue complet contre 0 25

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 3e et 4e 3mes.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ADEL-GUERARD, Editeur, 3, r. du 4-Septembre

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.
Cunversione, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.
L'Aricchiòla, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Da Chicchiu a Furiani, cummediòla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.
Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à 3 fr. 50 Prix.
Georges CHAMEROT, Editeur, 19, Rue de Poitiers, PARIS
PETIT LAROUSSE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Edition Scolaire 3 50 — Edition des Adultes 5 fr.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
par H. PAUL et Victor MARGUERITTE
Ouvrage en 12 Fascicules in Fascicule : Deux beaux volumes in-8 raisin, richement illustrés, par plusieurs centaines de Gravures hors texte. Prix : Broché 2f ; Cartonné 2f50

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant **M. Simon Damiani** offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure Abbel Bresson 0,90 le lit.
Id. Cochil 2,30 la bouteille.
Id. Pernher, 2,50 id.
Id. Terminus, 2,50 id.
Id. Pernod fils, 2,80 id.
Rhum bonne qualité, 0,55 le litre.
Id. supérieur, 0,65 id.
Id. origine grand arôme 50e 1,40 le litre.
Eau-de-vie bonne qualité, 0,80 id.
Id. surfine, 1,50 la bouteille.
Liqueurs fines assorties, 1,50 la bouteille.
Id. surfines assorties, 1,50 id.
Grogs surfins assortis, 0,80 id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oblieur que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison exclusive pa. l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Intercsita et Acncurel véritables.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours:
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRACÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa maison un garde soutre certains charlatans ambulants — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières asiatiques à la société pour la destruction de deux artificielles.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE BASTIA
CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 2 1/2
GRAND PRIX — GRAND DIPLOME D'HONNEUR — GRAND PRIX — GRAND DIPLOME D'HONNEUR
GRAND CROIX DE BIJOUTERIE ET JOAILLERIE

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES DE SUFFOCATION
Immédiatement soulagés et guéris à la longue par
le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ
1f 60 la Boîte de Cigares ou de Papier.
F. COMAR & Fils, 20, Boul. des Italiens, Paris
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

MAISON L.-N. MATTEI et CIE
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante
L'inimitable **VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — MERCREDI, 6 AVRIL 1904 — N° 37

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petites divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, un numéro
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	0 le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Sixte I.
SOLEIL : (Heure nationale)
Lever, 5 h. 08 m. — Coucher, 6 h. 03 m.
LUNE : Pleine, le 31 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Célestin I.

5 AVRIL

UN PEINTRE DU MIDI

PAUL SAIN

Paul Sain s'est enfin décidé à organiser, lui aussi, sa petite exposition. Il y a bien longtemps qu'il aurait dû le faire, mais pour s'étonner qu'il n'y songe qu'aujourd'hui, il faut ne pas connaître l'extraordinaire modestie, l'étonnante simplicité de ce brave et charmant garçon qui, toute sa vie, a ignoré l'intrigue et n'a pas la moindre idée de ce que c'est que la réclame. Il n'est pourtant pas de ceux à qui la fortune est venue en dormant. Il lui a fallu travailler, lutter, dépenser la belle monnaie de sa jeunesse et de son talent pour arriver à cette notoriété que tant d'autres, moins bien doués, obtiennent parfois d'un coup de chance.

Paul Sain aurait pu, lui aussi, se montrer un peu plus pressant avec la gloriole, et même avec la gloire. Il lui était facile de se pousser », comme on dit dans l'argot boulevardier. Sympathique à tous, aimable, obligeant, il avait des amis partout, notamment parmi les journalistes, ces grands distributeurs de renommée. Il n'eût tenu qu'à lui de leur demander un mot, par ci, par là, de solliciter l'éloge, comme le font souvent les plus illustres. Il ne l'a jamais fait. Il n'a jamais voulu profiter pour lui-même de tant de relations pourtant si précieuses et si cordiales et, sans être le moins du monde vaniteux, il a ainsi l'orgueil de se dire que ce qu'il est, il ne le doit véritablement qu'à lui-même.

Son succès au Salon, sa décoration, sa belle et solide réputation de peintre loyal et probe, toutes les plus qualités qu'on aime et qu'on estime en lui, il ne les doit qu'à sa propre nature, harmonieuse et claire comme son talent. C'est un des rares peintres qui ne travaille pas uniquement pour vendre. Il travaille pour le plaisir de travailler. Il produit pour la rare satisfaction de faire de belles choses, de se contenter lui-même, ce qui est la première des conditions pour être artiste. Et sa journée n'est jamais mieux remplie que lorsqu'il a pu mettre le point final à l'un de ces frais et ravissants petits tableaux qu'on dirait faits à l'image de peintre lui-même, tant ils respirent la bonne humeur, la santé, la large et pure sérénité d'un talent sincère et fort.

Toutes ces créations quotidiennes, toutes ces charmantes peintures écloses au gré de sa fantaisie et de son caprice, Paul Sain les dissimulait jalousement dans un coin de son atelier. Il était comme ces viticulteurs qui cachent au plus profond de leur cave le vin de la meilleure cuvée. Ils le laissent vieillir, prendre du corps, se bonifier de jour en jour. Et quand vient un ami, à l'heure du déjeuner, ils tirent en son honneur la bonne bouteille de derrière les fagots, et lui font apprécier le vin réconfortant et généreux. Ainsi procédait Paul Sain quand nous allions, les uns et les autres, la surprendre, toujours au travail, dans son atelier de la rue du Dragon, ou dans celui encore plus spacieux et plus confortable qu'il occupe maintenant rue Desarnaud. Dès que la porte s'ouvrait, au seul aspect d'un visiteur ami, la bonne et joyeuse figure de Paul Sain s'éclairait et flamboyait comme un de ses tableaux. Tout de suite, avec son esprit pratique, il se penchait sur la rampe de l'escalier et, d'une belle voix de ténor, comme on n'en trouve plus que dans notre Midi :

— Un couvert de plus ! criait il...

Puis, en attendant l'heure de se mettre à table, on se dirigeait vers le coin privilégié de l'atelier, vers le précieux tabernacle où s'entassaient, méthodiquement rangés, les toiles délicieuses, les panneaux exquis dont le peintre nous faisait amoureusement les honneurs, comme un père met son orgueil à montrer de magnifiques enfants. Et vraiment, on n'aurait su dire lequel de ces gentils petits chefs-d'œuvre l'emportait sur ses voisins. Il y avait là, adorablement harmonisée et fondue, toute la gamme merveilleuse des couleurs, tout l'arc-en-ciel papillotant des tons et des nuances. Et l'œil ébloui s'en allait, comme dans un joli rêve ensoleillé, du ciel d'Avignon à celui de Corse, et de celui de Corse à celui d'Algérie. Car vous pensez bien qu'un Méridional aussi convaincu que Paul Sain, un homme qui est né à Avignon, et qui s'est marié en Corse, ne connaît d'autre ciel que celui du Midi. Il vous déclarera même tout net que dans le Nord il n'y a pas de ciel, et que c'est une sorte de toile de fond, peinte en gris, qui en tient lieu.

Cela ne l'empêchera pas, d'ailleurs, de reconnaître que partout, dans la nature, il y a deux choses à prendre et à retenir. Et cet amoureux de plein air et de lumière, ce fervent de tièdes journées couleur d'or, ne contestera pas le charme un peu triste des jours d'hiver ou d'automne, la douce mélancolie des soirs brumeux sur la campagne. Son pinceau traduira fidèlement tout cela. Il vous rendra, comme en un infini kaléidoscope, toutes les transformations, toutes les variétés, toutes les teintes sans cesse renouvelées de l'horizon et, sans jamais tricher, sans artifices vains, avec la plus admirable sincérité d'artiste, il interprètera la nature qui est le seul professeur dont il se réclame.

On n'est pas exposé à tomber sur le tableau qui, fatalement fait rire dans la *Cigale* et qui, selon qu'on le retournait dans un sens ou dans l'autre, représentait un coucher de soleil sur l'Océan ou les feux d'artifice du 14 juillet. Ce n'était là, évidemment, qu'une exagération de vaudevilliste, mais cependant bien des peintres pointillées et tarabiscotées d'aujourd'hui peuvent finir par donner de ces impressions. De telles surprises ne sont pas à craindre avec notre peintre avignonnais. De ses bons yeux clairs et francs, il voit les choses comme elles sont, et, de sa main loyale et solide, il les rend comme il les a vues. De cette exposition qui résume trente années d'un noble et vaillant effort artistique se dégage un magnifique accent de vérité, chose d'autant plus rare que — nous pouvons bien le dire entre nous — ce n'est pas toujours là l'accent du Midi. Pour bien sentir quelle impeccable sincérité Paul Sain apporte dans le paysage, il n'y a qu'à voir l'extraordinaire ressemblance qu'il met dans le portrait. Car ce délicieux paysagiste a, dans sa carrière, portraicturé, comme on se jouant, plusieurs centaines de beaux messieurs et de belles dames et, appliquant au portrait la même conscience, la même fidélité, le même coup d'œil rapide et sûr qu'il apporte au paysage, il a fait vivre sur la toile, en des attitudes parlantes, en des expressions d'une vivacité et d'une vérité saisissantes, tous ceux qui ont eu la bonne fortune de tomber sous son pinceau.

Beaucoup de ceux-là, d'ailleurs, auront le plaisir de se retrouver à cette exposition, car Paul Sain, sans vouloir exposer ses œuvres complètes, dont plusieurs sont célèbres et appartiennent aux musées de Paris et de la province, entend réunir, néanmoins, des toiles assez nombreuses et assez variées pour que, d'un coup d'œil d'ensemble, le public puisse le juger sous tous ses aspects. Le succès de cette tentative artistique n'est pas douteux. Et c'est parce qu'à l'avance j'en suis assuré, parce que j'ai, depuis longtemps, admiré toutes ces toiles exquises qui vont affronter demain le jugement de la foule, que j'ai non seulement accepté, mais sollicité l'honneur d'écrire, selon l'usage, quelques lignes en tête du catalogue, témoignage sincère d'affection et d'admiration.

EMMANUEL ARÈNE.
(*Petit Marseillais*).

Palmes Académiques

M. le docteur Grimaldi de Sansonnetti Toussaint, médecin à Marseille, a été nommé officier de l'Instruction publique.

***

Ont été nommés officiers d'Académie :
M. Bidali François-Edmond-Pierre, délégué cantonal du 3e canton de Marseille.
M. Nobili Noël, président d'honneur de la philharmonique d'Aix.
La docteur Sarinelli Félix-Antoine, médecin inspecteur des écoles à Septèmes.
M. Pantaloni Dominique, secrétaire du conseil supérieur de la France prévoyante, à Paris.

Votes de nos Députés

Scrutin sur l'ensemble du projet de loi relatif à la suppression de l'enseignement congréganiste.

Nombre de votants	547
Majorité absolue	274
Pour l'adoption	306
Contre	241

La Chambre a adopté.
Ont voté pour, MM. Arène, Gabrielli.
M. Gavini a voté contre.
M. Astima, absent par congé.

Contes pour le Jour de Pâques

A. C...

— Les œufs de Pâques ! Encore une tradition qui n'est perdue complètement, dit Jules.

— Pas pour tous, répondit Mme Lajoie. Un de mes amis, que quelques-uns d'entre nous passent une bonne partie de l'hiver, un petit, panier d'œufs qu'il fait bénir le Samedi-Saint. Comme une fois je le remerciais de son amabilité, il devint tout pensif. *Je craignis de m'avoir réveillé en lui des souvenirs plutôt tristes. Je voulus alors parler d'autre chose.*

— Mais non, Madame, dit-il ; cela ne me fait pas de peine de causer de ce que vous appelez une vieille habitude. Vieille, elle l'est de vingt-quatre ans, cette habitude, et vous en expliquer l'origine serait vous raconter une partie de ma vie.

J'étais fiancé depuis quatre semaines à une demoiselle que j'aimais depuis quinze mois. Ma fiancée avait vingt ans. Grande, admirablement bien faite, elle inspirait l'amour. Deux beaux yeux gris marquaient combien son intelligence était grande. Instruite, très bien élevée, douce de caractère, elle était, en outre, d'une piété angélique. Elle allait à la messe tous les matins, communiait tous les dimanches, et, le soir, récitait son chapelet avec une ferveur qui me touchait profondément. Elle était, en un mot, la femme que j'avais rêvée, celle que je désirais avoir pour compagne.

Le jour de notre mariage approchait. Nous avions choisi le 15 août, fête de l'Assomption, parce que, ce jour-là, nous devions aller à la messe de bonne heure, et, ensuite, nous rendre à la campagne où nous devions passer quelques semaines. Nous avions loué une petite maison, à Sèvres, au milieu d'un grand parc, et nous nous réjouissions à l'avance de la vie calme et heureuse que nous allions y mener.

Le 14 août, veille de notre mariage, j'étais allé, comme d'habitude, faire une visite à ma fiancée. Je la trouvai triste, pleurant. Je lui demandai la cause de son chagrin. Elle me répondit qu'elle ne pouvait me la dire, qu'elle ne le voulait pas, qu'elle ne le devait pas. Je la pressai de questions, mais elle ne répondit que par des sanglots. Je me retirai désespéré, ne sachant que penser.

Le lendemain, jour de notre mariage, je reçus une lettre de ma fiancée. Elle me disait qu'elle ne pouvait être ma femme, qu'elle ne le voulait pas, qu'elle ne le devait pas. Elle me disait qu'elle m'aimait, qu'elle m'aimerait toujours, mais qu'elle ne pouvait être ma femme, qu'elle ne le voulait pas, qu'elle ne le devait pas. Elle me disait qu'elle m'aimait, qu'elle m'aimerait toujours, mais qu'elle ne pouvait être ma femme, qu'elle ne le voulait pas, qu'elle ne le devait pas.

Je ne pus rien comprendre à cette lettre. Je courus chez elle. Elle était partie pour un couvent de Carmélites, où elle avait pris le voile.

Je ne la revis jamais.

Depuis ce jour, chaque année, le 15 août, je reçois un

meilleures sœurs, fille d'un riche propriétaire, elle consentait à unir sa destinée à la mienne un mieux à me permettre de lui consacrer ma vie. J'étais heureux, très heureux. Oh! comme je regrettais que mes parents ne fussent plus là pour partager mon bonheur! Combien j'aurais voulu que ma mère vît et bénît celle qui allait devenir l'ange de mon foyer.

Vous dire que j'aimais ma fiancée de toute mon âme, c'est parfaitement inutile. Du reste jamais je ne saurais à quel instant où il m'était permis d'aller faire ma cour. C'était alors des harangues sans fin, où après deux heures de conversation on s'aperçoit que l'on n'a rien dit de sérieux, que l'on s'est uniquement contenté de se répéter mot : « Je t'aime, » vieux comme le monde, et pourtant jeune comme l'amour.

Je passais au jardin les loisirs que me laissaient les préparatifs de mon mariage. J'étais un jour en train de tailler deux beaux camélias. Un petit morceau de bois me saute à la figure et me blesse à l'œil gauche. Je rentrai vite à la maison et fis appeler le médecin. Ce dernier n'osait se prononcer sur la gravité de la blessure, et après un pansement sommaire, il me conseilla d'aller consulter un oculiste très renommé de la ville voisine. Mes future beaux-parents furent informés de mon départ et de mon voyage.

Le médecin, qui me soigna comme un frère, me dit que mon œil ne se viderait pas; pourtant, je n'y verrais plus. « Le mal est grand, ajouta-t-il, mais personne ne s'en apercevra, seule une petite tache rouge restera sur l'iris. » Je le mis alors au courant de ma situation. Il m'embrassa en me disant : « Vous êtes seul à connaître votre infirmité ; pour mon compte, j'oublie que vous avez été mon client. »

De retour chez moi, j'écrivis au père de ma fiancée. Je lui expliquai franchement que je ne me croyais plus digne d'entrer dans sa famille, ni l'état de mes yeux. Je lui dis dans quelques lignes que ce qui me rendait malheureux pour toujours ce n'était pas mon infirmité, mais l'obligation où je me trouvais de renoncer à la meilleure, à la plus belle des jeunes filles.

Vous comprenez très bien, Madame, quel était mon état d'âme. Au moment où j'allais toucher à la porte du ciel, conduit par une main amie, par une main tendre, un accident me jetait violemment dans une vie malheureuse. Partant où je portais mes pas, une image était devant mes yeux. Je rentrais alors chez moi pour me plonger dans une lecture que j'espérais absorbante : [illegible]. Et de ma fiancée, je n'avais plus aucune nouvelle. Par ce silence, on semblait souscrire à ma détermination : rompre mon mariage. Les mercredi, jeudi, vendredi saints, je souffris le martyre. Moi aussi je montais au Calvaire, accablé sous le poids d'une double croix : mon bonheur envolé, un avenir qui s'annonçait sombre.

Le samedi saint, quelques instants après que le prêtre avait béni ma maison, un enfant me remettait un petit panier d'osier. Au fond du panier était un billet, très court, qui ne contenait que ces quelques mots : « Christ est ressuscité. — Votre fiancée vous attend. »

Le lendemain, 3 avril, jour de Pâques, j'étais réadmis dans la famille de ma future. Deux mois après je me mariais. Depuis j'ai été, je suis heureux. Ma femme m'aime ; je l'aime comme elle le mérite, et comme vous méritez d'être aimée de votre mari.

— Merci, lui dis-je, vous êtes galant. Et depuis cette époque vous envoyez des œufs de Pâques ..

— A vous d'abord, Madame ; aux autres après ensuite. Ne dois-je pas me rappeler que mon bonheur est ressuscité en même temps que Jésus-Christ?

ANTHIME PALMERANI.

Bulletin Financier

Paris, le 1er avril 1904.

Le marché semble définitivement orienté vers la hausse. Bien que les affaires soient très calmes, le mouvement en avant a fait encore aujourd'hui de nouveaux progrès, notamment sur le Rio, les valeurs russes et les fonds étrangers. La Banque Française commence l'année comptée hier à 96,70. Les Rio [illegible] en Crédit sont très fermes. Le Lyonnais progresse de 1 895. Le fait que ces valeurs, dont la prudence est bien connue, prêtent leur concours à l'émission de la Ville de Paris est un garant que l'on peut voir naître dans la réussite de la souscription.

L'Assemblée générale du Comptoir d'Escompte qui s'est tenu hier matin, a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1903, qui se soldent par un bénéfice de fr. 8 [illegible] et décidé la répartition de 27 fr. 50 par action, de 1 fr. 188 par part de fondateur.

La Banque Ottomane, de Londres, a décidé de maintenir à 4% l'intérêt de ses obligations. Les Rios de sucre sont à 565.

La Banque Simon, de Lyon, cède au obligations Kuhlmann de 1894 à 280 fr. jouissance décembre, ce qui, déduction faite de la fraction du coupon courue, en ramène le taux à 4,60 francs.

Hausse des Chemins Français.

Nouvelles Militaires

M. Joseph, capitaine adjudant-major breveté au 53e régiment d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon, et affecté au 163e.

— M. Faclierini, lieutenant adjoint au trésorier au 61e, a été promu au grade de capitaine, et affecté au 22e.

— M. Cecciaguerra, capitaine au 2e régiment d'artillerie, batteries alpines de la 14e région, est promu au grade de chef d'escadron, et maintenu à ces batteries.

— M. Polti, lieutenant d'artillerie au 13e régiment, est promu au grade de capitaine.

— M. Carli, sous-intendant militaire de 2e classe à Rodez, est promu au grade de sous intendant militaire de 1re classe, et désigné pour Amiens.

— M. Lambroschini, médecin aide-major de 1re classe au 119e régiment d'infanterie, est promu au grade de médecin major de 2e classe au corps.

— M. Santi, capitaine au 147e d'infanterie, passe au 25e bataillon de chasseurs à pied, comme major.

— M. Fabiani, capitaine au 3e régiment de zouaves, passe au 114e d'infanterie.

M. Emile Decheneux

Nous empruntons au journal *La Poste* le médaillon de M. Emile Decheneux, le distingué inspecteur sur la ligne de Lyon, frère de notre sympathique concitoyen M. Augusto Decheneux.

Né à Bastia vers 1836, de taille peut-être au-dessus de la moyenne, une forte moustache presque de neige.

Fut surnuméraire à la direction de Nice en 1874, puis commis à Tarare en 1875, et de là aux ambulants du Sud-Ouest pour passer à la Méditerranée en 1877 où il avait la réputation d'un bon manipulateur. Quitta les ambulants en 1880 pour la Centrale où il s'occupa d'ambulants. A-t-il des défauts? Nous ne lui en connaissons pas, à moins que sa timidité et le peu de bruit qu'il fait, soient de nos jours un immense défaut. Ce qui n'empêche pas qu'il travaille beaucoup, est ponctuel, [illegible] rédacteur, fut nommé inspecteur après avoir passé par sous chef de bureau. Fore un excellent directeur, un tact parfait, ayant la compréhension du service ambulant qu'il connaît bien. Le socialisme, d'après lui, sera mieux défendu par les bons travailleurs que par les beaux pérorateurs. Je crois être de son avis.

Nouveaux centimes additionnels

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'intérieur et des cultes,

Vu la délibération du conseil général de la Corse en date du 28 août 1903 ;

Vu l'avis du ministre des finances en date du 5 mars 1904 ;

Vu les autres pièces du dossier ;

Vu les lois des 10 août 1874 et 12 juillet 1902 ;

La section de l'intérieur, des cultes, de l'instruction publique et des beaux arts du conseil d'Etat entendue,

Décrète :

Art. 1er. — Le département de la Corse est autorisé, conformément à la demande que le conseil général en a faite, à emprunter, à un taux d'intérêt qui ne pourra dépasser 3.63 p. 100, une somme de 53.500 francs, remboursable en vingt ans à partir de 1905 et exclusivement applicable aux travaux des chemins vicinaux de grande communication et d'intérêt commun à subventionner par application de la loi du 12 mars 1880.

Cet emprunt pourra être réalisé, soit avec publicité et concurrence, soit de gré à gré, soit par voie de souscription avec faculté d'émettre des obligations au porteur ou transmissibles par endossement, soit auprès de la Caisse des dépôts et consignations, de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse ou de la société du Crédit foncier de France.

Les conditions des souscriptions à ouvrir ou des traités à passer de gré à gré seront préalablement soumises à l'approbation du ministre de l'intérieur.

Art. 2. — Le département de la Corse est également autorisé, conformément à la demande que le conseil général en a faite, à s'imposer extraordinairement pendant vingt ans, à partir de 1905, 0 centime 50 additionnels au principal des quatre contributions directes, pour en affecter le produit au service des intérêts et au remboursement de l'emprunt de 53.500 francs autorisé par l'article 1er ci dessus.

Cette imposition sera recouvrée indépendamment des centimes extraordinaires dont le maximum est fixé, chaque année, par la loi de finances, en vertu des lois des 10 août 1871 et 11 juillet 1902.

Art. 3. — Le ministre de l'intérieur et des cultes et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel et inséré au Bulletin des lois.

Fait à Paris, le 26 mars 1904.

Conférence sur Anatole France

La conférence qui devait être donnée demain, par M. René Sangy, est renvoyée à une date ultérieure que nous indiquerons incessamment.

Nécrologie

La mort inexorable vient de ravir à M. la professeur Girolami sa bien-aimée compagne. Quoique atteinte depuis longtemps d'un mal qui pardonne rarement, on espérait que la jeunesse aurait pu en avoir raison. Elle, par son énergie, essayait de lutter et donnait ainsi à ses plus chers une lueur d'espérance. Hélas, le malfaisant des progrès : une intervention chirurgicale fut reconnue nécessaire ; pleine de confiance dans les ressources de la science elle n'hésita pas à se rendre à Marseille.

Les premières nouvelles furent des plus rassurantes, et on s'apprêtait à fêter son retour, lorsque, à la suite de complications, un dénouement fatal se produisit soudainement.

Mme Girolami était une épouse très dévouée et une très tendre mère ; elle laisse comme gage de son affection à son mari inconsolable un [illegible] qui était l'objet de tous [illegible] d'années, auquel elle donnait toute ses soins. Comment consoler ces cœurs meurtris par une perte aussi irréparable !

Nous prenons une vive part au deuil qui frappe M. Girolami et sa famille et leur présentons toutes nos condoléances.

Cure de Printemps

NÉCESSITÉ ANNUELLE

Pour prévenir ou guérir boutons, éruptions, attaques de bile, maux de tête, perte de l'appétit, faiblesse générale, débilité.

PILULES PINK

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

TONIQUE DES NERFS

Dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes. Dépôt Gablin et Cie, phien, 33, rue Bolta, Paris.

Au Vénézuéla

M. Bowen, ministre des Etats-Unis à Caracas, télégraphie que les 30 0/0 des recettes de douane de Puerto-Cabello et de la Guayra réservés pour faire face aux réclamations des puissances étrangères, ont produit environ 5 millions de francs, somme inférieure à ce qu'on espérait.

M. Bowen dit que le Vénézuéla n'aurait pas versé intégralement ces 30 0/0 et qu'aux plaintes qui ont été adressées au gouvernement vénézuélien, celui-ci n'a pas répondu. On reproche aussi au président Castro d'avoir indirectement causé une diminution de recettes des deux douanes en créant des douanes concurrentes. C'est ainsi que le nouveau poste douanier de Tarascas, créé pour détourner le commerce de Puerto-Cabello, aurait fait baisser de 25 0/0 les recettes de ce port.

Les représentants diplomatiques des puissances à Caracas se montrent très mécontents de ces subterfuges.

On prête à l'Allemagne l'intention d'envoyer prochainement des navires de guerre à la Guayra pour demander le second versement de son indemnité. Le département d'Etat de Washington déclare n'en avoir pas connaissance et compte que l'Allemagne la prévendra de toute intervention éventuelle de sa part.

M. Bowen est d'avis que le Vénézuéla soit requis de verser annuellement pour les réclamations 5.400.000 francs et que, s'il refuse, les Etats-Unis proposent de mettre dans les mains de fonctionnaires belges, ainsi qu'il est prévu dans les protocoles, les deux douanes hypothéquées aux réclamations étrangères.

L'Affaire du *Liban*

On sait que les familles des victimes de la catastrophe du *Liban* ont décidé d'intenter une action civile à la Compagnie Fraissinet. Dans ce but, un comité vient de se former ; il a fait appel à la haute compétence de M. Decori, avocat à Paris, et membre du Conseil général de la Corse.

On sait également que le parquet de Marseille a été invité à poursuivre M. Lacotte, ex commandant du *Liban*, pour homicide par imprudence. Le dossier, remis au procureur de la République, à Marseille, a été adressé ensuite au procureur général, à Aix, qui l'a transmis, après en avoir pris connaissance, au garde des sceaux.

On attend la décision du ministre de la justice pour commencer — pour parfaire, plutôt, — l'enquête judiciaire qui a déjà été faite deux fois. En effet, le commissaire de police des ports de Marseille a, dès les premiers jours, interrogé les témoins de la catastrophe ; et M. Thiriat, commissaire aux délégations judiciaires de la même ville, les a également interrogés. L'instruction — si elle a lieu — ne saurait être longue.

Les parents des victimes de la catastrophe du *Liban* se sont réunis dimanche matin, au Bar du Kiosque, à Toulon, pour prendre connaissance d'un communiqué qui les concernait ; lecture leur a été également donnée de deux lettres de Mr Decori et de M. Nesica, président du Comité de défense des intérêts de sinistrés, à Marseille.

Les Courses d'Aleria

Les Courses d'Aleria promettent cette année un magnifique résultat. Le comité qui s'est constitué sous la présidence de M. Fratoni, régisseur du domaine de Casabianda, a réuni les adhésions des principaux propriétaires de l'arrondissement et de nombreux sportsmans de Bastia.

On prépare un hippodrome dans la belle plaine qui sépare Catteraggio du lieu d'Aleria.

Les courses seront très probablement lieu le 22 mai. Le programme comprendra une 1re course pour chevaux de 4 ans et au-dessus ; une 2e pour chevaux de 3 ans ; une 3e au trot attelé et monté ; une 4e pour gentlemen avec obstacles, et une 5e pour les sous officiers d'artillerie de Bastia, si l'autorité militaire veut bien accorder les permissions nécessaires.

Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs de ces courses qui se trouvent définitivement établies et qui s'effectueront tous les ans.

Les prix à décerner cette année atteindront un chiffre assez important.

A ces courses prennent part outre les amateurs des arrondissements de Corte et de Bastia, les habitants du Fiumorbo qui comptent parmi les plus hardis cavaliers de l'île, ainsi que ceux d'une partie de l'arrondissement de Sartene et d'Ajaccio.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Vincigurra Jean-Antoine, gardien de bureau de la marine, 31 ans de services, 600 francs.

Moschetti Zéphirin-Jean, ouvrier de la marine, 26 ans 8 mois 6 jours, 615 francs.

Poli Antone, ouvrier de la marine, 33 ans 28 mois, 684 francs.

Giudici Jacques-Marie, ouvrier de la marine, 31 ans 6 mois 5 jours de services, 648 francs.

L'Election de Calvi

Les Corses habitant Marseille, réunis le 31 mars, ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les électeurs Corses habitant Marseille, pour la plupart originaires de l'arrondissement de Calvi, réunis au Café de la Bourse au nombre de 300 environ, s'engagent à soutenir à l'élection législative du 17 avril prochain dans l'arrondissement de Calvi, la candidature du citoyen Fabiani, conseiller à la cour d'appel de Nimes.

» Ils décident en outre de faire une propagande très active auprès de leurs parents et amis habitant l'île, pour que le nom du citoyen Fabiani sorte triomphant de l'urne au premier tour de scrutin.

» Le président. XAVIER BUTTAFOCO. »

C'est par erreur que nous avions annoncé la candidature de M. Paul Quilici, dans l'arrondissement de Calvi.

M. Paul Quilici n'est pas candidat.

M. Chaleil, préfet honoraire, qui a posé sa candidature dans l'arrondissement de Calvi, arrivera demain jeudi, à Bastia, par le paquebot de Nice.

Aux mères! — *La dot utile pour l'établissement des enfants!* Quel sujet de tourments pour la majorité des parents! *Et cependant combien pourraient rayer ce souci de leur existence.*

En versant, lorsque l'enfant est tout jeune (le mieux serait au moment de sa naissance) une somme chaque année, vous lui assurez la dot rêvée. *Si le malheur voulait que l'enfant ne vécut pas*, toutes les sommes versées vous seraient remboursées si vous disparaissiez avant l'époque stipulée, *il n'y aurait plus rien à payer, et le capital n'en serait pas moins versé au terme fixé. La dot est donc irrévocablement constituée.* Mais pour avoir une sécurité absolue il est indispensable de s'adresser à une compagnie dont les opérations reposent sur des bases scientifiques, *qui présente des garanties indiscutables*, dont les engagements forment *un faisceau dans ses contrats vers d'indéfectibilité.*

La puissante Compagnie LE PHÉNIX, dont le siège social est à Paris, 33, rue Lafayette, et qui a des représentants dans tous les départements, remplit ces conditions. Son long passé, *l'importance de ses garanties*, lui ont depuis longtemps acquis la haute situation qu'elle occupe et la confiance dont elle jouit à bon droit.

LES BONS PROCÉDÉS de la Compagnie Fraissinet

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Nous vous prions de vouloir bien insérer dans votre journal l'avis suivant :

Le Syndicat des ouvriers du port de Bastia porte à la connaissance des commerçants de la ville de Bastia et de l'intérieur que ce n'est pas à ceux qui incombe la faute que l'on ne reçoive pas les marchandises, mais à la Compagnie Fraissinet qui, pour ne pas nous faire débarquer la nuit et payer ainsi des heures supplémentaires, fait partir le bateau pour l'Italie avec ces marchandises qui ne sont débarquées qu'au retour du paquebot de Livourne.

Recevez etc.

Le Secrétaire, CARDUCCI.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 5 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 13 à midi, + 19°. A 7 heures du soir, + 14. Maxima, + 19°6. Minima, + 11°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm. à midi, 768 mm. 6 heures du soir, 768 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. faible.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 1 mm.

Doctorat en médecine

Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Stefani vient de subir son premier examen de doctorat devant la faculté de médecine de Lyon, et a obtenu la mention Bien. Nous félicitons notre jeune compatriote de ce succès.

Carnet mondain

Le prince Roland Bonaparte, qui vient d'arriver à Paris, après un séjour de quelques semaines à Nice, a donné dimanche dernier en son magnifique palais de la place d'Iéna, un déjeuner de 45 couverts. Menu exquis et assistance très select.

Quelques noms : le Nonce apostolique, M. Montagnini, premier secrétaire de la Nonciature ; l'ambassadeur d'Angleterre, le ministre de Belgique, le ministre du Portugal, le duc de La Salle et son fils, le comte Walewski, le prince della Rocca, le vicomte de Grouchy, le comte R. de Job, le comte Récopé, le comte Docos, M. Fournier-Sarlovèze, M. Paul Le Roux, sénateur ; le baron La Caze, le comte de Fels, M. Robert Vallier, le marquis de Noailles, comte de Fleury, etc., etc.

Casse-cou

Il y a deux jours, quelques personnes suivaient le trottoir du Palais de Justice : arrivée devant la guérite, Madame C. sentit une dalle de béchir sous ses pieds et elle s'enfonça jusqu'aux épaules dans le trou béant. Elle en fut quitte pour quelques contusions et plusieurs déchirures à ses habits. Retirée par les personnes qui se trouvaient avec elle et d'autres qui s'empressèrent de venir à son aide, elle fut transportée dans le magasin Santandrea, où on lui prodigua les soins que nécessitait son état, et on remit ensuite en ordre sa toilette ; elle put ainsi rentrer chez elle quoique fort impressionnée par cet accident qui aurait pu avoir des suites très graves. Madame C. nous prie de remercier les personnes qui se sont portées à son secours avec tant d'empressement.

Le travail souterrain qui a provoqué cet accident ne s'est pas effectué en un jour, et sans doute il aurait pu être évité si le personnel de la voirie municipale avait porté un peu plus d'attention dans le cirage de l'égout.

Quoiqu'il en soit, on est prévenu, et nous espérons que l'on fera sonder les trottoirs sous lesquels passent des égouts afin de s'assurer de leur solidité.

Coup de revolver

La femme Corsa Jeanne, l'auteur du coup de revolver tiré sur Usai Etienne, a été interrogée hier par M. le Juge d'instruction. Elle n'a fait que confirmer ses premières déclarations à la police que nous avons reproduites dans notre numéro de dimanche.

Après interrogatoire cette femme a été écrouée sous mandat de dépôt.

Le magistrat instructeur s'est ensuite rendu à l'hôpital civil pour y recevoir la déposition de Usai Etienne. Celui-ci a prétendu n'être approché de Corsa Jeanne à son appel et sans méfiance aucune et qu'il avait aussitôt reçu un coup de revolver sans provocation de sa part.

L'état du blessé paraît s'être amélioré depuis samedi.

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son collaborateur, sera visible au Grand hôtel Lingénieur, du 11 au 25 avril.

Objet trouvé

Il a été trouvé un petit bracelet avec initiales en corail.

Le réclamer au bureau du journal.

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.

S'adresser au bureau du journal

Bourse de Paris

	3 avril	4 avril
Rente 3 p. 0/0 ancien	96 85	96 80
— 3 p. 0/0 nouveau	97.75	97.50
	ex-coupon.	

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00165

La Situation

De part et d'autre, de nouvelles dispositions défensives sont prises chaque jour.

C'est ainsi que les Japonais viennent de s'établir solidement à l'est de Ping-Yang, sur la ligne de Kanghe à Gunsan, reliant entre elles les positions retranchées qu'ils occupent de Yong-Piou à Kasan, pendant que le général Kouropatkine prenait, de son côté, toutes les mesures nécessitées par ce mouvement.

Ces mesures, résumées en deux mots, sont les suivantes : Troupes russes occupant le long du Yalou les positions situées entre Nildgiou et Kasan ; retranchements construits pour abriter l'artillerie et l'infanterie ; fortifications de Piou-Tsu et Djikhto sur la route de Gunsan à Kanghe. En outre, les troupes russes venant de l'Oussouri méridional recevaient l'ordre de hâter leur marche, afin d'occuper le défilé de Mao-Elchan. Enfin il convient d'ajouter que 30.000 Russes sont massés à An-Toung, à l'embouchure du Yalou.

Le plan du général Kouropatkine paraît donc être d'empêcher les Japonais de franchir le Yalou et le Toumen et de pénétrer en Mandchourie.

Les adversaires prennent position, s'observent, massent leurs forces, afin de rendre le premier choc décisif, si c'est possible.

Les Russes ont actuellement 245.000 hommes en Mandchourie, entre Port-Arthur et Vladivostok, dont 100.000 sur le Yalou, et ce nombre va toujours croissant.

Les Japonais savent fort bien que chaque nouveau jour de retard est un atout de plus dans la main des Russes, que chaque jour qui s'écoule, amène avec lui son contingent d'hommes, et qu'il est de leur intérêt de ne pas laisser cette situation s'éterniser.

Dans l'entourage du général Kouropatkine l'on affirme qu'il ne se livrera pas de grandes batailles avant le mois de septembre, les choses se passeraient peut-être ainsi, si les Japonais ne brusquaient pas les événements.

Nous pouvons, par conséquent, nous attendre d'un moment à l'autre à ce que le télégraphe nous apporte la nouvelle d'une véritable bataille.

Les troupes adverses sont trop à proximité les unes des autres, et les Japonais ont trop d'intérêts à ne pas attendre que le général Kouropatkine ait 500.000 hommes sous la main, pour que les hostilités ne commencent pas incessamment.

PORT-ARTHUR

Nouveau bombardement

(Source anglaise)

On télégraphie de Che-Foo au *Times*, qu'un nouveau bombardement de Port-Arthur a eu lieu le 3 avril, mais on ne donne aucun détail sur cet engagement.

EN MANDCHOURIE

Débarquement de Japonais démenti

Le général Pflug télégraphie de Moukden, à la date d'hier, que la nouvelle du débarquement de 100.000 Japonais, près de Takouran, annoncé par une dépêche anglaise, n'est pas exacte.

Aucune armée japonaise n'est signalée en Mandchourie.

EN CORÉE

Le passage du Yalou

(Source anglaise)

Une dépêche de Shanghai dit que 100.000 Russes sont échelonnés sur le Yalou.

Les Russes défendront vigoureusement le passage du Yalou.

L'Agence russe dément la nouvelle de ce bombardement.

Grandes opérations militaires prochaines

(Source russe)

On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *New-York Herald* que les opérations militaires importantes commenceront vers le 15 de ce mois.

Le ministre des voies de communications, de retour du Baïkal, a dit que les opérations sérieuses ne commenceront que vers le 20 juin.

Les Russes à An-Toung

Une dépêche de source japonaise dit que 30.000 Russes se trouvent à An-Toung.

Combat de Tchen-Sou

Un engagement a eu lieu le 29 mars, à Tchen-Sou, au Nord-Est de Wiju.

Les Russes ont fait 5 prisonniers.

Les Japonais à Wiju

Une dépêche de Tokio dit que les Aclaireurs japonais sont entrés à Wiju le 3 de ce mois.

La ville était abandonnée par les Russes.

Assassinat

On nous télégraphie de Campile :

Dans la soirée du 4 avril, à onze heures du soir, à Campile, le cadavre de M. Cecciaguerra Paul-André, propriétaire, âgé de 39 ans, était trouvé sous la terrasse de la maison Orsini.

Cecciaguerra avait été foudroyé par une balle de fort calibre qui l'avait atteint à la partie supérieure du sternum.

Bien qu'à l'heure actuelle les renseignements précis fassent défaut, que l'auteur et le mobile du crime soient encore inconnus, on suppose que Cecciaguerra a trouvé la mort à la suite d'une discussion au sujet des prochaines élections municipales.

M. Nivaggioli, juge suppléant chargé de l'instruction, s'est rendu sur les lieux accompagné de M. le docteur Zaccarelli.

L'ELECTION DE CALVI

MM. CHALEIL et E. ARÈNE chez M. COMBES

M. Chaleil, accompagné de M. Emmanuel Arène, député, a été reçu aujourd'hui par M. Combes, président du Conseil, qui lui a exprimé, en termes très flatteurs, le regret qu'il éprouve à lui voir quitter l'administration, tout en se félicitant de compter bientôt en lui une si précieuse recrue au Parlement.

Le Président du Conseil a annoncé en même temps à M. Chaleil que comme témoignage de satisfaction pour les brillants services rendus en sa carrière administrative, il venait de le nommer préfet honoraire.

M. Chaleil a exprimé au président du Conseil sa profonde reconnaissance en lui déclarant qu'il serait à la Chambre ce qu'il avait été dans l'administration, un ferme et dévoué serviteur de la République.

M. Chaleil part ce soir et sera jeudi matin à Bastia, d'où il se rendra immédiatement à Calvi.

Le Congrès des Professeurs

Le Congrès des Professeurs a été ouvert aujourd'hui, sous la présidence de M. Santiaggi, professeur au lycée de Cahors.

Arrivée à Marseille DES RAPATRIÉS du VARYAG et du KORIETZ

Notre correspondant de Marseille nous télégraphie :

Le paquebot *Australien* est arrivé aujourd'hui, ayant à son bord, les Officiers et marins Russes, du *Varyag* et du *Korietz*, qui ont été sauvés par le croiseur français *Pascal*, dans les eaux de Chemulpo.

Ces héros russes ont été reçus par le Grand-duc Michel Michaïlovitch et la grande-duchesse de Mecklembourg Schwerin, qui étaient arrivés de Cannes pour rehausser l'éclat de cette réception.

La population marseillaise qui s'était portée sur les quais a accompagné de ses acclamations enthousiastes ces héros russes qui sont partis pour Cannes à 5 heures du soir.

Un grand dîner est donné ce soir en leur honneur par le grand-duc Michaïlowitch.

Tirages financiers

Ville de Paris 1894-1896

L'obligation 218.087 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 17.966 est remboursable à 20.000 francs.

Les obligations 381.071, 673.071, 67.750 sont remboursables chacune à 1.000 francs.

Communales 1879

L'obligation 740.822 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 342.220 est remboursable à 25.000 francs.

Communales 1880

L'obligation 84.085 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 970.216 est remboursable à 25.000 francs.

Communales 1891

L'obligation 525.324 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 107.545 est remboursable à 10.000 francs.

L'obligation 602.105 est remboursable à 5.000 francs.

Communales 1899

L'obligation 291.278 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 207.424 est remboursable à 25.000 francs.

L'obligation 482.932 est remboursable à 5.000 francs.

Suicide de M. Orsatti

M. Orsatti, commissaire divisionnaire à Paris, s'est suicidé dans la matinée, en se tirant un coup de revolver à la tempe.

Les motifs de ce suicide sont inconnus.

M. Orsatti était né à Quenza en 1858.

EN ITALIE

LA CROISIÈRE de Guillaume II

L'empereur d'Allemagne a quitté aujourd'hui Messine, se rendant à Palerme.

EN AUTRICHE

ENTREVUE D'ABBAZIA

L'empereur d'Autriche et le roi de Suède ont eu une entrevue à Abbazia.

Les deux Souverains se sont entretenus longuement.

EN ROUMANIE

TREMBLEMENT DE TERRE

Plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties en Roumanie et en Serbie.

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Mme S. A. ALLEN

C'est la préparation la plus efficace pour redonner les CHEVEUX GRIS à leur couleur et leur beauté naturelles. Elle communique aux cheveux une souplesse qui facilite leur croissance, elle en arrête la chute et prévient les pellicules. Elle fortifie et embellit la chevelure.

Dépôt Ch. Farturier, Fabr., 29, rue Etienne Marcel, Paris.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBAN, Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcolelle, Panette au broccio et salées, etc.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZOT

rue des Terrasses, Bastia (Corse)

, l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bains de Pozzichello

Eaux sulfureuses. Guérissondes maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorroïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril

2e id. id. le 17 mai.

3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

TRANSPORTS DIRECTS entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE

ANVERS, HAMBOURG

et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à

M. ARTHUR C. SOUTHWELL

Bastia

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, en fer, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

FAITES ANALYSER VOS URINES

DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉRIN

LA BOITE : 6 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !

DÉPOT : Bastia, Pharmacie MARCANTETTI. ANALYSES D'URINES

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, **3.50** — franco, **4.00**

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8 ‖ AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix : 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00

id. baguette dorée 2,25

id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

ON ACHÈTE des vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice*, près Patrimonio.

PHARMACIE Centrale du Nord

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

132 et 134 Rue Lafayette.

CATALOGUES FRANCO (par poste).

TÉLÉPHONE — USINE A St-DENIS

Dépôt Général du FER GAFFARD

LE Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravures coloriées

Un An.... 14 f. — Six Mois. 7 f. 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 32 gravures coloriées

Un An.... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

S'adresser les demandes à E. Henry PETIT, Éditeur 5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à donner en Prix.

Georges CHAMEROT, Éditeur, 6, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS

PETIT LARIVE et FLEURY

DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*

Édition Scolaire 3 f. 50 — Édition des Adultes 5 fr.

HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71 par PAUL et Victor MARGUERITTE

Fabrique DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

FÉLIX ARRAGON

Montélimar (Drôme)

Timbre de poche à 1 fr. 50.

Timbre de bureau à 2 fr. 50.

Timbre dateur à 1 fr. 50.

Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.

Numéroteur à 2 fr. 50.

Demandez le nouveau Cassseur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.

Catalogue complet contre 0.25

Le Docteur Vincenti

successeur de

Mme MASSEL, née WOOD, dentiste

a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Librairie Ollagnier

Grand choix DE

CARTES POSTALES

de la Corse et de fantaisie

L'un des rédacteurs gérant,

MATTHIEU OLLAGNIER.

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur

Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Église

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Maison de Confiance

Bijouterie Mattei

20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont été subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra vivre aux prix les plus réduits, de articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.

Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Un très grand nombre de personnes ont retrouvé leur santé et le sommeil grâce aux PILULES DÉPURATIVES du Docteur GOLVIN

Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifient le sang, il enrayent dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Furoncles, Engorgements, Laid rougeâtre, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvaise Estomac, Intestins paresseux.

A fr. la boîte avec la NOTICE DE LA SANTÉ. Se trouve dans toutes les pharmacies. Se méfier des imitations. Exiger le nom du Docteur GOLVIN et sa signature.

M. Pascal Rousseau, 19, rue St-Honoré, PARIS

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29me ANNÉE — JEUDI, 7 AVRIL 1904 — N° 78

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, UN AN EN PLUS
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	5 fr. de port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00166

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Célestin I.

SOLEIL : (Temps universel)

Lever, 5 h. 06 m. — Coucher, 6 h. 03 m.

LUNE : Pleine le 31 — Dernier quar., le 7.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Hermer.

6 AVRIL

NOTRE PAYS

LE BOIS DES ANGLAIS

..... Les nuages flottants,
L'oiseau qui chante et la femme qui passe.

C'est en février, lorsque les mimosas ont leurs plus beaux sourires qu'il faut s'ier en Corse prendre des bains de soleil, et ce matin, tandis que le front collé aux vitres j'ondulées je regardais les mouchettes blanches tomber du ciel cendré, je me suis retrouvé par la pensée dans le bois des Anglais, mon séjour favori, où je vais tous les ans, à l'époque de mon pèlerinage ajaccien, rêver sous les ombrages et admirer de féeriques panoramas. On y arrive par la route de Salario, qui pudiquement cachée sous les grands oliviers frôle avec une grâce de demoiselle les jardins ayant jolis qu'une parure de flanelle, déroule son blanc lacet le long de l'Olivo, en laissant à de petits sectiers barbouillés de rayonnements le soin de nous conduire à travers les frondaisons odorantes jusque là où la luminense colline, entrebaillant sa robe émeraudée, nous réserve des visions pleines de fraîcheur et de poésie.

Sur la montagne voisine, les bicoquettes dont les clochettes forment une agreste harmonie, escaladent les roches brunes, sautent étourdiment dans le maquis rouillé, vont se coucher pensives au pied des murs de clôture, très bas, que lèche le doux verte, et où sous le bon soleil dorment les paresseux lézards. A notre passage les oiseaux quittent leur tiède alcôve, nous saluent en gonflant la gorge, nous précèdent en regardant par habitude le ciel bien qui se montre par instants à travers les bizarres fentes du feuillage. Se mirant aux amoureuses trilles on entend au loin les notes graves d'un très vieux *lamento* que chante un paysan pour s'aider de la charrue. Au sommet des haies de myrthes qui bordent le chemin, des orangers sont assis à califourchon, en balançant au gré de l'indolente brise, offrent leurs boules de corail à la main qui voudrait les cueillir.

Les troublantes théories de pâtres blanches naissent les carrefours. Il neige des fleurs d'amandiers. Les ramures dentelées se laissent bercer sans bruit comme sous le souffle d'une haute caresse ; les sous-bois se poudrent, se transforment en palais enchantés aux girandoles de cristal où scintillent mille étoiles diamantées. On est grisé par l'air, la lumière, les extasiantes senteurs, les mystiques cantabiles que dessinent en sourdine d'invisibles harpes. Un rêve hante nos cerveaux affamés de tranquillité ; celui du bonheur solitaire jamais troublé en compagnie des rossignols, dans un décor qui est une fête constante pour les yeux et le cœur.

Les jours de repos, quand le son des cloches vient se mêler aux bourdonnements des abeilles, les belles filles se réunissent sur la large terrasse qui tranche délicieusement au sommet du bois, à l'endroit où finit le frissonnement des branches et où commence l'enchantement des baisers ardents. Sur les nappes de muguet, les Ajacciennes aux yeux luisants de plaisir secouent leurs tapis, se renversent avec une cascade d'étoffes claires, sautent en rond, passent, reviennent et repassent, bercées par l'harmonie des mandolines et des tendres paroles. Après avoir dansé la main dans la main les amoureux se facilitent, glissent, formes fuyantes, parmi les encorbellements de lentisques pour échanger de doux serments qui font tressaillir les herbes folles, car elles aussi ont aimé.

Au soir venu, lorsque le pêcheur a enrichi les bosquets et que la colline a revêtu son manteau violet, les petites chattes se, subitement assagies, vont s'accouder aux parapets de granit, et les yeux fixés sur l'horizon lilas, rêvent devant le spectacle du couchant qui est une surprise pour l'âme. Au fils de Monte d'Oro drapé de rose dénoué brille la première étoile. Bientôt le ciel en est tout scintillé. Le long de la rampe qui dessine la rade, Alaccio scintille, jette sur la mer livide, langoureuse à faire pleurer, ses lumières clignottantes.

La nuit s'éploie silencieuse, magnifique. Les toilettes radieuses semblent se mouvoir dans une baie bleue, et la brise qui baigne les cous nus, les corsages doucement entr'ouverts, apporte les bruits très doux, voilés des derniers baisers, des tendres aveux.

LOUIS DE FRANCINE.

Courses de Bastia

M. Gabrielli, député de la Corse, qui s'est intéressé aux Courses de Bastia, a reçu de M. le Ministre de l'Agriculture la lettre suivante :

Paris, le 1er avril 1904.

M. le Député et cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai accordé à la Société des Courses de Bastia une subvention de 600 francs pour sa prochaine réunion.

Par suite des réductions que le Parlement a fait subir aux crédits des chapitres dont la dotation est fournie en partie par le produit du pari mutuel, il ne m'a pas été possible d'augmenter cette année la subvention que reçoit la Société à laquelle vous vous intéressez et je vous exprime mes bien vifs regrets.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre de l'Agriculture,
MOUGEOT.

Secours aux Agriculteurs

M. le Ministre de l'Agriculture a adressé la lettre suivante à M. le député Gabrielli :

Paris, le 26 mars 1904.

M. le Député et cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous informer qu'à la suite des sinistres exceptionnels de l'année 1903, le crédit des secours aux agriculteurs s'est trouvé complètement insuffisant et j'ai dû demander au Parlement un crédit supplémentaire que les nécessités budgétaires n'ont pas permis de fixer à un chiffre supérieur à 1 200 000 francs.

Sur ce crédit, qui vient de m'être ouvert, j'ai mis à la disposition de M. le Préfet de la Corse une somme de 118.000 francs en le priant de la répartir entre les sinistrés les plus nécessiteux qui ont subi des dommages en 1903 et n'ont pu être encore secourus par mon administration.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre de l'Agriculture,
MOUGEOT.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 7 Avril à 3 h.

1. Allégresse,	Demerssemann.
2. Hamlet.	A. Thomas.
3. Le Désert, (ode symp.),	F. David.
4. La Juive,	Halévy.
5. Sur le Bosphore,	Coard.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Nouvelles Militaires

M. Lucas, lieutenant au 42e régiment d'infanterie, passe au 141e.

— M. le capitaine Gabrielli, du 20e régiment de chasseurs, détaché aux remontes, passe au 1er régiment de même arme, et est maintenu aux remontes.

— M. Geronimi, lieutenant du gendarmerie au Monestier, passe à Rire de Gier.

— M. Crucioni, sous chef mécanicien au 38e régiment d'artillerie, est nommé à l'emploi de sergent surveillant à l'atelier de travaux publics de Bougie.

Chronique locale

7 avril 1506. — Publication en Corse de la trêve, conclue entre Charles-Quint, son fils et le roi de France Henri II, d'après laquelle les pays qui se trouvaient entre les mains des signataires de la trêve devaient rester en leur pouvoir.

Cette publication amena des contestations entre Gênes et la France.

D'après Gênes, la France devait lui rendre les contrées corses dont elle s'était emparée après le 5 février. — Jour où fut signée la trêve ; — mais la cour de France qui avait compris le plus possible entre le jour où fut signée la trêve et la date de sa publication, ne tint aucun compte des revendications génoises.

Il y eut donc, malgré la trêve, luttes quotidiennes en Corse entre les deux dominateurs.

Votes de nos Députés

Scrutin sur l'amendement de M. Millevoye tendant à étendre la bénéfice de l'amnistie aux condamnés de la Haute-Cour.

Nombre de votants	532
Majorité absolue	267
Pour l'adoption	208
Contre	324

La Chambre n'a pas adopté.

Ont voté contre, MM. Arène, Astima, Gabrielli.

M. Gavini n'a pas pris part au vote.

Scrutin sur l'amendement de M. Rudelle tendant à étendre le bénéfice de l'amnistie aux faillis ou aux liquidés judiciaires dont la faillite ou la liquidation ont été liquidées après un paiement de 100 pour cent aux créanciers.

Nombre de votants	490
Majorité absolue	246
Pour l'adoption	148
Contre	342

La Chambre n'a pas adopté.

Les quatre députés de la Corse ont voté contre.

Scrutin sur la disposition additionnelle de M. Paul Constans tendant à accorder amnistie pleine et entière à tous les militaires des armées de terre et de mer condamnés pour les actes d'indiscipline.

Nombre de votants	501
Majorité absolue	251
Pour l'adoption	269
Contre	232

La Chambre a adopté.

Les quatre députés de la Corse ont voté pour.

Les cargo-boats de la Corse

Lundi dernier, à Arles, dans les chantiers de la Compagnie française de Navigation et de Constructions navales, a eu lieu avec plein succès le lancement du vapeur *Tavignano*.

Le *Tavignano*, avec ses frères le *Monte d'Oro* et le *Vizzavona*, doit compléter la flotte que la Compagnie française de Navigation emploiera à l'exploitation de sa con-

---

114 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VI

L'ARGENT ET LE BLASON

(Suite)

Le maître de forges parut d'abord embarrassé, mais bientôt le sentiment de sa supériorité de fortune lui rendit l'aplomb qu'avait un instant ébranlé l'aisance aristocratique de ses deux interlocuteurs.

— Madame la comtesse, répondit-il en se redressant d'un air froid, j'aurais été sans doute honoré de placer ma fille sous votre patronage, mais il me semble qu'une pareille démarche eût été en contradiction manifeste avec l'état actuel de nos relations.

— Expliquez-vous, dit la mère d'Henri avec un sourire qui semblait stéréotypé sur ses lèvres.

— Je vous demande pardon de revenir sur le passé, poursuivit M. Falconet d'un ton gourmé ; mais le tour que vient de prendre la conversation m'y oblige. Il a été question d'un mariage entre M. de Laubespin et ma fille. Ce projet n'ayant pas eu de suite par des raisons qui me sont étrangères, il me semble que ce n'était pas à moi d'en provoquer la reprise ; or, qu'eût été la démarche dont vient de parler madame la comtesse, sinon une tentative plus ou moins convenable pour renouer les négociations ?

M. de Roquefeuille et sa sœur échangèrent un regard rapide comme pour se dire : — Notre homme mord de lui-même à l'hameçon : maintenant tout dépend de l'adresse du pêcheur.

— Voilà la glace rompue, et j'en suis charmé, dit le général, qui, sur un signe de la comtesse, prit la parole. — Voyons, Falconet, expliquons-nous. Ma sœur n'est qu'une femme et je ne suis qu'un vieux soldat ; vous, vous êtes un homme rompu aux affaires : par conséquent tout l'avantage est de votre côté ; mais la franchise, lorsqu'elle existe de part et d'autre, rend la partie égale. Jouons donc cartes sur table. Il a été question, dites vous, d'un mariage entre votre fille et mon neveu : c'est vrai. Ce projet n'a pas eu de suite jusqu'à présent, c'est encore vrai. Mais s'ensuit-il de là qu'il faille le regarder comme définitivement avorté ?

Le général s'arrêta et parut attendre la réponse du maître de forges.

— Il ne m'appartient pas de résoudre une pareille question, répliqua ce dernier d'un air de réserve ; lors de l'espèce de rupture à laquelle a donné lieu ce projet de mariage, je suis demeuré complètement passif ; ce n'est donc pas à moi de prendre l'initiative d'un rapprochement.

— Vous avez raison, Falconet, reprit M. de Roquefeuille avec un accent de franchise militaire, on n'est pas plus à vous qu'à madame de Laubespin de prendre cette initiative ; car si ma sœur a son orgueil de mère, et quoi de plus honorable qu'un tel sentiment ! vous avez de votre côté votre petite vanité paternelle dont les droits ne sont pas moins incontestables. Cependant, imiter Achille en se cachant de part et d'autre dans sa tente, n'est pas le moyen d'avancer une affaire dont au fond nous désirons tous la conclusion ; c'est donc moi qui, mettant de côté tout amour-propre, entreprendrai de renouer les négociations. Mais, d'abord, ma sœur, me donnez-vous carte blanche ? ajouta l'adroit vieillard en s'adressant à la comtesse.

— Il me semble, répondit madame de Laubespin, qu'en sa qualité de femme, j'ai le droit d'attendre que M. Falconet nous fasse connaître ses intentions.

Pris à l'improviste et mis en demeure de s'expliquer sur le champ, le maître de forges sortit de sa réserve habituelle et laissa percer assez clairement le secret désir que lui inspirait depuis longtemps une vanité presque égale à son avarice.

— Madame la comtesse de Laubespin et M. de Roquefeuille, répondit-il d'un ton patelin, n'ont jamais douté, je l'espère, du plaisir que me causerait une alliance avec eux.

— Voilà parler, Falconet ! reprit le vieux général en redoublant de cordialité ; les affaires marchent vite et sont bien près de se conclure quand on les traite avec franchise. Voici donc, en résumé, où nous en sommes : vous désirez ce mariage, ma sœur la désire de même et moi aussi ; en conséquence il me semble que dès à présent nous pouvons le regarder comme décidé.

— Il m'a paru que M. de Laubespin montrait beaucoup de froideur au sujet de ce mariage, dit le père de mademoiselle Félicité du ton d'un homme qui ne demande qu'à se laisser convaincre.

— Je m'engage pour lui, répondit la comtesse sans hésiter.

Le général regarda sa sœur avec un étonnement mêlé d'une sorte d'admiration.

— Voilà un engagement qui me semble un peu hardi, se dit-il en lui-même ; mais les femmes ont des ruses de guerre que les plus rouée de nous autres n'inventerons jamais : pour parler si résolument il faut qu'elle soit sûre de son fait.

Par un geste plein de noblesse, madame de Laubespin tendit sa main au vieil industriel.

— La paix est-elle conclue ? lui dit-elle en même temps avec le plus charmant sourire.

— Voici ma signature, madame la comtesse, répondit M. Falconet, qui, dans un lol accès de galanterie dont il fut étonné lui-même en y réfléchissant par la suite, pressa contre ses lèvres étroites et blafardes la main qui lui était si gracieusement abandonnée.

— Bravo, Falconet ? s'écria le vieux général avec un accent de victoire, nous voilà d'accord sur le point essentiel, et maintenant honni soit qui se dédira !

— J'irai voir cette chère Félicité aujourd'hui même, dit madame de Laubespin non moins triomphante que son frère, mais plus habile à dissimuler la joie que lui causait cette réussite inespérée.

(A suivre).

cession des services maritimes postaux de la Corse.

Cinq grands paquebots en cours d'exécution dans les chantiers de la Prairie-au-Duc à Nantes — dont deux déjà lancés, le *Gallia* et l'*Italia* — assureront les relations rapides entre l'Ile et le Continent. Les trois vapeurs plus petits, construits à Aries, en quelque sorte prolongement des cinq autres, seront affectés aux lignes commerciales et desserviront les ports secondaires. Grâce à eux, toute la côte Corse sera en communication régulière avec ses chefs-lieux, Ajaccio et Bastia, et, par eux, avec Nice et Marseille. Ce sera un des coins les plus pittoresques de notre pays, si délaissé jusqu'à aujourd'hui, désormais en relation directe avec la Mère-Patrie.

(*Journal des Transports*).

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Bruni Jean-Simon, percepteur des contributions directes à Marseille, est nommé trésorier payeur général du département des Pyrénées-Orientales.

— M. Conti Dominique-James-Eugène, receveur particulier des finances de 3e classe à Montfort, est appelé aux mêmes fonctions à Sancerre.

— M. le docteur Folacci a été nommé médecin de colonisation à Aïn-Tagrout.

— M. Muraccioli, brigadier des douanes hors classe en Tunisie, est nommé garde magasin au traitement de 1.500 fr.

La Fâques du Bandit Corse

A mon ami Castellani.

Il est des fêtes dans l'année qui sont de vraies réjouissances universelles où nul ne travaille, nul ne vaque un tant soit peu aux occupations de tous les jours. Tous, grands et petits, hommes ou femmes, durant ces « grands dimanches » se reposent, se laissent entraîner par le courant général et morbide de la coutume. Oui, dans ces « quelques éminentes fêtes » de l'année dont Pâques est la reine, tout le monde, jusqu'au bandit, le roi de la montagne, l'hôte du maquis, reste quiet. Le bandit, l'homme du remords, lui aussi, en ce jour de liesse, n'erre pas à travers champs comme les journées précédentes, et c'est dans un fourré le plus souvent inextricable qu'il demeure anky'osé dans de douces ou tragiques rêveries. Il attend sa « guida » qui lui apportera des gâteaux et du cnafe dont toutes les familles corses se régalent en ce jour d'abondance...

C'est Pâques... Les cloches du vieux clocher de Petreto se prélassent hautain dans les airs, sonnent joyeusement. La matinée, une de ces premières matinées d'avril et joyeuses des premiers jours d'avril, est superbement délicieuse. Le ciel est bleu, d'un bleu incomparable. Le soleil monte radieux dans ce fond immensément clair et par du Zénith, dardant de plus en plus fort ses rayons, véritables flèches d'or aiguillantes qui émoustillent et semblent vouloir, eux aussi, participer à la fête solennelle qui se célèbre. L'atmosphère lui les sans cesse par les sites longues et pointues des premières hirondelles

Qui nous rantenant le printemps

semble être parfumée d'un je ne sais quoi qui plaît énormément et qui captive l'esprit et les sens. Ce sont les effluves en hymen des violettes, des jacinthes et des primevères qui poussent à foison dans les taillis, car la nature parée de ses plus beaux atours semble vouloir fêter la sempiternelle Pâques...,

Les cloches carillonnent gaiement et leur sonnerie harmonieuse parvient très distincte jusqu'en jeune bandit Matteo, qui dans un bois de Petroleye, non loin de Petreto, attendait anxieusement Serafino, son « guida ». Les cloches se sont tues maintenant... et leurs échos pénètrent le tréfonds de l'âme du bandit qui se laissait aller à la rêverie, blotti dans son repaire mystérieux.

Et il songeait... ; le bandit songeait à son passé, son joyeux passé où il était libre, où il allait, en ce jour d'Hosanne, comme les jouvenceaux du village, faire la mirande à la compagne avec sa jeune fiancée... Les voluptés bizarres et capricieuses de l'herbe corse brûlant dans sa pipe de bruyère fabriquée par lui-même, le plongèrent plus profondément encore dans sa rêverie. Tout à coup, son sourcil se fronça, sa figure d'un pan joyeuse qu'elle était, s'assombrit subitement, tel un beau nuage noir masquant le soleil, et un frisson accora fortement toute sa personne. Anguissé .., torturé.... il voyait devant lui l'homme qu'il avait tué. Cette vision se présentait souvent à ses moments de repos prolongé... Oui, ce spectre tourmentait brutalement la vie marquise du proscrit. C'était alors qu'une espèce de haine féroce, ne pouvant être assouvie, qu'une espèce de vertige le faisait tressaillir, comme autrefois Guy de Maupassant poursuivi par l'insatiable et constant Horla. ...

Les cloches — cette voix de Dieu, — se mirent à carillonner de nouveau. Matteo sursauta. La vision hâlat!.. avait disparu... Peu après un coup de sifflet sec et strident annonçait l'arrivée de Serafico, qui venait pour fêter Pâques dans le maquis avec son chef Matteo qui l'attendait.

Le bandit dissimula l'angoisse qui l'étreignait à son confident et fêta joyeusement la résurrection du Christ qu'il ne cessait d'invoquer pieusement, se repentant toujours de son forfait quoique un peu excusable...

FRANÇOIS-FÉLIX D'ISTRIA.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 2 avril 1904.

Très calme au début de la semaine, le marché s'est vivement ranimé à l'approche de la liquidation, qui doit très facile, et le mois se termine dans d'excellentes conditions. La Rente Française est en hausse sensible à 99.70 et à sa suite progressent la plupart des Fonds Etrangers, surtout l'Extérieure à 89.60 et la Turc à 93.80. Les Sociétés de Crédit sont fermes. Le Crédit Lyonnais s'avance à 1.095. En valeurs industrielles, signalons la hausse du Rio, du Suez et des valeurs russes. Les Mines sont meilleures.

On cote 9 francs de prime sur les Obligations de la Ville de Paris dont l'émission aura lieu le 16 courant. On peut d'ores et déjà se rendre compte du brillant accueil que la grande masse du public réserve à cet emprunt, émis à des conditions excessivement favorables, puisque les nouvelles obligations de 500 francs sont offertes à 410 fr., payables en entièrement échéances jusqu'en octobre 1906. La petite épargne pourra aussi prendre des cinquièmes d'obligations.

Au comptant, les obligations 5 0/0 du Port de Rosario sont soutenues à 457. Les Charbonnages de Vélincourt sont fermes à 318 ; l'exploitation se poursuit dans de bonnes conditions et la production augmente sensiblement. Les Pétroles du Wyoming finissent à 130.

Les bénéfices nets de la Compagnie d'Eclairage de Suhie qui ont été de 426.477 fr. 58 en 1901 en sont élevés à 478.729 fr. 68 en 1902 et à 508.009 frs en 1903. Les obligations 5 0/0 de cette société, que la banque Simon, de Lyon met en vente au prix de 500 frs, ont dans le service annuel de leurs intérêts et amortissements largement assuré puisqu'il n'exige que 441.000 francs.

Réunion des Chemins Français. Les actionnaires de la Compagnie de l'Ouest, réunis hier en Assemblée générale, ont ratifié une convention avec l'Etat pour la concession des voies ferrées du nouveau bassin de Falcamp et fixé à 25 frs 80 le dividende par action ancre.

Conférence sur Anatole France

La conférence qui devait être donnée aujourd'hui, par M René Sangy, est renvoyée à une date ultérieure que nous indiquerons incessamment.

Nécrologie

M. Simon-Louis Sisco, qui vient de décéder à Bône, à l'âge de soixante-six ans, était un de nos officiers de la marine de commerce les plus braves et les plus intrépides. Pendant plusieurs années il exerça des commandements très recherchés et sut se faire apprécier des directeurs des Compagnies de navigation marseillaises.

Ayant senti le besoin de prendre quelque repos il obtint facilement une lieutenance de port et fut nommé à Bône. Dans ce grand port d'Algérie il eût souvent l'occasion de se signaler par son sang froid et son dévouement.

Président d'honneur de la Société des Sauveteurs et membre du Sou-venir français, il était un partisan zélé des œuvres de mutualité et de prévoyance.

Très répandu et très estimé à Bône, ses compatriotes étaient sûrs de trouver en lui l'accueil le plus empressé.

Son convoi funèbre a été suivi par la plupart des Corses qui habitent Bône, par le personnel des ponts et chaussées et du service du port et un grand nombre d'amis.

Nous adressons à Mme veuve Sisco née Mocaglia, à M. Joseph Sisco et aux familles Sisco, Monaglia, Mambrini, Poggi et Sinibaldi l'expression de nos vifs regrets.

SAVON DU CONGO, Hors concours 1900 produits hygiéniques

Election de Calvi

Profession de foi de M. le conseiller Fabiani

Mes chers Concitoyens,

Vous êtes appelés le 17 avril prochain à élire un député, en remplacement de M. Malaspina dont la mort prématurée a été pour la Balagne une perte irréparable.

Cédant à de nombreuses et pressantes instances, je viens solliciter l'honneur de lui succéder au Parlement.

Né, comme lui, au milieu de vous, j'ai vécu de votre vie toutes les années de ma jeunesse : c'est vous dire que je connais vos besoins et vos aspirations, et que je suis prêt à défendre vos intérêts avec une ardeur que rien ne pourra rebuter. Le même zèle, la même activité que j'ai déployés pendant les douze années que j'ai représenté le canton de Calenzana au Conseil général je les mettrai, si je suis votre élu, au service de l'arrondissement tout entier.

Ce ne sont pas là de vaines promesses. Bien que depuis longtemps éloigné de la Corse, je n'ai jamais cessé un seul instant de me dévouer à mes compatriotes qui ont toujours trouvé en moi un protecteur et un ami.

J'ai eu trop souvent l'occasion de manifester mes opinions politiques pour qu'il soit nécessaire de vous les exposer longuement. Républicain de la première heure, j'ai lutté depuis 1871 pour le triomphe de l'idée républicaine et démocratique ; et j'étais sur la brèche aussi bien sous le gouvernement du Seize Mai qu'aux heures troublées du Boulangisme.

Si vous me faites l'honneur de me choisir pour votre représentant, je continuerai à mener le bon combat en m'inspirant des idées de progrès, de justice et de solidarité sociales.

Sur le terrain économique, je joindrai mes efforts à ceux des autres représentants de la Corse pour obtenir des pouvoirs publics l'assainissement de nos plaines, l'amélioration de nos ports et de nos moyens de communication, l'allègement de nos charges, en un mot tout ce qui peut contribuer à la prospérité de notre cher pays.

Mes chers Concitoyens,

Si vous me jugez digne de votre confiance, vous le témoignerez par vos suffrages et vous pourrez compter sur ma profonde reconnaissance et mon absolu dévouement.

Vive la Balagne ! Vive la Corse ! Vive la République !

A. FABIANI,
Conseiller à la Cour d'Appel de Nimes.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Pasqualini Don Paul, ouvrier de la marine, 31 ans 7 mois 8 jours de services, 653 francs.

Taddei Ange Jean, facteur receveur des postes en Algérie, 33 ans 7 mois 18 jours de services, 789 francs.

Doria Jean Augustin, officier d'administration de 2e classe de la marine, 42 ans 3 mois 20 jours de services, 2.400 francs.

Barbegelata Dominique, second maître de manœuvre, 43 ans 2 mois 15 jours de services, 1.293 francs.

Callati Sylvestre, second maître de timonerie, 34 ans 11 mois 13 jours de services, 1.176 francs.

Maraccioli Pierre Marie, sergent pompier, 36 ans 2 mois 1 jour de services, 870 francs.

Ricordi Jean Marius, ouvrier de la marine, 30 ans 3 mois 12 jours de services, 634 francs.

Costa François-Fortuné, ouvrier de la marine, 32 ans 10 mois 14 jours de services, 660 francs.

Arrighi Toussaint, ouvrier de la marine, 35 ans 1 mois 4 jours de serv., 679 fr.

Orsini Antonietta, ouvrier de la marine, 30 ans 8 mois 1 jour de services, 645 fr.

Carlotti Antoine François, ouvrier de la marine, 27 ans 3 mois 20 jours de services, 619 francs.

de Martial Jean Sauveur, ouvrier de la marine, 30 ans 8 mois 28 jours de services, 615 francs.

Barthi Marius, ouvrier de la marine, 29 ans 6 mois 14 jours de services, 634 fr.

Comparotti Fidèle, ouvrier de la marine, 26 ans 6 mois 18 jours de serv., 615 fr.

De l'Appareil digestif

La cause la plus fréquente des mauvaises digestions est, sans contredit, l'anémie qui attaque tous les organes et principalement l'estomac. Aussi en fournissant à l'estomac, avec le suc de viande débarrassé des éléments non digérables, avec la lactophosphate de chaux, le sel et l'acide indispensables à la digestion, enfin avec le Quinquina, le stimulant contre l'anémie de la muqueuse, le VIN DE VIAL est-il la seul remède toujours et résolument à employer en cet e circonstance.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SARROLA. — Les électeurs du canton de Sarrola Carcopino sont convoqués pour le 10 avril, à l'effet d'élire un membre du conseil général, en remplacement de M. le docteur Melgrani, décédé.

L'entente et l'union de tous les républicains du canton n'est faite sur le nom de M. Tiburce Casso d'Orsano, candidat d'union républicaine.

SARTENE. — M. Brunet-Manquat, lieutenant de gendarmerie à Guelma, est promu au grade de capitaine, et désigné pour Sartene.

CARCHETO. — Dimanche dernier, à la suite d'une discussion à propos de chants d'église, le nommé Stefani Ours-Félix sortit un revolver pour faire feu sur le sieur Castelli. Un jeune homme ayant saisi le bras armé, le coup dévia et atteignit la petite Julie, une enfant de huit ans, fille de Stefani. Cette dernière succomba après quelques heures d'horribles souffrances.

Une première enquête a été faite par le juge de paix de Piedicroce. Lundi, M. le procureur de la République et M. le juge d'instruction de Corte se sont rendus à Carchetto.

On peut juger du désespoir de l'infortuné Ours Félix Stefani.

VICO. — M. Bastelica, percepteur à Sari, est nommé en la même qualité à Vico.

BONIFACIO. — Le *Goëlah* est arrivé à Bonifacio, venant de Bizerte.

SAINTE-MARIE. — M. Naudinat, lieutenant de gendarmerie à Sainte-Marie Sicché, est promu au grade de capitaine, et désigné pour la Pointe-à-Pitre.

CENTURI. — Jeudi, 31 mars, s'éteignait à Centuri, à l'âge de 87 ans, Mme veuve de Pietri Antoine-Jacques née Agostini, issue d'une famille très ancienne et unie par la parenté à la noble famille de Pietri. A cause de la Semaine Sainte ses obsèques n'ont pu avoir lieu qu'aujourd'hui 4 avril. Elles ont été célébrées en grande pompe, avec un concours considérable, auxquelles assistait tout le clergé des communes environnantes. Le deuil était conduit par son petit-fils M. le comte Mattei Paul, assisté des neveux de la défunte, MM Palmiari, maire de Centuri, Palmieri Gaspard, Palmieri Luc, Agostini Daniel et Marcantoni Philippe.

Mme Dominique-Marie de Pietri était une femme taillée à l'antique : nature d'élite, d'une affabilité sans égale, cœur sensible et affectueux ; soulager l'infortune était pour elle une seulement un devoir, mais sa plus grande consolation. Aussi les malheureux perdent en elle un puissant soutien.

Veuve dès l'âge de trente ans, elle avait toujours conservé pour son mari le plus vif souvenir, le plus inébranlable et tendre affection ; tout son être s'était voué aux soins du foyer et à l'éducation de ses enfants.

Alitée depuis plusieurs années, malgré ses infirmités, sa foi en Dieu ne s'est jamais démentie ; elle endurait ses souffrances avec la résignation du vrai chrétien ; aussi soutenait-on fin approcher elle a demandé au ministre de Dieu les secours de notre sainte religion et à ceux qui entouraient son cl vrai leurs prières.

Mme de Pietri a été un modèle de vertus ; son souvenir sera gravé pendant longtemps dans le cœur de ceux qui l'ont connue et sa vie sera toujours citée comme exemple. — J.

AJACCIO. — M. Gandon Pierre, nommé palefrenier de 2e classe des haras à la station permanente de la Corse.

LE CRIME DE CAMPILE

Nous recevons des détails complémentaires sur l'assassinat de Paul-André Cacciagoerra.

Lundi soir, vers dix heures, une détonation d'arme à feu mettait en émoi le village de Campile. Le maréchal-des-logis Pilo se dirigea vers l'endroit d'où était parti le coup, aperçut, sous la terrasse de la maison Don-Marc Orsini, un homme étendu par terre. Il reconnut Cacciaguerra et constata en même temps qu'il avait cessé de vivre. Les paysans accoururent et aidèrent à transporter le cadavre à son domicile, où il se produisit une scène terrible. La pauvre femme et les enfants, qu'il avait quittés une heure avant, ne pouvaient croire à leur désespoir ne peut se décrire.

Les premières opérations de l'enquête faite par la gendarmerie, puis par M. le Juge de paix ne donnèrent aucun résultat. Mais, à l'arrivée de M. le juge Nivaggioli et du M. substitut Pierangeli, on apprit que le nommé Rouraii Jean-Pierre, de la même commune, avait disparu. On en a conclu qu'il était l'auteur de l'assassinat, et l'instruction a été dirigée contre lui.

M. le docteur Zaccarelli a procédé à l'autopsie et extrait la balle du revolver qui a déterminé une forte hémorragie ; la mort a été instantanée.

M. le juge Nivaggioli continue l'enquête.

Les obsèques de M. Cacciaguerra auront lieu aujourd'hui.

M. Cacciaguerra était âgé de 40 ans ; il laisse quatre enfants.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 6 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 5°. A midi, + 17°5. A 7 heures du soir, + 14°. *Maxima*, + 17°8. *Minima*, + 8°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 mm. A midi, 767 mm. 6 heures du soir, 765 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. faible. Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Ecole de guerre

Nous lisons dans le *Nouvelliste de Lyon* :

« M. Jean Giuliani, lieutenant au 99e régiment d'infanterie, vient d'être reçu définitivement à l'école supérieure de guerre.

» Le brillant officier qui affronte pour la première fois ce difficile concours, avait subi, il y a quelques temps, les épreuves de la licence en droit. M. Giuliani était reçu avec toutes boules blanches. »

Carnet mondain

On annonce le prochain mariage de M. Ristorcelli, capitaine-trésorier à la 16e légion de gendarmerie, avec Mlle Irma-Philippine Albert, professeur aux cours secondaires de jeunes filles, à Perpignan.

Le temps en avril

D'après le vieux Major, le mois d'avril sera assez sec : du 4 au 6 nuageux, petites ondées, radoucissement ; du 7 au 11, très beau, très chaud ; 12, 13, rafraîchissement ; du 14 au 22, période orageuse, quelques averses et grêle ; du 23 au 30, très beau et très chaud, orages vers le 29.

Dons aux écoles

Le ministre de l'instruction publique a fait don aux écoles ci-après, de matériel d'enseignement : Pietralba, Venzolasca, Castelli-Corticchiato, Evisa ; et de collections d'images scolaires aux écoles d'Ornetta di Tuda, Castello di Rostino, Murato, Rutali, Vivario, Motta, Piedicroce, Portovecchio, Sotta, Levie, Sartene.

Légion d'honneur

M. Poli Noël, trésorier payeur général du département du Tarn-et-Garonne, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, 33 ans et demi de services.

Chirurgien dentiste

M. Bell ami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingoletur, du 11 au 25 avril.

Casse-cou

Le service des ponts et chaussées s'est empressé de faire réparer le trottoir du Palais de Justice, car c'est cette administration qui en a l'entretien, et non la voirie municipale, comme nous l'avons dit hier.

Puisque nous avons parlé de voirie municipale, disons que M. l'architecte Brongini a déjà réalisé quelques améliorations sensibles. Il est regrettable que l'exiguité des ressources de la Ville ne lui permette pas de faire tout ce qu'il voudrait, mais il sait utiliser avec intelligence et économie les sommes mises à sa disposition.

Nouvelles maritimes

M. le médecin de 2e classe Leclardi, du port de Toulon, embarque sur le *Caledonien*.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Les Corses en Afrique

Depuis le mois de février, M. Coppolani, secrétaire général, chargé de l'administration des pays maures sur la côte occidentale d'Afrique, a fait occuper le Tagant, région relativement fertile, située au Nord de Kaedi, sur le Sénégal.

Une bande de terrain, large d'une centaine de kilomètres, parallèle au fleuve, a été, par l'organisation des postes militaires, mise à l'abri des pillages des Maures, pillages qui s'étaient multipliés dans les dernières années.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation. S'adresser au bureau du journal

Etat Civil

Naissances

Faggianelli Anna-Pasqualine.

Décès

Gorget Assomption, veuve, 45 ans, de Bastia.

Costa Angèle, célibataire, 42 ans, de Bastia.

Bourse de Paris

	4 avril	5 avril
Rente 3 0/0 ancien	96.80	97.35
— 3 p. 0/0 amorti.	97.50	97.75

au-comptant.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

DU 6/7

La Situation

Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, la tactique chère à Dragomiroff, la concentration en arrière, est à l'ordre du jour.

Les Cosaques de Mitchensko, qui se trouvent sur la rive gauche du Yalou, se replient étape par étape, tout en ne cessant jamais de harceler l'ennemi en reconnaissant les positions qu'il occupe.

Il ne faudrait pas que les Japonais prissent ce mouvement de retraite, qui fait partie d'un plan d'opérations, pour un mouvement de recul, car ce serait de leur part faire preuve d'une grave ignorance de la valeur de l'armée russe en général, et du général Mitchensko et de ses Cosaques en particulier.

Le général Mitchensko ne recule pas ; il ne fait qu'obéir aux ordres qu'il reçoit, en attendant avec impatience que le généralissime Kouropatkine, qui a toute confiance en lui, lui lâche la bride sur le cou. Ce jour-là nous verrons ce que sont capables de faire les Cosaques commandés par un tel homme.

Continuant leur mouvement en avant, les Japonais ont envoyé un détachement de cavalerie attaquer les positions fortifiées des Russes près de Wiju, pendant que leur infanterie se porte de Yeng-Pieng à Sak-Tchen pour prolonger leur front d'attaque.

Les Russes ayant abandonné Tschondjou, les Japonais sont convaincus qu'ils ne rencontreront plus aucune résistance au sud du Yalou, d'autant plus que les troupes russes sont signalées comme se retirant en deux colonnes vers le Yalou dont la débacle est complète.

Si les Japonais réussissaient à déloger les troupes russes de Wiju et à les rejeter sur la rive droite du Yalou, ils auraient ainsi leur liberté d'action pour agir sur l'aile gauche des Russes et tenter même par un mouvement tournant, de couper la retraite aux troupes qui se trouvent à Kouak-San, Kou-Song et Tahon-San.

Ce n'est pas trop mal conçu ; seulement, il y a loin souvent de la coupe aux lèvres.

Nouveau plan de campagne des Japonais

D'après le *Daily Chronicle*, le plan de campagne, précédemment arrêté par les Japonais, aurait été entièrement changé.

Le premier plan aurait été révélé aux Russes par un officier japonais qui avait été fait prisonnier.

EN COREE

Rencontre entre Cosaques et Japonais

Une rencontre a eu lieu hier, dans le Nord de la Corée, aux environs de Aschand-Joo, entre un détachement de Cosaques et la cavalerie japonaise.

Les Japonais ont été sabrés par les Russes, mais ces derniers ont été obligés de se retirer devant des forces supérieures.

La marche de l'artillerie japonaise

On télégraphie de Che-Foo que la marche de l'artillerie est très lente, à cause de l'état des routes.

Les chevaux japonais ne pourront pas supporter la guerre au delà de cinq mois.

L'occupation de Wiju par les Japonais

(Source anglaise)

La nouvelle de l'occupation de Wiju par les Japonais est confirmée.

Les Cosaques avaient évacué la place en traversant le Yalou à la nage.

20.000 Japonais sont arrivé à Thang-Seng, sur la rive gauche du Yalou, en amont de Wiju.

Les Russes n'ont éprouvé aucune perte ; six Japonais ont été tués.

Destruction de voies ferrées

Le commandant d'une troupe de 5.000 bandits, opérant au Nord-Ouest de Nion-Tchoang, a déclaré qu'il détruira le chemin de fer dès que le débarquement des troupes Japonaises aura été effectué.

Une escarmouche avec les volontaires Russes

Un télégramme du général Kouropatkine dit que les volontaires Russes ont eu une escarmouche avec les avant-postes Japonais, vis-à-vis de Tannin-Tchen, dans l'île de Malouchko.

Incendie et pillage

Un télégramme de source anglaise nous apprend que les Japonais ont pillé et incendié le dépôt de l'établissement russe de Yong-Amp.

L'avant-garde japonaise

Une dépêche de Séoul annonce que l'avant-garde japonaise a atteint Soc-chou, qui se trouve à 35 milles de Wiju, sans rencontrer la moindre opposition.

EN RUSSIE

Les dépenses d'Etat

Le Messager du Gouvernement russe publie un communiqué relatif à la réduction de certaines dépenses d'Etat à cause de la guerre.

Nouvelles Militaires

Réserve

M. Locchini, sous-lieutenant de réserve au 1er régiment de zouaves, passe au régiment de Corse.

Président de la République à Marsanne

Le président de la République a passé la journée à Marsanne auprès de sa mère.

Convention Franco-Hollandaise

Le ministre des Affaires étrangères a signé avec le ministre des Pays-Bas, une convention d'arbitrage analogue à la convention qui a été signée avec l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne.

LES GRÈVES

La situation des grèves reste la même.

A Lille, on constate une légère détente.

A Roubaix, rien n'est changé.

EN ESPAGNE

Les Fêtes de Barcelone

Le roi d'Espagne est arrivé aujourd'hui à Barcelone, et a été l'objet des acclamations frénétiques de toute la population.

S. M. Alphonse XIII a été salué par les canons du fort de Montjuich, ainsi que par une division de l'escadre française et par deux navires de l'escadre italienne.

EN TURQUIE

TREMBLEMENT DE TERRE

Une assez forte secousse de tremblement de terre a été ressentie à Salonique, où il y a eu un homme tué et un autre blessé.

AVIS DE DÉCÈS

M. Louis Giordani, notaire, et Mme Giordani, née de Ristori ; Mme veuve de Ristori, née Ajaccio ; Mlle Augusta Giordani, M. François Giordani, Mlle Marie-Louise Giordani ;

M. Aimé Sisco et Mme Sisco, née Giordani ; Mlle Elisa Giordani ; M. Collin, Premier Président à la Cour d'appel et Mme Collin, née Giordani ; Mme veuve Sautelli, née de Ristori et son fils ; Mme veuve Sautelli, née Giordani ; M. Ercole, sous-inspecteur des douanes en retraite, Mme Ercole, née Giordani et leurs enfants ; Mlle Louise Giordani ; Mlle Elisa de Ristori ; Mlles Eugénie et Caroline Sautelli, M. Charles Sautelli ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Antoine Giordani

leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin-germain, décédé à Bastia le 6 avril 1904, à l'âge de 9 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Et vous prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 7 avril, à 4 heures 1/2 de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, 17, Boulevard Paoli.

La présent avis tient lieu de lettre de faire part.

LES AGRICULTEURS-VITICULTEURS

sont informés qu'ils pourront trouver au *Service Commercial agricole*, 82, Boulevard du Musée, Marseille, du *Superphosphate animalisé* pour céréales, prairies, arbres fruitiers et vignes, à fr. 8.25 0/0 kgs, du *Guano animal extra*, engrais spécial pour vignes à 6 0/0 kgs, de l'*Engrais composé* pour légumes et primeurs (pois, fèves, asperges, etc.), à fr. 8 0/0 kg., de la *Bouillie bordelaise* à fr. 65 0/0 kg. en bidons ou sacs de 25 kg., des *Soufres sublimé et trituré* (cours), le tout quai Marseille, à 60 et 90 jours. Des agents avec références sérieuses sont acceptés.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bains de Pozzichello

Eaux sulfureuses. Guérisons des maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorroïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril
2e id. id. le 17 mai.
3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBAN, Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcofelle, Panette au broccio et salées, etc.

60 ANS DE SUCCES
THÉ BLAIZE PÈRE
Le meilleur Purgatif et Désurtif

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

GRANDE FABRIQUE
de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal veut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie,

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

Atelier de dorure
SAUVEUR VAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

LA BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

ALAMBICS DEROY
DEROY Fils Aîné
31 Pl. de l'Hôtel-de-Ville, PARIS
Médaille d'Or aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

Le Gérant, 56, rue Jacob, Paris.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

On peut se procurer dans la maison Louis-Napoléon Mattei à Bastia, des Trois-six première qualité. Double rectification pour le remontage des vins. On y trouve également toutes sortes de liqueurs, sirops, vins fins français et étrangers, Cognacs et Rhums des meilleures marques etc., etc.
Manufacture de Tabacs, Cigares, et Cigarettes. — Entrepôt de tabacs en feuilles.
GRAND ASSORTIMENT POUR BUREAUX de Tabac.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à demi Prix.
Georges CHAMPION, Editeur, 7, Rue de Furstenberg, PARIS

PETIT LARIVE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RECENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Edition Scolaire 3f50 | Edition des Adultes 5f.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
de H. PAUL et Victor MARGUERITTE
PRIX : Broché 2f ; Cartonné 2f50

Fabrique
DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC
FÉLIX ARRAGON
Montélimar (Drôme)

Timbre de poche à 1 fr. 50.
Timbre de bureau à 2 fr. 50.
Timbre dateur à 1 fr. 50.
Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.
Numéroteur à 2 fr. 50.
Demandez le nouveau Classeur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.
Catalogue complet contre 0,25.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Librairie Ollagnier
L'Adversaire
Comédie en quatre actes
de MM. A. CAPUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Grand choix
DE
CARTES POSTALES
de la Corse et de fantaisie

BENEDICTINE
Exquise, tonique, digestive
LA MEILLEURE des LIQUEURS
Un verre après chaque repas

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 500 millions
Valeurs assurées encore : 3000 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie, La Paoli, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite un garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE à BESANÇON
CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 25f

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES de SUFFOCATION
Immédiatement soulagés et guéris à la longue par
le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ
N° 60 la Boîte de Cigarettes ou le Papier. F. COMAR & Fils, 33, Rue de Glenby, Paris

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et roudes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI 8 AVRIL 1904 — N° 79

00168

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRE DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Hurbain.
Soleil : (heure nationale)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 6 h. 06 s.
Lune : Nouv. le 15 — Premier quar., le 22
Fête de demain : Saint Joseph de Leonessa.

7 AVRIL

Un Homme de Poids

MONOLOGUE
dit par M. GERMAIN DUVAL,
des Concerts parisiens

Je parie que vous devez vous dire, à mon air grave et solennel : « Ce monsieur est un sénateur ! » Ou bien encore : « A coup sûr, cet homme doit avoir un fichu caractère ? » Eh bien, pour le moment, je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis tout bonnement tranquille, jovial même, voilà tout.

Aujourd'hui, joliquide mon passé, ce passé ridiculement échevelé qui a rendu ma mine si désagréable. Je m'achète une conduite. Je veux devenir un homme de poids ! Ah ! vous me regardez d'un air hébété à ce drôle de mot ? Oui, un homme de poids dans toute l'acception du terme.

Je vous disais que vous deviez me prendre pour un sénateur, et que je n'étais pas ce brave bonhomme-là. Je mentais. Je suis tout bonnement en train de le devenir.

Dimanche dernier, j'étais candidat au Sénat. Naturellement, je suis resté sur le carreau, comme vous devez bien vous l'imaginer. Nous étions cinq pour cette très chic place. Mes quatre concurrents, de propres gens, allez, ont employé les manœuvres les plus infâmes, les plus déloyales — suivant l'expression consacrée les plus dégoûtantes, ajouterais-je, pour me jeter bas, pour me réduire en miettes, pour me pulvériser !...

Et ils ont réussi, les malfaiteurs !

Je suis arrivé bon dernier. J'ai mordu la poussière ! *Gloria victis !* mais pour me relever avec plus d'audace, à la mort prochaine d'un des vieux loustics qui composent la représentation sénatoriale d'un département — un peu loin du mien — et que je suis particulièrement peuplé de crétins.

Quel triomphe ! sénateur ! élu par des moyens spécialement employés par moi, par un truc que personne ne connaît et qui est le *nec plus ultra* de la fantasmagorie électorale et politique. Ah ! mes adversaires vont ils mianler ?... gémir ?... se tordre de désespoir ?... Mais moi, qui suis de la nouvelle école, je leur ferai dire par mes imbéciles de partisans :

— Prenez des douches, grotesques ambitieux !

Je sais d'avance que le journal de mes ennemis, journal très modéré, l'*Harmonie fraternelle*, me traitera de chenapan, d'escarpe, de dernier des lâches et d'autres aménités de même acabit fort en usage en pareilles circonstances. Au lieu de relever ces injures, qui n'en sont pas, et de me battre bêtement en duel, je m'en battrai l'œil, voilà tout. Ce sera plus simple et plus pratique.

Je serai sénateur, par conséquent inviolable, inviolé et viable — pour longtemps.

Au Luxembourg, mon domaine, je ferai valoir mes moyens puissants. Je formerai un groupe que j'appellerai les *Terroristes*, cela fera réfléchir mes ennemis. J'embêterai le gouvernement, mes collègues et les huissiers. Je mettrai la terreur au Sénat. Je serai un ours indomptable, non pas un vulgaire homme à poils, mais un féroce à tous crins.

Ce système est précieux pour obtenir tout ce qui vous passera par la tête, étant redoutable et redouté.

Puis un jour, le ministère ahuri, abîmé par mes terribles attaques, tombera stupidement sous le coup d'un ordre du jour, un fameux ! que j'aurai rédigé à la hâte sur le dos voûté d'un collègue calme, et qui sera un blâme écrasant pour sa politique d'aventures et de compromissions. Naturellement, la presse intelligente me portera au vingtième ciel. Le chef de l'Etat, soucieux de sa sinécure, me fera appeler à l'Elysée ou ailleurs, pour me donner, ou plutôt pour m'offrir la mission délicate de former un cabinet d'affaires, suivant mes vues.

J'accepterai, bien entendu, par patriotisme, et subito, presto, mon ministère sera fabriqué d'hommes... nuls qui seront mes esclaves et chanteront mes louanges aux quatre points cardinaux de la France, où des trains de plaisir seront organisés toute l'année spécialement pour cette cause sainte — la mienne !

Et la France, heureuse et prospère, m'érigera, à temps perdu, une statue équestre sur la place de Rivoli, en face celle de Jeanne d'Arc, qui ne se sera jamais trouvée en si bonne compagnie.

♣

Mais je vous raconte là un tas de balivernes qui ne regardent que moi seul. Vous devez me prendre certainement pour un législateur qui s'y entend ! Sait. Je vous accorde cette appréciation flatteuse de votre part, mais qui ne m'emballe pas.

Je vous disais tout à l'heure que je suis tranquille, jovial même sous ma mine de penseur, d'homme intègre. Je liquide mon passé loâtre pour me consacrer entièrement à mes concitoyens, à la politique scabreuse, militante et lucrative. Il est vrai que je ne changerai pas totalement de peau, la galanterie étant un des apanages de notre caractère gaulois.

L'amour, c'est la politique du cœur, et la politique, c'est l'amour du reste. Tout se tient, mais tout est fragile, comme vous et moi.

Je vous disais donc que j'ai rompu, dès aujourd'hui, avec mes vieilles habitudes, cette existence de sans queue ni tête n'étant pas en rapport, vous en conviendrez, avec mon caractère de futur homme d'Etat. J'ai commencé par anéantir tous les vestiges de ma vie de Sardanapale : portraits de femmes — en somme, de vraies chipies — rubans dérobés au bal, fleurs séchées sur un sein quelconque — au déballage, plat comme ma main — lesquelles fleurs m'avaient coûté les yeux de la tête — lettres d'amour, mentueuses, perfides, criminelles et divinement insipides. J'en ai conservé une du tas pour me faire souvenir, toujours et sans cesse, de mes instants de naïve candeur. C'est le poulet d'une jolie petite polonaise, fille mystérieuse d'un nihiliste habitant incognito les Batignolles.

Le voici dans toute sa suavité :

Mon chat,

Ce soir, à neuf heures, je t'attends sur la troisième plate-forme de la tour Eiffel. Ou y verra une nouvelle comète. Je serai avec Chouchette et son petit ami qui est astronome adjoint à la Cour de cassation. Il doit nous montrer la chose qui sera très curieuse. Je te verrai avec plaisir à cette fête gastronomique. Je te présenterai au moutreur de la comète, qui est un bon garçon.

Ta petite souris,
MAZURKA.

Je vous recommande, en passant, l'astronome adjoint à la Cour de cassation. Et dire que j'ai trouvé cette expression adorable, sous la plume de Mazurka !

Triple idiot, va !

Le soir, tout chaud, tout flamme, je me rends à la fête astronomique, gastronomique, d'après ma petite Polonaise qui trouvait le mot naturel. — Je grimpe sur la tour, j'attends jusqu'à l'heure du dernier ascenseur en regardant la lune qui semblait se rire de moi. En effet, j'étais joué ! Mazurka ne vint pas. Elle m'avait envoyé promener sur la tour Eiffel, à cette heure, uniquement pour m'éloigner d'elle.

Son astronome adjoint à la Cour de cassation n'était autre qu'un vulgaire garçon épicier de la maison Potin, un beâtre qui ini fit voir, ce soir-là, la comète à l'œil nu, rendant que je regardais la lune à 300 mètres au-dessus du niveau de ma stupidité.

Et tout cela parce que j'étais simple et léger !

Voilà pourquoi je veux devenir un homme de poids.

Et de mesure surtout !

PHILIPPE TONELLI.

QUARANTAINES CORSES

6 avril 1557. — La flotte turque composée de 32 galères ayant quitté Saint-Florent pour aller à Naples, cotoye le Cap-Corse, au lieu de faire voile directement vers sa destination, canonne un grand nombre de maisons du Cap, brûle toutes les tours qu'elle trouve sur son trajet, sauf celles de Capagnola et d'Ampolla, et se dirige ensuite à se diriger sur Naples.

Votes de nos Députés

Scrutin sur l'article additionnel de M. Cadenat à la proposition de loi d'amnistie de M. Berry, ainsi conçu :

« L'amnistie est étendue à tous les grévistes condamnés ou poursuivis pour faits de grève jusqu'à la promulgation de la présente loi. »

Nombre de votants	528
Majorité absolue	265
Pour l'adoption	196
Contre	332

La Chambre n'a pas adopté.

Ont voté pour, MM. Arène, Gabrielli, Gavini.

M. Astima a voté contre.

♣

Scrutin sur l'article additionnel de M. le marquis de La Ferronnays, étendant le bénéfice de la loi à tous les condamnés pour ouverture d'écoles.

Nombre de votants	559
Majorité absolue	280
Pour l'adoption	226
Contre	333

La Chambre n'a pas adopté.

Les quatre députés de la Corse ont voté contre.

La Corse militaire

par le Marquis d'ORNANO

Dans cet ouvrage fortement documenté et très étudié, M. le marquis d'Ornano multiplie les preuves des mérites et des vertus militaires de ses compatriotes, preuves par lui recueillies dans les histoires et les archives non seulement de la France, mais encore de différentes régions de l'Italie. Il s'étend particulièrement sur la fameuse querelle que vit éclater Rome au 1662, entre les gens du duc de Créqui, ambassadeur extraordinaire du roi Louis XIV à la Cour d'Alexandre VII, et la Garde Corse de ce Pontife. M. d'Ornano prend avec énergie la défense des soldats corses, « victimes longtemps résignées par ordre de leurs supérieurs, » puis finissant par éclater de fureur et de vengeance, « poussées à bout par l'outrage et l'assassinat. »

Dans le premier chapitre de son livre : « Coup d'œil sur l'histoire de la Corse, » l'auteur nous montre les Corses pendant plusieurs siècles aux prises avec la puissante République de Gênes, luttant sans relâche et finissant par conquérir l'indépendance à coups d'héroïsme.

L'œuvre de M. le marquis d'Ornano est écrite dans un style sobre et nerveux,

12 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VI

L'ARGENT ET LE BLASON

(Suite)

— Nous ne parlons pas de mon procès, reprit, le maître de forges, à qui l'heureuse conclusion d'une affaire si importante qu'elle fût ne faisait jamais perdre de vue ses autres intérêts.

— Parlons-en, se hâta de répondre M. de Roquefeuille en jetant un regard d'intelligence à la comtesse ; voici, ma sœur, de quoi il s'agit : Falconet a un procès en cour de cassation, et c'est Marcuil qui en est le rapporteur ; il faut les absorber l'un avec l'autre, sans que la chose ait l'air d'avoir été concertée.

— M. de Marcuil ? dit madame de Laubespin, bien certainement il passera la soirée chez moi aujourd'hui même. Si monsieur Falconet veut accepter ce soir une tasse de thé, ou plutôt, ajouta la comtesse en se reprenant, si un dîner sans façon ne lui fait pas peur...

— Falconet, interrompit le vieux général en riant, acceptera la tasse de thé, mais non le dîner sans façon, car c'est aujourd'hui vendredi, et vous savez que ma sœur est dévote. Elle vous ferait faire maigre chère dans toute l'étendue du mot. Nous dînerons ensemble chez Véry..., en maigre, bien entendu, poursuivit le vieillard, qui regarda la dévote d'un air railleur ; et ensuite nous viendrons endoctriner Marcuil. Il faudra que votre procès soit bien mauvais pour que nous ne parvenions pas, ma sœur et moi, à lui persuader qu'il est excellent. A table vous me conterez en gros ce dont il s'agit.

— L'affaire est assez importante, dit le maître de forges, dont la figure s'était tout à fait déridée, et j'avoue que je désirerais beaucoup la voir recommandée à M. de Marcuil.

— Elle le sera, et chaudement, c'est moi qui vous le jure, reprit le général ; aux termes où nous en sommes, c'est bien le moins que nous vous rendions tous les petits services qui dépendent de nous.

— Je garderai de celui-là une éternelle reconnaissance ; mais il me semble que madame la comtesse se dispose à sortir, dit le maître de forges, qui se leva, comme s'il eût craint d'être indiscret en prolongeant sa visite.

— Vous me quittez déjà ! répondit madame de Laubespin en se levant à son tour.

M. Falconet la salua beaucoup moins cérémonieusement qu'il ne l'avait fait en entrant, et avec une sorte de familiarité dont la hautaine comtesse fut passablement choquée ; mais elle n'eut garde de laisser deviner son dépit.

— A ce soir donc, dit-elle de son air le plus gracieux ; je vous destine un petit cadeau de noces, mais pour tenir en éveil votre curiosité, je ne vous pas vous dire maintenant de quoi il s'agit.

Après un dernier échange de compliments, M. Falconet et M. de Roquefeuille sortirent du salon.

— Il faut avouer que madame de Laubespin est une des plus aimables femmes qu'on puisse voir, dit le maître de forges au général lorsqu'ils furent remontés en voiture.

— Du moins elle est pleine d'obligeance pour les personnes qu'elle aime, et, je vous le répète, vous et votre famille vous êtes depuis longtemps du nombre.

— Savez-vous quel est ce petit cadeau de noces dont elle a parlé quand nous sommes sortis ? reprit l'industriel, dont les oreilles d'avare s'étaient dressées à ce seul mot de cadeau.

A cet égard, M. de Roquefeuille n'était pas plus instruit que son compagnon ; mais il profita habilement de l'occasion pour renforcer le filet où il se flattait d'avoir pris l'avide et non moins orgueilleux maître de forges.

— Je crois, répondit-il en souriant finement, qu'il s'agit d'une petite surprise que ma sœur vous ménage pour le jour de la signature du contrat.

— Quelle surprise ?

— Me garderez-vous le secret ?

— Sans doute, je ne suis pas un enfant.

— Eh bien !... peut-être allez-vous trouver cela bien frivole ; mais songez que ma sœur a été élevée dans les idées de l'ancien régime, et que le faubourg Saint-Germain, où elle vit, attache toujours de l'importance aux distinctions nobiliaires qui nous paraissent, à nous autres hommes raisonnables, de vrais hochets.

— Mais enfin, quelle surprise me ménage madame de Laubespin ? demanda le maître de forges, dont la curiosité était vivement excitée.

— Le titre de baron, répondit négligemment le vieux général.

— Le titre de baron ! répéta M. Falconet en ouvrant de toute sa grandeur son œil unique.

— Cette idée vous paraît sans doute par trop puérile ? reprit M. de Roquefeuille, qui lut sur le champ sur la physionomie de son voisin que le coup avait porté.

— Mais c'est selon la manière dont on envisage la chose, répondit assez naïvement le vaniteux maître de forges.

— Voici comment ma sœur l'envisage, et peut-être, après tout, n'est-elle pas aussi enfant que j'ai bien voulu le prétendre tout à l'heure. M. Falconet, dit-elle, est riche industriel, grand propriétaire, membre du conseil général de son département, chevalier de la Légion d'honneur...

— J'aime à reconnaître que c'est moins à mon mérite ou à mes services administratifs qu'à votre crédit et à celui de madame de Laubespin que je dois mon ruban rouge, interrompit le maître de forges avec une modestie affectée.

— Que manque-t-il donc à M. Falconet, ajouta ma sœur, pour appartenir décidément à l'aristocratie ? Un titre. Qu'il soit baron, le voilà tout à fait des nôtres, comme on dit au faubourg Saint-Germain.

(A suivre).

avec une conviction si persuasive qu'on en sent gagné à ses admirations pour ce petit peuple corse si fier et si vaillant.

(Le Gaulois français).

Bulletin Financier

Paris, le 2 avril 1904.

Le mouvement de hausse se poursuit sans discontinuer et aujourd'hui encore, nous avons à enregistrer des plus-values appréciables sur certaines valeurs, notamment les Feuilles d'Italie. Notre 3 o/o débute en nouvelle avance à 96.85 ainsi que l'Extérieur et surtout le Turc qui dépasse le cours de 87 francs. Parmi les Établissements de Crédit, très fermes, le Crédit Lyonnais se retrouve à 875, soutenu par l'amélioration constante qui se manifeste dans ses bilans mensuels, soit sur le chapitre des prêts, soit sur celui des bénéfices et des provisions.

L'Ouest-Suisse 5 0/0 Rivarbo a des demandes suivies à 467. Les obligations nouvelles de la Ville de Paris font près de 19 frs de prime ; elles ont sur celles des anciennes séries l'avantage de pouvoir être obtenues à meilleur compte.

La Société des Forces Motrices et Tramways de Bône s'annonce comme une affaire intéressante au point de vue des résultats à obtenir. Le développement de la ville et les habitudes locales rendent en effet absolument indispensable l'établissement du réseau de tramways électriques, concédés à MM. Berger et Peyrothe.

Nos Chemins sont fermes.

Nécrologie

M. Antoine Bnardini

Le dimanche 27 mars dernier est décédé à Sainte Lucie de Tallano, M. Antoine Bernardini, conseiller municipal, chevalier du Mérite agricole, et frère de M. Bernardini, juge de paix du canton de Serra. Notre journal ne pouvait se dispenser d'annoncer la mort d'un tel homme qui rendit pendant le cours de sa laborieuse existence des services signalés à ses concitoyens et fut connu dans toute la région comme aussi modeste qu'intelligent et travailleur. Et la preuve que de telles qualités étaient estimées à leur valeur en fut donnée une dernière fois, le jour des obsèques, où se donna libre cours une très belle et touchante manifestation de sympathie.

L'église était réellement bondée des amis nombreux qui étaient accourus de toutes les communes du canton et des cantons environnants. Et lorsque d'une voix très émue, M. Jules-Antoine Hegliamini, qui fut le camarade du défunt et qui maintenant le remplace comme doyen du Conseil municipal, prononçait le beau discours qui suit et qui sort réellement de la banalité courante, tous les assistants étaient de cœur avec lui, proclamant, par la douleur peinte sur leurs visages, les immenses regrets laissés en eux par le départ d'un si brave et si bienveillant ami.

LÉON MARSERATI.

Discours de M. J.-A. Begliomini

Messieurs,

Je viens saluer la dépouille mortelle d'Antoine Bernardini et interpréter d'une façon bien faible, vous le comprenez, les regrets, les innombrables sympathies qui l'entourent.

N'attendez pas que je discerte ici sur le redoutable problème de la mort, sur l'immortalité de l'âme, ni que je pose un angoissant point d'interrogation au seuil de la tombe qui va s'ouvrir. Non ! j'incline tout droit, toute réserve, toute validité de critique devant la foi chrétienne et sublime d'Antoine Bernardini, dont il se paru comme d'un bouclier pour accomplir au cours d'une longue vie les actes de la morale la plus haute, de la portée pratique la plus incontestée. J'en appelle à mes aînés et à mes contemporains !

Connaît-on une existence plus égale, plus soutenue dans son effort, plus dévouée à autrui, en un mot plus chrétienne ? Jeunes gens qui m'écoutez, voulez-vous la leçon d'un grand caractère ? Soulevez de vos frêles mains le couvercle de ce cercueil et sachez que celui qui y repose offrit la synthèse la plus parfaite des qualités qui font les hommes. Il partageait son cœur entre les siens si nombreux, si dévoués à leur tour, et lorsqu'un vent de tempête est venu, à différentes reprises, dresciner, dans la forêt chrone, les arbres géant on les tendres arbrisseaux, il a contemplé, les larmes aux yeux, l'œuvre de destruction et il a incliné la tête devant la force supérieure, cause du mal.

Naguère encore, une enfant préparée par l'âge et la culture du cœur et de l'esprit aux chastes affections s'envolait comme une vision, et le grand-père, malade lui-même depuis longtemps de la maladie qui devait l'emporter, s'écriait : « Non pas comme je veux, Seigneur, mais comme vous voulez. » Tant de courage dans les épreuves, tant de résignation sont le lot des âmes hautement privilégiées. Qu'Antoine Bernardini nous serve de leçon dans nos détresses et nos désespérances !

La fortune ne fut pas ingrate envers lui. A côté d'une famille considérable à tant d'égards, qui compte des magistrats dont je salue respectueusement la douleur, il possédait de superbes richesses, orgueil de son effort et triomphe de son activité infassable. Mais sa richesse à lui, c'était la campagne, cette campagne claire et féconde qu'il avait faite sienne et à laquelle il avait voué le meilleur de lui-même. Plus que quiconque, mieux que personne, il a travaillé à consolider la vieille réputation agricole de notre arrondissement, à telles enseignes qu'un ministre diligent sut le distinguer et le récompenser en le créant chevalier du mérite agricole.

Sa modestie se révoltera s'il pouvait encore m'écouter, car il était modeste, et ce modeste était un brave : les décorations épinglées sur sa poitrine attestent les nombreux actes de courage civique qu'il accomplit au péril de sa vie.

Messieurs, j'évoquais tout à l'heure notre merveilleuse campagne corse, si ensoleillée, si vivante et si belle ; je vous disais le culte profond qu'il lui avait voué, les efforts qu'il avait faits pour la mettre en valeur. Son attachement était tel que les électeurs de Sainte Lucie durent aller l'y chercher souvent, à l'instar d'un Romain illustre, et même lui faire quelque violence pour lui imposer le mandat de conseiller municipal. Quelle prudence, quelle sagesse, il apporta dans les délibérations du Conseil qu'il servit si longtemps et avec tant de zèle ; nos collègues passés et présents pourraient en témoigner. Mais la campagne l'attirait de sa force irrésistible et charmante : il y est revenu sans regrets des honneurs abandonnés, heureux d'avoir été quelquefois utile à sa commune.

Une pareille existence eût mérité d'être retracée par une voix plus autorisée que la mienne ; je n'ai écouté que mon attrait cruellement attristé : pardonnez les défaillances qu'elle peut avoir eues dans l'expression.

Antoine Bernardini, vous vous êtes éteint hier au moment où l'Eglise célébrait la rentrée vingt fois séculaire de Jésus-Christ à Jérusalem et triomphait avec ses rameaux d'olivier et ses Hosanna. Entrez à votre tour dans la Jérusalem céleste, escorté de nos regrets et de nos souvenirs !

Le Cinquantenaire de l'Immaculée Conception

Le 8 décembre 1904, il y aura cinquante ans que Pie IX définit solennellement le dogme de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

Cette date glorieuse ne pouvant passer inaperçue, déjà au déclin de sa vie Léon XIII avait nommé une commission de cardinaux et de prélats chargée de préparer de splendides fêtes commémoratives.

Après son élection, la première pensée de Pie X s'est portée vers la Sainte Vierge. Après avoir accordé des permissions particulières pour honorer l'Immaculée, il a exprimé le désir que le monde entier s'unisse pendant toute cette année dans une commune louange et une ardente supplication.

Pour répondre à ce désir, le 8 de chaque mois, à 8 heures, la messe sera dite dans l'oratoire de l'Immaculée Conception avec chant de cantiques. Le soir, à 4 heures, chapelet suivi de la bénédiction.

En l'église Saint-Jean, le dimanche qui suivra le 8, à Vêpres, sermon et consécration à Marie Immaculée.

Céréales
ET
Acide phosphorique

L'importance de la culture des céréales est telle qu'on ne saurait trop lui apporter de soins, et que l'améliorer n'est non seulement rendre plus prospère l'agriculture, mais encore augmenter la richesse du pays. Aussi des moyens utilisables pour augmenter les rendements en céréales ne sauraient dans laisser indifférents les cultivateurs.

On a cru longtemps que les forts rendements étaient la caractéristique de régions données, et l'on voit encore actuellement certains centres obtenir le record des récoltes intensives. Quelle en est la cause ?

Elle réside presque toute entière en un facteur important, dont les recherches de la chimie moderne ont montré le rôle prépondérant : l'acide phosphorique.

Si certaines terres ne donnent que de maigres récoltes de céréales, c'est qu'elles sont trop pauvres en acide phosphorique ; si d'autres se couvrent de luxuriantes moissons, c'est que le cultivateur leur a fourni en abondance, sous forme d'engrais phosphatés, l'acide phosphorique nécessaire.

De multiples expériences ont démontré que la fumure phosphatée au moyen des SCORIES THOMAS « ETOILE » permet non seulement d'augmenter sensiblement la quantité, mais encore la qualité de la récolte. On obtient, à la fois, plus de grain et plus de paille ; on a des grains plus gros, plus nourris et plus denses ; de la paille plus belle et plus longue.

Les champs ayant reçu des SCORIES THOMAS « ETOILE » ne présentent jamais de verse et résistent admirablement bien à la rouille et au charbon. Ils supportent bien mieux les rigueurs de l'hiver, les gelées du printemps, et montrent par leur aspect vigoureux, la teinte vert foncé de leur feuillage, avec les grandes voisines non phosphatées ; leurs épis sont plus longs, bien mieux garnis, leur paille plus raide leur donnant un tel aspect qu'il est impossible de ne pas les reconnaître au premier vue.

La faible dépense entraînée par l'emploi de 300 à 400 kilos de SCORIES THOMAS « ETOILE » à l'hectare se traduit toujours par un important bénéfice. C'est de l'argent bien placé.

Les SCORIES THOMAS « ETOILE » s'enfouissent soit par un labour préparatoire, soit par le labour de semaille ; s'il s'agissait de céréales d'automne, non phosphatées, et ayant souffert de l'hiver leur emploi en couverture donnerait également d'excellents résultats.

Tous les terrains qui ont eu des SCORIES THOMAS « ETOILE », qu'elles soient calcaires ou non, humides ou sèches ; chaque culture de céréale pourra donc avantageusement y avoir recours.

Suites de Bronchites

Les bronchites récidivent chaque année aux mêmes époques et finissent par prendre la forme chronique et catarrhale. On tousse, on crache sans cesse et la congestion des voies respiratoires produit l'essoufflement et l'oppression. Il faut, dans ce cas, employer la Poudre Louis Legras ; la toux, l'expectoration exagérée, l'oppression céderont rapidement à l'emploi de ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

Le petit Antoine

En ces lumineux lendemains de Pâques, en ces heures printanières où chantent les baisons et les âmes, il semble que, malgré tout, la vie persiste à réserver des pleurs et des deuils. La mort tombe, effondre, étreint, emporte, anéantit ! Et les enfants, les pauvres chers enfants de dix ans, s'en vont bien tôt et doucement, comme s'en est allé le petit Antoine Giorgiani.

Atteint d'une maladie redoutable, il souffrait, résigné, presque sans plainte, comme pour ne pas inquiéter le père, la mère, assis à son chevet. Des mains amies pressaient les siennes ; des cœurs émus sanglotaient tout bas ; des prières discrètes résonnaient à ses oreilles qui entendaient ; des lèvres pieuses se posaient sur sa chevelure blonde ; — et un peu d'espoir, souvent, ranimait les courages abattus. Il paraissait quelquefois, dans sa longue agonie. Oh ! les mots inoubliables des bouches expirantes ! Hier encore, il murmurait le *Pater* que sa mère lui avait appris sur ses genoux, sur son sein. Hier encore, à celle qui, autrefois, l'avait bercé dans le sublime collier des bras, il offrait son front pour la caresse. Mais, dans la tiédeur d'un beau soir, l'enfant tout rose au bleu regard, que terrassa la lutte, rendit le dernier soupir, et n'eut pas le temps de dire un suprême merci à ceux qui lui avaient souri, — depuis le berceau jusqu'à la tombe.

... Dans la chambre vaguement teinte de la lueur des cierges, le petit Antoine dormait, très pâle, à jamais. Des fleurs d'avril jonchaient le lit ; les mouchoirs passaient sur les paupières rougies ; et les sanglots s'exhalaient des poitrines oppressées. Le prêtre vint ; il y eut des étreintes et des cris autour du lit vide et du cercueil clos.

L'enfant n'est plus ! Mais au seuil de l'éternité, pour le père et la mère dont le dévouement fut admirable, le petit Antoine aura une pensée douce avec un geste saint de bénédiction...

RENÉ SANOY.

Les obsèques de ce cher enfant ont eu lieu hier, au milieu d'une affluence extraordinaire.

M. le notaire Giordani, brisé par la douleur, conduisait le deuil ; il avait à ses côtés son fils François ; son beau frère, M. le premier président Collin, et ses neveux, MM. Charles Santelli et Santelli.

Les coins du poêle étaient tenus par quatre camarades du regretté Antoine ; une superbe gerbe de fleurs naturelles couvrait le cercueil ; une quinzaine de magnifiques couronnes, offertes par des parents et des amis, étaient portées par de jeunes enfants.

Après l'absoute donnée en l'église Saint Jean, l'inhumation a eu lieu au cimetière, dans le caveau particulier de la famille.

Nous prions une très vive part à la perte cruelle qui frappe M. le notaire Giordani ainsi que toute sa famille et les prions d'agréer nos bien sincères et affectueuses condoléances.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 7 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 13 5 à midi, + 19°. A 7 heures du soir, + 15·2 Maxima, + 19°2. Minima, + 9°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm 2 à midi. 762 mm. 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S. O. faible

Etat du ciel, demi couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

A l'arrivée

M. Chaleil, candidat à l'élection législative de Calvi, est arrivé par le paquebot de Nice et est reparti dans la journée pour la Balagne.

∴

Les Emblèmes religieux

On a procédé hier, au Palais de Justice, à l'enlèvement des Christs dans toutes les salles d'audience, conformément aux instructions des ministres de l'intérieur et de la justice. On en fera de même dans toutes les justices de paix.

∴

Nouvelles maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Marcotte de Sainte-Marie, diplômé de l'Ecole supérieure de marine, a été désigné pour embarquer au choix sur le cuirassé *Charlemagne*, dans l'escadre de la Méditerranée.

∴

Pauvres chargeurs

Le paquebot postal arrivé lundi avait emporté à Livourne, lundi soir, environ 70 tonnes de marchandises qui n'avaient pu être débarquées dans la journée et que la Compagnie avait cru devoir ne pas faire débarquer dans la soirée.

Le paquebot est arrivé de Livourne mercredi soir, et jeudi matin les ouvriers du port ont refusé de travailler au débarquement de ces marchandises, de sorte que jeudi à 1 heure elles ont repris la route de Marseille d'où elles nous reviendront lundi prochain.

Si MM. les chargeurs ne sont pas contents, c'est qu'ils sont bien difficiles.

∴

N'en manquez jamais

YVES, (Londres), le 29 mai 1903. Je ne puis dire que du bien de vos Pilules Suisses. Je souffrais cruellement de gastralgie. La digestion se faisait difficilement et s'accompagnait de douleurs au creux de l'estomac. J'ai pris pendant quelques jours des Pilules Suisses et cette petite quantité a suffi à me guérir. Leur efficacité est certaine et je veux maintenant ne jamais en manquer. Mlle GENEVIÈVE. (Sig. lég.).

∴

Le rapide de Paris

Nous croyons dans l'intérêt du public devoir indiquer que la Compagnie P.-L-M. met à la disposition des voyageurs prenant à Marseille le premier rapide du soir (train 10 partant à 8 heures 10), un compartiment de trois places de lits-salon aux conditions du tarif spécial G. V. n° 4, et un compartiment de six places de première classe avec tickets garde-places.

Les voyageurs qui désirent profiter de ces places peuvent s'adresser à la gare de Marseille ou au Syndicat d'initiative de Provence, 52, rue Paradis, au plus tard avant midi, le jour du départ. Les places sont inscrites par la gare de Marseille dans l'ordre des demandes et mises à disposition sans tour de faveur.

∴

Le temps en avril

D'après le savant météorologiste M. Perrottet des Pins, la physionomie météorologique du mois d'avril se présentera probablement par des abaissements barométriques avec ciel nuageux, couvert et tendant à la pluie, entre le 7 et le 9, entre le 16 et le 19, entre le 26 et le 29. La période entre le 13 et le 15 est assujettie aux tempêtes.

∴

A la Miséricorde

La neuvaine de N.-D. de la Miséricorde commencera aujourd'hui, vendredi, à 5 heures et demie, dans l'Oratoire de ce nom. Elle sera suivie de la bénédiction du T.-S. Sacrement.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Objet perdu

Il a été perdu une chaîne en or retenant une médaille artistique en or, aux initiales F. H. M.

La rapporter au bureau du journal contre récompense.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingénieur, du 11 au 25 avril.

∴

Au Port

Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini est arrivé de Nice avec 41 passagers et 26 tonnes.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 25 passagers et 118 kilogr.

∴

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.

S'adresser au bureau du journal.

— A Valle d'Orezza, six pièces, maison Colombani François-Xavier.

Avis & Communications

Ouvriers du Port. — Les membres du Syndicat des ouvriers du port de Bastia sont priés de se réunir en Assemblée générale dimanche 10 avril 1904, à 5 heures 1/2, au Siège social Route du Cap, 8. Prière d'être exact.

Ordre du jour : 1° Cotisations, 2° Compte rendu trimestriel, 3° Questions diverses importantes.

Bourse de Paris

	5 avril	6 avril
Rente 3 0/0 amort.	97.75	97.45
— 3 p. 0/0 anc.	97.75	97.60

ex-coupon.

Acheter Poulard-Soie !

Demandez les échantillons de nos Soieries Nouveautés de printemps et d'été.

Spécialités : Foulards imprimés, Satin serge, Mousseline, Louisines, Broderie anglaise, etc., pour robes et blouses à partir de fr. 1.25 le m.

Nous vendons directement aux Particuliers et aux Communautés, FRANCO DE PORT et d'emballage, dans toute la France.

Schweizer & Cie, Lucerne C 2 (Suisse)

Fournisseur de plusieurs Cours

CHOCOLAT MENIER

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00169

La Situation

Deux mois se sont déjà écoulés depuis l'attaque traîtresse des Japonais à Chemulpo, et l'émotion causée par cet odieux attentat contre le droit des gens par une nation qui se dit civilisée, n'est pas près de se calmer.

C'est que les glorieux survivants du *Varyag* et du *Korietz* viennent de rentrer dans leurs foyers et ont raconté par le menu toutes les diverses péripéties de ce drame qui a eu pour spectateurs les vaisseaux des puissances neutres ancrés dans la baie de Chemulpo.

L'histoire ne sera pas tendre pour le Mikado qui a froidement commis une telle infamie ; et ce ne sera pas avec un tel bagage de *bravoure* et de *loyauté* que ce monarque oriental pourra être donné plus tard en exemple aux continuateurs de sa dynastie.

Mais en attendant que l'histoire s'empare de cet exploit fameux qui nous reporte aux temps des Attila et des Gengis-Khan, il est de notre devoir de clouer au pilori la conduite du commandant du *Wickburg*, vaisseau américain, qui se trouvait dans la rade de Chemulpo, le 9 février, tout en regrettant que le nom de ce triste personnage ne soit pas arrivé jusqu'à nous.

Lorsque l'amiral japonais Uriu, à la tête de son escadre, somma le 9 février, à 9 heures du matin, les commandants du *Varyag* et du *Korietz* d'avoir à quitter Chemulpo avant midi, faute de quoi ils seraient attaqués dans la rade, les commandants des navires étrangers ; (le *Pascal*, français ; le *Talbot*, anglais ; l'*Elba*, italien,) protestèrent énergiquement contre une attaque d'un caractère aussi odieux et lâche, se produisant surtout dans une rade neutre.

Un seul officier refusa de s'associer à cette protestation et de la signer : ce fut le commandant du *Wickburg*, vaisseau américain, qui approuvait ainsi la conduite des Japonais, et trouvait naturel et logique que, sans déclaration de guerre préalable, toute une escadre vint condamner à mort, et exécuter séance tenante les vaillants équipages d'un croiseur et d'une canonnière isolés.

Sans doute, cet officier américain doit ignorer l'histoire de son propre pays, et, dans ces conditions, nous comprenons fort bien que l'exemple des Lafayette et des Rochambeau, allant mettre vaillamment leurs épées au service des jeunes Etats d'Amérique, qui essayaient de secouer le joug britannique, soient perdus pour lui et n'aient pu inspirer sa conduite.

Mais nous tenons essentiellement à ce que cet officier américain n'ignore pas tout le mépris que nous ressentons pour lui, et, surtout qu'il sache bien que, dans la vieille Europe, les sentiments chevaleresques qui nous ont été légués par nos ancêtres, et qui ont ajouté tant de belles pages à notre histoire, n'ont pas encore été *mangés*.

EN CORÉE

Brigands Japonais

Un détachement de brigands japonais monté, après avoir tué et blessé, près de Liao-Yang, plusieurs Russes, a coupé les lignes télégraphiques et sérieusement endommagé la voie ferrée.

Evacuation de la Corée

Les Cosaques du général Mitchenko ont repassé le Yalou.

Le territoire coréen est presque complètement évacué par les Russes.

L'escadre russe dans le golfe du Petchili

Le *Daily Telegraph* annonce que des navires russes croisent dans le golfe de Petchili.

A Niou-Tchouang

Espions japonais capturés

Les Russes ont capturé à Niou-Tchouan, deux espions japonais qui étaient porteurs du plan des nouvelles fortifications.

Prisonniers russes

Les Japonais ont fait prisonniers quinze Russes à Kasan.

Déchargement d'approvisionnements japonais

Des navires japonais ont pénétré sans incidents dans l'estuaire du Yalou, et ont déchargé des approvisionnements sur la rive coréenne.

EN RUSSIE

Le trésor public

D'après le *Petit Parisien*, le Tsar aurait décidé de remettre au trésor public, pour frais de guerre, le revenu de ses apanages pendant trois années, ce qui représente la somme rondelette de 60 millions.

Le chemin de fer autour du lac Baïkal

Les travaux de la construction du chemin de fer autour du lac Baïkal se poursuivent sans relâche ; ils seront terminés dans le courant de juillet.

La débacle commence à se produire en plusieurs endroits du lac. Tous les grands chargements ont eu le temps de traverser sur la glace.

Les navires brise-glace marcheront dans une quinzaine de jours.

Le transport des troupes s'effectue malheureusement.

EN CHINE

Protestation de la Russie

Le ministre de Russie à Pékin a protesté contre la présence d'officiers japonais dans l'armée chinoise.

Nouvelles Maritimes

Les Inscrits maritimes

La durée de la présence sous les drapeaux des inscrits maritimes est portée de 44 à 46 mois.

LES GRÈVES

A Marseille

Chauffeurs et Matelots

de Marseille :

A la suite de différends entre l'équipage et le second capitaine de l'*Abd-el-Kader*, les matelots et chauffeurs de ce navire ont quitté le travail.

Les matelots et chauffeurs de la *Ville d'Oran* et de la *Ville de Barcelone*, se solidarisant avec leurs camarades, ont abandonné leurs navires respectifs.

LE RENDEMENT DES IMPOTS

Le rendement des impôts indirects pendant le mois de mars 1904, présente une plus-value de 2 602 400 francs par rapport aux évaluations budgétaires, et une augmentation de 9.278.700 francs par rapport à la période correspondante de l'année 1903.

L'excédent total pour les trois premiers mois de 1904 s'élève à la somme de 49 575.100 ; et par rapport au rendement du 1er trimestre 1903, la plus-value pour les trois mois de 1904 est de 12.900.200 francs.

Arrangement franco-anglais

Un nouvel arrangement franco-anglais sera signé demain.

Le Voyage
DU
PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE
en Italie

Le *Figaro* ayant annoncé que pendant le voyage du président de la République en Italie, le ministre des Affaires étrangères devait avoir plusieurs entrevues avec le secrétaire d'Etat du Vatican, et qu'il aurait fait tout son possible pour obtenir une audience du Saint-Père, le ministre des Affaires étrangères s'est empressé de faire démentir cette information.

Les Emblèmes religieux

Protestation DU TRIBUNAL DE DUNKERQUE

A Dunkerque les membres du tribunal de commerce se sont opposés à l'enlèvement du Christ dans la Chambre de leurs délibérations, et en ont fait cadenasser les portes.

EN ESPAGNE

Les Fêtes de Barcelone

Attentat contre le Roi d'Espagne

Le roi a visité l'Exposition du travail et a été l'objet de manifestations très enthousiastes.

Lorsque Alphonse XIII est sorti du palais, un pétard a fait explosion : deux personnes de la suite du roi ont été blessée. Une arrestation a été opérée.

AUX ÉTATS-UNIS

L'escadre américaine

L'escadre américaine du Pacifique a reçu l'ordre de partir pour Honolulu à cause de l'agitation qui règne en Chine.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie,

AVIS DE DÉCÈS

(PORTO-VECCHIO)

Mmes veuve Madeleine d'Ettori, née Pasani ; Mlle Liline d'Ettori ; M. Horace d'Ettori, étudiant en droit ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jules d'Ettori

décédé à Porto-Vecchio, à l'âge de 23 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBAN, Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcolelle, Panette au broccio et salées, etc.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Bains de Pozzichello

EAUX sulfureuses. Guérissondes maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorrhoïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril
2e id. id. le 17 mai.
3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARE EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annonucoo argentés	2.25	Flor de Bellard	4.00
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	Républica	1.25	Palomas	4.00
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	2.50
Le Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	0,75
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	0,70
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	0,40
Trabuces E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	0.40
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Graziosa	1.50	Cigares en paquet de 20 (le mille)	
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares Bandes Raphia (A)	15.00
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	— — (B)	16.00
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— Bandes roses	19.00
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Coorants	20.00
Rencurel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Tordus	20,00
Térésita P.	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Longs et Fins	20.00
Colombia	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	Façon Ajaccienne longs E. C.	22.00
Colombiné	12.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	bandes dorées	24.00
Los Cibeleres	4.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Courts	24.00
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Japon	24.00
		Mattei (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Havane grand Trabuces	24.00
		Mattei (avec bague)	3.00			10 Trabucos	26.00
		Le Commandeur	3.50			Pressés extra	36.00
							le mille
						Cigares Toscans	44.00
						Vevey longs	48.00
						Vevey courts	12.00
						Vevey fins	26.00
						Brissacco (avec paille)	36.00

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L.-N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

***LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI** exquis par excellence et lemeilleur à* **0,10 c.** Tous les bons ont leur effet à Bastia ON NE PAS CONTRE

DENRÉES COLONIALES

29e ANNÉE — SAMEDI, 9 AVRIL 1904 — N° 80

00170

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union postale, un an 30 fr. — 9 fr. pour un mois

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : St Joseph de Leonessa.
Soleil : (Heure officielle)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 6 h. 06 m.
Lune : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22
Fête de demain : Saint Démétrius.

8 AVRIL

POLITIQUE D'AUTREFOIS

Corse et Tunisie
(1600-1771)

La Correspondance des consuls et beys de Tunis avec la Cour (1577-1830), publiée par M. Eug. Plantet, devrait se trouver en bonne place dans les bibliothèques de notre département (1). Elle comprend trois volumes précédés de préfaces magistrales qui résument les relations de la Régence avec le Gouvernement français aux XVIe, XVIIe et XIXe siècles, et accompagnés de notes qui ne laissent jamais le lecteur dans le vague. Ce recueil représente une somme d'érudition et de recherches patientes dont les historiens savent gré à M. Plantet et dont les Corses lui seront aussi reconnaissants, à cause des renseignements qu'il nous donne sur certains personnages, tels que les deux Vincigerra, Sanson Napolon, Mamy le Corsaire et la descendance de Benedetto Orsini, laquelle se trouve au Bardo.

Peu de nos compatriotes connaissent ces noms. Ils eurent pourtant leur heure de célébrité à l'époque où la Méditerranée était infestée de pirates, et où Saleh, Alger, Bizerte, Tunis, Tripoli étaient autant de nids de forbans qui rendaient la navigation dangereuse et tenaient les populations chrétiennes du littoral dans la crainte perpétuelle de voir leurs biens pillés ou leurs personnes emmenées en captivité.

Les rois de France conclurent de bonne heure des traités de paix et de navigation avec les beys, deys ou pachas de la côte africaine ; mais trop souvent ces petits potentats fermaient les yeux sur les fructueux accrocs faits par leurs reis aux accords internationaux ; ils prenaient d'une main leur part de butin, et de l'autre faisaient, devant les protestations des consuls, le geste fataliste et résigné de l'homme qui n'y peut rien. Les frégates royales venaient alors dans les eaux du Maghreb exercer des représailles et imposer à coups de canon le respect de la bannière fleurdelysée. Soerdis, Duquesne du Bessfort bombardaient une ville et on renouvelait les conventions antérieures en se jurant amitié éternelle (2) avec restitution des prises, échange de captifs, de présents et d'ambassades, — mais bientôt tout était à recommencer, car les déprédations des corsaires se reproduisaient à la première occasion, plus ou moins désavouées par les souverains musulmans suivant le profit qu'ils en retiraient.

Les chroniqueurs et historiens Corses ont dit la longue série de malheurs dont notre île eut à souffrir du fait de ces audacieux Barbaresques. Les « Turcheschi », parfois conduits par un renégat du pays, détruisirent des villages entiers, brûlant les récoltes, saccageant églises et maisons et s'emparant des femmes et des enfants dont ils tiraient d'excellents profits sur les marchés de chair humaine, non seulement en Afrique, mais dans des ports chrétiens tels que Livourne que les ducs de Toscane avaient déclaré libre et qui faisait un singulier usage de ses franchises.

Les Ordonnances des gouverneurs génois et de leurs lieutenants, les délibérations des communautés que l'on peut lire dans les registres des notaires, sont pleins d'allusions à ces incursions. A diverses reprises, on avisa aux mesures les plus efficaces de protection contre ce fléau. Dans certaines localités, les hommes valides formèrent de véritables gardes nationales (1) et on édicta des peines sévères contre ceux qui refuseraient de coopérer à la défense commune et au service de surveillance des côtes, car les pirates arrivaient à l'improviste, et plus d'une fois les guetteurs des vieilles tours de nos marines furent trompés par un pavillon ami que les infidèles ne se faisaient point scrupule d'arborer.

Parmi les captifs emmenés en Afrique, les enfants, séparés de leurs parents, étaient élevés suivant les principes de l'islamisme ; leurs maîtres leur inspiraient des sentiments de fanatisme qui les rendaient propres à être enrôlés plus tard dans la fameuse milice des Janissaires (yeni cheri, jeunes soldats). Les femmes s'en allaient dans les harems comme servantes ou favorites. Pour les hommes réfractaires à toute conversion, il y avait la chaîne du bagne ou le banc des rameurs : la cidaient un grand nombre « à se faire turcs », s'ils n'étaient rachetés par les Pères de la Merci, échangés à la suite de négociations ou délivrés par quelque heureuse tentative d'évasion toujours cruellement punie en cas d'insuccès. Il faut constater, pour être justes, que dans les ports d'Espagne, de France ou d'Italie, les prisonniers et galériens turcs n'étaient pas mieux traités. Ils faisaient l'objet d'un honteux trafic, à cause de leur force et de leur passivité, — mais quelque odieux que fut le régime auquel on les soumettait, on ne réussissait guère à leur faire abandonner leur religion.

Il y eut aussi des renégats volontaires dont quelques-uns, tels que Mamy ou Lazaro de Bastia parvinrent, comme l'illustre Bonneval, en Turquie, à de hautes situations. Cette catégorie pullulait dans tous les ports du Levant, les uns poussés par leur esprit d'aventures, les autres par certaines peccadilles qui leur interdisaient le retour dans leur pays ; « prendre le turban » était une expression courante aux siècles passés, et la transformation de M. Jourdain en *Mamma mouchi* n'est pas de pure fantaisie.

Ajoutons que le Corse renégat rentrant dans l'île et qui demandait à faire acte de contrition, allait trouver l'évêque le plus voisin ; sa confession publique était consignée sur un livre spécial (2) et, après une enquête minutieuse pour connaître le mobile qui avait conduit le pénitent dans les bras de l'Islam, l'absolution était accordée moyennant une sévère pénitence.

Il est temps de revenir à nos compatriotes plus marquants.

Lisandro Vinciguerra, ou le Chevalier de Vincheguerre, comme on disait alors, appartenait à une famille de Casinca d'où sortirent plusieurs hommes de valeur et qui garda toujours le culte de son pays et de son indépendance. Ayant pris du service en France après la conclusion de la paix entre Gênes et Alphonse d'Organo, il était, en 1616, chevalier de Malte et capitaine des galères. M. Plantet nous raconte comment il fut chargé, en cette qualité, d'aller demander au Divan de Tunis satisfaction de dommages considérables causés au commerce marseillais. La campagne dura cinq mois. Vinciguerra croisa avec son escadre entre La Goulette et Messine, infligea maints échecs aux Tunisiens, se montra bon prince, fortifia La Calle, et stipula par un traité la restitution des prises et la liberté des captifs. Rentré en France après avoir laissé en otage son fils Filandro, il se trouva dans l'obligation d'assigner devant le Parlement d'Aix la municipalité de Marseille qui refusait de lui rembourser les frais de cette expédition (1).

Son fils est également une brillante carrière au service des rois de France. Son séjour à Tunis, assez long à cause du retard que les échevins de Marseille apportaient à sa libération, valut la mise hors de chaîne de nombreux chrétiens, car il ne ménageait pour cela ni ses démarches, ni son argent, ni son crédit. Il eut aussi à Marseille des discussions pénibles pour le règlement de ses comptes, car la Chambre de Commerce, très exigeante vis à vis de ses agents, jetait de hauts cris dès qu'il s'agissait de les payer. Chevalier, puis commandeur de Malte, Filandro Vincigoerra devint successivement lieutenant général de galères, trésorier général et mourut en 1656.

Napoléon Giudicelli de Centuri avait les mêmes qualités, plus accentuées, que les précédents. Consul à Alep, il applanit à Constantinople certaines difficultés survenues à l'ambassade de France. A Smyrne, où il se trouvait procédant à une enquête sur le commerce des Echelles, il reçut de M. de Césy, ambassadeur du roi près la Porte Ottomane, la mission de se rendre à Tunis et à Alger pour veiller à l'exécution de mesures édictées par le sultan pour l'interdiction de la course et « faire rendre les Français esclaves ès dits pays ». Ces négociations furent longues mais couronnées d'un succès qui place Giudicelli au premier rang parmi les hommes d'action et de dévouement, fondateurs de la prépondérance française en Orient. C'est à lui que les comptoirs de la côte barbaresque, notamment le Bastion de France, durent leur grande prospérité. Il se souvenait sans doute des guerres de son pays natal lorsqu'il voulut, en 1633, enlever aux Génois l'îlot de Tabacca (1). Il mobilisa une petite armée à cet effet et eût réussi dans son entreprise si, trahi au dernier moment, il ne fut tombé mort en donnant l'assaut.

Au XVIIIe siècle, la Correspondance des Consuls nous fait assister aux nombreuses et sanglantes révolutions politiques de la régence de Tunis et à l'avènement d'Ali Hossein, fils de Benedetto Orsini, de Sartene. Le règne d'Hossein (1705-1735) est marqué par des troubles intérieurs et mille complications au dehors : les Français lui firent durement sentir qu'il n'était pas assez fort pour interpréter les conventions à sa fantaisie et son orgueil eut à souffrir d'interventions fréquentes des escadres royales. Il fut détrôné par son neveu Ali, en 1735, et, quatre ans après, le fils de ce dernier, Younnès (Jean), trancha de ses mains la tête de son grand-oncle fugitif. Les Orsini d'Afrique n'avaient rien conservé de cette solidarité de famille si en honneur dans les familles corses.

Ce fut le nouveau bey Ali qui accorda des subsides à Théodore de Neuhoff. Malheureusement, il n'en est pas fait mention dans les rapports des consuls : il eût été intéressant d'assister aux menées de l'infatigable aventurier dont le règne dura autant que les secours qu'il apporta aux Corses.

Enfin, une notable partie de la publication de M. Plantet concerne la conquête française de la Corse et les relations de Paoli avec le Bey. Nous n'insisterons ici un léger reproche au savant éditeur. Il se montre grand admirateur de l'œuvre poursuivie par les consuls français et nous reconnaissons volontiers que leur patience et leur volonté que rien ne rebutait, préparèrent la conquête d'Alger et de Tunis, mais nous regrettons que cette admiration le rende quelque peu injuste pour notre Paoli.

En politique mieux qu'ailleurs, les mêmes faits s'interprètent différemment suivant les points de vue et se justifient toujours par d'excellentes raisons. En 1830, par exemple, le gouvernement de la Restauration contesta la créance véreuse de deux fournisseurs juifs et occupa Alger pour imposer silence au Dey qui les appuyait de manière trop intéressée. En 1901, nous avons assisté à un fait analogue ayant un motif contraire ; nos marins débarquèrent à Mytilène pour amener le sultan à solder une note d'apothicaire présentée par deux Levantins de nationalité douteuse. De même les Corses, affranchis de la domination génoise après des efforts inouïs, commencèrent par trouver à Versailles de chaudes sympathies, — mais le jour où la Sérénissime République eut cédé à Louis XV des droits qu'elle n'avait plus, les patriotes devinrent tout à coup des rebelles méritant châtiment, — et ce malgré la reconnaissance formelle par les puissances d'une indépendance chèrement acquise.

Nous ne cherchons nullement à réveiller la querelle, vieille de cent quarante ans, d'une annexion légitimée depuis par tant de gloires et de deuils communs ; nous regrettons simplement que les jugements intéressés des consuls du roi aient porté M. Plantet à traiter d'intrigants Pascal Paoli et le lieutenant Pacciola, agent des Corses auprès du Bey, lequel Pacciola cherchait à servir de son mieux son général et son pays.

Paoli avait repris les idées de Sampiero et de Théodore sur l'alliance Tunisienne. Il gagna les bonnes grâces du Bey en rendant la liberté à quelques prisonniers barbaresques ; on s'envoyait des présents et des lettres courtoises, on se restituait réciproquement les prises, et le pavillon à tête de More était relativement respecté. On discutait les bases d'une convention commerciale lorsque le traité de Versailles vint tout interrompre en 1768.

Les lettres du duc de Choiseul ayant trait à la notification aux autorités de Tunis de l'annexion de la Corse sont particulièrement intéressantes et montrent une fois de plus combien la 3oe politique d'un grand ministre, égaré dans cette lamentable fin de règne, savait être ferme lorsque les jalousies de cour ne venaient pas la contrecarrer. Malgré ses origines, Ali n'avait aucun sentiment spécial pour nos compatriotes et l'amitié qu'il témoignait à Paoli valait ce que valent serments d'Orientaux : il y voyait surtout un prétexte de résistance aux exigences des Français (1). Il résista si bien que pour l'amener à reconnaître le fait accompli, il fallut envoyer MM. de Broves et d'Oppède avec une forte escadre. Après un ultimatum énergique, Porto-Farina, Sousse et Bizerte furent bombardés (1770), ce qui amena le Bey à composition. Il accorda toutes les satisfactions voulues, et considéra désormais les Corses comme sujets du Roi au même titre que les Provençaux ou les Bretons. (Article 1er du traité de 1771).

Ici s'arrêtent les relations particulières de notre pays avec la Régence de Tunis. La Correspondance des consuls et des beys se continue jusqu'en 1830 ; elle présente un intérêt toujours soutenu et il est à souhaiter que ceux qui exhument des cartons des ministères des documents de même genre, le fassent avec autant de consciencieuse intelligence que M. Plantet.

On doit également à ce dernier la publication de la Correspondance des consuls et deys d'Alger, sur laquelle nous reviendrons peut-être un jour.

François de Morati Gentile.

Constantinople, 21 mars 1904.

(1) 3 vol. 4to. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

(2) Voir, par exemple, le Traité Centenaire du 30 août 1665, imposé par d'Estrées.

(1) Notamment à Nonza et à Canari, à la fin du XVIe siècle.

(2) Nous avons eu sous les yeux plusieurs de ces confessions reçues au XVIIe siècle par les évêques du Nebbio.

(3) Les échevins répondaient à cette assignation par un mémoire au roi, où il était exposé que Vinciguerra n'avait pas tiré tout le parti possible de ses avantages sur les Tunisiens et où ces graves commerçants critiquaient avec assurance les opérations navales de 1616. Cette pièce, citée par M. Plantet, est des plus curieuses.

(1) Concédé par Charles-Quint aux familles Lercaro et Lomellini.

(1) L'article 8 du traité de Versailles stipulait que les navires barbaresques ne seraient point tolérés dans les eaux de l'île, sauf le cas de naufrage ou de tempête. Cette clause contribua beaucoup à indisposer le Bey.

Les Travaux du Port

M. le Ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, a adressé à M. le Maire de Bastia la lettre suivante :

Paris, le 24 mars 1904.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai transmis à M. le Ministre des travaux publics, à qui il appartient d'y donner la suite qu'elle comporte, la délibération du Conseil municipal de Bastia relative à l'exécution des travaux d'amélioration du port de cette ville.

Le Ministre du Commerce,
Trouillot.

Événements Corses

9 avril 1297. — Date de la Bulle par laquelle Boniface VIII donnait à Jacques II, roi d'Aragon, l'investiture des îles de Corse et de Sardaigne.

Le titulaire de ce fief devait prêter serment de fidélité au Saint-Siège chaque fois qu'un nouveau pape montait sur le trône de Saint-Pierre.

Par une autre Bulle lancée le même jour, le Pape faisait savoir à Jacques, qu'il lui donnait ce fief à condition qu'il l'échangerait contre la couronne de Sicile, et qu'il se réservait le pouvoir d'en disposer à son gré, si à la Toussaints suivante, il n'avait accepté.

Bulletin Financier

Paris, le 5 avril 1904.

Très animé et en hausse nouvelle au début, le marché subit ensuite des réalisations qui entraînent l'avance acquise et le clôture s'effectue généralement au-dessous des limites du samedi. Notre 3 0/0 se retrouve à 96.82 après 97.95. Les Fonds Etrangers sont plus faibles, notamment l'Extérieure à 92.25 après 91.90, le Turc à 91.75 après 91.50. Les Etablissements de Crédit restent fermes. Comptoir-d'Escompte demandé à 591 ainsi que la Société Générale à 629.

Les valeurs d'intérêts et d'amortissement des nouvelles obligations de la Ville de Paris ont assuré au moyen d'un prélèvement sur les recettes du Métropolitain. En dehors de cette source de revenus spéciaux, le nouvel emprunt est garanti par les ressources générales du budget de la Ville qu'il engage comme tous les actes emprunts.

Les valeurs industrielles, le Rio revient à 1.390. La Suez fléchit à 4.445. Les valeurs de traction sont indécises. Les Mines d'Or sont hésitantes après un début ferme.

Au comptant, l'Obligation Rosario a des demandes suivies à 467. Les 78 rubis du Wyoming s'inscrivent à 115.

Nos Chemins sont tenus.

LE CRIME DE PORTOVECCHIO

Un horrible drame s'est déroulé samedi soir à 8 heures dans la petite ville de Portovecchio, où les passions politiques sont très vives. M. Jules d'Ettori a été victime d'un lâche complot ourdi contre lui par cinq ou six adversaires de son parti.

M. Jules d'Ettori sortait du café Franco-Russe, lorsqu'il fut violemment heurté par le nommé Roch Filippi, âgé de 50 ans. Le jeune homme se retourna et le pria de faire attention. Mais s'apercevant alors que cet individu avait un revolver en main, il l'invita à se désarmer. Pour toute réponse le malheureux d'Ettori reçut une balle à bout portant qui lui traversa l'abdomen de part en part.

Quoique mortellement blessé, le jeune homme, qui était doué d'une très grande énergie, se jeta sur son assassin, en criant : « Désarmez-le! » et le terrassa. A ce moment, M. d'Ettori reçut par derrière des coups de bâtons dans le dos et des coups de pieds dans les reins, coups qui ont laissé des traces. Comprenant qu'il était tombé dans un guet-apens, il essaya de fuir et de se réfugier dans le café Franco-Russe, mais la porte de cet établissement avait été fermée et il fut obligé de se rejeter en arrière et de grimper un couloir conduisant dans une habitation. A l'instant où il en franchissait le seuil, deux coups de feu furent tirés sur lui sans l'atteindre.

La première blessure était malheureusement mortelle, et après deux jours d'agonie le jeune d'Ettori mourait le jeudi à 2 heures du matin.

Il a conservé jusqu'au dernier moment toute sa lucidité d'esprit et a pu fournir des renseignements à M. le Juge d'instruction de Sartène, qui s'était immédiatement rendu sur les lieux.

Le principal auteur de l'assassinat, Roch Filippi, est en fuite; mais deux de ses complices ont été arrêtés.

Les obsèques de notre malheureux ami Jules d'Ettori ont eu lieu mardi matin à Portovecchio. La ville avait pris un air de deuil; tous les magasins, toutes les fenêtres sont restés fermés pendant 48 heures. La population entière a suivi le cortège mortuaire jusqu'au cimetière. Le cercueil porté par les amis mêmes du défunt, à qui ils avaient voulu rendre ce dernier hommage, disparaissait sous les couronnes.

Sur le parvis de la maison d'Ettori, son ami, M. Camille de Rocca-Serra, qu'il faillit partager le sort de ce malheureux, a prononcé d'une voix émue le discours que nous reproduisons ci-dessous, et qui a arraché des larmes à tous les assistants.

A la famille de notre pauvre ami, nous n'offrons aucune consolation. Sa douleur est de celle qu'on ne saurait atténuer et avec elle nous pleurons le cher disparu.

⁂

Mesdames, Messieurs,

En venant dire le dernier et suprême adieu à celui qui fut pour moi plus qu'un ami, plus qu'un frère : un autre moi-même, je me demande, si réellement je ne suis pas victime d'une hallucination, si, réellement, je ne suis pas transporté dans un monde chimérique aux visions fantastiques.

Et pourtant la réalité, l'affreuse réalité, est là, là, qui me force à ajouter foi à ce que j'ai cru, à ce que j'ai voulu croire impossible jusqu'aux derniers moments de ta lente agonie, mon cher Jules.

Pouvais-je croire, en effet, et puis-je croire encore que samedi, lorsque nous nous quittâmes gais et contents, gais de cette joie naïve qui remplit le cœur de tout homme qui connaît en vie à faire un peu de bien et aucun mal; contents, du bonheur ingénu que nous procuraient nos vingt printemps, pouvais-je croire que je ne te verrais que cloué, pantelant et sanglant, sur ce lit de douleur que tu ne devais plus quitter.

Quel méfait avais-tu donc commis pour mériter ce sort, pour mériter d'être victime d'un crime dont la masse d'horreur ne pourrait être atteinte qu'en accumulant des montagnes d'ignominie sur des montagnes d'infamies.

Ce méfait, et nous l'avons connais ensemble, a été de suivre le chemin tracé par notre conscience, de prêcher la paix et la concorde dans un pays où l'on avait sommé la haine pour récolter le crime.

Ce méfait, fut d'aller à la recherche de cette chose si souvent cachée et pourtant si réelle, cette chose vers laquelle une âme d'élite comme la tienne était forcément attirée et qui épouvante, seules, les âmes basses et versatiles : la Vérité.

Voilà le chemin dans lequel notre conscience jeune et naïve, notre sincère désir d'être utile et agréable à tous, avait conduit nos premiers pas.

Hélas! l'excursion fut de courte durée et un abîme d'autant plus effrayant qu'il ne pouvait être soupçonné, surgit soudain sous nos pas. Et si le malheur qui si souvent s'est abattu sur les tiens n'a poussé au fond du gouffre, un miraculeux destin m'a fait éviter le danger que pour nous menaçait tous deux.

Et maintenant que par un de ces hasards inexplicables j'ai pu passer à travers les mailles de la trame ourdie contre nous et dans laquelle tu as resté; maintenant que me voilà à jamais séparé, je me prends à regretter que par un effet de la providence divine, le même sort ne nous ait pas atteints.

Car, mon cher Jules, ton habituelle réserve, ta modestie presque excessive ne te permettaient pas de soupçonner la place toujours plus grande que tu avais prise dans mon cœur, et si l'expérience d'un âge un peu plus avancé que le tien, si le fruit d'études qu'une bonne santé me permit de faire plus complètes que les tiennes t'ont pu être parfois de quelque secours, j'en ai été largement récompensé par l'extrême urbanité des manières et l'exquise délicatesse des sentiments que tu apportas tout naturellement dans nos relations.

Toutes ces qualités qui capturèrent mon cœur, toutes ces qualités qui t'avaient attiré de si nombreuses sympathies, tu les emportes à jamais dans la tombe. Tu disparaît dès l'aube en laissant la lourde responsabilité de mener à bien l'œuvre entreprise en commun et à laquelle nous voulions consacrer tous nos efforts.

Et si privées de ton aide, mes épaules peuvent faiblir sous la tâche qui leur incombe, le droit chemin me sera néanmoins montré par ce sillage lumineux que tu as laissé sur la trace et qui s'est à jamais reflecté dans le cœur de tes concitoyens.

Puissent les unanimes regrets que tu emportes avec toi, puisse ta réputation qui reste sans tache et dont l'éclat ne pourra jamais être terni ; puisse la douleur profonde et sincère empreinte aujourd'hui sur tous les visages procurer quelques soulagements à l'affection des tiens.

Et en ce qui me concerne, mon pauvre Jules, je prends sur ton cercueil l'engagement formel de reporter sur ton malheureux frère une somme d'affection et de dévouement égale à celle que je t'avais réservée.

En mon nom et en celui de tous ceux qui t'ont connu, apprécié et aimé, je prends l'engagement de constituer à cet infortuné une seconde famille sur la vigilance de laquelle tu peux compter.

Enfin, mon cher Jules, qui me rendra la partie de mon cœur que tu emportes avec toi, qui comblera le vide que tu laisses en mon cœur désolé? De quelque côté que je me tourne il me semble impossible de rencontrer un être humain dans lequel je puisses retrouver la même communion absolue d'idées, de sentiments et d'ambitions qu'avec toi, pauvre ami.

Aussi ne puis-je en te quittant qu'implorer la divine providence de réunir deux existences qui auraient dû rester unies, de nous rejoindre à jamais dans un monde où nous ne saurons plus nous séparer.

Et c'est avec le ferme espoir de voir bientôt ma prière exaucée, c'est avec une confiance parfaite dans la justice éternelle que je te dis, au revoir Jules.

LE CONSEIL DU JOUR

CRÈME AU MOKA

Un demi-litre de lait, sucre nécessaire, tenez-le bouillant sur le coin du feu. En même temps, torréfiez au four ou au brûloir une poignée de bon moka ; le jeter dans le lait bouillant une fois bien torréfié, couvrir la casserole, laisser infuser quinze minutes, passer. Ajoutez huit jaunes d'œufs et deux œufs entiers, cuisez dans bain-marie, laissez refroidir pour démouler.

Bourse de Paris

6 avril — 7 avril

Rente 3 0/0 ancien 97.45 — 97.90
— 3 p. 0/0 amortis. 97.60 — 98.00
ex-coupon.

CONTES DE FÉE ET AUTRES CHOSES EGALEMENT MERVEILLEUSES

« Sur un signe de la fée, la robe sombre de la vieille femme disparut et au lieu de la pauvre infirme apparut une jeune fille, belle et robuste. » C'est du moins ce que le conte de fée nous apprend. Nous le tenons avec délices, mais sans en croire un seul mot. Du reste, l'intention de l'auteur était de nous amuser et non de nous convaincre. Nous devons cependant admettre qu'il arrive souvent dans la vie réelle des choses qui touchent au merveilleux. Les subites et étonnantes que la genre de l'homme produit chaque jour laissent bien loin derrière elles les transformations aussi belles que remarquables qui sont décrites dans les Mille et une Nuits. Voici par exemple l'histoire de la transformation d'un homme et d'une femme. Lisons les faits et non une légende féerique, expliquons d'abord comment un homme a été ramené, transformé même, d'impotent qu'il était, en un homme d'affaires actif et vigoureux. Dans une visite que nous fîmes en mars 1904, à M. Lazerix, marchand de bois au No. 16 de la rue de l'Ecole, à Aach (Gers), son dépôt était bondé de marchandises qu'il semblerait n'un pas loger pour vouloir causer avec nous. Comme nous le complimentions au sujet de son agilité, il nous répondit en nous rappelant une lettre qu'il avait écrite le 12 décembre 1903.

« Oui, » dit-il, « je suis heureux que vous soyez venu juger par vous-même des effets extraordinaires de la Tisane américaine des Shakers, afin de la porter à la connaissance de M. Tuyau, le pharmacien de Lille auquel nous devons ce remède bienfaisant qui m'a guéri après trois années de souffrances terribles pendant lesquelles j'avais tout essayé, mais en vain. Je souffrais d'une goutte, d'une manière du cœur et d'une constipation opiniâtre. Je n'étais plus que l'ombre de moi-même, je ne pouvais ni manger, ni dormir, et j'avais perdu tout espoir de guérison. Six moins d'un mois après avoir commencé de prendre la Tisane américaine des Shakers, j'étais tout à fait retabli et aussi bien portant que vous me voyez maintenant. »

Telle est l'histoire vraiment remarquable d'un homme qui a été transformé comme par magie, d'un état de faiblesse et d'impotence en un état de santé florissante. Nous savons maintenant apprendre par ce qui suit, comment une dame a été ramenée à la santé dans des conditions semblables. Mme Veuve Chaset, Hôpital, 31, Grande rue, Montagnac (Aude), déclarait ce qui suit, le 9 février 1904.

« J'ai passé plus d'une année dans des souffrances terribles et j'étais devenue incapable d'aucun travail. J'avais une maladie du foie des plus graves, j'avais le teint jaune et les traits tirés, j'étais fort maigre et ne pouvais me traîner qu'avec peine.

« J'étais très constipée, sans appétit, et je souffrais comme une martyre pendant des heures entières après avoir mangé. Je ne pouvais dormir la nuit. Je souffrais aussi beaucoup de maux de tête. Au moment où je désespérais, j'eus la bonne fortune d'apprendre par l'un de mes petits livres que M. Oscar Feugas, pharmacien à Lille, effectuait les cures les plus étonnantes au moyen de la Tisane américaine des Shakers. Je m'en procurai de suite un flacon et peu après je me sentais beaucoup mieux. Cinq flacons m'ont complètement ramenée à la santé. Je peux maintenant travailler sans fatigue. »

La leçon que nous enseigne ces exemples est celle-ci : Il y a bien des manières de souffrir, et bien des manières de décrire les souffrances, mais il n'y a pas beaucoup de méthodes. Un examen consciencieux nous prouvera toujours que la plupart de nos maladies proviennent d'une cause principale, la dyspepsie, ou indigestion chronique.

COMMENT ON PEUT AVOIR DU VIN NATUREL à bon marché

Ce n'est certes pas une petite question que celle de l'alimentation. De là dépend notre santé et notre force et par suite notre activité. C'est surtout les substances premières, ce que nous prenons tous les jours, tel le vin, qui doivent attirer notre attention.

Le vin, cette boisson hygiénique qu nous donne la vigueur, est air de jeunesse et cette belle couleur rose, ne doit contenir que du jus de la treille, et c'est pourquoi il convient de s'assurer sur la qualité du liquide que bien des marchands peu scrupuleux débitent sous ce nom.

J'ai eu l'occasion de visiter, l'autre jour, dans l'avenue Carnot, une cave magnifique. Avec une affabilité exquise M. Biagini Oreste me fit les honneurs de son établissement et me fit goûter de bons vins corses, qui châtouillent agréablement le palais et justifient la renommée toujours croissante de nos produits insulaires. J'ai hâte de dire que je sortis enchanté de cette visite.

On ne croit pas qu'il existe à Bastia une cave aussi importante et si bien aménagée.

M. Biagini me dit qu'il est décidé, afin de faire mieux apprécier ses vins, de les céder à des prix exceptionnels de bon marché, et qu'il garantit ses vins, naturels à l'analyse. Quoi de plus engageant ! Etre sûr d'avoir du bon vin à un prix réduit.

Comme je fis remarquer à M. Biagini que bien des personnes dont la demeure était éloignée de ses magasins seraient gênées de se servir chez lui, il me répondit qu'à l'avenir n'importe quelle commande serait portée au domicile de l'acheteur, et qu'il adresserait de même les échantillons sur simple demande. Il m'a assuré qu'il prêterait même les bouteilles, damejeannes, barils et fûts nécessaires pour une durée de 30 jours, et qu'il est décidé non seulement de vendre à prix coûtant, mais de faire aussi de grandes facilités pour le paiement.

J'assurai M. Biagini, qu'avec d'aussi bonnes dispositions son commerce ne pouvait que prospérer.

Je conseille aux personnes désireuses du vrai jus de raisin à demander les échantillons à la maison Oreste Biagini, 5, avenue Carnot. Elles seront enchantées d'avoir enfin trouvé le moyen de se procurer un bon vin naturel à bon marché.

Un Amateur de bon vin.

Palmes Académiques

En accordant les palmes d'officier de l'Instruction publique à M. Grimaldi de Sanconnatti, docteur en médecine à Marseille, le gouvernement de la République a voulu récompenser les services signalés que ce praticien distingué rend depuis plus de vingt-cinq ans à la cause de l'humanité.

A Corte et à Bastia, son pays natal, où il a exercé pendant un certain nombre d'années et où il n'a laissé que des regrets, M. le docteur Grimaldi de Sanconnetti obtenait de M. le Ministre de l'Intérieur un témoignage officiel de satisfaction pour les signalés services qu'il avait rendus à l'Administration.

A Bastia, M. le Ministre de l'intérieur, sur la proposition de l'Académie de médecine, lui décernait à trois reprises différentes des médailles d'argent, dont une pour sa belle conduite dans une épidémie terrible de variole.

C'est lui aussi, il faut le dire, qui à Saint Barnabé, dans cette épidémie qui aurait pu avoir les plus graves et les plus tristes conséquences pour Marseille et qui intéressait à un si haut degré la santé publique, reconnut la maladie, s'empressa d'instituer le premier un traitement approprié pour la combattre énergiquement et donna l'éveil dès le début, de manière que l'on prît prendre les mesures les plus promptes et les plus énergiques pour enrayer rapidement le mal terrible.

Il a du reste obtenu à cet effet tous les éloges de M. Chantemesse, l'éminent professeur de la Faculté de médecine de Paris.

Nous espérons que dans peu une distinction plus élevée viendra récompenser une vie de plus de trente ans, toute d'honneur, de probité et de services rendus à l'humanité.

Nous lui adressons nous aussi toutes nos félicitations.

L'Enquête Sériciole

Le Bureau de la Statistique agricole publie les résultats sur l'Enquête sériciole de l'année 1903. Voici les chiffres qui concernent la Corse :

Nombre de sériciculteurs, 1.051. Quantités de graines de races françaises (race indigène provenant de graines de races françaises) mises en incubation, 1.719 onces (de 25 grammes) ; production totale en cocons frais obtenue de ces graines, en kilogrammes, 55.829.

Le rendement moyen en cocons frais d'une once de graines a été de 49 kil. 929 grammes. Ce rendement est de beaucoup supérieur à la moyenne qui a donné 32 kil. 642 Sur les 22 départements qui font de la sériciculture, 12 ont dépassé cette moyenne ; dans 2 seulement le rendement a été supérieur à celui de la Corse : l'Aude, où il a atteint 56 kil. 566 gr., et les Pyrénées Orientales, où il a atteint 49 kilos 491 gr. Les moyennes des années précédentes ont été supérieures à celle de 1903. Elles ont été, en 1902, de 36 kil. 781 gr.; en 1901, de 41 kil. 215 gr.; en 1900, de 44 kil. 986 gr.; celle de 1899 avait été de 38 kil. 387 gr.

Le prix de vente a été désastreux pour la Corse : l'once de graine s'est vendue 2 fr. 30, tandis qu'elle a atteint 16 fr. 82 dans l'Aveyron, et 5 fr. 25 dans les Pyrénées-Orientales, le département le moins favorisé par le prix après la Corse.

Le prix du kilogramme de cocons frais vendus pour le filage a été de 3.37, et pour le grainage de 3 75. Le département qui a obtenu le meilleur prix pour le filage est l'Aveyron, 4 fr., et pour le grainage, l'Ardèche, 4.42 ; ceux qui ont retiré les prix les plus bas, sont, pour le filage, le Lot et Garonne, 2.75, et pour le grainage, le Tarn et Garonne, 3.25.

Pour la première fois, en 1903, en Corse, on n'a pas mis en incubation des graines de races du Japon ou de provenance japonaise ou de provenances étrangères.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 5 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 13 à midi, + 18.8 à 7 heures du soir, + 15. Maxima, + 19.0. Minima, + 9.2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. à midi, 761 mm. 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S. O. faible

Etat du ciel, demi couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Ponts et chaussées

Par décret présidentiel, les grades des sous-ingénieurs des ponts et chaussées de 1re et de 2e classe sont respectivement substitués aux grades de conducteurs principaux de 1re et de 2e classe.

En vertu de ce décret, M. Paoli, conducteur principal de 1re classe, est nommé sous-ingénieur de 1re classe.

MM. Puccinelli, Dibermais et Agostini, conducteurs principaux de 2e classe, sont nommés sous-ingénieurs de 2e classe.

Nous sommes heureux de constater qu'on s'est enfin décidé en haut lieu à donner aux conducteurs des ponts et chaussées, un titre en rapport avec l'importance des fonctions qu'ils remplissent.

⁂

Nomination

Le télégraphe nous a apporté la nomination de M. André Ghilini comme juge suppléant rétribué chargé de l'instruction près le tribunal d'Ajaccio.

Nous sommes très heureux d'adresser des félicitations à notre distingué concitoyen dont les qualités professionnelles et la droiture ont été si appréciées des chefs de la Cour d'appel de Limoges.

⁂

Grand Concert

On nous prie d'annoncer que la Société l'Union Chorale exécutera prochainement une séance-concert dans le péristyle du Théâtre.

Un avis ultérieur fera connaître la date et le programme de ce concert qui s'annonce très attrayant.

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Bellrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingénieur, du 11 au 25 avril.

⁂

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.

S'adresser au bureau du journal.

— A Valle d'Orezza, six pièces, maison Colombani François-Xavier.

Avis & Communications

Ouvriers du Port. — Les membres du Syndicat des ouvriers du port de Bastia sont priés de se réunir en Assemblée générale dimanche 10 avril 1904, à 8 heures 1/2, au Siège social Route du Cap, 8. Prière d'être exact.

Ordre du jour : 1° Cotisations, 2° Compte rendu trimestriel, 3° Questions diverses : importantes.

Prévoyants de l'Avenir. — Dimanche, 10 avril, de 9 heures 1/2 à 11 heures à la mairie, recette mensuelle, perception des cotisations de mars et avril. Admission des nouveaux adhérents.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBAN, Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcolelle, Panette au broccio et salées, etc.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondée en 1869

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZOT

rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia

et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE

ANVERS, HAMBOURG

et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à

M. ARTHUR C. SOUTHWELL

Bastia

Bains de Pozzichello

Eaux sulfureuses. Guérisondes maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorroïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril
2e id. id. le 17 mai.
3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie,

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00171

La Situation

Les Japonais ont gardé jalousement jusqu'ici, et avec juste raison, le secret le plus absolu sur leur plan d'opérations. Ils avaient pris de telles mesures pour que rien ne transpirât, que forcément l'on avait été obligé de rester dans le domaine des conjectures et des hypothèses.

Les correspondants des journaux européens et américains qui auraient pu nous donner quelques renseignements précis en suivant les opérations de l'armée japonaise, viennent seulement, et pas tous encore, d'obtenir cette fameuse autorisation qu'ils attendaient depuis si longtemps, et sont partis pour une destination inconnue, prévenus que leurs dépêches seraient soumises à la censure la plus sévère.

Donc, il ne faut pas compter être renseignés par ces correspondants, ni sur ce que font les Japonais, ni sur ce qu'ils ont l'intention de faire.

Comment dès lors concilier cette prudence, que l'on pourrait qualifier d'excessive, avec ces dépêches de source japonaise, nous donnant le détail des futures opérations des Japonais en Corée et en Mandchourie.

S'il y avait la moindre parcelle de vérité dans cette dépêche officielle émanant de Kobé ; ce serait une grave maladresse de la part des Japonais ; or, ils nous ont habitués à plus de prudence et à plus de ruse de leur part ; donc, comme toujours, mensonge !

D'ailleurs la franchise ne s'apprend pas du jour au lendemain. On naît franc, comme on naît guerrier. Le Japonais naît fourbe par excellence ; il a pu s'initier au grand art de la guerre, en s'assimilant les méthodes et les tactiques européennes, mais il n'apprendra jamais la franchise, la loi de l'atavisme s'y oppose.

⁂

A lire les dépêches que nous recevons au sujet des opérations des Cosaques, l'on croirait assister à une féerie plutôt qu'aux préludes d'une grande bataille.

Cette troupe d'élite va, vient, tourbillonne, charge, fusille et sabre, puis disparaît. Où va-t-elle, on ne le sait ! Pourquoi, on l'ignore. Avant peu nous le saurons.

Décidément, dans cette guerre il se passera des choses vraiment extraordinaires. Sur mer, nous avons déjà l'*escadre fantôme* de Vladivostok qui sort et rentre avec autant de facilité et de sécurité que si Togo ne tenait pas la mer, nous aurons maintenant à terre les *Cosaques fantômes*.

Puisqu'il plaît aux Cosaques du colonel Parloff et du général Mitchenako de disparaître pendant quelque temps, souhaitons leur bon voyage et attendons leur réapparition.

EN CORÉE

Désertions des Coréens à Ping-Yang

Le *Standard* dit que de nombreux soldats coréens, de la garnison de Ping-Yang, ont déserté.

La famine

On prévoit la famine, à bref délai, dans le district de Ping-Yang, faute de semailles.

Sur le Yalou

Les Japonais approchent de la rive Sud du Yalou.

⁂

Des dépêches non confirmées annoncent que l'armée russe aurait subi un sérieux échec sur le Yalou.

L'Armée Russe sur le Liao

Le *Daily Chronicle* dit que les forces principales russes ayant à leur tête le général Kouropatkine se trouvent sur les bords du Liao.

⁂

22.000 hommes sont échelonnés du lac Baikal à Nion-Tchouang.

EN RUSSIE

Mobilisation générale

Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Petit Parisien* dit que dans l'éventualité de complications la mobilisation générale est préparée.

PORT ARTHUR

Nouvelle attaque

Une dépêche de Shanghaï non confirmée, mentionne le bruit d'une nouvelle attaque contre Port-Arthur.

Commission de la Marine

Le Journal Officiel publie la composition de la commission d'enquête extraparlementaire de la marine ; elle comprend 18 sénateurs, 32 députés et 13 hauts fonctionnaires civils et militaires.

Parmi les députés se trouve M. Emmanuel Arène.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

Malgré les démentis officiels, le *Figaro* maintient que le ministre des Affaires étrangères a eu l'intention d'avoir une entrevue avec le Pape.

L'*Aurore* donne les mêmes renseignements, et ajoute que l'intermédiaire était M. Denys Cochin.

Prochaine Interpellation

MM. Haïgan et de Lamarzelle, sénateurs, ont informé le Garde des sceaux, qu'ils l'interpelleront à la rentrée sur l'enlèvement des crucifix dans les Cours et tribunaux.

LES GRÈVES

Dans le Nord

Le mouvement gréviste a presque disparu à Lille.

Le travail a repris ce matin dans toutes les filatures de coton.

Assassinat DE M. CHAUTEMPS FILS

Une dépêche de Dakar a apporté la nouvelle de l'assassinat du fils de M. Chautemps, ancien ministre et député de la Haute-Savoie.

Le fils de M. Chautemps, qui était adjoint aux Affaires indigènes, a été tué par un noir aux environs de Dakar, pendant qu'il procédait à une enquête administrative.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

M. André Ghilini, juge suppléant chargé de l'instruction à Bellac, est nommé juge suppléant rétribué chargé de l'instruction au tribunal d'Aubusson.

L'Arrangement FRANCO-ANGLAIS

L'arrangement franco-anglais a été signé aujourd'hui. En voici les principales dispositions :

La France n'entravera pas l'action de l'Angleterre en Egypte.

L'Angleterre reconnaît à la France le droit de veiller à la tranquillité du Maroc, de lui donner son appui pour sa réorganisation administrative, financière et militaire.

L'Angleterre s'libère à la convention de 1888 relative à la neutralité du canal de Suez.

La caisse de la dette égyptienne est maintenue ; les écoles françaises en Egypte seront libres ; un savant français continuera à diriger le service des antiquités.

La liberté commerciale est garantie au Maroc et en Egypte pour trente ans.

Pour assurer la liberté du détroit de Gibraltar aucune fortification ne pourra être élevé sur une partie déterminée de la côte marocaine.

La France a le droit de séchage sur le *Frenchshore* et conserve le droit de pêche. Des indemnités seront accordées aux industriels français pour l'établissement du *Frenchshore*.

La France obtient trois concessions de territoires dans l'Afrique occidentale.

Le sens précis de la déclaration de 1896 au sujet du Siam, est fixé par la commission chargée de juger les litiges immobiliers entre les habitants des Nouvelles-Hébrides.

L'Angleterre renonce à ses prétentations contre le régime économique à Madagascar.

LES AGRICULTEURS-VITICULTEURS

sont informés qu'ils pourront trouver au *Service Commercial agricole*, 82, Boulevard du Musée, Marseille, du *Superphosphate animalisé* pour céréales, prairies, arbres fruitiers et vignes, à fr. 8.25 0/0 kgs, du *Guano animal extra*, engrais spécial pour vignes à 6 0/0 kgs, de l'*Engrais composé* pour légumes et primeurs (pois, fèves, asperges, etc.), à fr. 8 0/0 kg., de la *Bouillie bordelaise* à fr. 65 0/0 kg. en bidons ou sacs de 25 kg., des *Soufres sublimé et trituré* (cours), le tout quai Marseille, à 60 et 90 jours. Des agents avec références sérieuses sont acceptés.

65 ANNÉES DE SUCCÈS

Alcool de Menthe de RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

REND les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS la CHOLÉRINE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EXIGER du RICQLÈS

HORS CONCOURS, PARIS 1900

36 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENNE

LIVRE II.

CHAPITRE VII

(Suite)

Ah ! malheureuse ! mille fois malheureuse ! A quoi me sert de vivre ? Me révolte-t-il ? Le puis-je ? retourner chez mon père ? nous la lui ne me défend. J'ai accepté le nom de Bernard, je dois le garder, ou je deviens rebelle à la loi. Et que me fait cette loi ? qui l'a promulgué cet ordre, si ce n'est l'homme, qui n'a en en vue que son intérêt propre ? Quoi ! je suis enchaîné, rivée à un homme que je hais, avec lequel je suis malheureuse, et je ne puis le quitter. Oh ! mon père, mon père ! qu'avez-vous fait là ?

Et Georgette se tordant les bras dans un violent désespoir, maudissait le destin qui venait vouée qu'elle échappât à une mort prochaine certaine.

Ainsi elle arrivée, elle s'enfuit chez son père. Là au moins, dans sa chambre de jeune fille, et dans les bras presque maternels de la vieille Louise, elle pourrait pleurer tout à son aise.

Lucien voulut l'accompagner. Elle refusa prétextant ses occupations pour la réouverture des cours.

— Bien ! dit Lucien ; j'irai présenter ce soir, mes devoirs à votre père.

— Je les présenterai pour vous. Mon père comprendra bien que vous n'êtes pas libre.

— Ce n'est pas tout à fait cela, chère amie ; vous désirez passer une journée seule avec votre père, je ne peux m'y refuser ; mais mon devoir est d'aller aujourd'hui même lui ramener sa fille. M. Lacroix se trouverait offensé s'il en était autrement. Permettez-moi donc de me rendre avec vous à Vincennes.

Georgette avait dû se soumettre ; mais froissée en dernier point, elle s'en vengea en ne disant mot pendant tout le trajet.

Hélas ! Lucien tout à ses douloureuses pensées d'entreprendre une tâche si aride : se faire aimer de sa femme, ne lui en voulut pas de ce silence ; il l'en remercia.

M. Lacroix fut au comble de la joie de revoir sa fille. Il fit à Lucien un accueil tout paternel.

— Eh bien, chers voyageurs, comment avez-vous fait ce voyage ? Bon, j'espère. Et mon vieil ami Bernard, que devient il ?

— A cette question qui lui rappelait ses si triste mésaventure, Georgette pâlit et perdit contenance. Son père s'aperçut de son trouble.

— Qu'as-tu ? ma chère enfant, as-tu souffrais.

— Non, c'est la joie de te revoir ; je suis si heureuse !

La jeune femme ne mentait pas, en affirmant qu'elle était très heureuse de voir son père. N'était ce pas auprès de lui seul, qu'elle pouvait trouver quelque bonheur ? du moins Georgette croyait ainsi.

Elle manifesta donc le désir de passer quelques jours auprès de son père : et Lucien n'y mit aucune opposition, car il voulait laisser à sa femme tout le temps nécessaire pour s'habituer à l'idée que désormais elle allait vivre seule avec son mari.

Georgette désirait commencer M. Lacroix à Paris.

Le vieillard refusa, prétextant d'abord l'amour de la solitude plus l'incompatibilité d'humeur des vieilles gens et des jeunes époux. Le vrai motif est que, devinant le peu d'affection de sa fille pour son mari, il jugeait plus convenable de les laisser vivre en tête à tête.

Confiant dans l'amour profond de Lucien pour Georgette et ne doutant pas que le jeune homme employât tous les meilleurs moyens pour arriver à ce but, il savait que sa présence serait plus nuisible qu'utile en cette circonstance.

L'amour ne veut pas de tiers parti, et c'est dans son culte plus qu'en aucun autre qu'on doit mettre en pratique ce proverbe de Molière : « Entre l'écorce et le bois, il ne faut pas mettre le doigt. »

Lorsque Lucien fut parti, Georgette éprouva un bien grand soulagement. Elle allait donc pouvoir être toute à ses pensées ; scruter son cœur, se tracer un plan de conduite à suivre, sans que son mari soit là toujours l'observant, comme il l'avait fait depuis deux longs mois.

Ah ! pourquoi ne la laissait-il pas vivre seule et toute à ses fantaisies ? Comme elle le remercierait volontiers s'il consentait à le laisser passer l'hiver chez son père, au lieu de l'emmener habiter un somptueux appartement auquel elle n'était pas encore habituée, et qui d'avance lui faisait horreur.

Pauvre femme ! savait-elle seulement ce qu'elle désirait. Que Lucien lui eût obéi, elle se serait plainte d'autre chose. Et pourtant son mari l'aimait, l'adorait, ne lui avait rien refusé jusqu'alors, avait été même au devant de tous ses désirs. Elle ne se rendait pas compte de tout cela : elle n'aimait pas cet homme, voilà tout, toutes ses actions étaient mauvaises.

Que son mari eût eu un caractère jaloux, autoritaire, et qu'il se soit conduit comme tel envers sa femme, elle se fut crue martyre ; s'il n'eût été qu'indifférent, elle l'aurait peut être aimé tout à coup ; tout il est vrai que le cœur humain est parfois difficile à comprendre.

Les jours que Georgette passa chez son père furent calmes. Elle lui raconta ses voyages, ce qui l'avait frappée, ce qu'elle avait admiré et ce qui l'avait choquée. Et pendant que sa féconde imagination détaillait toutes ces choses, pas une seule fois elle ne prononça le nom de son époux. Dans sa pensée Lucien n'existait pas ; elle avait voyagé avec lui comme avec un compagnon de route, remplissant les fonctions de protecteur ; sans se souvenir même qu'il pût aussi prendre plaisir à tout ce qu'il voyait.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours: **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈNE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
EXTRACTION DES DENTS
sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empoisonnent des matières minérales à la santé pour la fabrication de leurs artificielles.

CADEAU CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25 f

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

M. Luiggi Crociani-Emile, né à Bastia, sollicite de M. le Garde des Sceaux l'autorisation d'ajouter à son nom patronymique celui de sa mère de Chastillon.

ON ACHÈTE des vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice*, près Pietranera.

Fabrique DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

FÉLIX ARRAGON
Montélimar (Drôme)

Timbre de poche à 1 fr. 50.
Timbre de bureau à 2 fr. 50.
Timbre dateur à 1 fr. 50.
Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.
Numérateur à 2 fr. 50.
Demandez le nouveau Classeur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.
Catalogue complet contre 0,25.

Le Docteur Vincenti

successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

LA MÉDECINE NOUVELLE

20e ANNÉE

JOURNAL HERBORISTERIE du VITALISME

Donne un bon de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyé

GRATUITEMENT

pendant DEUX MOIS

à tous ceux qui en feront la demande.

Tous les malades sont invités à lire

La MÉDECINE NOUVELLE et ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste suivie pour la guérison de toutes maladies réputées incurables: hernie, congestion, goutte, rhumatismes, insuffisance nerveuse, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, des femmes, de l'homme, etc. Traitement par correspondance.

LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES

Envoi : BULLETIN de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 15, Rue de Lisbonne, — PARIS

MESDAMES

Vous connaissez sûrement

500 francs par an

sur la toilette de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes

« LA SAISON »

le seul au Monde donnant par année environ 400 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.

Modestie et Tranquillité se fêtent dans ses modèles

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

Lectures pour Tous

Acquérir sans peine, avec plaisir, des connaissances précises et variées sur toutes les questions actuelles, c'est là ce que chacun désire à notre époque. Aussi est-il facile de comprendre le succès des LECTURES POUR TOUS que publie la Librairie Hachette et Cie. Des romans pathétiques, des récits de voyages, d'merveilleuses peintures de mœurs, de merveilleuses et saisissantes illustrations animent le texte à chaque page, voilà ce qu'on trouve chaque mois dans l'attrayante revue populaire dont les artistes de vulgarisation réalisent le modèle du grand reportage artistique et pittoresque.

Dans le n° d'avril des LECTURES POUR TOUS, chacun voudra lire :

Equipages princiers et fanfares dans les bois. — Cent manières de devenir comédien. — A qui appartient la France ? — La Sonneur de Gavian, nouvelle par A. Le Braz. — Bandes joyeuses sur les chemins fleuris : Les Fêtes de Renouveau dans l'ancienne France. — Le jujon qui brille et qui meurt. — Poissons d'Avril. — Vols encombrants et monstrueux. — Les grotesques du monde animal. — Du fond de la Nuit, roman. Vergers sous verre : Visite aux Forceries du Nord.

Abonnements. — Union : Paris, 4 fr ; Département, 7 fr. ; Etranger, 9fr. — Le N., 50 centimes.

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 14 fr. 50. Durand : 188, boulevard saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 496, du 3 avril 1904) :

Kessler, Edit. — Curiosités de l'histoire des professions : Les pharmaciens, Henri d'Almérus. — Variété scientifiques : Les mœurs sexuées, A. Symphis. — Poésies d'avril, Paul Bonhomme. — Chronique littéraire, Henri Guerlin. — Le monde des arts : Raffet, H. G. — Le mois scientifique : Art de l'ingénieur en Amérique, A. Astiqué. — Petits poèmes à dire : La plainte des brasiers, Ch. Grandmougin. — La Terre enchantée (suite), Jules Mazé. — Q's et ta. — Une tache d'encre (suite), Isaac Bexis, de l'Académie française.

Illustrations d'après Raffet, Edouard Detaille, André Brouillet, des reproductions photographiques, etc.

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à donner en Prix.

Georges CHAMEROT, Editeur, 19, rue de Poitiers, PARIS

PETIT LARIVE et FLEURY

DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*

Édition Scolaire 3f50 — Édition des Adultes 5f

HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71

de H. Paul et Victor MARGUERITTE

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 10 AVRIL 1904 — N° 81

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse ..... 20 fr. | 10 fr. | 5 fr.
Avenue Denain ..... 22 fr. | 12 » | 6 fr.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Désiré-lac.

Nouvelle (Heure solaire).

Lever, à h. 59 m. — Coucher, 6 h. 08 m.

Lune : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22

FÊTE DE DEMAIN : Saint Léon I.

9 AVRIL

Les Curiosités de la Semaine

Le ventre de Paris. Voulez-vous savoir ce que Paris a absorbé de victuailles l'année dernière ? La commission supérieure des Halles vient de terminer un rapport qui va vous renseigner.

Les Parisiens, et aussi les Parisiennes, ont absorbé cinquante millions de kilos de viande, vingt-cinq millions de kilos de volailles ou de gibier, trente-huit millions de kilos de poissons de mer et deux millions de poissons d'eau douce. Le tout a été assaisonné de quatorze millions et demi de kilos de beurre. Le ventre de Paris a encore englouti l'an dernier trois cent neuf millions d'œufs, treize millions de kilos de fromages, quatre millions de douzaines d'huitres, neuf millions de kilos de moules et autres coquillages, huit cent mille kilos d'escargots. Arrêtons-nous sur ce chiffre.

Puisqu'il est tant question de Port-Arthur, il n'est peut-être pas inutile de donner l'origine de ce nom, un peu inattendu dans les parages mandchouriens.

Un navire anglais, l'*Actéon*, avait, en 1857, bombardé Gantoo, qui ouvrit la guerre engagée, en 1860, par la France et l'Angleterre contre la Chine. Un autre croiseur anglais, *Algerine*, entra le premier dans une baie qui se trouvait à l'extrémité du golfe de Liao-Toog ; le commandant de ce navire s'appelait le capitaine W. Arthur. Les marins donnèrent le nom de leur capitaine à la baie, qui la garda dans la suite. On assure que les Russes vont le changer et donner au port, sur qui se tourne en ce moment l'attention du monde entier, le nom de Port-Nicolas.

Après les agents plongeurs, les chiens plongeurs et la flottille, M. Lépine ne s'est pas arrêté. Il va d'idée en idée et de succès en succès. Sa dernière inauguration vaut la peine d'être signalée. Il vient de créer une nouvelle espèce de chiens, le produit d'un chien terre-neuve et d'une chienne esquimau, un magnifique toutou au poil tout noir, qui rappelle son papa par la puissance de l'encolure et la lourdeur de ses pattes, et sa mère par un museau effilé.

Il paraît que la nouvelle création animale de M. le préfet de police réalise les plus merveilleuses conditions du chien plongeur. M. Lépine a réalisé le terre-neuve-esquimau.

Quarante-sept femmes pour un mari. Un astre de toute première grandeur s'est levé dans le firmament de la polygamie. James Shippee, de New-York, âgé de 33 ans, était accusé de bigamie par sa femme, Hattie Partelow, qu'il avait épousée sous un faux nom, devant un pasteur méthodiste. Hattie retrouva la précédente épouse de son mari, Emma Pichard, que Shippee avait abandonnée, avec deux enfants. Les deux épouses en trouvèrent d'autres, un peu partout, à San-Francisco, à Chicago, à Washington, etc. En tout soixante-dix-sept femmes ! Philippe protesta énergiquement et en avoua l'autre jour, devant le juge, quarante-sept seulement. A cet aveu, Hattie et Emma se sont évanouies de saisissement et le juge est resté bouche bée. Shippe a battu le record.

Roubles, yens et taëls. Depuis que la guerre russo-japonaise est déclarée, le public entend parler chaque jour de roubles, de yens et de taëls. Nous ne croyons pas qu'il soit désobligeant pour nos lecteurs de supposer qu'ils ignorent, généralement, le prix exact de l'argent métal employé comme monnaie en Extrême-Orient. Il n'y a d'ailleurs pas de prix exacts ; il n'y a que des valeurs approximatives, — les fluctuations des cours étant très considérables.

Le yen (monnaie japonaise), en roubles, vaut 0 roub. 70 kopeks ; en francs, 2 fr. 60. Le taël de Shanghaï vaut : en roubles, de 1 roub. 025 à 1 roub. 325 ; en francs, de 2 fr.73 à 3 fr. 53. Le taël de Tien-Tsin et de Pékin vaut : en roubles, de 1 r. 07 à 1 r. 38 ; en francs, de 2 fr. 85 à 3 fr. 68. La valeur normale du rouble, par rapport à notre monnaie, est de deux francs soixante-six centimes.

Les infirmières pour chiens. Des « ladies » d'une haute honorabilité, des « misses, » tout grâce et tout sourire, se sont improvisées « infirmières pour chiens, » et brigouent l'honneur d'être autorisées à administrer les potions et purgatifs prescrits, aux chiens, par le vétérinaire : il leur a fallu passer un examen devant un jury constitué *ad hoc*, et les épreuves ont porté sur toutes les connaissances qu'on exige d'une garde-malade ordinaire.

La « Ligue pour la protection des chiens » a fondé dans les environs de Londres un vaste hôpital luxueusement aménagé, où les « toutous » anglais sont traités et choyés. C'est là que les « infirmières pour chiens » vont déployer leur dévouement.

Voilà une conquête bien imprévue pour le féminisme.

Un cas d'omnivorité. A la suite d'un pari, un homme d'équipe de la gare de Strasbourg a dévoré en trente minutes trente saucisses de viande de cheval sans boire une goutte de liquide et sans varier son menu d'un morceau de pain. Son pari gagné, il avait encore l'estomac dans les talons. Il a continué la petite fête en s'offrant en guise de dessert ou de digestif, six nouvelles saucisses (de cochon, cette fois, précise un journal allemand). Mais, pour ce mets supplémentaire, il se permit l'ingurgitation de deux livres de pain et l'absorption de trois litres de bière.

Une désillusion pour les nègres. Des tubes de Crocks une espérance naquit. Un docteur américain avait constaté que, soumis à l'action des effluves cathodiques, l'épiderme des bons nègres se décolorait, blanchissait même, sans pour cela vieillir. De là à créer une blanchisserie de tissus humains il n'y a qu'un pas. Hélas ! ce pas ne put être franchi. Les hommes de couleur qui tentèrent l'aventure s'en trouvèrent fort mal. Si leur derme perdait sa pigmentation âncestrale, leur organisme, complètement détraqué par l'application trop prolongée des rayons X, se refusait à un bon fonctionnement. Les expériences durent prendre fin. Ce fut tout d'abord une cruelle déception, mais il fallut se soumettre, et ne pouvant faire mieux, les nègres ne purent que continuer à rester nègres.

La folie de la vitesse. Un avocat de Chicago, M. Charles-R. Reneve, qui se signala déjà au monde scientifique par des essais de dirigeabilité des ballons, vient d'inventer un système de locomotive qui fournira du 300 à l'heure. Le nouveau railway sera une combinaison du « monorail » et du « suspendu, » et le frottement des roues est presque nul. Ce système sera d'abord appliqué à une ligne entre New-York et Denver, pour être, plus tard, poussé jusqu'à San Francisco. Le trajet entre les deux métropoles, celles de l'Atlantique et du Pacifique, qui exige actuellement cinq jours, ne demandera plus qu'une journée.

FIPELET.

Le Musée

Nous sommes heureux d'annoncer au public que vers la fin juin, nous inaugurerons le Musée.

Le local que la municipalité a mis à notre disposition, au Théâtre, offre les conditions requises. Il est situé au nord, se compose d'un vestibule, de deux belles salles bien éclairées et en parfait état, à l'abri de l'humidité et de l'incendie.

La Section des Sciences est fort présentable ; la section des Beaux-Arts vient d'être dotée par la Mairie et le Lycée, de plusieurs toiles d'une certaine valeur provenant du legs Fesch, parmi lesquelles se trouvent de belles copies d'après les Maîtres ; pour peu que le bon exemple donné par M. le Maire et M. le Proviseur soit suivi par MM. les Présidents de fabriques, MM. les Curés de nos paroisses et quelques généreux Bastiais, la section des Beaux-Arts sera suffisamment ornée et aménagée pour que notre petit Musée fasse bonne figure à son entrée dans le monde.

Nous n'avons pas la prétention de présenter un nouveau-né phénoménal, une sorte de Pallas sortie tout armée du cerveau de Jupiter ; cette modeste création n'aura pas l'air, assurément, d'un Musée du Louvre, d'un British-Museum, d'une galerie de Florence, de Rome ou de Munich. Néanmoins, ce sera un peu plus qu'un *rudiment* de Musée, ce sera un Musée fondé sur une base solide qui possède, dès à présent, assez d'éléments pour permettre aux visiteurs de s'initier aux beautés de l'Art et de la science par la vue de belles œuvres et de curieuses collections. En outre, cette création officiellement reconnue par la Municipalité et par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sous le titre de Musée municipal, bénéficiera des dons annuels que l'Etat fait aux Musées de province, des legs particuliers, des subventions affectées aux Musées qui constitueront, avec le reliquat des recettes d'expositions, etc., un budget annuel permettant de primer de temps à autres l'œuvre d'un compatriote.

Ainsi Bastia, isolée des continents, dépourvue, hélas ! de palais, de beaux monuments publics, de statues, de jardins, en un mot de tout ce qui appelle le paurre et honnête travailleur vers l'idéal, permet d'oublier un peu les soucis de la vie, encourager et soutenir la lutte, Bastia, dis-je, possédera désormais un véritable trésor, foyer d'éducation à la portée de tous et le meilleur, car il sera éminemment utile.

Il y aura, enfin ! dans cette ville, ce qu'il y a dans les autres villes de son importance, un petit temple consacré au culte de la Beauté immortelle, du grand Idéal de l'humanité, l'Art et la Science. Tous ceux qui pensent pourront aller s'y recueillir et planer un moment au-dessus des basses préoccupations matérielles.

Pour donner, à la solennité d'inauguration du Musée, tout l'éclat d'une fête, le Comité a décidé d'ouvrir, le même jour, une Exposition de peinture, sculpture, architecture, dessins, travaux d'art, d'agrément, travaux féminins, tels que broderies, dentelles, tapisseries, etc.

Nous faisons donc appel, dès à présent, à toutes les bonnes volontés qui sont nombreuses, nous le savons. Beaucoup de jeunes filles et de jeunes gens s'occupent à Bastia de travaux d'art ; il se trouve même, dans le nombre, quelques réels tempéraments, âmes d'artistes, dont le public goûtera les œuvres avec un grand intérêt.

Puisque nous avons tous les éléments pour organiser une fête brillante en faveur de l'Art, un véritable régal pour les délicats, où les pauvres trouveront leur part, il ne faut rien négliger pour y aboutir.

Nul doute que, si l'on se met à l'œuvre de suite, nous ne puissions offrir à la population bastiaise un deuxième Salon plus petit que le premier, mais non moins in-

---

116 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VI

L'ARGENT ET LE BLASON

(Suite)

— Mais pensez-vous, général, que madame la comtesse de Laubespin aurait assez de crédit...

— Pour vous faire nommer baron ? interrompit le vieux général. Si ma sœur s'en mêle, ce sera enlevé en vingt quatre heures. Baron Falconet ! cela ne sonne pas trop mal.

— Baron Falconet ! répéta mentalement le maître de forges, qui, après avoir redressé sa taille par un mouvement involontaire, se renversa d'un air d'importance sur le dossier du coupé.

Le silence régna pendant quelque temps, puis la conversation reprit sur un autre sujet. Ainsi qu'il avait été convenu au parloir de chez madame de Laubespin, le général reconduisit M. Falconet à l'hôtel de Tours, où le maître de forges avait l'intention d'écrire quelques lettres d'affaires jusqu'à l'heure du dîner.

— Il est bien entendu que nous dînons ensemble, dit M. de Roquefeuille lorsque le futur baron fut descendu ; à six heures, je viendrai vous prendre.

Au moment où le coupé du général s'éloignait, la citadine à stores rouges qui l'avait suivi avec une persévérance héroïque, s'arrêta à son tour à la porte de l'hôtel. Il était temps, car le cheval semblait près de tomber de fatigue.

Georges Brousset descendit assoiffé, et entra sous la porte cochère.

— M. Falconet ? demanda-t-il en entr'ouvrant le vasistas de la loge.

— Au numéro 15, répondit le concierge ; M. Falconet vient de rentrer à l'instant même.

Brousset n'en demanda pas davantage, et se dirigea d'un pas rapide vers l'escalier qu'en ce moment même achevait de monter son beau-frère.

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

En entrant dans la chambre qu'il n'occupait que depuis quelques heures, M. Falconet, avant de s'asseoir devant un petit bureau placé près de la fenêtre, pour y écrire sa correspondance, s'approcha de la glace qui surmontait la cheminée et s'y regarda un instant d'un air assez content de lui-même.

— Baron Falconet ! dit-il tout à coup à haute voix avec autant d'emphase que le tuteur de Rosine en met à dire : docteur Bartholo !

Peut-être cette agréable contemplation se fût-elle prolongée ; mais au moment où le maître de forges commençait à se trouver l'air passablement aristocrate et la physionomie tout à fait baronniale, la porte de la chambre s'ouvrit sans avertissement préalable.

Un peu honteux de s'être laissé voir dans une attitude plus convenable à une jeune femme coquette qu'à un homme mûr et bergne, M. Falconet se retourna brusquement, prêt à rabrouer l'importun qui se permettait de le surprendre d'une manière si indiscrète ; mais la parole expira sur ses lèvres, et il resta immobile d'étonnement en apercevant son beau-frère sur le seuil de la porte.

Celui qui était vu la veille Georges Brousset la fureur dans les yeux, l'outrage sur les lèvres, le poignard à la main, aurait eu peine à reconnaître ce farouche dans l'homme grave, calme et complètement maître de lui qui venait de s'arrêter à l'entrée de la chambre. Peu de mots suffiront pour expliquer un changement si extraordinaire en apparence.

Georges Brousset était une de ces organisations vigoureuses que la nature semble avoir armées avec un soin particulier, en vue des luttes violentes qu'elles sont destinées à soutenir. Il possédait à la fois l'énergie qui frappe et l'adresse qui pare ; son premier mouvement était toujours emporté, mais la réaction ne se faisait pas attendre ; après l'indomptable fougue du tempérament, le calcul d'un esprit fort positif parlait à son tour et finissait d'ordinaire par être seul écouté. Chez Brousset, enfin, la passion la plus véhémente et la plus exaltée s'enveloppait au besoin d'hypocrisie, utile fourreau qui, dans les moments où la prudence est nécessaire, cache la lame de l'épée sans en émousser le tranchant.

Toutefois si bien et pariées par leur but, de pareilles facultés eussent été dirigées d'élèges ; dirigées vers le mal, un gré de cette inexplicable fatalité qui semble dominer invinciblement certaines existences, elles devaient produire les plus désastreux résultats.

Qui ne sait pas dissimuler ne sait pas régner, a dit un prince qui s'y connaissait,

Le même axiome peut s'appliquer avec non moins de justesse à l'art de venger ses injures. Convaincu de cette vérité, Brousset résolut de mûrir dans l'ombre sa vengeance afin de la rendre efficace et complète.

— Tuer son ennemi, à l'improviste, d'un seul coup, sans qu'il ait le temps de se reconnaître, est-ce le punir ? Non, s'était-il dit ; cela peut être bon pour une brute incapable de résister à l'instinct qui lui crie de se jeter sur sa proie ; mais un homme, à moins d'être aussi privé de raison que cette brute elle-même, doit procéder autrement. M. de Laubespin, d'ailleurs, mérite bien que je fasse en sa faveur quelques frais d'imagination.

Georges combina aussitôt un plan dont le succès lui parut infaillible, et sa visite à M. Falconet, démarche à laquelle celui-ci s'attendait si peu, n'avait d'autre but que d'en assurer l'exécution.

— Monsieur Brousset, je crois ? dit en réponse au salut de son beau-frère le maître de forges, dont la figure, tout à l'heure souriante, exprima subitement la surprise la moins agréable, ou plutôt le mécontentement le plus manifeste.

(*A suivre*).

téressant, peut-être même réserve-t-il quelques surprises agréables.

Nous donnons donc rendez-vous pour la fin juin à tous ceux qui voudront bien collaborer, par leurs œuvres, au second Salon Bastiais.

CH. CARA-BIANCA,
Artiste peintre.

QUESTIONS CORSES

19 avril 1307. — Mort du Corse Libertat. On sait que Pierre Caglioni, dit Libertat, sauva Marseille, des ligueurs, et la France des Espagnols, par un coup d'audace que nous raconterons à sa place.

Son action d'éclat lui avait valu les postes de Viguier, de capitaine de la Porte-Royale de Marseille, de gouverneur du fort de Notre-Dame de la Garde ; il reçut de plus deux galères montées par cent hommes d'armes et 200 mille deniers.

A la mort de notre héroïque compatriote, une statue lui fut érigée dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Marseille. Ce monument, aujourd'hui oublié dans le coin d'un musée, est demandé par les Calvais pour être érigé sur une place publique de leur ville, qui est le berceau de Libertat.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 10 Avril à 3 h.

1. L'Indépendant,	Weige.
2. La Juive,	Halévy.
3. Le Désert,	F. David.
4. Salammbô,	Reyer..
5. La Cocuyer,	Borel.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Bulletin Financier

Paris, le 9 avril 1904.

Toute trace de réaction a disparu aujourd'hui. Aidé par le détachement de nombreux coupons, le marché reprend dès le début son mouvement en avant, et si la clôture ne s'effectue pas aux plus hauts cours, la tendance reste très satisfaisante. Notre 3 0/0 perpétuel a l'amélioration générale en s'avançant à 97.10 ; les Canaux achètent 49.000 frs de rente, les Fonds Etrangers sont en reprise. Extérieure 82,65, ex-coupon, Turc 81.65, bonne tenue des Sociétés de Crédit.

Les valeurs industrielles sont fermes. La Rio monte à 1.235. Les mines d'or se raffermissent. Obligations Rosario demandées à 416.50.

Les Obligations de la Compagnie Ecclairage de Bastia s'échangent à 500 frs à la Banque Privée de Lyon. Les résultats de janvier et février 1904 donnent sur les mois correspondants de 1903 une augmentation de 6.98 0/0, ce qui permet d'augurer un accroissement constant des bénéfices.

Chemins Français irréguliers.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

BONIFACIO. — M. Peiffer, lieutenant au 39e d'artillerie, passe avec son grade dans la gendarmerie, et est désigné pour Bonifacio.

— M. Ratyé, capitaine au 43e bataillon d'artillerie de forteresse à Bonifacio, est promu au grade de chef d'escadron et affecté au 2e régiment.

— M. le capitaine d'artillerie Duhois, en non activité, est réintégré dans les cadres et affecté à la place de Bonifacio.

— M. Gouy, officier d'administration de 3e classe du service de l'artillerie à Bonifacio, est promu au grade d'officier d'administration de 2e classe et maintenu à son poste.

— M. Walter, lieutenant de gendarmerie à Bonifacio, passe dans la garde républicaine.

CALVI. — Le Bulletin mensuel des Postes de mars, publie l'acte de probité ci-après, que nous reproduisons avec plaisir, en l'accompagnant de nos plus vives félicitations pour le brave sous-agent qu'il concerne :

« M. Coppolani, facteur à Calvi (Corse), a trouvé dans la salle d'attente un billet de 50 francs, qu'il s'est empressé de remettre à son receveur. » — Z.

PORRI. — Dernièrement, le jeune Orsoni, âgé de 18 ans, allait à la campagne. Il était monté sur un mulet. A un moment donné il voulut faire avancer sa bête, le bras droit heurta alors un pistolet qui se trouvait dans la poche de la veste. Le coup partit et la balle se logea dans la cuisse gauche du malheureux jeune homme. Transporté à l'hôpital civil de Bastia, Orsoni est décédé le 5 courant, après quelques jours d'atroces souffrances.

On se rappelle que son frère, l'adjutant Orsoni, est mort à l'hôpital militaire de Bastia le 2 mars dernier. Il revenait du Soudan et n'a même pas eu la consolation de voir sa famille.

A cette famille si durement éprouvée, nous adressons nos plus vives condoléances.

SAVON DU CONGO Blanchisseur des Salut.

Société scolaire de Mutualité et de Retraite

de la Circonscription d'Inspection primaire de Bastia

(Suite et fin)

II. — Commission d'apurement. — Le secrétaire donne lecture du procès-verbal rédigé par Mlle Rinaldi, ainsi conçu :

Procès verbal de la Commission d'apurement de comptes, pour l'exercice 1903.

La Commission d'apurement des comptes du Trésorier de la Mutualité scolaire de Bastia s'est réunie le douze mars courant, à 4 heures, à l'Ecole laïque de la place Saint Nicolas.

Etaient présents : Mlle Giudicelli, directrice de l'école laïque ; Mlle Rinaldi, institutrice à la même école ; Mme Leoni, directrice de l'école maternelle ; et M. Leoni, directeur d'école.

Après avoir nommé Mlle Giudicelli, présidente, et Mlle Rinaldi, rapporteur, cette commission a procédé à l'examen des registres, récépissés et pièces comptables, ainsi qu'à la vérification des valeurs en caisse. Elle a constaté avec la plus grande satisfaction que les comptes sont tenus avec une clarté et une exactitude parfaites.

C'est pourquoi, à l'unanimité, elle propose purement et simplement à l'assemblée générale d'approuver les comptes du trésorier pour l'exercice 1903.

Il reste à la commission un devoir à remplir. Elle vient de constater la somme de zèle et de dévouement du trésorier ; elle vous demande donc, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien vous associer à elle, pour voter à M. Chipponi des félicitations qui ne seront du reste qu'un bien faible témoignage de reconnaissance pour l'activité qu'il déploie à l'égard de la Société.

Signés : M. Giudicelli, L. Rinaldi, M. Leoni, L. Leoni.

Après lecture des rapports ci-dessus, l'Assemblée générale approuve les comptes de gestion pour l'année 1903.

III. — Compte rendu moral. — Le compte rendu ci-après est donné par le Secrétaire :

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre, pour l'année 1903, le compte rendu moral de notre Mutualité scolaire.

Le nombre des membres participants suit toujours une marche ascendante, ainsi que le témoignent les chiffres ci-après :

Nous avions en effet au 1er janvier 1902, 702 sociétaires : 506 garçons, 196 filles.

Au 1er janvier 1903, nous avons 802 sociétaires : 563 garçons, 239 filles.

131 membres nouveaux, soit 67 garçons et 64 filles, sont entrés en 1903. Par contre, 86 membres, soit 62 garçons et 24 filles, sont sortis ou décédés pendant l'année. Ce qui porte le nombre de nos membres participants, au 1er janvier 1904, à 847 sociétaires, soit 568 garçons et 279 filles.

Malgré les quelques défections survenues en 1903, la Société compte 45 membres de plus qu'en 1902.

Nous avons eu malheureusement à déplorer, en 1903, la mort de 6 membres participants : 5 garçons et une fille.

Si le nombre des membres participants s'est accru dans une notable proportion, on ne saurait en dire autant de celui des membres honoraires, qui est resté stationnaire : comme en 1902, sept personnes seulement ont payé le cotisation statutaire.

Nous nous joignons à notre trésorier pour faire un nouvel appel à tous nos chefs de section et nous les prions de solliciter autour d'eux les adhésions volontaires de *toutes les personnes qui, par leur situation morale et matérielle,* peuvent nous seconder dans notre œuvre.

Nous souhaitons également que toutes nos écoles, sans exception, forment chacune leur section de mutualistes. Nos collègues s'auront qu'à montrer les nombreux avantages matériels et moraux que l'on retire de l'Association. Il leur suffira de faire connaître qu'en moins de 3 ans, nous avons pu venir en aide à près de 300 sociétaires, en leur payant des secours s'élevant à 2.185 f. 55 ; que nous avons pu verser à la caisse des dépôts et consignations, pendant la même temps, la somme de 3.200 francs ; que nous avons fait délivrer à nos sociétaires, 756 livrets de retraite pour une somme se chiffrant à près de 4.000 francs. Il leur suffira, en somme, de faire connaître ces divers avantages pour que la plupart de nos élèves s'enrôlent dans notre Société et y restent le plus longtemps possible. La Société sert une pension de retraite, conformément à la loi du 1er avril 1898, à tous les sociétaires âgés de 55 ans et s'étant acquittés des versements statutaires pendant au moins 15 ans.

Notre Association continuera ainsi à marcher résolument de l'avant. La progression croissante de ses membres prouve sa vitalité et sa force. Les familles qui ont eu confiance en notre œuvre, deviennent nos meilleurs auxiliaires. Elles voient déjà que nous n'avons pas failli à nos engagements ; elles font connaître notre but aux hésitants, aux timides, aux incrédules, à tous ceux enfin qui n'attendent que des preuves manifestes, palpables, pour-rions-nous dire, pour venir grossir nos rangs.

Nous avons réduit, grâce à la bonne volonté de tous, les facilités d'admission à leur plus simple expression. A nos mutualistes, à leurs familles, à ceux qui ne font pas encore partie d'une société de secours mutuels, aux femmes surtout, jusqu'à ce jour un peu abandonnées, sous ce rapport, de bien comprendre leurs devoirs et leurs véritables intérêts. La maladie est souvent traîtresse : elle vient au moment où l'on s'y attend le moins ; soyons au moins prêts à la recevoir. Le père ou la mère de famille qui est une partie du jour journée ou de leurs frais payés, supportant le chômage avec plus de résignation, en pensant qu'ils pourront au moins satisfaire aux dépenses les plus urgentes. Par la suite, avec les années, ils envisageront l'avenir avec plus de confiance, en pensant à la petite retraite devant leur revenir sur leurs vieux jours et qui leur permettra de vivre sans faire appel à autrui.

Nous accomplissons en terminant un bien agréable devoir en signalant la bonne union, le parfait dévouement de nos collègues, chefs de section, à l'œuvre commune, et nous nous unissons à notre trésorier pour adresser à tous nos bien chers collègues nos remerciements.

IV. — Admission définitive de nouveaux adhérents. — Sur la proposition du secrétaire, l'assemblée prononce l'admission définitive de tous les sociétaires ayant accompli leurs trois mois de stage.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance.

Vu : *Le Président,* — *Le Secrétaire,*
CACHARD. — L. LEONI.

Anchois et Marsouins

Depuis plusieurs jours les pêcheurs constataient la présence d'anchois et de sardines dans nos eaux.

Aussi, vendredi soir, le patron de l'*Annonciade,* Dominique Sanguinetti, s'est décidé à armer pour la pêche des anchois avec le filet dit *menaïd,* et samedi matin il rentrait au port avec 100 kilos d'anchois qui ont été vendus 1 fr 40 le kilo. D'après le dire de nos pêcheurs, les apparences de cette pêche sont très bonnes et promettent beaucoup ; d'autres bateaux prendront armement aujourd'hui.

Mais nos malheureux pêcheurs sont dans la désolation ; ce métier si rude et si peu rémunérateur est rendu encore plus pénible par la présence d'innombrables marsouins qui pullulent sur nos côtes et détruisent les filets. Ainsi le patron Sanguinetti s'est vu contraint de rentrer dans le port et d'abandonner la pêche pour empêcher la destruction de ses filets.

Il serait temps, croyons-nous, que l'on se préoccupât sérieusement sinon de débarrasser nos côtes des marsouins, au moins d'en diminuer un peu le nombre ; dans le cas contraire, cette pêche si utile à la population ne tardera pas à disparaître,

JOSEPH SANGI,
Capitaine marin.

COMMENT ON PEUT AVOIR DU VIN NATUREL à bon marché

Ce n'est certes pas une petite question que celle de l'alimentation. De la dépend notre santé et notre force et par suite notre activité. C'est surtout les substances premières, ce que nous prenons tous les jours, tel le vin, qui doivent attirer notre attention.

Le vin, cette boisson hygiénique qui nous donne la vigueur, cet air de jeunesse et cette belle couleur rose, ne doit contenir que du jus de la treille, et c'est pourquoi il convient de s'assurer sur la qualité du liquide que bien des marchands peu scrupuleux débitent sous ce nom.

J'ai eu l'occasion de visiter, l'autre jour, dans l'avenue Carnot, une cave magnifique. Avec une affabilité exquise M. Biagini Oreste me fit les honneurs de son établissement et me fit goûter de bons vins corses, qui chatouillent agréablement le palais et justifient la renommée toujours croissante de nos produits insulaires. J'ai hâte de dire que je sortis enchanté de cette visite.

On ne croit pas qu'il existe à Bastia une cave aussi importante et si bien aménagée.

M. Biagini me dit qu'il est décidé, afin de faire mieux apprécier ses vins, de les céder à des prix exceptionnels de bon marché, et qu'il garantit ses vins, naturels à l'analyse. Quoi de plus engageant ! Etre sûr d'avoir du bon vin à un prix réduit.

Comme je fis remarquer à M. Biagini que bien des personnes dont la demeure était éloignée de ses magasins seraient gênées de se servir chez lui, il me répondit qu'à l'avenir n'importe quelle commande serait portée au domicile de l'acheteur, et qu'il adresserait de même les échantillons sur simple demande. Il m'a assuré qu'il prêterait même les bouteilles, demejeannes, barils et fûts nécessaires pour une durée de 30 jours, et qu'il est décidé non seulement de vendre à prix coûtant, mais de faire aussi de grandes facilités pour le paiement.

J'assure M. Biagini, qu'avec d'aussi bonnes dispositions son commerce ne pouvait que prospérer.

Je conseille aux personnes désireuses du vrai jus du raisin à demander les échantillons à la maison Oreste Biagini, 5, avenue Carnot. Elles seront enchantées d'avoir enfin trouvé le moyen de se procurer un bon vin naturel à bon marché.

Un Amateur de bon vin.

N'ACHETEZ PLUS DE BANDAGE

avant de connaître les incomparables bienfaits du RÉTENTEUR ORADOUABLE ÉLECTROMAGNÉTIQUE

le seul appareil qui assure

LA CONTENTION PARFAITE DES HERNIES. Demander la brochure gratuite à M. l'Administrateur de l'ACADÉMIE DERMOTHÉRAPIQUE, 49, rue de la Pépinière, Paris.

Avis & Communications

Ouvriers du Port. — Les membres du Syndicat des ouvriers du port de Bastia sont priés de se réunir en Assemblée générale dimanche 10 avril 1904, à 8 heures 1/2, au Bâtiment Route du Cap, 8. Prière d'être exact.

Ordre du jour : 1° Cotisations, 2° Compte rendu trimestriel, 3° Questions diverses intéressantes.

Frévoyants de l'Avenir. — Dimanche, 10 avril, de 9 heures 1/2 à 11 heures à la mairie, réunion mensuelle, perception des cotisations de mars et avril. Admission des nouveaux adhérents.

Détention de la Jeunesse de France. — Assemblée générale du 10 avril, de 2 à 4 heures 1/2 du matin, à la Mairie (salle du Conseil municipal), payement des cotisations du mois d'avril.

Il est rappelé aux sociétaires qui n'assisteront pas à l'Assemblée générale du 10 mars et qui ne s'auront ni excuses ni représentés qu'ils auront à verser aussi l'amende obligatoire de 0 fr. 50.

Syndicat des mensuriers. — Les membres adhérents au syndicat des mensuriers et abeilleurs sont priés de se réunir aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi à l'Hôtel de-Ville.

Ordre du jour : 1° Versement des cotisations, 2° Compte rendu de la gestion financière, 3° Renouvellement du conseil d'administration. Prière d'être exact.

Le Cinquantenaire des Cent-Gardes

Les Cent-Gardes ne furent pas que des militaires de parade choisis parmi les plus braves, les plus imposants, les plus méritants ; ils eurent, à l'occasion, se montrer des soldats accomplis et firent leurs preuves sur le champ de bataille. Ils prirent part à la guerre d'Italie ; plusieurs, et parmi eux leur chef, alors commandant Varly, furent blessés à Solférino. En 1870, une partie fit toute la campagne de l'armée du Rhin ; l'autre, restée à Paris, fut versée dans le 3e cuirassiers de marche et forma un escadron de ce régiment, qui était composé des Cent-Gardes, du dépôt des carabiniers de la Garde et de cuirassiers de la Garde. Il fit bravement son devoir pendant tout le siège de Paris et s'illustra au plateau de Châtillon, sous le feu de l'ennemi.

Le 3e cuirassiers de marche se trouvait, ce jour-là, en plein champ, exposé au feu violent de trois batteries allemandes et aux feux de salve des troupes d'infanterie de Meudon. Le général, voyant ces hommes qui, sous les obus et les balles, restaient impassibles comme à la parade, envoya deux de ses officiers d'ordonnance au colonel Marioni, qui les commandait, pour lui dire que, s'il trouvait son régiment trop exposé, il pouvait lui faire prendre une position en arrière.

Le colonel Mariani, un brave venu du 8e cuirassiers, un desschappés de Reichshoffen, répondit simplement à l'officier : « Monsieur, allez dire au général que lorsqu'un colonel a l'honneur de mener pour la première fois au feu un pareil régiment, ce n'est pas à lui à juger s'il est trop exposé. On m'a donné une position à garder ; nous le garderons jusqu'à ce qu'un ordre exprès vienne nous en relever. »

Le régiment fit des prodiges d'héroïsme, quinze jours plus tard, dans la charge de Mesly, à la ferme de Notre-Dame des Mèches, où, suivant l'expression d'un survivant, « les balles crépitaient sur les cuirasses comme la grêle sur les carreaux de vitre. » A Créteil, à Ville-Evrard, il se battit glorieusement, et, suivant le mot d'un des anciens soldats du colonel Verly, il fit voir « comment les Cent-Gardes savent mourir ! »

(La Liberté).

LE CONSEIL DU JOUR

ESTURGEON A LA PROVENÇALE

Prenez un petit esturgeon, enlevez la peau, videz-le, lavez-le et mettez-le marinader deux ou trois heures dans une bouteille de vin blanc, un peu d'huile, sel, épices, citron coupé par tranches. Placez la poissonnière au four et faites cuire ou arrosant de temps en temps avec le marinade. Lorsque le poisson a pris une bonne couleur, retirez-le et dressez sur le plat. Passez une petite partie de la cuisson avec une sauce provençale. Envoyez le poisson dans un plat chaud et servez la sauce à part dans une saucière.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 9 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 14 6 à midi, + 19 6. A 7 heures du soir, + 16 2 Maxima, + 20 1. Minima, + 10 2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. à midi, 765 mm. 6 heures du soir, 766 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, N. faible

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Excursion en Corse

M. Southwell, agent du Nordeuts cher Lloyd, nous annonce que le vapeur *Kaiserin Maria Theresia* arrivera à Bastia le 16 courant avec son complément de passagers.

Bien que le port de Bastia n'offre pas l'abri à un vapeur de ce tonnage, si le temps le permet notre ville profitera, ce jour-là, de la visite de 350 touristes environ.

Les emblèmes religieux

M. le Maire a réclamé le Crucifix qui a été enlevé du prétoire de la justice de paix, et l'a fait placer dans son cabinet.

M. le Procureur général a invité M. le Commissaire de la marine à faire enlever le Christ qui se trouve dans la salle de la Prud'homie des pêcheurs. Mais les prud'hommes ont barricadé la porte de leur salle et le Christ est resté à sa place.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantie absolument pure. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.

S'adresser au bureau du journal.

— A Valle d'Orezza, six pièces, maison Colombani François-Xavier.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, sera visible au Grand hôtel Lingénieur, du 11 au 25 avril.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 9 fr. les 100 k.	
Rates, 15 à 25 fr.	id.
Tomates d'Egypte, 25 à 45 fr.	id.
Petits pois d'Algérie, 20 à 60 f	id.
— de la Ciotat, à 100 fr.	id.
Fèves d'Algérie, 25 à 35 fr.	id.
Oignons de Toulouse, 12 à 10 fr.	id.
Pommes, 20 à 45 fr.	id.
Poires, 35 à 100 fr.	id.
Escargots du pays, 50 à 60 fr.	id.
Asperges, 1.25 à 3 fr. la botte.	
Artichauts d'Alg., 0.15 à 0.75 la doux.	
Artichauts d'Hyères, 0,60 à 1.10 id.	
Citrons, 16 à 30 fr. le	1000
Oranges, 20 à 45 fr.	id.
Mandarines d'Algérie, 30 à 100 fr.	id.
Cerises du pays, primeurs, 15 fr. le kilog.	

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 50 à 11.50 les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9 25 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2; pains 5/8 en vrac, 32.50; cassé rangé en caisses de 50 k., 34.50.

Le Larousse Illustré

Tous les chefs-d'œuvre du théâtre anciens et modernes sont analysés dans le Nouveau Larousse Illustré : Ou verra, par exemple, dans la fascicule de cette semaine, d'intéressantes notices sur le Supplice d'une femme de Dumas fils et sur la Surprise de l'Amour de Marivaux, ainsi que sur les Supplivates d'Eschyle et d'Euripide ; et si l'on complait toutes celles qui ont paru depuis le commencement de la publication, on se trouverait certainement l'équivalent dans aucun dictionnaire ni aucun traité littéraire. Le même fascicule contient de nombreuses biographies, pour la plupart illustrées de jolis portraits, comme celles de Suppé, Raimond, Swedenborg, Swinburne, Swift, Sydenham, Sybel, et quantité d'articles variés et substantiels, parmi lesquels nous citerons, entre autres, les mots Suppliee, Sûreté, Surface, Suture, Syllabe, Symbole, etc. (Le fascicule 56 est mis en vente chez tous les libraires.)

Bourse de Paris

	7 avril	8 avril
Rente 3 0/0 ancien	97 90	97 85
— 3 p. 0/0 amortie	98 00	98.50
	ex-coupon.	

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR Travail des CHEVEUX

Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la couleur et la beauté de la jeunesse. Il active les pulsations et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00173

La Situation

Malgré la hâte qu'ils mettent à effectuer leur marche en avant, les Japonais n'ont pas encore franchi le Yalou, bien que certaines dépêches nous aient déjà plusieurs fois annoncé le contraire.

Leur marche continue à être toujours pénible et lente ; beaucoup de soldats ont eu les pieds congelés. Les chevaux qu'ils viennent de débarquer sont en très mauvais état, et, d'ailleurs, les Japonais, cavaliers médiocres, ne savent pas les soigner.

Plus que jamais, la première bataille paraît devoir s'engager dans la Mandchourie méridionale.

Les Russes se sont solidement fortifiés tout le long du Yalou, et surtout à son embouchure, mais ce n'est certainement pas avec l'intention d'empêcher les Japonais de franchir ce fleuve.

Toutes les défenses accumulées par les Russes n'ont pour but que d'augmenter les difficultés du passage de ce fleuve qu'ils disputeront aux Japonais, en le leur faisant payer le plus chèrement possible.

Ce n'est pas là que le généralissime Kouropatkine attend ses adversaires ; il n'a pas, comme les Japonais, bien entendu, divulgué par la voie des journaux tout son plan d'opérations, mais il suffit de voir les dispositions qu'il a prises dans la Mandchourie méridionale pour être à peu près certain que c'est là que se disputera le sort des armes.

L'artillerie russe occupe, d'une part, toutes les positions situées entre Tai-Ping et Takou-Chan, et, d'autre part, des fortifications ont été élevées entre Liao-Yang et et Feng-Hoang-Tcheng. Enfin, à Moukden même, on a placé des canons de gros calibre.

Toutes ces mesures défensives, qui ont rendu le quartier général de l'armée russe presque inexpugnable, ne disent-elles pas clairement que le généralissime Kouropatkine veut laisser les Japonais s'avancer dans la Mandchourie méridionale ?

La partie engagée est trop sérieuse pour que, d'un côté comme de l'autre, Russes et Japonais ne cherchent pas à avoir pour eux le plus de chances possibles.

Mais ceux qui doivent avoir hâte de voir cette guerre se terminer au plus tôt, ce sont certainement les pauvres Coréens.

Jetés malgré eux dans une aventure où rien ne les poussait, ni intérêt personnel, ni sentiment de haute ou de rancune contre les Russes, les Coréens sont obligés de marcher à côté des Japonais. Leurs intérêts, aussi bien que leurs instincts pacifiques, en faisaient par avance des neutres dans le conflit russo-japonais ; l'ambition du Mikado en a décidé autrement, et en a fait des belligérants *par force.*

Si le Japon est vaincu, la Corée perdra sûrement son indépendance, mais, en attendant, la funeste menace de faire son apparition dans le district de Ping-Yang, où les semailles n'ont pu se faire, faute d'animaux de labour.

Pour l'avenir, indépendance perdue : et, pour le présent, misère presque certaine ; voilà le sort de la Corée !

PORT ARTHUR

Sortie de l'escadre russe

La flotte japonaise ayant été signalée au large de Port-Arthur, l'amiral Makharoff est sorti hier avec son escadre pour aller au-devant de l'ennemi.

Combat imminent

Le bruit d'un combat entre les deux escadres n'est pas confirmé.

Les boissons dans l'armée russe

L'amiral Alexeieff a défendu la consommation et la vente des boissons spiritueuses sur le parcours des trains militaires et les routes suivies par les troupes.

EN RUSSIE

Achat de transports

Le gouvernement russe a entamé des pourparlers avec le gouvernement allemand et la République argentine pour l'achat de transports.

Nouvelle brigade de cavalerie

On télégraphie de Saint-Pétersbourg que le ministre de la guerre a ordonné la formation d'une nouvelle brigade de cavalerie caucasienne.

Concours agricole en Corse

Un Concours agricole aura lieu en Corse, en 1908.

PALMES ACADÉMIQUES

A l'occasion du Congrès des sociétés savantes, M. le capitaine Ordioni, du 4e régiment de tirailleurs algériens, a été nommé officier de l'Instruction publique.

Au Ministère de la Marine

Les amiraux Bienaimé et Ravel

L'amiral Bienaimé, préfet maritime de Toulon, et le contre-amiral Ravel, major général, ont été appelés au ministère de la marine pour faire entendre leurs explications au ministre.

L'amiral Bienaimé a été reçu le premier par le ministre de la Marine, auquel il a déclaré qu'il n'avait jamais commis aucune indiscrétion.

La disgrâce du contre-amiral Ravel

L'amiral Ravel a, de son côté, déclaré qu'il n'avait jamais eu dans la pensée de critiquer les actes du ministre.

Cependant le ministre lui a refusé l'autorisation *de rejoindre son poste.*

Cette mesure de rigueur aurait pour motif la publication, dans les colonnes du *Figaro,* de documents qui ont amené la Chambre à ordonner une enquête sur l'administration de la marine.

M. Pelletan à Pourcain

Le Ministre de la Marine s'est rendu à Pourcain, dans l'Allier, où il a procédé à l'inauguration de l'Asile des Vieillards.

L'Arrangement FRANCO-ANGLAIS et la Presse

Sauf quelques rares exceptions, les journaux français et anglais approuvent l'arrangement.

Les journaux espagnols, parlant de l'arrangement franco-anglais, disent qu'en ce qui concerne le Maroc, l'Espagne est désintéressée.

Les journaux italiens louent l'arrangement.

MORT de la Reine Isabelle II

La Reine Isabelle II, grand'mère du roi actuel, est décédée à Paris ce matin, à 9 heures 45, à l'âge de soixante-quatorze ans, des suites d'une attaque d'influenza, dont elle était atteinte depuis plusieurs mois.

L'infante, fille de la reine Isabelle, était au chevet de sa mère.

Marie-Isabelle-Louise était née le 10 octobre 1830 ; elle succéda sous tutelle, le 29 septembre 1833, à son père, le roi Ferdinand VII ; le 8 novembre 1843, elle fut déclarée majeure par les Cortes.

Elle s'était mariée le 10 octobre 1846 à son cousin germain, François d'Assise, enfant d'Espagne, qui fut proclamé roi.

Le 30 septembre 1868 elle fut obligée de quitter l'Espagne devant la révolution ; le même jour elle fut déclarée déchue du trône par le gouvernement provisoire ; retirée à Pau, elle protesta contre le nouvel état de choses. Le 25 juin 1870, elle abdiqua en faveur de son fils Alphonse XII, roi d'Espagne.

Le roi Alphonse aurait décidé d'interrompre son voyage dans les provinces afin de partir pour Paris.

LA CROISIÈRE de Guillaume II

L'empereur d'Allemagne a fait escale à Malte où on l'attendait depuis quelques jours.

Arrivé de la Mission Lenfant

Le capitaine Lenfant est arrivé aujourd'hui à Calais, avec les membres de sa mission, dont l'état de santé est assez satisfaisant.

Mme Lenfant, qui était à Calais depuis hier, accompagnée de Mme Lahure, mère du maréchal des logis Lahure qui a accompagné le capitaine Lenfant au Tchad, se trouvait à l'arrivée du paquebot, ainsi que le baron Hulot, secrétaire général de la Société de géographie.

Le capitaine Lenfant arrivera à Paris lundi soir, à cinq heures.

Tous les membres du comité de la Société de géographie et les explorateurs qui se trouvent actuellement à Paris iront l'accueillir à la gare du Nord.

Convention turco-bulgare

Aujourd'hui a été signée la convention turco-bulgare, relative aux affaires de Macédoine.

Gâteaux de Pâques

On trouvera chez Mme COLOMBANI, Hôtel d'Europe, rue de l'Opéra, un grand assortiment des Gâteaux de Pâques : Migliacci, Falcinelle, Pasnette au broccio et salées, etc.

AVIS DE DÉCÈS

(ZALANA)

Mme veuve Titus Marchetti, née Tristani ; M. Charles Marchetti, aide-major au 15e chasseurs à Remiremont ; M. Antoine Marchetti, élève au Lycée de Bastia ; Mme Anne-Thérèse Gourio, née Marchetti ; Mlle Anne-Maria Marchetti ; Mlle Constance Marchetti ; M. Joseph Louis Marchetti ; M. Ange-Louis Marchetti ; M. Eugène Gourio, professeur au Lycée Buffon, et ses enfants ; Mme veuve Marie-Lawrence Mattei ; M. Charles-Marie Luiggi ; M. Anselme Bernamonti ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Pierre-Jean Marchetti

leur fils, frère, neveu et cousin-germain, décédé à Zalana, le 6 avril 1904, à l'âge de 20 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

LES AGRICULTEURS-VITICULTEURS

sont informés qu'ils pourront trouver au *Service Commercial agricole,* 82, Boulevard du Musée, Marseille, du *Superphosphate animalisé* pour céréales, arbres fruitiers et vignes, à fr. 8.25 0/0 kgs, du *Guano animal extra,* engrais spécial pour vignes à 6 0/0 kgs, de l'*Engrais composé* pour légumes et primeurs (pois, fèves, asperges, etc.), à fr. 8 0/0 kg., de la *Bouillie bordelaise* à fr. 65 0/0 kg. en bidons ou sacs de 25 kg., des *Soufres sublimé et trituré* (cours), le tout qui Marseille, à 60 et 90 jours. Des agents avec références sérieuses sont acceptés.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvetia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

GROS LOTS 600.000 fr. 500.000 fr. 300.000 fr. 250.000 fr. 150.000 fr. 100.000 fr. et nombreux autres lots selon titres

20 NUMÉROS DE TITRES

Pour 5 fr. en portefeuille produit 3 ans aux tirages de:

5 Lots Turcs, Gros Lots 600.000 frs. 1er tirage le 1er avril prochain.
5 Panama à lots, 1er tirage 15 avril prochain. Gros Lots 500.000 francs et 100.000 fr. 6 Tirages par an et 360 lots qui s'élèvent à Trois Millions 300 000 fr.
10 Bons à lots du Crédit Foncier de Francede 1887. Gros Lots 100.000 francs.

20 Numéros de suite et lots après tirage. Remb. des primes. — 1ers mercredis de 5 années suivant statuts.

Adresser Mandat poste de suite: Directeur COOPÉRATION FINANCIERE, 48, Boulevard de la Chapelle, Paris.

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)

(De Bérie)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversicine, cummedièla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummedièla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Ariechièla, cummedièla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, cummedièla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

N. L. gg. Gratien-Emile, né à Bastia, pupille de M. le Garde des Sceaux l'autorisation d'ajouter à son nom patronymique celui de sa mère de Chentillon.

VIGNES GREFFÉES et BOIS
DE GREFFAGE

Riparia gloire **15** fr. le mille d'un mètre ; 3 309, **30** fr. les mille mètres ; Plants greffés **40** fr. le mille. Ne vend que la production de la maison. — Adresser demande : M. L. KARTAILLET, régisseur, à *Varanges*, près Cluny, (S. et L.). Envoi d'échantillons.

Fabrique
DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC
FELIX ARRAGON
Montélimar (Drôme)

Timbre de poche à 1 fr. 50.
Timbre de bureau à 2 fr. 50.
Timbre dateur à 4 fr. 50.
Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.
Numéroteur à 2 fr. 50.
Demandez le nouveau Classeur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.
Catalogue complet contre 0,25.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1836 A. GALLOIS, Fondateur
31, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD

a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse. Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

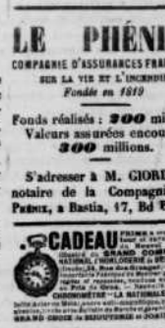
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours: **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite un garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui exploitent des matières artificielles à la santé pour le fabrication de toute artificielle.



Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBÉS OU TOMBENT-ILS EN CE MOMENT?

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait repousser les Pellicules. Il est le MEILL. Régénérateur des Cheveux connus. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.

Exigez sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en Europe et Amér.-Etrangère.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande de Prospectus contenant détails et attestations

---

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à deux sous Prix. — Georges CHAMEROT, Editeur, 6, Rue de Furstenberg, PARIS

PETIT LAROUSSE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RECENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Edition Scolaire 3fr 50 — Edition des Adultes 5fr.

HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
par H. PAUL et Victor MARGUERITTE

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

20e ANNÉE — LUNDI, 11, et MARDI, 12 AVRIL 1904 — N° 82

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les abonnés sont prévenus d'avance au moyen aux Bureaux du Journal. Petite divers. 1 fr. — Réclames 1re page, 0,75 — Divers, 0,30 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Jules.
SOLEIL : (Heure nationale)
Lever, 4 h. 55 m. — Coucher, 6 h. 11 m.
LUNE : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22
FÊTE DE DEMAIN : Saint Ermédégilde.

11 AVRIL

L'Ame Corse

Mon excellent collaborateur Fern. M., dans son dernier article, émettait à propos de la représentation par une troupe d'amateurs des *Curnacchie*, de Vattelacesca, des considérations qui, semble-t-il, lui tiennent fort à cœur et qu'il ne se fait pas faute de renouveler toutes les fois que l'occasion s'en présente. Cela me rappelle les diverses interprétations que l'on donne à ce mot : l'Ame Corse. J'ai lu à ce sujet des articles qui m'ont un peu étonné, et j'essayerai pour ma part de remettre les choses au point et de donner au mot la seule signification qu'il comporte.

Il y a évidemment à prendre et à laisser dans ces choses du passé. Quelque avis que l'on ait sur le rôle de la civilisation en Corse, il n'en faut pas moins s'incliner devant les faits acquis, et, vraiment, il y a certaines coutumes qui étaient fort en honneur il y a moins d'un siècle et qui maintenant jettent dans l'ensemble de nos mœurs un peu transfigurées une note criarde et ridicule.

Alors les temps étaient tout autres ; les troubles intérieurs, une agitation presque permanente, les soucis du banditisme, tout cela succédant à une longue période de guerres livrées avec des chances diverses pour la liberté de la Nation, tenait la Corse en éveil et faisait que l'air ambiant était saturé de sang et d'héroïsme. A la faveur de cette situation, des coutumes qui n'ont plus leur raison d'être, aujourd'hui que la paix et la tranquillité règnent, étaient en faveur. Elles faisaient un mélange dont les Corses du temps jadis s'accommodaient fort bien, parce qu'il était en rapport avec l'époque et leurs manières d'agir et de penser. A l'heure actuelle, nous n'en sommes plus là. La science, tous les jours, fait des progrès nouveaux : nous n'en profitons pas beaucoup ; cela ne fait rien à l'affaire, car nous pourrions en profiter, si nous le voulons bien. Et c'est à cause de tout cela qu'il est utile qu'on établisse entre ces coutumes une ligne bien nette de démarcation, pour que l'on ne s'égare plus, comme on l'a trop fait jusqu'à présent, et de façon si irréfléchie.

Quatre choses nous restent du passé, savoir : les coutumes communes, ou à peu près, aux autres pays, autrement dit, les superstitions ; les coutumes tant soit peu originales, telles les *voceri* ; la langue et l'histoire. L'Ame Corse ne saurait tenir dans les deux premières formules, et cependant il y en a qui l'affirment et qui maintiennent que de fait que les superstitions s'en vont, c'est l'Ame Corse qui exhale ses derniers soupirs !

Le mauvais œil, dont on a tant parlé, commence à devenir une rareté véritable. A ce point de vue, le scepticisme est en nos cœurs. Je n'ai jamais pu assister à une scène où le mauvais œil, de par les maléfices d'une bonne femme apte en la matière, était conjuré. Parfois on en parle, assez vaguement d'ailleurs, comme d'une chose qui emprunte son originalité à sa rareté, mais il paraît que çà se fait toujours. N'importe ! l'Ame Corse s'en va, gémit-on. Mais non ! l'Ame Corse ne s'est pas çà du tout, je dirai même, cela n'a jamais été çà ; la superstition est commune à tous les pays, et sous ce rapport, j'ose l'affirmer, nous n'avons jamais été pas plus superstitieux que les autres. Je vous ferais certainement rire en vous soutenant que du fait que l'on perd l'habitude distinguée d'appliquer une chique humide de salive sur les plaies de peu de gravité, c'est un peu de l'Ame Corse qui s'en va...

Ainsi en est-il des *voceri*, coutume originale, ou à peu près, qui nous reste, et qui, il faut le dire, *existe* avec vigueur aux assauts du temps. Ici, le cas devient plus grave. Les *voceri* ont leurs partisans déterminés : c'est un peu du passé qui s'en irait ! Tant mieux. Les *voceri*, aujourd'hui, n'ont plus de raison d'être. Ils ont dégénéré, et c'était prévu. Ils forment un contraste trop visible avec la simplicité commandée par la sagesse et le bon goût. Ce n'est pas en des moments pénibles que l'on doit organiser des représentations macabres. Nous ne sommes plus à l'époque où l'on se donnait la réplique à coups de fusil et de poignard, et où la douleur sincère avait besoin de se produire par des scènes qui ne pouvaient impressionner des gens avertis et constamment sur leurs gardes. Autrefois, ce n'était pas seulement la nature qui était sauvage, quoique belle ; c'étaient aussi les habitants, hommes et femmes, qui se distinguaient d'ailleurs par des qualités et des vertus qui ont produit des exploits sublimes et ont fait leur réputation. Leurs rugissements étaient beaux, leur poésie funèbre admirable, parce que les circonstances favorisaient l'inspiration. Et parce qu'aujourd'hui l'inspiration manque, les *voceri* que débitent nos bonnes femmes sur les méritants comme sur les non-valeurs et les bandits nous paraissent si vides, si impropres, et défigurent par une comédie macabre des cérémonies qui doivent être toutes de simplicité, de calme et de tristesse.

C'est pourquoi l'Ame Corse n'a rien de commun avec des superstitions absurdes dont le pays, d'ailleurs, commence à se désintéresser, et avec les *voceri*, copie pâle et contrefaite qui n'est capable de rien évoquer en nous-mêmes. Et puisque Ame Corse il y a, elle ne peut tenir qu'en cette formule : la langue et l'histoire. C'est le meilleur héritage que nous ayons reçu de nos pères. Cette langue corse dont ils se servaient entre eux et qu'ils n'eurent pas le loisir de cultiver, s'est transmise jusqu'à nous sans trop de changements. Elle contient des expressions pleines de finesse et de vivacité. Une phrase en français qui vous paraîtra un peu vaigaire, devient presque spirituelle traduite en corse. Les comédies de Vattelapesca sont ainsi faites, spirituelles, vives et naturelles, surtout grâce au talent de l'auteur qui est un observateur délicieux, mais encore grâce à la beauté originale de la langue dont il se sert.

L'intérêt essentiel n'est d'ailleurs pas là. Je crois l'avoir déjà dit dans un précédent article : la langue corse doit servir de trait d'union entre tous les enfants de Cyrnos. C'est une sorte de signe de ralliement qui n'est pas à dédaigner. Et c'est pour que ce trait d'union, ce signe de ralliement ne passent pas inaperçus dans l'esprit de nos compatriotes, c'est parce que nous désirons que cette langue ne soit pas parlée par eux inconsciemment, à tête perdue, à la façon des sourds-muets qui communiquent entre eux par signes et par nécessité, que nous ajoutons le mot histoire. Sa connaissance tant soit peu approfondie, l'intérêt que, par la suite, nous porterons à ses détails anciens et nouveaux, nous feront saisir l'utilité réelle de l'emploi réfléchi du langage natal.

Inspirons-nous de cette double nécessité, de ce double devoir, et nous pourrons bannir cette crainte de l'Ame Corse exhalant ses derniers soupirs.

LÉON MARENGHI.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 12 Avril à 3 h.

1. Le Chasseur, Mastio.
2. Lakmé, L. Delibes.
3. Symphonie Héroïque, Verdi.
4. Les Troyens, Berlioz.
5. Valse du Barbier, Vizzano.

Le Chef de Musique, MOULINES.

RÉCOMPENSES HONORIFIQUES

11 avril 1811. — L'Office de Saint-Georges ne pouvant réduire l'implacable ennemi de son pouvoir en Corse, Renuccio della Rocca, et voulant en finir avec un adversaire qui, bien qu'il ne fut presque pas secondé, infligeait aux généraux Génois des pertes sérieuses, emploie pour s'en défaire un procédé infâme, mais cher à Gênes.

Il paya un sicaire qui assassina le valeureux patriote Corse.

Le cadavre de Renuccio fut mutilé et jeté dans les fossés d'Ajaccio.

Nouvelles Militaires

M. Faggianelli, officier d'administration principal des bureaux de l'Intendance militaire en retraite, est nommé à un emploi de son grade dans le cadre auxiliaire, réserve.

— M. Arrio, officier d'administration de 1re classe en retraite, du même service, passe dans le cadre auxiliaire, armée territoriale.

— M. Paoli, adjudant d'administration retraité, est nommé au grade d'officier d'administration de 3e classe, armée territoriale.

— M. Istria, sergent d'infanterie de réserve, est nommé au grade d'officier d'administration de 3e classe des bureaux de l'intendance militaire, réserve.

L'Arrangement Franco-Anglais

Au point de vue technique l'accord se décompose ainsi : 1° une convention relative à Terre-Neuve et à l'Afrique occidentale qui sera signée de lord Lansdowne et de M. Cambon ; 2° une déclaration relative à l'Egypte et au Maroc ; 3° des déclarations annexes relatives au Siam, à Madagascar et aux Nouvelles-Hébrides.

Pour comprendre l'harmonie générale des négociations et de l'entente, il importe de ne point perdre de vue que, du premier au dernier jour, les problèmes à résoudre ont été de la sorte coupés et conjugués.

En Egypte, et au Maroc, l'état politique ne subit aucune modification. La France n'entravera pas l'action de l'Angleterre en Egypte. L'Angleterre, de son côté, reconnaît le droit de la France à la tranquillité du Maroc et à donner au gouvernement marocain l'appui dont il peut avoir besoin pour la réorganisation de son administration, de ses finances et de son armée. Elle n'entravera pas l'action de la France à cet effet.

L'Angleterre adhère à la convention d'a 1888 pour la neutralité du canal de Suez. La cession de la dette égyptienne est maintenue. Les revenus dont elle garde la perception directe dépassent les sommes nécessaires pour le service des intérêts. Aucun changement ne pourra être apporté à cette nouvelle organisation sans l'assentiment des puissances. Des dates assez lointaines sont assignées avant lesquelles il ne pourra pas être procédé à la conversion des diverses dettes dont certaines auraient pu être converties dès l'année prochaine. Il est spécifié que les écoles françaises seront libres et que le service des antiquités continuera à être dirigé par un savant français.

L'Angleterre, en Egypte, et la France, au Maroc, veilleront à ce que les grandes

---

117 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

(Suite)

Sans se laisser déconcerter par le froid glacial de cet accueil, Broussel referma la porte, et s'avança ensuite vers son beau-frère d'un air sérieux et plein d'assurance.

— Monsieur Falconet, lui dit-il alors avec l'accent le plus calme, nos rapports depuis sept ans sont d'une nature si peu cordiale, je pourrais même dire si hostile, qu'il n'a fallu rien moins qu'une impérieuse nécessité pour me décider à la démarche que je tente aujourd'hui près de vous.

Le maître de forges remarqua surtout dans cet exorde l'expression d'impérieuse nécessité ; il en conclut aussitôt que la visite de son beau-frère avait pour but un emprunt, supposition à laquelle l'état de gêne notoire où vivait Broussel depuis plusieurs années donnait une assez grande probabilité. A cette idée la physionomie du vieil avare, fort peu affable déjà, prit une expression rebrognée et pour ainsi dire farouche.

— Si c'est de l'argent que vous venez me demander, vous perdez vos peines, répondit-il brutalement, je n'ai d'argent à prêter ni à vous ni à personne.

— Rassurez-vous, reprit Georges avec un sourire de pénible ironie ; je sais que votre portefeuille a un triple cadenas et qu'il y aurait de la folie à essayer de vous le faire ouvrir. D'ailleurs, vous vous méprenez sur ma position et sur mes intentions : je ne me manque pas d'argent, et, si j'en avais besoin, vous êtes la dernière personne à qui je m'adresserais.

Quoique ces paroles fussent de nature à tranquilliser le maître de forges, sa figure, loin de se dérider, continua d'exprimer une kargneuse défiance.

— Peut être alors, puisque vous êtes si bien en fonds, et, à vrai dire, je ne m'y attendais guère, venez-vous me renouveler l'aimable proposition que vous m'avez faite jadis, lorsque j'ai eu l'honneur de devenir votre beau-frère ?

— Quelle proposition ?

— Celle d'être mon associé. Est-ce là par hasard le but de votre visite ?

— Cette fois encore, vous vous méprenez complètement, répondit Georges avec un accent aussi calme que celui du vieil industriel devait lui paraître provocant ; toutes mes entreprises ont si mal réussi jusqu'à ce jour, que je trouve prudent d'en rester là. En un mot, j'ai renoncé aux affaires, et mon parti est tellement arrêté à cet égard, que si vous me proposiez maintenant de me donner un intérêt dans vos forges, c'est moi, à mon tour, qui refuserais.

M. Falconet hocha la tête avec une affectation d'incrédulité dont son beau-frère eût sans doute relevé l'impertinence, s'il ne se fût pas imposé, dans l'intérêt de ses projets vindicatifs, une impossibilité qui en ce moment touchait à la résignation.

— Vous ne manquez pas d'argent, quoique vous ayez renoncé aux affaires ? reprit le maître de forges d'un air sardonique ; j'en conclus que vous avez mis la main sur quelque trésor. Recevez donc mon compliment bien sincère. La position d'un homme qui vit de ses rentes sans être réduit à se tuer de travail, comme je le fais depuis quarante ans, m'a toujours paru la plus douce qui soit au monde, et je vous trouve bien heureux de n'avoir eu d'autre peine que celle d'ouvrir votre porte à la Fortune, tandis que tant d'autres — c'est le sort qui m'attend peut-être demain — se cassent le cou en courant après elle.

Broussel écouta sans sourciller ces félicitations dérisoires et n'y répondit que par un sourire tranquille.

— Mais, poursuivit M. Falconet intérieurement piqué de ce flegme imperturbable qui semblait défier les traits les plus acérés de son ironie, tout cela ne m'explique pas l'honneur fort inattendu que je reçois en ce moment, et j'attends qu'il vous plaise de me faire connaître le motif de votre visite.

— Ce motif est sérieux, pressant, extraordinaire, répondit Georges du ton le plus grave, et, à moins d'être doué d'une clairvoyance surnaturelle, il est impossible que vous puissiez, je ne dis pas le deviner, mais seulement vous en former une idée.

— Je ne me pique nullement d'être sorcier, dit brusquement le maître de forges, mais je sais en revanche que j'ai cinq ou six lettres à écrire avant dîner. Ainsi donc, au fait.

Broussel arrêta un instant sur son beau frère un regard étincelant de pénétration.

— Ce matin encore, dit il ensuite lentement, lorsque vous êtes arrivé à Paris, vous n'aviez aucune envie de renouer le mariage de votre fille avec M. de Lauhespin.

— Qui vous a dit cela ? demanda M. Falconet, qui ne put complètement dissimuler sa surprise. Est-ce ce vaurien de René ?

Georges Broussel tenait en effet de son neveu les renseignements les plus détaillés, mais il ne jugea pas à propos d'en convenir.

— J'ai à peine vu René depuis son retour, répondit-il froidement ; mais permettez-moi de continuer. Ce matin donc, en arrivant à Paris, vous regardiez le mariage de votre fille et de M. de Lauhespin comme définitivement rompu. Est-ce vrai ?

— J'en conviens ; mais à quel propos ce préambule et où voulez-vous en venir ?

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
SAVON SIMON
SAVONNERIE SIMON, Puteaux

entreprises des travaux publics restant entre les mains de l'Etat. Les deux gouvernements garantissent la liberté commerciale pour trente ans, tant au Maroc qu'en Egypte.

En vue d'assurer la liberté du détroit de Gibraltar, il est entendu qu'aucune fortification ne pourra être élevée sur une partie déterminée de la côte marocaine. Fait important et qui donne une portée positive à l'entente cordiale, les deux gouvernements se promettent mutuellement leur concours pour l'exécution des dispositions de l'arrangement.

A Terre-Neuve, la France renonce au droit de séchage sur le French-Shore. Elle y conserve le droit de pêche et le haut bill de 1857 est réformé en ce sens que les Terre-Neuviens y auront désormais le droit d'y vendre la boette à nos pêcheurs. Des indemnités seront accordées aux industriels et aux employés français des établissements du French Shore. En échange du droit de séchage, qu'elle abandonne, la France obtient trois concessions de territoires dans l'Afrique occidentale.

1° Une rectification sur la Gambie qui donnera à nos possessions accès sur la partie de la rivière navigable pour les bateaux de haute mer ; 2° les îles de Los, au nombre de six, qui sont situées à cinq kilomètres de Konakry et qui commandent absolument cette ville ; 3° une rectification de la frontière entre le Niger et le Tchad qui, en l'abaissant vers le sud, nous donnera une route en pays fertile et assurera à notre province de Zinder ses limites naturelles.

Au Siam, les deux gouvernements confirment la déclaration de 1896 et en fixent le sens précis au sujet duquel il y avait contestation.

Aux Nouvelles Hébrides, les deux gouvernements sont d'accord pour instituer une commission chargée de juger les litiges immobiliers entre habitants.

A Madagascar, le gouvernement anglais renonce aux protestations qu'il avait formulées à diverses reprises contre le régime douanier que nous avons imposé à l'île.

A Terre-Neuve, l'arrangement substitue à la situation précaire actuelle la solution suivante : 1° Nous abandonnons nos droits sur la côte du French-Shore, c'est-à-dire le droit de préparation et de séchage à terre du poisson ; 2° nous gardons le droit de pêche dans les eaux territoriales du French-Shore, c'est-à dire sur un littoral de 15,000 kilomètres de long ; 3° nous gagnons : a) le droit pour nos pêcheurs de s'approvisionner de boette sur ce littoral ; b) le droit de pêcher dans ces eaux, non seulement le morue, mais le homard, qui est élevé, par là, à la dignité de poisson ; c) le droit, pour les armateurs et les marins qui pourraient être lésés par le nouvel état de choses, à une indemnité éventuelle qui sera déterminée par une commission d'officiers de marine français et anglais, avec possibilité de recours à un surarbitre désigné par le tribunal de la Haye. Le Parlement terre-neuvien se montre dès à présent disposé à ratifier cet arrangement.

Bulletin Financier

Paris, le 7 avril 1904.

Après avoir montré une certaine faiblesse pendant la plus grande partie de la séance à la suite des bruits relatifs à la liquidation de la banque de Paris, le marché s'est sensiblement relevé en dernière heure sous l'influence de la hausse de notre Rente, qui finit à 97.50, en plus-value de 40 centimes. L'Extérieure se retrouve à 85.30, de même le Turc est en légère progrès à 91.50. Les Sociétés de Crédit sont encore et fermes. Le Crédit Lyonnais est à 1.897, le Comptoir d'Escompte à 700, le Crédit Foncier à 875 et la Société Générale à 620, ex-coupon de 9 francs détaché hier.

La nouvelle obligation que la Ville émet à 40 marque est demandée en Bourse avec une prime de 92 fr. 50, ce qui veut dire que le nouveau titre est recherché sur le marché au-dessus de 460 fr. alors que son prix d'émission est de 450 francs.

Les valeurs industrielles, le Rio reste à 4.316. La Suez revient à 4.896. Les Mines d'Or sont placés sur des bases très fermes et se retirent à 467.50. Les Tô roles du Wyoming sont aux environs de 106 francs.

Chemins Français calmes.

Lettre de Balagne

La Balagne est le pays de l'olivier, ce qui ne l'empêche pas en ce moment de se montrer particulièrement belliqueuse et guerrière. Jugez'en qui aurait traversé les rues de Calvi vendredi soir et n'aurait pas su que la campagne électorale bat son plein dans cette ville, l'aurait certainement cru en proie à l'émeute. Il s'agissait d'aller recevoir à la gare M. Chaleil, sous-préfet de Dieppe, ancien sous-préfet de Calvi, candidat à la députation dans l'arrondissement. M. Chaleil n'a laissé de son passage à la sous-préfecture de Calvi que d'aimables souvenirs ; tout le monde lui rend hommage à son caractère, aussi était il en droit de s'attendre de la part de ses anciens administrés à une réception plus enthousiaste. Hâtons nous de le dire, des manifestations dans le genre de celle qui s'est produite à la gare et de celle surtout dont la place de l'Hôtel Christophe Colomb a été le théâtre, ne sont pas faites précisément pour rehausser un pays dans l'estime du spectateur flegmatique. Que reprochent-on cependant à M. Chaleil en dehors de sa qualité d'étranger, de pisanin comme on criait. Rien du tout, le personnalité de ce candidat étant, de l'avis de tous, extrêmement sympathique.

Mais M. Chaleil n'a pas eu le bonheur de voir le jour dans la cité toujours fidèle, ce qui est aussi le cas, il faut le dire, de l'un de ses concurrents, M. le conseiller Fabiani, natif de Calenzana. Seul M. Louis Belgodère du Bagnaja, autre concurrent de M. Chaleil, peut se vanter d'être né à Calvi — comme Christophe Colomb et mieux. Il ne serait pas en effet difficile de trouver dans la collection des registres de l'état civil de la commune de Calvi, l'acte de naissance de M. Louis Belgodère de Bagnaja, fils de M. le conseiller Belgodère de Bagnaja, alors qu'on est arrivé péniblement à produire l'acte de baptême du célèbre navigateur. Cette circonstance concilierà à M. Belgodère de Bagnaja les faveurs des patriotes calvais. A quoi le patriotisme ne se mêle-t-il pas ?

En attendant, c'est surtout : Vive Fabiani ! Vive Chaleil ! que l'on entend crier dans les rues de Calvi. Les cris de : Vive Belgodère sont moins nourris. Les partisans de ce dernier ne sont pas cependant les moins enthousiastes. Tandis que les autres se contentent de crier, eux chantent, et nous avons retenu au passage ces deux vers qui donnent la mesure de la sympathie dont M. Belgodère est l'objet :

Emu fattu una carona ; l'emu fatta cun du- [vara
E ne sogna a curunà u zio Louis Belgo- [dere.

Nous nous sommes laissé dire que c'est surtout dans le canton de Belgodère que le candidat du même nom a rencontré le plus d'adhérents.

Belgodère peut disputer à Calvi l'honneur de compter M. de Bagnaja au nombre de ses enfants. Il est né à Calvi, c'est entendu, mais Belgodère est depuis des siècles — voir pour plus de précision la chronique de Giovanni della Grossa — le berceau de sa famille, une des plus anciennes et des plus illustres de la Corse.

Cela lui crée, avec le souvenir du bien que lui même n'a cessé de faire autour de lui, un titre autrement sérieux que celui de sa naissance à l'attachement et à l'affection des électeurs. M. Belgodère de Bagnaja aurait malgré tout moins de chances que ses autres concurrents pour le scrutin de dimanche.

On en donne cette raison que le temps matériel lui manque de pouvoir achever sa tournée et l'on est généralement d'accord pour dire qu'il reprendra ses avantages pour le scrutin de ballottage.

A propos de cette éventualité d'un ballottage il paraît que l'on se trouverait devant une disposition juridique qui ne laisse pas que de préoccuper certaines personnes.

Ce scrutin tomberait le même jour que l'élection municipale ; il faudrait deux bureaux, l'un composé des électeurs les plus âgés et les plus jeunes de la commune, l'autre formé par le maire et les conseillers municipaux.

Un touriste.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

Carnet Mondain

Très nombreuse et très élégante assistance, hier, en l'église Saint Jean, à l'occasion du mariage de la fort gracieuse Mlle Elisabeth Petrignani, fille du regretté M. Etienne Petrignani, vice-président du conseil général de la Corse, avec un de nos plus sympathiques fonctionnaires coloniaux, M. Jean-Baptiste Sestelli, greffier-notaire à Madagascar.

La jeune mariée a été conduite à l'autel par son frère : elle portait très bien un riche costume en crêpe de Chine avec de magnifiques dentelles.

C'est M. le chanoine archiprêtre Casanova qui a béni cette union qui s'annonce sous de si heureux auspices, et prononcé une remarquable allocution de circonstance.

Les témoins de Mlle Petrignani étaient : son grand'oncle, M. Jean-Jacques Ajaccio, président de la Chambre de commerce, chevalier de la Légion d'honneur ; et son cousin, M. Jean Ajaccio, receveur de l'enregistrement et du timbre ; ceux de M. Sestelli, ses cousins, M. Lucien Dapelo, avoué, adjoint au maire, et M. Emile Faggianelli, professeur au lycée.

M l'abbé Contrest a officié.

Après la messe long défilé à la sacristie où amies et amis ont présenté leurs félicitations aux jeunes mariés.

La cérémonie religieuse a été suivie d'un déjeuner par petites tablées des plus délicats.

De 3 à 6 heures, réception très animée et sauterie. Mmes Petrignelli et Sestelli en ont fait les honneurs avec une exquise affabilité.

Nous prions les jeunes époux et leurs familles d'agréer les vœux bien sincères que nous formons pour leur bonheur.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LE RHUMATISME

Traité par la Cure de Raisins

Il n'y a pas longtemps que l'on tient enfin le rhumatisme par sa cause ; cela permettra de le guérir par le traitement.

Depuis longtemps on soupçonnait, on avait une prescience que le rhumatisme était une maladie infectieuse, une maladie à microbes. Aujourd'hui les communications du professeur Triboulet ont nettement affirmé la chose, et cela ne fait plus de doute pour personne. On se rend mieux compte pourquoi, le salicylate de soude agissant, c'était par l'acide salicylique, médicament antimicrobien.

Eh bien, si c'est par son action microbicide qu'agit le salicylate, combien plus énergique, combien plus active est celle *des ferments de raisins frais de Jacquemin*. Voilà le microbicide idéal, agréable à prendre, vainqueur du mal et préventif des maladies ultérieures.

En effet, ce qu'il faut au rhumatisant, c'est un aliment de destruction du microbe quand il est installé, et c'est après la disparition du sang la nécessité de lui donner un sang vigoureux d'abord et réfractaire au microbe. Le poisson ne vit pas sur le sable ; de même les microbes ne vivent pas dans certains milieux. Quand ils sentent devenir eux une cellule vivante, vibrante, inaccessible, ils disparaissent emportés dans cette lutte que Metchikoff a appelé la phagocytose, où ils sont dévorés et anéantis.

Rien n'est plus juste que cela pour le rhumatisme et toutes ses manifestations (goutte, gravelle, diabète, etc., etc.). Les *ferments de Jacquemin* rendent le sang inaccessible au microbe du rhumatisme, et ils le détruisent avec une rapidité invraisemblable.

Les rhumatisants nous sauront gré de leur dire où est le remède véritablement actif et énergique de leur mal. Ils n'ont qu'à essayer ; ils verront bien si leurs prévisions et leurs espérances ne sont pas dépassées par la réalité.

Docteur PAREY-TERRIER.

Pour tous les renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Rolzeville (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Piccomesille, chef d'escadron d'artillerie, 20 ans 10 mois 4 jours de services, 3 500 f.

Pianelli Michel, sergent, 25 ans 1 mois 6 jours de services, 495 francs.

Nicolai Don Jacques, maréchal des logis chef de gendarmerie, 15 ans 19 jours de services, 558 francs.

Caviglioli Jean-Martin, sergent-major, 25 ans 11 mois 17 jours de services, 684 f.

Giuliani Jean-Pierre, adjudant, 26 ans 7 mois 29 jours de services, 1.030 francs.

Romani François, caporal, 32 ans de services, 600 fr. à ce.

Orsini Mathieu, soldat, 31 ans 1 mois 18 jours de services, 540 francs.

Alessandri Jean-Joseph, caporal, 32 ans 10 mois 29 jours de services, 780 francs.

Rossi Ange-Marie-Laure veuve Rossi, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1.100 francs.

Fratiselli Philippe Nunziate, portier consigne de 1re classe, 25 ans 15 jours de services, 1.008 francs.

André Charles-Antoine, maréchal des logis de gendarmerie, 25 ans 4 mois 27 jours de services, 997 francs.

Geromini Pierre-Toussaint, gendarme, 28 ans 1 mois 14 jours de service, 850 f.

Poggi Dominique, gendarme, 26 ans 1 mois 5 jours de services, 844 francs.

Seniosi Joseph, gendarme, 45 ans 1 mois 29 jours de services, 903 francs.

Castellani Jean-Baptiste, gendarme, 29 ans 1 mois 25 jours de services, 844 f.

Martelli Ange-Marie, adjudant, 16 ans 21 jours de service, 660 francs.

Théâtre Municipal

La Société l'Union Chorale, sous la direction de M. Ernest Swicher, exécutera le samedi 16 avril courant, à 8 heures et demie du soir, un grand concert dans le péristyle du théâtre municipal, avec le gracieux concours de M. Bacci, professeur de musique, et de plusieurs amateurs de la ville.

PROGRAMME

Première Partie

Laurent de Rillé. — La fête des Pampres, chœur à 4 voix d'hommes, par l'Union Chorale.

Halévy. — Rapsodie dramatique sur la *Juive*, transcription de C. Munier, pour deux mandolines et piano, par MM. Bacci, Piacquet et Swicher.

Grétry. — Air de Blondel de l'opéra *Richard-Cœur de-Lion*, par M. N.

F. H. — L'Incendie, monologue dit par M. L.

Marcille. — Vivent les fins de siècle, duo comique par MM. Botta et Brossan.

Verdi. — Mosaïque sur l'opéra *Traviata*, pour mandoline et piano, par M. Piacquet.

E. Matral. — Un défaut, monologue dit par M. L.

Antony Mars. — A la salle de police, saynète en un acte, par MM. B, G, B.

Deuxième Partie

M. Botta, dans son répertoire.

Masenet. — Pensée d'automne, pour baryton, par M. M. Brossan.

H. Beyer. — Tous décorés, comédie en un acte, MM. G., B., B.

G. Sylvestre. — Mélodie pour mandoline avec accompagnement de piano, par MM. Bacci et Swicher.

La Noble. — Carnaval de potaches, opérette en un acte par MM. B., G., B., avec chœurs de potaches.

Le piano sera tenu par M. E. Swicher.

Prix d'entrée, 2 francs ; les enfants payeront demi place au guichet qui sera ouvert à 8 heures ; entrée du côté de la rue Fiavaielli.

Les cartes seront mises en vente aux imprimeries Santi et Ollagnier.

Le Quart de Place

aux Officiers de Réserve et de la Territoriale

La commission d'initiative des Officiers de la Réserve et de l'Armée territoriale de la XVe région, ayant son siège à Marseille, après avoir pris connaissance (intrà extenso) du projet de résolution tendant à inviter le Gouvernement à négocier avec les Compagnies des chemins de fer, dans le but de faire appliquer, dans des conditions à déterminer, le tarif militaire aux officiers de réserve et de l'armée territoriale, présenté au Sénat le 8 mars dernier par M. Rolland, adressé au nom de tous les officiers de deuxième ligne de la région, à M. le sénateur Rolland, l'expression de sa plus vive gratitude et ses plus unanimes félicitations pour le souci qu'il a de la défense du pays et de l'organisation de l'armée nationale.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 11 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 13 6 à midi, + 19°. à 7 heures du soir, + 19. Maxima, + 19°2. Minima, + 13°4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm à midi, 764 mm. 6 heures du soir, 765 mm.

Vent. — dans la matinée, S. faible.

Dans l'après-midi, S. E. modéré

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Excursion en Corse

Ainsi que nous l'avons annoncé, le troisième voyage organisé par la Nordd'eutscher Lloyd comporta une escale à Bastia. Les touristes arriveront samedi matin, venant de Gênes ; ils repartiront le soir pour Ajaccio, d'où, le lendemain, ils rejoindront Villefranche. Ce voyage comporte une durée de 29 jours. Le prix des excursions à terre est invariablement fixé à 470 francs par personne, mais celui du passage varie entre 3.750 francs et 1.250 francs.

Nous espérons que le temps permettra au *Kaiserin Maria Theresia* de rester en rade, ainsi près du rivage que possible afin de faciliter la visite de ce magnifique steamer.

∴

Nouveaux confrères

La journée de dimanche a vu éclore deux nouveaux journaux : *Le Sillon de la Corse* et *La Petite Balagne*. Le premier est l'organe de l'Association de la Jeunesse catholique, le second semble exclusivement destiné à soutenir la candidature de M. le conseiller Fabiani dans l'arrondissement de Calvi.

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux confrères et longue vie.

∴

Ecole de mécaniciens

Les jeunes gens dont les noms suivent ont été admis à l'Ecole de mécaniciens de Lorient : Fayet Antonin, Cipriani Ours, Lambruschini Jules, Caviglioli Laurent, Sampieri Pascal, Martani Ange, Moraccioli Ours.

∴

Hyménée

Hier soir, à 4 heures de relevée, a été célébrée l'union civile, devant M. de Caraffa, premier adjoint, de Mlle Louise Bernardini, tailleuse, une de nos faiseuses pour dames des plus élégantes, avec M. Jean-Baptiste Loreczi, menuisier-ébéniste.

Les témoins étaient : du côté de la charmante épousée, M. le conseiller Savelli, chevalier de la Légion d'honneur, et M. le docteur Zaccarelli, ancien interne des hôpitaux ; du côté de l'époux, M. Raphaël Azamberti, et M. Vincent Azamberti, tapissiers.

Nos meilleures félicitations aux jeunes époux.

∴

Au Port

Le vapeur *Alessandro Volta*, capitaine Sgoralino est arrivé de Porto-Torres avec 8 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 49 passagers et 24 tonnes.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 161 passagers et 227 tonnes.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Ingénieur, jusqu'au 25 avril.

∴

A louer

— A Vatle d'Orezza, six pièces, maison Colombani François-Xavier.

Bourse de Paris

	7 avril	8 avril
Rente 3 0/0 amort.	97.85	97.90
— 3 p. 0/0 amortis	98.50	non coté en coupon.

Service Vicinal

Avis d'adjudication de travaux

Il sera procédé le jeudi 28 avril 1904, en l'hôtel de la Préfecture à Ajaccio, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, de plusieurs lots de travaux à exécuter sur les chemins vicinaux du département.

Les entrepreneurs pourront prendre connaissance des pièces des projets dans les bureaux de l'Agent Voyer en chef et des Agents Voyers d'arrondissement à Ajaccio, à Bastia et à Corte.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. CIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie,

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Il ne faudrait pas croire que la guerre actuelle soit la conséquence d'un acte irréfléchi de la part du Japon.

Il ne faudrait pas croire, non plus, que l'occupation de la Mandchourie par les Russes soit le vrai mobile qui ait fait agir le Mikado.

Le Japon se préparait de longue date à cette guerre qu'il voulait à tout prix, et lorsqu'il s'est cru assez fort, il a agi immédiatement, essayant de mettre le succès de son côté par un coup de traitrise.

L'occupation de la Mandchourie n'est qu'un prétexte ; il y a plus et mieux ; le Japon vise beaucoup plus haut et plus loin. C'est une lutte de races — la jaune contre la blanche — qu'il a préparée ; pour atteindre ce but, il n'a rien négligé.

Voilà pourquoi toutes les sympathies de l'Europe, exception faite pour l'Angleterre qui croit ses intérêts menacés aux Indes, doivent aller à la Russie. Voilà pourquoi nous devons, nous Français, faire des vœux pour le succès des armées de nos amis et alliés.

Il faudrait remonter d'une vingtaine d'années au moins le cours de l'histoire chinoise pour retrouver l'origine du plan conçu par les Japonais dont la guerre actuelle n'est qu'une phase. Nous verrions ainsi l'infiltration japonaise se faire en Chine, d'une façon continue ; nous verrions les Japonais créer écoles sur écoles, afin de s'assimiler les fils du Céleste Empire par l'éducation, et prendre pied dans les diverses administrations de l'Etat ; tous leurs efforts tendant à démontrer aux Chinois que leurs intérêts sont intimement liés aux leurs et que les deux nations sœurs doivent marcher unies pour être fortes et invincibles.

Le projet était hardi ; le rêve était grandiose ; malheureusement les événements qui se sont produits en 1894 et en 1900, en obligeant les Japonais à faire le coup de feu contre leurs frères jaunes, en ont quelque peu retardé la réalisation.

Mais les Japonais ne désespèrent pas pour cela ; ils comptent fermement sur les sympathies des Chinois qui n'attendraient qu'une victoire de leur côté pour tomber sur les Russes. Tout cela est fort admissible. Pourvu que cette victoire, qui doit amener aux Japonais l'appoint des forces chinoises, ne se change pas en une défaite.

L'éducation militaire japonaise, ainsi que nous l'avons déjà dit, est le résultat de l'enseignement qui leur est donné par des professeurs allemands qui, peu à peu, se sont substitués à nos officiers.

Aussi, il ne faut pas être étonnés de voir que l'espionnage au Japon a été élevé à la hauteur d'une institution qui, bien avant le commencement des hostilités, avait tendu ses filets aussi bien en Mandchourie qu'en Russie.

Les espions Japonais pullulaient partout ; exerçant tous les métiers pour cacher leur métier véritable et inavouable, et il faut convenir que leurs maîtres qui, avant la guerre de 1870 avaient si bien espionné en France, leur ont donné de bonnes leçons. Les Japonais de 1904 font honneur aux Prussiens de 1870.

Quelques jours avant l'attentat de Chemulpo, cette nuée d'espions s'évanouit comme par enchantement ; mais toutde même quelques-uns se sont attardés, et, de temps à autre, les Russes font quelques bonnes captures, dont ils font aussitôt bonne et prompte justice, malgré la précaution prise par les Japonais de se déguiser en Chinois.

Mais où les Japonais ont été réellement forts, et où il convient de les admirer, c'est lorsqu'ils ont fait embaucher des milliers d'ouvriers Japonais pour la construction de la voie ferrée de Kousan à Séoul et de Séoul à Hai-Djou.

Ces ouvriers japonais n'étaient pas pris au hasard ; ils étaient, au contraire, soigneusement choisis parmi les réservistes des première et seconde armées, et ces ouvriers savaient où, en cas de besoin, ils trouveraient des armes et des munitions.

Cette précaution aussi habile que prudente a permis aux Japonais d'avoir sous la main, aussitôt après les débarquements faits par l'amiral Uriu à Chemulpo, les 8 et 9 février, une armée de 20.000 hommes, suffisante pour permettre au Mikado d'imposer ses volontés au fantôche de Séoul qui ne demandait, ainsi que son peuple, qu'à conserver la neutralité la plus absolue.

C'est ainsi que la *pauvre et douce Corée* s'est trouvée livrée pieds et poings liés à la volonté du Mikado, qui s'en sert au mieux de ses *intérêts personnels*.

EN RUSSIE

La cavalerie japonaise

Les trains des équipages et les chevaux de l'artillerie japonaise sont d'une infériorité surprenante.

L'état-major remarque que, lors de la guerre des Européens contre la Chine, en 1900, selon les propres aveux du général Akihema, chef des communications japonaises, celui-ci dut évacuer 6,000 hommes ; presque tous les chevaux des trains moururent ; la moitié des chevaux de l'artillerie ne purent continuer le service, et il fallut utiliser quelques chevaux, mulets et ânes chinois.

LES HÉROS DE CHEMULPO à Sébastopol

Les héros de Chemulpo sont arrivés à Sébastopol, où la foule leur a fait une ovation frénétique.

Conseil Général

On nous télégraphie d'Ajaccio :

Le Conseil général devait se réunir aujourd'hui pour la première session de 1904.

Quelques membres habitant Ajaccio se sont seuls rendus à la séance.

La session a été renvoyée à lundi.

Nouvelles Militaires

L'égion d'honneur

Tableau de concours pour 1904

Sont proposés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

1° pour le grade d'officier

n° 2 : M. le chef d'escadron Vogt, sous-directeur d'artillerie, à Bastia ;

n° 11 : M. le lieutenant-colonel Delalande, directeur du génie, à Bastia.

2° pour le grade de chevalier :

n° 20 : M. Boissel, lieutenant à la 15e légion ter de gendarmerie, à Calvi ;

n° 29 : M. Honrse, capitaine, id., à Ajaccio ;

n° 33 : M. Grimard, capitaine, id., à Corte ;

n° 8 : le maréchal des logis chef Costa, id..

BRUIT DE DEMISSION

du colonel Marchand

Le Journal des Débats annonce que le ministre de la guerre ayant refusé au colonel Marchand l'autorisation d'aller suivre les opérations de la guerre russo-Japonaise, dans l'état-major du général Kouropatkine, le colonel Marchand aurait offert sa demission.

LA

Commission extraparlementaire de la Marine

La Commission extraparlementaire de la marine a tenu sa première séance aujourd'hui.

Le ministre de la marine, président de cette commission, a présidé à son installation.

M. Rane, sénateur de la Corse, et M. Emmanuel Arène, député, font partie de cette commission.

Après avoir été installée, la commission extra parlementaire de la marine a décidé de demander des rapports aux directeurs de tous les services.

La commission s'est ensuite ajournée au 25 mai.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Manche

Les électeurs de l'arrondissement de Saint-Lô étaient appelés hier à élire un député, en remplacement de M. Rauline, décédé.

Inscrits, 21.561

M. Marcel Rauline a été élu par 13.192 voix, contre M. Dasseaux, qui en a obtenu 4 735.

∴

Au renouvellement de 1902, M. Raulins avait été réélu par 13.546 voix, sans concurrent.

Conseils Généraux

La session des conseils généraux a été ouverte aujourd'hui, dans presque tous les départements.

Le conseil général de la Vendée a protesté contre l'enlèvement des crucifix des prétoires et a décidé de les placer dans la salle des délibérations du conseil général.

Le conseil général de la Loire-Inférieure a pris la même décision.

De nombreux conseils généraux ont envoyé des télégrammes de félicitations au président de la République, à l'occasion de son prochain voyage en Italie.

LES OBSÈQUES de la Reine Isabelle II

Le corps de la reine Isabelle a été embaumé.

Le transfert pour l'Espagne sera effectué mercredi.

Toute la garnison de Paris prendra les armes pour rendre les honneurs.

Des délégations des grands corps de l'Etat assisteront à la cérémonie.

Terrible drame de famille

On télégraphie de Bordeaux :

Un nommé Olie, employé de banque, ayant comme trésorier de la fabrique dissipé l'argent qui lui était confié et ne voulant pas que sa famille fut témoin de son déshonneur, a tué sa femme et ses deux enfants, puis s'est constitué prisonnier.

LES GRÈVES

Dans le Nord

La grève continue à être générale à Lille et à Tourcoing.

On ne signale pas d'incidents.

Le banquet de Laon

M. Combes, président du conseil, et M. Vallé, garde des sceaux, ont quitté Paris hier matin, à 9 heures 30, pour se rendre à Laon, où ils sont arrivés à 11 heures 25.

Les ministres ont assisté, à midi, au banquet démocratique organisé par les deux fractions du parti avancé : la fraction radicale et la fraction socialiste.

M. Combes a prononcé un discours-programme qui a été très souvent applaudi.

Le président du conseil n'a pas manqué de faire allusion, dans son discours, à l'attitude de M. Paul Doumer, député de l'Aisne, qui n'assistait pas au banquet.

M. Combes a répondu assez longuement aux critiques qui ont été adressées sur son administration et à la politique du gouvernement.

Il a parlé ensuite des prochaines élections municipales et a dénoncé l'alliance qui a été faite dans certaines régions entre les progressistes et les conservateurs.

Enfin M. Combes a conseillé aux électeurs de faire, dans les communes, l'union comme elle s'est déjà faite au Parlement, entre les diverses fractions républicaines et d'opposer, dans le pays comme à la Chambre, à la coalition cléricale et réactionnaire, le Bloc républicain.

Le président du Conseil et le garde des sceaux sont partis de Laon à 5 heures 10 de l'après-midi et sont rentrés à Paris à 7 heures du soir.

Tiragesfinanciers

Foncières 1903

L'obligation portant le numéro 149 301 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation numéro 285.848 est sortie remboursable à 30.000 francs.

Les Morts du Jour

Le colonel Brongniart

On annonce la mort de M. le lieutenant-colonel Broegniart, breveté, au 20e rég. d'artillerie, qui siégea au conseil de guerre de Rennes, dans l'affaire Dreyfus.

AU VATICAN

Le centenaire du Calendrier

On télégraphie de Rome :

A l'occasion du centenaire du Calendrier Grégorien, le Saint-Père a célébré une messe solennelle à Saint Pierre, où se trouvait réuni une foule immense.

Il a été l'objet de chaleureuses acclamations.

EN ITALIE

Manifestations francophiles à Venise

Une belle réception a été faite à Venise, à la délégation du conseil municipal de Paris, composée de M. Deville, président du conseil municipal, de M. Bunnat, l'un des vice-présidents, et de M. Mesnet, conseiller municipal ; du chef de cabinet et du secrétaire.

La délégation a été reçue à la gare par le syndic et les membres de la municipalité de Venise ; il y avait beaucoup de monde à la gare et aux environs.

Les conseillers parisiens ont été chaleureusement acclamés ; la foule ne cessait de crier : « Vive la France ! » Ils sont montés en voiture, en compagnie du maire et des conseillers municipaux de Venise, et se sont rendus à l'Hôtel-de-Ville, où un banquet leur a été offert.

EN ESPAGNE

Le départ de l'escadre française

On télégraphie de Barcelone :

La division de l'escadre française a appareillé aujourd'hui pour Toulon.

AUTRICHE-HONGRIE

Les délégués de la ville de Paris à Prague

M. César Caire et Gay, délégués du Conseil municipal de Paris, sont arrivés aujourd'hui à Prague, où ils ont été l'objet des plus chaleureuses ovations de la part de la population.

Un grand banquet est offert ce soir par la municipalité de Prague en l'honneur des délégués de Paris.

Arrivée du comte Goluchowski

On télégraphie de Budapest :

Le comte Goluchowski a présidé aujourd'hui, à Budapest, au conseil des ministres communs avec les ministres hongrois et les ministres autrichiens, en vue du programme des Délégations dont la session de 1904 est fixée aux premiers jours de mai prochain.

Etat Civil

Mariages

Lorenzi Jean-Baptiste, menuisier, de Bastia, et Bernardini Marie-Louise, tailleuse, de Velone-Orneto.

Naissances

Giusti Marie-Joséphine.

Décès

Trinel Laure-Félicité, mariée, 38 ans, de Bastia.

Demontis Annonciade, 5 mois, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Lota, née Corazzini-Natalini, et leurs enfants ; M. et Mme Joseph Lota et leurs enfants ; M. et Mme Victor Lota ; M. et Mme Hyacinthe Lota et sa famille ; M. et Mme André Lanata et sa famille ; M. et Mme Sauveur Sourea et sa famille ;

Les familles Lota, Natalini et Lanata,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Toussaint Lota

décédé à Bastia, à l'âge de 65 ans.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui mardi, 12 du courant, à 1 heure de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Pino, 5.

Tribunal de Commerce de Bastia

Liquidation judiciaire Marinetti frères

DERNIER AVIS

Les créanciers présumés des sieurs Marinetti frères, négociants de cette ville, sont invités à se réunir le samedi, 23 avril courant, à 2 heures de relevée, en Chambre du conseil du tribunal, aux fins de vérification et affirmation de créances.

Ceux des dits créanciers, qui ne l'auraient pas encore fait, sont priés de déposer leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau, soit au greffe, soit entre les mains de M. Maestracci, liquidateur, 2, rue Neuve Saint-Roch, afin d'en permettre la vérification.

Le Greffier,
D.-A. TOMASI.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia
Travaux et réparations d'objets d'Église
Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Remonte de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Fabrique
DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC
FÉLIX ARRAGON
Montélimar (Drôme)
Timbre de poche à 1 fr. 50.
Timbre de bureau à 2 fr. 50.
Timbre cateur à 1 fr. 50.
Timbres : *Payé, Sans frais, Facture*, à 0,25.
Numérateur à 2 fr. 50.
Demandez le nouveau Classeur sans aiguilles ni collage au prix de 3 fr. 50 contre mandat.
Catalogue complet contre 0,25.

Un très grand nombre de personnes ont retrouvé leur santé et la conservent par l'usage des
PILULES DÉPURATIVES
de MM. **GOLVIN** Père & Fils
Pharmaciens à Bernay
Remède dépuratif depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vices Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Échauffement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux.
A fr. la boîte avec la NOTICE DE LA SANTÉ
Se trouve dans toutes les pharmacies
Si par le peu d'usage notre remède n'était pas à votre goût, M. GOLVIN Père & Fils, Pharmaciens, à Bernay (Eure), vous en rembourse le montant.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot, — IXe
CORRESPONDANTS de L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Rome, Milan.
L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

ALAMBICS DEROT
Inventeur & le seul fabricant des vrais Alambics pour Bouilleurs de Cru
DEROT FILS AINÉS
11 bis, rue Thérèse, PARIS
Médaille d'or aux Expositions Universelles de Paris, Londres, Vienne, Philadelphie, Amsterdam, Melbourne, Sydney, Anvers, Bruxelles, Paris, Nice, Marseille, Bordeaux, Lyon, Toulouse, Alger, Oran, Constantine, Tunis, Bône, Philippeville, Sétif, Sousse, Sfax, Tripoli, Bizerte, Porto-Novo, Saigon, Hanoï, Haïphong, Tonkin, Cochinchine, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, Tahiti, Guadeloupe, Martinique, Réunion, Mayotte, Diego-Suarez, Madagascar, Obock, Djibouti, Abyssinie, Mexique, Guatemala, Colombie, Pérou, Chili, Bolivie, Brésil, Uruguay, Argentine, Paraguay, Haïti, Cuba, Portugal, Espagne, Italie, Suisse, Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie, Turquie, Égypte, Grèce, Russie, Suède, Norvège, Danemark, Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve, Etats-Unis, Mexique, Guatemala, Colombie, Pérou, Chili, Bolivie, Brésil, Uruguay, Argentine, Paraguay, Haïti, Cuba, Portugal, Espagne, Italie, Suisse, Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie, Turquie, Égypte, Grèce, Russie, Suède, Norvège, Danemark, Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve, Etats-Unis.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e pages.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Librairie du *Petit Bastiais*
VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(2e Série)
Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.
Cunversione, cummedièla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Puesia e Prosa, cummedièla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Sei Scinetta Commiche, Prix 60 cent. franco 80.
L'Ariicchiòla, cummedièla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Da Chicchiu a Furiani, cummedièla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.
Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE Guérison certaine
sans changer de régime par le
Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉDIE
Docteur, Professeur de l'École de Pharmacie.
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPÔT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI, qui se charge des ANALYSES D'URINES

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE à BESANÇON
CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 25f
Boîte Acier ou Métal, pivots acier-magnétique, remontoir, garantie 3 ans, cercle de fer de Moutier, glace de verre.
GRAND CROIX de HORLOGERIE et JOAILLERIE

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à ne mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de leurs artificielles.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Librairie Ollagnier
Excellents Livres nouveaux à deux Sous Prix.
Georges CHAMEROT, Éditeur, 19, Rue de Poitiers, PARIS
PETIT LAROUSSE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Édition Scolaire 3f50 | Édition des Adultes 5f.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
par MM. Paul et Victor MARGUERITTE

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — MERCREDI, 13 AVRIL 1904 — N° 83

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : 3 fr. par an en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00176
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Herménégilde.
Soleil : (heure astronom.)
Lev., 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 12 m.
Lune : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22
Fête de demain : Saint Tiburce.

13 AVRIL

LA CYRNÉENNE

La France est notre grande patrie et nous l'aimons, c'est incontestable ; mais il ne l'est pas moins, on en conviendra, que la Corse est notre petite patrie, et nous lui devons aussi notre amour. Or, le respect, le culte de la langue que nos pères ont parlée est une des manifestations les plus naturelles de cet amour filial, étendu au-delà du cercle étroit de la famille où l'on est né. Leur âme respire dans ces vocables que nous avons begayés tout enfants. Ces sons familiers, musique pour nos cœurs et pour nos oreilles, évoquent des idées, des impressions qui, poussées par le flot des générations successives, sont venues du fond des siècles jusqu'à nous. La moindre altération qu'on fait subir à cet idiome héréditaire doit blesser notre fibre patriotique comme une atteinte aux traditions de notre race, à ce qui constitue notre personnalité au milieu des autres peuples.

S'il est vrai, en effet, que le langage n'est pas d'institution arbitraire ; si, comme l'affirme Humboldt, il existe entre les idées et les mots une concordance intime, créée par la nature, il faut en conclure que les dialectes sont l'expression particulière d'une âme collective, et qu'ils ont leur racine au plus profond de leur être. Et c'est ce qui rend si chimérique l'entreprise de ceux qui voudraient les supprimer, sous un vain prétexte d'unité nationale, comme si, par exemple, l'unité de la patrie française pouvait être un seul instant compromise par la coexistence des dialectes normand, picard, bourguignon, languedocien, provençal, auvergnat, gascon, etc. Comment d'ailleurs s'y prendrait-on pour abolir un dialecte ?

No Signori, a nòstru lingua.
Un si pò, no, stradicà !

Impossible à détruire, un dialecte peut cependant s'altérer, se corrompre par l'invasion d'éléments étrangers. Y a-t-il rien de plus choquant que d'entendre dans nos rues des bribes de phrases comme celles-ci : « *Ci simu amuciati ; andemu a pruminà ; passemu u tempu a bavardà ; a assatta u so crimine ; mi so fattu tirà u me purtrè,* » et tant d'autres encore dont nos oreilles sont chaque jour affligées.

C'est dans le but de conserver à notre dialecte toute sa pureté et aussi pour favoriser l'expansion d'une littérature insulaire que la *Société Cyrnéenne* a été fondée à Bastia par la troupe Vattelapesca, sous la patriotique impulsion d'une dame du monde, absolument remarquable par les qualités du cœur et de l'esprit. Avons-nous besoin de la nommer ?

Cette Société n'ayant aucun caractère politique, tous nos compatriotes peuvent en faire partie, quelles que soient leurs opinions et leurs doctrines, et l'on ne saurait lui imputer des tendances séparatistes sans que cette absurde accusation ne puisse atteindre toutes les sociétés similaires que la mère-patrie a vu naître un peu partout dans ses provinces pour « résister à la centralisation à outrance, à l'effacement des caractères particuliers et des tempéraments divers de la race française. »

La Cyrnéenne, si elle était soutenue par de nombreuses adhésions, rendrait sans doute à notre dialecte, dont le théâtre de Vattelapesca nous a révélé toute la richesse et toute la saveur, les mêmes services qu'a rendus le *Félibrige* au dialecte provençal. Celui-ci, pour employer les expressions de Maurice Faure, « grâce au groupement de tous les efforts antérieurement isolés, a pu s'élever au rang de langue littéraire, après avoir été menacé de tomber à l'état de patois. » Le rôtre a déjà son Mistral ; il sera plus tard, nous l'espérons, ses Félix Gras, ses Roumanille et ses Aubanel. La voie est ouverte. Que nos compatriotes s'y engagent hardiment. Le terrain est presque vierge et promet d'amples moissons. Qu'ils apportent au *Comité de lecture* de la Société des manuscrits, des documents intéressant leur pays, rédigés en dialecte et même en français, pourva qu'ils reflètent nos mœurs, nos coutumes, nos caractères, qu'ils soient en un mot l'expression de l'âme Corse. Dès que la situation financière le permettra, un bulletin semestriel vulgarisera leurs œuvres en prose et en vers, comme l'*Armana provençau* a vulgarisé celles des écrivains de langue d'oc.

Que notre vitalité s'affirme par des œuvres sincères, faites de notre chair et de notre sang. Et qu'avons-nous besoin d'aller chercher nos inspirations ailleurs que chez nous ? Les tableaux de la vie française seront toujours forcément des reproductions, et les copies ne sauraient avoir le charme de l'original. Décrivons donc ce qui est sous nos yeux, notre terre et notre ciel, dessinons les figures qui nous sont familières, peignons les caractères que nous coudoyons dans nos villes et dans nos villages. Comme dit Mistral dans le fameux *Chant de la coupe* :

Bavons le vin de notre cru.

Contes, nouvelles, comédies, impressions de voyages, études historiques, poèmes et poésies fugitives, le Comité classera les œuvres qui lui parviendront, et son choix fait, il les publiera à son heure.

Tous les genres sont bons, hors le genre [ennuyeux.

Courage et au travail ! Que de tous les coins les plus reculés de notre chère Cyrnos les légendes se lèvent, rayonnantes ou sombres, que les *voceri* gémissent, que les berceuses fassent entendre leurs tendres mélopées, que de nos plaines, de nos vallées et de nos montagnes ensuite et prennent leur vol dans l'espace ouvert devant eux les chants de guerre et d'amour de nos Tyrtées et de nos Anacréons !

EMILE DE MONSERRATO.

N. B. — La cotisation annuelle est de 3 francs. Les adhésions sont reçues dans les bureaux de la *Transmissione* et du *Petit Bastiais*.

Les manuscrits seront adressés à la présidente, Mme de Chevarrier de Carbuccia, 12, rue du Lycée.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

12 avril 1790. — Ce jour-là « après vacances. MM. Baude et Morelli, présidents, MM. Boccheciampe, Charlier, Roussel, Laffrelier, Guyot, Saint-Paul et Rossi, conseillers ; M. le procureur général y étant, M. Morelli, président de la chambre des enquêtes, a dit que MM. des Enquêtes l'avaient chargé d'observer à la Grande Chambre que l'Édit du Roi concernant les reconnaissances de noblesse en Corse, du mois d'avril 1779, portait que les reconnaissances seraient faites par le Conseil supérieur, que les Chambres des Enquêtes étant partie intégrante du Conseil supérieur aurait à procéder aux reconnaissances ; sur quoi M. le procureur général du Roi ayant été oui dans ses conclusions, lui retire ainsi que le président Morelli, la matière mise en délibération, la cour a délibéré que la Grande Chambre était seule juge des demandes en reconnaissance de noblesse en Corse. » (Extrait du procès-verbal).

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Acquaviva, ex-surnuméraire des postes et télégraphes, rentrant du service militaire, est nommé à la recette principale de Marseille.

— Mlle Francioni, postulante, est nommée employée des postes et télégraphes à Paris.

— M. Lucchini, sous-lieutenant de réserve au 1er régiment de zouaves, passe au régiment d'infanterie de la Corse.

— M. Carlotti, maréchal des logis de gendarmerie à la compagnie de la Martinique, a été nommé chevalier de l'ordre du Nichan-el-Anouar.

Courses d'Ajaccio

Réunion du 10 avril

Course au trot monté ou attelé pour tous chevaux de 4, 5 et 6 ans, nés et élevés en France, mais résidant en Corse depuis le 15 janvier 1904. Distance 3 080 mètres. 6 partants.

Premier, Colomba à M. Osterrieth.
Deuxième, Marcesan à M. Picard.
Troisième, Bijou V à M. de Cesari.
Pari mutuel :
Colomba, gagnant 6 francs.
Colomba, placé 5 fr. 50.
Marcesan, placé 6 francs.

Course pour tous chevaux de 3 ans, nés et élevés en Corse. Distance 1.800 mètres, 8 partants.

Premier, Bettina à M. le comte E. Forcioli-Conti.
Deuxième, Bayard à M. le comte E. Forcioli-Conti.
Pari mutuel :
Bettina et Bayard, gagnants 5 fr.
Bettina, placé 6 francs.
Bayard, placé 8 francs.

Course pour tous chevaux de 4, 5, 6 ans nés et élevés en Corse. Distance 3.000 mètres. 9 partants.

Premier, Dora à M. le docteur Vico.
Deuxième, Consul à M. le comte E. Forcioli-Conti.
Troisième, Miss Helyett à M. Picard.
Pari mutuel :
Dora et Ingénue, gagnants 8 francs.
Dora, placé 5 francs.
Consul, placé 5 francs.
Miss Helyett, placé 5 francs.

Course pour tous chevaux de 3 ans et au dessus n'ayant jamais gagné ni reçu comme second ou troisième la somme de 400 francs et montés par des jockeys n'ayant jamais pris part à une course publique sur les hippodromes d'Ajaccio et de Bastia. Distance, 1.000 mètres. 8 partants.

Premier, Clément à M. Antoni.
Deuxième, Falchetta, à M. Pittiloni.
Troisième, Bimba à M. le docteur Vico.
Pari mutuel :
Clément, gagnant 8 francs.
Clément, placé à f. 50.
Falchetta, placé 5 fr.
Bimba, placé 15 f. 50.

Course au trot attelé pour poneys corses ne dépassant pas la taille de 1 m. 30 au garrot de 6 ans et au dessus. Distance 2.000 mètres. 3 partants.

Premier, Coquette à M. Martinetti.
Deuxième, Bijou IV à M. Minicoal.
Pari mutuel :
Coquette, gagnant 38 francs.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VALLE D'ALESANI. — Nous appelons l'attention des chefs de la Cour sur la situation qui est faite aux justiciables dans le canton de Valle d'Alesani.

Le juge de paix est décédé en octobre dernier, et le 1er suppléant, deux mois après. Il ne reste donc plus qu'un suppléant pour assurer le service. Mais quand celui-ci est obligé de s'éloigner du canton pour ses affaires, quand il est malade ou qu'un de ses parents est en cause l'action de la justice est complètement arrêtée.

---

118 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

(Suite)

— En sortant de l'hôtel de Tours, peu de temps après votre arrivée, poursuivit Broussel, vous avez rencontré sur la place de la Bourse M. le marquis de Roquefeuille, qui vous y attendait depuis près d'une demi-heure.

— M. de Roquefeuille m'attendait sur la place de la Bourse ! s'écria M. Falconet, qui de nouveau parut étonné.

— Depuis près d'une demi-heure, ainsi que je vient de vous le dire. Naturellement vous avez pris cette rencontre pour un effet du hasard, tandis qu'en réalité elle n'était que le résultat d'un calcul dont vous comprendrez mieux tout à l'heure le but et la portée.

Le vieil avare baissa la tête et parut réfléchir.

— Et quand cela serait vrai ? finit il par dire entre ses dents ; le meilleur moyen pour se trouver, n'est-ce pas de se chercher ?

— Sans doute, répondit Broussel, qui avait entendu cette espèce d'aparté ; mais, dans une affaire de cette nature, celui qui cherche l'autre, parce qu'il y a intérêt, doit avoir le franchise d'en convenir ; autrement, il est permis de juger ses intentions d'après la jésuitisme de sa démarche.

M. Falconet pencha la tête de nouveau de l'air d'un homme qui commence à craindre d'avoir été pris pour dupe.

— Après quelques instants de conversation, poursuivit Georges, M. de Roquefeuille vous a décidé à aller chez sa sœur, madame de Lanbespin, et il vous y a conduit lui-même dans sa voiture.

— Ah çà, Broussel, dit M. Falconet de plus en plus surpris, de qui diantre tenez-vous tous ces détails ?

— Vous êtes resté trois quarts d'heure environ chez madame de Lanbespin. En en sortant, M. de Roquefeuille vous a ramené jusqu'à la porte de cet hôtel ; et à six heures il viendra vous reprendre, car vous devez dîner ensemble.

La figure du maître de forges exprimait un étonnement qu'il n'essayait même plus de dissimuler.

— Il me paraît prouvé, dit-il après un instant de silence, que le trésor déterré par vous, comme je disais tout à l'heure, n'est autre chose qu'un bel et bon emploi qui met à vos ordres tous les mouchards de Paris. S'il n'y avait pas sous jeu quelque diablerie de la police, comment seriez-vous si bien au courant de tout ce que j'ai fait depuis deux heures ? C'est que du commencement à la fin tout est d'une exactitude effrayante. Je parierais même que vous êtes homme à me dire lequel, de M. de Roquefeuille ou de moi, a invité l'autre à dîner ?

— C'est M. de Roquefeuille, dit Broussel, qui, connaissant le sordide avarice de son beau-frère, mit dans sa réponse autant d'assurance que s'il eût eu en effet à ses ordres tous les espions de la police, ou, mieux encore, quelque démon familier.

— C'est inimaginable ! dit M. Falconet d'un air ébahi.

— Maintenant, reprit Broussel en poursuivant son avantage, que s'est-il passé pendant ces deux heures ? Dois-je vous le dire ?

— Dites, répondit le maître de forges ; et si vous tombez juste, je conviendrai que vous êtes un diable encore plus noir que je ne l'ai cru jusqu'à présent : n'est beaucoup dire.

Sans s'arrêter à relever ce que pouvait avoir d'incongru cette espèce de compliment, Georges reprit avec une intonation, où perçait un certain persiflage :

— Vous êtes certes un homme fin, adroit, prudent, et sur lequel il n'est pas facile de prendre avantage ; mais aujourd'hui pourtant vous avez trouvé vos maîtres.

— Mes maîtres ! interrompit Falconet fort piqué de l'expression.

— Oui, vos maîtres ; je parle de cette dévote sur le retour qui s'appelle la comtesse de Lanbespin et de ce vieux traîneur de sabre qu'on nomme le marquis de Roquefeuille. Aujourd'hui la noblesse a vaincu la bourgeoisie, et il y a longtemps que cela ne lui était arrivé. La lutte, il est vrai, n'était pas égale, puisqu'ils étaient deux contre un.

— Quelle lutte, et que voulez-vous dire ? demanda le maître de forges avec un dépit prononcé.

— Nierez-vous que le projet de mariage entre votre fille et M. de Lanbespin n'ait été renoué aujourd'hui même.

— Pourquoi le nierais-je, puisque c'est la vérité ?

— Ainsi, décidé à ne pas marier votre fille à cet aimable gentilhomme en mo-

(*A suivre*).

Si cette situation permettait de réaliser quelques économies, on l'aurait encore comprise jusqu'à un certain point. Mais le supplément est aussi bien rétribué que le titulaire. Dès lors on ne s'explique plus cet état de choses très préjudiciable à la population sans que le Trésor en retire le moindre profit.

⁂

MONTICELLO. — La journée de dimanche a été marquée à Monticello par un triste événement. Les frères Fabiani Antoine-Pascal, âgé de 31 ans, adjoint municipal, et Fabiani Toussaint, âgé de 40 ans, cultivateur, se trouvaient en désaccord sur certaines questions de propriété, avec les nommés Leccia Joseph, cultivateur, âgé de 38 ans, et Emmanuelli Thomas, âgé de 46 ans, charretier. Dans la soirée ils se rencontrèrent, la discussion s'envenima, et Leccia fut atteint au côté gauche par un coup de stylet.

Toussaint Fabiani a pris la fuite, son frère a été arrêté. La blessure de Leccia ne présente aucune gravité.

⁂

AJACCIO. — Le maître patron pilote Camunard, embarqué à la défense mobile de la Corse, obtient un témoignage officiel de satisfaction, en récompense du dévouement dont il a fait preuve à Ajaccio le 15 mars, en se jetant à la mer pour secourir un marin en danger de se noyer.

⁂

SARROLA. — Les électeurs de Sarrola Carcopino avaient à élire dimanche un membre du conseil général, en remplacement de M. le docteur Melgrani, décédé.

M. Tiburce Cuneo d'Ornano a été élu par 483 voix contre M. Joseph Melgrani qui en a obtenu 252.

⁂

CORTE. — M. Simon Luciani a adressé à M. le Préfet sa démission de président du Conseil d'arrondissement de Corte.

⁂

AJACCIO — M. Cassagneau, préfet de la Corse, est rentré à Ajaccio dimanche par le courrier de Nice, après une absence de près d'un mois.

— Au départ, dimanche à 4 heures par le courrier de Marseille, Mme Emmanuel Arène et son fils, Mme Théodée Gabrielli, M. Ceccaldi, secrétaire général à Rennes, et M. Biollut, lieutenant au 14e de ligne.

— Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Dauphin, la charmante fille du sympathique propriétaire de l'Hôtel des Gourmets, si avantageusement connu, avec notre excellent ami, M. Jean-Toussaint Bartoli, ancien conseiller municipal de notre ville, lieutenant de réserve.

Cette union est des mieux assorties et nous présentons nos meilleurs vœux aux jeunes fiancés.

⁂

SARTENE. — M. Vernet, professeur spécial d'agriculture à Sartene, est nommé aux mêmes fonctions à Brignoles.

Bulletin Financier

Paris, le 9 avril 1904.

L'hésitation et le flottement du début se sont dissipés en séance devant la brillante attitude de notre Rente et la fermeté affectue généralement au dessus des limites de la veille. Le 3 0/0 à 97,80 ajoute 45 centimes à son avance précédente; la Caisse valide 25.000 frs de reste en comptant qui cote 97,90. Extérieure est ferme à 88,90 ; la Turque monte à 87,87. Les fonds russes sont assez bien tenus. Parmi les Sociétés de Crédit, le Crédit Lyonnais à 1.098, le Comptoir d'Escompte à 598, la Société Générale à 622. Le Crédit Foncier progresse vivement à 689.

Les valeurs industrielles et de traction sont fermes. Rio à 326. Suez 4.115. Le marché des Mines d'Or est en nouvelle reprise. L'obligation 5 0/0 du Port de Rosario est recherchée à 468. L'étrusie du Wyoming 406.

On peut se procurer au prix de 465 frs les actions de la Cie des Chemins de Fer Industriels et Ruinières de la Somme au « Bulletin Financier », rue de Provence à Paris.

La construction de la ligne de Fenquières-Frossenville à Ault-Onival est à probablement achevée dans le courant de mai et son inauguration aura lieu en mai.

Nos Chemins sont demandés.

L'Amnistie et les Insoumis

Nous détachons de la Loi d'amnistie qui vient d'être promulguée les articles suivants qui concernent les déserteurs et insoumis.

Article 1er. — Amnistie pleine et entière est accordée pour les faits antérieurs au 1er janvier 1904 :

. . . . . .

3° Aux déserteurs et insoumis des armées de terre et de mer et aux déserteurs des bâtiments de commerce :

A. L'amnistie est entière et sans condition de service : 1° pour les insoumis et déserteurs âgés de plus de quarante-cinq ans ; 2° pour les insoumis et les déserteurs que les infirmités rendent impropres à tout service actif et auxiliaire dans les armées de terre ou de mer.

B. L'amnistie est conditionnelle pour les hommes âgés de moins de quarante cinq ans, c'est-à dire avec obligation de servir dans les conditions suivantes : les insoumis ayant moins de trente ans seront tenus d'accomplir le service auquel ils étaient assujettis ; les insoumis qui ont accompli leur temps de service actif, mais n'ont pas répondu aux appels de la réserve, auront à passer ou à compléter dans un corps ou dans un dépôt le temps de service pour lequel ils auraient été appelés conformément à la loi en vigueur ; les déserteurs ayant moins de trente ans auront à compléter le temps de service qu'ils avaient à faire au moment où ils ont manqué à l'appel. Néanmoins, les hommes désignés dans les trois paragraphes qui précèdent ne seront pas astreints à un service actif au delà de la trentième année révolue.

Le bénéfice de cette disposition s'étendra aux hommes omis dans les tableaux de recensement : après trente ans, les uns et les autres resteront soumis aux obligations de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge ; les insoumis et déserteurs âgés de moins de trente ans qui seraient mariés avec ou sans enfants, ou qui seraient veufs avec un ou plusieurs enfants, ne seront pareillement soumis qu'aux obligations de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge.

C. Les déserteurs et insoumis susceptibles de recevoir l'application de l'amnistie avec condition de servir prévue par le paragraphe B. devront, ainsi que les marins inscrits, déserteurs de commerce, se présenter devant les autorités qui seront désignées par les ministres de la Guerre et de la Marine, pour formuler leur déclaration de retour avant l'expiration des délais ci après, qui compteront à partir de la promulgation de la présente loi, savoir :

Trois mois pour ceux qui sont dans l'intérieur de la France et en Corse ; six mois pour ceux qui sont en Algérie ; six mois pour ceux qui sont hors du territoire français, mais en Europe ou en Tunisie ; un an pour ceux qui sont hors du territoire de l'Europe, de l'Algérie ou de la Tunisie ; et dix huit mois pour ceux qui sont au delà du cap de Bonne Espérance et du cap Horn.

A l'expiration des délais fixés au précédent paragraphe les insoumis et déserteurs qui ne se seront pas présentés pour réclamer le bénéfice de l'amnistie avec condition de servir, ou ceux qui, après avoir pris une feuille de route, ne se rendraient pas à leur destination, seront de nouveau recherchés et poursuivis, s'il y a lieu.

Le péril jaune

On en a beaucoup parlé ces temps derniers et le véritable péril jaune n'est pas ceux qu'on croit. Ce n'est pas cette invasion redoutable des Hindous qu'on annonce prochainement, ni cette concurrence ruineuse pour les pays industriels dont on nous fait un épouvantail. Le véritable péril jaune actuel est celui qui donne à la peau une teinte jaune caractéristique d'une maladie d'estomac et de foie. Comment se mettre en garde contre ce péril ? Par le traitement si facile, si rapide, si certain du meilleur remède de l'estomac, les pilules Pink. On reconviendra que les préparateurs des pilules Pink donnent chaque jour depuis 10 ans des preuves toujours renouvelées de l'efficacité des pilules Pink. C'est de la propagande par le fait. Ainsi aujourd'hui, nous citerons le cas de Mme Jean-Pil lppe Lagni, dans le mari est ouvrier, à Lorgat, près de Rully, tout près de Lisieux (rue-le-Duhoc).

« Ma femme, écrit-il, est heureuse de vous faire connaître que les pilules Pink l'ont complètement guérie. Elle souffrait depuis longtemps de maux d'estomac, se peau était jaune, car elle avait des attaques de bile. Elle ne mangeait plus que fort peu et des aliments très légers pour éviter les grandes souffrances de nouvelles digestions. Elle avait toujours de maux de tête et une grande surexcitation nerveuse qui l'empêchait même de trouver le sommeil la nuit. Souffrant toujours, dormant très peu et ne mangeant pas beaucoup elle avait devenue très faible et avait les plus grandes difficultés pour travailler. Nos avait essayé plusieurs remèdes, mais elle n'avait pas obtenu d'amélioration. Un de nos clients me parla alors et favorablement des pilules Pink que je voulus d'en faire prendre à ma femme. Elle s'est très bien trouvée de ses pilules. Dès le début du traitement elle a retrouvé des forces, ce qu'apprécié, son teint s'est coloré et son estomac ne l'a plus fait souffrir. Maintenant elle se porte on ne peut mieux, mange d'appetit quoiz nourriture et dort parfaitement bien. »

Les pilules Pink guérissent anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, rhumatismes, maux d'estomac, débilité nerveuse, migraine, névralgies, sciatique, irrégularités. On les trouve dans toutes les pharmacies et chez Gubin et Cie, pharmacien, 23, Rue Bolle, Paris, 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco. Indispensables au printemps pour prévenir ou guérir, rougeurs, éruptions, boutons, débilité.

Surnumérariat des Postes et Télégraphes

Un concours pour l'admission au surnumérariat des postes et télégraphes aura lieu, les jeudi 2 et vendredi 3 juin 1904, au chef-lieu de chaque département.

Peuvent y prendre part les jeunes gens âgés de 18 ans au moins et de 25 ans au plus au 1er janvier 1904, sans infirmités, ayant une taille de 1 m. 54 au minimum.

Par exception peuvent concourir après 25 ans les candidats qui justifient de services dans l'administration des postes et des télégraphes ou de services militaires.

Pour ces candidats, la limite d'âge de 25 ans est reculée d'une durée égale à celle des années de service sans pouvoir dépasser 30 ans.

Les candidats devront se présenter en personne au Directeur des postes et télégraphes de leur département, chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaire leur remettra le programme du concours.

La liste sera close en France le 4 mai ; en Corse, en Algérie et en Tunisie, le 30 avril 1904.

Aleria-Courses

Notre département compte un hippodrome de plus : l'hippodrome de Venereso. Il est situé dans la plaine d'Aleria, entre le Fort d'Aleria et Casteraggio. Placé dans d'excellentes conditions, il a 1.200 mètres de périmètre et les chevaux pourront courir sans crainte sur une piste admirable et des moins dangereuses, le terrain étant complètement uni et la courbe à peine appréciable. Cette piste a été admirablement conçue et tracée par M. Fratoni, président du comité.

Aleria étant notre centre principal d'élevage, un hippodrome et des courses périodiques s'imposaient. Elles auront lieu le 22 mai et obtiendront à n'en pas douter le plus grand succès, grâce aux louables efforts du comité des courses qui n'a rien négligé pour mener à bien cette entreprise qui sera utile à la commune d'Aleria.

Nous avons pu constater à maintes reprises et avec un réel plaisir les immenses progrès de la race chevaline à Aleria et dans tout l'arrondissement de Corte. Nous devons ces progrès à l'administration des Haras qui se préoccupe tout particulièrement de la station de Casabianda, station très importante d'ailleurs ; nous les devons surtout à M. Favella qui y dirige les accouplements avec une très grande expérience et qui mérite bien nos éloges autant pour son amabilité que pour son dévouement à toute épreuve à son administration.

Les fêtes dureront trois jours. Les courses plates auront lieu le lundi et nous pouvons espérer des courses d'obstacles pour amateurs et des courses d'officiers.

Il y aura bataille de confetti.

Nos meilleures félicitations au comité et nos plus ardents vœux de succès.

A. L.

L'arrangement franco-anglais

En Egypte

Rien n'est changé à la situation politique de l'Egypte vis à-vis de l'Europe. La Caisse de la dette et les autres institutions internationales, en particulier les tribunaux mixtes, sont maintenus dans leur état présent. L'arrangement est plus particulièrement financier, mais selon la procédure habituelle aux règlements financiers relatifs à l'Egypte, il est probable que la France adhèrera simplement à un projet de décret khédivial annexé aux instruments diplomatiques franco-anglais, et déjà approuvé par l'Angleterre. Ainsi se trouve maintenue, jusque dans l'accord, l'existence légale de l'Egypte en tant qu'Etat.

Le désidératum principal de l'Egypte et de ses conseillers anglais était d'entrer en possession des économies résultant de la conversion de la dette égyptienne qui s'était faite en 1890. La France avait refusé son assentiment à l'emploi de ces économies, elles s'amoncelaient depuis quatorze ans et atteignaient 140 millions de francs. Le gouvernement égyptien en sera la disposition.

Il souhaitait, en outre, voir affecter au service de sa dette des revenus suffisants, mais non plus les revenus prévus en 1890 qui va la prospérité du pays, sont, à l'heure actuelle, presque doublés de ce qu'il faut annuellement. Sur ce point, l'Egypte aura satisfaction. Au lieu des gages spécifiques et divers qui étaient affectés au service de la dette, on ne lui en attribuera plus qu'un seul, à savoir toute la taxe foncière égyptienne. C'est l'impôt foncier égyptien qui garantira le service de la dette, garantie sûre et bien plus que suffisante pour les créanciers, mais garantie moins gênante pour l'Egypte que les impôts de quatre provinces, le produit des douanes et de ses chemins de fer. Le gage demeure. Il demeure aussi solide qu'avant et plus que suffisant. Il demeure seulement sous une forme moins gênante pour l'Egypte.

En échange, la France reçoit de sérieux avantages financiers. Elle avait consenti, en 1890, non seulement à la conversion de la dette privilégiée, mais à son remboursement en 1905. Elle n'avait fixé aucun délai pour le convertissement et le remboursement de la dette garantie par l'emprunt de 1885. Elle n'avait reçu promesse d'aucun délai pour le convertissement et le remboursement de l'unifiée. Les dettes de l'Egypte, principale garantie du contrôle international et de l'action française au bord du Nil, étaient donc susceptibles de disparaître plus ou moins rapidement, à partir de l'an prochain, ne nous laissant en mains aucun moyen d'action ou de négociation. L'accord franco-anglais fixe les dates avant lesquelles ces diverses dettes ne pourront être remboursées. Ces dates sont assez éloignées pour que le bénéfice des créanciers français relatif à une seule dette, l'unifiée, soit de plus de 60 millions, sur ce que leur donnerait un remboursement à l'heure actuelle.

Le fonds général de réserve de la caisse de la dette est maintenu et reconstitué. La somme fixe et intangible consacrée sur cette réserve au service de la dette, est augmentée. En outre, un fonds spécial de roulement est créé.

Tels sont les arrangements financiers. En outre, l'Angleterre adhère à la convention de 1888, ce qu'elle avait refusé jusqu'à maintenant, assurant la neutralisation et le libre passage du Canal de Suez. Cette adhésion est de la plus haute importance. La direction générale du service des antiquités reste et restera attribuée à un savant français. Nos fonctionnaires français en Egypte ne pourront être traités à des conditions moins avantageuses que les fonctionnaires anglais de même ordre.

La réglementation des cafés et débits de boissons

Le Conseil d'Etat vient, dans une question très intéressante affaire, de préciser et de délimiter le droit qui appartient à l'autorité publique de réglementation des cafés et débits de boissons.

La question se posait au sujet d'un arrêté pris par le maire de Pau. Mais la solution est d'une application générale et concerne les établissements de ce genre dans toutes les communes de France. Il s'agissait notamment de savoir si un maire peut attribuer aux commissaires et aux agents de police le droit d'entrer dans les cafés ou débits à tout moment, compris entre les heures réglementaires d'ouverture et de fermeture, que ces établissements soient, en fait, ouverts ou non.

La Cour de cassation, par un arrêt du 12 novembre 1840, a déjà reconnu qu'un établissement public fermé, forme un lieu privé où les officiers de police ne peuvent pénétrer qu'en observant les formalités prévues par la loi.

Plus tard, par un arrêt du 23 novembre 1872, elle a bien autorisé les gendarmes à se faire ouvrir les portes d'un établissement fermé, mais à la condition qu'ils constatent de l'intérieur des circonstances de nature à faire prévoir une infraction à la défense de conserver des consommateurs après l'heure fixée.

De ce côté, le Conseil d'Etat est donc sur ce point d'accord avec la Cour de cassation, et il a annulé la disposition incriminée du maire de Pau. Mais ce n'est pas la seule règle que la haute assemblée ait posée. Elle a également décidé que si l'autorité publique peut interdire aux débitants de conserver des consommateurs après l'heure de fermeture dans leur établissement ou dans les pièces à leur usage personnel, elle n'a pas le droit de défendre à tout individu étranger à la maison de s'y trouver, sous un prétexte quelconque.

Cette interdiction qui ne concerne pas les consommateurs seuls, constituerait un excès de pouvoir.

Enfin, le maire de Pau avait cru pouvoir décider que certains débitants pourraient ouvrir, jusqu'à une heure du matin, les soirs de représentations théâtrales, de courses ou de fêtes publiques.

Le Conseil d'Etat a annulé également cette disposition, qu'il a jugée irrégulière, parce qu'elle établit des distinctions entre débitants placés dans les mêmes conditions. Il a estimé, enfin, que le maire n'avait pas le droit d'interdire, par voie réglementaire, aux débitants d'exiger ou de recevoir aucun gage pour prix des consommations.

Signalons, pour terminer, un point assez curieux. Le maire de Pau, dans un but de morale et de sauvegarde des bonnes mœurs, avait cru pouvoir interdire aux débitants d'employer plus d'une fille ou femme étrangère à leur famille. Le Conseil d'Etat n'a pas été d'avis que la loi lui donnât préventivement un pareil droit, et il a prononcé l'annulation de cette disposition.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 15° à midi, + 18 6. à 7 heures du soir, + 15 7 Maxima, + 19 5. Minima, + 10 4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm à midi, 765 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Sud-Est modéré, O. faible.

Dans l'après-midi, N. O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Mariage

On a célébré lundi matin, à 10 heures, en l'église Saint-Jean, le mariage de M. Dominique Paolatti, sous-officier au 38e régiment d'artillerie, avec Mlle Jeannette Rossi, la très gentille fille de M. Rossi, facteur chef des postes. Dans l'assistance, des officiers d'artillerie et des employés des postes, des camarades de l'époux, etc. Le cortège était très nombreux.

Le service d'honneur a été fait par Mlles Marie Bertoncini et Antoinette Fiori, accompagnées de MM. Léon Ramelli et Fiori, maréchal des logis de dragons.

M. l'abbé Paoletti, curé de San Martino, cousin de l'époux, a présidé la cérémonie religieuse et a adressé aux jeunes époux d'affectueux conseils en un langage élevé. Les témoins de Mlle Rossi étaient MM. Pieve, représentant de commerce, et J.-B. Sarrocchi ; ceux de M. Paoletti, le maréchal des logis chef Paoletti et le maréchal des logis Ville.

Un déjeuner des plus exquis a réuni ensuite les parents et invités au nombre d'une centaine ; il a été suivi d'une sauterie qui n'a pris fin que dans la soirée.

Les époux sont partis pour Tasso, pays d'origine de la famille de M. Paoletti, et de là feront leur voyage de noces en Algérie.

Nous offrons à M. et Mme Paoletti nos vœux de bonheur et de prospérité.

⁂

Sauvetage

Hier matin, un garçonnet d'une dizaine d'années s'amusait sur les quais du vieux-port, en face le hangar de la baleinière de sauvetage. Il fit un faux pas et tomba à l'eau, entre le quai et le cutter italien *Giovanni del Padre*, de Cagliari.

Il se serait infailliblement noyé si un matelot de ce cutter ne se fut précipité tout habillé à son secours. Il plongea et ramena l'enfant sur le navire où on lui prodigua tous les soins.

Nous signalons aux autorités et à M. le Consul général le sauvetage opéré par le marin Dominique Tami, qui mérite une récompense. En attendant nous lui offrons nos félicitations.

⁂

Catéchismes

Les catéchismes préparatoires à la première communion ont lieu à Saint-Jean, tous les jours : pour les lycéens externes et pour les élèves des autres écoles, à 4 heures du soir ; pour les autres garçons à 7 heures et demie du soir. Pour les filles, à midi et à 4 heures.

⁂

Chirurgien-dentiste

M Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Lingueglietta, jusqu'au 25 avril.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

On demande

Un apprenti patissier.

S'adresser à « La Bonbonnière. »

⁂

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.

S'adresser au bureau du journal.

— A Valle d'Orezza, six pièces, maison Colombani François-Xavier.

⁂

Objet trouvé

Il a été déposé au bureau de police un porte-monnaie contenant une petite somme d'argent trouvé sur la place du Marché.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

LE CONSEIL DU JOUR

CONSOMMÉ A LA SEMOULE

Faire tomber en pluie de la semoule dans du consommé en pleine ébullition et qu'il faut remuer continuellement avec une cuiller pour éviter que la semoule y forme des grumeaux. Après une dizaine de minutes de cuisson, le consommé est prêt à être servi. Il faut, par personne, une cuillerée à bouche de semoule pour chaque quart de litre de consommé. Ce consommé peut être lié aux jaunes d'œuf.

AVIS IMPORTANT à lire

La Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, afin de mieux faire apprécier la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les aider à des conditions spéciales jusqu'à nouvel avis.

Par suite des importants achats de relation qu'Elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, noir, bonne qualité, 30 c. le litre.
Vins choisis, blanc et rouge, 35 et 40 c. le litre.
Vins fins, blanc et rouge, 45 et 50 c. le litre.
Vin vieux en bouteilles cachetées, blanc et rouge, 0,60 c. la bout., (verre à rendre).
Vin d'Italie, en flacons, de 2 lit. 1/2 environ, 4 fr. 25 c. le flacon, (verre à rendre).

Ces vins sont garantis naturels à l'analyse.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à M. ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, 5.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux familles qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux cabaretiers de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 5 à 12 bouteilles, dans toutes les villes ou bordelaises, ou choix du client. Le matériel doit m'être rendu dans les 30 jours.

Envoyer échantillons gratuits.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00177

La Situation

Entre les Russes et les Japonais qui s'observent, le Yalou coule tranquillement sans se préoccuper des orages amoncelés sur ses deux rives et n'attendant qu'un signal pour éclater.

Ce signal, qui le donnera-t-il ? Il apparaît de toute évidence que la fusillade commencera, dès que l'un des deux adversaires tentera de franchir le Yalou ; mais alors, si les Russes restent en Mandchourie et les Japonais en Corée, continuant à se regarder en *chiens de faïence* par dessus ce cours d'eau qui n'en peut mais, nous ne sommes pas près de voir la fin des hostilités !

Il faudra bien, pourtant, un jour ou l'autre, que quelqu'un passe le ruisseau, sans quoi le jeu n'en vaudrait pas la chandelle, et le Japon tout le premier trouverait que la satisfaction d'occuper la Corée, ne vaut pas tout l'argent qu'elle lui coûte.

Et puis enfin, cette position d'expectative ne nous paraît pas devoir répondre aux intérêts du Japon qui doit désirer avant tout que les événements se précipitent. Ses hommes ne pourraient résister aux fatigues d'une longue campagne et sa cavalerie serait réduite à l'état de squelette au bout de cinq ou six mois.

Quoi qu'il en soit, le général Kouroki, commandant la 1re armée japonaise, composée de la garde et des 2e et 12e divisions, s'est établi à Andjou, ce pendant que la deuxième armée, sous les ordres du général Oku, et composée des 1e, 3e et 4e divisions, fait voile vers une destination inconnue, peut-être vers le golfe du Liao-Toung.

Au Japon, l'agitation fébrile des premiers jours a fait place à plus de calme.

Les 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e et 11e divisions sont toujours sur le pied de paix, en attendant qu'elles soient appelées à leur tour à former deux nouvelles armées, dont l'une se joindrait à l'armée du général Oku, et l'autre resterait en réserve au Japon, et ne serait envoyée en Mandchourie qu'au moment décisif pour donner le coup de grâce aux Russes.

EN RUSSIE

Sans Nouvelles !

Aucune nouvelle importante n'est parvenue du théâtre de la guerre.

On s'attend à chaque instant à apprendre que de nouveaux combats ont eu lieu autour de Port-Arthur.

Mobilisation DES RÉSERVISTES DE LA MARINE

Un édit impérial prescrit la mobilisation sans délai des réservistes de la marine dans les onze districts gouvernementaux.

La défense de Niou-Tchouang

Toutes les dispositions sont maintenant prises pour la défense de la ville.

Un nombre considérable de réfugiés chinois, venant des districts du Yalou, sont arrivés ces jours derniers.

On évalue à plus de 400.000 hommes l'effectif des troupes russes, actuellement en Mandchourie, sans compter les réserves non encore appelées.

En ce moment il n'y aurait plus aucune troupe russe en Corée.

Le départ de M. Bompard

M. Bompard, ambassadeur de France à Saint Pétersbourg, est parti hier pour Paris, où il y passera une huitaine de jours.

Les Corses à Bordeaux

Les Corses, habitant Bordeaux, membres de la Société amicale *Corsica*, ont organisé un banquet, sous la présidence d'honneur de M. Lutaud, préfet de la Gironde, ancien préfet de la Corse.

Au dessert, M. Lutaud a bu au succès du candidat de la conciliation dans l'arrondissement de Calvi.

D'autres toasts ont été portés par MM. le commandant Terigi ; Michel Maestracci, conseiller de préfecture ; et par MM. Leonzi, et Muselli, etc.

Le banquet a été suivi d'une fête magnifique.

Nouvelles Militaires

L'Légion d'honneur

Tableau de concours pour 1904

Sont inscrits sur le tableau de concours de la Légion d'honneur :

1er pour le grade d'officier

M. Massoni, sous-intendant militaire de 2e classe, à Bastia.

2e pour le grade de chevalier :

Nº 16, M. Grépillon, officier d'administration de 1re classe du service du génie, à Bastia.

Nº 12, M. Parodi, officier d'administration de 1re classe, à l'hôpital militaire d'Ajaccio.

LA DÉMISSION du colonel Marchand

Le bruit de la démission du colonel Marchand est confirmé.

La lettre de démission, qui est parvenue au ministère de la guerre, ne contient aucun motif.

Jamais le ministre de la guerre n'a été avisé de l'invitation adressée par le Tsar au colonel Marchand pour que cet officier supérieur suivre les opérations de l'armée russe en Mandchourie.

On croit que le colonel Marchand a donné sa démission à cause de son prochain mariage avec la veuve du commandant Hériot.

Le Temps dit que le général André a fait appeler le colonel Marchand à Arcachon.

Grande fête de charité

Une grande fête de charité a été donnée à l'Hippodrome, sous le patronage de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris et de lady Monson.

Cette fête qui a été donnée au profit des écoles anglaises de Paris et de la « Victoria home », la maison de convalescence de Neuilly, a obtenu un succès inespéré.

A BARCELONE

ATTENTAT sur le président du Conseil

On télégraphie de Barcelone que le président du conseil des ministres a été frappé d'un coup de poignard en sortant du palais du conseil général.

Les détails manquent.

DERNIÈRE HEURE

L'ATTENTAT

De Barcelone :

M. Maura, président du conseil, aurait reçu non un coup de poignard, mais un simple coup de poing.

L'auteur a été arrêté.

VIE DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Cambiaggio, née Ponzevera, à Tunis ; M. Albert Cambiaggio ; M. et Mme Mannoni, née Cambiaggio ; M. André Cambiaggio et ses enfants, Marseille ; Mme veuve Dominique Cambiaggio et ses enfants, Marseille ; M. et Mme André Ponzevera et leur fils ; Mme veuve César Bastiani, née Ponzevera ; M. et Mme Toussaint Filippi, née Ponzevera, et leur fille, Tunis ; M. et Mme Louis Ponzevera, Tunis ; M. et Mme Paul Ponzevera et leurs enfants ; M. et Mme François Bidali, née Ponzevera, et leurs enfants, Tunis ; M. et Mme Louis Marchisini, née Ponzevera, et leurs enfants, Tunis ; Mme veuve Dominique Ponzevera, née Guagli, et ses enfants ; Mme veuve Paoletti, née Cambiaggio ; Mlle Cambiaggio,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean Cambiaggio

Ancien inspecteur de la Cie Transatlantique à Tunis

leur époux, père, beau-père, frère, beau-frère, cousin et oncle, décédé à Tunis, le 12 avril 1904.

Bourse de Paris

	11 avril — 12 avril
Rente 3 0/0 ancien	97.90 — 97.95
— 3 p. 0/0 amortie	ouvert — 98.00
	au-dessus.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondée en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
rue des Terrasses, Bastia (Corse)
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

LES AGRICULTEURS-VITICULTEURS

sont informés qu'ils pourront trouver au *Service Commercial agricole*, 82, Boulevard du Musée, Marseille, du *Superphosphate animalisé* pour céréales, prairies, arbres fruitiers et vignes, à fr. 3.25 0/0 kgs, du *Guano animal extra*, engrais spécial pour vignes à 6 0/0 kgs, de l'*Engrais composé* pour légumes et primeurs (pois, fèves, asperges, etc.), à fr. 8 0/0 kg., de la *Bouillie bordelaise* à fr. 65 0/0 kg. en bidons ou sacs de 25 kg., des *Soufres sublimé et trituré* (cours), le tout quai Marseille, à 60 et 90 jours. Des agents avec références sérieuses sont acceptés.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Bains de Puzzichello

Eaux sulfureuses. Guérissondes maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorrhoïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril
2e id. id. le 17 mai.
3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Puzzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

CAFÉS TORRÉFIÉS
1.25 la livre
Exigez les boîtes cachetées
L.-N. Mattei, et Cie, Place St-Nicolas, Bastia.

GRANDE FABRIQUE
de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal veut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

LA MÉDECINE NOUVELLE
DU 1er ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE de VULGARISATION
Donne un bon de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
au verso
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tout nouveau lecteur qui en fera la demande.
Tous les malades ont intérêt à lire
LA MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la maladie traitée dans le numéro, les meilleurs traitements pour la guérir, les conseils de médecins spécialistes, les avis de malades ayant été guéris par ces traitements, les analyses de laboratoire, les consultations gratuites par correspondance, les réponses aux lettres qui leur seront adressées.
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Envoi : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue de Lisbonne, — PARIS

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix : 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00

id. baguette dorée 2,25

id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — ***Le port en sus.***

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE

31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant ***H. Simon Damiani*** offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure Abbal Bressco 0,90 le litre.
Id. Cochet 2,30 la bouteille.
Id. Premier, 2.50 id.
Id. Terminus, 2.50 id.
Id. Pernod fils, 2.80 id.
Rhum bonne qualité, 0,55 le litre.
Id. supérieur, 0,65 id.
Id. origine grand arôme 50e 1.40 la litre.
Eau-de-vie bonne qualité, 0,80 id.
Id. surfine, 1,50 la bouteille.
Liqueurs fines assorties, 1.50 la bouteille.
Id. surfines assorties, 1.50 id.
Sirops surfins assortis, 0,80 id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oblieur que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison excelle pa. l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Laterosits et Bencurel véritables.

Le Docteur Vincenti

successeur de

Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

L'ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX

Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

PARIS. — 14, rue Drouot, — IXe

CORRESPONDANTS de L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

65 ANNÉES DE SUCCÈS

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS la CHOLÉRINE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EXIGER du RICQLÈS

HORS CONCOURS, PARIS 1900

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA

(P. LUCCIANA)

(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversione, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei **Soinette Commiche,** Prix 60 cent. franco 80.

L'Aricchiòla, cummediòla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, cummediòla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

LE

Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION

avec gravure noire

Un An.... 14 f. — Six Mois. 7 f. 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION

avec 32 gravures coloriées

Un An.... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

Adresser les demandes à L. Henry PETIT, Rue 5, rue des Filles-St-Thomas, PARIS

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à donner en Prix.

Georges CHAMEROT, Éditeur, 19, Rue de Maisonneuve, PARIS

PETIT LARIVE et FLEURY

DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RECENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*

Édition Scolaire 3f50 — Édition des Adultes 5f.

HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71

par H. PAUL et VICTOR MARGUERITTE

PRIX : Broché 3f ; Cartonné 3f50

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse

LIQUEUR

CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable

VIN DU CAP-CORSE

AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

20e ANNÉE — JEUDI, 14 AVRIL 1904 — N° 84

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, un numéro [illegible]
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	0 fr. 25 en sus

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00178

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Tiburce.

SOLEIL : (heure solaire)

Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 12 m.

LUNE : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22

FÊTE DE DEMAIN : Saint Victorin.

13 AVRIL

L'Arrangement franco-anglais

M. Dolassé, interviewé par un rédacteur du *Petit Parisien*, a fait les déclarations suivantes :

La première idée de l'accord remonte bien à dix mois. Lorsque nous l'honneur d'accompagner le président de la République en Angleterre, le marquis de Lansdowne, et moi, nous fûmes tout naturellement incités à examiner les rapports généraux des deux pays. Je précise : c'était le 7 juillet — une date vraiment digne d'être retenue. Tout en nous entretenant, nous en vînmes à énumérer les points litigieux qui subsistaient entre nos deux chancelleries. Il fallut bien reconnaître qu'aucun d'eux n'était tellement essentiel qu'il dût entraîner une discorde à échéance indéfinie. Bien plus, par des concessions réciproques, par des compensations équitables, il était aisé de résoudre les problèmes en suspens. Nous esquissâmes alors un règlement en nous inspirant des principes suivants : là où l'intérêt de la France était incontestablement supérieur en une question quelconque, les prétentions britanniques devraient s'assoupir.

Là où l'intérêt de l'Angleterre apparaîtrait évidemment décisif, la France consentirait le premier sacrifice. Il fallait donc déployer dans cette procédure une égale loyauté, un sens droit des préoccupations d'autrui.

En ce qui concerne le Maroc, l'Angleterre n'est pas la seule puissance qui puisse faire valoir ses droits économiques ou autres, dans cette région. Mais ni l'Italie ni l'Espagne — nous pouvons en être certains, car nous ferons tout pour cela — ne chercheront à nous contrecarrer. Quant aux autres Etats, ils seront tout suffisamment garantis par la proclamation de la liberté commerciale.

Quelle sera notre politique au Maroc ?

L'assimilation d'un pays dépend surtout de la multitude de voies de pénétration.

Nous pouvons et nous devons rendre de multiples services au sultan, en l'aidant à administrer, à trouver des ressources financières, à former une armée, en assurant la construction d'une voie ferrée qui, prolongeant la grande ligne Oran-Tunis, fera mourir à gauche et à droite les derniers germes d'insurrection. Tout cela exigera du temps, mais la conquête militaire de l'Algérie n'a-t-elle pas duré soixante ans ? Et puis, tout autre système ne serait-il pas folie et n'irait-il pas à l'encontre des vœux du pays ? C'est déjà un gros fait que d'avoir obtenu la reconnaissance de notre situation privilégiée au Maroc, et cette consécration est dès à présent indubitable.

En ce qui concerne l'Egypte il n'est rien innové au statut de droit cette contrée, et les prérogatives du gouvernement khédivial sont pleinement respectées. Les institutions internationales de garantie, caisse de la dette, tribunaux mixtes, restent debout. Ce que nous accordons seulement c'est un peu de souplesse et de jeu aux finances égyptiennes, qui depuis vingt-deux ans, qui ne le pourrait nier, ont atteint un remarquable degré de prospérité.

En 1900, sous le cabinet Waldeck-Rousseau, le gouvernement français fut sollicité par le khédive de consentir à une réduction de l'impôt foncier. Devait-on prendre une décision qui eût permis de le représenter comme l'oppresseur du fellah ? Le gouvernement français ne le pensa pas et acquiesça à la proposition. En revanche, il obtint que la dette domaniale, dont les Français ont une grosse part et qui pouvait être convertie en 1904, demeurerait indemne jusqu'en 1916. C'est la même méthode qui a été suivie cette fois-ci.

Nous laissons libre une part des revenus affectés à la garantie des emprunts égyptiens, mais nous prolongeons de cinq années l'échéance de conversion de la dette privilégiée et repoussons celle de l'Unifiée qui représente 1.200 millions — sur 1.500 — de capitaux français.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 14 Avril à 3 h.

1. Richard Wallace, Sellénick.
2. Esclarmonde, Massenet.
3. La Jeune Mariée, Maurgey.
4. Lucie de Lammermoor, Donizetti.
5. Le Rossignol, Siebolet.

Le Chef de Musique, MOLINIS.

Éphémérides Corses

13 avril 1796. (24 germinal an V) — En vertu de la loi du 25 fructidor, les électeurs au nombre de cent soixante-neuf se réunissent pour constituer le tribunal criminel du Golo.

Ils élurent :

Vincent Rigo, président, par 159 voix.

François Raffaelli, accusateur public, par 116 voix.

Biaggini, greffier, par 121 voix.

14 avril 1556. — Les Génois sortent de Bastia pour aller attaquer le camp de Borgo, où étaient Antoine de Saint-Florent, Léonard de Corte, Valère de la Casabianca, Pierre-Antoine de Casta, Paul de la Rocca, Paul de Leccia, Vincentello de Pastorecia et Vespone da Tallano, avec sept compagnies.

Venus à l'improviste, les Génois attaquèrent immédiatement, mais malgré cela, ils durent se replier précipitamment sur Bastia.

Image de l'Esprit

L'esprit pétille tel une eau gazeuse ou minérale. L'individu que l'on désigne pour avoir de l'esprit en a toujours, toute sa vie.

L'esprit est une source qui ne s'épuise jamais. Sans doute, à force de produire des traits d'esprit, arrivera une période de calme ; toutes les tirades ne provoqueront pas l'étonnement, le ravissement, l'hilarité, l'admiration de celui qui écoute, mais toutes auront un cachet particulier, marqueront leur origine d'un cerveau spirituel.

Nous avons comparé l'esprit à une source minérale, pétillante, continue. De même que celle-ci est alimentée sans cesse par les eaux pluviales, par la fonte des neiges, par le passage de ces eaux à travers des couches de matières qui ajoutent d'autres matières aux matières premières de ces eaux et leur donnent du piquant, de la fluidité, du gaz, des bulles, de la saveur, de l'âcreur, un goût pourri, acidule, amer, salé ou une température chaude, les perceptions intérieures ou extérieures, les connaissances physiques et morales acquises par la vie, par l'expérience, par l'étude alimentent l'esprit, et se cassant dans un cerveau *ad hoc* se forment ou se transforment en traits de sa nature.

Dans chaque lobe ou dans chaque case de la circonvolution cérébrale elles prennent un peu de saveur, d'originalité, de goût ; elles prennent ou le piquant, ou la gentillesse, l'aigre-doux, le comique, etc., et nous sont servies, dirons-nous, en tirades qui nous font décerner à l'auteur la qualité d'homme d'esprit.

Comme tous les terrains ne renferment pas les couches salines, alcalines, sulfureuses, minérales qui transforment les eaux, tous les cerveaux non plus ne sont pas favorables à la production des traits d'esprit.

Les eaux ont divers états. Elles sont tièdes, chaudes, bouillantes, vapeur ; elles sont neige, grêle, glace. A leurs variations de température semblent correspondre des variations de l'esprit selon le tempérament de l'individu, selon qu'il est évaporé, emporté, vif, ou qu'il est froid, sec, glacial. Le jocrisans rire, le calembouriste, le bouffon, le véritable homme d'esprit se distinguent entre eux par leur tempérament.

Le caractère, l'éducation, les circonstances, le lieu sont autant d'éléments qui influent sur la production de l'esprit. C'est ce qui constitue l'à-propos. D'ailleurs, le trait d'esprit n'est rien que de l'à-propos revêtu d'une certaine tournure, prenant certaine forme, certain ton, certaine expression. L'expression quelquefois lui est donnée matériellement par un jeu de la physionomie.

On prétend que l'esprit est une originalité. Peut-être. En effet, il faut dire. Il y a tant de genres d'esprit que chaque individu possède le sien, qu'il est pour ainsi dire spécialiste.

Il y a l'esprit de bon et de mauvais aloi ; celui qui plaît, qui amuse, et celui qui ridiculise, qui attaque, qui salit les gens. Il y a l'esprit des mœurs, des caractères, de la vie courante ; on en trouve des tranches et de nombreux traits dans chaque numéro de journal amusant.

Il y a certaines catégories de personnes, certaines classes sociales qui servent particulièrement de cible aux traits d'esprit. Les amants, les femmes galantes, les maris... heureux, les soldats, les personnages politiques sont la proie des tirades d'esprit auxquelles s'ajoute la caricature.

Il y a l'esprit simple, naïf, niais ; l'esprit paysan, bourgeois dont Baric nous donne des exemples ; l'idiotie même nous plaît par certains endroits ; il y a l'esprit malin (non le diable) et l'esprit méchant. Eh ! que de variétés d'esprit ! Un philosophe a dit qu'il est indéfinissable l'esprit, et pour en donner une idée il a cité une explication de Voltaire, car, Voltaire selon lui a été le plus grand homme d'esprit.

On dit encore que l'esprit est la marque d'une vive intelligence. C'est à croire. Mais le véritable homme d'esprit, l'être réellement intelligent n'en fait pas beaucoup. Pour mon compte, j'ai celui du bas escalier.

JULES ALFONSI.

Un Corse

Curé de Paris

Paris, 8 avril 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Je m'empresse de vous communiquer une heureuse nouvelle que je viens d'apprendre à l'instant à l'archevêché et qui réjouira certainement tous nos chers compatriotes.

Par décision de Son Eminence le cardinal Richard, M. le chanoine Casabianca, premier vicaire de Saint-Ferdinand des Ternes, a été nommé curé de Notre Dame de Bonne-Nouvelle, église située au centre de Paris, sur les grands boulevards, en plein quartier de la Bourse.

Plusieurs fois déjà depuis deux ans, il

---

119 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

(Suite)

— D'une manière fort simple. Je vous prouverai que l'homme à qui vous destinez la main de votre fille est un misérable et un infâme.

— M. de Laubespin un misérable et un infâme ! s'écria le maître de forges plus étonné qu'il ne l'avait été jusqu'alors.

— Falconet, dit Georges Brousset avec cette espèce d'émotion grave et solennelle qui est une des meilleures armes de l'hypocrisie, depuis sept ans une mésintelligence, que j'ai déplorée bien des fois, nous a éloignés l'un de l'autre ; mais fussions-nous devenus ennemis mortels d'amis que nous étions autrefois, il m'est impossible d'oublier tout à fait cette ancienne amitié et de vous voir près de tomber dans un abîme sans vous tendre la main. Ecoutez-moi donc ; vous me direz ensuite si j'ai tort d'accuser M. de Laubespin de n'être qu'un misérable et un infâme.

M. Falconet, qui, depuis longtemps, connaissait à fond son beau-frère, n'avait pour lui ni affection, ni estime, ni sympathie ; loin de là, il savait par expérience que les assertions de cet homme dangereux n'étaient pas de celles qu'on peut accueillir sans contrôle, et qu'y ajouter une foi implicite c'était s'exposer à être dupe. Ce fut donc avec une défiance disposée à se changer en incrédulité absolue qu'il entendit l'accusation portée par Brousset contre Henri de Laubespin.

Cette accusation toutefois était tellement grave en elle-même et articulée avec une si énergique assurance, que le vieillard, sinon inquiet, au moins fort intrigué, s'assit, ce dont il s'était abstenu jusqu'alors, de peur que son beau-frère ne prît de là occasion de prolonger sa visite ; lui montrant alors un siége, il le pria de s'expliquer.

Brousset s'assit à son tour.

— Avant tout, dit-il alors d'une voix dont l'émotion n'était peut-être pas exempte d'artifice, permettez-moi de rappeler en peu de mots un passé triste, douloureux, et dont les souvenirs pleins d'amertume pèseront, je le sens, sur tout le reste de ma vie. Depuis le jour où, contre vos désirs, j'ai épousé votre sœur, j'ai commis des fautes, des fautes graves et nombreuses ! Mais quel est l'homme qui ne s'est jamais trompé, qui a toujours suivi le meilleur chemin, et qui, en interrogeant sa conscience, est sûr de ne pas s'attirer pour réponse un reproche ?

— Quel diable de jargon ! se dit M. Falconet en regardant avec surprise son beau-frère.

— J'ai eu des torts, et je sais les reconnaître, poursuivit ce dernier du même ton ; mais peut-être une justice impartiale finirait-elle par me trouver plus malheureux encore que coupable ; peut-être finirait-elle la part de cette fatalité qui se plaît parfois à déjouer les projets les plus fortement conçus, à renverser les espérances les mieux fondées.

— La fatalité, circonstance atténuante... renouvelée des Grecs, marmotta de nouveau le maître de forges.

— Je ne cherche pas à me justifier aux dépens de la vérité, continua Brousset avec un accent de componction ; parmi les torts que je me reproche, il en est un surtout qui me semble inexcusable. J'aurais dû rendre ma femme heureuse, c'était le premier de mes devoirs. Ce devoir, je ne l'ai pas rempli aussi complètement que j'aurais dû le faire, je suis forcé de l'avouer, non pas que j'aie été heureux moi-même...

— Ah ! çà, Brousset, jouons-nous la comédie ? interrompit brusquement M. Falconet ; quelle mouche de sacristie vous pique ? En ce moment vous me rappelez tout à fait le diable, qui, dit-on, se fit ermite en vieillissant, et la ressemblance me paraît d'autant plus frappante que vous avez furieusement vieilli depuis notre dernière rencontre.

— Les chagrins, les regrets, pourquoi ne pas tout dire ? les remords ne rajeunissent pas, répondit Georges qui parut étouffer un soupir.

— A d'autres. Il y a trop longtemps que nous nous connaissons pour que ces grimaces puissent m'abuser. Voudriez-vous, par hasard, essayer de me faire croire que la grâce divine, comme disent les cagots, a subitement amolli une âme aussi corsée que la vôtre ? A d'autres, vous dis-je. Ce n'est pas un vieux renard comme moi qui se laisse prendre à un piége si grossièrement tendu. D'ailleurs, il ne s'agit pas ici de vos remords, mais des méfaits plus ou moins véridiquement attribués par vous à M. de Laubespin.

— J'y viendrai tout à l'heure. En attendant, permettez-moi de continuer, et croyez qu'aucune de mes paroles n'est inutile. J'ai donc eu des torts envers votre sœur, envers ma pauvre femme, et il ne se passe pas de jour sans que ce souvenir...

— Dites votre *Confiteor*, ce sera plus tôt fait, interrompit de nouveau le vieil industriel avec une impatience marquée.

— Vous ne croyez donc pas au repentir ? demanda Brousset, qui accompagna ces paroles d'un sourire plein d'amertume.

— Je crois à votre orgueil, à votre ambition, à votre soif de l'or, à vos goûts de débauche, aux mille ressources de votre esprit diabolique, je crois à tout cela : mais votre sol-disant repentir me fait hausser les épaules. D'ailleurs, vous faisiez-vous pris réellement d'un goût tout à fait impérieux pour le métier de pénitent, je vous déclare que je n'en ai encore pour celui de confesseur. Finissons-en donc avec ces défaites hors de saison. Ma sœur est morte, et bien morte ; vos regrets, si regrets il y a, ne la ressusciteront pas.

(*A suivre*).

avait été question de mettre M. le chanoine Casabianca à la tête d'une paroisse parisienne. Sans doute, Son Eminence, qui tient en très haute estime notre distingué compatriote, a voulu attendre une occasion favorable pour récompenser dignement les mérites de ce modèle du vrai prêtre : savant, zélé, pieux, et dont plus de trente années de dévouement au service de l'Eglise et au salut des âmes n'ont pu ralentir l'ardeur infatigable et tout apostolique. Il n'est pas inutile de faire remarquer que le prédécesseur de M. le chanoine Casabianca vient d'être nommé chanoine titulaire de Notre-Dame de Paris.

Je suis persuadé, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien vous unir à moi pour adresser, par l'intermédiaire de votre journal, en notre nom et au nom de tous nos compatriotes, nos plus sincères félicitations et nos meilleurs souhaits à M. le chanoine Casabianca, curé de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Veuillez agréer, etc.

Abbé ANTONINI,
Licencié en théologie et en droit canon.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 9 avril 1904.

Bien que la semaine ait été calme, le mouvement de hausse a fait de nouveaux progrès et nous avons à enregistrer sur un certain nombre de valeurs une avance assez marquée. Les fonds d'Etat ont été particulièrement favorisés, en tête la Rente Française, qui passe de 96.70 à 97.02. L'Extérieure n'a guère varié à 92.80, ex-coupon ; le Turc s'avance à 88.87 ; les fonds russes sont fermes. Les Etablissements de Crédit sont soutenus. Le Crédit Lyonnais cote 1040 ; le Foncier hausse à 685 ; le Comptoir d'Escompte s'inscrit à 594 et la Société Générale à 630, ex-coupon de 9 francs.

C'est le 16 courant que la Ville de Paris procédera à l'émission de l'emprunt à lots de 179 millions de francs pour les travaux du Métropolitain, divisé en obligations de 500 francs, rapportant 12 f. 50. Le prix d'émission est fixé à 440 frs par obligation entière et 88 frs par cinquième, payables en huit versements échelonnés jusqu'au 15 octobre 1907. Le premier tirage trimestriel aura lieu le 25 mai prochain.

Le groupe des valeurs industrielles et de tractions est bien tenu cette semaine. La Rio passe à 1,332. Les Obligations 5 0/0 du Port de Rosario sont recherchées à 468. Les Péniches du Wyoming s'inscrivent à 495. Hausse des Mines d'or.

Les Obligations de la Cie d'Estérage du Rhône sont remboursables pendant la durée de la concession de la dite société, qui est de cinquante ans. Offertes au public par la Banque Simon, de Lyon, au prix de 500 fr., elles constituent, avec leur intérêt net d'impôts de 12 fr. 50 par semestre, un placement remunérateur à 5 0/0.

Les actions des Chemins Français montent à la suite de notre Rente.

Les Tarifs de Transports

Ponte-Acquatella, 9 avril 1904.

An Directeur du *Petit Bastiais*.

Depuis le mois de janvier, je suis représentant commercial de diverses maisons du continent ; entre autres, j'ai la représentation de la très importante distillerie Romain Dutruc, de St-Marcellin (Isère).

Quoique les droits de douane soient très élevés pour la Corse, j'ai déjà fait d'importants placements pour cette maison. Or il m'est arrivé d'avoir des déboires et des pertes auxquels je ne m'attendais pas, par suite de quelques commandes refusées par les destinataires.

S'il est malheureusement vrai que certaines ont été refusées par caprice, les destinataires n'ayant aucune plainte à formuler, il est plus que certain que d'autres commandes ont été refusées par suite des tarifs par trop élevés de la Compagnie Fraissinet.

Ainsi pour ne donner que deux exemples :

1° Pour une caisse d'échantillons expédiée par la maison Romain Dutruc, j'ai payé 10 fr. 40. Soit 1 fr. 70 pour le chemin de fer et le reste pour le débours de la Compagnie.

2° Pour une caisse de 12 bouteilles liqueurs dont la facture s'élève à 27 francs expédiée en gare Folelli, contre remboursement, il a été réclamé 48 fr. 50.

S'il doit en être ainsi, tout commerce deviendra impossible entre le continent et la Corse.

Ayant été lésé dans mon industrie, je tiens à porter ces faits à la connaissance de mes compatriotes, persuadé qu'il y en aura qui, aussi écorchés que moi, tiendront à voir le terme de ces prétentions.

Pour ma part, je compte m'adresser directement en haut lieu ; que ceux qui veulent unir leurs efforts aux miens, m'écrivent à Ponte-Acquatella, car l'union fait la force.

Agréez, etc.

FRÉDÉRIC VENTURINI.

Chronique Agricole

LA NOUVELLE POMME DE TERRE « LOUBET, » ADOPTÉE PAR TOUS LES SYNDICATS AGRICOLES DE FRANCE. FARINEUSE PAR EXCELLENCE.

La culture de ce nouveau produit qui a reçu à juste titre une si fervente approbation de milliers de cultivateurs de France et de l'étranger, sera certes la meilleure affaire pour tout maraîcher ou agriculteur. La Pomme de terre « Loubet » est incontestablement celle qui résiste le plus et le mieux à l'humidité, etc. Sa croissance n'est pas entravée par les influences de la température et du temps, elle est la plus précoce des pommes de terre classées parmi les primeurs et elle est de beaucoup préférable aux autres bonnes sortes connues jusqu'à présent. Les tubercules sont de forme oblongue-ronde. Assez agréables, les yeux ne sont pas profonds et la pulpe est d'un blanc-jaunâtre. On les trouve dans la terre serrés, autour du pied, déjà au mois de mai, alors que les pommes de terre nouvelles soutenues très chères sur les marchés, en France. La « Loubet » est farineuse et a un goût excellent ; elle se plante en pleine terre dans le courant d'avril et premiers jours de mai, en paquets espacés à peu près d'un demi mètre. On couche à une profondeur de 0 m. 12 les tubercules de préférence entiers. Cependant on ne nuit nullement si l'on sectionne les grosses pommes de terre en deux parties.

Lorsque les tiges sont sorties de terre de 0 m. 12, il faut donner le premier binage, puis le second lorsqu'elles s'élèvent à 0 m. 18, en même temps on procède au buttage. Quant au terrain elle n'en demande pas de spécial.

La récolte de cette pomme de terre primeur est extrêmement riche, une semence de dix livres a donné environ 320 livres. Je la recommande fermement à tous mes compatriotes, cultivateurs, agriculteurs et maraîchers de la Corse, après épreuves et expériences faites par de stables cultivateurs continentaux. Je suis convaincu d'avance du succès de leur récolte qui dépassera toutes leurs espérances. Qu'on l'essaie, elle sera la pomme de terre hâtive et productive. Je la soumets à tous ceux de la vieille Cyrnée, qui malgré tout n'abandonnent pas le traditionnel potage de nos braves ancêtres. Je serais pour ma part on ne peut plus heureux, dans ma faible sphère, d'avoir rendu service à mes compatriotes et contribué à être utile à cette chère Corse.

PAUL BELISARI.

P. S. — La nouvelle pomme de terre « Loubet » nous vient d'Allemagne, exploitée par la maison Théophile Ziegler de Paris. Les envois se font contre remboursement franco.

1 postal 5 kilogr., franco, 6.50
— 10 — — 11.00

Adresser les commandes à M. Ziegler, exportation de graines, fournisseur du gouvernement et de cours royales, 123, rue d'Allemagne, Paris.

SAVON DU CONGO filera concourir 1900 produits hygiéniques

Adjudication de l'Octroi

M. le Préfet a approuvé le 11 courant le cahier des charges de la ferme de l'Octroi.

La nouvelle adjudication aura lieu probablement le samedi 14 mai prochain.

Le Mois Météorologique à Bastia

MARS 1904

Le mois de mars a eu 8 jours de pluie qui ont donné 109mm d'eau. La moyenne est de 8 jours et de 66mm.

L'année dernière il était tombé 101mm d'eau pendant ce mois.

La température moyenne du mois a été de 12°3, supérieure de 1°4 à celle du mois de février.

L'année dernière, la température moyenne du mois de mars avait été exactement la même, 12°3.

Les vents se sont repartis de la manière suivante :

5 jours S.-E. (scirocco).
5 jours N.-E. (grecale).
2 jours S.-O (libeccio).
3 jours N.-O (maestrale).
3 jours S. (mezzogiorno).
1 jour E. (levante).
3 jours O. (ponente).
10 jours de calme.
31 jours.

Moyennes du mois :
Température minima, 9°0.
Température maxima, 15°7.
Hauteur barométrique, 758mm5.
Intensité du vent, 1.5.
Etat du ciel, 0,62 couvert.

BONNE CHANCE ET MAUVAISE CHANCE

L'autre jour, une dame se rendait aux magasins du « Printemps, » pour y faire quelques emplettes, lorsqu'elle vit tout à coup sur le trottoir, à quelques pas devant elle, un objet luisant. En le ramassant, elle découvrit que c'était une magnifique épingle de cravate montée en diamants.

« Quelle chance ! » s'écria la dame en mettant soigneusement la trouvaille dans son porte-monnaie.

« Quelle terrible mauvaise chance ! » s'écria la propriétaire de l'épingle lorsqu'il s'aperçut de sa perte.

On ne saurait l'empêcher. Il en est toujours ainsi. Ce qui fait la joie des uns fait le malheur des autres. La même cause fait rire les uns et fait pleurer les autres. Votre perte dans une partie de cartes constitue mon gain. Vous montez sur l'impériale de l'omnibus entre la Bastille et la Madeleine, vous trouvez qu'il ne vous reste plus de monnaie, et vous tirez de votre poche un billet de banque de cent francs lorsqu'un coup de vent vous l'arrache de la main et vous l'emporte par dessus les toitures de maisons. A qui il sert de vous fâcher ? Bien certainement, la perte de votre billet n'en est pas moins mortifiante, et la pauvre actuaresse qui demeure dans une misérable mansarde et doit deux mois de loyer à son propriétaire, ne manquera pas de se réjouir d'avoir trouvé votre billet que le vent aura souffle dans son humble demeure par la fenêtre grande ouverte.

Une de nos correspondantes, Mme Marie Guinhard, une commerçante demeurant 42, rue Francis Garnier, à St. Genest Lerpt (Loire), a le malheur de perdre quelque chose tout aussi important qu'une épingle en diamants ou un billet de banque. Elle avait perdu la main depuis plus de six ans, mais après tout, elle a été très heureuse, car elle l'a retrouvée au moment critique. Elle écrit à ce sujet la lettre suivante : « Je me porte parfaitement, bien que j'ai maintenant 40 ans et que je me sois arrêtée à une période de l'existence que je redoutais beaucoup, pour bien des raisons. En réalité il y a quelques années, je me sentais très malade. J'avais de grands maux d'estomac : noir et jour, je souffrais comme un martyre. J'éprouvais beaucoup de difficulté à digérer le peu d'aliments que je pouvais prendre et j'en ressentais des douleurs aiguës dans le côté. J'étais amaigrie et j'étais en proie à la faible. Un docteur de Saint-Etienne, après avoir souffert longtemps, me conseilla de prendre la Tisane américaine des Shakers, un remède introduit en France par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille. Le docteur me dit qu'il avait lui-même été témoin de cures extraordinaires effectuées par cette préparation bienfaisante. Je ne tardai pas à me féliciter de son conseil, car les premières doses me procurèrent un soulagement réel. J'étais tout à fait remise après la quatrième flacon et depuis trois ans je n'ai pas eu la moindre indisposition. » La signature de la lettre ci-dessus a été dûment légalisée en présence de M. Chenet, adjoint de St. Genest Lerpt.

Les symptômes décrits par Mme Guinhard étaient ceux de la dyspepsie ou indigestion chronique. La mauvaise chance, sous le manteau de cette maladie, avait depuis longtemps pourchassé cette pauvre dame, mais enfin la bonne chance, sous la forme de la Tisane américaine des Shakers, lui apparut et lui rendit, comme par magie, le trésor dont elle avait si amèrement regretté la perte.

Carnet cycliste

Le champion bien connu de notre département, M. Vincent Pierreschi, a obtenu la médaille d'or avec félicitations du jury, à l'exposition internationale de Toulon.

Notre jeune compatriote a exposé un changement de vitesse datant la bicyclette de 6 vitesses, avec une seule chaîne et sans avoir recours au rétro-pédalage.

Ce nouveau système d'une simplicité extraordinaire n'augmente le poids de la bicyclette que de 400 grammes. Une machine routière munie des 6 vitesses pèserait 12 kilos environ. Ce modèle a donné à l'essai les résultats suivants :

1re vitesse, 2 mètres 44
2e — 3 mètres 66
3e — 4 mètres 27
4e — 5 mètres 29
5e — 6 mètres 41
6e — 7 mètres 94

Nous félicitons sincèrement M. Vincent Pierreschi et lui souhaitons une bonne réussite pour que sa nouvelle invention soit adoptée par les grandes maisons de cycles.

Œuvres de M. Paul Salta

Voici un artiste sans prétention, sincère, loyal et net. Toutes les qualités de cœur et d'esprit qui ont attaché à M. Paul Salta de nombreux et fidèles amis se retrouvent dans sa peinture, à tel point que pour eux il est impossible de séparer l'homme de l'artiste. Je ne sais si M. Emmanuel Arène put en avoir la tentation lorsqu'il écrivait la charmante préface placée en tête de l'exposition des œuvres de son ami : il n'y aurait pas réussi. Quant à moi, je n'en aurai même pas l'idée, et devant chacune des toiles en ce moment réunies dans les galeries Georges Petit, je revois le visage souriant et « brave » de Paul Salta, ses yeux simples, d'un regard si franc, si direct, si débrouillé. De quel amour il aime son métier, on ne le peut mesurer que lorsque par ailleurs on sait la force et la sûreté de son affection ; avec quelle fraîcheur toujours renouvelée il voit la nature, on ne le comprend que si l'on connaît la vive gaieté et la sensibilité de son caractère et combien peu la vie de Paris a émoussé en lui cet heureux don de s'émouvoir, la naïveté et l'activité de son talent. Pour ceux qui l'ont approché, cette exposition de ses œuvres a donc le charme d'une conversation avec leur auteur. Mais la sympathie qui s'en dégage gagne la simple spectateur. Il y a dans cette peinture si peu apprêtée un accent de sincérité et d'honnêteté, une notation juste, sans effort, sans recherche de bizarrerie, qui retiennent, qui reposent et qui émeuvent.

La vie la plus heureuse est, sans contredit, celle du paysagiste. Les exigences de la société n'existent pas pour lui ; il ne connaît, s'il le veut, de la civilisation qu'un minimum de confort au hasard des auberges ; la nature lui livre tous ses secrets ; il la surprend à son réveil au bord des eaux où gîtaient les brumes, sous le couvert des hêtres ; il la poursuit d'heure en heure sous les feux changeants du soleil, à travers le jeu des nuages ; il la guette, comme à l'affût, lorsque, le jour décline, au détour des sentiers, sur la colline ou dans l'obscur des forêts, et même lorsque la lune se lève il la retrouve endormie et frissonnante. Elle est pour lui, comme il le désire, douce, clémente, ou soucieuse et révoltée ; l'orage, la tempête, l'hiver lui sont des fêtes aussi bien que le floraison des pommiers ou l'éclat d'un beau jour de juin. Heureux homme ! Nul, je crois, n'aura mieux goûté la liberté et la poésie de cette existence et n'en aura aussi pleinement et simplement joui que M. Paul Salta.

Et par surcroît il est du Midi, et de quel Midi ? d'Avignon ; il a connu, en ouvrant les yeux, cet air subtil, cette lumière fine et limpide qui court sur le Rhône et emplit de ses feux délicats tout le vaste ciel depuis le mont Ventoux jusqu'à la Durance, le fier profil que découpent les clochers et les tours d'Avignon et les ruines de Villeneuve, la vive grâce des remparts et les vins voisins de Châteauneuf-du-Pape. Il a chanté sa ville et son pays, et dans ces petits tableaux qu'il expose les meilleurs sont ceux qu'il y a peints, comme le « Soir aux environs d'Avignon, » « Vue générale d'Avignon, » Clair de lune sur le Rhône, » et tant d'autres. Mais la Corse, l'Algérie, les plages bretonnes et normandes, les environs de Paris Orsay, Issy, Palaiseau, Sucy-en-Brie, et les campagnes de l'Orne et de la Sarthe, lui ont fourni le sujet d'études variées, rapides et vivement enlevées. M. Paul Salta a peint un grand nombre de portraits ; il n'en expose même pas une dizaine bien que là aussi, il ait pu faire la preuve d'un talent qui n'en est plus d'ailleurs, et depuis longtemps, à se prouver.

R.-M. FERUT.

(La Liberté).

Théâtre Municipal

La Société l'Union Chorale, sous la direction de M. Ernest Svichar, exécutera le samedi 16 avril courant, à 8 heures et demie du soir, un grand concert dans le péristyle du théâtre municipal, avec le gracieux concours de M. Bacci, professeur de musique, et de plusieurs amateurs de la ville.

PROGRAMME

Première Partie

Laurent de Rillé. — La Fête des Pampres, chœur à 4 voix d'hommes, par l'Union Chorale.

Halévy. — Rapsodie dramatique sur la Juive, transcription de C. Munier, pour deux mandoline et piano, par MM. Bacci, Picaquet et Svicher.

Grétry. — Air de Blondel de l'opéra *Richard-Cœur de-Lion*, par M. N.

F. H. — L'Incendie, monologue dit par M. L.

Marcelle. — Vivent les fins de siècle, duo comique par MM. Botta et Brossan.

Verdi. — Mosaïque sur l'opéra *Traviata*, pour mandoline et piano, par M. Picaquet.

E. Matral. — Un défaut, monologue dit par M. L.

Antony Mars. — A la salle de police, saynète en un acte, par MM. B., G., E.

Deuxième Partie

M. Botta, dans son répertoire.

Massenet. — Pensée d'automne, pour baryton, par M. M. Brossan.

M. Boyer. — Tous décorés, comédie en un acte, MM. G., B., B.

G. Sylvestre. — Mélodie pour mandoline avec accompagnement de piano, par MM. Bacci et Svicher.

Le Noble. — Carnaval de potaches, opérette en un acte par MM. B., G., B., avec chœurs de potaches.

Le piano sera tenu par M. E. Svicher.

Prix d'entrée, 2 francs ; les enfants payeront demi place au guichet qui sera ouvert à 8 heures ; entrée du côté de la rue Favalelli.

Les cartes seront mises en vente aux imprimeries Santi et Ollagnier.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 13 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 13 3 à midi, + 20. à 7 heures du soir, + 16 2
Maxima, + 20°1. Minima, + 10 5.
Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm4 à midi, 766 mm. 6 heures du soir, 766 mm.
Vent. — Dans la matinée, calme.
Dans l'après-midi, S. O. faible.
Etat du ciel, couvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Palmes académiques

A l'occasion de la réunion des Sociétés savantes, M. le capitaine Ordioni, du 4e régiment de tirailleurs algériens, à Sousse, a été nommé officier de l'instruction publique. M. Ordioni a pratiqué des fouilles archéologiques depuis plusieurs années et a fait d'importantes découvertes.

⁂

Examens de marine

M. le capitaine de frégate Roullin, du cadre de réserve 2re, chef du service météorologique et du service hydrographique, est désigné pour suppléer dans les fonctions d'examinateur, pour la pratique, des capitaines de la marine marchande, M. le capitaine de frégate Guichamens, nommé secrétaire de la commission extra-parlementaire, pendant la durée de cette commission.

⁂

Les Corses en Algérie

M. Casabianca, président du conseil des prud'hommes d'Alger, est nommé membre de la délégation spéciale pour remplir les fonctions de conseil municipal d'Alger.

⁂

Rectification

Dans l'article de M. Ch. Casa Bianca, paru dimanche, il y a lieu de faire les deux rectifications suivante :

..... permet d'oublier un peu les soucis de la vie, *encourage à sauter* la lutte, au lieu de : encourager et soutenir.

....Bastia, dis-je, possédera désormais un véritable trésor, foyer d'éducation à la portée de tous et le meilleur. Au lieu de : et le meilleur car il sera éminemment utile.

⁂

Nécrologie

Hier est décédé M. Toussaint Lota, qui après un séjour assez long à Marseille, était rentré au sein de sa famille. Il a été emporté en peu de jours.

Les obsèques ont eu lieu en l'église paroissiale Saint-Jean. En l'absence de ses trois fils, tous employés sur le continent, le deuil était conduit par ses beau-frères et neveux, MM. Lanata et Natalini, entourés de nombreux amis.

Nous adressons à MM. les frères Lota et à leurs familles toutes nos condoléances.

⁂

Catéchismes

Les catéchismes préparatoires à la première communion ont lieu à Saint-Jean, tous les jours : pour les lycéens externes et pour les élèves des autres écoles, à 4 heures du soir ; pour les autres garçons à 7 heures et demie du soir. Pour les filles, à midi et à 4 heures.

⁂

Promotions

Par décret du Président de la République en date du 30 mars, M. le général de brigade Pognard, commandant la 1re brigade d'infanterie de Tunisie, commandant militaire de Tunis, a été promu au grade de général de division.

M. le colonel Molinard, breveté, commandant le 151e régiment d'infanterie, a été promu au grade de général de brigade et nommé au commandement de la 61e brigade d'infanterie, à Albi.

C'est avec une bien vive satisfaction que nous avons annoncé dans nos télégrammes ces deux promotions à nos lecteurs, car ni M. le général de division Pognard, ni M. le général de brigade Molinard ne sont des inconnus pour nos compatriotes.

M. Pognard est venu en Corse comme lieutenant-colonel du 61e régiment d'infanterie. Dès cette époque, chacun voyait en lui un des futurs chefs de notre armée. Soldat vigoureux, officier distingué, il arrive, jeune encore, au commandement d'une division ; nous aurons le plaisir de le voir sous peu à la tête d'un corps d'armée.

M. Molinard, ancien officier d'ordonnance de M. le général Landrat, à Bastia, a résidé assez longtemps parmi nous pour y laisser les meilleurs souvenirs et de bien solides amitiés.

A tous deux, nous adressons nos plus chaleureuses félicitations.

⁂

Examen des Bourses

Les examens pour l'obtention du certificat d'aptitude aux bourses des lycées et collèges commenceront aujourd'hui.

Les candidats sont invités à se présenter au lycée à 7 heures et demie du matin. Entrée par la porte de la rue de la Miséricorde, près l'église Saint-Charles.

Le Proviseur,
LOUIS DAUX.

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Lingénieur, jusqu'au 25 avril.

⁂

On demande

Un apprenti patissier.
S'adresser à « La Bonbonnière. »

⁂

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation.
S'adresser au bureau du journal.

Bourse de Paris

	12 avril — 13 avril
Rente 3 0/0 ancien	97.95 — 97.05
— 3 p. 0/0 amortie	98.50 — 98.05

ex-coupon.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

UNE CATASTROPHE ÉPOUVANTABLE

00179

L'amiral Makharoff
et 668 officiers et marins
noyés à Port-Arthur
Le cuirassé-amiral PETROPAVLOSK
DÉTRUIT PAR UNE MINE

La Situation

Plus de nouvelles sensationnelles ! Plus de combats, *même sur le papier* !

Si encore l'amiral Togo tirait quelques coups de canon de temps à autre, ou bien s'il essayait de mettre en bouteille le vieux loup de mer qui a nom Makharoff !

Mais, au contraire, rien, toujours rien !

Des que l'*ombre* de l'escadre japonaise est signalée à l'horizon, aussitôt Makharoff sort avec ses bâteaux qui sont toujours sous pression ; mais il se dérange toujours en pure perte ; l'*ombre* de l'escadre japonaise s'évanouit immédiatement.

L'amiral Togo, dont l'impétuosité première ne le cédait en rien à celle d'une avalanche, est devenu prudent à l'excès ; l'on dirait qu'il craint de se mesurer avec Makharoff, qui se couche tout habillé, afin de ne pas le faire attendre trop longtemps le jour où il lui plaira d'échanger quelques obus.

Sans doute l'amiral Togo s'est aperçu qu'il jouait trop gros jeu, en voulant se frotter aux canons des batteries de terre de Port-Arthur, et qu'en continuant plus longtemps ses fameux bombardements par tirs indirects, son escadre aurait vite fait de lui fondre dans la main.

⁂

En écrivant les lignes ci-dessus nous étions loin de nous attendre à un événement aussi grave, aussi extraordinaire que celui qui nous est annoncé par les dépêches de la dernière heure.

Nos derniers télégrammes, en effet, nous apportent la triste nouvelle d'une catastrophe épouvantable dont Port-Arthur a été le théâtre et qui plonge dans le deuil la Nation Russe tout entière et la marine en particulier.

Une des nombreuses torpilles, qui ont été posées pour rassure la défense de Port-Arthur, en faisant explosion, a fait sauter en mille morceaux le cuirassé-amiral *Petropavlosk*, qui portait le pavillon de l'amiral Makharoff.

Le grand amiral a été englouti par les flots, et, avec lui ont péri près de sept cents officiers et marins de la vaillante marine russe.

Ce drame de la mer est bien fait pour impressionner profondément les marins du monde entier et tous ceux qui s'intéressent aux marins.

Le gouvernement russe ayant, paraît-il, l'intention de changer le nom de Port-Arthur en celui de Port-Nicolas, devrait, en souvenir de ce terrible désastre et pour honorer la mémoire de ce héros de la mer, mort pour sa patrie, donner le nom de Port-Makharoff à ce boulevard russe de l'Extrême-Orient.

PORT ARTHUR

Retraite de la flotte Japonaise

La flotte japonaise, ayant paru hier devant Port-Arthur, l'amiral Makharoff s'est empressé de lui offrir le combat, mais les Japonais ont jugé prudent de disparaître immédiatement dans la direction de Niou-Chouang.

Violente canonnade

Une violente canonnade a été entendue cette nuit, dans la direction de Port-Arthur.

Autre télégramme

Une dépêche de Tien-Tsin confirme la nouvelle que la flotte japonaise, qui avait tenté une nouvelle attaque de Port-Arthur, a été obligée de battre en retraite devant la flotte russe.

Nouvelle attaque de la flotte japonaise

Une dépêche de Che-Fou dit que dans la matinée les Japonais ont attaqué la flotte Russe qui avait fait une sortie sous les ordres de l'amiral Makharoff.

La flotte russe, aidée par les forts, a repoussé rapidement cette nouvelle attaque de l'escadre japonaise.

Opérations militaires sur le Yalou

Le général Kouropatkine annonce que la nuit dernière, un détachement de chasseurs a surpris sur la rive gauche du Yalou une patrouille d'éclaireurs japonais.

Un engagement a eu lieu.

Cinquante Japonais ont été tués ; du côté des Russes, il n'y a aucune perte à enregistrer.

La Mort de l'amiral Makharoff

On télégraphie de Saint-Pétersbourg qu'une épouvantable catastrophe s'est produite ce matin, en rade de Port-Arthur.

Le cuirassé russe *Petropavlosk* a sauté et a sombré avec l'amiral Makharoff qui s'est noyé.

Le grand-duc Cyrille a été grièvement blessé.

Tout l'état-major et l'équipage ont été engloutis.

Une vingtaine d'hommes seulement ont échappé par miracle à ce terrible désastre.

LE GRAND-DUC CYRILLE

Le grand-duc Cyrille est âgé de 27 ans ; c'est le fils aîné du grand-duc Wladimir, l'amiralissime de la marine russe.

LE « PETROPAVLOSK »

Le *Petropavlosk* était un cuirassé de 10.000 tonnes, de 112 mètres de longueur, et avait un effectif de 700 hommes.

Ses deux machines, d'une puissance totale de 16.300 chevaux, actionnant chacune une hélice. Sa vitesse aux essais fut de 17 nœuds.

L'artillerie du *Petropavlosk* comprenait quatre canons de 305 millimètres accouplés dans deux tourelles placées aux extrémités, 12 pièces de 152 millimètres, 20 canons de 76 millimètres, 20 canons de 47 millimètres et 6 canons de 37 millimètres. Il y avait 6 tubes lance-torpilles, dont 2 tubes sous-marins.

Ce cuirassé était commandé par le capitaine de vaisseau Jakofieff.

Les Survivants

L'amiral Grigorouitch, commandant de Port-Arthur, télégraphie que jusqu'à présent on n'a pu sauver du cuirassé coulé que le grand-duc Cyrille, 6 officiers et 32 matelots assez grièvement blessés.

Les causes de la catastrophe

Drossé par le vent et le courant, le cuirassé *Petropavlosk* a dérivé dans la direction des torpilles qui avaient été posées dans la baie de Dalny, et est allé heurter une mine.

Aussitôt une explosion formidable se produisit et le *Petropavlosk* coula en quelques secondes, avec l'amiral Makharoff et presque tout son équipage.

EN ALLEMAGNE

La mort de l'amiral Makharoff

Une dépêche de Berlin, non confirmée, mentionne le bruit de la mort de l'amiral Makharoff.

L'ÉLECTION DE CALVI

Nous recevons le télégramme suivant :

« Je vous prie d'annoncer mon désistement en faveur de M. Chaleil.

» BELGODERE DE BAGNAJA »

NOUVELLES RELIGIEUSES

M. le chanoine Casabianca, premier vicaire à Saint Ferdinand des Ternes, est nommé curé de Notre-Dame de Bonne Nouvelle à Paris.

LA DÉMISSION du colonel Marchand

Une agence ayant annoncé que le colonel Marchand avait donné sa démission à cause de son mariage, le colonel Marchand a adressé au journal *La Patrie* une lettre pour démentir cette information.

Le colonel Marchand ajoute que des raisons d'ordre diplomatique et militaire lui ont fait l'obligation d'honneur d'offrir sa démission et que, puisque son assassinat moral était résolu, on aurait dû éviter d'y mêler le nom d'une femme.

LES RESTES de la Reine Isabelle II

Le cercueil contenant les restes mortels de la reine Isabelle II a été transporté aujourd'hui à 3 heures, du palais de Castille à la gare d'Orléans, escorté par un escadron de cuirassiers.

Dans la soirée, le corps a été dirigé sur l'Espagne.

A BARCELONE

L'ATTENTAT contre le président du Conseil

On télégraphie de Barcelone :

Contrairement aux dernières nouvelles, M. Maura a bien été frappé d'un coup de poignard.

La blessure est heureusement légère.

L'auteur de l'attentat

L'auteur de l'attentat est un anarchiste, nommé Joachim-Miquel Arteo, âgé de 19 ans ; il a été arrêté immédiatement.

Arteo a été interrogé aujourd'hui ; mais aucun renseignement n'a été fourni à la presse.

Un complice

Un autre anarchiste, du nom d'Ortel, complice de Arteo, a été également arrêté.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Sisco, née Muraire, et sa fille ; M. Joseph Sisco, sous-brigadier des douanes, Mme J. Sisco et leurs enfants ; M. Vincent, patron des douanes, Mme Vincent, née Sisco, et leurs enfants ; M. Toussaint Germini, de Saint-Florent, et ses enfants ; Mme veuve J.-B. Muraire, née Lota ; M. André Muraire, commis des contributions indirectes à Marseille ; M. François Muraire, commis des contributions indirectes à Annecy ; M. Simon Graj, capitaine adjudant-major au 173e, chevalier de la Légion d'honneur, Mme S. Graj, née Muraire, et leur fille ; Mlle Isabelle Muraire ; Mme veuve Vincent Pierangeli, née Sisco ; Mme veuve Bernardini et ses enfants ; M. et Mme Dominique Lota et leurs enfants ; M. et Mme Pascal Lota et leurs enfants ; Mme veuve A. Orsoni et ses enfants ; Mme veuve Pierre Petrolacci et ses enfants,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean Sisco

Vérificateur des Douanes à Orcia

leur époux, père, frère, beau-frère, gendre, oncle, neveu et cousin, décédé à Orcia le 1er avril 1904, à l'âge de 33 ans, muni des sacrements de l'Eglise, et vous prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu aujourd'hui, à deux heures de relevée.

On se réunira aux bureaux de la Cie Fraissinet.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

ON ACHÈTE des vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice*, près Pistranera.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Bourré à 4 5 copies — D'un seul coup de pinceau

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette.
CATALOGUE FRANCO (100 pages).
TÉLÉPHONE — USINE A St-DENIS
Dépôt Général du PAIN GAFFARD

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia
Travaux et réparations d'objets d'Eglise
Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Librairie Ollagnier

L'Adversaire
Comédie en quatre actes
de MM. A. CAPUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Grand choix
DE
CARTES POSTALES
de la Corse et de fantaisie

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent fer titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent fer titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encore: **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
PRIMÉ À TOUS LES GRANDS CONCOURS
Médaille d'Or du GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE de BESANÇON
CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25f
GRAND CROIX de HORLOGERIE et JOAILLERIE

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empoisonnent des matières autrefois à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Librairie et Imprimerie Ollagnier
Œuvres de Charles-Timoléon Pasqualini
CHOSES DU SIÈCLE
ET CHOSES DU CŒUR
Prix : 4.50 — franco : 5.10
avec une préface de JULES CLARETIE, de l'Académie française
ÉTUDES
ET CRITIQUES LITTÉRAIRES
Prix : 1.00 — franco : 1.20
avec une lettre-préface de VICTOR-HUGO

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rences artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Librairie Ollagnier
Excellents Livres nouveaux à 0f,60 au lieu de 1f. — Envoyé CLEMENCHOT, Editeur, 6, Rue de Vaugirard, PARIS
PETIT LAVISSE et FLEURY
NOUVEMENTAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Edition Scolaire 3f,50 — Edition des Adultes 5f.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
de M. PAUL et Victor MARGUERITTE
Illustrée de 12 Portraits et 24 Plans en Fac-similé. — Relié avec soin, fers spéciaux, tranches dorées. — Les événements de France terminés. — Un fort volume.
PRIX : Broché 2f ; Cartonné 2f50

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI, 15 AVRIL 1904 — N° 85

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page) 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES ÉTATS
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	Un numéro : 10 c.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00180
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

SITUATION FINANCIÈRE du Département et des Communes

RAPPORT DE M. LE PRÉFET DE LA CORSE au Conseil général

M. le Préfet vient d'adresser aux Membres du Conseil général, à l'occasion de la session d'avril, un Rapport sur la Situation financière du Département et des Communes.

Nous publions in-extenso ce Rapport aussi remarquable que documenté, qui met à découvert l'état économique de l'Ile.

Nous appelons l'attention du gouvernement sur ce document : ce ne sont pas les représentants du pays, à n'importe quel degré, qui parlent, c'est son représentant à lui, c'est un étranger à notre Ile, mais, il faut le dire, un étranger qui l'aime et qui a tenté de louables efforts pour sa prospérité. Si ces efforts n'ont pas abouti, notre reconnaissance reste entière devant sa persévérance et sa bonne volonté.

Situation économique

L'étude de la situation financière du département m'a permis de faire des constatations que j'ai cru devoir résumer dans les notes suivantes.

Pour donner plus de clarté à cet exposé j'examinerai d'abord la situation financière du département et des communes, puis, à ce point de vue plus général, l'état économique du pays. Enfin j'indiquerai les conclusions auxquelles ce travail m'a conduit et je résumerai les propositions qu'il conviendrait, à mon avis, de soumettre à la bienveillante attention du Gouvernement de la République.

Situation financière

Contributions directes. — Le montant des rôles généraux de l'année 1902 s'est élevé à la somme de 2.779.695 francs dont 1.155.941 fr. représentant la part de l'Etat pour dépenses générales, et 1.623.754 fr. représentant la part du département et des communes pour dépenses spéciales. La proportion des premières est ainsi de 2/5 environ et celle des secondes 3/5.

I.

Situation financière du Département

L'ensemble des dépenses départementales tant ordinaires qu'extraordinaires, s'est élevé en 1902 à 1.328.200 francs.

Pour faire face à ces charges le Conseil général dispose de deux ressources.

1° Les subventions versées par l'Etat pour assurer la marche de certains services et les participations des particuliers dans les dépenses spéciales (aliénés, assistance, vicinalité, etc.).

2° Le produit des centimes départementaux qui a été en 1902 de 428.655 francs.

Pour se procurer cette somme le Conseil général a dû voter 99.51 centimes additionnels.

On sait que le centime additionnel équivaut à la centième partie du principal des contributions directes, et qu'il porte, ou bien sur l'ensemble des quatre contributions, ou bien seulement sur la contribution foncière et la contribution personnelle-mobilière. Dans l'année examinée (1902) le contingent en principal des quatre contributions directes était de 677.976 francs, le centime additionnel portant sur les quatre contributions était donc de 6.770 francs ; le principal des contributions personnelle-mobilière et foncière était de 409.485 francs et le centime additionnel de 4.094 fr.

La valeur du centime additionnel s'est trouvée accrue, en 1902, dans la même proportion que le principal lui-même, du fait de l'amendement Le Moigne. Mais dès l'année suivante cette cause d'augmentation a disparu ; la valeur du centime départemental est en moyenne de 6.300 francs quand il porte sur les quatre contributions et de 4.225 francs quand il n'affecte que deux d'entre elles.

Dans aucun autre département la valeur du centime n'est aussi basse et leur nombre aussi élevé. Il est d'ailleurs facile de comprendre que la quantité des centimes additionnels se trouve, suivant une expression mathématique, en raison inverse de la valeur même de ce centime.

En effet, les charges obligatoires imposées aux départements sont les mêmes partout ; c'est en quelque sorte une constante. Au contraire, les moyens financiers qui permettent d'y faire face varient. Plus le centime est bas et plus grande doit être leur quantité pour couvrir les dépenses obligatoires. Les conséquences de cette situation apparaissent clairement dans le tableau ci-après.

Dans les départements de cet tableau considérés comme les plus pauvres, la valeur du centime et leur nombre sont :

	Valeur	Nombre
Hautes Alpes	7.889	87
Lozère	8.525	83
Basses Alpes	9.759	81
Ariège	11.213	80
Hautes Pyrénées	12.645	51
Creuse	12.916	64

La valeur du centime est forcément une indication très exacte du degré de prospérité d'un département.

Si inversement on examine la situation de quelques-uns des départements réputés les plus riches on voit que le centime vaut :

103.000	francs	dans le Rhône
104.044	—	dans la Gironde
131.000	—	dans la Seine-Inférieure
183.000	—	dans le Nord.

Ainsi les obligations financières qui incombent au département ne pèsent nulle part aussi lourdement sur le contribuable qu'en Corse.

Cette conséquence se trouve encore aggravée par des considérations propres à la situation du pays.

Gendarmerie

L'article 60 de la loi du 10 août 1871 met obligatoirement à la charge des départements les frais de casernement des brigades de gendarmerie. Les militaires de cette arme sont beaucoup plus nombreux en Corse qu'ailleurs ; le département forme, en effet, à lui seul, une légion, à la tête de laquelle se trouve un lieutenant-colonel, et répartie entre deux compagnies. Les casernes sont au nombre de 104, et leur loyer exige une somme supérieure à 90 000 francs. Cette charge est beaucoup trop lourde pour les finances départementales.

Des indemnités de literie dues aux militaires admis dans la gendarmerie exigent encore un crédit annuel de 4.000 francs, à cause du renouvellement fréquent du personnel qui ne reste généralement que peu de temps en Corse.

Aliénés

Au nombre des dépenses obligatoires figurent également les frais d'entretien des aliénés. Une constatation d'ordre financier s'impose en cette matière ; c'est que la charge résultant des aliénés pèse moins lourdement dans les départements déjà cités :

Elle est dans :	Hautes Alpes de	54.000
	Ariège. . . .	57.600
	Creuse. . . .	62.500
	Basses Alpes .	68.900
	Lozère. . . .	74.000
	Hautes Pyrénées	77.000

En Corse, elle était dans les prévisions budgétaires de 1903 de 78.000. En réalité la dépense s'est élevée à 90 359 francs.

Il ne faut pas perdre de vue, que pour une dépense de même nature et d'égale importance, les départements du continent, ainsi que cela a été démontré précédemment, disposent d'un centime additionnel d'une valeur plus élevée, et qu'ils peuvent, suivant les cas, remplir leurs obligations avec 4 ou 5 centimes alors qu'en Corse il en faut :

$\frac{78\,000}{6.300} = 12$ pour le même objet.

Les aliénés sont envoyés à l'asile d'Aix. Indépendamment de la somme annuelle versée pour leur entretien, le département a, vis-à-vis de cet établissement, une dette arriérée d'une quarantaine de mille francs.

Cette simple constatation suffirait pour démontrer que les charges imposées au budget départemental ne sont pas en rapport avec ses ressources.

Assistance

L'état de gêne des populations nécessite un gros effort du département sur tous les chapitres de l'assistance.

L'assistance médicale exige le vote d'impositions spéciales. En 1902 les dépenses de ce chapitre ont été de 190.258 francs, dont 102.936 à la charge de l'Etat, 44.115 francs à la charge du département et 43.206 fr. à la charge des communes.

Le nouveau règlement adopté par le Conseil général en 1902, prévoit une dépense totale de 200.000 fr. dont 104.000 fournis par l'Etat, 50.000 par les communes et 46.000 par le Département. Une imposition de 7 centimes 29 centièmes a été votée *pour faire face à cette dépense.*

Superficie du Département

Enfin l'étendue du département constitue aussi une cause d'infériorité. Une superficie de 874 000 hectares et une population de 295.000 habitants, sont, opposées l'une à l'autre, de nouveaux éléments de faiblesse.

Sur le continent les départements ayant une pareille étendue ont une population correspondant à leur importance territoriale.

	Superficie	Population
Aveyron. . .	874.333	383.000
Côtes du Nord.	687.705	609 349
Ille et Vilaine .	673.446	613.567
Isère	820 944	568 693
Dordogne . .	918 255	453 954
Marne . . .	817.930	432.882

Ces quelques exemples pris dans diverses régions prouvent que généralement l'augmentation de territoire amène une progression de la population. En Corse c'est le contraire qui se produit.

Pour achever de fixer les idées à ce point de vue, il convient de mentionner, à titre de comparaison, l'étendue territoriale de quelques-uns des départements pauvres déjà cités.

	Superficie	Population
Ariège	488.601	310.227
Creuse	556.851	277.831
Hautes-Pyrénées	450.706	215 546

Si l'on veut bien considérer que les éléments imposables étant moins nombreux, les impôts personnel et mobilier, des patentes, de la propriété bâtie, des prestations, sont eux-mêmes d'un rapport moindre ; que, par contre, l'étendue du territoire exige des routes plus longues, plus coûteuses, comme construction et entretien, par suite de la nature du sol et de la déclivité du terrain, on sera obligé de reconnaître qu'il y a encore un désavantage énorme ayant forcément sa répercussion sur les finances départementales.

La superficie de la Corse qui est de 884.500 hectares, se divise de la manière suivante :

Superficie des terres labourables (en culture, en jachère ou en prairies artificielles).	250.310
Superficie des prés naturels	5 926
Superficie des herbages et pacages	135.475
Superficie des vignes	9.200
Superficie des bois et forêts	185.412
Superficie des cultures diverses (non dénommées ci-dessus)	191.337
Superficie du territoire non agricole	96.830
Total égal	874.500

Vicinalité

L'état des chemins vicinaux des trois catégories est loin d'être satisfaisant. L'achèvement du réseau exigerait la construction de 1.500 kilomètres environ de voies nouvelles ou de rectifications. Or, sous l'empire de la législation actuelle, le département peut engager chaque année une dépense de 160.000 francs, et ouvrir à peu près une quinzaine de kilomètres. Si le système adopté pour la répartition des subventions de l'Etat n'est pas modifié dans un sens plus favorable aux départements pauvres, la Corse ne pourra jamais terminer les 1.500 kilomètres de voies nouvelles dont l'urgence est cependant reconnue et dont la dépense est évaluée à 20.000.000 de francs. En effet, de nombreuses communes, parmi lesquelles des chefs-lieux de canton, sont encore dépourvues de voies carrossables ; beaucoup de villages ne sont desservis que par des sentiers muletiers.

La Commission du budget de la Chambre des députés désirant que le crédit voté annuellement par les Chambres soit réparti d'une façon plus judicieuse, a demandé à M. le Ministre de l'intérieur de faire préparer dans chaque département un tableau indiquant les travaux de vicinalité les plus urgents à entreprendre. Pour la Corse la dépense à engager pour les chemins vicinaux ordinaires a été évaluée à 1.061 000 francs, et pour les chemins de grande communication et d'intérêt commun à 1.980 000 fr.

Ce programme minimum serait réalisé avec le concours financier du département dans les conditions fixées par le décret du 4 juillet 1895, c'est-à-dire avec une subvention de l'Etat de 61 35 0,0 et la participation du département à raison de 38 65 0,0.

Je considère que le barème qui a été établi sur ces bases ne devrait pas s'appliquer à la Corse, car il s'oppose à l'extension du réseau et ne permet qu'une réalisation partielle et beaucoup trop lente du programme d'ensemble qui porte sur une étendue de 1.500 kilomètres.

(A suivre).

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Victoria.
SOLEIL : (heure nationale)
LEVER, 4 h. 50 m. — COUCHER, 6 h. 14 m.
LUNE : NOUV., le 15 — Premier quar., le 23
FÊTE DE DEMAIN : Saint Fructueux.

14 AVRIL

ANNIVERSAIRES CORSES

15 avril 1731. — Le château de Saint-Florent se rend aux généraux Giaffori et Gaffori, après une héroïque résistance.

L'Légion d'honneur

Sont inscrits sur le tableau de concours pour la Légion d'honneur, en 1904.

Pour le grade d'officier

MM.
Bolelli, chef de bataillon au 30e.
Astolfi, chef de bataillon au 107e.
Ordioni, colonel, chef de la 18e légion de gendarmerie.
Vogt, chef d'escadron, sous-directeur d'artillerie à Bastia.
Delalande, lieutenant-colonel, directeur du génie à Bastia.
Massoni, sous-intendant de 2e classe, à Bastia.
Hérard, officier d'administration principal des bureaux de l'intendance militaire dans la 15e région.

Pour le grade de chevalier

Battesti, capitaine d'infanterie hors cadres, affaires indigènes.
de Battisti, capitaine au 65e.
Antriani, capitaine au 58e.
Simoni, capitaine au 1er étranger.
Brachet, capitaine au 85e.
Foglierini, capitaine au 22e.
Brunati, capitaine au 117e.
Fiano, capitaine au 61e.
Angeli, capitaine au 128e.
Caccavelli, capitaine au 157e.
Agostini, capitaine hors cadres au bureau de recrutement de Nice.
de Negroni, capitaine au 30e dragons.
Ciccoli, capitaine au 3e spahis.
Boissel, lieutenant à la 15e légion ter.
Bourse, capitaine à la 15e légion ter.
Virgitti, capitaine à la 16e légion.
Grimard, capitaine à la 15e légion ter.
Costa, maréchal des logis à la 15e lég. ter.
de Fillitre, capitaine au 22e d'artillerie.
Pencioletti, adjudant au 23e escadron du train des équipages militaires.
Grépillon, officier d'administration de 1re classe à la direction d'artillerie à Bastia.
Luciani, portier consigne de 1re classe à Montmorency.

Falconetti, officier d'administration de 1re classe des bureaux de l'intendance, à Alger.
Scampucci, officier d'administration de 1re classe des bureaux de l'intendance dans la 15e région.
Almo, officier d'administration de 1re classe du service des subsistances, à Alger.
Grimaldi, officier d'administration de 1re classe, gestionnaire des fourrages, à Toulon.
Giovalacchi, officier d'administration de 1re classe à l'hôpital Saint-Martin à Paris, détaché aux Invalides.
Parodi, officier d'administration de 1re classe à l'hôpital d'Ajaccio.
Castellani, officier d'administration de 1re classe au bureau de recrutement de Nice.
Verdoni, officier d'administration de 2e classe, aide-comptable à l'atelier de travaux publics d'Orléansville.
Mattei, capitaine d'infanterie coloniale au bataillon des Antilles.
Bianchi, capitaine d'artillerie coloniale.
Mattei, officier d'administration de 1re classe de l'artillerie coloniale, conducteur de travaux.

Élections Municipales

Par arrêté du 12 avril les électeurs du département de la Corse sont convoqués pour le dimanche 1er mai 1904 à l'effet d'élire dans chaque commune, les membres du conseil municipal.

Le scrutin ne durera qu'un jour. Il sera ouvert à 8 heures du matin et fermé à 6 heures du soir.

Les élections seront faites sur les listes électorales arrêtées le 31 mars dernier.

Le second tour de scrutin aura lieu le dimanche 8 mai.

Dans toutes les communes l'élection des membres du conseil municipal sera faite au scrutin de liste. Le bulletin de chaque électeur comprendra un nombre de noms égal à celui des conseillers municipaux attribué à la commune.

Bulletin Financier

Paris, le 11 avril 1904.

Le fait saillant de la semaine a été la nouvelle hausse du Turc qui, sur des achats et des rachats de vendeurs débordés, gagne un point et demi à 91.52. La reprise du marché a été également très brillant, bien que les plus hauts cours du début ne se maintiennent pas complètement en clôture. Notre 3 0/0 après avoir déposé d'abord le cours de 96 frs à 95.95 se trouve ramené à 97.32 ; la Chine achète 45.000 frs de rente au comptant qui cote 97.90. Nouveaux progrès des Fonds Etrangers. Italien 101.95, Extérieurs 83.90 ; les fonds russes sont soutenus. Les Sociétés de Crédit restent très fermes. Le Crédit Lyonnais est à 1.694.

Plus nous allons et plus chacun comprend l'avantage des nouvelles Obligations de 500 francs 2 1/2 0/0 que la Ville de Paris émettra le 15 courant au prix de 440 francs. Ces titres constituent un effet un placement de toute sécurité, l'abri de tous aléas, qui aura apporté davantage maintenant après les déboires de toutes sortes subis depuis quelques temps par les petits capitalistes.

Les valeurs industrielles et de traction sont bien tenues. Hausse de Rio à 1.241 et de Suez à 4.142. Les valeurs russes sont fermes. L'obligation Rosario a des demandes suivies à 468. Les Mines d'Or accentuent leur mouvement ascensionnel.

Grande Chemins Français calme.

Corse-Tunisie

Au Congrès national de Géographie tenu à Tunis, M. Grébaval a parlé de la nécessité de la création d'un service maritime postal régulier entre Tunis et la métropole, avec escales en Corse.

Il a exposé les diverses raisons qui militent en faveur de ce projet, raisons commerciales surtout, mais d'un puissant intérêt.

Il a enfin présenté un vœu tendant à la création rapide de ce service si utile. Ce vœu a été adopté.

Fumure Phosphatée des Cultures de Printemps

La nécessité des fumures phosphatées est admise actuellement par la plupart des cultivateurs, en présence des magnifiques résultats qu'elle permet d'obtenir. Par contre, une certaine hésitation règne encore dans les milieux agricoles au sujet de la forme d'acide phosphorique à adopter. Faut-il s'adresser aux phosphates, aux superphosphates ou aux scories?

De nombreuses expériences ont prouvé nettement l'infériorité notoire des phosphates naturels, quelles qu'en soient l'origine et la couleur ; ils ne produisent réellement quelque effet que dans les terres très acides, et dans ces sortes de terrains les sorties de déphosphoration se montrent de beaucoup plus actives. Les phosphates n'ont plus qu'un rôle à jouer en agriculture : servir à la fabrication des superphosphates.

Si l'on considère seulement la question d'efficacité relative des superphosphates et des bonnes scories pures, actives comme les SCORIES THOMAS « ETOILE », on voit qu'à dépense égale ces dernières se montrent toujours supérieures, et permettent par suite, l'obtention de bénéfices plus importants. Or la question de dépense et celle de bénéfice ont une importance qui n'échappera à personne. Le cultivateur est obligé de compter même parfois beaucoup. Les prix particulièrement avantageux auxquels les SCORIES THOMAS « ETOILE » sont offertes actuellement, prix encore inférieurs à ceux de l'année dernière, ne peuvent le laisser indifférent. Toutes les préférences doivent évidemment aller à un engrais à la fois très efficace et très économique : les SCORIES THOMAS « ETOILE » remplissent les deux conditions, méritent donc d'être utilisées encore sur une plus grande échelle.

Afin d'échapper à la fraude qui, malheureusement, existe encore pour toutes les antagonistes d'engrais, sans exception, avec bien sûr d'exiger la marque « ETOILE » et, sur facture, la garantie d'un minimum de solubilité de 75 0/0 dans le réactif Wagner, ce qui est l'indice le plus sûr d'une scorie pure et efficace, et peut se faire vérifier facilement par un laboratoire agricole.

La Loi d'Amnistie

Art. 1er. — Amnistie pleine et entière est accordée pour les faits antérieurs au 1er janvier 1904 :

1°. A tous les délits de presse et de réunion, ainsi qu'aux délits et contraventions prévus et punis par les lois des 29 juillet 1881, 12 décembre 1893, 17 juillet 1889 et le titre IV du décret du 2 février 1852 ;

2°. A tous les délits prévus et punis par les articles 272, 273, 274 et 275 du code pénal ;

3°. Aux déserteurs et insoumis des armées de terre et de mer et aux déserteurs des bâtiments de commerce ;

4°. Aux délits et contraventions commis à l'occasion des réquisitions militaires ;

5°. A tous les délits et contraventions de navigation maritime, de pêches fluviales et maritimes, de gendarmerie d'épaves, de chasse, en matière forestière, de contributions indirectes, de douanes, de grande et petite voirie, de police sanitaire des animaux, de police de roulage et de simple police, quel que soit le tribunal ; qui ait statué ; aux délits et contraventions aux lois, décrets et arrêtés qui régissent le service des postes et des télégraphes ; aux délits et contraventions à la police des chemins de fer et tramways, à l'exception des infractions réprimées par les articles 19 et 20 de la loi du 15 juillet 1845.

Art. 2. — Seront exclus de la présente amnistie :

1° Les délinquants et contrevenants visés aux paragraphes 4 et 5 qui auront été l'objet d'une condamnation passée en force de chose jugée au moment de la promulgation de la présente loi, et qui n'auront pas justifié du payement des droits, frais d'instances et de poursuites et de la part des agents verbalisateurs ainsi que des dommages-intérêts et restitutions ;

2° Les délinquants et contrevenants visés par les paragraphes 4 et 5 qui auront été également plusieurs fois en contravention dans le délai de deux ans précédant la promulgation de la loi, ceux qui auront été condamnés à des pénalités (amendes et confiscations, y compris les décimes) supérieures à six cents francs et ceux qui, bien que non condamnés, auront commis des infractions pour lesquelles le minimum des pénalités édictées par la loi est supérieur à six cents francs ;

3° Les soumissionnaires ou garants d'acquits-à-caution non déchargés.

a) Le payement des droits et frais de toute nature avancés par la partie poursuivante et de la part revenant aux agents, prescrits pour pouvoir bénéficier de l'amnistie, ne pourra être exigé des contrevenants qui auront justifié de leur indigence dans les formes prescrites par l'article 420 du code d'instruction criminelle, modifié par la loi du 28 juin 1877.

b) Remise est faite de la contrainte par corps aux individus visés au paragraphe 5, contre lesquels elle est ou peut être exercée en vertu de condamnations prononcées jusqu'au 1er janvier 1904, pourvu qu'ils justifient de leur indigence dans les formes prescrites par l'article 420 du code d'instruction criminelle, modifié par la loi du 28 juin 1877.

c) Les sommes recouvrées, à quelque titre que ce soit, avant la promulgation de la présente loi, ne seront pas restituées. Celles restant dues en vertu de transactions souscrites par des contrevenants, qu'elles aient ou non reçu l'approbation supérieure, seront définitivement acquises à l'Etat.

d) Dans aucun cas l'amnistie ne pourra être opposée aux droits des tiers, lesquels devront porter leur action devant la juridiction civile, si elle était du ressort de la cour d'assises, ou si la juridiction correctionnelle n'avait pas déjà été saisie, et sans qu'un puisse opposer au demandeur la fin de non-recevoir tirée de l'article 46 de la loi du 29 juillet 1881.

Art. 3. — Sont relevés de l'incapacité électorale prononcée par le décret du 2 février 1852 (art. 15, § 6) les officiers publics ou ministériels destitués antérieurement à la loi du 10 mars 1868 et qui n'auront pas encouru de condamnation de droit commun entraînant cette incapacité.

Art. 4. — La présente loi est applicable à l'Algérie et aux colonies.

Fait à Paris, le 1er avril 1904.

Avis & Communications

Syndicat des cordonniers. — Le Syndicat des patrons et ouvriers cordonniers de la ville de Bastia prie les membres du dit syndicat d'assister à la réunion trimestrielle dimanche 17 courant à 4 heure de relevée dans une des salles de la Mairie.

Prière d'être exact.

Le Secrétaire, Pierre Mattei.

Chambre Musicale

Programme du vendredi 15 Avril

Hummel. — Trio : piano, violon, violoncelle.
Boisdeffre. — Sérénade mystérieuse : violon, M. G.
Bemberg. — Chanson de ma mie, chantée par M. T.
Beethoven. — Quatuor : piano, violon, alto, violoncelle.
Wieniawski. — Romance Caprice : piano et violon, Mme G. et M. G.
Joncières. — Le Chevalier Jean, chanté par M. A.
Schumann. — A Toi : piano, Mme G.
Garat. — Dans le Printemps de mes années, chanté par Mlle C.
Schumann. — Quintette : piano et cordes.

Nota. — Les morceaux de chant seront accompagnés par le piano, l'orgue et les instruments à cordes.

Un Remède Souverain

Toute puissante pour guérir l'asthme, le catarrhe, l'oppression, la toux spasmodique, la Poudre Louis Legras n'est pas moins recommandable pour prévenir et corriger les complications qui proviennent de la bronchite. La toux opiniâtre et l'expectoration exagérée qui en résultent sont guéries rapidement par l'emploi de ce remède si efficace et si peu coûteux. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 120, boulevard Magenta, à Paris.

Examens des Bourses

Sont admissibles :

Série élémentaire

Agostini Dominique.
Barelle Léon.
Carrega Joseph.
Castelli Ignace.
Ciosi François.
Colombani Pierre.
Cucchi Rameau.
Franceschi Gaëtan.
Giamarchi Jean-Décius.
Lorenzi Joseph-Marie.
Orsini Henri-Martin.
Quilio Solon.
Sandreschi Dominique.
Taddei Pierre-Paul.

1re Série A.

Carli Don-Jean.
Poli Amédée.
Salasca Joseph.
Sammarcelli Simon.
Vittini Paul.

1re Série B.

Allegrini André.
Banogué Antoine.
Casabianca Louis-Henri.
Casella Augustin.
Catani Charles.
Cristiani Ange-Marie.
Leccia Pierre.
Luciani Paul.
Magy Albert.
Orsini Paul-Marie.
Reginensi Ange-François.
Santucci Pascal.
Torelli Antoine.
Zanettini Ours-Paul.

2e Série A.

Chiaramonti.
Martinetti.
Salve fi.

2e Série B.

Bona Vincent.
Daniani Joseph.
Franchi Pierre.
Marcelli Antoine.
Rumani Bonaventure.
Valentini Hyacinthe.

Les examens oraux continueront ce matin à 2 heures.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 14 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 15° à midi, + 20°. A 7 heures du soir, + 16°. Maxima, + 20°5. Minima, + 12°4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. à midi, 765 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. E. modéré. Dans l'après-midi, O. id.

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Pauvres pêcheurs

Nos malheureux pêcheurs ont dû suspendre depuis cinq jours la pêche aux anchois et sardines qu'ils s'annonçait si bien : nos eaux sont peuplées de maquereaux, et ils ne peuvent aller au devant de la perte de leur temps et de leurs filets.

Leur dernière sortie a été désastreuse ; les maquereaux ont mis en morceaux plusieurs filets, et ils n'ont rien rapporté. Ils demandent à l'Etat de leur permettre de faire la chasse aux maquereaux ; l'Etat leur répond par des promesses ; en attendant ils crèvent de misère.

∴

Trottoir à réparer

On nous signale l'état déplorable du trottoir de la rue de l'Opéra, entre le numéro 33 et le numéro 29, où il existe plusieurs dalles brisées et où quelques-unes manquent. Il serait lieu de les faire remplacer le plus tôt possible, car c'est un danger permanent pour les habitants de ce quartier.

∴

Marché de la guerre

Pendant le mois de mars l'administration de la Guerre a effectué les achats à Marseille de 3.000 quintaux de blé tendre à 23.82.

∴

Mouvement des passagers

Pendant le mois de mars, la Compagnie Fraissinet a effectué sur Marseille : 8 voyages de Bastia, d'Ajaccio, 5 de Calvi ou Ile-Rousse.

Le nombre des passagers a été de : 836 de Bastia, 623 d'Ajaccio, 119 de Calvi ou Ile-Rousse ; total 1.578.

Il a été transporté : de Bastia, 898 tonnes, d'Ajaccio, 801, de Calvi ou Ile-Rousse, 333 ; total, 2.032.

∴

Naufrage

Le cotre *Virginie*, du port d'Ajaccio, a été jeté sur les rochers de Porticcio par un violent coup de mistral.

L'équipage s'est sauvé à la nage.

Tous les efforts faits pour renflouer le cotre ont été inutiles ; ce bateau est complètement perdu.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Lingénieur, jusqu'au 25 avril.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme *d'Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Occasion

A vendre appareil Kodack 6x9 ; S'adresser aux cycles Peugeot.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques de premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 21 passagers et 14 tonnes.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice avec 88 passagers et 20 tonnes.

AVIS IMPORTANT à lire

Le Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, afin de mieux faire apprécier la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les céder à des conditions spéciales jusqu'à nouvel ordre.

Par suite des importants achats de raisins qu'Elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, noir, bonne qualité, 20 c. le litre.
Vins ordinaire, blanc et rouge, 35 et 40 c. le litre.
Vins fins, blanc et rouge, 40 et 50 c. le litre.
Vin vieux en bouteilles cachetées, blanc et rouge, 0,60 c. la bout., (verre à rendre).
Vin d'Italie, en flacon, de 2 lit. 1/2 environ, 1 fr. 25 c. le flacon, (verre à rendre).

Ces vins sont garantis naturels à l'analyse.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à M. Oreste BIAGINI, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux familles qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux acheteurs de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 6 à 12 bouteilles, dame-jeannes, barils ou bordelaises, au choix du client. Le matériel doit m'être rendu dans les 30 jours.

Essayez et vous serez satisfait.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable

Vin du Cap Corse au quinquina

que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.

Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie,

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00181

La Situation

Toutes les nations de l'Europe ont éprouvé une bien profonde émotion en apprenant l'épouvantable catastrophe dont Port Arthur a été le théâtre.

En France surtout, l'émotion a été beaucoup plus vive à la nouvelle de ce désastre qui venait de frapper si brusquement et si brutalement la puissance amie et alliée.

La mort de l'amiral Makharoff est une grande perte pour la Russie et pour la marine russe en particulier. C'était, en effet, un marin dans toute l'acception du mot ; il l'a prouvé par toute sa carrière aussi et toutes les marines du monde entier connaissaient-elles son nom.

∴

A deux mois d'intervalle, presque jour pour jour, la Russie a éprouvé deux désastres considérables ; le second serait une conséquence du premier s'il est vrai que les plans des endroits ou les mines ont été placées dans la baie de Dalny, ont disparu lors de la catastrophe de l'*Iennissei*.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que, le 11 février dernier, le vaisseau-transport d'explosifs *Iennissei*, sous les ordres du commandant Stepanof, était parti de Port-Arthur, pour aller poser 400 torpilles dormantes en travers de la baie de Dalny.

Ces torpilles sont des cônes qui flottent à très peu de profondeur au-dessous de la surface, et qui sont retenus au fond au moyen d'une ancre.

L'opération de leur pose est toujours délicate, et dans le cas particulier de l'*Iennissei*, elle était rendue plus difficile encore par la tempête violente qui agitait les flots de la baie de Dalny.

Néanmoins, l'*Iennissei* avait déjà posé 398 torpilles sans accident, lorsque la 399e, au lieu de plonger au-dessous du niveau de l'eau, resta flottante au-dessus, ce qui révélait sa position, en même temps que la situation approximative des autres mines.

Le commandant Stepanof fit éloigner suffisamment son navire, et fit tirer sur la torpille récalcitrante, afin de la submerger ou de la faire éclater.

Mais, pendant cette opération, l'*Iennissei* ne restait pas immobile ; battu par les vents et entraîné par le courant, il dérivait insensiblement dans la direction des torpilles que l'on venait de poser.

Le marin-vigie du bord s'aperçut soudain que le navire allait heurter une mine. Il poussa un cri d'alarme et se jeta à la mer.

Trop tard ! Le choc fatal venait d'avoir lieu ! Une explosion formidable se produisit, et l'*Iennissei* coula en quelques secondes.

Les canots, qui se trouvaient à la mer pour aider aux opérations de la pose des mines, ne purent recueillir que 90 survivants. 190 officiers et marins avaient trouvé la mort dans ce désastre, y compris le commandant Stepanof et l'officier chargé de la pose des torpilles, *le seul*, dans la marine russe, qui connaissait leur disposition précise.

Voilà qui est bien peu rassurant pour l'avenir de la navigation dans les parages de la baie de Dalny.

PORT ARTHUR

Nouveau bombardement

Le correspondant du *Times* télégraphie que la flotte japonaise a bombardé hier matin les forts de Port-Arthur.

Le bombardement n'a produit aucun effet.

La flotte de Port-Arthur est réduite à la défensive.

La perte d'un torpilleur russe

Le prince Oultonski a adressé à Saint-Pétersbourg le télégramme suivant :

« Un de nos torpilleurs, envoyé pendant la nuit pour reconnaître la position de l'escadre ennemie, s'est trouvé séparé de l'escadre par le mauvais temps.

» Il a été entouré par les torpilleurs japonais qui l'ont torpillé.

» Le commandant a fait sauter son navire.

« Cinq personnes seulement ont été sauvées. »

La Catastrophe du cuirassé-amiral *PETROPAVLOSK*

La mort de l'amiral Makharoff

L'amiral Makaroff se trouvait dans sa cabine au moment de l'explosion : il est mort asphyxié.

∴

En apprenant la terrible catastrophe, le Tsar n'a prononcé aucune parole, mais il a versé d'abondantes larmes.

∴

Toutes les victimes portent des traces de brûlures.

La catastrophe a duré une minute.

Les causes de l'explosion

Plusieurs hypothèses sont faites pour expliquer l'explosion qui a déterminé la perte du *Petropaulosk* et la mort de la plus grande partie de son équipage.

D'après certains télégrammes de source anglaise, la catastrophe serait due à une mine déplacée par le courant ou par une torpille volante lancée par les Japonais ou par un sous-marin Japonais.

Version russe

Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Temps* dit que la cause de la catastrophe doit être attribuée soit à une torpille russe émergée dans la rade soit à une explosion à bord du cuirassé.

∴

Une autre version est publiée par les principaux organes de Saint-Pétersbourg.

Ces journaux disent que la catastrophe de Port-Arthur est expliquée par ce fait que les plans des endroits où les mines sont placées, ont disparu lors de la catastrophe de l'*Iennissei*.

Les navires russes évoluent, paraît-il, au hasard.

La version japonaise

Les dépêches Japonaises prétendent que le cuirassé russe a été coulé par la flotte Japonaise.

LE GRAND-DUC CYRILLE

Une dépêche de Saint-Pétersbourg dit que le grand-duc Cyrille projeté à la mer au moment de l'explosion et qu'il a pu ainsi se sauver à la nage. Mais il a reçu à la tête et aux jambes de profondes blessures.

Le grand-duc Boris, son frère, qui était resté à terre, a été témoin de la catastrophe.

LES SURVIVANTS de la catastrophe

On télégraphie de Saint Pétersbourg :

L'amiral Oultomisky, a adressé le télégramme suivant :

Le capitaine de vaisseau Jakofieff, commandant du *Petropavlosk*, trois lieutenants, deux enseignes, et cinquante-deux matelots ont pu être sauvés

Le chiffre des victimes se trouve ainsi réduit à 648.

Condoléances du Gouvernement

Le président de la République s'est empressé d'adresser ses condoléances au Tsar.

Le ministre des affaires étrangères a fait parvenir ses condoléances au gouvernement Russe.

Mouvement Administratif

Sont nommés :

Sous-préfet de Bastia, M. Montigny, secrétaire général de la préfecture de la Corse, en remplacement de M. Bossu, démissionnaire.

Secrétaire général de la Corse, M. Marini, sous-préfet de Sartene.

Sous-préfet de Sartene, M. Valère Ortoli, conseiller de préfecture de la Corse.

Conseiller de préfecture de la Corse, M. Pontana Noël, docteur en droit, avocat à Ajaccio.

Nouvelles Maritimes

Défense mobile

M. l'enseigne de vaisseau Casta-Lamio, du port de Toulon, est désigné pour embarquer comme second sur un torpilleur de la défense mobile de la Corse, en remplacement de M. Dubois, qui a reçu une autre destination.

Président de la République à Montélimar

Le Président de la République a offert hier soir, à Montélimar, un grand dîner, auquel assistaient le général de Lacroix, gouverneur militaire de Lyon ; le général Grasset, ami personnel de M. Loubet, ainsi que diverses notabilités de la ville et du département.

Le départ pour Paris

Le Président de la République est parti pour Paris, aussitôt après le dîner.

Le train présidentiel a quitté la gare de Montélimar à 11 heures du soir.

Nouvelles Militaires

Entrée officielle du Gouverneur de Lyon

On télégraphie de Lyon :

Le général de Lacroix, nommé récemment au commandement du 14e corps d'armée, a fait aujourd'hui son entrée officielle.

La population lyonnaise lui a fait une manifestation des plus sympathiques.

M. CAMILLE PELLETAN en Algérie

Le ministre de la marine est arrivé ce soir, à Port-Vendres, d'où il s'embarquera pour l'Algérie.

C'est le croiseur *Du Chayla* qui doit transporter à Oran M. et Mme Camille Pelletan et quelques autres personnes.

Ce croiseur est arrivé hier à Port-Vendres.

Les Morts du Jour

Le cardinal Celesia

On annonce de Palerme la mort de S. Em. le cardinal-archevêque Celesia.

S. Em. appartenait à l'ordre de Saint-Benoît ; il était âgé de 90 ans ; il occupait l'archevêché de Palerme depuis plus de trente ans.

Le 13 janvier dernier le cardinal Celesia avait célébré la 90e anniversaire de sa naissance.

EN ESPAGNE

Les funérailles de la reine Isabelle

Le cercueil contenant les restes mortels de la reine Isabelle est arrivé aujourd'hui, à Irun, par train spécial.

Les troupes espagnoles, commandées par un général, ont rendu les honneurs au corps à la frontière.

Les funérailles de la reine Isabelle auront lieu samedi prochain, à l'Escurial, et seront célébrées avec la plus grande solennité.

Bourse de Paris

Rente 3 0/0 amort	13 avril — 14 avril
— 3 p. 0/0 amortis	97.05 — 97.80
	96.95 — non coté ex-coupon.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Sisco, née Musner, et sa fille ; M. Joseph Sisco, sous-brigadier des douanes, Mme J. Sisco et leurs enfants ; M. Vincent, patron des douanes, Mme Vincent, née Sisco, et leurs enfants ; M. Toussaint Germini, de Saint-Florent, et ses enfants ; Mme veuve J.-B. Musner, née Lota ; M. André Musner, commis des contributions indirectes à Marseille ; M. François Musner, commis des contributions indirectes à Ajaccio ; M. Simon Graj, capitaine adjudant-major au 173e, chevalier de la Légion d'honneur, Mme S. Graj, née Musner, et leur fille ; Mlle Isabelle Musner ; Mme veuve Vincent Pierangeli, née Sisco ; Mme veuve Bernardini et ses enfants ; M. et Mme Dominique Lota et leurs enfants ; M. et Mme Pascal Lota et leurs enfants ; Mme veuve A. Orsoni et ses enfants ; Mme veuve Pierre Petrolacci et ses enfants,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean Sisco

Vérificateur des Douanes à Oran

leur époux, père, frère, beau-frère, gendre, oncle, neveu et cousin, décédé à Oran le 1er avril 1904, à l'âge de 33 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, et vous prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu vendredi, 15 du courant, à deux heures de relevée.

On se réunira aux hangars de la Cie Fraissinet.

60 ANS DE SUCCÈS

THÉ BLAIZE PÈRE

Le meilleur Purgatif et Dépuratif

1 30 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

(Suite)

M. Lacroix en fit la remarque, mais ne dit mot. Il eut été maladroit de heurter sitôt sa fille. Mais il se promit de dédommager son grand enfant qu'il le pourrait, de ce que son âme sensible avait dû souffrir, et de lui rendre en affection ce que Georgette ne lui donnait pas encore.

Le jour fixé pour son retour à Paris, la jeune femme eut une nouvelle crise de désespoir.

Minuit était proche, et Georgette retardait toujours l'heure du départ. Enfin ! il fallut bien se rendre à l'évidence.

Alors voyant qu'elle ne pouvait plus reculer, il lui prit un accès de rage folle. Dans sa pauvre tête grondait un chaos d'injures à l'adresse de son mari.

Les poitrines oppressées, ces natures délicates effrayèrent en même temps M. Lacroix et Lucien qui n'eurent à la fois qu'un mot : Georgette, souffres-tu ?

Elle se contint et répondit faiblement non. Mais, oh ! mais, comme elle aurait voulu pouvoir crier au jeune savant : Partez, mais partez donc ; laissez-moi, ici chez mon père où du moins si je souffre, je n'ai pas à subir votre cruelle présence. Ne voyez-vous pas que je vous hais, que je vous méprise ...

Elle regarda Lucien qui, anxieux et devinant ce qui se passait en son âme, essayait de mettre dans son regard tant de tendresse pour qu'elle se calmât un peu. Et cette attitude sereine de son mari, dans laquelle elle lisait je ne sais quoi, qui pour la première fois la fit tressaillir, — lui fit ressentir retirer ce dernier mot. Elle ne l'aimait pas ; oui. Mais aussi non, elle ne le méprisait pas.

Son père, lui aussi, avait compris sa réticence. Et d'une voix calme :

— Ma Georgette, malgré toute l'affection louable que tu as pour moi, et dont Lucien n'est pas jaloux, tu le dois aussi et en premier lieu à ton mari. Il a bien voulu n'accorder quelques jours, le bonheur de t'avoir à mes côtés, après deux mois d'absence, et ceci en se privant lui-même de celui de te posséder, ce dont je lui suis fort reconnaissant. Ce terme écoulé, je te rends non sans quelque tristesse, mais aussi avec pleine confiance à celui que tu as bien voulu choisir comme époux. Ma chère enfant, que ce soit avec la même confiance que tu le suives tu retrouveras en ton mari le même amour et la même protection, que dis-je ? beaucoup plus que tu n'en trouvais auprès de moi, car mon vieux cœur refroidi par l'âge et par les vicissitudes que le temps amène, n'a plus la chaleur brûlante que celui que ton époux renferme.

Et M. Lacroix ajouta, voyant l'impossibilité de Georgette :

« Un cœur comme le sien, vois-tu, ma fille, bat avec une telle force, que la femme qui a le bonheur de lui être unie doit remercier le sort qui lui a fait une vie toute ensoleillée d'amour, et pleine de bonté même.

« Mon enfant ! aime ton mari, comme il l'aime même avec la même tendresse et le dévouement ; il sera pour toi un protecteur chez et dévoué, sûr pour lui, une compagne douce et bienfaisante. Ne tremble qu'un seul moi, qu'une seule âme, qu'un seul tout, et ce paradis tant désiré, tant rêvé de tous, s'ouvrira tout à coup sous vos pas. C'est ainsi, ma fille, que j'ai aimé ta mère ; c'est ainsi que nous étions unis, Et Dieu sait ! que les années trop courtes hélas ! que nous avons passé ensemble ont été, sauf les douleurs inévitables de la vie, des jours de bonheur et de joie.

« Mes chers enfants, dit-il en s'adressant à sa fille et à Lucien, qui que ce soit a ses peines et ses chagrins ; nul n'en est exempt, les maux servent à mieux savourer les joies. Un sentiment unique fait supporter les misères de la vie ; aide à traîner plus facilement les fardeaux ; ce sentiment c'est l'amour, l'amour mutuel ! Ah ! suivons ce principe sublime de la Bible : Aimons-nous les uns, les autres.

« L'homme et la femme unis par le mariage sont la source de la famille, la famille, la source de la société. C'est par eux que doit commencer l'amour. Que deviendrait l'humanité sans ce noble principe, sans cette divine flamme, toujours trop méconnue !

« Allons, continua le vieux professeur, s'adressant à sa fille : Embrasse ton père, mon enfant, et à bientôt ; puis le pressant doucement dans les bras de Lucien : Partez ! il se fait tard, et je sens que mes yeux assoupis ont besoin de sommeil. »

Ce petit discours eut le pouvoir de toucher Georgette au cœur, et de calmer son désespoir.

Un moment elle oublia que celui auquel elle avait enchaîné sa vie n'était pas l'objet de son rêve ; aussi n'opposa-t-elle plus de résistance à ce qu'elle considérait comme un acte de violence. Elle subit son mari. Seulement, comme répondant intérieurement aux paroles de son père, elle murmura :

— Si c'était Louis, comme je lui chérirais !

CHAPITRE VIII

Cependant Lucien n'osait plus espérer arriver au but tant désiré. L'amour qu'il aurait voulu si ardemment faire asseoir au foyer conjugal, s'obstinait à le fuir. Sa profonde affection, sa bonté, sa tendresse inconsolante pour sa femme, ces mille riens qui sont tout en amour, l'extrême délicatesse de ses actes, rien n'y avait fait.

En faisant à M. Lacroix, l'aveu de son amour, en demandant à devenir l'époux de Georgette, il avait trop compté sur ses heureuses qualités morales, et trop peu sur l'impréva.

Il n'avait pas songé que le plus souvent l'amour naît du choc de deux caractères en tout opposés. Que ce sentiment n'obéit pas à la raison, mais cède à l'impulsion d'une force qui pousse deux êtres l'un vers l'autre.

(A suivre).

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARES EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annoncoo argentés	2.25	Flor de Bellard	4.00
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	Républica	1.25	Palomas	4.00
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	2.50
La Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	0,75
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	0,70
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	0,40
Trabucos E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	0,40
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Graziosa	1.50	**Cigares en paquet de 20 (le mille)**	
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares Bandes Raphia (A)	15.00
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	— — (B)	16.00
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— Bandes roses	19.00
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Courants	20.00
Rencurel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Tordus	20,00
Térésita P.	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Longs et Fins	20.00
Colombia	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	Façon Ajaccienne long. E. C.	22.00
Colombiné	19.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	Bandes dorées	24.00
Los Cibolores	1.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Courts	24.00
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Japon	24.00
		Mattei (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Havane grand Trabucos	24.00
		Mattei (avec bague)	3.00			10 Trabucos	26.00
		Le Commandeur	3.50			Pressés extra	36.00
							le mille
						Cigares Toscans	44.00
						Vevey longs	40.00
						Vevey courts	19.00
						Vevey fins	26.00
						Brissacco (avec paille)	36.00

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L.-N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : AMARO-MATTEI, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI exquis par excellence et lemeilleur à 0,10 c.

DENRÉES COLONIALES

29e ANNÉE — SAMEDI, 16 AVRIL 1904 — N° 16

00182

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU CLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers. 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, un numéro [illegible]
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	0 h part en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

SITUATION FINANCIÈRE du Département et des Communes

RAPPORT DE M. LE PRÉFET DE LA CORSE au Conseil général (Suite)

II.

Situation financière des Communes

Toutes les observations qui précèdent s'appliquent avec plus de force à la situation financière des communes.

La moyenne des impositions communales en 1902 était de 202 centimes additionnels. Il est presque superflu de répéter qu'aucun autre département n'atteint ce chiffre élevé. Parmi les mois favorisés après la Corse, on remarque :

Savoie	avec 171 cent. ad. de moy.
Hte-Savoie	— 166
Aude	— 135
Ariège	— 122

Parmi les communes corses les plus surtaxées on remarque :

	valeur du cent.
Ambiegna avec 720 centimes.	2 07
Pastricciola avec 605 cent.	7 34
Tavaco avec 654 centimes.	2 16
Ciamannacce avec 643 cent.	9 18
Villanova avec 503 centimes	4 40
Azzana avec 521 centimes.	5 42
Cuttoli-Corticchiato avec 528 c.	12 65

Dans la commune de Popolasca la valeur du centime descend à 1 82

Piedipartino à.	1 65
Erone à.	1 60
Favalello à.	1 57
Tivolaggio à	1 51

Certaines communes sont dans l'impossibilité de faire face aux dépenses obligatoires avec leurs revenus ordinaires.

A Poggio di Tallano une imposition de 966 centimes additionnels a été nécessaire pour assurer la marche des services communaux en 1904 ; à Tavaco, 475 ; à Palneca, 529 ; à Pastricciola, 488 ; à Ambiegna, 550 ; à Lecci, 484.

Recouvrement de l'impôt

Il n'est pas étonnant que les contribuables supportent difficilement de pareilles charges. Aussi le recouvrement de l'impôt s'en ressent-il.

Au 1er juin 1903, il restait encore à percevoir sur les rôles de 1902 une somme de 703.492 francs.

Soit plus de 3 douzièmes.

A la même date, il y avait un arriéré de 131.112 francs sur les rôles de 1901.

Toujours à la même date, surles rôles de 1903, qui était l'année courante, on n'avait recouvré que 211.432 francs.

C'est-à-dire la valeur à peine d'un douzième (exactement 0 fr. 98).

On sait que les contributions directes se recouvrent en principe par douzième, et que, dans les départements où la rentrée de l'impôt se fait normalement, les comptables du Trésor ont encaissé généralement le 30 juin le montant des six douzièmes échus. On vient de voir qu'en Corse non seulement l'impôt n'est pas recouvré dans l'année, mais que les retards se reportent d'une année à l'autre et même à l'année suivante.

L'importance des dégrèvements accordés aux contribuables au cours de l'année 1902 fera encore mieux comprendre la situation de ceux-ci. L'examen de 8.082 réclamations a amené le service des contributions directes à proposer des dégrèvements se montant à 573 000 francs.

Dans cette somme figurent les états des cotes irrécouvrables présentés par les percepteurs pour un chiffre de 312 980 francs.

La plupart des services départementaux et communaux se trouvent compromis ou paralysés par ces recouvrements difficiles.

J'ai déjà indiqué en examinant le budget départemental que l'Asile d'aliénés d'Aix était créancier d'une somme de 40 000 francs représentant des frais d'entretien arriérés.

Le département payera sa dette, ce n'est pas douteux, mais il devra s'imposer un nouveau sacrifice et peut-être recourir à une imposition supplémentaire.

Les budgets des communes présentent naturellement encore moins d'élasticité que celui du département et les créanciers se trouvent souvent dans l'impossibilité de se faire payer. Le propriétaire de la maison d'école de telle petite commune n'a pas touché ses loyers depuis 1896, faute de fonds ; le garde-champêtre n'a pas reçu son salaire pour la même raison.

Au 31 décembre 1902 le montant des salaires restant dus aux gardes forestiers communaux était de : 17 234 francs, soit plus de 42 0/0 de la totalité des émolaments annuels.

M. le Conservateur des Eaux et Forêts fait suivre cette constatation de la réflexion ci-après, malheureusement trop justifiée:

« Cette situation affecte gravement le moral du personnel communal et on a à regretter quelques défaillances qui se sont produites dans ses rangs. »

Instruction Primaire Maisons d'Ecole

La plupart des Communes du Département ne sont pas encore pourvues de maisons d'école. Bien que l'instruction y soit en très grand honneur, c'est dans des locaux insuffisants et insalubres, loués à des particuliers, que se donne l'enseignement.

J'ai fait les efforts les plus énergiques pour remédier à cet état de choses ; je me suis heurté à la mi sère des budgets communaux et an refus de divers établissements de crédit qui ne veulent plus prêter aux communes du Département, grevées au dernier point, ce qui les met dans l'impossibilité de payer régulièrement les annuités d'emprunts. Et pourtant la construction de maisons d'école s'impose au nom de l'hygiène.

Dans le tableau des départements où la tuberculose fait le plus de victimes, la Corse tient un des premiers rangs.

D'après un travail que j'ai fait, il faudrait construire 738 classes, à raison de 10.000 francs l'une. La dépense totale serait de 7.500.000 francs environ, incombant à l'Etat dans la proportion de 80 0/0. La part contributive des communes ne s'élèverait qu'à 1 950.000 francs, exigeant une annuité de 108.000 francs à peu près. La dépense actuellement supportée par les communes pour les loyers est de 120.000 frs. en chiffres ronds. Ceci démontre que dans la plupart des communes l'annuité d'amortissement de l'emprunt nécessaire pour la construction de la maison d'école est inférieure au chiffre des loyers soutirés. Il y a lieu de remarquer, en outre, qu'à l'expiration du délai de 30 ans, fixé pour le remboursement de l'emprunt qui serait réalisé, chaque commune sera propriétaire de sa maison d'école et n'aura plus qu'à pourvoir à son entretien.

Les avantages qui résulteraient de la construction des maisons d'école serait donc considérables à tous les points de vue.

Crédit Foncier et autres établissements de Crédit

Le Crédit foncier, la Caisse des retraites pour la vieillesse et la Caisse des dépôts et consignations se plaignent de ne pas voir rentrer régulièrement les annuités d'emprunts consentis aux communes. Les retards constatés, uniquement dus aux difficultés de recouvrement, s'appliquent souvent à plusieurs semestres. Aussi ces établissements de Crédit refusent-ils aujourd'hui dans la plupart des cas d'effectuer de nouveaux prêts.

Amendes et condamnations

Un dernier exemple fera comprendre l'état de gêne de la population. Le montant des amendes et condamnations prononcées en 1902 s'élève à . . . . . 1.538.581 »

sur lesquels on n'a recouvré que . . . . 28 712 »

les restes à recouvrer étant ainsi de. . . 1.509.869 »

Il est vrai que les certificats d'indigence délivrés quelquefois par complaisance arrêtent les poursuites et empêchent ainsi le recouvrement, mais même en tenant compte de cet abus dans une large mesure, il faudrait admettre que la situation signalée est due en grande partie à la misère réelle des condamnés.

III

Situation économique

La situation économique n'est pas plus brillante que la situation financière, celle-ci étant d'ailleurs la conséquence de celle-là.

Il est facile de s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur les tableaux des principales marchandises exportées ou importées pendant l'année 1902, tableaux dressés par le service des Douanes produits à la fin de ce chapitre.

Pour l'aliment de première nécessité, le pain, la Corse ne produit plus sur son propre territoire le blé nécessaire.

En 1868 la superficie ensemencée était de 105,000 hectares et la production de 670,000 quintaux métriques de blé.

Cette culture, réduite progressivement, ne couvre plus aujourd'hui que 18.500 hectares, et ne donne que 100.000 quintaux.

La différence est envoyée par le continent. En 1902, la Corse a reçu exactement 238,840 quintaux de farine et 12,600 de graines.

La diminution de la production s'explique par le manque de main-d'œuvre, l'insuffisance de connaissances et de bonnes méthodes agricoles, et surtout par la baisse de prix provoquée par la concurrence étrangère.

Le phylloxéra a détruit une partie des vignobles. On constate à l'importation une entrée de 3,553.000 litres, alors qu'à l'exportation la sortie des vins indigènes ne donne que 383,000 litres. La Corse ne produit même plus le vin nécessaire à sa consommation. Le manque de ressources a empêché jusqu'à présent les petits propriétaires de reconstituer leurs vignobles.

Presque toutes les matières premières employées par l'industrie ainsi que les marchandises destinées au commerce proviennent du continent.

A l'exportation on ne relève de chiffres importants que pour les châtaignes et leurs farines, 3.171.633; citrons et oranges, 1,912.225 ; le liège, l'huile d'olive, les fromages, les légumes frais et surtout l'extrait de châtaigniers et l'écorce du tan.

Mais pour ces derniers articles il ne faut pas perdre de vue que s'ils attestent un progrès pour la fabrication de l'acide gallique, ils prouvent d'autre part que l'exploitation des châtaigniers suit une progression équivalente et qu'il y a là un danger pour une partie de la population. Le Conseil général s'en est ému et a voté un crédit destiné à encourager la replantation des châtaigniers. M. le Ministre de l'Agriculture a été saisi de la question en vue également de l'allocation de primes sur les fonds de l'Etat.

En attendant, les bois de châtaigniers se dépeuplent et si quelques intérêts particuliers y trouvent leur profit, l'intérêt général en souffre.

A toutes ces causes d'appauvrissement, il faut ajouter une série de mauvaises récoltes à la suite d'intempéries. Les orages et les inondations ont dans ce pays accidenté des conséquences très graves. Les pluies entraînent avec elles les terres végétales, transforment tous les cours d'eau à cause de leur développement restreint, en de véritables torrents détruisant tout sur leur passage.

La configuration de la Corse expliqué par elle-même ces phénomènes ; une île qui dans sa plus grande largeur n'a pas 80 kilomètres, coupée du Nord au Sud par une chaîne de montagnes dont certains sommets atteignent 2,500 et 2 700 mètres, se trouve soumise à un régime des eaux, et exposée à des variations atmosphériques et à de brusques changements de climat absolument préjudiciables à toutes les cultures.

Ainsi les pertes éprouvées chaque année par les agriculteurs sont-elles nombreuses, et l'Etat se voit-il obligé de venir en aide à la plupart d'entre eux. En 1902 un crédit de 306.662 fr. a été réparti entre 11,725 perdants.

(La fin à demain).

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Fructueux.

SOLEIL : (heure authentique)
Lever, 4 h. 49 m. — Coucher, 6 h. 15 m.
LUNE : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22
FÊTE DE DEMAIN : Saint Anicet.

15 AVRIL

SILHOUETTE

CHIESA DE BALAGNE
Homme de Lettres

M. Chiesa de Balagne a trop de modestie pour approuver une publicité même discrète, et je suis certain qu'il me pardonnera difficilement de lui avoir consacré ces quelques lignes.

Si son nom n'a pas encore pénétré parmi le gros public, il ne faut pas s'en étonner, car c'est son extrême jeunesse qui l'en empêche, et s'il n'eût pas toujours les témoignages dus à ses indéniables qualités littéraires, c'est que souvent il avons ses accès lustres et doué avec un peu trop de naïve sincérité. Mais, qu'importe la jeunesse, si la valeur a passé outre!

Très épris de son art, scrupuleux à l'excès, quant à sa conscience artistique : M. Chiesa de Balagne sait mettre à profit cette jeunesse heureuse et spontanée, que tant d'autres dilapident sans souci du lendemain. Confiant en l'avenir il s'efforce, par un labeur assidu et acharné, d'acquérir sauvamment le lifrage sur lequel s'édifiera le temple de sa carrière. Observateur scrupuleux, il se complaît à l'étude d'infimes détails, tout lui semble digne d'intérêt. Il impressionne à tout venant l'excessive sensibilité de son âme, par une foule de ces petites riens, de ceux qui vont droit au cœur, et qui, pour d'autres moins avisés, paraissent des futilités inconsidérables ; rien n'échappe à l'inquisition de son œil.

Ses meilleures inspirations sont pour les humbles, les douloureux, et c'est là, la raison du culte qu'il a voué à François Coppée : comme lui il chante les douleurs de ces existences subies entre les planches de l'échoppe, ou dans l'embre de l'arrière-boutique, et c'est, je crois, le fait d'une belle âme. Savoir élever la pauvreté, voire même la misère, jusqu'à les rendre poétiques, est une œuvre qu'il convient de savoir reconnaître et apprécier justement. C'est pour cela que l'on doit lui pardonner les quelques puérilités qui parent se glisser parmi ses pages ; ce ne sont, en somme, que de simples défauts de jeunesse, cause indiscutable d'une âme neuve et trop tôt mûrie, mais qu'un peu de vie saura corriger. Si certaines pages des *Intimités* le font parfois pleurer, il faut se dire que ce sont des larmes qui fortifient le merveilleux jardin dans lequel il cueille les plus rares fleurs de son âme, et, comme le disait Edmond Rostand, ce sont ces mêmes larmes qui, en tombant sur les feuillets, effacent les quelques puérilités que l'on ne saurait lui reprocher.

En disant que M. Chiesa de Balagne est un modeste, un timide même, je n'exagère rien, et, c'est cette incurable modestie qui retient dans ses cartons les plus vibrantes de ses pages.

Malgré tout, et il faut le reconnaître, ces quelques œuvres de début ne sont point encore celles qui doivent le classer parmi ceux à qui l'âge et les luttes ont fait « un nom, » mais c'est un début, et un début prometteur de grands succès. Les vitrines de nos librairies ne sont point encombrées de ses œuvres, mais quoi d'étonnant à cela ? Que l'on sache attendre et l'on verra, l'on verra qu'il est de ceux qui « peur des coups d'essai veulent des coups de maître. »

Ateviquement méridional, M. Chiesa de Balagne sent circuler dans ses veines le sang prestigieux des peuples du Midi. Le chevaleresque et la sentimentalité, quelque soir, s'épouseront en lui et en firent... comment dirai-je ?... quelque chose comme un Don de Reichstadt qui aurait jeté sur ses épaules la cape de Cyrano.

Suivant pieusement les conseils d'Alphonse Daudet, il s'applique à reproduire la vie telle qu'elle est, ou plus exactement telle qu'elle lui apparaît. M. Chiesa de Balagne n'est point, on presque pas psychologue, et c'est peut-être là la seule chose que je lui reproche, c'est un « paysagiste » de la nature, un prodigieux coloriste, un impressionniste, si je puis dire, et non des moindres.

Etre artiste, cela ne s'apprend pas, M. Chiesa de Balagne ne l'a point appris, il est né poète, comme l'on naît musicien ou peintre, il est un des rares d'aujourd'hui qui sentent l'art auquel ils se vouent, il sait parfaitement que ce n'est pas un métier, mais une vocation, mieux, une religion.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

Sans rancœur, ni rancune, il ignore le parti-pris, et c'est là, je crois, le propre d'un esprit élevé. Volontiers il convient de ses erreurs et devant l'évidence sait transformer ses opinions, s'il lui est démontré qu'elles sont fausses. Collaborateur à diverses revues parisiennes et même étrangères. »

Que M. Chiesa de Balagne sache persévérer et il arrivera, j'en suis certain, il possède pour cela les qualités nécessaires et indispensables. Pour l'heure, c'est une énergie qui se manifeste, une gloire qui s'élabore, une âme que le travail cisèle, et qu'il s'agit d'encourager en attendant de pouvoir l'applaudir, nouveau fleuron jeté à la mer.

Marseille Revue a le plaisir de [le compter parmi ses collaborateurs assidus, aussi félicitons-nous dans M. Chiesa de Balagne le présent Aiglon.

CHARLES VIENNE.

(*Marseille Revue*).

Numéro spécial du 9 Mai

Le succès qu'a obtenu notre numéro de Pâques nous encourage à en préparer un autre, pour le 9 mai prochain, anniversaire de la Bataille de Pontenovo (1769), cette défaite, plus glorieuse qu'une victoire, et qui n'a laissé aucun souvenir amer entre les deux belligérants depuis confondus dans un amour ardent pour la Patrie Française.

Mouvement Administratif

Le mouvement administratif annoncé depuis plusieurs mois a enfin paru, et pour avoir tant tardé à devenir officiel, n'a cependant subi aucune modification.

M. Bosso, sous-préfet de Bastia, a quitté notre ville il y a près de neuf mois, exactement le 2 juillet 1903, avec sa famille et son mobilier, faisant ses visites d'adieu et annonçant qu'il ne reviendrait plus. Il n'est plus revenu en effet : il a donné sa démission, et est devenu, croyons-nous, l'associé de son beau-frère, un des grands marchands d'antiquités de Paris.

Même plusieurs mois avant le départ de M. Bosso on savait que ce fonctionnaire devait nous quitter et on lui donnait comme successeur M. Montigny.

La chose n'est réalisée, et n'est pas pour déplaire aux Bastiais. M. Montigny qui compte plus de seize ans de services est arrivé hiérarchiquement, il y a quatre ans, en Corse, comme secrétaire général, et il a rempli ces fonctions avec une droiture qui lui a valu l'estime de tous et même l'approbation des adversaires du gouvernement. Homme du monde, administrateur sérieux, connaissant déjà la situation de notre arrondissement, il ne pourra que s'occuper avec fruit de ses besoins matériels et moraux et aider particulièrement à la prospérité de notre ville.

M. Montigny a débuté en 1888 comme chef de cabinet du préfet du Tarn ; chef de cabinet du préfet de la Creuse en 1890, il fut nommé le 4 mai 1893 sous-préfet de Loches, cinq ans après sous-préfet d'Ambert, où il obtint la deuxième classe personnelle, et en 1900 secrétaire-général de la Corse. M. Montigny est officier d'académie.

∴

M. le sous-préfet Marini a fait toute sa carrière en Corse. Au lendemain de la guerre il fut nommé sous-préfet de Calvi, en 1880, sous-préfet de Corte, trois ans après à Sartène ; il a obtenu la première classe personnelle depuis 1896 et est officier de l'Instruction publique.

M. Marini compte trente-trois ans de services ; il a su administrer les trois arrondissements à la pleine satisfaction de tous. M. le Préfet trouvera en lui un précieux collaborateur ; c'est lui-même d'ailleurs qui l'a choisi et a proposé sa nomination à M. le président du Conseil en connaissance de cause.

∴

Après avoir rempli pendant deux ans, à Montauban, les fonctions de conseiller de préfecture, M. Valère Ortoli était nommé en Corse, en 1891 ; il mérite bien l'avancement dont il est l'objet. Depuis plusieurs années, il a fait presque continuellement l'intérim de la sous-préfecture de Bastia et a donné ainsi la mesure de son tact et de ses connaissances administratives.

∴

M. Noël Pontana a la bonne fortune de débuter dans sa ville natale, où il s'était créé une situation comme avocat ; docteur en droit, il apportera au conseil de préfecture le concours de ses connaissance administratives et de son attachement au gouvernement.

Bulletin Financier

Paris, le 12 avril 1904.

Le Turc et l'Extérieure mènent le train. Le marché débute en nouvelle et sensible avance. Dans la salle, des ventes suivies pour le compte de Londres, provoquent un tassement à peu près général, en parquet et aux mines, et la clôture s'effectue aux environs des limites de la veille. Notre 3 0/0 fait 97,90 : les Ouïmes achètent 58.400 frs de rente. Le Turc progresse à 85 francs et revient à 84.75 ; l'Extérieure monte à 84.85 ; les fonds russes sont fermes. Les Sociétés de Crédit ne varient guère.

L'obligation de la Ville de Paris a fait 18.50 de prime.

En valeurs industrielles, le Rio revient à 1.436. Suez à 4.142. Les valeurs industrielles russes sont en légère reprise. Les Mines d'or perdent en clôture presque toute l'avance acquise au début. L'obligation Rosario à 468 a des demandes suivies. Les Pétroles du Wyoming sont à 118.

Les obligations de la Cie d'Eclairage de Pabia, mises en vente au prix de 500 francs par la Banque Simon, de Lyon, ont leur service d'intérêts et d'amortissement largement assuré par les bénéfices de la société, qui accusent chaque année un nouvel accroissement.

Bonne tenue des Chemins Français.

NOUVELLES COLONIALES

M. Mathieu Selpioni, négociant à Sfax, est nommé officier de l'ordre du Nichan Iftikar.

— M. le lieutenant Castinetti, des troupes d'Indo Chine, est affecté au 12e régiment d'infanterie coloniale.

— M. le lieutenant Favalelli, des troupes de l'Annam, est affecté au 2e régiment de tirailleurs annamites.

— M. le lieutenant Franceschi, du 4e régiment de tirailleurs tonkinois, est autorisé à prolonger d'une année son séjour colonial.

Curiosités Corses

16 avril 1769. — Consulte particulière de Casinca, où il fut décidé que les Corses capables de manier les armes depuis l'âge de 16 ans jusqu'à celui de 60 seraient enrôlés dans l'armée des Patriotes.

Examens des Bourses

Sont définitivement admis :

Série élémentaire

Agostini Dominique.
Barelle Léon.
Carrega Joseph.
Castelli Ignace.
Cloni François.
Colombani Pierre.
Cucchi Rameau.
Giamarchi Jean-Décius.
Lorenzi Joseph-Marie.
Orsini Henri-Martin.
Quilio Solon.
Sandreschi Dominique.
Taddei Pierre-Paul.

1re Série A.

Carli Don-Jean.
Poli Amédée.
Salasca Joseph.
Sammarcelli Simon.
Vittini Paul.

1re Série B.

Allegrini André.
Banaquse Antoine.
Casabianca Louis-Henri.
Casella Augustin.
Catani Charles.
Cristiani Ange-Marie.
Leccia Pierre.
Luciani Paul.
Mage Albert.
Mattei Georges.
Orsini Paul Marie.
Reginensi Ange-Francois.
Santucci Pascal.
Torelli Antoine.
Zanettini Quir-Paul.

2e Série A.

Chiaramonti.
Martinetti.
Salvetti.

2e Série B.

Bona Vincent.
Damiani Joseph.
Franchi Pierre.
Marcelli Antoine.
Romani Bonaventure.
Valentini Hyacinthe.

4e Série B.

Zamponi François.

KAISERIN MARIA THERESIA

Les personnes désireuses de visiter le vapeur doivent se munir de billets au bureau de M. Arthur C. Southwell, place Saint-Nicolas.

Ce vapeur, ayant subi un retard à Gênes, n'arrivera à Bastia qu'à midi, aujourd'hui samedi, 16 avril.

Nouvelles Maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Canale est maintenu sur le *Catalanien*.

— Le premier maître fourrier Carstini est rappelé de disponibilité pour Toulon.

— Le second maître mécanicien Mariani est nommé commis de 4e classe dans l'inscription maritime, et affecté au 1er arrondissement maritime.

L'ART DE GUÉRIR LES MALADIES CHRONIQUES par LA MÉDECINE DERMOTHÉRAPIQUE

Tout Paris visite en ce moment le merveilleux Temple de la Santé de la rue de la Pépinière, où sont entassés les milliers et les milliers d'autographes des malades guéris et dont l'entrée est absolument libre au public, tous les jours.

Le succès incomparable du Dermothérapisme électro-végétal assurent désormais, à tous ceux qui souffrent, la vie et la santé, par un traitement rationnel, prescrit par les nombreux médecins de l'Académie Dermothérapique, guérit les maladies de l'estomac, de d'intestin, du cœur et du foie ; la neurasthénie, l'impuissance et toutes les affections nerveuses ; le rhumatisme, la goutte, le diabète, les douleurs ; les maladies de la poitrine et des bronches ; l'ataxie, la paralysie, les vices du sang et tous les maladies désespérés ou abandonnés.

Dans le but de vulgariser et de propager partout la médecine dermothérapique, le Journal de Médecine française expose la doctrine et les moyens d'action de la nouvelle méthode et décrit, avec gravures, le traitement à la fois curieux, appelé le Temple de la Santé. Du reste,

Une distribution gratuite

de cet intéressant journal a lieu tous les jours et les lecteurs qui ne l'ont pas encore reçu doivent le réclamer de suite ou écrire à M. le Directeur de l'Académie Dermothérapique, 19, Rue de la Pépinière, à Paris : ils recevront aussitôt, sans aucun frais : 1° le *Journal de la Médecine Française* ; 2° le Questionnaire qui leur permettra de signaler leurs souffrances et de recevoir tous les conseils nécessaires à la guérison.

Le match Consul-Miss Helyett

Hier a été courue à Vignette un match entre « Consul, » à M. E. Forcioli-Conti, et « Miss Helyett, » à M. Picard.

La distance était de 3.000 mètres et les chevaux étaient montés à poids égal.

Ce fut une course magnifique. Les chevaux firent les 3/4 de la distance, botte à botte, dans un train excessivement rapide. « Miss Helyett » à la corde et « Consul » en dehors. Dans la ligne droite « Consul » était sérieusement monté et passait le poteau avec quatre longueurs d'avance, couvrant la distance en 3' 44" ce qui lui donne le record sur 3.000 mètres à Vignetta.

Un public nombreux s'était rendu sur l'hippodrome. Les tribunes étaient bondées : on se serait cru un jour de courses. Les longues de voitures ont dû être contentes de la journée. Plus de 30 voitures avaient été réquisitionnées au prix rémunérateur de dix francs.

Qu'on ne vienne pas dire que les luttes du turf n'intéressent pas notre population.

∴

Nous apprenons que M. le comte Etienne Forcioli-Conti vient d'adresser à M. le Maire d'Ajaccio la somme de cent francs pour être distribuée en bons de pain en l'honneur de son cheval « Consul ».

Toutes nos félicitations pour cette part du pauvre.

Fêtes

en l'honneur de M. le Président de la République Française à Rome et à Naples.

A l'occasion du voyage en Italie de M. le Président de la République Française, la Compagnie de Navigazione Generale Italiana (Florio « Rubattino) délivrera, à partir de ce jour et jusqu'au 29 courant inclusivement, aux personnes qui désirent se rendre à Rome ou à Naples, des billets d'aller et retour à prix réduits pour Livourne et Naples.

La validité de ces billets est fixée jusqu'au 9 mai prochain.

Pour que le retour soit valable, il faut que la section de retour des billets soit visée :

A Rome, au siège de la Compagnie (Ufficio Passeggieri), 9, via Marcede.

A Naples, au siège de la Compagnie (Ufficie Passeggieri).

Prix :

de Bastia à Livourne et retour :
1re classe, 19 fr. 50 ; 2e classe, 15 fr. 50 ; 3e classe, 11 fr. — Sans nourriture.

∴

de Bastia à Naples *et retour* :
1re classe, 75 fr. 50 ; 2e classe, 51 fr. 50, y compris une journée de vivres.
3e classe, 23 fr. — Sans nourriture.

Avis & Communications

Syndicat des cordonniers. — Le Syndicat des patrons et ouvriers cordonniers de la ville de Bastia prie les membres du dit syndicat d'assister à la réunion trimestrielle dimanche 17 courant à 4 heure de relevée dans une des salles de la Mairie.

Prière d'être avant.

Le Secrétaire, Pierre Mattei.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 15 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 16 6 à midi, + 20·7. à 7 heures du soir, + 17 2 Maxima, + 21·4. Minima, + 12·5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. à midi. 761 mm. 6 heures du soir, 759 mm.

Vent. — Dans la matinée, E. modéré.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, 1/2 couvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Nos paquebots

Le paquebot postal *Cyrnos*, de la Compagnie Fraissinet, est arrivé vers 11 heures du matin. La distribution des dépêches du continent a eu lieu dans l'après-midi.

∴

Théâtre municipal

La représentation qui sera donnée ce soir, à 8 heures et demie, dans le péristyle du théâtre s'annonce comme des plus attrayantes. A en juger par le nombre de cartes déjà placées, il est à croire que la salle sera comble. D'ailleurs, d'après les invités qui ont assisté à une répétition générale, jeudi soir, il paraîtrait que plusieurs de ceux qui prennent part au concert révèlent réellement des qualités d'artistes. Ils ont interprété à cette séance préparatoire avec beaucoup de naturel deux petites comédies du plus bel effet et une tordante opérette de « Le Nobis, » en habits de masques, qui sera la principale attraction de la soirée.

L'exécution de la partie chorale marque une excellente direction qui s'est également révélée dans trois fantaisies pour mandolines pincées par deux virtuoses avec accompagnement de piano.

Ce sera un succès complet devant une assistance nombreuse et des plus choisies.

∴

Obsèques

Le paquebot de la Compagnie Fraissinet a ramené hier le cercueil de M. Jean Sisco, vérificateur des douanes à Oran, décédé dans cette ville, où il comptait tant de chaudes amitiés, grâce à la douceur et à la bonté de son caractère. Chefs et subordonnés l'appréciaient et l'aimaient.

Fonctionnaire irréprochable et dévoué il voyait s'ouvrir devant lui une belle carrière, lorsque la mort est venue l'enlever à sa petite fille, à sa chère compagne, dont il était l'orgueil et la joie et qui l'a disputé à la maladie avec tant d'affection et de dévouement.

Après l'arrivée du paquebot, le cercueil, recouvert du drapeau tricolore et des nombreuses couronnes offertes par la famille, les camarades et les amis, a été déposé dans l'un des hangars de la Compagnie Fraissinet transformé en chapelle ardente. A 2 heures de relevée, le cortège s'est formé sur les quais et s'est dirigé vers le cimetière, la cérémonie religieuse ayant été faite à Oran.

Les cordons étaient tenus par des collègues du défunt, MM. Pomonti, Mortini, Bonavita et le lieutenant Fioret.

Un peloton d'une trentaine de douaniers rendait les honneurs. Le cortège, très nombreux, comptait après la famille tout le personnel des douanes et la foule des amis.

Nous adressons à Mme veuve Sisco nos Musner, aux familles Sisco, Musner, Viacara, Germini, Gini, Piersogeli, Lota, Petrolacci, toutes nos condoléances.

∴

A la Miséricorde

La fête de N. D. de la Miséricorde sera célébrée demain. Les vêpres de la vigile commenceront ce soir, à 5 heures.

Demain, messes basses à partir de 6 heures ; à 9 heures et demie, office et grand'messe ; à 5 heures, vêpres et bénédiction.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Lingénieur, jusqu'au 25 avril.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, ou t acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Occasion

A vendre appareil Kodack 6x9 : S'adresser aux cycles Peugeot.

∴

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation. S'adresser au bureau du journal.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Bourse de Paris

	14 avril — 15 avril
Hausse de 3 0/0 ancien	97.80 — 97.80
— 3 p. 0/0 amortis	non coté

CHOCOLAT MENIER

Achetez Poulard-Soie !
Demandez les échantillons de nos 6 qualités Mouchoirs de printemps et d'été.
Spécialités : Foulards imprimés, Soie laine, Mousselines, Zanellines, Mouchoirs unis, pour dames et fillettes à partir de fr. 1.50 la dz.
Nos ventes directement aux Particuliers se font à PARIS, 49, RUE DE PONT et à CHOLET (M.-et-L.)
Schweizer & Cie, Lauréats G. P. (Suisse)
Exportation de soieries.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

La marine russe vient de faire, en la personne de l'amiral Makharoff, une de ces pertes que l'on peut qualifier d'irréparable.

Certes, la marine de nos amis et alliés compte encore nombre d'amiraux capables de prendre le commandement des forces navales russes en Extrême-Orient, et peut-être même, de mener à bien la lourde et délicate mission qui leur incombera maintenant ; mais des hommes de la valeur de Makharoff ne se rencontrent pas souvent dans l'histoire d'une Nation.

A une bravoure qu'il poussait jusqu'à la limite la plus extrême, l'amiral Makharoff joignait une science impeccable et la connaissance très approfondie de son métier.

Toujours le premier sur la brèche, ménager de la vie de ses hommes et prodigue de la sienne, il inspirait la confiance la plus absolue à toute son escadre qui l'adorait et qui, sur un signe de lui, aurait été capable de faire des miracles.

Chez Makharoff le général ne le cédait en rien à l'amiral ; à terre, il commandait une armée avec la même aisance qu'il faisait mouvoir son escadre sur mer. C'est de Makharoff que Skobeieff a dit : « La terre et l'eau n'ont pas de secret pour lui. » Avec cela, ingénieur des plus distingués.

La marine russe doit à l'amiral Makharoff de nombreuses inventions, en usage également dans les marines étrangères, parmi lesquelles une porte son nom, *le paillet Makharoff*, et est destinée à avenglor les voies d'eau des petits navires. Il est également l'inventeur de *bateaux brise-glaces*, qui rendent les plus grands services à la marine russe en maintenant l'entrée des ports libre pendant l'hiver. Ces bateaux, dont l'avant affecte la forme d'un bec de clarinette, montent sur la glace et la brisent par leur propre poids.

Le successeur de l'amiral Makharoffest l'amiral Skrydloff, un des chefs les plus estimés de la flotte russe.

∴

La mobilisation des forces russes se continue lente et méthodique, sans arrêt ni à-coup.

En Mandchourie, le généralissime Kouropatkine dispose de quatre corps d'armée, les 1er, 2e, 3e et 4e, dont les effectifs ont été renforcés par des prélèvements opérés sur les troupes continentales des régiments des volontaires.

En outre, le 17e corps d'armée dont le siège est à Moscou, et le 10e dont le siège est à Koursk, ont à peu près terminé leur mobilisation, et seront sous peu dirigés vers le théâtre des opérations.

Enfin, il n'est pas inutile d'ajouter qu'une nouvelle troupe est en voie d'organisation ; c'est la brigade du Caucase. Cette troupe d'élite, composée exclusivement de montagnards du Caucase montant leurs chevaux, doit, dans l'esprit du généralissime Kouropatkine, seulement intervenir dans la guerre de montagnes, lorsque les Japonais auront été rejetés dans la Corée.

Cette brigade du Caucase a ceci de particulier que les cavaliers emportent avec eux, sur leurs selles, équipement, fourniment, approvisionnements, munitions, et même des canons de montagne à tir rapide.

Ce nouvel élément paraît donc appelé à rendre de très grands services en pays accidenté, mais nous ne sommes pas encore sur le point de le voir entrer en jeu.

En effet, des informations qui nous parviennent de Saint-Pétersbourg, il ressort nettement que le général Kouropatkine a l'intention de rester sur la défensive jusqu'à l'arrivée de l'escadre de la Baltique. Or, cette force navale ne devant quitter Cronstadt que vers le 15 juillet, ne sera rendue en Extrême-Orient que fin septembre au plus tôt, et si, à ce moment, les opérations ne sont pas entièrement terminées, elles devront être suspendues pendant six ou sept mois, car, dès le mois d'octobre, le froid rend toute opération impossible en Mandchourie et en Corée.

PORT ARTHUR

L'entrée du port bloquée
Combat en rade

(*Source japonaise*)

Une dépêche de Tokio au *Standard* dit que l'entrée de Port-Arthur doit être bloquée par le cuirassé *Petropavlosk*.

Le correspondant de ce journal ajoute que les navires russes ne pouvant pas rentrer dans le port ; le combat continue en rade, mais, jusqu'à présent, que on en ignore le résultat.

La perte d'un torpilleur russe

Une dépêche de Port-Arthur confirme la nouvelle que, dans la matinée du 13, le torpilleur russe *Bezotrachny* a été coulé par l'escadre ennemie.

Un cuirassé endommagé

Le cuirassé *Pobieda*, qui a été sérieusement endommagé par une mine, dans sa partie centrale, a jeté l'ancre dans le bassin intérieur.

EN RUSSIE

Le successeur de l'amiral Makharoff

L'amiral Skrydloff, commandant en chef de l'escadre de la Baltique, est nommé au commandement des forces navales en Extrême-Orient.

La mort DU GRAND-DUC CYRILLE

Le *Temps* mentionne la nouvelle de la mort du grand-duc Cyrille, fils aîné du grand-duc Vladimir.

Cette nouvelle n'est pas confirmée.

On sait que le grand-duc Cyrille a été grièvement blessé lors de la catastrophe du *Petropavlosk*, et qu'il a été ramassé à Moukden par son frère, le grand-duc Boris.

A SÉOUL

Incendie au palais royal

Un incendie a éclaté, la nuit dernière, à Séoul, au palais impérial. L'Empereur a pu fuir à temps avec sa famille.

Les marins français ont travaillé énergiquement à circonscrire le feu.

00183

MOUVEMENT JUDICIAIRE

M. Valentini, ancien receveur de l'enregistrement et des domaines, est nommé juge de paix à Valle-d'Alesani, en remplacement de M. Franchini, décédé.

Nominations

M. Colombani, adjudant au 24e bataillon de chasseurs, est nommé sous-agent de manutention au Mont-de-Piété, à Paris.

MM. Graziani, adjudant au 10e régiment d'infanterie, et Ansidei, adjudant en retraite, sont nommés commis-ambulants à l'octroi de Paris.

LOTERIE DE LA LIGUE DU NORD

Numéros gagnants

Le gros lot de 250 000 francs a été gagné par le n° 2.244.631 ;

Le lot de 20.000 francs a été gagné par le n° 1 991 750 ;

Le lot de 10 000 francs a été gagné par le n° 932.718 ;

Les deux lots de 5 000 francs sont gagnés par les n°s 1.205.711 et 2.079 934 ;

Les cinq lots de 1.000 francs sont gagnés par les n°s :

23 608
440.204
507.400
1.078.140
2 449.574

Les cinq lots de 500 francs sont gagnés par les n°s :

812 228
906.168
1.397 178
1.715 546
1.901.522

Enfin, deux cent vingt-cinq lots gagnent chacun 100 francs.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Mouvement judiciaire

Le garde des sceaux a fait signer un décret remplaçant le juge près le tribunal de Vitré et trois juges de paix, tous les quatre démissionnaires à la suite de l'enlèvement des Crucifix des prétoires.

Mutations dans la marine

Le ministre de la marine a fait signer un décret portant mutations dans l'état-major général de la marine.

Mouvement administratif

Le président du conseil, ministre de l'intérieur, a soumis à la signature présidentielle le mouvement administratif que nous avons annoncé hier.

L'Incident Marchand

Le Conseil s'est occupé de l'incident Marchand.

Le Conseil a été d'avis que le colonel Marchand a commis une faute militaire en écrivant à la *Patrie*, sans l'autorisation du ministre de la guerre ; il a estimé que cette faute appelait une mesure disciplinaire et que l'avis du général André serait demandé télégraphiquement.

La décision ne sera prise qu'après réception de la réponse du ministre de la guerre.

D'après les renseignements qui ont été recueillis, il ressort que jamais le Tsar ni le gouvernement russe n'ont demandé que le colonel Marchand fut envoyé en Mandchourie. Seul le général Kouropatkine a fait savoir personnellement au colonel Marchand qu'il serait bien accueilli s'il faisait partie de la mission militaire française. Le conseil des ministres ne juges pas nécessaire d'adjoindre le colonel Marchand à la mission.

Affaires courantes

Le Conseil s'est occupé ensuite de l'expédition des affaires courantes.

La démission DU COLONEL MARCHAND et la *Libre Parole*

La *Libre Parole* avait offert au colonel Marchand la candidature au conseil municipal de Paris.

Le colonel Marchand a répondu à ce journal qu'il ne reconnait à personne, ni à aucun parti le droit de rechercher ses intentions et d'interpréter les actes de son existence militaire en leur attribuant une arrière-pensée politique qui n'existe pas.

« Je n'ai rien à faire, dit le colonel Marchand, sur le terrain de l'opinion. »

« Quoiqu'il arrive, ajoute-t-il, je ne voudrais jamais être une cause de trouble pour mon pays. Je repousse énergiquement toute idée que je pourrais jamais prendre la silhouette du candidat agitateur au service d'un parti. »

Aux arrêts

Il est bruit que le colonel Marchand sera puni de trente jours d'arrêts, et qu'à l'expiration de sa punition sa démission sera acceptée.

Nouvelles Maritimes

Etat-major général

Sont nommés :

Préfet maritime de Toulon, le vice-amiral Gigon, préfet maritime à Lorient, en remplacement du vice-amiral Bienaimé.

Major général à Toulon, le contre-amiral Fort, disponible, en remplacement du contre-amiral Ravel.

Préfet maritime de Lorient, le vice-amiral Melchior, disponible.

M. CAMILLE PELLETAN en Algérie et en Tunisie

Le ministre de la marine se rendant en Algérie et en Tunisie, le président du Conseil est chargé de l'intérim du ministère de la marine, pendant l'absence de M. Pelletan.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1869

L'obligation 395,999 est sortie remboursable à 200.000 francs.

Les obligations 98,054, 219,902 et 568.342 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

Bons à lots de Panama

L'obligation 1.881.358 est sortie remboursable à 500.000 francs.

L'obligation 845.523 est remboursable à 100.000 francs.

Les obligations 1.602.197 et 1.816.123 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

Les obligations 840.753 et 1.529.406 sont remboursables chacune à 5.000 francs.

LES GRÈVES

à Paris

Les corporations adhérentes à la fédération de l'alimentation ont décidé la grève générale pour le 30 de ce mois, si les bureaux de placement ne sont pas fermés à cette époque.

AVIS DE DÉCÈS

M. Paul François Fabiani, facteur des postes à Paris ; M. et Mme Jean Marc Maestracci et leurs enfants, à Venaco ; M. Jean Pierre Fabiani, propriétaire, à Venaco ; M. et Mme Paul Félix Tomasi et leur enfant, à Aleria ; M. Ange Toussaint Fabiani, à Venaco ; M. et Mme Fr. T. Fabiani et leurs enfants, à Venaco ; Mlle Thérèse Mariani et sa sœur, à Marseille ; Mme veuve Faustine Giacobbi et ses enfants, à Aleria ; M. et Mme Fabien Salvadori et leurs enfants, à Aleria ; M. Ange Maestracci et ses enfants, de Corscia ; Mlle Doria Bartoli, de Prunelli di Fiumorbo ; M. et Mme Casamatta, sous-officier, de Prunelli di Fiumorbo ; M. et Mme Taddei et leurs enfants, à Prunelli di Fiumorbo ; M. Jules Bartoli, sous-officier, à Paris ; M. Marc Toussaint Bartoli, sous officier, de Prunelli di Fiumorbo ; Mlle Marie Françoise Mariani, de Venaco ; M. Paul François Mariani, chef d'escadron à la garde républicaine, à Paris ; M. et Mme Pasquin Mariani, capitaine au 163e et leur enfant ; M. et Mme J.-M. Mariani, capitaine de gendarmerie et leur enfant ; M. et Mme Nicolas Stephanopoli, directeur d'école à Lugo di Venaco et leurs enfants ; M. et Mme Jules Félix Regnoni, négociant à Venaco, et leurs enfants ; M. Pierre Battesti et son fils, de Venaco ; M. et Mme Ours Paul Mariani, propriétaire, à Venaco.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Thérèse Fabiani

Née Maestracci

leur épouse, fille, belle-fille, sœur, nièce et cousine décédée à Paris, le 13 avril 1904, à l'âge de 29 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riché assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

GRANDE PHARMACIE
DE LA CROIX ROUGE

19, Boulevard Paoli et 2, rue Salvator Viale, BASTIA

JEAN ZUANI, PHARMACIEN-DIRECTEUR

Ouverture 18 Avril

La plus vaste, la plus importante,
la mieux approvisionnée, le meilleur marché

40 à 50 % d'économie pour les malades

La **GRANDE PHARMACIE DE LA CROIX ROUGE** par son organisation toute moderne, son laboratoire spécial d'analyses, son cabinet pour l'application des bandages et autres appareils, prend place au premier rang parmi les Grandes Pharmacies de France.

Les vastes locaux qu'elle occupe, son grand laboratoire muni des appareils les plus perfectionnés et où sont préparés tous les produits pharmaceutiques, ses achats traités directement avec les plus importantes maisons de production, grâce à son afiliation au Syndicat des Grandes Pharmacies Françaises, lui permettent de **VENDRE A DES PRIX INCONNUS JUSQU'A CE JOUR** des produits toujours frais et de qualité irréprochable.

La réduction apportée ne comprend pas seulement les prix connus et mis en relief au détriment des autres, mais elle **S'ÉTEND SANS EXCEPTION**, à tous les articles si nombreux et si variés mis en vente, tels que Droguerie, Produits Chimiques et Pharmaceutiques, Bandages et Accessoires, etc., etc.

SERVICE DE LIVRAISON RAPIDE A DOMICILE.

Expédition franco dans toute la Corse à partir de vingt francs.

PRIX COURANT A DOMICILE

29e ANNÉE — DIMANCHE, 17 AVRIL 1904 — N° 87

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 4, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union Postale, un numéro double 0 fr. 10 c. port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00184

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

SITUATION FINANCIÈRE du Département et des Communes

RAPPORT DE M. LE PRÉFET DE LA CORSE au Conseil général (Suite et fin)

CONCLUSIONS

La conclusion à tirer de cette étude se dégage d'elle-même, c'est que la Corse est dans une situation exceptionnelle et unique à tous les points de vue ; mais il ne suffit pas de la constater, il faut chercher le remède aux différents maux signalés.

Un écrivain qui étudie avec autant de sincérité que de discernement, toutes les questions intéressant l'avenir de son pays, M. le colonel Campi, disait dernièrement à propos des charges fiscales imposées à la Corse :

« Le mal remonte à une date déjà ancienne. Le législateur de 1789 a commis une lourde faute au point de vue économique en déclarant la Corse partie intégrante de la France. Il fallait tenir compte de la situation insulaire de notre pays et ne pas l'assimiler aux autres départements de la France continentale. Déclarer que les habitants de la Corse devront supporter les mêmes charges que les habitants de Seine et Oise ou de tout autre département de terre ferme, c'est fermer les yeux à la réalité des faits. »

On ne saurait mieux dire. Cependant on n'a jamais songé depuis, à revenir sur la décision qu'une pensée généreuse avait inspirée à l'Assemblée constituante. Et aujourd'hui encore moins qu'hier, on ne doit envisager une pareille éventualité.

Il faut conclure sur ce point avec le colonel Campi lui-même : « Nous ne dirons pas qu'il faille revenir sur le décret du 30 novembre 1799 qui a fait de la Corse un département français, pour en faire un pays de protectorat ; mais il est nécessaire d'atténuer par un régime d'équité l'infériorité économique du pays. Il faut renoncer à l'idée de considérer la Corse comme un département quelconque de la France continentale au point de vue fiscal. »

Ce sont des préoccupations de cet ordre qui ont inspiré à l'administrateur Miot les célèbres arrêtés qui portent son nom. Au cours d'une première mission, du 22 frimaire an V au 8 germinal an VI, il avait pu se rendre compte de la situation et des exigences de la Corse. Envoyé de nouveau dans l'île en l'an IX avec le titre d'administrateur général et les pouvoirs les plus étendus, il put prendre des mesures énergiques et édicter des règlements, auxquels on a toujours reconnu force de loi. Malheureusement les immunités fiscales qu'ils accordaient disparaissant peu à peu, soit que le Parlement et les grandes régies financières ne se rendent pas un compte exact de la situation du pays, soit que par une conception erronée, on veuille arriver à une réglementation unique et imposer malgré tout à la Corse la règle commune.

Cette assimilation étroite produit quelquefois dans la pratique des résultats singuliers. Ainsi l'article 35 de la loi de finances du 31 mars 1903 a rendu applicable à la Corse le tarif du continent sur les sucres et les produits sucrés. Antérieurement la Corse bénéficiait d'un tarif réduit. L'application du droit commun a pour conséquence de faire payer le sucre dans l'île plus cher que sur le continent, à cause des frais de transport qui grèvent toutes les marchandises importées. Le sucre se paye actuellement 80 centimes le kilo.

La nouvelle législation sucrière, suivant une circulaire de M. le Directeur général des Douanes, « est à la fois plus conforme aux lois économiques et plus propre à favoriser le développement de la consommation du sucre. » Elle semble devoir atteindre en Corse un résultat tout opposé.

On peut remarquer d'ailleurs que les lois de dégrèvement votées en faveur de la France continentale sont généralement préjudiciables aux intérêts de la Corse.

En voici un autre exemple. Une loi du 16 décembre 1897 a réduit à 3 francs par hectolitre d'alcool pur, la taxe sur les alcools dénaturés perçue dans les départements du continent. Aucune stipulation applicable à la Corse n'ayant été inscrite dans cette loi, l'administration des douanes continua à percevoir le droit de 90 francs sur les alcools dénaturés importés en Corse, conformément à un article de la loi de finances du 29 mars 1897 et au règlement d'administration publique du 27 juin 1898. Le consommateur payait le litre 2 francs, alors que sur le continent le produit similaire se vendait 0 fr. 75. Il a fallu provoquer le vote d'une loi pour faire disparaître cette anomalie.

Ces deux exemples sont concluants et prouvent qu'il ne faut toucher à l'organisation fiscale de la Corse qu'avec les plus grands ménagements. L'Etat lui-même n'a pas toujours intérêt à imposer le droit commun. L'administration des douanes, qui est chargée dans l'île du service des contributions indirectes, s'est vue obligée d'augmenter son personnel pour la surveillance et la perception des droits relatifs à la circulation intérieure des alcools produits par les propriétaires. Les droits perçus sont insignifiants, et les frais de personnel relativement élevés : d'où perte pour l'Etat, et formalités inutiles imposées aux habitants.

La situation économique du pays exige donc le maintien des arrêtés Miot et des dispositions ultérieures qui ont assuré à la Corse un régime de faveur, malheureusement trop justifié.

En dehors de ces quelques privilèges qui profitent à l'ensemble de la population, il semble que l'Etat pourrait accorder au budget départemental un concours financier plus large.

La subvention allouée en exécution de l'art. 53, § 7 de la loi du 10 août 1871 est de 237.800 francs. Il est juste de reconnaître que la part faite à la Corse dans la répartition du crédit de 3.605.000 francs inscrit pour cet objet au budget du ministère de l'Intérieur est importante, néanmoins elle ne paraît pas encore suffisante, eu égard aux charges imposées et à la situation financière, obérée qui a été signalée ci-dessus.

La loi du 10 août 1871 mentionne expressément parmi les recettes du budget ordinaire « la part allouée au département sur les fonds inscrits annuellement au budget du ministère de l'Intérieur et réparti entre les départements qui en raison de leur situation financière doivent recevoir une allocation sur les fonds généraux du budget. »

Mais aucun texte ne limite cette subvention à un chiffre déterminé. La situation financière justifie un plus large concours de l'Etat, soit au moyen d'un prélèvement plus important, sur le crédit de 3.605.000 francs, soit dans le cas où cette augmentation ne pourrait être obtenue qu'au détriment d'un autre département, par un vote même du Parlement, qui mettrait à la disposition de M. le Ministre de l'Intérieur un crédit supplémentaire.

La participation du ministère de la Guerre aux frais de casernement de la gendarmerie est également nécessaire. Cette dépense qui sera de 91.000 francs en 1904 ne saurait être laissée à la charge exclusive du département ; elle a d'ailleurs un caractère d'intérêt général, beaucoup plus que départemental. L'importance de l'effectif de cette arme tient à l'étendue de l'île, aux difficultés de communication, à l'insécurité de certaines régions. On ne retrouve dans aucun département continental des conditions analogues ; une subvention du Ministère de la Guerre se justifie d'elle-même, et s'impose par la force des choses.

L'Etat n'a jamais refusé à la Corse les encouragements sollicités dans l'intérêt du pays. L'augmentation de la subvention destinée aux services maritimes postaux va amener une organisation plus avantageuse de ces services.

La création d'une Ecole pratique d'Agriculture, due pour la plus grande partie à la générosité du Ministère de l'Agriculture, va permettre de donner un enseignement pratique et de répandre dans l'île de nouvelles méthodes de culture et d'exploitation. Des travaux vont être entrepris prochainement dans les ports de Propriano, d'Ajaccio et de Bastia.

Il y a là des éléments de progrès et d'amélioration qui peuvent à la longue amener une prospérité relative. Enfin, il serait de toute nécessité que l'Etat se chargeât à bref délai de l'assainissement de la côte orientale et achevât la construction du chemin de fer de Ghisonaccia à Bonifacio et d'Ajaccio à Sartène. On peut dire que de sont pour la Corse deux questions vitales.

En résumé, exécution prochaine des grands travaux ayant un intérêt général (assainissement et chemin de fer) ; dans l'ordre financier, maintien des arrêtés Miot et des dispositions législatives ultérieures ayant conféré à la Corse certains privilèges fiscaux ; enfin, allègement des charges départementales par l'augmentation de la subvention de l'Etat, par la participation du Ministère de la Guerre aux frais de casernement de la gendarmerie, et réalisation aussi rapide que possible du programme vicinal : tels sont les points qui doivent en définitive retenir l'attention.

Ajaccio, le 16 mars 1904.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Aulaut.

Soleil : (heure nationale)

Lever, 4 h. 49 m. — Coucher, 6 h. 15 m.

Lune : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22

Fête de demain : Saint Parfait.

16 AVRIL

Paysexceptionnel

Hier a eu lieu la souscription à l'Emprunt municipal de la Ville de Paris de 170 millions en obligations à lots émises à 440 francs et comportant des versements successifs allant jusqu'au 15 octobre 1907.

Cette souscription a été ouverte dans tous les départements de France, excepté dans le département de la Corse. L'avantage que présente cette opération financière, surtout pour les petites bourses a été ainsi exclusivement réservé aux capitalistes des recettes continentales.

Si nos compatriotes voudront des obligations nouvelles, ils n'auront

---

37 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par Léon Quatrenne

LIVRE II.

CHAPITRE VIII

(Suite)

Il avait cru, qu'en s'efforçant de vouloir se faire aimer, il y parviendrait, et basant ses actes sur cette croyance il s'était joué, tête baissée, dans cette tâche peut être bête ! au-dessus de son pouvoir.

— Oh ! mon Dieu ! disait-il, vais-je manquer de courage parce qu'un premier essai est resté infructueux ?

Qui sait si le sort ne me destine pas une plus douce vie, après quelque mois d'angoisses Georgette, touchée de mon amour voudra, se faire-t-elle pas par me payer de retour ? Oh ! seul bonheur de ma vie ; flambeau divin, seul capable de grandes et généreuses actions, allez vous donc toujours vous éloigner de moi ?

Quelle joie sur la terre ! puisque mon soleil est sombre et n'a plus d'éclat à mes yeux.

Pour qui ces travaux, ces fatigues ! tout n'est il pas vide autour de moi, puisque l'essence même de la vie m'échappe. Célébrité, richesse, gloire humaine, qu'êtes-vous donc lorsque l'amour vient à manquer ?

Lucien avait parfois des gestes d'impatience devant sa table de travail.

« Oh ! mes livres ! autrefois si chers, fermez-vous et portez ailleurs vos secrets ; vous ne me donnez plus que de l'ennui, lorsque je vous feuillette. »

Et comme donnant un démenti à ses propres paroles il laissa tomber sur toutes ces paperasses un regard tout chargé d'amour et de reconnaissance.

Hélas ! comme il avait raison de les chérir ces livres !

N'était-ce pas le plaisir qu'ils lui devaient à les fouiller qui lui avait jusqu'ici fait supporter ces douloureux mécomptes. N'était ce pas dans leur lecture, dans leur étude qu'il avait trouvé quelque soulagement à sa peine, quelque distraction dans ses douleurs ?

— Lorsque Georgette n'aura fait comprendre que je n'ai plus aucun espoir d'être aimé, lorsque j'aurai entendu ma condamnation de sa propre bouche, oh ! livres, mes amis, je vous quitterai pour toujours ; et n'ayant pas de plus cruelles souffrances à endurer que son dédain, j'irai chercher dans l'étude de la nature, ce livre immense, un remède au mal qui me ronge ; car vivre ainsi, est ce vivre ? et pourtant comme je l'aime.

Et de ses yeux si doux, si bons, jaillissaient des larmes brulantes, des larmes de sang.

— Oh ! Georgette ! me faires vous toujours ? Ce cœur blessé est il mort à jamais sous le coup qui le foudroya, de la blessure saignante qui l'a brisé se cicatrisera-t elle ?

Que me faut il faire, eh ! me bien-aimée, pour trouver le chemin de votre cœur ? Qu'attendez-vous de moi pour m'accueillir, non plus avec cette tristesse, cette résignation qui me désespère, et qui vous tue également, mais avec un sourire doux et gai, pour moi le soleil, la suprême joie, la vie.

Et deux coups frappés légèrement par Georgette à la porte du cabinet de travail, vinrent l'avertir qu'on l'attendait pour le dîner. Et ce dîner plus que tous les soirs fut triste et monotone. Lucien en proie à un accablement complet ne prit même pas enquête de sa femme les journalières informations de sa santé.

Et chose curieuse, Georgette qui d'habitude ne savait aucun gré à son mari de cette sensibilité qu'elle n'encourageait pas certes, s'aperçut que le jeune homme l'avait négligée ce soir-là.

Elle le regarda à la dérobée plus que de coutume, et elle éprouva presque un serrement de cœur, en face du silence absolu de son mari.

Revenons de quelques pas en arrière. Aux colères brusques et vaines contre de la jeune femme, avait succédé une sorte d'apathie continuelle. Autrefois, sans motif, elle cherchait à Lucien des querelles fréquentes auxquelles le jeune homme répondait avec douceur et bonté croyant la désarmer par sa patience.

Cette douceur même irritait Georgette, et nous avons vu qu'elle eut souhaité voir son mari ce qu'elle appelait moins indifférent. Insensible ? Non, Lucien ne l'était pas, et c'est bien justement sa trop grande sensibilité aux paroles cruelles et mordantes de sa femme qui faisaient tout son mal. Il souffrait en silence, voilà tout ; mais par cela même, il souffrait davantage.

Tous les plaisirs que Lucien avait offerts à Georgette, toutes les distractions qu'il lui avait voulu procurer, elle les avait toujours refusés. Les seules promenades qu'elle lui concédait de faire en sa compagnie étaient dans rendre chez M. Lacroix ; et encore est-ce seulement parce que la jeune femme avait craint de son père quelques observations au sujet de la conduite qu'elle tenait envers son mari ; et malgré tout, telle était son aigreur, que la présence du vieux professeur n'était pas un obstacle à ses continuelles attaques.

Un jour même que Georgette, pour une futilité quelconque avait rudement malmené le jeune savant, M. Lacroix ne put réprimer un geste d'impatience. Il dit à sa fille : « Tu es injuste envers ton mari, Georgette ! »

Celle ci, froissée en son amour-propre, de ce que son père prenait fait et cause pour Lucien, jura bien dès ce jour que personne ne lirait plus sur son visage une impression quelle qu'elle soit.

Elle cessa dès lors tout emportement ; et ses traits prirent l'impassibilité du marbre. Rien ne la fit plus sourire, mais rien aussi ne la fit plus pleurer. Ses yeux devinrent plus tristes et plus mélancoliques ; et à la voir aller dans la maison ainsi qu'un corps qui n'a plus d'âme on aurait juré voir marcher la statue du Désespoir.

(*A suivre*).

qu'à les faire acheter à la Bourse de Paris, dans quelque temps d'ici, ou les payant probablement 20 francs plus cher, et en supportant en outre les frais d'achat.

Ce n'est pas la première fois que notre journal signale l'ostracisme qui frappe notre département, pour une opération financière qui s'accomplit dans tous les autres départements français, et qui aurait certainement rencontré chez nous de nombreux souscripteurs, en raison des avantages qu'elle leur offre.

La Corse est de plus en plus un pays exceptionnel..., exceptionnellement malheureux.

Numéro spécial du 9 Mai

Le succès qu'a obtenu notre numéro de Pâques nous encourage à en préparer un autre, pour le 9 mai prochain, anniversaire de la Bataille de Fontenoy (1709), cette défaite, plus glorieuse qu'une victoire, et qui n'a laissé aucun souvenir amer entre les deux belligérants depuis confondus dans un amour ardent pour la Patrie Française.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 17 Avril à 3 h.

1. Richard Wallace,	Sellénick.
2. Les Troyens,	Berlioz.
3. La Jeune Mariée,	Meurgey.
4. Esclarmonde,	Massenet.
5. Valse du Barbier,	Vizzano.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Frisson d'Avril

La campagne est à son éveil : c'est le papillon sortant de sa chrysalide. Tout verdoit et fleurit. La paquerette au cœur d'or, avec sa fine collerette blanche liserée de rose, émaille délicatement la pelouse, et quelle note joyeuse donne au grand pré l'éclatant bouton d'or.

Le beau liseron grimpe sur les vieux buissons, les pare de ses vertes guirlandes, de ses calices si propres à recueillir la rosée du matin, unies légères où l'abeille vient se désaltérer.

Les oliviers estompent en gris le paysage, l'adoucissent, et semblent d'aristocratiques douairières connues à la garde de délicieuses marquisettes : un rêve blanc et rose : cerisiers, pommiers, poiriers pondrés à frimas, coquets à ravir dans leur lilial et parfumée blancheur : plus loin, les pêchers exquis sous leur envolée rose tendre, d'un rose si délicat qu'on dirait un mariage d'amour.

Devant ces frissons, une idylle s'évoque : A l'entrée d'une clairière : pimpante marquise à taille de guêpe, robe à paniers, très hauts talons rouges, mouche assassine, œil de poudre, » vaillante d'une délicieuse boîte d'argent, la rouille d'or de la chevelure, sous le loup de noir velours, le plus spirituel et adorable minois, au travers de ce crépuscule deux lumineux saphirs. L'enlaçant par la taille : marquis fringant, à culotte d'azur et veste amarante, jabot de dentelle plissée en tuyaux d'orgue, tricorne sous le bras arrondi... se penchant, bien bas : un « murmure » dans la coquille de nacre sertie de satin rose, servant d'oreille à la dame de ses pensées, tandis que sa main demeurée libre indique un pêcher auquel : « Marquise, les pêchers sont en fleurs. »

. . . . . .

Au fond de la clairière, surmontant la fontaine, d'où l'eau égrenne en tombant des cascades de perles liquides, un Faune semble ébaucher un rictus sardonique... alors que de plus en plus tendrement le marquis murmure à l'oreille rougissante : « Marquise, les pêchers vont fleurir, les pêchers sont en fleurs. »

RYANE.

Bulletin Financier

Paris, le 13 avril 1904.

Sa nouvelle réaction au début, le marché se raffermit en séance à la suite de la baisse de la Bourse et des mines, pour baisser de nouveau en clôture sur des réalisations. Notre 3 0/0 fait un bond de 97,95 à 98,15 pour finir à 98,05. Les Fonds Etrangers remontent généralement. L'Extérieure remonte à 91,10 et le Turc à 88,30. Les fonciers de Crédit restent en bonne tendance.

Dans le compartiment industriel, la Rio remonte à 1.339. Les deux tests à 1.145. Les valeurs russes sont calmes. L'obligation Havrin est soutenue à 468.

Les obligations 1903 obtiennent les mêmes faveurs jusqu'ici par la Ville de Paris qui aient été émises en vue de 280.000 francs. Or les nouvelles Obligations, qui seront émises samedi prochain, joulssant après tirages de deux lots de 100.000 francs et elles vont remporter avantageusement celles de 1903 qui seront toutes remboursées d'ici cinq ans et qui de plus, en cas d'appel au remboursement ont au pair, contrairement aux parts de 500 francs environ, alors que les obligations 1903 jouissent au contraire, sur leur prix d'émission, d'une prime d'amortissement de 80 francs.

Chemins Français fermes et calmes.

Informations Corses

17 avril 1572 — Jean Maruffo, nouveau gouverneur Génois en Corse, réunit selon l'usage une consulte à Bastia, mais il voulut que l'assemblée eut lieu sur la place publique

Maruffo remplaçait Centurione qui avait fait restaurer le pont du Lago Benedetto et repeuplé Porto-Vecchio avec une colonie Génoise.

SAVON DU CONGO Blanchisseur de teint.

Election de Calvi

Le *Phare de la Corse* donnera demain matin les résultats de l'élection de Calvi.

L'ASSISTANCE MEDICALE GRATUITE

Le Conseil général va être de nouveau appelé à s'occuper de l'Assistance médicale gratuite.

M. le Préfet demande d'abord le vote de l'imposition extraordinaire de 0 fr. 07.29.

Dans votre séance du 28 novembre 1902, vous avez fixé à 200.000 francs le chiffre maximum des dépenses de l'assistance médicale gratuite.

Vous avez décidé qu'une imposition extraordinaire de 7 centimes, 29 centièmes, serait affectée, tous les ans, au payement de la part contributive du département, dans ces dépenses.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien voter l'imposition de 7 centimes, 29 *centièmes*, destinée à couvrir le contingent départemental de 1903.

Il accompagnait les observations présentées par le ministre de l'intérieur, au sujet du règlement départemental :

Par une dépêche du 23 janvier 1904, que j'ai l'honneur de vous communiquer, M. le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes, à qui j'ai transmis votre délibération du 28 août 1903, relative aux modifications apportées au règlement départemental de l'assistance médicale gratuite, présente de nouvelles observations dont il me prie de vous entretenir.

D'après les instructions contenues dans cette dépêche, le paragraphe 5 du règlement départemental doit être libellé de la manière suivante :

« Les dépenses de traitement seront réparties entre les communes proportionnellement au nombre des visites faites aux disposséires. »

D'autre part, le nouveau paragraphe ajouté à l'article 41 doit être remplacé par la rédaction ci-après :

« Les réquisitions sont délivrées par le Préfet et les frais de transport sont payés sur le budget départemental. Lorsqu'il y a urgence absolue, les maires peuvent exceptionnellement délivrer les réquisitions.

« Dans ce dernier cas, la dépense de transport sera acquittée sur le budget de la commune intéressée, et il lui sera tenu compte de cette avance, lors de la liquidation de son contingent définitif. »

M. le Président du Conseil demande, en outre, une nouvelle rédaction de l'article 14, dans laquelle les déchéances précédemment prévues au préjudice des médecins seront supprimées.

Il ajoute que le paragraphe 3 de l'article 18 doit être ainsi conçu : « La répartition de la dépense des traitements fixes des médecins entre les communes de la circonscription sera fixée proportionnellement au nombre des visites aux malades assistés de chaque commune. »

Je vous prie de vouloir bien prendre une nouvelle délibération dans le sens des instructions qui précèdent.

Carnet Mondain

Samedi, à onze heures, l'église Saint-Jean regorgeait de monde : on y célébrait le mariage de Mlle Hélène Antomarchi, fille du regretté capitaine Antomarchi et de Madame née Pierangeli avec M. Paul Orsini, le sympathique attaché à la succursale de la Banque de France à Marseille, petit-fils du regretté officier comptable de l'hôpital militaire de Bastia.

Mlle Antomarchi, toute rayonnante de grâce et de joie, dans son élégante toilette virginale, a été conduite à l'autel par son oncle, M. l'avocat Pitti-Ferrandi. C'est M. le chanoine-archiprêtre Casanova qui a uni les jeunes époux, après leur avoir adressé une allocution de circonstance particulièrement remarquée.

Les témoins de Mlle Antomarchi étaient ses cousins, MM. de Caraffa, notaire et premier adjoint, et Henri Pierangeli, substitut du procureur de la République ; ceux de M. Orsini, MM. de Sezzori, directeur de la Banque de France, et François Thiers, professeur honoraire.

Après la messe, long défilé à la sacristie.

La cérémonie religieuse a été suivie d'un déjeuner qui a réuni les parents et les invités.

Nous offrons aux jeunes mariés avec toutes nos félicitations nos meilleurs souhaits de bonheur.

Time is money

« Aimez-la la vie, a dit Franklin, ne gaspille pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite. » Actuellement on est moins poétique, plus pratique et l'on dit tout simplement comme les anglais : « Time is money » le temps c'est de l'argent. Nous voici aux plus beaux jours de l'année, mais aussi à cette époque bizarre où presque tous les organismes sont éprouvés par le changement de la température, de la saison. Des hommes qui en temps ordinaire sont excessivement robustes, se sentent actuellement tout faibles, ils n'ont pas d'appétit, les maux de tête les éprouvent journellement, ils sont sur le point de devenir excessivement malades, de garder la chambre ou le lit « Time is money. » Ne perdez pas de temps, soignez-vous tout de suite, bouchon-vous, si vous ne voulez pas passer toute la belle saison à vous soigner. « Time is money. » Ne perdez pas votre temps à chercher quel remède pourrait vous être utile en cette circonstance, adressez-vous tout de suite aux pilules Pink qui sont le plus grand régénérateur du sang, le tonique parfait du système nerveux, le médicament le plus approprié pour vous rétablir, vous fortifier dans l'espace de quelques jours. Nous ne pouvons mieux faire pour donner une idée de la vertu des pilules Pink contre les maladies dues aux changements de saison que de citer une guérison d'une cas de faiblesse générale. Mlle Eugénie Vinet de Chalins, commune de Hauteroue (Aisne), écrit :

« Tout le monde dans mon entourage est émerveillé des résultats que j'ai obtenus grâce aux pilules Pink. J'étais depuis assez longtemps dans un état d'anémie, de faiblesse générale tel ; que mes jambes se refusaient à me porter et que par beaucoup j'avais considéré presque toute la nuit on bien mon sommeil était troublé par d'affreux cauchemars. De toutes façons je ne reposais pas et le matin en me levant j'étais plus fatiguée que la veille au moment de me coucher. Sur les conseils d'une personne à qui les pilules Pink avaient fait du bien, je pris ces pilules et je constatais tout de suite une grande amélioration dans mon état. Je mangeais mieux, j'étais plus forte, mains pâle, plus gaie. J'ai alors continué le traitement et après avoir pris six boîtes j'étais totalement rétablie d'une manière que je n'espérais depuis un an. » Si vous êtes atteints d'anémie, de chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, débilité nerveuse, maux d'estomac, rhumatismes, migraines, sciatique, prenez des pilules Pink et vous guérirez. A l'exemple de beaucoup d'autres, n'importe quelle pharmacien ou chez MM. Gabilla et Cie, pharmaciens du Trône, 21, rue Bailly, Paris, vous fr. cinquante la boîte, dix-huit fr. cinquante les six boîtes franco.

Le HOHENZOLLERN

Ce magnifique steamer du Norddeutscher Lloyd, de Brême, est arrivé hier à midi, venant de Gênes, et a jeté l'ancre en rade, en face la promenade des quais. Il a remplacé le « Kaiserin Maria Theresia », qui, vendu à une maison italienne, en a pris livraison à Gênes. Le service de débarquement des touristes, organisé par les soins de M. Arthur Southwell, a été convenablement assuré par le chalutier *Bascasse*.

Le paquebot rapide « Hohenzollern » à double hélice et long de 546 pieds, large de 52 pieds, profondeur du pont à la quille, 37 pieds, jauge 6.661 tonneaux bruts, et déplace 13.600 tx. Il a deux cheminées. Il contient à peu près 150 places de 1re classe ; l'équipage se compose de 190 personnes. Le roulis et le tangage sont minimes, et grâce au système de machines Schlick, les vibrations sont presque imperceptibles. Il possède 10 cloisons étanches et 22 canots de sauvetage.

Ses machines offrent un intérêt particulier : les appareils moteurs se composent de deux machines à triple expansion, complètement indépendantes l'une de l'autre, et qui développent une force de 17.000 chevaux donnant au bateau une vitesse de plus de 20 milles à l'heure.

L'itinéraire de ce voyage aura une durée de 29 jours ; parti le 8 avril de Venise, il est reparti samedi soir pour Ajaccio ; de là il se rendra à Villefranche. Les touristes visiteront la côte d'Azur et prendront ensuite le chemin de l'Espagne. Après avoir visité Barcelone, Malaga, Grenade, Gibraltar, Tanger, Lisbonne, Saint-Sébastien, Biarritz, ils se dirigeront sur Cherbourg.

Le prix par place varie entre 3.750 et 1.250 francs, auquel il faut ajouter le prix par personne des excursions à terre qui est fixé à 470 francs.

La cabine de luxe coûte 3.750, il y en a 5 à 3.125, 10 à 2.750, 13 à 2.500, 17 à 2.375, etc.

La plupart des touristes ont fait des excursions à la grotte de Brando, à San Martino, à Teghime, etc.

Le *Hohenzollern* a levé l'ancre à 7 heures du soir.

Nécrologie

M. JEAN CAMBIAGGIO

Nous avons appris avec la plus vive douleur la mort de M. Jean Cambiaggio, inspecteur principal de la Compagnie Générale Transatlantique à Tunis.

M. Jean Cambiaggio appartenait à une famille bastiaise qui a fourni plusieurs vaillants et intrépides officiers à notre marine marchande. Après avoir commandé les plus beaux vapeurs de la Compagnie Valery et de la Compagnie Transatlantique, il fut envoyé comme inspecteur de cette dernière société maritime à Tunis. Il contribua puissamment à assurer et à étendre les opérations de sa Compagnie ; il contribua aussi à faire placer plusieurs de ses compatriotes dans diverses administrations de la Régence.

Homme de bien par excellence, il se rendait utile à tous pour satisfaire sa nature foncièrement compatissante. Il était tout heureux lorsqu'il pouvait être agréable à quelqu'un. Aussi ses relations étaient des plus étendues, et lorsque la nouvelle de sa mort se répandit à Tunis, ce fut presque un deuil public.

Tous les Corses ont tenu à suivre le cercueil de ce brave cœur qui emporte dans la tombe des regrets universels.

Nous envoyons à Mme veuve Cambiaggio née Pontevera, à MM. Cambiaggio et à la famille Pontevera l'expression de nos sincères condoléances.

Fêtes

en l'honneur de M. le Président de la République Française à Rome et à Naples.

A l'occasion du voyage en Italie de M. le Président de la République Française, la Compagnie de Navigations Générale Italiana (Florio a Rubattino) délivrera, à partir de ce jour et jusqu'au 28 courant inclusivement, aux personnes qui désirent se rendre à Rome ou à Naples, des billets d'aller et retour à prix réduits pour Livourne et Naples.

La validité de ces billets est fixée jusqu'au 9 mai prochain.

Pour que le retour soit valable, il faut que la section de retour des billets soit visée :

A Rome, au siège de la Compagnie (Ufficio Passeggieri), 9, via Marcede.

A Naples, au siège de la Compagnie (Ufficio Passeggieri).

Prix :

De Bastia à Livourne et retour :
1re classe, 19 fr. 50 ; 2e classe, 15 fr. 50 ; 3e classe, 11 fr. — Sans nourriture.

De Bastia à Naples et retour :
1re classe, 75 fr. 50 ; 2e classe, 51 fr. 50, y compris une journée de vivres.
3e classe, 22 fr. — Sans nourriture.

Théâtre Municipal

Une seconde représentation sera donnée ce soir à 8 heures et demie précises dans le péristyle du théâtre municipal, par la société l' « Union Chorale. »

On exécutera entièrement le même programme.

Prix des places : Un franc.

Les militaires et les enfants payeront demi-place.

Le guichet, installé place Favalelli, sera ouvert de 9 à 11 heures ce matin, et de 3 à 5 heures dans l'après-midi.

Avis & Communications

Syndicat des cordonniers. — Le Syndicat des patrons et ouvriers cordonniers de la ville de Bastia prie les membres du dit syndicat d'assister à la réunion trimestrielle dimanche 17 courant à 4 heure de relevée dans une des salles de la Mairie.

Prière d'être exact.

Le Secrétaire, Pierre Xattei.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 16 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 16 3 à midi, + 18°. à 7 heures du soir, + 16 5 Maxima, + 18°2. Minima, + 15°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 750 mm. à midi, 760 mm. 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S.E. modéré.

Etat du ciel, couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Récompenses honorifiques

M. le docteur Arrigon, médecin major de 1re classe au 163e régiment d'infanterie, a été nommé commandeur de l'ordre du Nichan-Iftikar.

Cette distinction récompense les nombreux travaux de cet infatigable pionnier sur les questions d'intérêt général qui se rattachent à l'avenir et à la prospérité de la Tunisie.

Pharmacie Croix Rouge

Demain aura lieu l'ouverture de la Grande Pharmacie de la Croix Rouge, nouvellement installée au coin du boulevard Paoli et de la rue Salvator Viale, près de la Poste.

La direction de cet établissement est confiée à notre concitoyen, M. Jean Zoani, qui a apporté dans son installation autant de soin que de goût.

La Pharmacie de la Croix Rouge vend 40 à 50 pour cent meilleur marché. Son prix courant est envoyé franco sur demande.

Avviso

Gl'Italiani residenti in Bastia sono invitati ad intervenire alla riunione che sarà tenuta nella sala del Municipio, oggi 17 aprile, a ore 4 pomeridiane, per stabilire il da farsi in occasione del viaggio del presidente della Repubblica francese a Roma.

A la Miséricorde

La fête de N. D. de la Miséricorde sera célébrée aujourd'hui dimanche : Messes basses à partir de 6 heures ; à 9 heures et demie, office et grand'messe ; à 5 heures, vêpres et bénédiction.

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Lingnieres, jusqu'au 25 avril.

Bourse de Paris

Rente 3 0/0 ancien	15 avril — 16 avril 97,80 — 97,60
— 3 p. 0/0 amortie,	aux cent — 98,30

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00185

La Situation

L'amiral Skrydlof qui est appelé à défendre les couleurs russes, la croix bleue de Saint-André, dans le duel naval contre le Japon, est un ami sincère de la France.

Il s'exprime en français avec une aisance parfaite ; il n'ignore aucune des finesses de notre langue, et s'amuse à émailler la conversation des locutions d'argot les plus montmartroises. L'amiral Skrydlof adore Paris.

Il n'y a pas de marin plus populaire dans l'empire du Tsar que celui qui vient d'être désigné pour prendre la succession du regretté amiral Makharoff dans le commandement des forces navales russes en Extrême-Orient. Il n'y en a pas en qui l'état-major russe ait plus de confiance. L'amiral Skrydlof mérite cette confiance, et nous espérons qu'il la justifiera pleinement,

Au physique, l'amiral est de taille moyenne, solidement bâti, large d'épaules. Une barbe châtain, frisottante, encadre le visage coloré ; les yeux bleus brillent vivement derrière un lorgnon à monture d'écaille. Ils ont une expression de malice et de gaieté singulières ; toute sa personne respire l'énergie et la volonté.

On ne peut pas voir l'amiral Skrydlof sans éprouver d'abord pour lui un sentiment de sympathie. Il est très expansif et d'une rondeur toute militaire. Il s'adresse à ses hommes avec une bonté souriante.

L'amiral est un rude gaillard. Il l'a prouvé. C'est lui qui, en sa qualité de lieutenant de vaisseau, pendant la guerre russo-turque, a torpillé en plein jour un cuirassé turc. Sa bravoure n'a d'égale que sa décision. Avec lui, sous ses ordres, les marins se sentent invincibles. Dans une guerre, un pareil homme représente une force morale considérable. Les Japonais, qui ont marqué dès le début des hostilités, un goût spécial pour la lutte à la torpille, vont trouver à qui parler.

Ajoutons qu'avant d'être appelé à prendre le commandement des forces navales russes en Extrême-Orient, l'amiral Skrydlof avait sous ses ordres la flotte de la Baltique. C'était un poste de confiance. Celui qu'il occupe désormais lui permet d'être à la peine et, nous le souhaitons avec tous les Français, à l'honneur.

Les Japonais veulent à toute force que l'entrée de Port-Arthur soit obstruée ; n'ayant pu réussir avec leurs brulots, ils télégraphient de Tokio que le cuirassé *Petropavlosk* en sombrant s'est chargé pour eux d'accomplir cette besogne.

Admettons que ce soit vrai. De deux choses l'une : ou l'escadre de Port-Arthur se trouve dans la rade intérieure, ou elle se trouve dans la rade extérieure.

Dans la première hypothèse, elle est à l'abri des obus de l'amiral Togo, et il sera toujours loisible aux Russes de la faire sortir quand bon leur semblera en faisant sauter le *Petropavlosk* ; le fulmi-coton qui vient d'arriver en grande quantité à Port-Arthur, ne paraît pas devoir être employé à tirer des feux d'artifice.

Dans la deuxième hypothèse, l'escadre russe n'a rien à craindre non plus des attaques de l'escadre japonaise défendue comme elle l'est par les batteries de terre qui commandent le goulet de Port-Arthur, et l'amiral Togo sait trop ce qu'il lui en a coûté pour avoir voulu s'en approcher de trop près.

Donc, en admettant comme chose faite l'obstruction du goulet de Port-Arthur par la carcasse du *Petropavlosk*, cela ne signifie rien. Dans quelques jours le rapport de l'amiral Alexeieff nous donnera des renseignements précis sur la situation de Port-Arthur et sur l'état de l'escadre russe.

PORT ARTHUR

Nouveau Bombardement

L'amiral Alexeieff télégraphie qu'hier matin, de 9 heures à midi, quatorze navires japonais ont recommencé le bombardement contre la forteresse et la ville de Port-Arthur.

Il a été lancé 185 obus.

L'escadre russe a riposté par un feu plongeant.

Les Russes ont eu cinq soldats blessés ; mais aucun dégât sur les navires.

Trois navires japonais coulés

(Source anglaise)

Une dépêche de Port-Arthur dit que dans le bombardement d'hier, un croiseur et deux autres navires japonais ont été endommagés.

La déclaration de l'amiral Togo

L'amiral Togo a déclaré que, dans la matinée du 13, à l'aube, il a fait faire une démonstration par les torpilleurs qui ont placé des mines sous-marines à travers le goulet extérieur du port ; ils se sont ensuite retirés et ont rejoint le gros de l'escadre, qui s'est avancée, attirant à elle l'escadre russe.

Le *Petropavlosk*, en sortant du port, a sauté après avoir heurté une des mines japonaises.

EN CORÉE

Sur le Yalou

Une dépêche du *Standard* dit que les Russes ont repoussé les Japonais qui avaient effectué un débarquement à l'ouest du Yalou, et les ont obligé à regagner leurs navires en leur infligeant de grandes pertes.

EN RUSSIE

Le chiffre des victimes du *Petropavlosk*

Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Petit Parisien* donne le chiffre officiel des victimes de l'explosion du *Petropavlosk*. Ce chiffre s'élève à 790, dont 40 officiers et 750 matelots.

La cause de l'explosion

Le grand-duc Vladimir a déclaré au correspondant du *Matin* que, d'après lui, la catastrophe du cuirassé a été causée par un sous-marin japonais.

La presse russe et étrangère

Tous les journaux étrangers consacrent à l'amiral Makharoff des articles dans lesquels ils relèvent les hautes qualités du défunt, en qui disparaissent à la fois un grand marin et un savant éminent.

Les journaux russes publient des articles exprimant l'unanime désolation du Tsar et du peuple russe causée par la perte d'un superbe navire, de plusieurs centaines de marins et du chef hardi et héroïque, qui possédait la confiance générale de la Nation.

L'amiral Skrydlof à Saint-Pétersbourg

Le commandant des forces navales russes en Extrême-Orient est parti ce matin de Sébastopol pour se rendre à Saint-Pétersbourg.

Ce départ a donné lieu à une imposante manifestation.

⁂

L'amiral Skrydlof conférera demain matin avec le Tsar, puis il partira immédiatement pour Port-Arthur, par train spécial.

A SÉOUL

L'Incendie du palais Impérial

Le palais impérial a été entièrement détruit par les flammes : il est réduit en cendres.

Les trésors et les bijoux sont complètement perdus.

On croit que l'incendie est dû à la malveillance des mécontents du nouveau régime.

EN CHINE

Mobilisation de l'armée

Le *Journal* dit que la Chine a procédé à la mobilisation d'une armée de 100.000 hommes bien équipés et commandés par des officiers très capables, parmi lesquels on compte 130 Japonais.

Cette armée sera divisée en trois corps qui seront envoyés l'un près de Liao-Yang, quartier du général Kouropatkine ; l'autre non loin de Moukden, quartier de l'amiral Alexeieff, et l'autre sera dirigé vers Pao-Ting-Fou.

La Russie proteste énergiquement contre cette mobilisation et demande que tous les officiers japonais soient renvoyés de l'armée.

Nouvelles Maritimes

LE CAS DE L'AMIRAL RAVEL

Le contre-amiral Ravel a l'intention de se pourvoir devant le conseil d'Etat contre la décision du ministre de la marine qui l'a relevé de son emploi et mis en disponibilité.

Complot CONTRE M. LOUBET

La police de Marseille a procédé à l'arrestation de trois Italiens impliqués dans un complot anarchiste contre la vie du président de la République pendant son voyage en Italie.

LES GRÈVES

A Roubaix

A Roubaix, le mouvement gréviste continue à décroître ; il ne reste plus que 260 grévistes et un millier d'ouvriers chômant volontairement.

AU VATICAN

Le ministre de Russie

On télégraphie de Rome :

M. Goubastow, ministre de Russie auprès du Saint-Siège, après avoir remis ses lettres de rappel, est parti aujourd'hui pour Belgrade.

Le Pape a conféré à M. Goubastow l'ordre de Saint-Grégoire.

Le successeur de M. Goubastow n'est pas encore désigné.

AVIS IMPORTANT à lire

La Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, afin de mieux faire apprécier la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les céder à des conditions spéciales jusqu'à nouvel avis.

Par suite des importants achats de raisins qu'Elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, noir, bonne qualité, 30 c. le litre.
Vins choisis, blanc et rouge, 35 c. 40 c. le litre.
Vins fins, blanc et rouge, 40 et 50 c. le litre.
Vin vieux en bouteilles cachetées, blanc et rouge, 0,60 c. la bout., (verre à rendre).
Vin d'Italie, en fiaschi, de 2 lit. 1/2 environ, 1 fr. 25 c. le fiasco, (verre à rendre).

Ces vins sont garantis *naturels à l'analyse*.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à M. ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, 5.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux familles qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux acheteurs de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 6 à 12 bouteilles, dans jeannes, barils ou bordelaises, au choix du client. Le matériel doit m'être rendu dans les 30 jours.

Essayez et vous serez satisfait.

VIGNES GREFFÉES et BOIS DE GREFFAGE

Riparia gloire 15 fr. le mille d'un mètre ; 3.309, 30 fr. les mille mètres ; Plants greffés 40 fr. le mille. Ne vend que la production de la maison. — Adresser demande : M. L. KARTAILLET, régisseur, à *Varanges*, près Cluny, (S. et L.). » Envoi d'échantillons.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable

Vin du Cap Corse au quinquina

que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.

Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

La Mutualité et les Pharmaciens

On a dit que notre époque était l'époque de la Mutualité ; les Pharmaciens de Bastia nous en donnent aujourd'hui un nouvel exemple. Ils se sont entendus pour faire des achats collectifs de matières premières, drogues et spécialités pharmaceutiques, et cette entente a pour premier résultat celui de baisser les prix des médicaments d'une façon très-sensible. Les pharmaciens veulent, en effet, faire profiter leur clientèle des prix avantageux qu'ils ont ainsi obtenus. A partir de ce jour, les malades trouveront donc dans les pharmacies de Bastia, des médicaments comme par le passé, d'une pureté absolue, mais à des prix aussi bas que possible. Donnons quelques exemples :

Acide Borique pris par kilogr. . . 1 fr. 10 le kil. — Antipyrine de Knorr. . . . 0,10 le gramme, etc., etc. De même pour la plupart des spécialités et eaux minérales :

Pastille Géraudel, la boîte	1,10	Tisane des Shackers, le flacon.	3.50
Phosphatine Falières, la boîte	1.90	Eau de Janoe, la bouteille	0.60
Pilules Suisses id.	1.10	Eau de Vichy St-Yorre, la bouteille	0.45

Le reste à l'avenant, ce qui convaincra le public que pour s'approvisionner de médicaments frais, bien préparés et à bon marché, il n'est pas nécessaire de s'adresser aux grandes pharmacies commerciales.

Département de la Corse

VILLE DE BASTIA

ADJUDICATION DE L'OCTROI

Le mercredi dix-huit mai mil neuf cent quatre, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé, en séance publique, à l'Hôtel de Ville de Bastia, en présence de M. l'Inspecteur, chef du service des Douanes, ou de son délégué spécial, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, à titre de bail à ferme, des droits de l'Octroi municipal de la dite Ville, pour trois années et six mois qui courront du 1er juin 1904 au 31 décembre 1907.

Les droits sont établis sur les boissons et liquides, les comestibles, les combustibles, les fourrages, les matériaux, tabacs et objets divers, conformément au tarif voté par le Conseil municipal, à la date du 7 octobre 1901.

La mise à prix est fixée à deux cent quatre-vingt mille francs par an.

On n'admettra aux enchères que des citoyens français, d'une moralité, d'une solvabilité et d'une capacité reconnues, et qui, après s'être fait inscrire sur le tableau des candidats, auront obtenu de M. le Maire, huit jours au moins avant l'adjudication, un certificat d'admission, sauf recours à M. le Préfet.

Aucune personne attachée à l'administration des contributions indirectes, aux administrations civiles, aux tribunaux, ou ayant une surveillance ou juridiction quelconque sur l'administration de l'Octroi, ne pourra, sous peine de résiliation de bail sans indemnité, et de tous dommages-intérêts, être ni adjudicataire, ni associée de l'adjudicataire.

Ne pourront pareillement être admis aux enchères ceux qui font commerce de quelques-uns des objets compris au tarif.

Le cahier des charges, clauses et conditions de l'adjudication est déposé, à partir de ce jour, au secrétariat de la Mairie ; il en sera donné communication à toutes les personnes qui le demanderont ; il leur sera également fourni tous les renseignements qu'elles pourront désirer tant sur le montant des produits que sur la nature, le nombre et la quantité des objets imposés.

Fait à l'Hôtel de Ville, le 17 avril 1904.

Le Maire,
A. GAUDIN.

Pomme de Terre « LOUBET »

La culture de ce nouveau produit sera certes la meilleure réclame pour tout marchand ou cultivateur. La *Pomme de Terre « LOUBET »* est incontestablement celle qui résiste le plus et le mieux à l'humidité, etc.

Sa croissance n'est pas entravée par les influences de la température et du temps. Elle est la plus précoce des pommes de terre classées parmi les primeurs et elle est de beaucoup préférable à la « Victor » et autres bonnes sortes connues jusqu'à présent. Les tubercules sont de forme oblongue-ronde et assez régulière, les yeux ne sont pas profonds et la pulpe est d'un blanc jaunâtre. On les trouve dans la terre serrés autour du pied, déjà vu mois de mai, alors que les pommes de terre nouvelles sont encore très chères sur les marchés en France ; la « LOUBET » est très farineuse et a un goût excellent. La récolte de cette pomme de terre primeur est extrêmement riche. Une semence de dix livres a donné 320 livres.

1 postal franco 5 k. 6 fr. 50
1 id. 10 k. 10 fr. francs contre remboursement.

Théophile ZIEGLER, Exposition de Gruiss, 133, rue d'Allemagne, PARIS.

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES de SUFFOCATION

Immédiatement soulagés et guéris à la longue par

le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ

6, Boulevard Poissonnière, PARIS

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

ON ACHÈTE des vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice* près Pietranera.

Le Docteur Vincenti

successeur de

Mme MASSEL, née WOOD, dentiste

a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

D.O.M. BENEDICTINE D.O.M.

La Meilleure des Liqueurs — Exquise Tonique Digestive

Se défier des contrefaçons — Se trouve partout

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA

(P. LUCCIANA)

(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversione, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Cummiche, Prix 60 cent. franco 60.

L'Aricchiòla, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chiochiu a Furiani, cummediòla in 1 atto. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» Et créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBANT-ILS ? *Si oui,*

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait repousser les Cheveux naturels. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux naturels. Résultats inespérés. Toute tromperie impossible.

Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. En vente chez les Coiffeurs-Parfumeurs et Grands Magasins.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 18, et MARDI, 19 AVRIL 1904 — N° 88

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, un numéro 10 c. le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Léon IX

SOLEIL : (heure nationale)

LEVER, 4 h. 44 m. — COUCHER, 6 h. 19 m.

LUNE : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22

FÊTE DE DEMAIN : Saint Victor.

18 AVRIL

Les Curiosités de la Semaine

~~ A propos de la mort de M. de Kératry. La famille de M. de Kératry a donné des exemples de longévité. M. de Kératry, père de celui qui vient de mourir, disait fréquemment et non sans une pointe d'orgueil : « Mon père a parlé à Louis XIV. » Devant l'étonnement de ses auditeurs, il expliquait ainsi cette singularité : « Mon père était né en 1699; il entra dans les pages en 1712 ou 1713; il a donc vu Louis XIV et reçu des ordres de lui. » Devenu veuf, il se remaria en 1767, à soixante-huit ans, et eut un fils l'année suivante.

Ce fils, qui joua un rôle important sous la Restauration et qui fit partie de la députation qui offrit la couronne au duc d'Orléans, en 1830, mourut en 1852. Il se maria trois fois et, circonstance tragique, ses deux premières femmes moururent toutes deux dans un domaine de Bretagne, en tombant dans le même vieil escalier en colimaçon, sur la même marche de pierre usée. Sa troisième femme, qui demeura fort belle jusqu'à un âge avancé et qui est morte il y a à peine vingt ans, ne voulut jamais — cela se conçoit — mettre les pieds dans ce domaine. Il était assez curieux, vers 1844, de lui entendre dire : « Mon beau-père a reçu des ordres de Louis XIV lui-même, lorsqu'il était dans les pages. »

~~ Quelques chiffres trouvés en feuilletant de nouveau le *Livre foncier* que vient de publier le ministère des finances, chiffres réunis pour un essai de détermination — en vue de l'impôt sur le nouveau revenu — du revenu présumé des habitants de Paris, d'après les loyers. Le revenu total de Paris est évalué à 3 milliards 915 millions 917.132 francs, et le revenu moyen d'un ménage parisien est estimé à 3 750 francs.

Les chiffres les plus élevés, par quartiers, sont de 35 400 francs pour un ménage des Champs-Elysées, de 19.900 pour un ménage du faubourg du Roule, de 18.600 francs pour un ménage de la Madeleine. Les chiffres les plus faibles sont de 1,070 francs pour un ménage de la Maison-Blanche, et 990 francs pour un ménage de Charonne.

~~ Guerre au corset. L' « Union pour la santé des femmes », de Hambourg-Altona, vient de mettre en émoi toute l'Allemagne pensante. Au nom de l'hygiène, elle prétend obliger la *Oberdirection* des établissements scolaires hambourgeois à proclamer un oukase dont voici la teneur :

« Article premier. — Le port du corset est rigoureusement interdit à toute élève fréquentant les écoles.

» Art. 2. — Dans les cours d'anthropologie, une leçon sera consacrée à mettre en lumière les funestes effets de ce condamnable engin.

» Art. 3. — Les maîtresses, pendant les classes, devront, comme les élèves, s'abstenir de corsets. »

~~ Le principe de la vaccination obligatoire a été inscrit en toutes lettres à l'article 6 de la loi sanitaire du 15 février 1902 : D'ici quelques mois, ce sera chose faite, les jeunes Français ou étrangers résidant en France peuvent préparer leur épiderme : les vaccinateurs officiels sont occupés à fourbir leurs lancettes. Pour la première fois en France, l'Etat va faire de la médecine officielle. La vaccination jennerienne a fait ses preuves ; il n'est pas de méthode prophylactique qui soit aussi unanimement acceptée. Voici, en quelques mots, l'origine de cette découverte qui a déjà sauvé des millions d'existences.

Il y a exactement trente ans que Jenner découvrit les propriétés préservatrices de « la maladie de la vache, » le cow-pox. Dans le comté de Gloucestershire, les vaches laitières étaient atteintes d'une maladie caractérisée par l'apparition de pustules sur les mamelles ; les paysans occupés à traire ces animaux présentaient souvent sur les mains ou sur les bras des lésions qui ressemblaient à des pustules de varioles : lésions peu graves et rapidement guéries. Il était de notoriété publique que ces travaux et tranchées ne contractaient jamais la variole, même au cours des plus violentes épidémies.

Jenner eut l'idée de génie d'inoculer à l'homme avec une lancette le contenu des pustules de la vache : la vaccine était découverte.

~~ L'administration des contributions indirectes, fort curieuse de sa nature, tient à savoir, afin de les faire payer, ce qu'absorbent chaque année les contribuables. Elle vient de dresser le bilan de la « buverie » nationale pendant l'année dernière ; et voici les renseignements édifiants qu'elle donne sur les quantités de liquide ingurgité par nos compatriotes. La France est restée le pays où on boit du vin : il en a été absorbé cinquante et un millions d'hectolitres. La consommation de la bière se généralise et s'est élevée à douze millions d'hectolitres. La consommation de cidre n'a atteint que dix millions d'hectolitres, la récolte ayant paru très médiocre. Enfin, les Français de tout sexe et de tout âge ont, en outre, absorbé quinze cent mille hectolitres d'alcool.

Cela représente, par habitant, une consommation de cent trente litres de vin, trente-deux litres de bière, vingt-cinq litres de cidre et trois litres trois quarts d'alcool.

Élections Municipales de Bastia

Conformément au vote du Conseil général sur le sectionnement de la ville de Bastia, M. le Préfet a pris un arrêté attribuant au canton de Terranova la nomination de 8 conseillers et de 19 à celui de Terravecchia.

D'après la liste arrêtée le 31 mars, il y a 1.098 électeurs inscrits à Terranova, et 3 080 à Terravecchia.

M. le Maire a protesté contre la répartition de M. le Préfet, qui d'après le nombre des inscrits aurait dû attribuer 9 conseillers municipaux à Terranova et 18 à Terravecchia.

L'Evêque d'Ajaccio

Le *Gaulois* assure que l'entente est toujours loin de se réaliser entre le gouvernement et le Vatican au sujet des évêchés vacants. Le Pape a bien renoncé au mot *nobis* dans la formule *nobis nominavit*, mais M. Combes entend nommer les évêques sans entente préalable, et c'est à cette nouvelle exigence que le Saint-Siège résiste.

Voici, suivant notre confrère, la liste du président du Conseil :

Mgr Cazeniol, évêque de Constantine, serait appelé à l'évêché de Bayonne ; Mgr Tournier, évêque titulaire d'Hippone, à l'évêché de Constantine ; l'abbé Mazeran, curé de Saint-Antoine de Compiègne, à l'évêché de Saint-Jean-de-Maurienne ; l'abbé Casanelli d'Istria, chanoine titulaire à Ajaccio, à l'évêché d'Ajaccio ; l'abbé Robert, vicaire général à Avignon, à l'évêché de Nevers.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 19 Avril à 3 h.

1. Salut Lointain, Doring.
2. Egmont, Beethoven.
3. Ronde de Nuit, Vorsenil.
4. Patrie, Paladilhe.
5. Marion, Gung'l.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Vers le But

Nous avons laissé glisser les incrédules. .

— Une société cyrnéenne ? .. Allons donc !... Quelle folie ! mon cher. Et quel fou ! ma chère. (*Folie et fou* sont les mots souvent employés quand on n'en sait pas d'autres).

— Une société cyrnéenne ? .. Et quel en est le but ? Vulgariser le langage corse ? .. En voilà des idées saugrenues !... Vous ne savez pas une seule règle de syntaxe, vous ne connaissez pas Molière, encore moins Vangelas, et vous avez la prétention de nous imposer Vattelapesca ?...

— Eh bien ! oui, mon cher ; eh bien ! oui, ma chère. Oublions vous Théodore Aubanel et Frédéric Mistral ?... Le chant de l'*Arlésienne* et *Mireille* ? .. N'avez vous jamais été bercés par le *Chant de la Coupe* qu'entonnaient, dans toutes leurs fêtes, Félibres et Cigaliers, cet hymne sérieux des Provençaux en grisant de secteurs et de soleil ?...

Coupe sainte
Et débordante,
Verse à pleins bords,
Verse à flots,
Les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !...

Verse-nous la poésie,
Pour chanter tout ce qui vit ;
Car c'est elle l'ambroisie
Qui transforme l'homme en Dieu !...

Provençaux, voici la Coupe
Qui nous vient des Catalans :
Tour à tour, buvons ensemble
Le vin pur de notre cru !...

Enfin, dites, pourquoi ne ferions-nous pas comme les Provençaux ? Quand je songe que Mistral fut primé, maintes fois, de siéger sous la coupole de l'Académie !... Quand je songe que Jules Claretie ne cesse de regretter le refus de son grand ami !... Ah ! franchement, nous sommes, en Corse, d'une modestie aussi naïve que sotte. Nous aussi nous ont transmis une langue imagée, spirituelle, fine, savoureuse ; et nous ne voulons pas, — mais pas du tout, — nous en servir. La Société cyrnéenne est née ; mort à la Société cyrnéenne ! Le tombe est ouverte, près du berceau. Pas de pleurs, mais du désinvolture !...

... Et nous avons laissé glisser les incrédules, toujours, — car, voyez-vous, les incrédules ne sont jamais contents de ce qu'on leur offre. Si Bastia n'est pas la ville des innovations, la faute leur incombe, c'est certain. Aucune initiative, aucun élan. Potins et routine, préjugés et anathèmes, tel est l'antique et sempiternel inventaire. Et avec un pareil bagage, beaucoup de morgue, ma chère. Vous m'objecterez que c'est déjà quelque chose !... Je vous l'accorde.

Donc, n'étant pas de ceux qui se croient prophètes en leur pays, et ne me leurrant guère de folles illusions, j'escomptais un résultat plutôt négatif. Et voilà qu'en l'espace de deux semaines, cent cinquante adhérents répondirent à notre appel. C'est un succès qui dépasse toutes

120 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

(Suite)

— Ma femme est morte, reprit Georges, dont l'émotion parut s'accroître, c'est là une cruelle et inexorable vérité ; mais s'il ne m'est pas accordé de réparer mes fautes, m'est-il donc aussi défendu de les expier ?

— Les expier ! Je serais curieux de savoir comment vous vous y prendriez pour cela, dit M. Falconet d'un ton d'ironie ; un homme comme vous doit faire largement les choses ou ne pas s'en mêler. Si vous étiez toujours le sacripant que j'ai connu autrefois, je vous dirais : Brûlez-vous la cervelle, et je croirai à vos remords. Mais puisque vous tournez à la dévotion, je serai moins exigeant et je me déclarerai convaincu, pour peu que je vous voie, un de ces jours, chartreux ou trappiste.

— Ni trappiste, ni chartreux, répondit Broussel avec le sourire tranquille et un peu dédaigneux que se permet parfois l'homme injustement méconnu ; sans tomber dans ces exagérations, je parviendrai, je crois, à vous convaincre de ma sincérité. Ce n'est pas à la dévotion que je tourne, ainsi que vous venez de le prétendre : c'est à la raison, et mes cheveux blanchis me disent qu'il en est temps. Selon moi, l'accomplissement d'un devoir vaut mieux que l'observance d'une pratique. Ce devoir à accomplir, qui seul peut me réconcilier avec moi-même et me réhabiliter à mes propres yeux, je l'ai trouvé.

— Ah ! vous l'avez trouvé ?

— Votre sœur est dans la tombe, et de stériles regrets ne répareront pas les torts dont je me suis rendu coupable envers elle ; mais il est un plus sûr moyen d'obtenir, ou du moins de mériter mon pardon : c'est de protéger, c'est de défendre l'être qu'elle a le plus aimé au monde : en un mot, c'est de consacrer ma vie à sa fille, puisqu'il ne m'est pas permis de détruire le passé pour le lui consacrer à elle-même.

— Consacrer votre vie à qui ? demanda M. Falconet en regardant son beau-frère avec étonnement.

— A la fille de ma femme, à Laure, répondit Broussel d'une voix véritablement émue cette fois.

— A ma nièce ? mais elle est morte ?

— Non, elle n'est pas morte ! s'écria Georges avec explosion ; c'est une erreur que j'ai partagée pendant trop longtemps ; erreur déplorable et fatale ! Laure n'est pas morte. Hier je l'ai vue.

— Puissiez-vous dire vrai, dit le vieillard, dont la figure, en dépit de ses efforts pour paraître agréablement surpris, n'exprima qu'un contentement assez équivoque, car déjà venait de s'offrir à son esprit l'importune idée des dépenses auxquelles l'obligerait peut-être cette résurrection inattendue d'une nièce sans fortune.

— Je l'ai vue, vous dis-je, et votre fille l'a vue comme moi.

— Mais êtes-vous bien sûr de ne vous être pas trompé ?

— Me tromper ! quand je l'ai vue comme je vous vois ! quand je lui ai parlé !

— Allons, tant mieux, je suis charmé de ce que vous m'apprenez là, reprit M. Falconet avec une intonation assez mélancolique ; à vrai dire, l'aventure est étrange et je ne m'y attendais guère. Et qu'est-elle devenue depuis cinq mois, cette pauvre enfant ?

Les passions qui dévoraient le cœur de Broussel envoyèrent un reflet à son visage, et le masque hypocrite dont il était couvert fut près de se détacher.

— Ce qu'elle est devenue, dites-vous ? répondit-il à la fin d'une voix frémissante. Que peut devenir la jeune fille la plus pure, la plus innocente, la plus vertueuse, lorsqu'elle est exposée pendant cinq mois aux séductions d'un lâche suborneur ?

— Un suborneur !

— Ce qu'elle est devenue ! reprit le beau-père de Laure avec un accent de fureur qu'il s'efforça aussitôt de modifier ; eh ! je ne veux pas y penser. Ce n'est pas ici le lieu que doit tomber la vengeance ; c'est sur le séducteur.

— Quel est-il ? Vous ne m'avez pas dit son nom.

— Vous avez besoin que je vous dise son nom ! vous ne le devinez pas ?

Ces paroles furent accentuées par un ton de sarcasme si expressif, que le maître du forges frappé d'une lumière subite, s'écria :

— Monsieur de Lauberpin ?

— Oui, monsieur de Lauberpin ! répéta Broussel avec une sombre énergie ; le comte Henri de Lauberpin, le gentilhomme accompli, le futur époux de votre fille ; c'est lui qui est le séducteur de votre nièce.

— Ce que vous me dites là est grave, dit M. Falconet, qui se leva, et se mit à marcher à grands pas dans la chambre. Ce n'est pas le tout de porter une pareille accusation, il faut la prouver.

— C'est ce que je vais faire sur-le-champ, répondit Georges Broussel d'un air assuré. Il y a cinq mois, la veille de la mort de ma femme, à une heure assez avancée de la nuit, M. de Lauberpin reconduisit Laure jusqu'à la porte de la maison où nous demeurions alors. Le lendemain, sous je ne sais quel prétexte, il s'est introduit dans notre appartement même. Quelques heures plus tard ma femme était morte, et sa fille avait disparu. Etait-elle partie volontairement, avait-elle été enlevée ? c'est ce qu'il a été impossible de savoir, puisque toutes les recherches sont restées sans résultat et que tout le monde a fini par croire à un enlèvement.

(A suivre).

POUR LES SOINS DE LA PEAU

rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la POUDRE DE RIZ DE LA CRÈME SIMON

SAVON SIMON aux extraits végétaux

SAVON SIMON au Jaune d'Œuf

BÉNÉDICTE d'OR, Poudre Simon

CRÈME SIMON

Exiger le nom SIMON sur chaque article

24, Rue Saint-Augustin, PARIS

les prévisions et me dispensera de tout commentaire superflu. Du Cap, de l'intérieur de l'île, de bonnes nouvelles nous parviennent; des amis nous encouragent et nous font espérer encore. C'est l'entente parfaite; c'est l'union de toutes les intelligences et de tous les cœurs qui vibrent, lorsqu'il s'agit de patriotisme aigu et discret. D'autres listes seront bientôt publiées, avec les statuts. Et dans quelques mois des représentations seront données, parmi les applaudissements unanimes.

A nos collaborateurs d'aujourd'hui et de demain, nous disons un merci sincère, — pour la Corse!

René Sangy.

⁂

Membres fondateurs

M. Pierre Luciana (Vattelapesca).

Mmes de Chevarrier de Carbuccia, Augustin Lazarotti, François Lazarotti; Mlles Diane de Zerbi, Marie Vannucci, Eugénie Scatelli, Caroline Scatelli.

MM. Bernezu, Ch. Casa-Bianca, Flach, Giovanelli, Landreau, Lazarotti, Romani, Santelli, Vannucci.

Comité de lecture

Mme Augustin Lazarotti, MM. le chanoine Letteron, Ernest Lota, Emile Luciana, Giacomoni, Bonifacio, de Matra, T. Girolami, Ch. Casa-Bianca, Santa Casanova, *Tramontana*, Giovanelli.

Liste des adhérents

Mmes Gaston d'Angelis, Thérèse Astima, Bartoli-Antonetti, comtesse de Béaro, Berthez-Gueltucci, Brisset, Campocasso, baronne Cervoni, Chardon, Delfini, Frédien Donati, Emmanuelli-Mattei, Giacinto Fantauzzi, Mathieu Fantauzzi, Joseph Farinole, Felici-Lazarotti, Cécile Filippi, Agénor Flach, Louis Flach, Xavier de Gallery, Emile de Gaspari, Jacques Gregori, Raphaël Guasco, comtesse de Jucherreau de Saint-Denis, Lazarotti de Carbuccia, François Lazarotti, Lucien Lemaître, Laurent Leoni, Liccioni, Fernand Limperani, Lucien Lota, de Luri-Flach, Monnier Paoli, de Montera-Battistini, Moser, Pierre Nepveu, Jacques Olivari, Joseph Orengo, Petri Guasco, Antoine Pierangeli, Henri Pierangeli, Ernest Pomonti, Raffalli-Galeazzi, Vincent Ramaroni, Jules Raymond, Scatelli-Giordani, Philippe de Suzzoni, Taddei Ramelli, Valeani de Poli, Pascal Zuccarelli.

Mlles Bertha Agostini, Catherine Alfonsi, Mathilde Battistini, Biasini, Angèle Camegli, Thérèse Carbuccia, Ursule de Casablanca, Emilie Casconi, Antonia Chevalier, Antoinette Colonna d'Istria, Angéline Colonna-Leca, Marie Gavini, Elisa Giordani, Antoinette Grimaldi, Louisette Mattei, Angèle Morati, Marie Museo, Mathilde Parravicini, Adèle Piazza, Lucie de Poli, Ramelli, Léa Sangy, Sisco, Tullia Villegar, Léonie Farinole, Marie Polidori.

MM. Joseph Ajaccio, Jean Baptiste Ajaccio, Georges Airic, François Antoni, Laurent Antonini, Adolphe Barbisine, Jean-Paul Battesti, docteur Battesti, abbé Bonnavoni, Louis Bourgeois, Bronsini, architecte, Horace de Carbuccia, Pierre de Carbuccia, Léon Casanova, Louis Donati, Farinole, ancien sénateur, abbé André Ferrato, notaire Gaudin, Grassi, président de chambre, comte Gregori, abbé Hyamé, Jean Baptiste Leca, Luiggi, président honoraire, Mattei, président, Fernand Mattei, notaire Mingalon, Antoine Moser, Louis Moser, Jean-Baptiste Ollagnier, Alexandre Orengo, Pierre Pasquini, Vincent de Peretti, Casimir Périer, Pianseidar, docteur Pitti Ferrandi, Ange Sangy, René Sangy, André Santelli, Sauveur Thiers, Raoul Trucky, Pierre Virgitti, Charles Vittini, Jean Zuani.

Bulletin Financier

Paris, le 14 avril 1904.

Sauf sur les mines, le début a été marqué par des réalisations nombreuses, causées en partie par la catastrophe de Port-Arthur, qui affectent l'ensemble de la cote jusqu'à la réponse des primes. Une fois cette opération effectuée, une légère reprise s'est produite qui empêche de s'abaisser aux plus bas cours. Les Fonds d'Etat sont été les plus éprouvés. Notre 3 0/0 fléchit à 97,85. L'Extérieur s'abandonne à 91,62. le Turc à 24 francs, les fonds russes sont plus faibles. Les établissements de Crédit se maintiennent fermes.

Les valeurs industrielles et de traction n'ont guère varié. Le Rio finit à 1.351. Le Block recule à 4.185. Les valeurs russes repassent en 0/0 or. L'obligation 4 0/0 du Port de Russie se traite couramment à 489.50.

La Société belgo-américaine des pétroles du Wyoming nous fait la communication suivante : « Le puits n° 2, sur le Lisbon, n'a pas progrès important. Un câble nous annonce, en effet, que la sonde a atteint la profondeur de 1.400 pieds. Le tubage pour le puits n° 3 est attendu très prochainement ».

Le Gérant : François Casta.

Éphémérides Corses

18 avril 1799. — Mort du colonel de Rully. On sait que cet officier supérieur avait été cause d'une rixe sanglante entre les organisateurs de la Garde Nationale de Bastia et les soldats du régiment du Maine.

Revenu à Bastia pour rappeler son régiment, Rully augmenta le ressentiment dont il était l'objet, en insultant le général de Barrin, et en déchargeant sur un officier son pistolet dont la balle atteignit une femme.

Le peuple exaspéré de tant d'audace, chercha cet officier et l'ayant trouvé le lendemain dans la caserne des Grenadiers, — en face le lycée, — le mit à mort.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Sont nommés commis ambulants à l'octroi de Paris, MM. Grevalani, adjudant au 10e régiment d'infanterie, et Ansidei Lucien-César.

— M. le chef d'escadron Bonsecours, chef d'état-major de la brigade d'artillerie coloniale à Paris, est désigné pour l'état-major du commandement de l'artillerie en Indo-Chine.

— M. Mariani, second maître mécanicien, est nommé à l'emploi de commis de 4e classe du personnel d'administration de l'inscription maritime et affecté au 1er arrondissement.

— M. le lieutenant-colonel Virgitti, du 9e régiment d'infanterie coloniale, est autorisé à prolonger d'une année son séjour aux colonies.

— M. Colombani, adjudant au 24e bataillon de chasseurs à pied, est nommé sous-agent à la manutention au Mont de Piété de Paris.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — Par décision ministérielle du 20 février 1904, les bourséreses de l'enseignement primaire supérieur, réparties jusqu'à ce jour entre les différentes écoles du département, seront placées dans les cours secondaires de jeunes filles d'Ajaccio, dirigés par Mlle L. Ottavi, seul établissement désigné à cet effet.

En vertu d'un arrêté préfectoral pris à la date du 6 avril, cette décision a déjà été appliquée dès la rentrée des congés de Pâques.

— Le « Dugay-Trouin », vaisseau-école des aspirants, a mouillé dimanche sur notre rade et passera toute la semaine à Ajaccio.

⁂

SARI. — Nous avons eu le plaisir de constater que sur les 43 candidats admis définitivement à l'examen des bourses, la petite commune de Sari di Portovecchio en compte deux : les jeunes Poli Amédée et Leccia Pierre.

Le premier est le fils du sympathique maire de cette commune et l'arrière-petit-fils de feu le commandant Poli ; le second est le fils d'un brave militaire prématurément mis à la retraite à la suite d'un violent coup de sabot de cheval reçu en pleine poitrine.

Le mérite de ce beau succès revient tout entier à leur jeune maître, l'instituteur communal, M. Peretti Alexandre, qui a consacré tous ses moments de loisir à les préparer à cet examen.

Nous présentons à cet excellent maître, à ses deux élèves et à leurs parents nos plus cordiales félicitations.

⁂

AJACCIO. — Ont été définitivement admis aux examens des Bourses :

Série élémentaire : Donsimoni, Peretti, Richaud.

Première série A : Bacchiolelli, Castellani, Laufranchi Joseph, Raffaelli, Rossi Paul, Tavera.

Deuxième série A : Rocca Serra.

Troisième série A : Néant.

Quatrième série A : Néant.

Première série B : Chiarinelo, Ferracci, Paoli, Peretti Léonard, Santi, Teodori, Tafani, Vendran.

Deuxième série B : Ferrandi.

Troisième série B : Néant.

Quatrième série B : Carli François.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Leuti Laurent Louis-Adolphe, receveur des douanes, 43 ans 10 mois de services, 3.833 francs.

Robaglia Xavier, contrôleur des douanes, 41 ans de services, 3.000 francs.

Luigi Simon-Pierre, chef gratteur, 33 ans 11 mois 28 jours de services, 1.145 fr.

Valery Toussaint, gratteur de 1re classe, 28 ans 4 mois 15 jours de services, 882 francs.

Sanzoni Bernard, ouvrier de la marine, 29 ans 4 mois 2 jours de services, 634 fr.

Natali Antoine-Joseph, ouvrier de la marine, 25 ans 1 mois 16 jours de services, 604 francs.

Ottaviani Don-Paul, ouvrier de la marine, 26 ans 6 mois 4 jour de services, 615 francs.

Serra veuve Marian, le mari maître principal de 2e classe, décédé titulaire d'une pension, 850 francs.

LETTRE D'UN MÉDECIN CONCERNANT UN CAS DE DYSPEPSIE

Mon article publié le 12 avril dans ce journal, m'attire une avalanche de lettres concernant les brillants résultats obtenus par l'emploi du Ferment de Raisins dans les cas les plus divers de maladies d'estomac.

Telle de mon éminent confrère le docteur Foell constitue un encouragement pour ceux qui souffrent; je crois faire une bonne œuvre en la publiant in extenso.

Bouzgé (Maine-et-Loire),

Monsieur Jacquemin,

J'ai employé la bouteille de ferment que vous m'avez envoyée pour mon usage personnel. Résultat : sensation de bien-être, selles bi-quotidiennes abondantes et demi-molles, appétit augmenté et besoin impérieux de manger plus qu'à l'ordinaire. Pas d'action sur les urines, ni comme quantité, fréquence d'émission ou réaction.

Sur cinq autres personnes atteintes de dyspepsie, j'ai obtenu les mêmes résultats que sur moi-même : appétit, digestions faciles, selles abondantes.

Dans un cas, j'ai obtenu la disparition d'un placard eczémateux de creux poplité.

Votre préparation est excellente, et je crois qu'elle doit être sérieusement étudiée et prise en considération. Je vous tiendrai au courant des autres essais que je ferai.

Veuillez agréer, etc.

Docteur Boell.

L'incrédulité et le doute ne sont plus permis à la lecture d'une telle lettre à laquelle je n'ai outerai qu'un mot : « Si vous souffrez de l'estomac, écrivez à M. Jacquemin, il a eu ses laboratoires le secret de votre guérison »

Docteur Pasy-Tebrun.

Pour tous les renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzieville (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Courses d'Ajaccio

Résultats du 17 Avril

Course pour tous chevaux de 4, 5 et 6 ans nés et élevés en Corse. Distance 2.100 mètres environ, 8 partants.

Premier, Paladin à M. Uscitati.

Deuxième, Consul à M. le comte E. Forcioli-Conti.

Troisième, Miss Helyett à M. Picard.

Pari mutuel :

Paladin gagnant 30 francs.

Paladin placé 5,50

Consul placé 5,50.

Miss Helyett placé 5,50.

Course pour tous chevaux de 3 ans nés et élevés en Corse. Distance 1.800 mètres environ, 6 partants.

Premier, Bayard à M. le comte E. Forcioli-Conti.

Deuxième, Frise II à M. Gambarelli.

Troisième, Clément à M. Antoni.

Pari mutuel :

Bayard gagnant 11 francs.

Bayard placé 7.

Frise II placé 9.

Course plate pour juments de toutes races de 4 ans et au-dessus destinées à la reproduction en Corse ou elles devront résider au moins depuis le 15 février 1904. Distance 2.100 mètres environ, 3 partants.

Premier, Daisy à M. Lunchini.

Pari mutuel :

Daisy gagnant 6 francs.

Course pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans nés et élevés en Corse, ayant été engagés dans deux courses au moins depuis 1904 à Ajaccio et n'ayant gagné aucune de ces deux épreuves dont l'une devra être courue le 17 avril. Distance 1.100 mètres, 4 partants.

Premier, Miss Helyett à M. Picard.

Deuxième, Prim à M. Mancini.

Troisième, Bijou II à M. Martinetti.

Pari mutuel :

Miss Helyett gagnant 9 fr. 50.

Miss Helyett placé 6 fr. 50.

Prim placé 8 fr. 50.

L'ÉLECTION DE CALVI

Les électeurs de l'arrondissement de Calvi étaient appelés hier à élire un député en remplacement de M. Toussaint Malaspina, décédé.

Deux candidats étaient en présence : MM. Chaleil, préfet honoraire et M. Fabiani, conseiller à la Cour d'appel de Nîmes.

Résultats

Belgodere	Chaleil	Fabiani
Belgodere,	80	77
Costa,	27	18
Novella,	4	91
Occhiatana	99	29
Palasca,	36	64
Ville-di-Paraso,	61	94
Total.	297	373

Calenzana		
Inscrits : 2.110. — Votants : 1.245		
Calenzana,	334	304
Cassano,	33	47
Galeria,	80	67
Lunghignano.	17	15
Manso,	60	60
Moncale,	46	52
Montemaggiore,	73	45
Zilia,	79	53
Total.	662	583

Calvi		
Inscrits : 852. — Votants : 591		
Calvi,	174	245
Lumio,	97	105
Total.	271	320

Ier Rousse		
Inscrits : 1.742. — Votants : 1.028		
Corbara,	123	92
Ile-Rousse,	177	183
Monticello,	78	49
Pigna,	5	29
Sant'Antonino,	50	21
Santa-Reparata,	192	32
Total.	625	409

Muro		
Inscrits : 1.703. — Votants : 1.083		
Algajola,	2	35
Aregno,	68	105
Avapessa,	36	33
Cattari,	24	76
Feliceto,	106	26
Lavatoggio,	32	50
Muro,	90	139
Nessa,	52	33
Speloncato,	92	84
Total.	512	571

Olmi-Capella		
Inscrits : 766. — Votants : 404		
Mausoleo,	26	44
Olmi-Capella,	131	56
Pioggiola,	34	74
Vallica,	7	62
Total.	198	206

Récapitulation

M. Chaleil, 2.565 élu.

M. Fabiani, 2.456.

Élections Municipales

Sectionnement de la Ville

Le Préfet de la Corse, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

Vu la délibération du Conseil général en date du 26 août 1903, qui divise la ville de Bastia en deux sections électorales.

Vu le dossier de sectionnement de cette ville soumis à l'assemblée départementale,

Considérant que le Conseil municipal de Bastia se compose de 27 membres et que la chiffre des électeurs inscrits en 1904 est de 5.384, qu'il y a donc lieu d'attribuer à chaque section un conseiller municipal à raison de 199 électeurs ;

Considérant que la section de Terravecchia comptant 2,688 électeurs et celle de Terranova 1696, ont droit la 1re à 19 conseillers municipaux et la 2e à 8.

Arrête :

Art. 1er. — Le scrutin de Terravecchia ou 1re section de la ville de Bastia, élira 19 conseillers municipaux.

Art. 2. — La section de Terranova ou 2e section de la ville de Bastia, élira 8 conseillers municipaux.

Art. 3. — M. le Sous-Préfet de Bastia est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Ajaccio, le 14 avril 1904.

Le Préfet de la Corse,

Signé : Félix Cassagnau.

Pour copie conforme,

Bastia, le 16 avril 1904.

Le Maire,

Signé : A. Gaudin.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 13 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 17° à midi, + 20°. à 7 heures du soir, + 17°. Maxima, + 20°4. Minima, + 11°6.

Baromètre. — 7 heures du matin, 755 mm. à midi, 755 mm. 6 heures du soir, 753 m.

Vent. — Dans la matinée, O. faible.

Dans l'après-midi, E. modéré.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluie dernière, à midi : 0 mm.

⁂

Inscrits maritimes

Le Journal officiel a promulgué la loi tendant à faire bénéficier le demi-soldier de sa pension de retraite à compter du jour où son droit est constaté, et une loi modifiant la loi du 20 juillet 1897 sur les permis de navigation maritime et l'évaluation des services donnant droit à la pension dite de demi-solde.

⁂

Nécrologie

Dimanche est décédée Mme Angeline Zerga, née Roglianu, à la suite d'une longue maladie ; depuis plus de six mois elle n'avait pas quitté le lit ; malgré cela elle supportait son mal en patience et acceptait sans murmurer la volonté divine.

Mme Zerga était âgée de 40 ans ; c'était une tendre épouse, une mère pleine de dévouement ; aussi sa mort a excité de très vifs regrets parmi tous ceux qui la connaissaient. Une nombreuse assistance suivait son convoi funèbre, et M. Zerga a reçu de toutes parts dans cette triste circonstance, des témoignages d'affectueuse sympathie. L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean.

Nous présentons à M. Antoine Zerga et à sa famille l'expression de nos vives condoléances.

⁂

Au Pontetto

J.-F. Rossi, âgé de 21 ans, se trouvant au Pontetto, a reçu un coup de couteau au bas des reins et des coups de poing américain à la figure. Le blessé a été pansé par M. le docteur Benelli, qui a déclaré que les blessures, tout en étant assez graves, n'étaient pas mortelles.

On a arrêté comme auteurs de ces coups le nommé Morati Paoli-Félix, bovetier, et sa maîtresse. Mais tous les trois gardent le silence ; on ignore les causes de la dispute entre Morati et Rossi.

Morati et sa maîtresse seront mis à la disposition de M. le procureur de la République.

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée de Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de Bastia que M. Garibaldi, son opérateur, est arrivé et qu'il sera visible au Grand hôtel Lingénieur, jusqu'au 25 avril.

⁂

Objet trouvé

Il a été trouvé par M. Taddei, facteur des postes en retraite, un mandat de poste à l'adresse de M. Caliste Perré. Le réclamer boulevard de Cardo, 1.

— Il a été déposé dans nos bureaux au porte-monnais trouvé sur le marché par le caporal Crociani, secrétaire à la sous intendance.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, ont été acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	15 avril	16 avril
Rente 3 0/0 ancien	97.60	97.50
— 3 p. 0/0 amortis.	98.30	97.80

ex-coupon.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

La neutralité que la Chine avait gardée jusqu'ici commence à lui peser si nous en croyons une information venue de Chang Hai.

Cela n'a d'ailleurs rien qui doive nous surprendre, car nous n'ignorons pas les mesures auxquelles les Japonais se sont livrés et se livrent encore, afin d'amener les Chinois à entrer dans le conflit et à épouser leur querelle.

Quel est le but poursuivi par ces officiers japonais employés comme instructeurs dans les troupes chinoises et dont le nombre va sans cesse croissant, si ce n'est de faire grandir l'influence du Japon en Chine et de pousser à la guerre contre la Russie ?

Le général Ma qui lèverait volontiers l'étendart de la guerre, s'il n'était bridé par la cour de Pékin, est entouré d'officiers Japonais qui, sans nul doute, n'essayent pas de le ramener à des sentiments plus pacifiques.

Ce courant belliqueux paraîtrait d'ailleurs s'accentuer, puisque l'on nous donne comme chose faite la mobilisation de trois corps d'armée chinois, dont deux s'avanceraient vers la Mandchourie, et le troisième se mettrait en campagne à Pan-Gin-Fou.

Devant ce nouveau péril, la Russie a pris les mesures que comportait cette situation.

En première ligne, le Tsar a réclamé la démission immédiate de tous les instructeurs militaires japonais, ainsi que de tous les officiers Japonais qui entourent le général Ma.

Reste à savoir si la cour de Pékin donnera satisfaction à cette demande, mais il n'échappera à personne quelles conséquences graves pourrait avoir un refus qui, en l'espèce, pourrait presque être considéré comme un *casus belli*.

Cette éventualité n'est pas sans préoccuper les Chancelleries, et, notamment le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, nous assure-t-on, attend avec une véritable anxiété le résultat de cette démarche. L'intervention de la Chine pourrait, en effet, rendre nécessaire la réunion d'un nouveau congrès européen que la Russie ne verrait peut-être pas d'un bon œil.

⁂

Le nouveau bombardement de Port-Arthur n'a été, comme tous les autres, qu'un véritable gaspillage de munitions.

Résultats : 185 obus tirés par les Japonais ; 5 soldats russes blessés ; pas de dégâts aux navires ; c'est tout à fait médiocre !

⁂

Des escarmouches se produisent presque journellement entre les patrouilles russes et les patrouilles japonaises.

Ces coups de feu isolés ne mériteraient pas de fixer notre attention, s'ils ne mettaient en relief la folle audace avec laquelle les patrouilles russes s'acquittent de leur mission.

Tantôt, se sont *quatre* cosaques, chargés de vérifier le nombre et la position des Japonais, qui sont surpris par tout un avant-poste et dont *trois* parviennent tout de même à se sauver en sautant dans une barque et en traversant le Yalou.

Tantôt, c'est un détachement commandé par le lieutenant Dimidowitsch, qui surprend un détachement de cinquante éclaireurs japonais dans l'île de Somalinda, et le détruit par fusillade ou par noyade.

En Corée, la situation devient de plus en plus difficile.

Dans la province de Ham-Chioug-To l'ordre est troublé sérieusement par des bandits avec lesquels ont maille à partir les colons chinois qui exploitent la région du Tou-men.

Le fantôche de Séoul vient, il est vrai, d'envoyer 600 soldats d'infanterie coréenne pour mettre un terme aux déprédations de ces bandits ; mais on craint sérieusement à Séoul que ces soldats ne désertent.

Cela ne donne-t-il pas la note exacte de la nature des sentiments dont les Coréens sont animés à l'égard des Japonais ?

EN RUSSIE

L'émotion à Saint-Pétersbourg

Saint-Pétersbourg est toujours ploogé dans le deuil.

Les drapeaux sont en berne ou ont été retirés des maisons particulières.

Les théâtres restent toujours fermés.

C'est le premier grand deuil depuis le commencement des hostilités.

L'opinion générale est que les événements sont plus graves qu'on ne l'a dit, et que la vérité n'est pas encore connue.

On commente beaucoup le fait que, pour la première fois, depuis le commencement de la guerre, aucun bulletin n'a été publié.

Départ du grand-duc Serge

Le grand-duc Serge Michaïlovitch, général d'artillerie, est parti d'urgence pour la Mandchourie, et de là pour Port-Arthur.

La fortune du Tsar

Le Petit Parisien dit que le Tsar possède une fortune personnelle de deux milliards déposée à l'étranger. Si la Russie avait besoin d'argent, le Tsar prêterait la somme nécessaire sans intérêts.

Sous-marin russe

Le premier sous-marin russe, démonté, est parti aujourd'hui en chemin de fer, de Saint-Pétersbourg pour Port-Arthur, où il sera monté.

L'explosion du « Pétropavlosk »

Diverses versions continuent à circuler au sujet de la perte du cuirassé *Pétropavlosk*.

Les dépêches de source japonaise laissent que le *Pétropavlosk* a été atteint par des torpilles de l'amiral Togo. Elles ajoutent que quatre autres navires russes auraient été sérieusement touchés.

Les télégrammes de Russie disent que le *Pétropavlosk* a heurté des torpilles flottantes semées par les Russes après les premières attaques contre Port-Arthur et que les dernières tempêtes auraient déplacées.

Les télégrammes de source anglaise disent que le *Pétropavlosk* a rencontré une machine infernale pas encore retrouvée et que les Japonais avaient laissé derrière eux, lors de la dernière tentative d'embouteillage. Elles ajoutent que la mine a déchiré les cloisons de la chambre des machines qui ont fait explosion, projetant et retournant le navire. Ceux qui ont été sauvés se trouvaient certainement sur la passerelle supérieure. Ils ont été lancés avec force dans l'eau quand le bateau pencha ; les brûlures qu'ils ont tous reçu semblent confirmer cette version.

Enfin les télégrammes de source américaine affirment que l'explosion du *Petropavlosk* et les graves avaries du *Pobida* ont été provoquées par des torpilles lancées par des sous-marins japonais.

LA MORT de l'amiral Makharoff

Selon des nouvelles télégraphiées de Port-Arthur par des officiers survivants, l'amiral Makharoff était réuni avec son état-major et discutait un plan à combiner contre la flotte japonaise qui arrivait. Il a dû être brulé par la vapeur, car le bateau a dû rester entier, puisque aucune épave n'a subsisté.

⁂

Parmi les victimes du *Pétropavlosk* se trouve l'aide de camp de l'amiral, le lieutenant de vaisseau Kedroff, qui était fiancé à Mlle Makharoff, laquelle perd en même temps son père et son fiancé.

Le récit d'un survivant du *Petropavlosk*

Un officier survivant du cuirassé *Petropavlosk* a télégraphié à Saint-Pétersbourg qu'il y a eu deux explosions : l'une causée par la mine, l'autre par la soute aux munitions qui a sauté quelques secondes après.

Pendant le combat deux contre-torpilleurs, l'un russe et l'autre japonais ont été coulés.

La Presse

Les journaux anglais louent beaucoup le coup combiné par l'amiral Togo et admirent la hardiesse de ce marin.

Le *Standard* dit que le rôle de la flotte russe est fini.

⁂

Une dépêche de Saint Pétersbourg à l'*Echo de Paris* dit que la catastrophe du cuirassé-amiral est due à l'explosion de la chaudière cylindrique.

PORT ARTHUR

Nouveau Bombardement

Une dépêche de Tien-Tsin, non confirmée, dit que les Japonais ont recommencé hier le bombardement de Port-Arthur.

EN CORÉE

Les opérations sur le Yalou

Une cinquantaine de soldats russes sont arrivés à Kiong-Sioo, ils ont occupé le bureau télégraphique et coupé les fils.

⁂

La marche en avant des Japonais d'Antjou vers le Nord, est contrariée par les tempêtes.

⁂

14 000 Russes avec 32 canons se trouvent sur la rive droite du Yalou ; 17 000 Japonais et 36 canons se tiennent sur la rive gauche.

⁂

Les Japonais préparent une grande descente dans le golfe de Corée ; ils ont l'intention de couper en deux la presqu'île de Lia-Toung et d'opérer en même temps le passage du Yalou.

Victoire des Russes

Des télégrammes arrivés hier soir à Saint Pétersbourg annoncent qu'un grand combat a été livré sur le Yalou et que les Russes auraient été victorieux.

Aucun télégramme n'a confirmé aujourd'hui cette nouvelle.

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général Mansuy, commandant la brigade de cavalerie du 18e corps d'armée, et M. le général Beaujier, comman dant la 30e brigade d'infanterie, ont été placés, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

Le président de la République quittera Paris samedi matin à 9 heures et demie. Le voyage ne deviendra officiel qu'à partir de Civita-Vecchia.

L'arrivée à Rome aura lieu dimanche, à 4 heures de l'après-midi.

LA CROISIÈRE de Guillaume II

Le voyage de l'empereur d'Allemagne à Corfou a été décommandé.

M. TROUILLOT A CASTRES

Le ministre du commerce a assisté hier à l'inauguration de la Bourse du Travail, à Castres.

EN ITALIE

Entrevue DE GUILLAUME II et de M. LOUBET

On télégraphie de Rome :

Dans les milieux politiques, on dit que le gouvernement italien présentirait la France sur la possibilité d'une entrevue entre Guillaume II et le président de la République, lors du voyage de M. Loubet à Rome.

EN ANGLETERRE

Retour des Souverains

Le roi et la reine d'Angleterre qui se trouvaient à Copenhague, sont rentrés aujourd'hui à Londres.

EN ESPAGNE

Le Voyage DE S. M. ALPHONSE XIII

Le roi d'Espagne a visité dimanche Sabadel et Terrasa au milieu de l'enthousiasme général.

TRANSPORTS DIRECTS entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL Bastia

CHOCOLAT MENIER

00187 **Etat Civil**

Mariages

Pucci Louis, mécanicien, de Bastia, et Graspi Marie Joséphine, ménagère, de Borgo.

Guilhaume Barthélemy, cultivateur, et Taddei Prudence, ménagère, tous deux de Borgo.

Borghi Auge-Pierre, boulanger, et Ersa Angèle Stella, ménagère, tous deux de Bastia.

Pereymond Louis Albert, propriétaire, de Manosque (Basses-Alpes), et Vinciguerra Thérèse Gabrielle Victorine, de Perpius (Basses-Alpes).

Saladini Dominique, ébéniste, et Canadelli Anne-Marie, tous deux de Bastia.

Tognarelli Dominique, journalier, de Bocognano, et Ferretti Marie Irma, de Massa e Cozzile (Italie).

Naissances

Morussi Joan. — Benedetti Lucie.

Décès

Morati Toussainte, 3 ans, de Bastia.

Andréani Françoise, 11 ans, de Bastia.

Ogliastro Vincent, célibataire, de Bastia.

Zergna Angeline, mariée, 48 ans, de Bastia.

AVIS IMPORTANT à lire

La Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, afin de mieux faire apprécier la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les céder à des conditions spéciales jusqu'à nouvel avis.

Par suite des importants achats de raisins qu'Elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, noir, bonne qualité, 30 c. le litre.
Vins choisis, blanc et rouge, 35 et 40 c. le litre.
Vins fins, blanc et rouge, 40 et 50 c. le litre.
Vin vieux en bouteilles assemblés, blanc et rouge, 0,60 c. la bout., (verre à rendre).
Vin d'Italie, en flacon, de 2 lit. (2 environ, 1 fr. 25 c. le flacon, (verre à rendre).

Ces vins sont garantis naturels à l'analyse.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à M. Oreste BIAGINI, 5, Avenue Carnot, 5.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux familles qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux acheteurs de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 6 à 12 bouteilles, demi jeannes, barils ou bordelaises, au choix du client. Le matériel doit m être rendu dans les 30 jours.

Essayez et vous serez satisfait.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Horlogerie-Bijouterie *Orfèvrerie*

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

CAFÉS TORRÉFIÉS

1.25 le livre

Exigez les boîtes cachetées

L.-N. Mattei, et Cie, Place St-Nicolas, Bastia.

GRANDE PHARMACIE
DE LA CROIX ROUGE

19, Boulevard Paoli et 2, rue Salvator Viale, BASTIA

JEAN ZUANI, PHARMACIEN-DIRECTEUR

Ouverture 18 Avril

EXTRAIT DU PRIX COURANT GÉNÉRAL

Aperçu de quelques prix :

ACIDE BORIQUE paillettes extra, le kilog.	1 fr. 20
HUILE DE RICIN extra fleur préparée à froid, l'once	0 fr. 10
SULFATE DE QUININE Pelletier, le gramme	0 fr. 30
Id. id. les 30 grammes	4 fr. 25
GLYCEROPHOSPHATE DE CHAUX garanti titré 10 °/o, le flacon	1 fr. 75
Id. id. les 500 gr.	3 fr. 50
EXTRAIT DE QUINQUINA pour 1 litre, le flacon	0 fr. 40
EMULSION D'HUILE de foie de morue, le litre	3 fr. 50
PHOSPHATINE FALLIÈRES, la boîte	1 fr. 90
THÉ DES ALPES, la boîte	0 fr. 50
TISANE DES SHAKERS, le flacon	3 fr. 50
DOUCHES COMPLÈTES, depuis	2 fr. 50

ANALYSES D'URINE. — Examens gratuit pour les clients de la Grande Pharmacie de la Croix Rouge : Dosage 2 fr. par éléments dosés.

EAU DE VICHY, SAINT-YORE (Source Richefien), la bouteille 0 fr. 50

Tous les produits subiront les mêmes réductions.

Envoi franco, sur demande, du prix courant général

Expédition franco pour toute la Corse à partir de vingt francs.

29e ANNÉE — MERCREDI 20 AVRIL 1904 — N° 89

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames 3e page, 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, AU AUTRES PAYS
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	3 fr. par an.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

QQ188

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Victor
Demain : Œuvre authentique
Lever, 4 h. 44 m. — Coucher, 6 h. 19 m.
Lune : Nouv. le 15 — Premier quart, le 22
Fête de demain : Saint Anselme.

19 AVRIL

L'Adduction de l'Eau potable

A nos élus.

Les charmes de Béatrice m'ont souvent lancé avec le Dante à travers les sombres bosquets des rivages Styxiens. A mesure que j'avançais la nature des émotions piquait mon enthousiasme et ma curiosité. Cependant, comme l'enfant craintif, j'allais le pied en avant et l'œil en arrière. Je marchais comme un d'Artagnan jusqu'au ténébreux portail au-dessous duquel se détachait en relief en lettres de feu la fatidique inscription : *Lasciate ogni speranza o voi che entrate.* A cette terrible commotion, le fluide de mon courage s'enfuyait aux talons et je m'envolais au soleil de notre planète, implorant le Seigneur, contrairement au sentiment de je sais plus quel poète, d'éloigner pour moi ce jour effrayant. On a beau faire miroiter les félicités célestes, l'espérance de l'immortalité ne l'emportera jamais sur l'amour de la vie, si misérable soit-elle. Je sentais retinter en mon cœur les tendres et plaintifs accents de la jeune patricienne :

Je ne veux pas mourir encore ! Non ! J'aime trop la vie,
Car Dieu m'a faite belle et mon cœur veut aimer.

Je fermais vivement le livre et je ne pus jamais aller plus loin.

Enlever à l'homme ses espérances, voire même ses chimères, c'est lui enlever la seule vertu bienfaisante, don de la Divine bonté, c'est le rendre encore plus malheureux qu'il ne l'est par sa nature. L'espérance est un flambeau qui éclaire pendant la nuit et réchauffe pendant le jour ; c'est la déesse fidèle et tutélaire des hommes. Lors même qu'elle n'aurait pour les uns que des bienfaits platoniques, elle les soulage, les dorlote, et les ambre doucement à travers les ronces et les amertumes de la vie, et ne les quitte qu'au seuil de la tombe d'où elle même tend à s'éloigner :

Ancho la speme ultima Dea fuggir sapolcri

L'espérance anime le sage et leurre le présomptueux, a dit un philosophe moderne. C'est un foyer générateur des vertus qui stimulent, des facultés qui inspirent, et des pensées qui éclairent. Arbres, fleurs, fontaines, comme Protée, elle prend toutes les formes pour le bien de ses élèves et se personnifie pour chacun selon son état d'esprit, de milieu ou de situation. Pour les uns, c'est le plaisir, les jeux, les jouissances, les aventures : ce sont les présomptueux. Pour les autres, c'est le travail, les affaires, le devoir : ce sont les plus sages. Le pédantisme et l'indolence contuisent les premiers à la gêne, au dégoût, au malheur ; tandis que l'aisance, la tranquillité, la considération, le bonheur sont la juste récompense des derniers. L'avenir de chacun dépend de la personnification de son espérance. Ce qui est vrai pour l'individu n'est pas faux pour la collectivité. Je veux dire que l'avenir de la Corse dépendra de son idéal.

Je l'ai dit autrefois, cet idéal ne peut être que l'agriculture ; c'est elle qui doit personnifier son espérance. Je la répéterai constamment, car je suis persuadé que c'est une bonne chose, et les bonnes choses sont comme les belles femmes, elles ne sont jamais vieilles. A la place de ces bustes d'hommes politiques, c'est la statue de l'Agriculture qui devrait orner nos salles publiques, d'où Dieu a été proscrit, et en faire le Palladium de la Corse, comme la statue de Minerve était le Palladium de la Grèce et en ornait tous les monuments publics.

La perspective de l'assainissement avait créé un courant vers les travaux agricoles. Il ne ressemble que trop au jeu des gamins : « Je te vois et tu ne me vois pas ». Il sortira du métier non plus limaçon, mais cul-de-jatte. Relégué dans un coin, il n'y aura pas de danger que nos représentants y touchent ; ils se sont exercés à laver le pied sur les cadavres de leurs engagements et sur les droits des gogos vivant dans l'île qui a étonné le monde.

Dans le projet d'assainissement, l'article relatif à l'adduction de l'eau potable figure le dernier. C'est tout comme si on avait placé le cheval après la voiture. Le bonne eau est l'élixir de la vie pour les gens de la plaine.

Le soin de la mettre à leur portée devait primer assurément, et constituer l'opération préliminaire, puisque c'est l'opération préparatoire des autres pouvant leur procurer des avantages très appréciables. Les statistiques comparatives dressées par les autorités compétentes, sur la mortalité qui existait à Casabianda avant et après l'adduction de l'eau de source, en ont montré péremptoirement les effets prodigieux pour la salubrité. C'est ce qui fait qu'on ne peut pas comprendre l'indifférence des autorités à cet égard. On trouve le prétexte que l'adduction des eaux potables est comprise dans le grand projet d'assainissement. Tout se prête à prétexte. Que dirait-on d'un patron qui refuse une mouture à son ouvrier qui en a besoin urgent, sous le prétexte qu'il va lui en donner un sac plus tard, et qui laisse son ouvrier souffrir et s'anémier faute de vivres ? Ce serait simplement absurde. Il ne faut jamais renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire le matin.

Il est encore fort douteux que le projet se tire des griffes de la commission. Les commissions sont les éteignoirs de toutes les affaires condamnées d'avance. D'ailleurs, tout ce qu'on aura exécuté sera autant de gagné sur le temps qui est très précieux. Si l'on envisage la réussite du projet, il faut considérer que les travaux seront de longue exécution, et dans les localités déjà desservies par l'eau de montagne, ce sera toujours autant de gagné par l'Etat et les populations.

Tandis qu'il y a surabondance d'eau et du superflu à Casabianda et le long du canal d'adduction, les contrées voisines et riveraines en manquent totalement. Il est pénible de voir que la coquette gare de Ghisonaccia, située au milieu d'une plaine aussi féconde que sauvage, qui forme l'ébauche d'une ville sur un canevas splendide, qui compte déjà assez d'habitants pour être érigée en commune distincte, soit aussi négligée, alors qu'il serait si facile avec un peu d'initiative d'y amener une branche du canal de Casabianda.

Pour alimenter la gare, la Compagnie de chemins de fer a capté une source à trois kilomètres et légèrement en amont. L'aimable solliciteur dont elle a toujours fait preuve dans tout ce qui intéresse le bien public nous laisse espérer qu'elle pourrait céder gracieusement, avec le même désintéressement que la commune lui a fait cession des terrains, cette conduite d'eau qui laisserait ainsi l'eau souhaitée pour charrier la bonne. Entre le point de captage et la borne-fontaine de Nerone, la distance n'atteint pas un kilomètre. En suivant le fossé de la voie ferrée on aurait le chenal vertigineux et tout préparé, ce qui annule les frais de terrassement. Il resterait pour toute dépense l'achat et la pose des tuyaux sur une longueur de un kilomètre environ. Ce n'est pas lourd. Ce sont là de petites questions avec grands avantages qui n'ont qu'à être posées pour être résolues et effectuées.

Il convient de ne pas négliger aussi de faire comprendre Ghisonaccia gare et commune dans la répartition des fonds provenant du pari mutuel. Ce sera autant de gagné ! Après toutes ces soustractions on s'apercevra à l'examen, qu'on rien suffit pour mener à bonne fin une œuvre aussi intéressante pour la contrée et pour les voyageurs qui y affluent de toute la côte orientale et de tous les points de la Corse, sans oublier les nombreux touristes qui ne peuvent pas manquer de passer par la gare.

Levez donc la tête et secouez les oreilles, Messieurs les Conseillers généraux. Calomniez ! calomniez ! et il en restera toujours quelque chose, disait Talleyrand, si ma mémoire est fidèle, ou un de ses copains. Demandez ! demandez beaucoup ! et on vous accordera quelque chose.

Présentez avec diligence ce projet de conduire l'eau de Zitaccio de la borne-fontaine de Nerone à la gare de Ghisonaccia, si petit dans son exécution et si grand dans ses effets, et sa prompte résolution commencera la série ; tous les autres suivront comme l'eau coule de source.

F.-P. ANTONBRANDI.

Élections corses

19 avril 1790. — On a vu qu'à son retour à Bastia, le colonel de Rully avait, par son arrogance aristocratique, augmenté le ressentiment dont il était l'objet, et que pour fuir une mort certaine il s'était réfugié dans la caserne des Grenadiers.

Mais Rully voyant qu'il exposait ses hôtes aux fureurs populaires voulut sortir dans la matinée.

Il n'avait pas franchi le seuil de la caserne, qu'il tombait le corps percé par cinquante balles.

Le soir on l'enterra sans cérémonies et presque clandestinement.

29 avril 1790. — Paoli, ayant appris que la Convention le mandait à sa barre, écrit aux membres de cette assemblée une longue lettre, où il confond ses calomniateurs, dit que sa vieillesse ne lui permet pas de se rendre à Paris, mais qu'il n'aspire ni à la tyrannie, ni à la royauté, et qu'il n'a pour l'Angleterre qu'affection et gratitude ; qu'enfin, si l'on croit son éloignement nécessaire au bien-être à la tranquillité de la Corse, il retournera en Angleterre.

Cette lettre produisit sur les membres du comité de Salut public une impression favorable à Paoli et les amena à suspendre le décret le concernant.

Ponts et Chaussées

Un concours pour l'admissibilité à l'emploi de commis des ponts et chaussées s'ouvrira, le lundi 18 juillet 1904, au chef-lieu de chaque département, dans les conditions fixées par l'article réglementaire du 1er avril 1904.

Les demandes d'admission, accompagnées des pièces prescrites par ledit arrêté, devront être adressées à l'ingénieur en chef des ponts et chaussées du département avant le 15 mai, dernier délai.

Les candidats précédemment inscrits et dont le dossier est régulièrement constitué au ministère des travaux publics, devront renouveler leur demande d'admission au concours dans les conditions ci-dessus ; toutefois, ils n'auront pas à produire les pièces réglementaires.

D'après un décret présidentiel du 1er avril 1904, les traitements des commis des ponts et chaussées sont fixés comme il suit :

Principaux de 1re classe, 3 000 fr. ; principaux de 2e classe, 2 600 fr. ; 1re classe, 2 200 fr. ; 2e classe, 1 800 fr. ; 3e classe, 1 500 fr. ; 4e classe, 1 200 fr. ; stagiaires, indemnité annuelle de 1 000 fr.

Les commis peuvent recevoir, en outre, s'il y a lieu, des indemnités de résidence et les autres allocations accessoires prévues par les règlements ministériels.

---

121 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VII

LES DEUX BEAUX-FRÈRES

(Suite)

Que s'est-il passé depuis cinq mois ? Ce point est encore enveloppé d'un noir mystère ; mais, à partir d'hier, la lumière est revenue. Hier donc, au moment où j'allais porter de pieux hommages au tombeau de ma femme, j'ai rencontré au cimetière même Laure et M. de Lanbespin. Nous tenons, par conséquent, les deux anneaux extrêmes de la chaîne, et c'est assez pour être maître bientôt de la chaîne tout entière.

— C'est grave, fort grave, répéta M. Falconet, qui était devenu soucieux ; mais ce que vous me dites là est il bien vrai ?

— Si vous ne me croyez pas, interrogez René, il était avec moi ; si vous ne croyez pas votre fils, interrogez M. de Roquefeuille, il était aussi présent ; enfin si vous ne croyez pas M. de Roquefeuille, interrogez M. de Lanbespin : il a trop d'orgueil et d'insolence pour se retrancher derrière un mensonge.

— Ainsi, vous croyez que M. de Lanbespin a enlevé ma nièce le jour de la mort de ma sœur ?

— D'après ce que je viens de vous dire, il est impossible d'en douter.

— Enlevé de gré ou de force ?

— La pureté et l'innocence du caractère de Laure ne permettent pas de croire qu'elle ait pu consentir à suivre un suborneur.

— Le jour de la mort de sa mère surtout. C'est tout à fait improbable. Mais en ce cas, c'est donc un rapt ?

— Il me semble, dit Brousset d'un air de conviction, que le fait ne peut pas être caractérisé autrement.

— Excessivement grave ! reprit le maître de forges en recommençant sa promenade à travers la chambre ; un rapt ! sur une jeune fille âgée de moins de dix-huit ans ! et dans quelle circonstance ! en face d'un lit de mort ! Savez-vous, Brousset, qu'il y a là de quoi mener M. de Lanbespin devant le jury ?

— Pensez-vous toujours à lui donner votre fille ? demanda Georges avec un accent de dérision.

— Si ce que vous venez de me dire est vrai, et il est facile de s'en assurer, le mariage est nécessairement rompu. Mais ce n'est pas tout, et les choses n'en restereront pas là.

Un sourire haineux contracta les lèvres minces et décolorées du maître de forges.

— Je vois qu'il y a du sang dans vos veines, dit Brousset, qui étudiait avidement la physionomie de son beau-frère ; mais pourquoi vouloir me cacher l'indignation que vous cause l'action de ce bon gentilhomme ? Je sais que vous n'êtes pas homme à dévorer en silence un affront de cette nature, car enfin il s'agit ici de l'honneur de votre famille.

— C'est vrai, après tout, dit M. Falconet en fronçant le sourcil ; Laure est la fille de ma sœur, ma propre nièce.

— Et si vous n'avez pu empêcher que la fille de votre sœur, que votre nièce devienne la victime d'un odieux attentat, du moins ne souffrirez-vous pas que l'auteur de cet attentat reste impuni.

— Mais comment le punir, demanda M. Falconet dont le petit œil brillait depuis un instant de ce feu sacré qui somme l'éveil des sentiments vindicatifs.

— Comment le punir ! comment nous venger ! Je vais vous le dire, répondit Brousset avec l'accent d'un homme résolu à tout entreprendre pour atteindre son but, et assuré d'avance du succès.

En ce moment on frappa brusquement à la porte, et un instant après, René Falconet entra dans la chambre.

VIII

LE CONSEIL DE FAMILLE

A la vue de son fils, M. Falconet fronça ses sourcils grisonnants, et sa physionomie exprima un mélange de courroux et d'indignation ; mais René, habitué à cet accueil un trop sévère pour s'en émouvoir, parut à peine le remarquer.

— Bonjour, mon père, dit-il d'une voix essoufflée ; c'est le cas de dire que vous arrivez comme mars en carême, car il se passe ici de singulières aventures et vous ne serez pas de trop pour les démêler. Georges, je viens de chez vous, ajouta le jeune provincial en s'adressant à son oncle ; et voilà une demi-heure que je vous cherche partout. A la fin, comme vous m'avez dit ce matin que vous veniez avoir un entretien avec mon père, j'ai pensé que peut-être vous aviez eu l'idée de venir voir à l'hôtel de Tours s'il était arrivé.

— Il paraît, dit M. Falconet d'un ton sec, que, sans cette circonstance tout à fait accidentelle, l'idée de vous informer de l'arrivée de votre père ne vous serait pas venue à vous-même ?

— Si fait ; car depuis hier surtout je vous attends avec impatience. Mais mon oncle vous a-t-il déjà mis au courant ? Savez-vous que ma cousine Laure est retrouvée ?

— Je commençais à raconter à M. Falconet cet étrange événement, dit Brousset.

Le maître de forges promena de son beau-frère à son fils un regard où se trahissait un reste de défiance.

— Vous avez donc vu votre cousine ? demanda-t-il ensuite à René.

— Sans doute, et cela m'a fait l'effet d'un rêve.

(A suivre).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
CRÈME SIMON

La Soirée de l' « Union Chorale »

Une carte de visite, René Saugy : qui s'est chargé du compte-rendu de la représentation de ce soir. René Saugy empêché au dernier moment ... déplorant ce contretemps... si je voulais bien le remplacer ... service appréciable, etc... Allons ! L'amitié n'est pas un vain mot. Aussi bien, la besogne ne présente aucun caractère répulsif. C'est donc entendu.

L'Union Chorale est une plaisante institution. Et quelle jolie synthèse ! Un pays où l'on s'ennuie et où l'on se dispute est voué aux pires calamités. Mais celui là est infailliblement sur le bon côté, n'est ce pas ? où règne l'Union et où l'Harmonie coule à flots. Et cette société de jeunes gens qui se groupent sans autre ambition que de combattre le spleen chez leur prochain, mérite de n'être pas oubliée.

Samedi soir, ils se montrèrent d'ailleurs à hauteur de leur tâche, et même au dessus. La soirée fut des meilleures. Affluence nombreuse et select. Programme abondant et bien choisi, dont je regrette de ne pouvoir donner une analyse plus complète. Fort réussie la partie vocale. Ces messieurs de l'Union donnèrent la mesure de leurs jeunes talents dans la *Fête de l'Empereur*, chœur à 4 voix d'hommes, d'une exécution saine, sonte et grandiose ; dans *Richard Cœur de Lion*, enlevé avec ampleur et limpidité par M. Nicolini, ainsi que dans une troublante romance de Massenet, où M. Bressan baryton a avec sentiment des *Pensées d'automne*.

Les bruissements éthérés des mandolines, dans les mains du savant professeur Bacci et d'un élève émérite, le jeune Pierquet, s'unirent aux accords graves du piano caressé par M. Swicher, le tant apprécié maestro, dans une délicieuse rapsodie sur la *Juive*, de Gaétry. Excellents également MM. Bacci et Swicher dans une mélodie de Sylvestre, où ils firent preuve d'admirable virtuosité.

La comédie, dans cette vertigineuse soirée, ne perdit point ses droits, et les membres de l'Union vaude à l'art d'Euterpe montrèrent des qualités incontestables en leur incursion sur le genre comique. M. Botta, artiste infatigable déjà applaudi dans le répertoire varié de chansonnettes, reparut en deux courts mais substantiels vaudevilles : *A la salle de police* et *Tout décorés*, de compagnie avec deux irrésistibles drilles, MM Guerrini et Bessan, qui surent électriser l'auditoire.

Le distingué contrôleur de la Banque de France, M Landreau, avait bien voulu rehausser la soirée de son délicat talent de diseur ; il récolta d'amples bravos dans ses ravissants monologues : *l'Incendie* et *Une fuite*, deux vrais régals. Ce spectacle se termina par une opérette sans complications mais non sans charme, *Carnaval de Fatuités*, où une bande de jeunes vauriens « chiadrent » avec entrain leur malheureux « pion », en modulant des couplets faciles, encadrés d'une mise en scène irréprochable.

Telle fut cette soirée dont je garderai une impression favorable, mise à part naturellement la douceur d'un service rendu...

Continuez jeunes gens de l'Union Chorale, à travailler sous la direction de votre dévoué président. Et si vous parvenez à rendre un jour de vie à ce corps sans âme qui s'appelle le théâtre municipal, et qui découpé sur le ciel clair des nuits bastiaises une silhouette minable et rébarbative de vieille usine en déconfiture, nul doute que vous ne trouviez dans un succès de plus en plus affirmatif, le dédommagement de vos peines.

F. M.

Bulletin Financier

Paris, le 15 avril 1904.

Comme la veille le début a été très faible et on réalisa sur le bruit de nouveaux désastres russes. Ensuite, le tableau s'est différencié au moment de la liquidation, qui a eu lieu ce soir et les cours sont en hausse sur ceux de la veille. Le Rente Française en clôture 97,47 et 97,53 pour rester à 97,50. Les Fonds Etrangers sont irréguliers. Le Turc reprend à 24,60. Le Hongrois 81,70. Les Etablissements de Crédit restent en bonne tendance. Rappelons que demain vendredi a lieu l'émission de 300 000 Obligations de 500 francs, 2 1/2 %, de la Ville de Paris, offertes au public à 448 frs, payables par versements échelonnés en trois ans et demi. Les nouveaux titres sont rachetables avec une prime de 60 frs, ce qui indique le grand succès que remportera cette opération.

Au compartiment Obligations Rentes est à 488,50, Panama du Wyoming 485.

Les Obligations 5 0/0 Ch. d'Etat-âge de Paris trouvent un accueil favorable auprès du public. On sait que ces titres sont mis en vente au prix de 500 frs, par la Banque Simon, de Lyon.

Les Chemins de fer français sont calmes.

Élections Municipales

CANTON DE TERRANOVA

Liste Municipale

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Benedetti Georges, conseiller sortant.
Dimei Etienne, conseiller sortant.
Dané Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scamponi Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

⁂

Ajaccio

A la suite d'une réunion républicaine tenue dimanche soir, au Café de la Marine, sous la présidence de M. Nicolas Pozzo di Borgo, l'assemblée a acclamé les noms de tous les candidats de la liste du Comité républicain.

Voici cette liste :

Appietto Pierre, conducteur des ponts et chaussées.
Bartoli Charles, capitaine-marin.
Berlini Ignace, négociant, chevalier de la légion d'honneur, cons. munic. sortant.
Campi Jérôme, lieutenant-colonel en retraite, officier de la légion d'honneur, conseiller municipal sortant.
Carboni Ignace, architecte départemental.
Casseo d'Ornano Tiburce, conseiller gén.
Damoulin François, avocat.
Fayet Marius, professeur.
Felici Vincent, ancien président du Tribunal de commerce, chevalier de la légion d'honneur.
Folacci Pascal, huissier.
Giorgi Louis, commis des ponts et chaus.
Giustiniani Joseph, directeur de la Santé, chevalier de la légion d'honneur, conseiller municipal sortant.
Lanzi Jean négociant, cons. mun. sortant.
Marioggi J.-B., entrepositeur des poudres et tabacs, conseiller municipal sortant.
Martini Antoine, avocat.
Pori Jérôme, président du Tribunal de commerce, président de la Chambre de commerce.
Picard Antoine Marc, négociant.
Poggiale Charles, mécanicien inspecteur de la marine en retraite, officier de la légion d'honneur.
Pozzo-di-Borgo Dominique, négociant.
Rossi Simon, négociant.
Roux Paul, avocat, docteur en droit.
Siciliano François, imprimeur, directeur du *Journal de la Corse*.
Tavera Roch, négociant.
Torre Mathieu, entrepreneur.
Villanova François, représentant de commerce, juge suppléant au tribunal de commerce.
Vincenti Martin, docteur en médecine, conseiller municipal sortant.
Zevaco Dominique-Antoine, ingénieur des ponts et chaussées en retraite, chevalier de la légion d'honneur.

⁂

Corte

Aux Citoyens Démocrates de la *Ville de Corte*

Mes chers Concitoyens,

En posant ma candidature républicaine aux élections municipales du 1er mai prochain, je sacrifie toutes les questions de personnes et de familles à une question plus élevée, à une question de principes.

Je n'invoque, pour toute recommandation, que mon grand amour pour Corte et mon désir ardent de me consacrer tout entier à sa prospérité.

Ne voulant d'aucune tactique, je n'appartiens à aucun groupe, je ne fais partie d'aucune combinaison, je ne me place sous aucun puissant patronage.

Je m'adresse à vous, directement, à vos sympathies, à votre volonté spontanée, et j'ai la certitude que vous tous qui m'avez compris, aurez à cœur, en inscrivant mon nom sur votre bulletin, de prouver hautement votre indépendance et d'affirmer enfin votre émancipation.

Mon élection sera une victoire pour tous ceux qui, par un labeur pénible de tous les jours, ont acquis et conservent le droit de penser, de parler et d'agir ; pour tous ceux qui, n'attendant rien de personne, n'ont dans l'âme d'autres sentiments que ceux que leur inspire l'horreur de toute servitude et d'autres aspirations que celles du bien public !

Chers Cortonais,

Mon succès sera le triomphe de tous les électeurs libres :

Il sera le vôtre !

C'est donc avec la plus grande confiance que j'ai l'honneur de solliciter vos suffrages.

Vive Corte !

JEAN-CHARLES BENEDETTI.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PIETRA DI VERDE. — M. Ballicioni, instituteur à Gavignano, a été nommé instituteur à Pietra di Verde, en remplacement de M. Tristani, qui passe à Pied Orezza.

Mme Ballicioni, institutrice à Castineta, est nommée à Pietra di Verde.

⁂

ZALANA. — La famille Marchetti vient d'être de nouveau plongée dans le deuil. Le jeune Pierre-Jean a été enlevé dans sa vingtième année, lorsqu'il donnait de si belles espérances et de si douces consolations à sa famille, peu de mois après avoir quitté les bancs du lycée, où il s'était fait remarquer par son travail et sa conduite.

M. Pierre-Jean Marchetti joignait à un esprit très cultivé, à une intelligence d'élite, une grande douceur de caractère qui le faisait aimer de tous ses camarades et qui augmente les regrets de tous ceux qui le connaissaient.

Le jour des obsèques, de tous les villages des cantons de Moita, Pietra, Alesani, étaient accourus les parents, les amis, tous ceux qui ont pris part à la douleur causée par la mort prématurée de cet infortuné jeune homme. L'église de Zalana ne pouvait contenir la foule qui a suivi ensuite le cercueil jusqu'à la chapelle mortuaire de la famille.

Nous adressons à Mme veuve Marchetti, à ses enfants, à MM. J. L. et A.-L. Marchetti l'expression de nos plus vives condoléances.

⁂

PENTA DI CASINCA. — M. Suzzarini Jean Pierre a été nommé instituteur à Ain-Mokra, département de Constantine.

⁂

AJACCIO. — Dans la soirée d'hier, au lieu dit Trois-Marine, un jeune étudiant d'une quinzaine d'années, Fattaccioli Antoine, a reçu un coup de couteau entre les deux omoplates. Le blessé a été transporté à la pharmacie Guiderdoni. La blessure a une profondeur de trois centimètres et au premier examen a paru assez grave.

On ne connaît pas encore dans quelles circonstances ce jeune homme a été frappé. Une enquête est ouverte.

⁂

VALLE D'ALESANI — Nous sommes heureux de signaler la beau succès obtenu à l'examen des bourses des Lycées, par M. Torelli, instituteur public à Valle d'Alesani. Il a eu trois candidats admis : Torelli Antoine, Ragionesi Ange-François et Zanettini Ours Pierre ; cela porte à dix le nombre des candidats que notre excellent instituteur a fait recevoir à cet examen depuis le temps relativement court que nous avons le bonheur de le posséder. Nous faisons des vœux pour que l'administration académique nous laisse longtemps encore un maître si zélé qui se dévoue corps et âme à l'éducation et à l'instruction de nos enfants.

⁂

NONZA. — M. Mattei, commissaire de marine en retraite, a fait don à l'école de garçons d'une planisphère et d'une carte de France.

⁂

VEZZANI. — On nous annonce de Quarcitello, la mort de Mme Françoise-Marie de Casabianca, qui s'est éteinte dans la nuit de vendredi, après quelques jours à peine de maladie, à l'âge de 68 ans. Veuve de feu Pierre-Paul de Casabianca, dont le souvenir sympathique est encore bien vivace dans le cœur de plusieurs de nos compatriotes, alliée de ce chef à la famille Gavini, Mme de Casabianca était une excellente mère de famille, bonne, charitable, affectueuse à tous.

Ses funérailles ont été célébrées hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus des cantons de La Porta, de Campile et de Campitello pour lui rendre le dernier hommage et donner une marque de sympathie à sa fille, Mme Ange Colombani, et à M. Colombani, greffier de la justice de paix. — J. G.

L'imitation est flattese
L'imitation est dangereuse

FLATTEUSE : parce qu'on n'imite que les bons produits.
DANGEREUSE : parce que les ingrédients employés par le contrefacteur ne valent rien.

Si le produit du contrefacteur avait une valeur quelconque, il serait vendu sous son propre nom et on ne se servirait pas pour le faire passer de la renommée d'une marque bien connue.

ON NE COPIE JAMAIS CE QUI EST MAL

ACHETEURS DES PILULES PINK

exigez sur l'étiquette la marque ci dessus : Impression bleue sur papier rose.

Les imitations n'ont jamais guéri personne. Les véritables Pilules Pink guérissent : anémie, chloroses, neurasthénie, faiblesse générale, maux d'estomac, rhumatismes. En vente dans toutes les pharmacies et chez Gablin et Cie, 23, rue Balu, Paris. 3,50 la boîte, 17,50 les six boîtes franco.

DISCUSSION ELECTORALE

Dimanche dernier, vers 10 heures du soir, à la suite d'une discussion pour affaires électorales, une tentative de meurtre, à l'aide d'une arme à feu, a été commise sur la place de l'église d'Olmo, par Vincigueria Marc, âgé de 43 ans, sur la personne d'Agostini Charles, âgé de 34 ans.

La victime a été atteinte au côté gauche du cou. La blessure est grave, mais non mortelle.

L'auteur de cet attentat a pris la fuite.

Amodiations de Presbytères

Par décret du 9 avril, les articles 3, 3 et 4 de l'ordonnance du 3 mars 1825 sont abrogés et remplacés par l'article suivant :

« Art. 2. — Les curés, desservants et vicaires, autorisés par leur évêque à biner dans les succursales vacantes, ont droit, pendant un an, à l'usage des presbytères et dépendances de ces succursales.

» Passé ce délai, les presbytères et leurs dépendances peuvent être amodiés par la commune ou par la fabrique et à leur profit, suivant qu'ils sont la propriété de l'une ou de l'autre.

» Le bail de location du presbytère devra toujours contenir une clause de résiliation immédiate pour le cas où un curé ou un desservant viendrait à être nommé. »

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 19 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 17 à midi, + 18 2. à 7 heures du soir, + 15. Maxima, + 18 5. Minima, + 14 5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 754 mm ; à midi, 755 mm. 6 heures du soir, 756 mm.

Vent. — ... une la matinée, E. modéré. Dans l'après-midi, N. E. frais.

Etat du ciel, couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Au départ

M. Raoul Trachy, procureur de la République près le tribunal de 1re instance de Pau, est parti par le dernier paquebot.

⁂

Carnet mondain

En l'église Saint Jean-Baptiste, on a célébré hier le mariage de Mlle Gabrielle Vincigueria, la très charmante fille de M. Vincigueria, le négociant bien connu de la place Saint-Nicolas, avec M. Albert Perrymond, propriétaire, appartenant à une honorable famille des Basses-Alpes.

On a beaucoup admiré la toilette élégante de la mariée qui a été conduite à l'autel par son père. M. le chanoine-archiprêtre Casanova a bénit cette union ; il a prononcé une courte et substantielle allocution et appelé sur les nouveaux mariés toutes les bénédictions du Ciel. M. l'abbé Contreat a officié.

Les témoins de M. Perrymond étaient la baronne Berthe de Moroni et le commandant baron de Moroni ; ceux de Mlle Vincigueria, MM. Mathieu Vincigueria et Michel Paoli.

Après le défilé à la sacristie, un très délicat déjeuner a été servi chez Mme Vincigueria et a été suivi d'une réception fort animée. Mme Vincigueria a fait les honneurs de ses salons avec beaucoup de distinction.

Nous présentons aux jeunes époux nos meilleurs souhaits et aux familles Vincigueria et Perrymond toutes nos félicitations.

⁂

Coups et blessures

A la suite de l'enquête de M. le commissaire central, le bavetier Morati Paul-Félix et sa maîtresse ont été mis en liberté ; mais une information est ouverte contre eux ainsi que contre Jean-François Rossi, pour coups et blessures réciproques.

⁂

Avancement

On lit dans la *France d'Asie* :

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Grisoli, le jeune et distingué secrétaire de M le Procureur général, vient d'être promu à la classe supérieure de son grade.

Ses nombreux amis s'en réjouissent avec nous, et *avec nous aussi* lui adresseront des félicitations sincères.

Nous sommes heureux de faire connaître au public que M. Grisoli remplira, pendant l'absence de M. Compère, qui part en congé, le service courant, les délicates fonctions de secrétaire général du service judiciaire. Il était impossible de faire un meilleur choix.

⁂

Décès

On nous annonce d'Aix le décès de M. le capitaine d'infanterie en retraite Galisti, chevalier de la Légion d'honneur, à l'âge de 62 ans.

M. Calisti, capitaine au 143e, avait pris sa retraite en 1880.

⁂

Occasion

A vendre appareil Kodack 6X9. S'adresser aux cycles Pongeot.

⁂

A louer

Appartement composé de 9 pièces, au 1er étage, belle situation. S'adresser au bureau du journal.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend aux prix de trois et en demi litres, au prix de 3 francs le litre. Pharmacie Gentil, 1, boulevard Paoli, Bastia.

L'ÉLECTION DE CALVI

AUX ÉLECTEURS DE LA BALAGNE

M. Chaleil, député de Calvi, adresse à ses électeurs la lettre suivante :

Mes chers Concitoyens,

Je vous remercie du témoignage de confiance que vous venez de me donner. Vous n'aurez pas à le regretter ; je resterai au Parlement ce que j'étais à Calvi, à Ajaccio, à Bastia, un ami sincère, profondément attaché à votre pays.

Je ne suis pas né en Corse, on me l'a reproché ; mais, si, avoir passé de longues années parmi vous, avoir vécu de votre vie, avoir lutté, avoir souffert, avoir espéré avec vous, d'être dévoué passionnément à votre cause constitue un droit de cité, eh bien ! je le proclame hautement, je mérite d'être votre concitoyen ! Vous en aurez bientôt d'autres preuves.

Uni par des liens d'affection avec les représentants de la Corse, et particulièrement avec Emmanuel Arène, je me joindrai à eux pour défendre partout vos intérêts particuliers et vos intérêts généraux.

Ne voyez pas en moi l'homme intolérant, le Sectaire qu'on s'est plu à représenter dans les limites de la loi, je suis, au contraire, partisan de toutes les libertés et j'aurai à cœur d'accomplir l'œuvre d'apaisement et de concorde, dont ma candidature a été la signification et qui est si nécessaire à ce pays. Je m'efforcerai, en un mot, d'être le digne successeur de notre si regretté Malaspina, dont le souvenir restera impérissable dans cet arrondissement. Je prendrai en mains, avec toutes les forces et toute l'énergie dont je suis capable les intérêts de cette Balagne où je débarquais, il y a plus de dix ans, et que j'ai toujours aimée comme ma propre patrie !

JOSEPH CHALEIL,
Député de Calvi.

Rectification

On nous télégraphie de Calvi que M. Chaleil a obtenu 176 voix de majorité au lieu de 100 ainsi que cela résulte du tableau publié hier.

Cette erreur proviendrait de ce que dans la commune de Cateri, nous avons attribué 76 voix à M. Fabiani et 34 à M. Chaleil, tandis que M. Fabiani a obtenu 34 voix et M. Chaleil 76

Démission de M. S. Gavini

A la suite du résultat de l'élection de dimanche à Ile Rousse, M. Sébastien Gavini a adressé à M. le Préfet, sa démission de maire de cette ville.

Etat Civil

Naissances
du Casabianca Louis Joseph-François-Hyppolyte.

Décès
Bernard Rose, marin, 55 ans, de Bastia.

Conseil Général

Séance du 19 avril

Présidence de M. PERETTI

La séance est ouverte à 3 heures.

M. Don Pierre Casabianca, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

M. le Préfet assiste à la séance.

Il est procédé à l'appel nominal.

Présents : MM. Peretti, Durazzo, Cervetti, Casabianca, Andrei, Battesti, Valentini, Zaccarelli, Fantauzzi, Decori, Ramelli, notaire Gavini, Ottavy, Muracciole, Pinelli, Abbatucci, Folacci, Casseo d'Ornano, Guiderdoni.

Le président fait l'éloge funèbre de MM. Melgrani, Antonelli et Malaspina.

L'Assainissement

Il est donné lecture du rapport de M. le Préfet sur l'Assainissement de la côte orientale.

Vœux

Divers vœux d'intérêt local sont présentés par MM Pinelli, Casabianca, Folacci et Battesti.

M. Loubet en Italie

M. Casseo d'Ornano présente une motion tendant à adresser des félicitations au président de la République à l'occasion de son voyage en Italie.

La motion est adoptée

Questions diverses

Le conseil ajourne l'examen de diverses questions à la session d'août.

AVIS IMPORTANT à lire

La Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, afin de mieux faire apprécier la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les céder à des conditions spéciales jusqu'à nouvel avis.

Par suite des importants achats de raisins qu'Elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, noir, bonne qualité, 30 c. le litre.
Vins choisis, blanc et rouge, 35 et 40 c. le litre.
Vin de 1re, blanc et rouge, 40 et 50 c. le litre.
Vin vieux en bouteilles cachetées, blanc et rouge, 0,60 c. la bout., (verre à rendre).
Vin d'Italie, en flacons de 2 lit. 1/2 environ, 1 fr. 25 c. le flacon, (verre à rendre).

Ces vins sont garantis *naturels* à l'analyse.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à la Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, 5.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux familles qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux acheteurs de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 6 à 12 bouteilles, dans jeunes, barils ou bordelaises, au choix du client. Le matériel doit m'être rendu dans les 30 jours.

Essayez et vous serez satisfaits.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Bourse de Paris

	15 avril	19 avril
Rente 3 0/0 ancien	97 50	97.47
— 3 p. 0/0 amortie	98.83	97.30

au comptant.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00189

La Situation

On ne connaîtra probablement jamais la véritable cause de la catastrophe de Port-Arthur.

Malgré tous les détails qui ont été donnés là-dessus, et, peut-être, surtout à cause de cette grande abondance de détails le doute persiste.

Si, d'un côté, les Russes avancent avec quelque raison que le *Petropavlosk* a sauté après avoir heurté une mine russe sous-marine dépiacée par quelque courant ou ayant rompu son amarre, les Japonais, eux de leur côté, déclarent avoir fait sauter ce cuirassé par leurs propres moyens.

Les explications données par les Japonais à l'appui de leur dire sont assez ingénieux. Nous avons, disent-ils, par un simulacre d'attaque, attiré l'escadre russe en dehors de la rade de Port-Arthur, afin de permettre à nos torpilleurs de se dissimuler derrière l'escadre de Makharoff, et de semer un peu partout des mines dormantes. D'après cette version, le *Petropavlosk* aurait donc sauté en heurtant une mine japonaise

Cela nous paraît quelque peu invraisemblable, d'abord ; parce qu'il n'est guère possible à des torpilleurs ennemis de se glisser derrière une escadre sans être aperçus, surtout, lorsque derrière cette escadre, le champ est assez limité ; ensuite, les mines japonaises ne nous paraissent pas avoir une force d'explosion suffisante pour produire un pareil résultat, si nous en jugeons par les obus tirés par l'amiral Togo qui ne produisent que peu ou pas d'effet, parce que *les Japonais ne savent pas les charger.*

Seule une mine russe avec ses 2 ou 300 kilogrammes de fulmicoton, nous paraît capable d'éventrer un cuirassé de la taille du *Petropavlosk*.

Enfin, d'après une troisième version, le *Petropavlosk* aurait été torpillé par les sous-marins japonais, ce qui nous amènerait forcément à conclure que le Japon possède actuellement des sous-marins, alors qu'au début des hostilités il n'en possédait pas !

Comme ces engins de combat ne se construisent pas en 24 heures, il aurait donc fallu que le Japon les eut achetés tout faits. Or, en ce moment, trois puissances seules, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, possèdent des sous-marins, et nous aimons à penser qu'aucune de ces trois puissances n'a violé le principe de la neutralité d'une façon aussi flagrante.

De plus, il est à remarquer que les sous-marins anglais et américains ne sont pas susceptibles de rendre des services, parce qu'ils ne peuvent pas rester longtemps immergés ; seuls nos sous-marins peuvent rester jusqu'à 48 heures sous l'eau, et s'y mouvoir à leur aise.

Il n'est donc pas admissible non plus que la perte du *Petropavlosk* soit le fait des sous-marins japonais.

Quoi qu'il en soit, le fait brutal de la disparition du *Petropavlosk* avec presque tout son équipage et son vaillant amiral, n'en demeure pas moins vrai malheureusement, et n'en fait pas moins pencher la balance sur mer du côté des Japonais.

PORT ARTHUR

L'état de la flotte russe

La flotte russe de Port-Arthur dite ose actuellement de 3 cuirassés, un croiseur d'escadre, 2 croiseurs, 1 croiseur très rapide, 3 petits croiseurs, 2 croiseurs-torpilleurs, 4 canonnières, et de 20 torpilleurs.

⁂

Le Césarevitch sera dans quelques jours remis en activité.

Les réparations du *Retvizan*, du *Boyarin* et du *Pallada* sont poussées avec une grande activité et seront très prochainement mis en état de combattre.

EN CORÉE

Les effectifs de l'armée Japonaise

L'armée japonaise en Corée est composée du corps expéditionnaire, fort de 45.000 hommes, et du corps d'occupation, composé de 15.000 hommes qui assurent les communications.

Occupation de Puk-Tchoueng

Une importante colonne russe a occupé Puk-Tchoueng, à 80 milles au Nord de Gensan.

Petit engagement

Un télégramme du général Kouropatkine mentionne qu'un court engagement a eu lieu avec les avant-gardes japonais.

Les pertes russes s'élèvent à 6 hommes tués et 2 blessés.

EN RUSSIE

Arrivée de l'amiral Skrydlof

On télégraphie de Saint Pétersbourg :

Le nouveau commandant de la flotte d'Extrême Orient est arrivé aujourd'hui à Saint-Pétersbourg.

La foule a fait d'enthousiastes ovations à l'amiral Skrydlof, dont la bravoure, les capacités, la fermeté et le patriotisme bien connus, ainsi que son esprit de ressources et sa connaissance pratique des mers de l'Extrême-Orient, des forces et de la tactique navales des Japonais, inspirent une confiance unanime.

Après avoir été reçu par le Tsar et après avoir pris les instructions de gouvernement, l'amiral Skrydlof repartira aussitôt, directement pour Port-Arthur.

L'amiral Doubanof

L'amiral Doubanof succède à l'amiral Skrydlof dans le commandement de la flotte de la Mer Noire.

Il est âgé d'une cinquantaine d'années.

La flotte de la Baltique

Le Tsar a ordonné de hâter les préparatifs de la flotte de la Baltique, afin qu'elle puisse appareiller avant l'époque précédemment fixée.

Nouvelles Militaires

Gouvernement de la Corse

M. Reynaud, officier d'administration de 1re classe à l'état-major du gouvernement de la Corse, est désigné pour l'état-major du 15e corps d'armée.

M. Gobert, officier d'administration de 2e classe, à Périgueux, est appelé à le remplacer à Bastia.

Inspection générale de la gendarmerie

Le général de division Quincy est désigné pour présider à l'inspection générale de la 15e légion ter de gendarmerie.

LE COLONEL MARCHAND

Le colonel Marchand a commencé hier ses trente jours d'arrêts de rigueur.

NOUVELLES JUDICIAIRES

M. Roccaserra est nommé suppléant du juge de paix à Levie.

L'affaire de la « Franquita »

ET

M. Jacques Lebaudy

L'affaire de la *Franquita* ne sera pas plaidée, M. Lebaudy ayant versé une somme de 50.000 francs entre les mains des demandeurs qui ont accepté cette transaction.

Protestation de Don Carlos

CONTRE

L'ENLÈVEMENT DES CRUCIFIX

Dans une lettre adressée au comte de Daddi, don Carlos proteste, comme chrétien et comme Espagnol, contre l'enlèvement des Crucifix.

EN ESPAGNE

Le Voyage DE S. M. ALPHONSE XIII

On télégraphie de Madrid :

Le roi d'Espagne est parti pour les îles Baléares.

EN ANGLETERRE

Le budget anglais

de Londres :

M. Chamberlain fils a présenté le budget à la Chambre des Communes. Il a déclaré que l'Angleterre traverse une période très difficile. Le déficit pour l'exercice écoulé est de 3.415.000 livres sterlings.

Le ministre se voit dans la nécessité de préparer divers impôts, afin d'équilibrer le budget.

Bombardement d'Illig

Une information, non confirmée, dit que les vaisseaux de guerre italiens et anglais ont bombardé Illig, occupé par les partisans de Mullah.

AVIS DE DÉCÈS

M. Honoré Per ard et ses enfants ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Rose Bernard
Née COTTA

leur épouse et mère, décédée le 18 avril 1904 dans sa 59e année et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 10 du courant à 1 heure de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, Rue Napoléon, 6.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

ECONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Aline RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames est le plus grand intérêt à se servir

DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE"

AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 48 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

Le Numéro se trouve au bureau de vente de la rue du Gérant, 56, rue Jacob, Paris.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

Imprimerie Ollagnier.

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette.
Exclusivité de Parfums.
CATALOGUE FRANCO (200 pages).
TÉLÉPHONE — USINE A St-DENIS
Dépôt Général du PER GAFFARD

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA

(P. LUCCIANA)

(Ile Elbe)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversione, commediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, commediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Aricchiòla, commediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, commediòla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable

Vin du Cap Corse au quinquina

que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.

Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

ON ACHÈTE des vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice*, près Patrimonio.

Le Docteur Vincenti

successeur de

Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Tabernacles, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

JOURNAL D'INFORMATIONS ILLUSTRÉ
Chroniques, Romans, Modes, Causeries d'Art, Musique, Concours, etc.
MERCIER, ADMR GÉRANT
Le Franc-Lecteur
500.000 LECTEURS
RÉCLAMEZ GRATUITEMENT NOS 32 pages
72, rue Caumartin PARIS

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Réunion à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE SINGER refuse

sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA
8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO
16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rancos artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

FER BRAVAIS

TONIQUE et RECONSTITUANT

ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la Véritable Marque

Librairie Ollagnier

Excellents Livres nouveaux à donner en Prix.

Georges CHAMEROT, Editeur, 19, Rue de Poitiers, PARIS

PETIT LARIVE et FLEURY

DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*

Édition Scolaire 3f 50 — Édition des Adultes 5f.

HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71

de H. PAUL et Victor MARGUERITTE

PRIX : Broché 2f, Cartonné 2f 50

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 21 AVRIL 1904 — N° 90

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et Autres Pays
Autres Départ.	25 »	12 »	6 »	le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00190

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Ste Anselme.

Soleil : (Heure nationale)

Lever, 4 h. 42 m. — Coucher, 6 h. 20 m.

Lune : Nouv. le 15 — Premier quar. le 22

FÊTE DE DEMAIN : Sainte Opportune.

20 AVRIL

La Situation Economique de la Corse

Je viens de lire le rapport que M. le Préfet de la Corse a adressé au Conseil général sur la situation financière du département et des communes.

C'est la plus brutale affirmation de la situation misérable dans laquelle se trouve la Corse, et nous félicitons vivement M. Casagneau d'avoir eu le courage de le dire au pays, à défaut de nos représentants occupés aux tristes besognes de la politique.

Le tableau comparatif qu'il dresse des ressources du pays est navrant. Chaque jour nous allons à la ruine et les charges fiscales qu'on nous a imposées y contribuent pour la plus large part.

La Corse ne produit pas assez pour faire vivre ses habitants. Autrefois, grâce aux bienfaisants Arrêtés, Miot elle pouvait en quelque sorte se tirer d'affaires; mais depuis que les grandes Régies financières ont voulu l'assimiler aux autres départements et lui imposer malgré tout la règle commune, le désastre a pris des proportions telles que le représentant le plus autorisé du Gouvernement trouve que la mesure dépasse le but et qu'il y a lieu d'y porter remède.

⁂

Depuis longtemps, dans ce journal, j'ai signalé le péril. Mais les préfets avaient alors d'autres préoccupations, et les représentants que nous nommions ne se souciaient pas de sortir le peuple de l'ornière où il pataugeait. Il a plu tout à coup à M. Casagneau de signaler la plaie dans toute son horreur. C'est un acte patriotique de la plus haute importance, et je ne saurais trop insister sur ce point, pour que le Gouvernement, une fois pour toutes, comprenne jusqu'où va le mal.

Nous n'avons en Corse aucun des moyens qui se rencontrent à profusion ailleurs, pour le bien général et pour le développement de la richesse publique : ni voies de communications, ni méthodes culturales productives, ni industrie, ni commerce, ni capitaux, ni main d'œuvre.

Le rapport du Préfet constate qu'il faut cent cinquante ans, au train où vont les choses, pour compléter notre réseau vicinal.

Cent cinquante ans, entendez-vous bien ! et il y a cent trente cinq ans que la Corse fait partie intégrante de la France et qu'elle lui a donné pour la sauvegarde de ses intérêts le plus par d'elle-même.

Après cela il n'y aurait plus rien à dire, si le même rapport ne constatait que la production des céréales, de l'aliment le plus nécessaire et le plus indispensable, qui était en 1808 de 670.000 quintaux métriques est tombée à 100.000 quintaux, et que chaque année, pour remplir la bouche, on fait venir du continent 238.000 quintaux de farine et 12.600 quintaux de graines.

⁂

La cause de tout cela, M. Casagneau n'ose pas trop la dire, mais on la lit à travers les lignes de son rapport : la France ne s'occupe pas assez de la Corse et ne connaît pas sa situation économique. Il a bien soin d'ajouter que la Corse bénéficie un peu des crédits alloués en exécution de la loi du 20 août 1871, mais sa quote-part dans la répartition est si minime, et peu en rapport aux charges diverses qui l'écrasent, qu'elle n'est pas suffisante et qu'il y aurait lieu de l'augmenter encore.

« La loi du 10 août 1871, dit-il, mentionne expressément parmi les recettes du budget ordinaire la part allouée au département sur les fonds inscrits annuellement au budget du ministère de l'Intérieur et répartis entre les départements qui en raison de leur situation financière doivent recevoir une allocation sur les fonds généraux du budget.

» Mais aucun texte ne limite cette subvention à un chiffre déterminé. La situation financière justifie un plus large concours de l'Etat, soit au moyen d'un prélèvement plus important, sur le crédit de 3.665.000 francs, soit dans le cas où cette augmentation ne pourrait être obtenue qu'au détriment d'un autre département, par un vote même du Parlement, qui mettrait à la disposition de M. le Ministre de l'Intérieur un crédit supplémentaire. »

Et M. Casagneau préconise pour arrêter le mal le maintien des immunités fiscales Miot, une subvention gouvernementale plus étendue, des encouragements agricoles plus fréquents, et surtout l'achèvement des chemins de fer insulaires et l'assainissement de l'île :

« .... Enfin, il serait de toute nécessité que l'Etat se chargeât à bref délai de l'assainissement de la côte orientale et achevât la construction du chemin de fer de Ghisonaccia à Bonifacio et d'Ajaccio à Sartene. On peut dire que ce sont pour la Corse deux questions vitales.

» En résumé, exécution prochaine des grands travaux ayant un intérêt général (assainissement et chemin de fer) ; dans l'ordre financier, maintien des arrêtés Miot et des dispositions législatives ultérieures ayant conféré à la Corse certains privilèges fiscaux ; enfin, allégement des charges départementales par l'augmentation de la subvention de l'Etat, par la participation du Ministère de la Guerre aux frais de casernement de la gendarmerie, et réalisation aussi rapide que possible du programme vicinal : tels sont les points qui doivent en définitive retenir l'attention. »

Et qu'il faut résoudre dans le plus bref délai possible si nous ne voulons pas que la Corse, dans la prospérité générale qui l'entoure, ne fasse de tristes comparaisons et ne trouve que la France la traite trop en fille âtarde !

⁂

Dans tous les cas, nous ne pouvons que remercier M. Casagneau d'avoir signalé le mal. C'est la première fois, depuis trente ans, que nous voyons le chef de l'administration sortir du silion familier de la politique dans lequel il évoluait sans jamais vouloir en sortir.

C'est un pas immense vers une meilleure conception des devoirs qui incombent au premier magistrat du département.

Si M. Casagneau ne se contente pas de signaler le mal, mais s'il cherche aussi à y porter remède, nul doute que nous n'arrivions dans un bref délai à obtenir « la prospérité relative » qu'il désire.

Je le souhaite ardemment pour le département et surtout pour la France qui semble comme à plaisir oublier le joyau précieux qu'elle possède au centre de la Méditerranée.

Il fait l'admiration de tous les touristes par la variété de son climat et l'exubérance de sa floraison.

M. Marcel Sembat, député de la Seine, avant-hier, au vermouth d'honneur que lui offraient les socialistes bastiais, ne tarissait pas d'éloges sur la Corse ! Combien elle serait plus agréable à visiter si l'aisance régnait chez elle, si elle pouvait se présenter au voyageur dans la parure nouvelle de la transformation économique et agricole que la France lui doit et qu'elle ne peut plus lui refuser après le cri d'alarme poussé par son représentant le plus direct dans l'île.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 21 Avril à 3 h.

1. Marche des Balkans,	Joubert.
2. Loichte Cavalerie,	Suppé.
3. Le Roi de Thulé,	Diaz.
4. Rigoletto,	Verdi.
5. Schottisch des Guides,	Strauss.

Le Chef de Musique, MAURINES.

L'Etat des Récoltes

Le bureau de la Statistique agricole publie les renseignements suivants qui lui ont été fournis par le Préfet de la Corse, d'après les rapports des professeurs d'agriculture :

Les blés, restés clairs jusqu'à la fin de février, se sont sensiblement améliorés grâce à la température douce et humide du mois de mars, mais beaucoup d'entre eux sont envahis par les mauvaises herbes. Les fourrages annuels et les prairies se présentent bien ; les pâturages reverdis fournissent déjà une bonne nourriture au bétail.

La vigne commence à débourrer. La floraison des amandiers s'est faite dans de bonnes conditions et la récolte s'annonce bien. On continue activement les travaux de plantation des pommes de terre.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

21 avril 1567. — Antoine Padoue, qui avait été envoyé à Paris par Sampiero pour demander au roi de France de prendre en main la défense des Corses et de leur envoyer un secours, débarque dans l'île avec cent Gascons et 22.000 écus.

L'Assainissement

M. le Préfet a présenté au Conseil général l'exposé suivant sur la question de l'Assainissement de la Côte orientale.

Le projet de loi que Monsieur le Ministre de l'Agriculture a présenté en juillet 1902, à la Chambre des Députés pour l'exécution aux frais de l'Etat d'un ensemble de travaux destinés à assainir la côte orientale de la Corse, porte en son article 3 que le Conseil général du Département devra, avant l'ouverture de l'enquête d'utilité publique desdits travaux, prendre l'engagement d'acquérir et de remettre gratuitement à l'Etat les terrains nécessaires à l'opération.

La Commission de l'Agriculture, à laquelle la Chambre a renvoyé ce projet, vient d'appeler l'attention de M. le Ministre sur les inconvénients d'une disposition qui subordonnerait l'exécution des travaux prévus à l'adhésion du Conseil Général. Elle a fait remarquer que si la loi était votée avant que le Conseil eût pris l'engagement qui lui est demandé, elle deviendrait caduque et de nul effet dans le cas où il refuserait d'y souscrire, et il lui a paru qu'il serait plus expédient d'appeler l'assemblée départementale à se prononcer sur la question avant de soumettre le projet de loi à l'examen des Chambres.

M. le Ministre a reconnu le bien fondé de ces observations et il m'a prié d'inviter le Conseil Général à délibérer sur l'affaire au cours de sa session d'avril.

Le Conseil aura donc à faire connaître par un vote ferme si le Département accepterait le cas échéant de prendre à sa charge l'acquisition des terrains dans les

---

38 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENNE

LIVRE II.

CHAPITRE VIII

(Suite)

Elle se dit que puisqu'elle avait accepté d'être la femme de Lucien elle suivrait son devoir jusqu'au bout. Et puisque nos lois françaises traitent encore la femme comme esclave soumise à son mari — ce qui est une insulte à l'égalité des êtres, elle serait son esclave ; voilà tout ; elle obéirait sans un mot, sans une plainte ; elle donnerait tout ce qu'elle devait accorder sans murmure. Mais n'y a-t-il pas des manières de donner qui valent un refus catégorique ?

Et c'est cette résignation, cette apathie qui effrayèrent Lucien au plus haut degré ! M. Lacroix en fut, lui aussi, consterné.

Il avait dit à Lucien : « J'ai parlé votre avenir, mon ami, en acquiesçant à votre demande ; nous avons cru l'un et l'autre que ma fille oublierait et se rendrait à la raison. Voyez ! il n'en est rien, et je crains bien que les choses aillent plus loin. Ah ! mon fils, je me suis appliqué à former le cœur de Georgette de manière à ce qu'elle choisisse le droit chemin ; pourvu que cet amour qu'elle a en tête ne vienne pas l'en détourner. »

Lucien protesta des saines pensées de sa femme. Elle ne l'aimait pas d'amour, mais elle ne songeait pas non plus à le tromper ; il en était bien certain.

En était-il absolument sûr, non ; mais il le disait avec force, car il avait en Georgette une trop grande confiance pour laisser planer sur sa vertu, l'ombre d'un doute.

Et Lucien avait raison. Georgette était une femme honnête par dessus tout. Si elle avait jusqu'ici gardé tout au fond de son cœur l'amour qu'elle ressentait pour Louis, elle n'éprouvait à vrai dire qu'une admiration sans bornes pour ce magnifique visage qui, selon elle, était l'expression la plus exacte de la suprême beauté ; car n'ayant pas encore atteint l'âge où les passions fortes commencent à vous terrasser, elle n'avait connu de l'amour que le côté spirituel qui enivre l'âme, mais qui laisse encore froids et sans émotion les sens et le cœur.

Si la jeune femme avait un moment désiré être l'épouse de Louis, ce n'était pas dans l'intention pure de lui appartenir, mais avec la ferme conviction de devenir pour lui une amie dévouée.

Quand, chez son père, elle s'asseyait à côté du jeune homme, elle n'éprouvait aucun trouble, mais seulement du bonheur et de la joie d'être remarquée par lui.

Ses sentiments n'avaient pas encore changé, elle l'aimait toujours de même ; et bien que le mariage lui ait révélé des choses qu'elle ne soupçonnait pas, aucun mauvais désir n'avait éclos en son âme.

Or, ce soir là, après le dîner, comme Lucien, toujours pensif, s'apprêtait à regagner son cabinet de travail pour être seul et se laisser aller à ses douloureuses pensées, la bonne lui remit une carte de visite.

— La concierge vient de me remettre cette carte pour Monsieur.

Lucien prit et lut :

LOUIS BERNARD
Député.

Une flamme brilla dans son regard, vive et rapide. Georgette vit cet éclair, et tressaillit, quoiqu'elle ne sût pas de qui était la carte.

La soubrette continua :

— Le frère de Monsieur, m'a dit la concierge, s'est déjà présenté à la maison il y a quelques jours, mais il n'avait pas laissé de mot cette première fois. Il a été bien fâché de ne pas trouver Monsieur ou Madame.

— Bien, dit Lucien d'un ton sec et froid.

Georgette, à ces mots, à ce ton surtout auquel elle n'était pas habituée, sentit un frisson courir sur sa chair. Pourquoi ? était ce le nom de Louis ; était ce toujours l'émoi qui sommeillait au fond de son âme ?

Non, ce fut une crainte vague que son mari le soupçonnât d'entretenir des relations avec son beau-frère. Et pourtant entre Georgette et son mari, il ne fut pas un instant question du député ; même à propos de ses succès et de son élection à la candidature qu'il souhaitait. Lucien n'eut pas un seul moment la pensée que sa femme eût pu revoir son frère depuis leur départ d'Auxerre.

Depuis le retour de leur voyage de noces, les époux ne s'étaient pas une fois rencontrés avec Louis Bernard, ni avec sa femme à laquelle même Georgette avait refusé de rendre visite. Il ne pouvait donc pas, dans de telles conditions, exister aucunes relations entre les deux frères ; et nous avons dit que même à l'époque des élections, aucun mot d'entente n'avait été échangé entre eux.

Cette carte, rappelant tout à coup à Lucien la présence de son frère presque à ses côtés, l'hôtel des Dufresne étant situé dans le quartier Monceau, le rendit plus triste encore ; et Georgette prit cette tristesse pour un reproche à son égard. Et ce reproche eut l'effet d'opérer dans son âme une détente en faveur de son mari, et de s'éloigner quelque peu de Louis Bernard.

— Que vient-il faire chez son frère, pense-t-elle ? A-t-il quelque affaire pressée à lui soumettre, et pourquoi, si cela est, ne charge-t-il pas la poste de ce soin, au lieu de se présenter lui-même. Il ne se souvient donc plus de mes sentiments à son égard ? Oh, si, il ne les a pas oubliés, ses yeux m'ont dit ce que sa bouche a eu taire. Et tout cela n'est pas pour lui un empêchement à sa présence chez moi. Vais-je devoir le juger malhonnête homme, et en venir à regretter d'avoir eu lui placé mon affection, ce doux sentiment que je devrais avoir le courage d'extirper de mon cœur. Oh ! que le ciel fasse qu'il ne revienne pas tandis que je serai chez moi, surtout seule !

(*A suivre*).

PAQUES FLEURIES

— FRAGMENTS —

A Francis Lentz.

L'Angelus a ce soir des plaintes infinies ;
On y sent l'affreux glas des toutes agonies
Qui se perd dans les bois au fond des verts halliers
Où les grillons chantaient leurs chants familiers...
Le ciel est calme ainsi qu'une divine Mort,
Et le soleil lassé sur l'Océan s'endort.
Le paysage enfin comme un tableau d'église,
Dans la sainte semaine où le Christ agonise
D'un voile violet s'est lentement couvert...
Oh ! je vois des grands lys blanchir l'horizon vert !...

Qu'importe que tout pleure, ô frères, dans les bois,
Que l'Angelus attriste avec sa lente voix,
Si les lys cette nuit vont ouvrir leurs pétales
Pour fleurir demain, jour des Pâques triomphales,
Où le Consolateur pourra renaître encor.
Comme l'âme des lys votre âme vera d'or,

Votre front sera frais comme l'eau des ravins,
Et vous aurez le cœur plein d'extases divines...
Avec l'accent flottant qui sort de l'encensoir,
Avec les carillons qui chantent dans le soir,
Vous voudrez doucement monter vers les cieux calmes,
Où mourir en trouant des roses et des palmes....

Plus tard, joignant les mains, entrelaçant nos doigts,
Nous croyant revenus aux beaux jours d'autrefois,
Nous irons le front ceint de floraisons candides,
Un reflet de fierté dans nos grands yeux limpides,
Voir le Nazaréen s'élever vers les cieux.
Prosternés à ses pieds, agneaux silencieux,
Nous forgerons des mots où se fondent les âmes ;
Et tous : adolescents, vieillards, hommes et femmes,
Voyant monter un Dieu vers le ciel infini,
Nous saurons élever, dans une œuvre sublime,
Notre esprit libre enfin jusqu'à la blanche cime
Où dort depuis longtemps notre Idéal blond !...

ADOLPHE COSTA.

conditions prévues par le projet de loi, étant donné qu'après l'achèvement des travaux les surfaces reconnues inutiles au maintien de l'assainissement lui feraient retour.

Si la réponse du Conseil Général est affirmative, son acceptation sera visée dans le projet de loi.

En cas de refus, ce projet serait retiré et la question serait, soit remise à l'étude, soit ajournée.

Bulletin Financier

Paris, le 16 avril 1904.

La fermeté du début a fait place en séance à une violente réaction générale provoquée par la baisse accentuée des fonds russes et qui a persisté jusqu'en clôture. Nitre 3 0/0 a reculé à 97.35 et avec lui tous les Fonds Etrangers, en tête l'Ex-térieure à 83.85, le Turc à 81.50, l'Italien à 103.40. Les Sociétés de Crédit sont calmes. Nous laissons le Crédit Lyonnais à 1,092, le Foncier à 683, le Comptoir d'Escompte à 689 et la Société Générale à 682.

Les valeurs industrielles et de traction ont suivi la tendance générale. Il a 1.333. Le Métropolitain Endroit à 725. Les Mines, d'abord fermes, s'effondrent en clôture. L'obligation du Port de Rosario est soutenue à 468.75. L'action Pétroles du Wyoming se traite à 449.

L'émission de la Ville de Paris, qui a eu lieu aujourd'hui, a obtenu un succès considérable. Les nouvelles obligations sont recherchées en Bourse avec une prime de 11 francs.

Chemins Français mieux.

Élections Municipales

CANTON DE TERRANOVA

Liste Municipale

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Bruelli Georges, conseiller sortant.
Damel Etienne, conseiller sortant.
Doné Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scamponci Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

Bureaux de Vote

Nous, préfet de la Corse, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

Vu notre arrêté général en date du 12 avril 1904 portant convocation des électeurs du département pour le 1er mai suivant à l'effet d'élire dans chaque commune les membres du Conseil municipal.

Vu l'article 13 de la loi de 5 avril 1884,

Arrêtons :

Article 1er. — La ville de Bastia est divisée, en vue des dites élections, en deux bureaux de vote établis : le premier dans la salle du tribunal de commerce et comprendra tous les électeurs de la section de Terranova ;

Le deuxième : dans la salle de la mairie et comprendra tous les électeurs de la section de Terravecchia et ceux du hameau de Cardo.

Art. 2 — M. le Sous-Préfet de Bastia est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et affiché immédiatement dans la commune.

Ajaccio, le 19 avril 1904.

Le Préfet de la Corse,
Signé : CABAGNEAU.

Corte

M. J.-M. Casanova adresse aux électeurs de Corte la circulaire suivante :

Camarades,

Les potentats qui, depuis un temps immémorial, prétendent nous gouverner et nous asservir, ont formé leur liste sans y faire figurer un des nôtres.

Ce sans-gêne est un défi jeté à notre Indépendance...!

Ouvriers, nous ne pouvions rester indifférents à cet affront.

Libres citoyens de la Terre des Communes, vous saurez le relever, le 1er Mai, en vous groupant tous autour de celui qui arbore ordinairement le Drapeau des Revendications Sociales.

Aux Urnes, aux Urnes donc, aux cris de :

Vive les Ouvriers !
Vive Corte !

J. M. CASANOVA.

SAVON DU CONGO (1ers concours 1900) produits hygiéniques

LA CROIX ROUGE A BOCOGNANO

La section de la Croix Rouge française, créée dans notre ville il y a quatre ans, est en voie d'exécuter le programme qu'elle s'est imposé : la création d'un hôpital auxiliaire pour les blessés militaires.

La localité choisie pour l'emplacement de cet hôpital est Bocognano, sur la ligne du chemin de fer, à deux heures seulement d'Ajaccio.

Le ministre de la guerre, sur le rapport favorable de M. Brousse, médecin en chef de l'hôpital, a mis à la disposition de la section d'Ajaccio, le bâtiment de l'école communale, sous la condition d'y faire les aménagements nécessaires à la mise en service de l'hôpital. Ces travaux, de peu d'importance d'ailleurs, doivent être entrepris au premier jour de la mobilisation et terminés le neuvième.

L'hôpital de Bocognano sera de vingt lits. Déjà la section a reçu du Comité central de Paris les linges et objets de pansement pour cet hôpital. La literie sera fournie par la ville et prise au collège.

Le Comité local devra passer des marchés pour la fourniture des médicaments et des vivres pendant les deux mois que devra fonctionner, dès la mobilisation, l'hôpital auxiliaire de Bocognano.

Ce sera là un résultat appréciable et qui fait honneur au dévouement du Comité et des Dames ainsi qu'à la fidélité des souscripteurs.

(Union Républicaine).

Obsèques de M. Cambiaggio

Hier soir, à cinq heures, ont eu lieu les obsèques de M. Jean Cambiaggio, si connu et si estimé à Tunis. C'est une ancienne et sympathique personnalité tunisienne qui disparaît.

Capitaine au long cours, ancien ensei-gne de vaisseau auxiliaire dans la marine de l'Etat, M. Cambiaggio avait longtemps commandé sur les bateaux de la Compagnie Valery et de la Compagnie Transatlantique dont il fut l'agent à Malte et à La Goulette. Il était en Tunisie depuis 1884.

Dans ces derniers temps, et depuis l'ouverture du port de Tunis, il était expert-arbitre, agent du comité des assureurs maritimes de Paris. Il s'occupait beaucoup de météorologie ; il avait obtenu la grande médaille en vermeil de la Société météorologique de France.

Il était commandeur du Nichan depuis 1899 ; il s'était vu décerner une médaille d'or par le ministre de la marine pour sauvetage en mer, et du gouvernement russe une médaille d'honneur pour sauvetage d'un navire russe en rade de La Goulette.

Au cimetière, Me Bodoy, avocat-défenseur, au nom de toute la colonie française et plus spécialement de la colonie corse, a dit un dernier adieu au vaillant marin qui avait rendu, par son expérience, tant de services. La mort l'a enlevé alors qu'il allait voir se réaliser le but de ses efforts : l'établissement d'un service de navires Tunisie-Corse-France.

Nous adressons nos condoléances bien sincères à la famille Cambiaggio qui, en dehors du membre qu'elle vient de perdre, avait encore une en la personne de M. André Cambiaggio, l'ancien vice-président de notre Municipalité, un de ses vaillants enfants au service de la Tunisie.

(La Dépêche Tunisienne).

CONSERVEZ VOTRE STATUS.

Vos l'on bien concentrer un moment votre attention, car on vient vous apprendre quelque chose de sérieux, solennel même. Voici : De la naissance à la mort, un être humain n'est qu'une masse de poussière organique, qui se désintègre et se reconstitue constamment et qui se soutient par l'énergie fournie par un combustible, sous forme d'aliments. Nous ne sommes donc rien de plus en réalité, que des statues vivantes périssables.

Peut-être pensez-vous sur moi un jugement défavorable pour vous avoir soigneé une idée si mélancolique ; je vais vous dire, cependant, une petite histoire aussi ordinaire que l'herbe dans vos bons prés.

Mlle Virginie Rose, qui demeure N° 5, rue des Dames, à Rennes (Ille-et-Vilaine), a écrit dernièrement une lettre intéressante à M. Fanyau, le pharmacien bien connu de Lille, disant : « Je me souviens avoir souffert terriblement d'une gastrite, au printemps de 1902 ; il me semblait que mon estomac était écrasé. J'avais essayé de violents maux de tête et je vomissais fréquemment après avoir mangé. Tous les remèdes que je prenais ne faisaient que m'affaiblir, et je commençais à souffrir chaque jour de plus en plus. Un jour, une amie vint me voir, et me demanda ce que j'éprouvais, à qui je répondis que tous les remèdes que j'avais employés n'étaient restés sans résultat. Mes vomissements m'faisaient alors qu'il m'avait souffert elle même d'une maladie semblable et qu'elle avait été ramenée à la santé par la Tisane américaine des Shakers ; c'est alors que je vous ai lu, vous prient de m'en envoyer un flacon. Je l'ai bien reçu et après avoir pris ce flacon, je ne me sentais plus aucun mal ; je pouvais manger sans que en soit, sans en redouter les conséquences. Depuis cette époque, je suis restée en très bonne santé. Chez M. Fanyau, je vous suis très reconnaissante et je certifie que j'ai été rendue à la santé par la Tisane américaine des Shakers, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vous remercie de tout mon cœur et je serai quelque ne pourrai jamais vous être trop reconnaissante. »

Des fragments de navires naufragés jetés sur le rivage ; un vieil arbre chancelant sur ses bases ; des troncs d'arbres morts dans une forêt ; des pétales de roses répandues sur le sol humide ; la vue de ces objets nous attriste-t-elle ? Non pas ? Et pourtant, s'il en est ainsi, nous devons être d'autant plus touchés à la vue d'une forme humaine, si pompeuse et si belle, surtout celle d'une jolie jeune fille, se flétrissant lentement sous l'influence funeste de la maladie. Prévenir un tel fléau aussi longtemps que possible, ou du moins envoyer le progrès du mal, c'est la tâche la plus noble qui n'ait jamais pu être assignée à l'intelligence et au génie de l'homme.

La lettre de Mlle Rose montre combien il nous est facile de réparer notre habitation d'argile.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Brunati, médecin major de 2e classe, venant de Tahiti, est affecté au 8e régiment d'infanterie coloniale, à Toulon.

— M. le capitaine Lorenzini, commandant provisoirement la compagnie de gendarmerie de la Martinique, a été nommé officier de l'ordre de l'Etoile d'Anjouan.

— M. Rossi, sergent surveillant à la prison militaire de Tunis, est nommé sergent-major comptable à la prison militaire de Constantine.

— M. Bertoncini, commis principal des douanes à Nice, est élevé à une classe supérieure et son traitement porté à 2.800 fr.

L'Arrangement franco-anglais

En Afrique

Afrique occidentale. — Les concessions que nous y obtenons sont la contre-partie de celles que nous consentons à Terre-Neuve. Elles portent sur trois points : Délimitation entre le Niger et le Tchad ; îles de Los ; Gambie.

1. Délimitation entre le Tchad et le Niger. — Pour aller du Niger au Tchad, nos convois sont forcés de passer par trois fois dans le désert, pendant une huitaine de jours. Cette situation rend extrêmement difficile le ravitaillement de Zinder et nous empêche d'établir, entre le Soudan et le Tchad, une route réellement praticable. C'est cette route que nous obtenons. Elle traversera un pays fertile et habité et les populations se trouvent, du même coup, normalement distribuées. Elle nous cède, en effet, la frontière naturelle du territoire de Zinder.

2. Iles de Los. — Les îles de Los ne pouvaient servir à l'Angleterre que contre nous et elles ne nous serviront qu'en tant qu'elles n'appartiendront plus à une puissance étrangère La convention nous les cède en toute propriété.

3. Gambie. — Dans la délimitation faite en 1898, on a attribué aux Anglais dix kilomètres autour de la Gambie navigable entre nos possessions de la Haute-Gambie et le point de la rivière où cesse la navigation. Une bande anglaise de dix kilomètres s'interposait donc. Nous avons demandé l'accès à la rivière dans sa partie navigable. La convention porte que l'Angleterre nous cède, dans l'est de sa colonie, la ville et le territoire de Garbatarde, situés sur la Gambie navigable. Les navires français de haute-mer pourront donc aborder en territoire français. Cette facilité sera d'un gros intérêt économique. C'est la dernière clause de la convention proprement dite.

Au Siam

Au Siam, les gouvernements anglais et français ont résolu de préciser le sens de la convention de 1896. Cette déclaration avait un caractère négatif et interdisait aux deux parties contractantes de poursuivre aucune entreprise dans le bassin du Menam. A l'Est de ce bassin, la France, à l'Ouest l'Angleterre, avaient-elles, sous réserve du maintien du « statu quo » territorial, toute liberté d'action ? Le gouvernement français inclinait à interpréter ainsi la convention, mais lord Salisbury, à deux reprises, déclara que telle n'était point la manière de voir du gouvernement britannique.

L'accord qui intervient aujourd'hui reconnaît aux deux pays une entière liberté d'action économique dans les provinces siamoises, situées respectivement à l'Est et à l'Ouest du bassin du Menam ; quant à l'intégrité territoriale du Siam et au maintien du « statu quo », la déclaration nouvelle les garantit explicitement.

A Madagascar

A Madagascar, la Grande-Bretagne abandonne officiellement la protestation qu'elle élevait depuis plusieurs années contre le régime douanier institué par nous dans notre colonie.

Aux Nouvelles-Hébrides, sans mettre en question le fond de la question, une commission est instituée pour le règlement des litiges immobiliers.

Au Maroc

La rivalité des influences étrangères à la cour marocaine a dominé les dix dernières années. De ces influences, les plus actives étaient l'influence française et l'influence anglaise. Le conflit sourd mais profond qui souvent les a l'une à l'autre opposées, prend fin par la déclaration.

Le gouvernement britannique s'engage à se désintéresser « du Maroc et à n'y mettre aucun obstacle à notre pénétration pacifique » dont il accepte les conséquences financières, économiques ou administratives. Les deux gouvernements s'engagent à maintenir, pour trente ans, la liberté commerciale et à ce qu'aucune fortification ne s'élève sur la côte.

Il va sans dire que l'intégrité territoriale du statu quo gouvernemental, sont garantis par les deux puissances. La France substituera son influence unique aux influences rivales qui s'exerçaient ici-bas. Elle mettra ses ressources à la disposition du Sultan pour la réorganisation de son empire et bénéficiera, comme il est juste, de l'assistance qu'elle lui prêtera.

C'est, au point de vue français, la partie essentielle de l'arrangement.

La Banque de France

Le dernier bilan de la Banque de France prouve que notre grand établissement national de crédit a vu ses bénéfices progresser d'une façon très sensible.

Ce document fait ressortir une augmentation de 8.871.000 francs dans l'encaisse. Or, le portefeuille est en diminution de 166 millions, mais il ne faut pas perdre de vue que le bilan précédent indiquait une augmentation de 256 millions pour ce chapitre. Les avances sur titres ont augmenté près de 17 millions. Les particuliers ont versé 6 millions et demi à leurs comptes ; le Trésor a retiré 67 millions du sien et comme résultat la circulation s'est abaissée de 107 millions et demi du 25 décembre 1903 au 7 avril 1904. Les bénéfices et intérêts divers de la Banque, déduction faite des dépenses d'administration, se sont élevés à 6.133.543 fr. 78 contre 4.744.274 fr. 18 pour la même période de l'année 1903.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 20 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 12 4 à midi, + 16°. à 7 heures du soir, + 14 5 Maxima, + 16-2. Minima, + 11°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 756 mm 2 à midi. 757 mm. 6 heures du soir, 759 m.

Vent. — Dans la matinée, N. E. ass. fort. Dans l'après-midi, N. O. frais.

Etat du ciel, pluvieux.

Pluviomètre, à midi : 16 mm.

∴

Nos Députés

M. Astima, député de Bastia, qui vient de rentrer de Nantes à Paris, arrivera la semaine prochaine à Cervione pour prendre part aux élections municipales.

∴

Torpilleurs

Les torpilleurs *Sarrasin* et *Orage*, de la défense mobile de Toulon, venant d'Ile-Rousse et Saint-Florent, sont entrés hier au vieux-port.

∴

Examens des Bourses

Les examens pour l'obtention du certificat d'aptitude aux bourses dans les Lycées et Collèges de filles commenceront aujourd'hui.

Les aspirantes sont priées de se présenter au lycée à 7 heures et demie du matin.

Entrée par la porte de la rue de la Miséricorde, près l'église Saint Charles.

∴

Carnet mondain

La semaine dernière a été célébré à Paris le mariage de M. Sostelli, inspecteur à la Compagnie générale des Eaux, avec Mlle Fernande Montlahuc ; les jeunes époux appartiennent à deux familles des plus honorables de la colonie corse de Paris.

Le mariage civil a eu lieu à la mairie du seizième arrondissement : le maire, M. le docteur Marmottan, bien que ne présidant plus à aucun mariage, a bien voulu faire à ses règle une flatteuse exception en faveur de nos compatriotes, en procédant lui-même à leur union.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'aristocratique église de Saint-Pierre de Chaillot, bientôt remplie des nombreux amis des deux familles ; la bénédiction nuptiale a été donné aux jeunes époux par M. l'abbé Campinchi, dont la chaude allocution s'inspirant des plus élevés principes des livres saints a produit sur l'élégante assistance une impression très vive. Le défilé à la sacristie a duré deux heures, car nombreux ont été les amis qui ont tenu à présenter aux jeunes mariés leurs félicitations et leurs vœux de bonheur.

Nous y joignons les nôtres.

∴

Répression du braconnage

La Société centrale des chasseurs a décerné la médaille en argent de 2e classe, à M. Drimaracci, gendarme à Barentin, qui s'est distingué dans la répression du braconnage.

∴

Obsèques

Hier ont eu lieu les obsèques de Mme Rose Bernard née Costa, décédée à l'âge de 50 ans. L'absoute a été donnée en l'église Saint-Jean-Baptiste, au milieu de nombreux parents.

M. Bernard, très gravement malade, n'a pu conduire le deuil. Nous lui adressons ainsi qu'à sa famille toutes nos condoléances.

∴

Mouvement de la population

Voici quel a été le mouvement de la population pendant le mois de novembre 1903 :

Naissances, 50, dont 4 illégitimes : 19 garçons, 31 filles.

Mariages, 12 ; divorces, 1.

Morts nés, 2.

Décès, 40, qui se divisent ainsi :

Pneumonie, 2 ; tuberculose, 6 ; entérite, 3 ; maladies organiques du cœur, 2 ; suicide, 1 ; bronchite aiguë, 1 ; bronchite chronique, 5 ; affections de l'appareil respiratoire, 4 ; méningite, 1 ; mort violente, 1 ; autres maladies, 23.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Avis

Le sieur Bottolacce François, tailleur d'habits, demeurant à Bastia, rue de l'Opéra, 37, a l'honneur d'informer le public qu'il ne répond pas des dettes de sa femme Bottolacce Cécile née Gasparini, institutrice en retraite, à Moria.

∴

Occasion

A vendre appareil Kodack 6×9 S'adresser aux cycles Peugeot.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, ont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

A louer

Un appartement de 9 pièces, maison Fantazzi, 1er étage, s'adresser à M. Ciosi, avoué.

Service Vicinal

Avis d'adjudication de travaux

Il sera procédé le jeudi 28 avril 1904, en l'hôtel de la Préfecture à Ajaccio, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, de plusieurs lots de travaux à exécuter sur les chemins vicinaux du département.

Les entrepreneurs pourront prendre communication des pièces des projets dans les bureaux de l'Agent Voyer en chef et des Agents Voyers d'arrondissement à Ajaccio, à Bastia et à Corte.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00191

La Situation

Voilà plus de deux mois que la guerre russo-japonaise est engagée, et l'on en est toujours à attendre la première rencontre sur terre. Les Russes aussi bien que les Japonais en sont encore, et pour longtemps, à la période des préparatifs, et, naturellement, ils tiennent à distance les indiscrets.

Ce n'est pas pour satisfaire la curiosité des nations neutres que les belligérants font la guerre. Pour le moment, et jusqu'à nouvel ordre, l'admiration du monde est leur moindre souci. Chacun prend ses précautions pour que l'adversaire ignore quel coup, il se dispose à lui porter. Dans les guerres modernes, on procède surtout par embuscades et par surprises, et le secret des manœuvres est la condition du succès. C'est pourquoi les correspondants de journaux n'assistent ni de près, ni de loin, pas même de très loin, à aucune action sérieuse. Il n'y a que deux bons postes d'observation pour eux ; Saint-Pétersbourg et Tokio, où on leur dira ce que l'on voudra bien laisser voir.

∴

Il y a quelque anxiété parmi les amis de la Russie de voir que les forces du Japon seront sans doute débarquées en Corée, bien avant que l'armée russe ait été transportée tout entière et concentrée en Mandchourie sur les points menacés.

La partie se jouera en une ou plusieurs grandes batailles ; et tant qu'il n'y aura pas de bataille, il n'y aura rien de fait. Ce ne sont pas des escarmouches d'avant-postes entre grand' gardes qui décideront de la campagne, Or, dans ces pays aux vastes espaces, où celui des deux adversaires qui ne serait pas prêt pourra rompre à volonté, il n'y aura de grand choc que si des deux côtés on le veut bien.

Probablement, c'est ce que le généralissime russe a prétendu laisser entendre quand, en partant de Moscou, il a demandé à ceux qui lui faisaient conduite, un crédit de six ou huit mois.

Et quelqu'un qui avait qualité pour parler en son nom, a dit que jusqu'à ce terme, il pourrait venir des nouvelles désagréables du théâtre de la guerre, qu'il fallait se préparer à les recevoir de sang-froid, mais que les grandes et décisives actions n'auront lieu que vers fin août ou plus tard, quand serait arrivée la flotte de la Baltique à Port-Arthur. Réunie à celle de Port-Arthur et à la division de Vladivostok, et plus forte d'un tiers que celle du Japon, elle devra commencer par la mettre hors de combat.

Ensuite, elle aura une mission non moins importante à remplir : détruire ou capturer les transports japonais dans les ports coréens pour les empêcher de rapatrier l'armée du Mikado, refoulée dans la Corée et prise en masse, ou jetée à la mer.

Et alors, l'Europe dira ou fera ce qu'elle voudra. Mais les Russes iront à Tokio. Les Japonais verront les Russes chez eux. Et c'est à Tokio même, et nulle part ailleurs, que le généralissime Kouropatkine signera le traité de paix.

EN RUSSIE

L'amiral Alexeïeff

Une dépêche de Saint-Pétersbourg annonce que l'amiral Alexeïeff a demandé à être relevé de ses fonctions.

∴

D'après de télégrammes de source anglaise, des dissentiments auraient éclaté entre l'amiral-aloe Alexeïeff et le généralissime Kouropatkine.

La presse russe déclare que ces bruits sont inexacts. La santé de l'amiral Alexeïeff laissant un peu à désirer, celui-ci a jugé à propos de demander à être relevé de ses fonctions.

La construction du Transbaïkal

Le prince Kilkow, ministre des voies et communications, est reparti pour l'Extrême-Orient pour surveiller les travaux de construction du chemin de fer transbaïkal.

Le départ de la flotte de la Baltique

La nouvelle flotte destinée aux opérations navales en Extrême-Orient partira très probablement dans les premiers jours de juin.

Cette force navale, qui se composera de 8 cuirassés, de 14 croiseurs et de 9 contre-torpilleurs, et de 20 torpilleurs, formera deux escadres qui partiront ensemble.

Le commandement de ces deux escadres sera confié à l'amiral Rojestvensky et au grand-duc Alexandre Michaïlovitch. Ils emporteront avec eux des instructions personnelles du Tsar dont ils ne prendront connaissance qu'en route, dans l'Atlantique.

EN ITALIE

France et Italie

Deux cents représentants français du commerce et de l'industrie sont arrivés à Turin.

Ils ont été l'objet d'une réception extraordinaire.

LA CROISIÈRE de Guillaume II

L'empereur d'Allemagne a débarqué à Catane ; il a été voir le panorama de l'Etna.

EN BELGIQUE

Les créanciers des princesses

de Bozzelles :

Le tribunal civil a débouté les créanciers des princesses Louise et Stéphanie dans le procès en nullité du testament de la Reine.

EN AUTRICHE

Grève générale des Chemins de fer

A Budapesth, la grève est générale parmi les employés de chemins de fer.

Depuis hier soir, aucun train des chemins de fer de l'Etat n'a pu circuler.

∴

500 employés des chemins de fer de l'Etat ont été arrêtés. Les grévistes ont démonté les manipulateurs dans plusieurs bureaux télégraphiques.

Le ministre du commerce a déclaré à la Chambre que le gouvernement trouverai le moyen d'assurer le service.

Nouvelles Militaires

Mutations

Artillerie

M. le lieutenant-colonel Le Joindre du 23e régiment d'artillerie, n'ayant pas rejoint son poste, est maintenu pour ordre à la direction d'artillerie de Bastia.

— M. Dubois, capitaine d'artillerie, désigné pour la direction d'artillerie de Bastia, (place de Bonifacio) n'ayant pas rejoint son poste, est affecté à la direction de Constantine.

LES VACANCES SCOLAIRES

Le Conseil supérieur de l'instruction publique a décidé le maintien de l'état de choses actuel au sujet de l'époque et de la durée des grandes vacances scolaires.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1871

L'obligation 1 143 182 est sortie remboursable à 100.000 francs.

Les obligations 1.194 978 et 532 826 sont remboursables chacune à 50.000 francs.

Lots du Congo

Le bon n° 9 de la série 54 285 est sorti remboursable à 150 000 francs.

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la
LESSIVE PHÉNIX

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

LA MÉDECINE NOUVELLE
19e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
LA MÉDECINE NOUVELLE

Bourse de Paris

	19 avril	2 avril
Rente 3 0/0 ancien	97 47	97.40
— 3 p. 0/0 amortie	97.35	98.15

au comptant.

AVIS IMPORTANT à lire

La Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, afin de mieux faire apprécier la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les céder à des conditions spéciales jusqu'à nouvel ordre.

Par suite des importants achats de raisins qu'elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, noir, bonne qualité, 30 c. le litre. Vins chauds, blanc et rouge, 35 et 40 c. le litre. Vins fins, blanc et rouge, 45 et 50 c. le litre. Vin vieux et bouteilles cachetées, blanc et rouge, 0,60 c. le bout., (verre à rendre).

Vin d'Italie, en flacon, de 2 lit. 1/2 environ, à fr. 35 c. le flacon, (verre à rendre)

Ces vins sont garantis naturels à l'analyse.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à M. Oreste BIAGINI, 5, Avenue Carnot, 5.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux Vins qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux cabaretiers de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 6 à 12 bouteilles, dame-jeannes, barils ou hectolitres, au choix du client. Le matériel doit m'être rendu dans les 30 jours.

Essayez et vous serez satisfait.

60 ANS DE SUCCÈS
THÉ BLAIZE PÈRE
Le meilleur Parfait et Désaltérant

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

CAFÉS TORRÉFIÉS
1.25 la livre
Exigez les boîtes cachetées
L.-N. Mattei, et Cie, Place St-Nicolas, Bastia.

GRANDE FABRIQUE
de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal veut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE GUÉRISON CERTAINE sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉRIE Pharmacien, Ex-préparateur de l'Ecole de Pharmacie.
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPOT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI, qui se charge des ANALYSES D'URINES

Pomme de Terre « LOUBET »

La culture de ce nouveau produit sera certes la meilleure réclame pour tout maraîcher ou cultivateur. *La Pomme de Terre « LOUBET »* est incontestablement celle qui réunit le plus et le mieux à l'hectolitre, etc.

Ses tubercules n'ont pas entravée par les influences de la température et du temps. Elle est la plus précoce des pommes de terre classées parmi les primeurs et elle est de beaucoup préférable à la « *Victor* » et autres bonnes sortes connues jusqu'à présent. Les tubercules sont de forme oblongue-ronde assez régulière, les yeux ne sont pas profonds et la pulpe est d'un blanc jaunâtre. On les trouve dans la terre soudés autour du pied, déjà au mois de mai, alors que les pommes de terre nouvelles sont encore très chères sur les *marchés en France; le « LOUBET » est très* fructueuse et a un goût excellent. La récolte de cette pomme de terre primeur est extrêmement riche. Une semence de dix livres a donné 320 livres.

1 postal franco 5 k. 6 fr. 50
1 id. 10 k. 10 fr. franco contre remboursement.
Théophile ZIEGLER, Exportation de Graines, 123, rue d'Allemagne, Paris.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Librairie et Imprimerie Ollagnier
Œuvres de Charles-Timoléon Pasqualini
CHOSES DU SIÈCLE
ET CHOSES DU CŒUR
Prix : 4.50 — franco : 5.10
avec une préface de JULES CLARETIE, de l'Académie française
ÉTUDES
ET CRITIQUES LITTÉRAIRES
Prix : 4.00 — franco : 4.30
avec une lettre-préface de VICTOR-HUGO

Demandez et offrez dans tous les Cafés
L'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER
PANORAMA DE BASTIA
sur très beau bristol, (dimensions 54/20)
Prix : 0,50 centimes
avec cuadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50
Carte-lettre Album
contenant quatre magnifiques vues de Bastia.
PRIX : 0,35 CENTIMES.
N. B. — *Le port en sus.*

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant *B. Simon Damiani* offre de vrer de produits de tout *premier* savoir :

Absinthe supérieure Abbé Bresson 0,90 le lit.
Id. Combi 2,30 la bouteille.
Id. Premier, 2,50 id.
Id. Turmeaux, 2,50 id.
Id. Pernod fils, 2,80 id.
Rhum bonne qualité, 0,55 le litre.
Id. supérieur, 0,65 id.
Id. origine grand arôme 50 à 1,40 le litre.
Eau de vie bonne qualité, 0,80 id.
Liqueurs fines assorties, 3,00 la bouteille.
Id. *meilleures assorties*, 4,50 id.
Sirops assortis assortis, 0,80 id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Georges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs *surfines, des vins exquis de* Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison *fondée en 1864, ainsi* que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Manguostans d'une finesse et d'*un parfum* sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connaît à l'heure actuelle que sa Maison excelle par l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Intermittents et Rencurel véritables.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
ÉDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 6 fr. 50 — UN AN : 26 francs
ADEL GOUBAUD, Éditeur, 2, rue de Septembre

Librairie du *Petit Bastiais*
VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(De Sisrte)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.
Cunversicune, cummediôla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Puesia e Prosa, cummediôla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.
L'Ariccchiôla, cummediôla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Da Chicchiu a Puriani, cummediôla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable
Vin du Cap Corse
au quinquina
que *seule*, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.
Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

PILULES DÉPURATIVES
Docteur **GOLVIN**
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Pratchours, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Gorge, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux, etc.
PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Librairie Ollagnier
Excellents Livres nouveaux à donner au Prix.
PETIT LARIVE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RÉCENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Édition Scolaire 3 fr. 50 | Édition des Adultes 5 fr.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
par H. PAUL et VICTOR MARGUERITTE
PRIX : Broché 2f ; Cartonné 2f50

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI 22 AVRIL 1904 — N° 91

Le Petit Bastiais

00192

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames 0e page, 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Divers Départ.	22 »	12 »	6 »

Union postale, un an 32 fr.
0 fr. port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Opportune.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 4 h. 40 m. — Coucher, 6 h. 22 m.
LUNE : Nouv., le 15 — Premier quar., le 22
FÊTE DE DEMAIN : Saint Alexandre Sauli.

21 AVRIL

Le Lycée Universitaire publie en tête de ses colonnes le remarquable article que nous sommes heureux de reproduire et qui est dû à la plume de notre distingué compatriote, M. François Rocca-Serra, de Sartène, le jeune et sympathique docteur en droit, actuellement juge suppléant au Tribunal de Saint-Etienne.

Education

L'éducation de l'enfant — aussi bien physique qu'intellectuelle — voilà le premier problème qu'ont eu à résoudre toutes les sociétés organisées, soucieuses de leur vitalité et de leur expansion extérieure. La morale de chaque époque, les nécessités des temps en cours, définissent des systèmes d'éducation tendant, surtout au début des civilisations, à développer les qualités physiques, au détriment parfois des qualités morales..... tel ce jeune Spartiate qui, cachant sous son vêtement un renard qu'il avait dérobé, préféra se laisser dévorer la poitrine que de dévoiler son larcin ; un vol habilement commis manifestait l'adresse de son auteur et enfait sa vanité sans jeter dans sa conscience des remords torturants.

Puis la civilisation avançant, les nations eurent entre elles des relations pacifiques : les longues caravanes de marchands traversèrent les pays autrefois saccagés par les hommes de guerre. Chaque peuple trouvant chez le voisin les denrées qui lui manquaient, moyennant le trop plein de ses récoltes, s'organisa lentement et se prépara à la lutte commerciale qui allait s'engager. La richesse lui donna des loisirs. Il les employa à cultiver les lettres et les arts et devint à ce point dilettante qu'il se prit à encourager les hommes de génie dont la vie était consacrée à la recherche du Beau, du Vrai et du Bien. Un grand pas était fait : on s'apercevait qu'au dehors des satisfactions matérielles, l'homme avait des besoins plus nobles et plus élevés, besoins qui, précisément, en faisaient un être à part, le premier peut-être de tous ceux qui grouillaient à la surface de la terre.

Par une réaction excessive, on mit au premier plan ces besoins dernière-nés, négligeant les efforts physiques qui sont pourtant les conditions nécessaires des efforts intellectuels efficaces. D'immenses bâtiments s'élevèrent, destinés à l'éducation de la jeunesse ; des programmes furent élaborés et de doctes professeurs, du haut de leurs chaires, initièrent leurs jeunes auditeurs « au cerveau malléable comme la cire » aux belles conventions des auteurs anciens et modernes. L'enfant harassé par les heures de classe, fatigué par une croissance rapide, rebuté par une nourriture sans attraits, arrivait à l'âge d'homme sans force et sans énergie... Et ceux qui n'étaient pas protégés par une constitution exceptionnellement robuste, allaient grossir la phalange déjà débordante des jeunes gens neurasthéniques : on nous préparait une génération de névrosés !

On s'aperçut enfin que l'être humain était plus complexe, que s'il tenait des dieux par la pensée, il se rattachait à la terre par la matière. Des esprits courageux, osant aller à l'encontre des habitudes reçues, proclamèrent la nécessité d'une éducation physique rationnelle ; les pouvoirs publics s'émurent, et timidement, dans les programmes une place fut faite aux exercices de gymnastique. Le but n'était cependant pas atteint : deux fois par semaine, une heure de gymnastique pour une division de trente élèves au moins était un palliatif peu sérieux pour le manque d'activité dont souffraient nos jeunes gens.

Nous croyons que le vrai remède se trouve dans l'orientation actuelle de nos grands établissements. On s'ingénie de plus en plus à placer les grandes écoles sur les confins des grandes villes — tel, à Paris, le lycée Lakanal — au milieu de parcs largement ombragés et de pelouses riantes de verdure. Les jeunes écoliers se meuvent librement dans des cours immenses où toutes sortes de jeux leur sont fournis : ce sont des luttes acharnées au foot ball ou des courses effrénées dans le jeu de barres, luttes et courses d'où leurs membres sortent parfois meurtris mais toujours plus souples et plus vigoureux. Le sang épaissi par les longues heures d'étude et les soucis de la tâche quotidienne reprend sa circulation active et teinte d'une douce et fraîche coloration, joues enfantines et visages barbus...

En comparant donc nos établissements scolaires, largement aérés et construits d'après les principes de l'hygiène la plus rigoureuse, avec les vieux monastères aux voûtes pesantes, aux corridors glacés où s'épanouissait hier la jeunesse de nos grands-oncles ; en profitant des nouvelles méthodes d'enseignement dont le but unique est le développement actuel de l'enfant, sans songer à bourrer son esprit d'une science diffuse et inutile, on se dit que des progrès ont été réalisés : aujourd'hui, dans nos écoles, plus de poètes à l'inspiration rebelle cherchant dans dans le Thesaurus le mot propice, plus d'helléniste en herbe, cultivant avec passion le jardin des racines *grecques !*

Mais si nous devons nous féliciter des progrès accomplis, que ce soit au moins pour nous encourager à la lutte contre les errements du passé. Le champ des réformes est vaste, sans doute, et il faut savoir se borner ; sachons aussi cependant saisir les occasions favorables de briser avec des traditions séculaires quand ces traditions se serrent dans leurs mailles trop étroites une institution qui veut s'affranchir.

Vous souvenez-vous de l'espèce de plébiscite — restreint il est vrai — qui consista dernièrement à demander aux professeurs et aux parents s'il ne convenait pas de faire courir les vacances du 15 juillet au 15 septembre ? Des réponses diverses furent données et puisse-je être mauvais prophète, la contrariété des opinions amènera hélas ! le statu quo.

Pourquoi la commission de l'Enseignement se livra-t-elle à cette consultation générale des parties plus ou moins intéressées. Elle avait remarqué que le mois de juillet offrait une chaleur insupportable et qu'après le 14 le travail fournit par les enfants était de minime *importance, pour ne pas dire nul.* Forte de ses convictions, avant de réformer, la commission voulut l'approbation des parents. Et ce fut sa première faute.

Les parents d'abord ne sont pas toujours suffisamment éclairés sur les besoins de leurs enfants ; tous les jours les médecins ont à déplorer cette ignorance dont les funestes effets sont à peine palliés dans la pratique courante, par le merveilleux instinct de l'affection maternelle. Ambitieux pour leurs enfants, ils rêvent pour eux les situations les plus brillantes qu'on acquiert dans ce siècle de concurrence *effrénée; par un travail opiniâtre.* Il faut travailler ! Et poussant le système jusqu'à l'absurde, escomptant les progrès d'après les heures de classe et non d'après l'intensité de l'effort, les vacances souvent sont consacrées à l'étude.

Et puis il y a la force des traditions. Ils ont vécu sous cette loi ; ils ne s'en portent pas plus mal, n'est-ce pas ? Ce serait d'ailleurs un bouleversement de toutes leurs idées, de toutes leurs habitudes, et on est conservateur dans une certaine classe.

Il appartient donc au Pouvoir, dans l'intérêt de la nation dont *l'avenir repose tout entier sur les* jeunes épaules, d'apporter au mal un remède radical et de réformer énergiquement, sans plébiscite ni referendum. Mais ceux qui président aux destinées de notre enseignement, ont voulu donner satisfaction à l'opinion publique. Ils espéraient *in petto* qu'elle leur serait favorable, la diversité des opinions émises a un peu ébranlé leurs espérances sans les leur faire perdre cependant.

Il était constant que dès le mois de juillet le travail se ralentirait aussi bien du côté du professeur que du côté des élèves. Les devoirs ne sont plus faits, les leçons plus apprises ; les maîtres n'osent sévir : accablés par l'angoisse torturante de ces longues heures de classe, gent enseignante et gent écholière essaient en vain de réagir contre la torpeur ambiante. Il fait chaud, très chaud : des rideaux de toile grossière tamisent la lumière qui pénètre plus discrète ; secondés sur leurs bancs, nos petits bonshommes sommeillent, si mieux ils n'aiment torturer quelque innocente mouche ou orner le plafond de pattes en papier. Il faudrait punir, dernier moyen, inutile et barbare. Mieux vaut fermer les livres et causer familièrement..., jusqu'à ce que la causerie se généralisant menace de dégénérer en vacarme. On fait appel alors aux chefs-d'œuvre de notre littérature, tel ce professeur de ma jeunesse mélancolique, qui de sa voix grave et sonore nous lisait la belle étude de mœurs corses que Mérimée fit dans *Colomba.*

La Commission voulut donc mettre la règle d'accord avec le fait ; *elle n'eut pas l'énergie de le faire proprio motu*, elle craignit une responsabilité qui ne pouvait que l'honorer ! Et pourtant tout le monde y aurait gagné, voire même la logique. Trois mois en plein air auraient raffermi les constitutions anémiées par neuf longs mois d'internat. L'exercice et l'air pur auraient amené un développement normal de la poitrine étroite et suspecte ; les poumons fonctionnant librement dans une cage assez grande auraient pu être acquis la vigueur et la souplesse qui leur sont si nécessaires ; et, ragaillardis et joyeux, *les jeunes écoliers* mûris par ce contact avec la nature auraient repris avec entrain leurs études interrompues, justifiant ce vieux précepte des stoïciens : *Mens sana in corpore sano.*

Ajoutons que ce genre de vie en aurait fait des hommes prêts à lutter contre les misères de l'existence dont les réalités souvent brutales découragent et arrêtent les timides. Montaigne le disait : « Pour leur durcir l'âme, il faut leur durcir les muscles. »

R. S.

Tablettes des Corses

22 avril 1306. — Jacques II roi d'Aragon envoie deux ambassadeurs, Jean de Bourgogne et Martin de Godor, à la cour du Pape Clément, afin de lui donner acte, que la couronne d'Aragon avait reçu du Saint-Siège l'investiture de la Corse et de la Sardaigne, et en même temps pour prêter, en son nom, hommage de suzeraineté au Souverain Pontife.

Courses d'Aleria

Sur l'Hippodrome de Venerosa
Le 23 mai 1904, à 1 heure

Présidents d'honneur :
MM. le Sous Préfet de Corte ;
le Conseiller général de Multa ;
le Maire d'Aleria.

Prix du Conseil municipal d'Aleria, 350 francs.

200 francs au premier ; 100 francs au deuxième ; 50 francs au troisième, sur les entrées.

Course au trot monté ou attelé pour *tous chevaux et juments de 4 ans et au-dessus nés et élevés en France*, mais résidant en Corse, au moins depuis le 1er janvier 1904. — Poids : 4 ans, 62 kil. ; 5 ans et au-dessus, 67 kil. ; poids libre pour les chevaux attelés. Les chevaux attelés avanceront de 60 mètres. Les chevaux nés et élevés en Corse avanceront de 200 m. Tout gagnant sur les hippodromes d'Ajaccio et Bastia, d'un premier prix, reculera de 80 mètres ; de deux premiers prix, de 150 mètres ; de trois premiers prix, de 220 mètres ; de quatre premiers prix, de 300 mètres ; au-dessus de cinq premiers prix, de 500 mètres. — Entrée, 10 francs ; Distance, 3.500 mètres.

Prix Tavignano, offert par le Comité des Courses d'Aleria, 600 francs.

400 francs au premier ; 150 francs au deuxième ; 50 francs au troisième, sur les entrées.

Course plate pour tous chevaux et juments *de 4 ans et au-dessus nés et élevés* en Corse. — Poids : 4 ans, 65 kil. ; 5 ans et au-dessus, 66 kil. Les chevaux inscrits sur la liste officielle des chevaux de demi-sang bénéficieront de 2 kil. de décharge. Les chevaux de pur sang anglais porteront 5 kil. de surcharge ; de pur sang anglo-arabe, 2 kil. Tout cheval gagnant portera en outre 2 k. 1/2 de plus. Tout gagnant de 1.000 francs en un ou plusieurs prix portera 4 kil. ; de 2.000 francs, 5 k. 1/2 ; de 3.000 francs, 7 kil. ; de 4 000 francs, 8 k. 1/2 ; de 5.000 francs et au dessus, 10 kil. — Entrées, 15 francs ; Distance, 3.500 mètres.

Prix du Comité des Courses d'Aleria, 600 francs.

400 francs au premier ; 150 francs au deuxième ; 50 francs au troisième, sur les entrées.

Course plate pour tous chevaux et juments de 3 ans nés et élevés en Corse. — Poids : 58 kil. Les chevaux inscrits sur la liste officielle des chevaux de demi-sang bénéficieront de 2 kil. de décharge. Les chevaux de pur sang anglais porteront 5 kil. de surcharge ; de pur sang anglo-arabe, 2 kil. Tout cheval gagnant portera en outre 2 k. 1/2 de plus. Tout gagnant de 1 000 francs en un ou plusieurs prix portera 4 kil. ; de 2.000 francs, 5 k. 1/2 ; de 3.000 francs, 7 kil. ; de 4 000 francs, 8 k. 1/2 ; de 5.000 francs et au dessus, 10 kil. — Entrées, 15 francs ; Distance, 3.500 mètres.

Prix offert par le Comité des Courses d'Aleria, un Objet d'Art.

Course plate pour gentlmen ouverte à tous chevaux. — Poids : 75 kil. — Entrée libre ; Distance, 1.200 mètres.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Codes et règlements de la Société d'encouragement des races de chevaux en France (Jockey-Club) et de la Société d'encouragement du Cheval Français de demi-sang.

Les engagements pour ces courses sont reçus jusqu'au 21 mai à 4 heures du soir, chez M. de Matra, trésorier du Comité, à Aleria.

Ils doivent être faits par lettres affranchies et contenir sous peine de nullité :

1. Le nom, l'origine, la robe, le sexe et l'âge du cheval engagé ;
2. Le nom du propriétaire et ses couleurs (couleur de la toque et de la casaque) ;
3. Le montant de l'entrée ;
4. Les pièces justificatives établissant la qualification du cheval (certificat de naissance émanant de la Direction des Haras Nationaux, ou certificat délivré par le Maire de la commune où est né le cheval) ;
5. Le montant des sommes gagnées par le cheval.

Les chevaux sont considérés comme prenant leur âge à partir du 1er janvier de l'année de la naissance : on donc 3 ans les chevaux nés en 1901.

Les propriétaires devront s'occuper de constituer eux-mêmes le *poids* que leurs chevaux doivent porter.

La toque de Jockey est de rigueur sous peine d'exclusion (casaque, toque, culotte blanche et bottes).

Les propriétaires gagnant d'un premier prix seront portés de droit comme membres du Comité.

Le Président, Frutoni.
Le Vice-Président, A. Brandi.
Le Trésorier, Antoine de Matra.
Le Secrétaire, Peretti.

Les Commissaires, Lucien Stefani ; Jean Tomasi ; P.-F. Carlotti ; A. Giansbbi ; A.-M. Stefani ; M. Martinetti ; J.-B. Battesti ; P.-A. Micheli.

CONCOURS

Le 22 mai 1904, à 1 heure

Distribution de primes d'encouragement aux meilleurs producteurs.

Race chevaline, de 1 à 3 ans.
— mulétière, de 1 à 3 ans.
Race bovine : vaches laitières suitées et bœufs de labour, de 3 à 8 ans.

Ne seront admis au Concours que les animaux n'ayant pas été primés en 1903.

Tout propriétaire éleveur qui voudra concourir devra se faire inscrire à la Mairie avant le 30 mai.

Echange, Achat et Vente d'animaux.

Une Conférence Agricole à Omessa

M. le Préfet a pris des dispositions afin que dans chaque chef-lieu de canton le professeur d'agriculture départemental fasse des conférences agricoles.

Au moment de l'arrivée de notre distingué conférencier, M. Massimi, un grand nombre d'agriculteurs d'Omessa se sont réunis dans une des salles de l'école primaire où la conférence a eu lieu.

Après avoir expliqué l'importance et la nécessité de fumer sans lequel toute culture aujourd'hui demeure lettre morte, M. Massimi nous fait comprendre, dans un langage clair et précis, tout l'intérêt qu'on pourrait retirer des composts. En effet, les engrais de toute nature ne sont pas toujours à la portée de l'agriculteur, tous d'abord, et dans ces conditions, puisque vous êtes dans une région où le chaux est à bon compte, ayez recours à ce système de fumier dont la préparation consiste à juxtaposer une couche de chaux, une couche d'herbes, fougères, brindilles, mousses, lentisques, etc., etc., et une couche de terre; ces couches peuvent être répétées sur le même tas jusqu'à 1 m. 50 ou 2 m. de hauteur.

En dehors des amendements et des engrais nous avons été heureux d'entendre vanter l'importance des cultures fourragères et améliorantes, ainsi que de l'élevage du bétail. Ces deux industries qui sont à peu près inconnues dans notre canton ont leur grande raison d'exister dans toute ferme. C'est le seul moyen d'apporter à la terre ce qu'on lui prend et d'écouler facilement les produits qui seraient la transformation du fourrage en viande. Mais nos agriculteurs sont plutôt enthousiasmés de l'industrie viticole qui cependant mériterait une meilleure conception dans l'idée du paysan. La vigne naturellement doit avoir un cadre respectable dans toute exploitation agricole, mais s'efforcer à vouloir la cultiver là où le terrain ne lui convient pas, c'est une utopie au-devant de laquelle on risque de perdre intérêt et capital.

Touchant à l'utilité des syndicats M. Massimi a engagé fermement tous les agriculteurs à se syndiquer. Ce ne sera que par la constitution de nombreux syndicats cantonaux qu'une caisse régionale pourra être créée et offrir d'immenses services à tous les syndiqués.

(Le Ver à Soie).

Bulletin Financier

Paris, le 17 avril 1904.

Il entre hésitant au début, le marché se reffermit ensuite pour flétrir de nouveau en avance et finit en tendance irrégulière et indécise. Après un recul de 97.60, notre Rente revient à 97.37; les Unissez s'échètent 29 000 francs de rente au comptant, qui cote 97.50. Les Fonds Etrangers restent mous. L'Extérieure perd un demi-point à 83.85; le Turc fait 83.35; les fonds russes restent faibles. La bonne attitude des Grandes Sociétés ne se dément pas.

Dans le compartiment industriel nous relevons le Bio à 1.413. Le Suez recule à 4.895. Les valeurs de traction sont calmes. Les Mines, d'abord faibles, se raffermissent en clôture. On enregistre des demandes suivies sur l'Obligation Rosario à 469.

Chez les Français stationnaires.

Les sinistrés du *Liban*

On nous demande l'insertion suivante :

Quelques bénéficiaires de la souscription faite pour la catastrophe du *Liban* ne se sont pas encore présentés, malgré nos appels réitérés, pour toucher leur allocation à la caisse municipale. Un suprême délai est accordé jusqu'au 28 du courant pour retirer les sommes à eux attribuées. Le lendemain, il sera liquidé sera réparti par la commission aux victimes les plus intéressantes, de manière à remplir les intentions des souscripteurs.

Le Président : MARIUS PIERI,
Adjoint au Maire.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SARI D'ORCINO. — M. Ventre François-Marie, attaché au cabinet du ministre de l'intérieur, est nommé percepteur de Sari d'Orcino, en remplacement de M. Bastelica, nommé à Vico.

⁂

ROGLIANO. — La semaine dernière a été célébré dans ce coquet village un double mariage: M. Michel Emanuelli, trésorier des Invalides à Bastia, originaire du Cap, avait le bonheur de voir marier ses deux filles; l'aînée, Mlle Julie Françoise, avec M. Pierre Perfetti, employé de commerce; la cadette, Mlle Georgette Joséphine, avec M. Antoine Ferrandini.

M. le chanoine Marcantoni a présidé cette touchante cérémonie; il a adressé d'affectueux conseils aux deux jeunes couples dans un langage élevé qui a fort plu à l'assistance.

Les témoins étaient Mmes Mariani et Pizzini, Mlles Pauline Mariani, Emilie Emanuelli et Ferrandini, MM. Antoine Navaroli, L.-M. Mariani, Dominique Emanuelli, Damien Mariani.

Presque toute la population de Rogliano assistait à la fête et s'est associée à la joie des familles des nouveaux mariés.

Un immense banquet a réuni les parents et les invités; on a trinqué à diverses reprises en l'honneur de ces deux couples, si bien assortis, sous tous les rapports. Si les vœux si affectueux qui ont été exprimés se réalisent, le bonheur le plus complet est assuré à ces deux jeunes ménages. Nous le souhaitons de tout cœur et nous joignons nos meilleurs souhaits à ceux de tous les invités et parents.

⁂

SAINTE LUCIE. — M. Natali, élève maître sortant, a été nommé instituteur stagiaire à Sainte Lucie de Tallano.

Élections Municipales

Bureaux de Vote

Nous, préfet de la Corse, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

Vu notre arrêté général en date du 12 avril 1904 portant convocation des électeurs du département pour le 1er mai suivant à l'effet d'élire dans chaque commune les membres du Conseil municipal,

Vu l'article 13 de la loi du 5 avril 1884,

Arrêtons :

Article 1er. — La ville de Bastia est divisée, en vue des dites élections, en deux bureaux de vote établis : le premier dans la salle du tribunal de commerce et comprendra tous les électeurs de la section de Terravecchia ;

Le deuxième : dans la salle de la mairie et comprendra tous les électeurs de la section de Terravecchia et ceux du hameau de Cardo.

Art. 2. — M. le Sous-Préfet de Bastia est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et affiché immédiatement dans la commune.

Ajaccio, le 19 avril 1904.

Le Préfet de la Corse,
Signé : CASAGNEAU.

⁂

Ajaccio

AJACCIENS,

Nous sommes bonapartistes.

Une fois de plus nous affirmons hautement notre fidélité au glorieux passé et notre espoir indestructible dans un avenir réparateur.

Enfants de la Révolution, ennemis de tous les proscripteurs, nous sommes partisans de toutes les libertés, surtout de la liberté de conscience outrageusement violée bien qu'inscrite en première ligne dans la Déclaration des Droits de l'Homme.

Nous protestons contre l'enlèvement des Crucifix des salles de tribunaux, acte que nous qualifions d'insensé et d'odieux. Nous protestons également contre l'expulsion des éducateurs de la jeunesse chrétienne et contre la fermeture imminente des chapelles de nos confréries.

Au Conseil municipal, nous poursuivrons l'œuvre des édilités que depuis vingt ans vous honorez de vos suffrages.

AJACCIENS,

Vous aurez à cœur de confier encore à des bonapartistes ardents l'administration de la ville où est né le Grand Empereur!

Encouragés par cette nouvelle et éclatante manifestation de votre patriotisme, nous apporterons dans l'accomplissement de notre mandat toute l'activité et tout le dévouement que vous nous connaissez.

C'est dans ces sentiments que nous vous convions à marcher aux urnes aux cris de

Vive Napoléon !
Vive la Liberté !
Vive Ajaccio !

Alata San-Vito, ancien vice-consul de France, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller sortant.
Bartoli Jean Toussaint, représentant de commerce, conseiller sortant.
Bodoy Pierre, négociant, maire.
Campiglia Hyacinthe, avocat.
Casalis Jean Pierre, lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur.
Dagregorio Jean, rentier.
Defranchi Joseph, tailleur, anc. cons. m.
Devaux Louis Damiani, négociant, ancien juge au tribunal de commerce, c. s.
Farinacci Jacques, négociant,
Franceschini Xavier, armateur, cons. sort.
Gambarelli Joseph-Marie, juge au tribunal de commerce, conseiller sortant,
Ilari Baptiste, ancien conseiller municipal.
Luciani Dominique, inspecteur général des établissements de bienfaisance de l'Algérie, en retraite.
Marti Lazare, pharmacien, cons. sort.
Matricali Toussaint, tailleur, cons. sort.
Nicoli Louis, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.
Paoli Dominique, propriétaire, cons. sort.
Del Pellegrino François, docteur en méd.
Poggi Pierre, maître-cordonnier en retraite, conseiller sortant.
Pugliesi Joseph, ancien maire, cons. sort.
Pugliesi-Conti Dominique, négociant, 1er adjoint.
Remaroni Joachim, propriétaire, c. s.
Stephanopoli Jacques, propriétaire, c. s.
Stephanopoli Michel, avoué.
Vesperini Louis, propriétaire.
Vico Dominique, docteur en médecine.
Zavaro Jean, directeur du *Progrès*, c. s.

Portovecchio

Citoyens,

Vous êtes convoqués pour le 1er mai, à l'effet d'élire une nouvelle municipalité à laquelle sera confiée la défense des intérêts généraux de toute la population de Portovecchio pour une période de quatre ans.

En présence de certains abus de la municipalité sortante et qui, à l'heure actuelle sont connus de chacun, un parti s'est constitué qui assure la lourde tâche de mettre fin à cet état de choses nuisibles à tous.

Ce parti faisant appel à l'indépendance de tous les électeurs sans distinction de classe ni de fortune, ce pour répondre au but qui est la raison même de son existence, a élaboré un programme qu'il a l'honneur de soumettre à l'approbation de vos suffrages.

Programme

1. Assistance médicale gratuite appliquée dans sa plus large mesure, avec contrôle et obligation pour les médecins et pharmaciens de se tenir à la disposition des assistés et de ne s'absenter de la commune que pour des raisons sérieuses.

2. Suppression de tout impôt, pour tout citoyen sans distinction de parti, dont les charges de famille seront reconnues supérieures à leurs ressources, excepté celui de la personnelle et de la prestation.

3. Un crédit annuel de deux mille francs sera inscrit au budget pour venir en aide aux familles nécessiteuses de la classe ouvrière pendant la saison de chômage, ou en cas de maladie ; ce secours sera proportionné aux charges de famille qui pèseront sur le citoyen à secourir.

4. Un crédit annuel sera inscrit au budget pour venir en aide aux familles des réservistes pendant que ces derniers exécuteront la période des 13 et des 28 jours; ce crédit sera réparti proportionnellement aux charges de chacun et non par tête.

5. Un crédit annuel sera porté au budget pour créer une rente viagère à la vieillesse privée de tous moyens d'existence.

6. Un crédit annuel sera inscrit au budget pour donner de l'eau potable à Muratello.

7. Conduite de l'eau de Ciocicha à la Trinité, établissement d'un puits d'eau potable à Arca et amélioration de celui de Porrapo.

8. Un crédit annuel sera porté au budget pour réfection de routes et de ponts, notamment pour les chemins de Piccoraggia et de Porrapo.

9. Acquisition de la pépinière à la commune, avec réduction pour son entretien à deux mille francs, au lieu de six mille francs de dépenses.

10. Doter d'écoles les hameaux qui en sont privés à l'effet de répandre l'instruction populaire dans les campagnes.

11. Création d'un poste de 3e adjoint à l'école de garçons de Portovecchio pour être dans les conditions légales de pouvoir solliciter la création d'un cours complémentaire qui permettra à la classe prolétairienne de recevoir une bonne culture intellectuelle.

12. Un crédit de 300 francs sera inscrit tous les ans au budget pour fournitures scolaires aux enfants berogneux.

13. Création d'un adjoint spécial à Arca et Pianella.

14. Tout cumul pouvant engendrer le despotisme toujours funeste aux intérêts d'un pays sera interdit.

15. Politique de marche en avant avec préoccupation constante d'améliorer le sort du plus grand nombre et de faire triompher dans le pays, le droit, la justice et la République.

Citoyens,

Le programme que vous venez de lire n'est donc pas, ainsi qu'on l'insinue vainement, une reculade, une tentative de retour vers un état de choses à jamais disparu, c'est au contraire un pas en avant dans la voie de progrès, voie toujours plus fructueuse et dans laquelle nous voudrions que chacun conduise ses pas.

Aux armes donc, citoyens, et que les élections du 1er mai marquent pour la population de Portovecchio l'avènement d'une ère nouvelle toute de paix et de prospérité.

Vive le Peuple ! Vive la République !

Andriotti Paul.
Andreani Jean Baptiste.
Colonna-Ceseri Sébastien.
Colonna-Cesari Paulin.
Filippi Antoine.
Faggiani Marc Mario.
Fabiani Ange-Louis.
Giovangigli Paul.
Grimaldi Simon.
Milanini Pierre Paul.
Marini Martin.
Marchetti François fils M. M.
Marinetti André.
Orlandi Mathieu.
Orsetti François.
Orocchioni Jean Baptiste.
Quilici Dominique.
Rocca-Serra Camille.
Valli Jean Baptiste.

Portovecchio, le 20 avril 1904.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Verratti Lucie veuve Roubaud, le mari préposé des douanes, 25 ans 7 mois de services, 440 francs.

Santandrea François-Marie, préposé des douanes, 23 ans 3 mois de services, 800 fr.

Leonardi Rose veuve Cacciaguerra, le mari instituteur, décédé titulaire d'une pension, 200 francs.

Gramaccini Camille, directeur de maison centrale, 35 ans 10 mois 18 jours de services, 3 000 francs.

Pour faire mentir Alphonse Karr

Alphonse Karr, l'aimable ironiste, disait : « En France il est difficile de trouver deux personnes qui soient du même avis. » Alphonse Karr exagérait. Sans doute, sur bien des points, l'opinion des contemporains diffère, mais en revanche il en est d'autres sur lesquels il y a unanimité d'opinion. Pour n'en citer qu'un, nous mentionnerons la question des pilules Pink. Au sujet des pilules Pink, toutes les personnes qui les ont prises sont du même avis, elles guérissent, elles font bien. Aussi pour faire mentir Alphonse Karr, nous citerons l'opinion de deux personnes qui pensent de même, en ajoutant que nous pourrions aisément en citer mille aussi bien que deux. Un cultivateur du Beaugard-Gumiels (Doubs) M. Eugène Gigon écrit :

« J'ai le grand plaisir de vous informer que les pilules Pink dans le cas de ma fille ont donné une complète guérison. Ma fille âgée de 17 ans, était atteinte de chloro-anémie. Elle était atteinte d'une pâleur excessive, et sa peau malgré cela était jaunâtre, ses gencives, le dedans de ses paupières étaient blanes. Elle avait de la gêne de respiration et de grandes difficultés pour monter les cent lieu des palpitations de la lassitude de la tristesse. Elle n'avait pas d'appétit, elle souffrait beaucoup de son estomac. Elle devint si faible qu'elle ne put bientôt plus marcher. Eh bien, malgré que l'état de sa santé fut si précaire, elle a été guérie par les pilules Pink, et cela mê ne avant d'avoir fait usage de six boîtes. Cette guérison a fait dans la paye une grande sensation. »

D'autre part Mme Marchand, demeurant à Layer, par Courbac (Côte-d'Or), écrit :

« Je vous informe que j'ai obtenu grâce à vos pilules Pink une guerison radicale d'une faiblesse générale. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour propager dans mon entourage l'emploi de cet excellent remède. Depuis la fin du traitement, je me sens forte, j'ai bon appétit, je dors parfaitement et n'éprouve plus aucun malaise. » Si vous êtes atteints d'anémie, de chlorose, de neurasthénie, faiblesse générale, débilité nerveuse, maux d'estomac, rhumatismes, migraines, sciatique, prenez les pilules Pink et vous guérirez. Adressez-vous à n'importe quelle pharmacie ou chez Gabin et Cie, pharmacien de 1re classe, 13, rue Salle, Paris, trois francs cinquante le boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

Banquet Franco-Italien

Les adhérents au banquet franco-italien, réunis mardi dernier à l'Hôtel de-Ville, ont élu un comité franco-italien.

Le banquet est fixé au dimanche 24 avril courant, à midi.

Les souscriptions sont reçues par le Trésorier, à la Grande Pharmacie de la Croix Rouge.

Les adhésions sont reçues jusqu'à ce soir à 8 heures.

Les cartes seront retirées le lendemain chez le Trésorier. Le prix de la carte est de 5 francs.

Un avis ultérieur fera connaître le local où sera servi le banquet.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 21 avril

Thermomètre. — 7 heures de matin, + 15 8 à midi, + 18 2. à 7 heures du soir, + 16 5. Maxima, + 19 1. Minima, + 12 5.

Baromètre. — 7 heures de matin, 761 mm. à midi, 759 mm. 6 heures du soir, 758 m..

Vent. — Dans la matinée, calme.
Dans l'après-midi, S. O. modéré.

Etat du ciel, clairsemé.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

A l'arrivée

M. l'inspecteur général Moron, chargé de l'inspection du service des ponts et chaussées de la Corse, est arrivé hier, venant de Calvi, en compagnie de M. Pinelli, ingénieur en chef par intérim.

Nous sommes très heureux de l'arrivée parmi nous de M. l'inspecteur général Moron, qui a fait ses débuts à Bastia, et dont nous avons suivi avec intérêt la brillante carrière.

M. Moron connaît l'arrondissement ; il pourra constater que ces travaux dont il a élaboré les projets ne sont pas encore exécutés. En lui souhaitant la bienvenue, nous nous permettons d'appeler tout particulièrement son attention bienveillante sur l'achèvement du nouveau port, dont la mise en adjudication est très impatiemment attendue.

⁂

Suicide d'un aliéné

Un pensionnaire de l'asile Montperrin, à Aix, Mezzarini Jean-Charles, âgé de 36 ans, de Zevaco, s'est pendu dans sa cellule avec une lanière de toile enlevée à sa paillasse. Cet infortuné était atteint du délire de la persécution.

⁂

Décès

Hier matin toute l'officialité de Sainte Croix et de nombreux confrères assistaient à une messe de requiem, dite dans l'oratoire, pour le repos de l'âme de Julien Beyer, sacristain de la confrérie.

On avait tenu à rendre ce pieux hommage au dévouement sans bornes et au zèle infatigable dont avait fait preuve ce fidèle serviteur durant les longues années qu'il avait passées à l'église Sainte Croix.

Fils d'un ancien militaire et d'une vieille bastiaise, Julien Beyer, avait toujours vécu à la citadelle où l'on appréciait à leur juste valeur son obligeance et son honnêteté.

Il y a huit jours une maladie violente l'emportait subitement. La contrariété de Sainte Croix lui avait fait des funérailles solennelles que justifiait son attachement à la chapelle.

Nous adressons aux membres de sa famille nos plus sincères condoléances.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Confrérie de Sainte Croix

La neuvaine préparatoire à la fête du Crucifix des miracles commencera dimanche, 24 du courant.

Le matin à 5 heures messe basse suivie de la bénédiction de la relique et d'une deuxième messe basse.

Le soir, à 7 heures et demie, salut.

⁂

Au Port

Le vapeur anglais *Ormesby Broad*, capitaine Bechman, est arrivé de Livourne avec marchandises diverses.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 161 passagers et 227 tonnes.

— Le vapeur *Becognano*, capitaine Ichè, est arrivé de Nice avec 43 passagers et 17 tonnes.

— La tartane italienne *Rosa V.*, capitaine Puccinelli, est arrivée de Sestri Levante chargée de fûts vides.

⁂

Occasion

A vendre appareil Kodack 6×9 S'adresser aux cycles Peugeot.

Bourse de Paris

	21 avril	21 avril
Rente 3 0,0 ancien	97.40	97.50
— 3 s. 0/0 nouveau	98.15	97.30

ex-coupon.

LES AGRICULTEURS-VITICULTEURS

sont informés qu'ils pourront trouver au *Service Commercial agricole*, 82, Boulevard du Musée, Marseille, du *Superphosphate animalisé* pour céréales, prairies, arbres fruitiers et vignes, à fr. 8.25 0/0 kgs, du *Guano animal extra*, engrais spécial pour vignes à 6 0/0 kgs, de l'*Engrais composé* pour légumes et primeurs (pois, fèves, asperges, etc.), à fr. 8 0/0 kg., de la *Bouillie bordelaise* à fr. 65 0/0 kg. en bidons ou sacs de 25 kg., des *Soufres sublimé et trituré* (cours), le tout qui Marseille, à 60 et 90 jours. Des agents avec références sérieuses sont acceptés.

Les Dames qui veulent être à la
Dernière Mode
veuillent tout de suite consulter Mme Lacroix, spécialiste pour la coupe et la confection des costumes de mariage, de soirée et de ville, ainsi que ses modèles pour blouses, jupons, fichus, etc., en soie, blanc et couleurs.
Nous venons d'être nommés Fournisseurs de la Cour de Portugal, et Mme Lacroix a été choisie par la Reine pour la confection de sa robe de chambre.
Se trouve à PARIS, 10, Rue Caumartin, 10
Salons de Vente et Exposition
Retoucher à St-Lazare et à Clichy (Seine)
Succursale de Bastia, 5, Cours Napoléon (Palais)

Bains de Puzzichello

Eaux sulfureuses. Guérissent les maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorrhoïdes, maladies contagieuses.

1re saison : ouverture le 28 avril
2e id. id. le 17 mai.
3e id. id. le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Puzzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00193

La Situation

L'armée japonaise du Nord continue sa concentration autour de Wiju, et le débarquement des troupes japonaises qui avait lieu à Chenampo, est maintenant effectué à Chuzan, parce que ce dernier point n'est éloigné que de 40 milles de Wiju.

La concentration devient de ce fait plus rapide, et bien des fatigues sont ainsi épargnées aux petits Nippons, déjà assez éprouvés sans cela.

A leur débarquement en Corée, les Japonais se sont trouvés aux prises avec le froid, la faim et le typhus ; maintenant, il paraîtrait, d'après des informations venues de Tien-Tsin, que l'état sanitaire de l'armée japonaise laisse beaucoup à désirer, et que les soldats, dans une grande proportion, sont atteints d'une maladie qui ressemble d'une façon frappante, à la maladie du sommeil. Et dire que la guerre n'est pas encore commencée !

Quoi qu'il en soit, les Japonais en concentrant de gros effectifs dans les environs de Wiju, paraissent avoir l'intention de tenter le passage du Yalou.

L'activité des Japonais ne se manifeste pas seulement à Wiju.

Afin d'assurer la protection de la voie ferrée qu'ils ont construite dans la sud de la Corée, ils ont élevé huit forts sur les points principaux.

D'un autre côté, ils élèvent également de sérieuses fortifications à Masampo, afin de mettre en état de défense ce port, dont dépend l'accès du détroit de Corée.

Malgré cette grande activité dépensée par les Japonais, l'ont n'est pas encore sur le point de voir se produire le premier choc ; les Russes conservent toujours leur position d'expectative ; ils ne font pas un pas en avant, laissent les Japonais venir à eux en se contentant seulement d'augmenter les difficultés de leur marche.

PORT ARTHUR

Aucun fait de guerre n'a été signalé aujourd'hui.

On dit, toutefois, que l'amiral Togo est à proximité de Port-Arthur.

EN CORÉE

L'armée du général Kouropatkine

300.000 hommes sont actuellement réunis sous les ordres du général Kouropatkine.

Toutes les opérations sont concentrées sur le Yalon.

Deux épidémies dans l'armée japonaise

Deux épidémies locales continuent à sévir, en Corée, parmi les troupes japonaises, à Séoul, à Pung-Yang et sur d'autres points de concentration.

L'une de ces maladies est l'*choléra*, sorte de typhus intermittant ; l'autre est la *variole*, maladie encore inconnue des médecins européens et provenant de la mauvaise qualité des eaux.

EN RUSSIE

Les frais de la guerre

On écrit de Saint-Pétersbourg, qu'on estime que si la guerre dure dix huit mois, elle ne coûtera pas moins de 800 millions de roubles.

L'hôpital chirurgical roulant

Les Russes ont fait construire un gigantesque wagon qui servira de clinique chirurgicale en cas d'intervention immédiate.

Cet hôpital — le premier de ce genre — sera attaché à un train d'évacuation des blessés.

La disposition des pièces a été comprise de manière à assurer, en cours de route, tout le confort désirable.

Une chambre est réservée aux pansements et à la consultation. Viennent ensuite : une salle de bains assez spacieuse, un vaste local d'opérations, éclairé de larges lanières et muni de tout ce qui est nécessaire pour les grandes interventions chirurgicales ; une pharmacie composée de deux pièces, dont l'une sert de logement à l'infirmier en chef : une chambre pour le chirurgien, un dortoir pour le personnel d'infirmiers, un water-closet et une cuisine toute proche de la chambre de chauffage.

L'éclairage se fait à l'acétylène. Toutes les pièces, sauf la salle d'opérations, dont le plancher est en terre cuite, sont tapissées de linoléum.

LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

M. Delarbre, député de Caen, revenant de Rome, dit que le Saint-Père, dans une audience privée, a déclaré que la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne l'effrayait pas.

LES GRÈVES

A Roubaix

La grève des ouvriers textiles touche à la fin.

LA GAGNANTE du gros lot de la Loterie du Nord

Il résulte de l'enquête faite par le commissariat de police que la série à laquelle appartient le n° 2.244.631 a été remise à Paris dans le quartier désigné. Il se trouve plusieurs numéros de cette série, rue du Petit-Pont, et il n'en a été envoyé aucun dans l'Est.

Le billet gagnant le gros de 250.000 francs qui a été présenté par un employé des actrices de Longwy, serait bien celui qui a été perdu par la jeune bonne M. le Biret.

Depuis que le nom de la gagnante a été connue, Mlle Biret a reçu des montagnes de lettres, des demandes en mariage, d'offres d'association, etc., etc.

Les Morts du Jour

M. Genet

M. Genet, député du Rhône, est décédé ce matin, à l'âge de 54 ans.

Propriétaire, conseiller général, ancien notaire, M. Genet fut élu pour la première fois député en 1893 et fut réélu en 1898 et en 1902.

EN AUTRICHE

Grève générale des Chemins de fer

La grève des employés de chemins de fer continue. Les trains ne marchent pas et le commerce est paralysé.

EN PORTUGAL

Dissolution des Cortès

On télégraphie de Lisbonne qu'à la suite de l'attitude intransigeante de la minorité, les Cortes ont été dissoutes.

EN ITALIE

Arrivée DU PRINCE VICTOR

On télégraphie de Turin :

Le prince Victor Napoléon est arrivé à Turin pour passer quelques jours auprès de sa sœur, la princesse Lætitia, duchesse douairière d'Aoste.

La Vie Heureuse
ET
le Conseil des Femmes

Les splendeurs du Palais Farnèse, résidence de notre ambassadeur près le Quirinal et séjour de M. Loubet pendant son voyage à Rome ; le Code civil, les modifications qu'y ont apportées cent années et la remuement des articles qui régissent le sort social de la femme ; une nouvelle de Mme Myriam Harry accompagnée de l'histoire de cette jeune femme ; la vie et les mœurs au Congo ont sujet d'une très curieuse et passionnante ; un intéressant portrait de la baronne de Hirsch ; l'exposition de Mlle Rosalie ; de pittoresques instantanés pris au nouveau sinh Pahlan de hockey, etc., etc. Voilà quelques-uns des attraits qu'offre le N° d'avril de la VIE HEUREUSE, revue un luxe mode d'illustrations et un texte d'une haute tenue littéraire. (Le numéro 50 centimes).

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les ystemes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

39 — FEUILLETON DU PETIT CASTAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENNE

LIVRE II.

CHAPITRE VIII

(Suite)

« Comment le recevrais-je ? Que lui dirais-je ? Aurais-je la force de lui parler sans que rien sur mon visage ne vienne trahir l'émotion qui me briserait ?

« Mon Dieu ! épargnez-moi cette nouvelle souffrance, et puisque je suis assez malheureuse d'avoir au cœur une autre affection que celle que je dois à mon mari, faites que la présence de mon beau-frère ne soit pas pour moi une douleur encore plus cruelle. Loin de lui, je fuirai peut-être par l'oublier. »

CHAPITRE IX

Chaque jour, en revenant de ses occupations, Lucien avait coutume d'entrer dans la chambre de sa femme afin de lui souhaiter la bienvenue.

Ni la mauvaise humeur de Georgette, ni sa froideur, ni son indifférence aux caresses de son mari, n'avaient pu faire cesser cet aimable habitude, l'amour quelle jeune professeur éprouvait pour sa femme reprenant sans cesse le dessus.

Georgette à la fin, le voyait entrer chez elle, sans joie mais aussi sans colère ; elle acceptait cette démarche comme une chose devant se faire à heure fixe, et pour lui rappeler que le repas devait être prêt. Elle descendait alors à la cuisine, s'enquérait si le dîner était cuit à point, et ne craignait elle-même à son mari que Mme était servie.

Un jour, Lucien ne lui fit pas visite. Elle crut que quelque chose d'extraordinaire l'avait retenu au dehors. Elle descendit alors doucement dans le cabinet du travail de son mari afin d'y prendre un livre qui pût le faire patienter jusqu'à l'heure du dîner.

La porte entrebaillée lui fit apercevoir, non sans quelque étonnement, Lucien, qui, debout devant sa table et la tête tournée du côté de la fenêtre essuyait sur ses joues des larmes brillantes.

Sa figure pâle et triste, son attitude chagrine au dernier point, le découragement qui se lisait sur son visage, et surtout ces pleurs abondants qui, sans bruit, ruisselaient de ses yeux, tout cela, Georgette le vit dans un éclair rapide. Toujours sans bruit, et sans avoir été entendue de son mari, elle regagna sa chambre avec précipitation et toute émue, ne sachant ce qui se passait dans son âme, elle étouffa un sanglot, un long soupir, de bonheur, de joie, d'amour.

— Oh ! murmura-t-elle, mon mari, mon cher Lucien ! vais-je donc t'aimer tout à coup ?

Elle jeta un coup d'œil à son miroir ; son sein se soulevant avec force semblait ne pouvoir retenir son cœur prêt à se rompre ; des sanglots lui montaient à la gorge.

— Non ! dit-elle, je ne veux pas pleurer ; il ne faut pas que je pleure, avant... avant que je l'ai embrassé !

Quelques secondes plus tard, elle était de nouveau dans le cabinet de son mari.

De sa plus douce voix qu'elle n'affectait de rendre doucement grondeuse, bien que l'émotion lui fit bâcher ses mots, elle dit :

— Quoi ! mon mari était rentré chez lui, et je n'en savais rien ; c'est bien mal, oh ! que c'est mal de m'avoir oubliée.

Lucien surpris, n'avait pas eu le temps d'effacer la trace de ses larmes. Georgette ne fit qu'un bond de la porte d'entrée à lui, et sans pouvoir ajouter un seul mot, enlaçant de ses deux bras le cou de son mari, elle fondit en sanglots.

— Ma Georgette bien-aimée, disait Lucien, s'efforçant de sourire, ma femme, ma chère femme, qu'as-tu ? Qui te cause de la peine, dis le moi, ma chérie, parle, qu'as-tu ?

Et la jeune femme répondait :

— Oh ! laisse-moi pleurer, cela est si doux, si bon d'épancher sa peine, que dis-je ? sa joie dans le sein d'un mari qui vous aime. Car tu m'aimes, oh ! oui, tu m'aimes bien, mon Lucien ! et je ne le croyais pas.

Elle pleura longtemps ainsi embrassée par le jeune homme qui voyait à cette heure le paradis s'ouvrir devant lui, et qui, dans son ivresse, ne savait que murmurer :

— Ah ! que je suis heureux, ma Georgette ! que je suis heureux !

Le lendemain était un dimanche.

— Où irons-nous demain, questionna Mme Lucien Bernard, d'un ton de quelqu'un qui s'attend à la réponse qu'on va lui faire !

— Oh ! Mais chez ton père, ma chérie !

— Oh ! je savais bien, oui, oui, chez mon père ! et elle ajouta : Comme il va être heureux, lui aussi de cette douce union qu'il désirait tant voir régner entre nous. Comme il va m'aimer, nous chérir tous les deux. Puis s'adressant à son mari : Pardonne moi la souffrance que je t'ai faite endurer, mon Lucien. J'ai été bien cruelle envers toi, jusqu'à ce jour ; mais sois certain que je ferai tout pour te faire oublier le passé.

Oh ! quelle bien douce journée pour les deux époux que celle-là, qu'il passèrent auprès de leur père ; comme ils goûtèrent avec ivresse, le bonheur de s'aimer sans que rien n'y vienne mettre obstacle. Tout leur sourit cette fois.

Le malentendu qui existait entre eux était dissipé ; le passé n'était qu'un affreux rêve, et le présent, la réalité. Non, ce n'était plus Louis que Georgette aimait, mais Lucien ; ce cher époux, qui à ses genoux épiait son sourire et la conjurait de sécher ses beaux yeux.

Elle avait cru aimer son beau-frère ; non, non, elle s'était trompée, son cœur appartenait bien tout entier à son mari !

(A suivre).

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de c gares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. igarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARES EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annonacoo argentés	2.25	Flor de Bellard	4.00
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	Républica	1.25	Palomas	4.00
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	2 50
Le Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	0,75
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	0,70
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	0,40
Trabucos E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	0,40
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Graziosa	1.50		
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares en paquet de 20 (le mille)	
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	Cigares Bandes Raphia (A)	15.00
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— — (B)	16.00
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Bandes roses	19.00
Rencurel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Courants	20.00
Térésita [illegible]	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Tordus	20,00
Colombia	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	— Longs et Fins	20.00
Colombiné	12.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	Façon Ajaccienne lo[illegible] E. C.	22.00
Los Ciboleros	1.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Bandes dorées	24,00
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Courts	24,00
		[illegible]tai (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Japon	24,00
		Mattei(avec bague)	3.00			Havane grand Trabucos	24.00
		Le Commandeur	3.50			10 Trabucos	26.00
						Pressés extra	35.00
						Cigares Toscans	le mille 44.00
						Vevey longs	40.00
						Vevey courts	19.00
						Vevey fins	26.00
						Brissacco (avec paille)	36.00

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L.-N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

***LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI** exquis par excellence et lemeilleur à* **0,10 c.** Tous les liqueurs sont livrés en Cigares OU NE PAS FUMER

DENRÉES COLONIALES

29e ANNÉE — SAMEDI; 23 AVRIL 1904 — № 97

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL — QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 4, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames 0e page, 0.75 — Diverses, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, un an 26 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00194

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

STANCES A UN LABOUREUR

« Cultive ta vigne, laboure ton champ. »
B. FRANKLIN.
Dédié à nos paysans corses.

Plongé dans l'édredon, sous des lambris dorés,
Que le riche oublieux de l'aube enchanteresse
Poursuive son sommeil loin des vallons sacrés,
Où l'aile du matin doucement te caresse!

Pour toi, mais pour toi seul les premières lueurs
Et le premier sourir de l'aurore vermeille,
Et les premiers parfums des campagnes en fleurs,
Et les premiers accents de l'oiseau qui s'éveille!

Pour toi le jour qui meurt dans les brumes du soir
A des charmes puissants incompris du vulgaire ;
Après un long labeur, il est doux de s'asseoir
Sous le toit enfumé d'une agreste chaumière.

L'oisif et l'indolent ignorent ce bonheur.
Après avoir gravi lentement la colline,
Et trempé son pain noir dans des flots de sueur,
Il est doux de croiser ses bras sur sa poitrine!

Il faut que, riche ou pauvre, au devoir asservi,
Chacun mette sa pierre au commun édifice ;
Malheur à qui s'endort sans avoir accompli
Une œuvre que le ciel sanctifie et bénisse!

Laboureur, parmi nous tu n'es pas le moins grand,
Toi dont le geste auguste ensemence la terre,
Et qui fais sous tes pas féconds de conquérant
Jaillir les épis mûrs d'une aride poussière!

Persévère et fidèle aux aïeux endormis,
Crains ce funeste attrait qui pousse vers les villes ;
Demeure libre et fier ; prends garde que tes fils
Ne s'attellent un jour à des emplois serviles!

Montagnard de Cyrnos, entre ces murs étroits
Ta poitrine, endurcie au souffle des campagnes,
Ne respirerait plus les senteurs des grands bois
Ni cet air vif et pur qui tombe des montagnes.

Garde intact dans ton sein le dépôt précieux
De virile fierté que t'ont légué tes pères ;
Ne courbe pas le front, mais parfois vers les cieux
Souviens-toi d'élever ton âme et tes paupières!

EMILE DE MONSERRATO.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Alexandre Saull.
SOLEIL : (Heure officielle)
Lever, à h. 39 m. — Coucher, à h. 33 m.
LUNE : Pleine, le 29 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Patronage Saint de Joseph.

22 AVRIL

UN NOM

« ... Je comprends ! interrompit Mme X..., c'est le système du docteur Mattei, le système des granules... »

Il me fallut lire, il y a trois mois, ses *Lettres à Françoise* pour apprendre, — j'en fais l'aveu, — qu'autrefois un homme, le docteur Mattei, avait honoré la Corse par sa science et son labeur ! Cela me rappelle qu'un jour, tandis que je parlais de M. Jean Lorrain, un de mes amis, bachelier ès lettres, me déclara ne jamais avoir entendu prononcer le nom de l'auteur de *Monsieur de Phocas* et du *Vice Errant*... Je connais M. Jean Lorrain, prosateur et poète, mais je ne connaissais pas du tout le docteur Mattei. Cependant, il me semble que nous devrions accorder plus d'attention et de soins à l'histoire de notre île, et aimer d'abord ceux qui, nés sur notre sol, furent et notre fierté l'exigent.

⁂

Le docteur Antoine Mattei naquit à Cagnano, le 12 mars 1817. Issu d'une ancienne famille à laquelle on doit, depuis cinq siècles, des notaires, des médecins, des officiers supérieurs, M. Mattei fit ses études classiques au lycée de Bastia et au collège d'Ajaccio. Après avoir achevé sa médecine à Montpellier, et quoique reçu avec le premier numéro au concours pour le grade de chirurgien militaire, il ne suivit pas cette carrière, et obtint une place de chirurgien-chef interne à l'Hôtel Dieu de Nîmes ; puis, après un court séjour à Paris, le docteur Mattei s'établit à Bastia, devint médecin-légiste de la Cour d'appel, inspecteur des eaux thermales du Finosmorbo, et professeur départementaf d'accouchements. En 1855, il se rendit de nouveau à Paris, afin d'y faire publier un ouvrage contenant le fruit de ses travaux et découvertes. Comme il avait demandé à reproduire, dans les hôpitaux et les bureaux de bienfaisance de la Capitale, les résultats obtenus, aussi bien dans la pratique civile qu'à l'hôpital de Bastia, — résultats paraissant être dédaignés, — des épreuves commencèrent à la Clinique d'accouchements. Mais bientôt, et pour des motifs trop faciles à pénétrer, il fut interrompu dans ses observations. Alors, ne voulant pas laisser sans preuve matérielle tout ce qu'il avait déjà publié, le docteur Mattei sacrifia ses intérêts en Corse pour créer à Paris même, à ses frais, une clinique d'accouchements, pendant qu'il ouvrirait des cours à l'Ecole pratique de la Faculté. Ses nombreux élèves confirmèrent les vérités avancées par l'éminent professeur. La presse médicale, française et étrangère, les médecins accoucheurs les plus illustres de l'Europe, les traités classiques et les revues rendirent justice à ses théories, et ses succès méritèrent lui fournirent une situation aussi brillante que fortunée.

Les exigences d'une clientèle opulente ne lui permirent plus de se livrer à l'enseignement ; mais elles ne l'empêchèrent pas de continuer ses travaux scientifiques, et de rassembler, sur la question des accouchements, une des plus belles collections d'ouvrages français et étrangers qui existaient. Il a confrères réputés de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie l'encouragèrent par leurs marques de sympathique déférence. Et ce fut par centaines que l'on compta ses publications : ouvrages, articles de journaux, communications et discussions. Cet infatigable travailleur s'adonna aussi à l'étude historique de la Corse. Les documents imprimés ou manuscrits qu'il recueillit sur son pays natal formèrent une vaste et précieuse collection qui put lutter avantageusement avec la plupart de nos bibliothèques publiques. Il en fit don à la ville de Bastia. Enfin, il composa quelques pièces de poésie légère qui le firent figurer dans le Parnasse médical du docteur Chéreau. La politique, comme la science, la littérature, plut au docteur Mattei. Avant 1870, candidat républicain à la députation, il échoua. Candidat au conseil d'arrondissement dans le canton de Lori, contre son cousin-germain M. l'avocat de Tomei, il échoua encore. Le docteur Mattei mourut à Paris, parmi les regrets unanimes de ses confrères.

⁂

En juillet 1903, un de nos correspondants priait la municipalité de Bastia de donner à une rue de la ville le nom du docteur Mattei. Paris reconnaissant décernait, jadis, une médaille d'or à notre grand compatriote, pour les trois ambulances qu'il avait dirigées durant le siège de 1870-71. Que fera la Corse ?

Le docteur Mattei a des parents qui occupent une situation enviable. Je sais le culte qu'a pour le cher défunt son cousin-germain, M. Antoine de Tomei. Cet article ira le trouver dans son beau canton de Lori ; je l'ai écrit spontanément, soucieux avant tout de payer mon tribut d'admiration ; et j'espère, par ce suprême hommage sur une tombe éternellement fleurie, imposer de doux devoirs envers le savant obstiné qui mérite, de sa patrie, plus qu'un souvenir...

RENÉ SANGY.

CHRONIQUE CORSE

23 avril 1730. — Le sénateur Veneroso vient en Corse comme commissaire général de la République de Gênes pour mettre la paix dans l'île.

A peine arrivé, il fit appeler les chefs Corses, afin d'écouter les raisons qui avaient poussé les Insulaires à se révolter, et les inviter à obéir à Gênes.

La mission de ce pacificateur Ligurien fut malheureuse.

Le Port de Bastia

M. le Président de la Chambre de commerce de notre ville a reçu des députés de la Corse, la lettre suivante, qui leur a été adressée par M. le Ministre des travaux publics.

Paris, le 14 avril 1904.

Monsieur le Député et cher Collègue,

Vous avez bien voulu me transmettre, en la recommandant à mon attention, une lettre par laquelle M. le Président de la Chambre de commerce Bastia signale l'urgence des travaux d'amélioration du nouveau port de cette ville déclaré d'utilité publique par décret du 26 juin 1903.

J'ai l'honneur de vous informer que le projet d'exécution de ces travaux est actuellement soumis à l'examen du Conseil général des ponts et chaussées.

Vous pouvez être assuré que je ne perdrai pas de vue les intérêts que vous m'avez recommandés.

Je fais hâter l'instruction de cette affaire, afin que les travaux de la jetée Saint Nicolas et de construction d'un quai le long de la branche du large de cet ouvrage puissent être entrepris le plus tôt possible.

Agréez, etc.

Notre député, M. le colonel Antima, ajoute dans la lettre particulière qu'il adresse à M. le Président de la Chambre de commerce, qu'un crédit de 175 000 francs sera réservé pour le port de Bastia, en prévision des travaux qui pourront être entrepris à brève échéance.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Reynaud, officier d'administration de 1re classe à l'état major du gouvernement de la Corse, est désigné pour être employé à l'état-major du 15e corps d'armée.

— M. Gobert, officier d'administration de 2e classe, à l'état-major du commandement des subdivisions de Périgueux et de Bergerac, est affecté à l'état-major du gouvernement de la Corse.

— M. de Poretti, capitaine au 55e régiment d'infanterie, passe au 23e régiment d'infanterie coloniale.

— M. Paraldi, sergent surveillant à l'atelier de travaux publics de Bougie, est nommé au grade de sergent-major surveillant au même établissement.

JURISPRUDENCE ÉLECTORALE

En présence de conclusions prises par l'appelant à fin d'annulation d'une décision de la commission municipale et spécifiant, notamment, à l'encontre de cette décision, un grief tiré de ce qu'elle aurait été rendue par quatre membres seulement, le juge de paix ne peut, sans s'expliquer sur lesdites conclusions, se borner, dans le dispositif de sa sentence, à « déclarer le demandeur mal fondé dans son appel tendant à faire inscrire tel citoyen sur la liste électorale de telle commune. »

(Cassation, sur le pourvoi de M. Cartier, agissant en qualité de tiers électeur, d'un jugement du juge de paix de Lormes).

⁂

Le pourvoi formé en matière électorale doit, dans les dix jours qui suivent, être régnièrement dénoncé à tous les défendeurs, c'est-à-dire à l'électeur contesté, ainsi qu'aux tiers électeurs, et, le cas échéant, au préfet et sous-préfet qui ont soutenu, dans la cause, une prétention opposée à celle du demandeur en cassation.

... Et, faute par ce dernier d'avoir, en temps utile, dénoncé son pourvoi à l'un quelconque de ces divers défendeurs, ledit pourvoi, à raison de l'indivisibilité de l'intérêt en litige, doit être déclaré non recevable à l'égard de tous.

Toute dénonciation anticipée, c'est-à-dire faite antérieurement à la date soit de réclamation du pourvoi au greffe de la justice de paix, soit de son arrivée et de son enregistrement au greffe de la Cour de cassation, si l'intéressé l'y adresse directement, est d'ailleurs considérée comme non avenue.

(Déclaration d'irrecevabilité d'un pourvoi formé contre un jugement du juge de paix de Mas-Cabardès).

Elections Municipales

Calvi

Chers Concitoyens,

Nous venons solliciter l'honneur de vous représenter au Conseil municipal.

Nous sommes des hommes de bonne volonté, fermement attachés à la République que nous voulons voir entrer dans la voie du progrès et de la prospérité.

Nous voulons que la mairie soit vraiment la maison commune, accessible à tous, amis ou adversaires.

C'est vous dire que si vous nous accordez votre confiance, nous sommes résolus à pratiquer, non pas une politique de parti, étroite et haineuse, mais une large politique faite d'union et de loyauté, et à travailler de toutes nos forces à la prospérité de notre chère ville, dans la paix et la fraternité républicaines.

Electeurs, votez sans crainte, car en votant pour nous, vous votez pour des républicains.

Vive Calvi ! Vive la République !

Massoni Barthélemy, docteur en médecine.
Barioli Faustin, avocat.
Bertoni Michel, représentant de commerce.
Colombani Jean Baptiste, négociant.
Cruciani François, menuisier.
Dolovici Joseph, propriétaire.
Giudicelli Marc Antoine, négociant.
Jacob Camille, officier d'administration en retraite, chevalier de la Légion d'hon.
Luciani Toussaint, retraité.
Maggi Paul, menuisier,
Maroninchi Pierre André, entrepreneur.
Morsocchini Ange, retraité,
Pinelli Pierre Marie, entrepreneur.
Pianacci Jean Baptiste, propriétaire.
Trama Constant, officier mariner en ret.
Veillerant Pierre, propriétaire.

PAGES ET SOUVENIRS

TOURNÉE du maréchal de Castellane à Bastia

20 juillet 1858.

20. — Nous avons mouillé, à dix heures du matin, dans la baie de Bastia. Une députation du conseil municipal est venue me dire à bord que le conseil avait fait disposer une maison pour me recevoir. La plus belle maison de la ville avait été désignée, chacun s'était empressé d'y envoyer de beaux meubles.

M. de Pontgibaud, mon officier d'ordonnance, que j'avais envoyé à l'avance, m'a annoncé qu'il n'avait pu refuser la maison, malgré l'auberge à côté me fournirait les dîners.

Le général de division Paté, commandant la 1re division, le général de division Fririon, inspecteur général, sont venus à bord au devant de moi.

Mes chevaux ont été débarqués à un débarcadère construit par les ouvriers de l'usine de Toga. Je suis monté à cheval. Une foule incroyable criait sur mon passage : « Vive l'Empereur ! » Toutes les fenêtres étaient pavoisées et garnies de femmes qui me jetaient des fleurs. Cela se passait dans les rues près de la mer, c'était véritablement magnifique.

J'ai reçu les différentes visites de corps suivant l'usage ; j'ai fait à chacun des discours.

J'ai été sur la route d'Ajaccio ; elle est fort belle et dans une situation pittoresque, dominant la mer. A ma rentrée en ville, on commençait à illuminer, le maire ayant invité à une illumination générale à l'occasion de mon arrivée. Je me suis promené sur l'ancienne place Saint-Nicolas, maintenant place Napoléon, où il y a une belle statue en marbre de Napoléon Ier. Il y avait une foule compacte qui criait : « Vive le maréchal de Castellane ! » Elle criait même : « Vive Castellane ! » C'est une véritable ovation que je reçois à Bastia.

Les Corses sont persuadés que je leur ai rendu de grands services ; en quoi ? Je ne le sais pas. Mais ils disent qu'on les a attaqués, que je les ai défendus : cela est possible.

J'ai eu sous mes ordres des officiers

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de c gares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. igarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARES EN BOITES

Boîtes de 100 cigares	
Baigneuse	2.50
Elisa	2.50
Isabella	2.50
Le Corse	3.50
Mascotte	3.50
El Patente	3.75
Trabucos E. R.	4.25
Mercurio	4.25
Judith	4.25
Uppmann	4.50
Bianca (Princesse)	5.00
Londrès	6.50
Rencurel P.	7.00
Térésita [illegible]	7.00
Colombi[illegible]	9.00
Colombiné	12.00
Los Ciboleros	1.000

Boîtes de 50 cigares	
Elisa	1.50
Mascotte	2.00
Judith avec bague	2.25
Bouts coupés	2.50
Genny Lind	3.75
Mignon	4.25
Velo	4.50
Americana	4.50
Mexicana	4.50
Amiral Gervais	4.50
Plantadores	6.00
Flor de Cabineto	7.00
Hermelin	7.00
Milady	8.00
Semiramis	8.50
Flor de Libelar	8.00
Otello	10.00
Impériales	10.00
[illegible]tai (doré)	4.00
Mattei(avec bague)	3.00
Le Commandeur	3.50

Boîtes de 25 cigares	
Annonacoo argentés	2.25
Républica	1.25
Da Capo	1.25
El-Fluente	1.25
Attencion	1.25
Duo	1.25
Mascotte	1.25
Graziosa	1.50
Juditta avec bague	1.50
Capitto	2.00
Le Commandeur	2.25
Gloria Mundi	4.00
Monitor	4.00
La Cultura	4.25
Flor Habanera	4.50
Récompensa	5.00
Concordia	9.00
Henri Clay	9.00
Villar de Villar	10.00

Boîtes de 10 cigares	
Flor de Bellard	4.00
Palomas	4.00
Elisa Habana	2.50
Petit Mattei	0,75
Cuba	0,70
Brésil	0,40
Coquettas avec plume	0,40

Cigares en paquet de 20 (le mille)	
Cigares Bandes Raphia (A)	15.00
— — (B)	16.00
— Bandes roses	19.00
— Courants	20.00
— Tordus	20,00
— Longs et Fins	20.00
Façon Ajaccienne lon[illegible] E. C.	22.00
Bandes dorées	24,00
Courts	24,00
Japon	24,00
Havane grand Trabucos	25,00
10 Trabucos	26,00
Presés extra	36.00
	le mille
Cigares Toscans	44.00
Vevey longs	40.00
Vevey courts	19.00
Vevey fins	26.00
Brissacco (avec paille)	36.00

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR
ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L.-N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

***LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI** exquis par excellence et le meilleur à 0,10 c.* Tous les jours des livres en Corse ou ne fume

DENRÉES COLONIALES

29e ANNÉE — SAMEDI 23 AVRIL 1904 — N° 93

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL — QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 4, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames 3e page, 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, un an 32 francs
Ancien Départ.	22 »	12 »	6 »	Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00194

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

STANCES A UN LABOUREUR

« Colitive ta vigne, laboure ton champ. »
B. FRANKLIN.
Dédié à nos paysans corses.

Plongé dans l'édredon, sous des lambris dorés,
Que le riche oublieux de l'aube enchanteresse
Poursuive son sommeil loin des vallons sacrés,
Où l'aile du matin doucement te caresse!

Pour toi, mais pour toi seul les premières lueurs
Et le premier souris de l'aurore vermeille,
Et les premiers parfums des campagnes en fleurs,
Et les premiers accents de l'oiseau qui s'éveille!

Pour toi le jour qui meurt dans les brumes du soir
A des charmes puissants incompris du vulgaire ;
Après un long labeur, il est doux de s'asseoir
Sous le toit enfumé d'une agreste chaumière.

L'oisif et l'indolent ignorent ce bonheur.
Après avoir gravi lentement la colline,
Et trempé son pain noir dans des flots de sueur,
Il est doux de croiser ses bras sur sa poitrine!

Il faut que, riche ou pauvre, au devoir asservi,
Chacun mette sa pierre au commun édifice ;
Malheur à qui s'endort sans avoir accompli
Une œuvre que le ciel sanctifie et bénisse!

Laboureur, parmi nous tu n'es pas le moins grand,
Toi dont le geste auguste ensemence la terre,
Et qui fais sous tes pas féconds de conquérant
Jaillir les épis mûrs d'une aride poussière!

Persévère et fidèle aux aïeux endormis,
Crains ce funeste attrait qui pousse vers les villes ;
Demeure libre et fier ; prends garde que tes fils
Ne s'attellent un jour à des emplois serviles!

Montagnard de Cyrnos, entre ces murs étroits
Ta poitrine, endurcie au souffle des campagnes,
Ne respirerait plus les senteurs des grands bois
Ni cet air vif et pur qui tombe des montagnes.

Garde intact dans ton sein le dépôt précieux
De virile fierté que t'ont légué tes pères ;
Ne courbe pas le front, mais parfois vers les cieux
Souviens-toi d'élever ton âme et tes paupières!

EMILE DE MONSERRATO.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Alexandre Sauli.
LUNE : (Heure nationale)
Lever, 4 h. 39 m. — Coucher, 6 h. 23 s.
Lune : Pleine, le 19 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Patronage Saint de Joseph.

22 AVRIL

UN NOM

« ... Je comprends ! interrompit Mme X..., c'est le système du docteur Mattei, le système des granules... »

Il me fallut lire, il y a trois mois, ces *Lettres à Françoise* pour apprendre, — j'en fais l'aveu, — qu'autrefois un homme, le docteur Mattei, avait honoré la Corse par sa science et son labeur ! Cela me rappelle qu'un jour, tandis que je parlais de M. Jean Lorrain, un de mes amis, bachelier ès lettres, me déclara ne jamais avoir entendu prononcer le nom de l'auteur de *Monsieur de Phocas* et du *Vice Errant*... Je connais M. Jean Lorrain, prosateur et poète, mais je ne connaissais pas du tout le docteur Mattei. Cependant, il me semble que nous devrions accorder plus d'attention et de soins à l'histoire de notre île, et aimer d'abord ceux qui, nés sur notre sol, furent des ancêtres glorieux. Notre devoir et notre fierté l'exigent.

∴

Le docteur Antoine Mattei naquit à Cagnano, le 12 mars 1817. Issu d'une ancienne famille à laquelle on doit, depuis cinq siècles, des notaires, des médecins, des officiers supérieurs, M. Mattei fit ses études classiques au lycée de Bastia et au collège d'Ajaccio. Après avoir achevé sa médecine à Montpellier, et quoique reçu avec le premier numéro au concours pour le grade de chirurgien militaire, il ne suivit pas cette carrière, et obtint une place de chirurgien-chef interne à l'Hôtel Dieu de Nîmes ; puis, après un court séjour à Paris, le docteur Mattei s'établit à Bastia, devint médecin-légiste de la Cour d'appel, inspecteur des eaux thermales du Fiumorbo, et professeur départemental d'accouchements. En 1855, il se rendit de nouveau à Paris, afin d'y faire publier un ouvrage contenant le fruit de ses travaux et découvertes. Comme il avait demandé à reproduire, dans les hôpitaux et les bureaux de bienfaisance de la Capitale, les résultats obtenus, aussi bien dans la pratique civile qu'à l'hôpital de Bastia, — résultats paraissant être dédaignés, — des épreuves commencèrent à la Clinique d'accouchements. Mais bientôt, et pour des motifs trop faciles à pénétrer, il fut interrompu dans ses observations. Alors, ne voulant pas laisser sans preuve matérielle tout ce qu'il avait déjà publié, le docteur Mattei sacrifia ses intérêts en Corse pour créer à Paris même, à ses frais, une clinique d'accouchements, pendant qu'il ouvrirait des cours à l'Ecole pratique de la Faculté. Ses nombreux élèves confirmèrent les vérités avancées par l'éminent professeur. La presse médicale, française et étrangère, les médecins accoucheurs les plus illustres de l'Europe, les traités classiques et les revues rendirent justice à ses théories, et ses succès méritèrent lui fournirent une situation aussi brillante que fortunée.

Les exigences d'une clientèle opulente ne lui permirent plus de se livrer à l'enseignement ; mais elles ne l'empêchèrent pas de continuer ses travaux scientifiques, et de rassembler, sur la question des accouchements, une des plus belles collections d'ouvrages français et étrangers qui existent. Des confrères réputés de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie l'encouragèrent par leurs marques de sympathique déférence. Et ce fut par centaines que l'on compta ses publications : ouvrages, articles de journaux, communications et discussions. Cet infatigable travailleur s'adonna aussi à l'étude historique de la Corse. Les documents imprimés ou manuscrits qu'il recueillit sur son pays natal formèrent une vaste et précieuse collection qui put lutter avantageusement avec la plupart de nos bibliothèques publiques. Il en fit don à la ville de Bastia. Enfin, il composa quelques pièces de poésie légère qui le firent figurer dans le Parnasse médical du docteur Chéreau. La politique, comme la science, la littérature, plut au docteur Mattei. Avant 1870, candidat républicain à la députation, il échoua. Candidat au conseil d'arrondissement dans le canton de Lucì, contre son compatriote M. l'avocat de Tomei, il échoua encore. Le docteur Mattei mourut à Paris, parmi les regrets unanimes de ses confrères.

∴

En juillet 1903, un de nos correspondants priait la municipalité de Bastia de donner à une rue de la ville le nom du docteur Mattei. Paris reconnaissant décernait, jadis, une médaille d'or à notre grand compatriote, pour les trois ambulances qu'il avait dirigées durant le siège de 1870-71. Que fera la Corse ?

Le docteur Mattei a des parents qui occupent une situation enviable. Je sais la colère qu'a pour le cher défunt son cousin-germain, M. Antoine de Tomei. Cet article ira le trouver dans son beau canton de Lucì ; je l'ai écrit spontanément, soucieux avant tout de payer mon tribut d'admiration ; et j'espère, par ce suprême hommage sur une tombe éternellement fleurie, imposer de doux devoirs envers le savant obstiné qui mérite, de sa patrie, plus qu'un souvenir...

RENÉ SANGY.

QUESTIONS COLONIALES

23 avril 1730. — Le sénateur Veneroso vient en Corse comme commissaire général de la République de Gênes pour mettre la paix dans l'île.

A peine arrivé, il fit appeler les chefs Corses, afin d'écouter les raisons qui avaient poussé les Insulaires à se révolter, et les inviter à obéir à Gênes.

La mission de ce pacificateur Ligurien fut malheureuse.

Le Port de Bastia

M. le Président de la Chambre de commerce de notre ville a reçu des députés de la Corse, la lettre suivante, qui leur a été adressée par M. le Ministre des travaux publics.

Paris, le 14 avril 1904.

Monsieur le Député et cher Collègue,

Vous avez bien voulu me transmettre, en la recommandant à mon attention, une lettre par laquelle M. le Président de la Chambre de commerce Bastia signale l'urgence des travaux d'amélioration du nouveau port de cette ville déclarée d'utilité publique par décret du 25 juin 1903.

J'ai l'honneur de vous informer que le projet d'exécution de ces travaux est actuellement soumis à l'examen du Conseil général des ponts et chaussées.

Vous pouvez être assuré que je ne perdrai pas de vue les intérêts que vous m'avez recommandés.

Je fais hâter l'instruction de cette affaire, afin que les travaux de la jetée Saint Nicolas et de consolidation d'un quai le long de la branche du large de cet ouvrage puissent être entrepris le plus tôt possible.

Agréez, etc.

Notre député, M. le colonel Astima, ajoute dans la lettre particulière qu'il adresse à M. le Président de la Chambre de commerce, qu'un crédit de 175 000 francs sera réservé pour le port de Bastia, en prévision des travaux qui pourront être entrepris à brève échéance.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Reynaud, officier d'administration de 1re classe à l'état major du gouvernement de la Corse, est désigné pour être employé à l'état-major du 15e corps d'armée.

— M. Gobert, officier d'administration de 2e classe, à l'état-major du commandement des subdivisions de Périgueux et de Bergerac, est affecté à l'état-major du gouvernement de la Corse.

— M. de Peretti, capitaine au 55e régiment d'infanterie, passe au 22e régiment d'infanterie coloniale.

— M. Paraldi, sergent surveillant à l'atelier de travaux publics de Bougie, est nommé au grade de sergent-major surveillant au même établissement.

JURISPRUDENCE ÉLECTORALE

En présence de conclusions prises par l'appelant à fin d'annulation d'une décision de la commission municipale et spécifiant, notamment, à l'encontre de cette décision, un grief tiré de ce qu'elle aurait été rendue par quatre membres seulement, le juge de paix ne peut, sans s'expliquer sur lesdites conclusions, se borner, dans le dispositif de sa sentence, à « déclarer le demandeur mal fondé dans son appel tendant à faire inscrire tel citoyen sur la liste électorale de telle commune. »

(Cassation, sur le pourvoi de M. Cartier, agissant en qualité de tiers électeur, d'un jugement du juge de paix de Lormes).

∴

Le pourvoi formé en matière électorale doit, dans les dix jours qui suivent, être régulièrement dénoncé à tous les défendeurs, c'est-à-dire à l'électeur contesté, ainsi qu'aux tiers électeurs, et, le cas échéant, au préfet et sous-préfet qui ont soutenu, dans la cause, une prétention opposée à celle du demandeur en cassation.

... Et, faute par ce dernier d'avoir, en temps utile, dénoncé son pourvoi à l'un quelconque de ces divers défendeurs, ledit pourvoi, à raison de l'indivisibilité de l'intérêt en litige, doit être déclaré non recevable à l'égard de tous.

Toute dénonciation anticipée, c'est-à-dire faite antérieurement à la date soit de réclamation du pourvoi au greffe de la justice de paix, soit de son arrivée et de son enregistrement au greffe de la Cour de cassation, si l'intéressé l'y adresse directement, est d'ailleurs considérée comme nou avenue.

(Déclaration d'irrecevabilité d'un pourvoi formé contre un jugement du juge de paix de Mas-Cabardès).

Élections Municipales

Calvi

Chers Concitoyens,

Nous venons solliciter l'honneur de vous représenter au Conseil municipal.

Nous sommes des hommes de bonne volonté, fermement attachés à la République et uniquement animés du désir de gérer les affaires communales au mieux des intérêts de tous.

Nous voulons que la mairie soit vraiment la maison commune, accessible à tous, amis ou adversaires.

C'est vous dire que si vous nous accordez votre confiance, nous sommes résolus à pratiquer, non pas une politique de parti, étroite et haineuse, mais une large politique faite d'union et de loyauté, et à travailler de toutes nos forces à la prospérité de notre chère ville, dans la paix et la fraternité républicaines.

Electeurs, votez sans crainte, car en votant pour nous, vous votez pour des républicains.

Vive Calvi ! Vive la République !

Massoni Barthélemy, docteur en médecine.
Bartoli Faustin, avocat.
Bertoni Michel, représentant de commerce.
Colombani Jean Baptiste, négociant.
Cruciani François, meunisier.
Dolovici Joseph, propriétaire,
Giudicelli Marc Antoine, négociant.
Jacob Camille, officier d'administration en retraite, chevalier de la Légion d'hon.
Luciani Toussaint, retraité.
Maggi Paul, menuisier,
Marsninchi Pierre André, entrepreneur.
Moracchini Ange, retraité,
Pinelli Pierre Marie, entrepreneur,
Pianacci Jean Baptiste, propriétaire.
Trama Constant, officier marinier en ret.
Veilleront Pierre, propriétaire.

PAGES ET SOUVENIRS

TOURNÉE du maréchal de Castellane à Bastia

20 juillet 1858.

20. — Nous avons mouillé, à dix heures du matin, dans la baie de Bastia. Une députation du conseil municipal est venue me dire à bord que le conseil avait fait disposer une maison pour me recevoir. La plus belle maison de la ville avait été désignée, chacun s'était empressé d'y envoyer de beaux meubles.

M. de Pontgibaud, mon officier d'ordonnance, que j'avais envoyé à l'avance, m'a annoncé qu'il n'avait pu refuser la maison, mais que l'auberge à côté me fournirait les dîners.

Le général de division Paté, commandant la 17e division, le général de division Ferrion, inspecteur général, sont venus à bord au devant de moi.

Mes chevaux ont été débarqués à un débarcadère construit par les ouvriers de l'usine de Toga. Je suis monté à cheval. Une foule incroyable criait sur mon passage : « Vive l'Empereur ! » Toutes les fenêtres étaient pavoisées et garnies de femmes qui me jetaient des fleurs. Cela se passait dans les rues près de la mer, c'était véritablement magnifique.

J'ai reçu les différentes visites de corps suivant l'usage ; j'ai fait à chacun des discours.

J'ai été sur la route d'Ajaccio ; elle est fort belle et dans une situation pittoresque, dominant la mer. A ma rentrée en ville, on commençait à illuminer, le maire ayant invité à une illumination générale à l'occasion de mon arrivée. Je me suis promené sur l'ancienne place Saint-Nicolas, maintenant place Napoléon, où il y a une belle statue en marbre de Napoléon Ier. Il y avait une foule compacte qui criait : « Vive le maréchal de Castellane ! » Elle criait même : « Vive Castellane ! » C'est une véritable ovation que je reçois à Bastia.

Les Corses sont persuadés que je leur ai rendu de grands services ; en quoi ? Je ne le sais pas. Mais ils disent qu'on les a attaqués, que je les ai défendus ; cela est possible.

J'ai eu sous mes ordres des officiers

corsse, très bons, que j'ai protégés, cela est vrai.

Toute la ville a été illuminée.

Il y avait plusieurs arcs de triomphe avec l'inscription :

LA VILLE DE BASTIA
AU MARÉCHAL DE CASTELLANE

⁂

21. — J'ai passé sur la place Napoléon, à midi, la revue de six compagnies du 58e de ligne et du dépôt.

Il y avait environ neuf cents hommes parmi lesquels quatre cents recrues ayant quinze jours de service. Ils ont défilé tout de même. J'ai passé dans les rangs, par tant en tiers des soldats. Le général Paté les commandait. Il y avait foule aux fenêtres de la place.

J'ai donné un grand dîner aux autorités.

J'ai été avec le maire, à la place Saint-Nicolas, voir un feu d'artifice tiré en mon honneur. La ville de Bastia était encore illuminée, toujours le même enthousiasme.

Nous avons fait vapeur à dix heures du soir ; de la mer, l'illumination de la ville est très belle.

Nous avons été pris d'une rude tempête à quatre milles de Bastia. Les parages du Cap Corse, que nous avons doublé, sont détestables ; presque tous les passagers ont été malades, moi même qui ne le suis pas ordinairement. Au lieu de douze heures que comptait mettre le commandant du bâtiment, nous avons mis vingt et une heures ; il y a trente six lieues.

Nous avons mouillé à sept heures du soir dans la rade d'Ajaccio. Elle est magnifique.

(Journal du Maréchal de Castellane).

Bulletin Financier

Paris, le 19 avril 1904.

La mauvaise tenue des fonds russes pèse lourdement sur le marché et entraîne les bonnes dispositions du début. Tout-à-la, en dernière heure, les cours se raffermissent de nouveau et même pour certaines valeurs, la clôture se fait en légère reprise sur hier. Notre 3 0/0 reconle à 98.25 après 97.47 et se négocie à 97.40. Les Fonds Etrangers sont bien tenus. L'Extérieure reprend à 83.40, le Turc à 83.65. Les Sociétés de Crédit sont soutenues. Le Crédit Lyonnais se traite à 1.490, le Comptoir d'Escompte à 590, le Société Générale à 622 et le Crédit Foncier à 670.

En valeurs industrielles, le Rio est sans changement à 1.234. Les Suez 56-bis à 4.982. Les valeurs industrielles russes reprennent en clôture ainsi que les Mines qui finissent en hausse. Les Pétroles du Wyoming sont à 448.

Les obligations de la Cie d'Eclairage de Biebs, que la Banque Simon, de Lyon, met en vente au prix de 500 fcs, constituent un placement éminemment sûr. En outre, leur service annuel d'intérêts et d'amortissement est largement assuré par les bénéfices réalisés par la société.

Nos Chemins sont lourds.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PORRI. — Mlle Vittini, institutrice, a été admissible à l'examen du certificat d'aptitude pédagogique. Nos félicitations et nos vœux pour le succès définitif.

⁂

SERRA DI FIUMORBO. — Mlle Marinal est nommée institutrice suppléante, en remplacement de Mme Bruschini, en congé, en attendant son admission à la retraite.

⁂

PENTA DI CASINCA. — Dimanche ont été célébrées les fiançailles d'une des nos plus charmantes pentalaises, Mlle Carbuccia Rosalie, avec M. Sozzarini Mathieu, commis des postes et télégraphes à Tassavirro. La fiancée est la fille de M. Carbuccia, conseiller municipal, un des propriétaires les plus aimés du village, et la sœur du brave adjudant Carbuccia, qui ne tardera pas à recevoir la croix de la Légion d'honneur.

Nous adressons aux futurs époux nos meilleurs souhaits de bonheur.

⁂

ALBERTACCE. — Le conseil municipal de cette commune a voté la somme de 28 francs pour la construction de deux bancs destinés à l'école de garçons et pour la réparation du mobilier de l'école des filles.

UN GRAND SAVANT

On lit dans le *Journal* de Paris :

Il a été dit sur tous les tons « que la Science n'avait pas de Patrie » ; avouons cependant à nous même, qu'en dépit de cette assertion, il nous est agréable de constater que la plupart des grandes découvertes de ce siècle ont eu la France pour berceau.

Les chimistes surtout ont fait en notre pays des découvertes remarquables qui les placent à la tête des savants du monde entier ; parmi eux, il suffira de citer les Pasteur, les Berthelot, les Verneuil, comme étant des gloires nationales dont nous sommes justement fiers et que le grand public tout entier connaît et honore.

Mais à côté d'eux, et marchant sur leurs traces, nous devons signaler la découverte que vient de faire un autre savant, M. Jacquemin, découverte qui vient de révolutionner le monde médical tout entier et lui valoir, parmi tous ses compétiteurs, le vote d'une adresse et d'une grande médaille d'or décernées par le Congrès annuel de médecine expérimentale et de pathologie de la ville de Melbourne.

C'est à la suite d'un concours auquel avaient pris part 73 concurrents que la savante assemblée, sous le patronage du professeur M. James Barrett a décerné à M. Jacquemin cette distinction honorifique dont notre amour propre national se trouvera flatté. Le deuxième prix avait été décerné au docteur Ferrus, de Boston, Mass.

Le rapport de notre compatriote avait pour titre : De l'application thérapeutique d'une levure pure de raisin sélectionnée et acclimatée à la vie physiologique par la voie stomacale. »

Ce rapport, présenté en 1902 à l'Académie de Médecine, lui avait valu les honneurs de la discussion des corps savants et les éloges unanimes du monde médical français.

Mais si M. Jacquemin est très connu du monde scientifique le grand public, lui, l'ignore ou à peu près.

M. le professeur Jacquemin.

Cependant son œuvre est immense : dès 1888, le maître publiait ses travaux sur les levures sélectionnées ; en 1891, il se voyait confier la direction scientifique de l'Institut *La Claire* et en 1894, il fondait à Malleville près Nancy, l'Institut scientifique qui porte son nom et où les principales inventions qui y furent faites sont protégées, en France et à l'étranger, par 21 brevets. Cités à l'Institut scientifique de Malleville que le maître commençait dès 1902, à appliquer le ferment de raisins au traitement des maladies d'origine microbienne.

Jusqu'à cette date, le seul ferment employé avait été la levure de bière, « levure cultivée à basse température », mais les résultats avaient été nuls en thérapeutique. Cette levure, en raison de la température élevée de l'estomac, y mourait aussitôt introduite, d'où rejet de la médication. Il fallait donc trouver un ferment susceptible de vivre dans notre corps, d'y conserver ses propriétés microbicides et curatives.

C'est donc là qu'entre en scène le ferment de Jacquemin, levure de raisins frais des pays chauds, habitués à vivre à une température de 35 à 39 degrés ; c'est-à-dire à une chaleur égale à celle de notre corps. Le problème était résolu et il s'ouvrait alors facile de concevoir quel immense champ d'action thérapeutique lui était destiné.

Par ses propriétés phagocytaires extrêmement énergiques, le ferment de raisins n'est vraiment le remède héroïque, le microbicide par excellence, dans tous les cas de :

Rhumatismes (maladie microbienne), quelles qu'en soient l'origine et l'ancienneté.

Dans les maladies de la peau les plus rebelles (maladies microbiennes), où le ferment destructeur des toxines agit là où tous les autres dépuratifs, tels qu'arsenic, bromure, etc., d'emploi dangereux, échouent.

Dans les *maladies d'intestin et d'estomac* et leurs dérivés (maladies microbiennes souvent), constipation, entérite, appendicite, où le ferment de raisins introduit un agent fermentescible produisant une sorte de nettoyage intestinal et stomacal, tout en activant l'action des sucs gastriques.

Dans le *diabète* où le ferment brûle la glucose du sang, guérit le malade sans régime.

Enfin, dans la *grippe* et *l'influenza* (affections microbiennes) où les professeurs Marie et Faisans le préconisent avec un succès constant dans tous les cas.

Dans une noble pensée qui honore le savant philanthrope, M. Jacquemin a voulu que l'Institut scientifique de Malleville vulgarisât sa découverte en la mettant à la portée de tous ceux qui souffrent. Depuis plus d'un an que le ferment est employé en thérapeutique, c'est par milliers que l'on compte les malades qui lui doivent la guérison de leurs souffrances et la décerné au docteur Ferrus, de Boston, Mass.

Saluons donc en M. Jacquemin, un travailleur infatigable, un savant modeste et un grand philanthrope.

H. SAINT-ALBAN.

Banquet Franco-Italien

sous la présidence d'honneur de Messieurs le Premier Président, le Conseil général d'Italie, le Général Gouverneur, le Maire de la Ville de Bastia

Les adhérents au banquet franco-italien, réunis mardi dernier à l'Hôtel de-Ville, ont élu un comité franco-italien, qui est ainsi composé :

Président: M. Louis Nardini, avocat.
Vice-président : M. Ange Gusconi, représentant de commerce.
Trésorier : M. Jean Ziaoi, pharmacien.
Secrétaires: MM. Pierre Milanta, avoué, et Placide Ruggiali.
Membres : MM. Emile Branizi, César Filippi, Arthur Piccini, Louis Pierangeli, Eugène Orsini, Amori, Fabiani, Pierre Sabalé, Stecobrignardelli et Vincent Destefanis, propriétaire du grand hôtel Campari et d'Angleterre à Livourne.

Le banquet est fixé au dimanche 24 avril courant, à midi.

Les souscriptions sont reçues par le Trésorier, à la Grande Pharmacie de la Croix Rouge.

Les adhésions sont reçues jusqu'à ce soir à 8 heures.

Le prix de la carte est de 5 francs.

Le banquet sera servi dans le jardin de l'Hôtel Colombani.

Sur la demande du président du Comité M. le Général Gouverneur a bien voulu autoriser la musique militaire à donner un concert sur la place Saint-Nicolas, qui sera précédé d'une retraite aux flambeaux.

A propos de la solubilité des Scories

La fraude existant en matière de scories, comme pour tous autres engrais, on ne saurait trop vulgariser la connaissance de ce qui permettant de la déjouer, et par suite de protéger les intérêts des cultivateurs. Ce procédé consiste en l'emploi du réactif Wagner (solution d'acide nitrique), où l'acide phosphorique des scories se dissout en proportions variables suivant l'origine, la nature, la pureté du produit.

On sait que les scories les plus riches sont celles produites par le procédé Thomas-Gilchrist, et qu'elles doivent être livrées à la culture parce de tout mélange : les SCORIES THOMAS « ETOILE » représentent dans toute son efficacité cette sorte d'engrais.

Or il existe sur le marché, non seulement des scories produites par le procédé Thomas, mais encore : 1° des scories fournies par le procédé Martin (engrais bien moins actif) ; 2° des scories Thomas mélangées de scories Martin, et d'une efficacité évidemment intermédiaire, d'autant plus élevée que le mélange renferme moins de scories Martin ; 3° des scories (Martin ou Thomas) additionnées de phosphates naturels et ne méritant plus par suite le nom de scories qu'on leur donne, quand même ce n'est pas celui de ces Thomas !

Si l'on connaît ces diverses natures d'engrais à l'aveugle de la solubilité dans le réactif Wagner on voit :

1. Que les scories Thomas pures, comme les SCORIES THOMAS « ETOILE » ont toujours une solubilité supérieure à 75 0/0, atteignant jusqu'à 82 et même 85 0/0.

2. Que les scories Martin ont une solubilité de beaucoup inférieure à 75 0/0.

3. Que le mélange de scories Thomas et de scories Martin a une solubilité intermédiaire entre celle des deux composants, d'autant plus élevée que les premières scories sont en plus grande quantité.

4. Que l'addition de phosphates naturels (ces derniers étant insolubles ou presque dans le réactif) abaisse considérablement la solubilité du produit, le rendant parfois presque nulle.

Quand nous aurons ajouté que de nombreuses expériences ont démontré que les scories étaient d'autant plus efficaces, à dosage égal, qu'elles étaient plus solubles dans le réactif Wagner, on voit toute l'importance qu'il y a à n'acheter de scories Thomas qu'en exigeant du vendeur la garantie écrite, sur facture, d'une solubilité minima de 75 0/0 dans le réactif Wagner. Qu'un frase en outre veiller par un laboratoire agricole ou une station agronomique sur la solubilité ; on aura ainsi la certitude d'avoir un produit pur et efficace. En demandant les SCORIES THOMAS « ETOILE » on a toutes garanties à ce sujet.

Avis & Communications

Société des Vétérans. — L'assemblée générale de la section aura lieu dimanche 24 avril à 8 heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel de Ville.

Le Président, STRETTI.

Syndicat des Pêcheurs. — Camarades, vous êtes priés d'assister à la réunion très importante qui aura lieu demain dimanche à 8 heures du matin. Prière d'être exact.

Le Président, Gualtelli.

Avis. — Messieurs les membres du groupe le « Pique-Nique-Touriste » sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura demain dimanche à 2 heures précises de l'après-midi, au siège du dit groupe. Présence indispensable.

Le Président, X. Y. Z.

Ouvriers du Port. — Les ouvriers syndiqués du port sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu demain dimanche 24 courant à 8 heures 1/2 du matin, au siège social 8, Route du Cap.

Le Président, Castello.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 22 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 4 5 à midi, + 17. à 7 heures du soir, + 12 Maxima, + 18-2. Minima, + 15.

Baromètre. — 7 heures du matin, 757 mm à midi, 755 mm. 6 heures du soir, 754 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.
Dans l'après-midi, O. modéré.

Etat du ciel, pluvieux.
Pluviomètre, à midi : 2 mm.

⁂

A l'arrivée

Hier était de passage dans notre ville, venant de Nice, le docteur Alexandroff, l'occultiste bien connu en Corse ; il est parti le même jour pour Ajaccio où il est attendu pour une opération.

⁂

Exercices d'embarquement

Des exercices ont été exécutés hier, à midi 30, et à 7 heures du soir à la gare de notre ville, par le 3e bataillon du 163e et l'état major du régiment.

⁂

Incendie

Dans la matinée, deux femmes se rendirent à la mairie et informèrent le planton Santini qu'il y avait du feu dans une chambre de la rue Napoléon, mais que la porte était fermée.

Le planton Santini suivit les deux femmes, mais à leur arrivée sur les lieux, la porte de la chambre était ouverte. Ils entrèrent et aperçurent deux enfants endormis sur un grabat de paille qui brûlait.

Ils s'empressèrent de les retirer et d'éteindre le feu. Sans la prompte intervention de Santini et des deux femmes, les deux pauvres enfants auraient été brûlés.

⁂

Patronage de Saint-Joseph

La fête du Patronage du glorieux patriarche Saint-Joseph sera célébrée demain dans l'oratoire du dit Saint.

L'horaire des cérémonies est le suivant : Le matin, à 7 heures, messe de communion ; à 8 heures et demie, office de confrérie ; à 10 heures, grand'messe ; le soir, à 5 heures et demie, vêpres et salut suivis du baiser de la Sainte-Relique.

⁂

Rectification

Dans la silhouette de notre excellent confrère M. Chiesa de Balagne, parue dans le *Petit Bastiais* du 16 courant, l'avant-dernier paragraphe doit être ainsi rétabli :

« Pour l'heure, c'est une énergie qui se manifeste, une gloire qui s'élabore, une âme que le travail cisèle, et qu'il s'agit d'encourager en attendant de pouvoir l'applaudir, nouveau fleuron ajouté à la merveilleuse couronne de nos poètes provençaux. »

⁂

Confrérie de Sainte Croix

La neuvaine préparatoire à la fête du Crucifix des miracles commencera dimanche, 24 du courant.

Le matin à 5 heures messe basse suivie de la bénédiction de la relique et d'une deuxième messe basse. Le soir, à 7 heures et demie, salut.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'**Emulsion Gentil** aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Avis

Les rentiers, pensionnaires, cantonniers, et les membres d'une société de secours mutuels ou de toute autre société de secours et de prévoyance qui se trouveront dans les conditions requises pour avoir droit à une majoration de rente, devront s'adresser à la mairie de leur résidence, munis d'un extrait du rôle des contributions de l'année courante les concernant, de leurs titres de rentes, et s'ils ont effectué des versements à la Caisse nationale des retraites de leur livret individuel.

⁂

Objet trouvé

Il a été déposé au bureau de police une clef attachée à un mouchoir trouvée sur la marché.

⁂

A louer

Un appartement de 9 pièces, maison Fantazzi, 1er étage, s'adresser à M. Ciosi, avoué.

⁂

Occasion

A vendre appareil Kodack 6×9 S'adresser aux cycles Peugeot.

Bourse de Paris

	20 avril —	21 avril
Rente du 3 0/0 ancien	97 40 —	97.50
— 3 p. 0/0 amortie.	98.15 —	97.30

ex-coupon.

Tribunal de Commerce de Bastia

Liquidation judiciaire des héritiers Antoine-Sébastien Lazarotti

Par jugement, en date du 19 avril courant, le Tribunal de commerce de Bastia, a déclaré les héritiers de feu Antoine-Sébastien Lazarotti, en son vivant, maître tanneur à Bastia, en état de liquidation judiciaire ouverte ; a fixé provisoirement au jour du décès de leur auteur, 16 mars 1904, l'époque de la cessation des paiements et nommé M. Mattei, juge commissaire et M. Masselmi, liquidateur provisoire. En conséquence, les créanciers présumés du dit feu Antoine-Sébastien Lazarotti sont invités à se réunir le trois mai prochain à 2 heures de relevée en chambre de conseil du tribunal, aux fins de l'article 9 de la loi du 4 mars 1889.

Le Greffier,
D.-A. TOMASI.

CAFÉS TORRÉFIÉS

1.25 la livre

Exiger les boîtes cachetées

L.-N. Mattei, et Cie, Place St-Nicolas, Bastia.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00195

La Situation

La *Novoié Vrémia* vient de publier des renseignements très précis sur le combat du 13 avril ; malheureusement la censure n'a pas permis à notre grand confrère russe de donner au public tout le rapport qui lui a été expédié par son correspondant à Port-Arthur.

Néanmoins, l'extrait de ce rapport, que nous publions in extenso, suffira à remettre bien des choses au point, et à démontrer, entre autres choses, que ce grand combat naval, inventé par l'amiral Togo, se réduit à un simple engagement de torpilleurs, et que le cuirassé *Petropavlosk* a bien réellement sauté en heurtant une mine, russe lorsqu'il rentrait à Port-Arthur.

La violente tempête qui sévissait, en effet, dans les eaux de Port-Arthur, dans la matinée du 13 avril, ne permettait pas à un sous-marin, ce sous-marin fut-il japonais, de se livrer à une manœuvre de ce genre avec quelque chance de succès.

« La veille de Pâques, le bruit fut répandu par les Chinois qu'il fallait s'attendre à une attaque de douze nouveaux brûlots. Aussitôt, je fis mes paquets à Port-Arthur, et j'allai m'établir sur la Montagne d'Or, où je passai quatre nuits. La fête de Pâques se déroula tranquillement.

» Le 12 avril, l'amiral Makharoff, avec son escadre et 14 torpilleurs, sortit en mer pendant la nuit. J'aperçus les torpilleurs partis en éclaireurs. La nuit était obscure, le vent soufflait en tempête. Les projecteurs électriques éclairaient extérieurement la rade, épiant l'ennemi. A 11 heures, dans la nuit, nous entendions sept coups de canon sans rien apercevoir.

» A l'aube, le 13 avril, nous vîmes six torpilleurs sur une ligne de front, tirant sur un torpilleur qui, laissant échapper de grands jets de vapeur, tâchait de gagner le large, tandis qu'un autre torpilleur, filant à toute vitesse, prenait la direction du port.

» Cette scène se déroulait à huit verstes du rivage. Il était difficile de distinguer nettement ce qui se passait. Nous voyions bien les ennemis qui tiraient ; leurs obus tombaient dans l'eau ; quant au torpilleur d'où s'échappaient des nuages de vapeur, il tirait tout le temps sans discontinuer.

» Cependant les quatre autres torpilleurs commencèrent à se rassembler, faisant converger leurs feux sur celui qui laissait échapper tant de fumée, mais celui-ci tirait toujours sans se lasser, sans s'arrêter, et les tenait à distance. A ce moment, on téléphona de notre station de signaux que le torpilleur qui, là bas, luttait désespérément, était notre *Strachny*.

» Les quatre torpilleurs japonais l'entouraient dans un demi-cercle et ouvraient un feu terrible, couvrant de vapeur le *Strachny*, qui ne cessait pas de riposter, allant tantôt à droite, tantôt à gauche contre celui des torpilleurs qui lui barrait la route. A ce moment, le *Bayan* leva l'ancre et sortit. Les Japonais rassemblèrent leurs torpilleurs et tirèrent tous en même temps ; probablement une torpille fut lancée sur le *Strachny*, car notre torpilleur eut à peine le temps de lancer un coup de canon et commença à couler verticalement. Je vis à l'endroit où il était un nuage épais de vapeur.

» Les torpilleurs ennemis, à toute vitesse, gagnèrent le large.

» J'aperçois six croiseurs ennemis à l'horizon, tandis que le *Bayan* s'approche de l'endroit où fut coulé le *Strachny*.

» Le *Bayan* alla à la rencontre des croiseurs japonais qui se mirent en position de combat. Il ouvre le feu, marchant en avant. L'ennemi répond par des salves d'obus qui éclatent autour de notre croiseur, soulevant des trombes d'eau, mais aucun ne l'atteint.

» A ce moment, j'aperçois cinq de nos torpilleurs marchant à toute vapeur. Deux croiseurs japonais tentent de leur couper la route. Le *Bayan* aperçoit la manœuvre. Il tire sur les ennemis. Les Japonais interrompent le feu. Alors, les torpilleurs en profitent pour traverser la ligne dangereuse et pénètrent en rade.

» A ce moment, le *Petropavlosk* sort du port. Les croiseurs ennemis rétrogradent. L'amiral Makharoff donne l'ordre au *Bayan* de retourner... »

EN RUSSIE

L'amiral Skrydlof

Le nouveau commandant en chef des forces navales russes en Extrême-Orient est reparti aujourd'hui pour Sébastopol, afin de transmettre la flotte de la Mer Noire à son successeur, le vice-amiral Doubassof.

PORT ARTHUR

Télégramme de l'amiral Alexeïeff

Un télégramme de l'amiral Alexeïeff, adressé à Saint-Pétersbourg, signale que tout est calme à Port-Arthur.

Les victimes du *Petropavlosk*

La mer, à Port-Arthur, continue à rejeter un grand nombre de cadavres, parmi lesquels ont été reconnus ceux de plusieurs officiers.

Revue des troupes

PAR

le général Kouropatkine

Le généralissime Kouropatkine a passé une grande revue des troupes russes à Liao-Yang, en présence des attachés militaires étrangers.

Cette revue a produit une bien forte impression sur la population.

MANCHOURIE

L'armée chinoise

Le général Ma qui commande les troupes chinoises sur la frontière mandchourienne annonce que les Russes continuent à évoluer à l'ouest du fleuve Liao.

Il se plaint de la difficulté de maîtriser ses troupes qui sont impatientes d'attaquer les Russes.

L'Election de Calvi

La Proclamation

La commission de recensement s'est réunie aujourd'hui à la préfecture. Elle était composée de MM Pinelli, sous-ingénieur des ponts et chaussées, conseiller général de Salice ; Tiburce Cuneo d'Ornano, conseiller général de Sarrola-Carcopino ; Guiderdoni, pharmacien, conseiller général de Petreto-Bicchisano.

Le recensement des votes a donné le résultat suivant :

M. Chaleil . . . 2.630 voix.
M. Fabiani. . 2.597 —

M. Joseph Chaleil a été proclamé député de l'arrondissement de Calvi.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

Le départ de Paris

Le départ du Président de la République aura lieu demain matin, à 9 heures et demie.

M. Loubet sera accompagné par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères ; le général Dubois et M. Combarieu, chefs de la maison militaire et civile ; M. Mollard, directeur du Protocole, et par M. Paul Loubet, fils du président.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Affaires courantes

Dans la séance de ce matin, le conseil s'est borné à expédier les affaires courantes.

Cinq ministres seulement assistaient à cette réunion.

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE

AU

MINISTÈRE DE LA MARINE

Le fourrier Martin

On dit à Brest que l'affaire du fourrier Martin, accusé d'espionnage, se terminera par une ordonnance de non-lieu.

L'état de santé de M. Mougeot

L'état de santé de M. Mougeot, ministre de l'agriculture, inspire de vives craintes à sa famille.

CONSEIL DE GUERRE DE NANTES

Condamnation de Cinq Officiers *pour refus d'obéissance*

Aujourd'hui ont comparu devant le Conseil de guerre du 11e corps, siégeant à Nantes, les cinq officiers du 116e rég. d'infanterie, en garnison à Vannes, inculpés de refus d'obéissance dans l'affaire des livres de Pic-nic.

Le conseil était composé de : M le colonel de Riviers de Mauny, du 6e, président ; M. le lieutenant-colonel Girard, du génie ; des commandants Coudere du 65e ; Chassot du 3e dragons ; Millasseau de l'artillerie ; et des capitaines Fourmont et Delambilly du 65e.

La défense a été présentée par Me Lieyer, pour le capitaine de Beaudrap ; par Me Giraudeau, père, pour le capitaine Morel ; par Me Paget, pour les lieutenants Torquat de la Coulerie et Boulay de la Meurthe ; et par Me Gousset pour le lieutenant Boux de Casson.

Après le réquisitoire du commissaire du gouvernement et les plaidoiries, le Conseil de guerre est entré dans la chambre de ses délibérations et en est ressorti avec un jugement qui condamne les cinq officiers à quatre mois de prison et aux frais pour avoir refusé, au mois de février dernier, de participer à l'expulsion des frères de Ploërmel.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris, 1892

L'obligation 146.990 [illegible] sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 342.423 est remboursable à 50 000 francs.

Les obligations 575.108 et 222.143 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

AVIS IMPORTANT à lire

La Maison ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, Bastia, vient de mettre [illegible] la bonne qualité des vins qu'elle livre, est décidée de les céder à des conditions spéciales jusqu'à nouvel avis.

Par suite des importants achats de raisins qu'elle a fait, elle est en mesure de pouvoir livrer des vins exquis, au bouquet agréable, à des prix tout à fait exceptionnels.

Voici d'ailleurs un aperçu des prix :

Vin de table, rouge, bonne qualité, 30 c. le litre.
Vieux alcoolisé, blanc et rouge, 35 et 40 c. le litre.
Vins fins, blanc et rouge, 60 et 90 c. le litre.
Vin vieux en bouteilles cachetées, blanc et rouge, 0,60 c. la bout., (verre à rendre).
Vin d'Italie, en fiasché, de 2 lit. 1/2 environ, 1 fr. 25 c. le fiasco, (verre à rendre).

Ces vins sont garantis naturels à l'analyse.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des vins absolument purs n'hésiteront pas à demander des échantillons à M. ORESTE BIAGINI, 5, Avenue Carnot, 5.

Il sera fait des réductions sur les prix et des facilités pour le paiement aux familles qui prendront par 10 litres à la fois. Des conditions spéciales seront naturellement faites aux acheteurs de gros.

Les vins sont livrés à domicile en paniers de 6 à 12 bouteilles, dame-jeannes, barils ou bordelaises, au choix du client. Le matériel doit m'être rendu dans les 30 jours.

Essayez et vous serez satisfait.

TRANSPORTS DIRECTS entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Horlogerie-Bijouterie *Orfèvrerie*

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

LES AGRICULTEURS-VITICULTEURS

sont informés qu'ils pourront trouver au *Service Commercial agricole*, 82, Boulevard du Musée, Marseille, du *Superphosphate animalisé* pour céréales, prairies, arbres fruitiers et vignes, à fr. 8.25 0/0 kgs, du *Guano animal extra*, engrais spécial pour vignes à 6 0/0 kgs, de l'*Engrais composé* pour légumes et primeurs (pois, fèves, asperges, etc.), à fr. 8 0/0 kg., de la *Bouille bordelaise* à fr. 65 0/0 kg. en bidons ou sacs de 25 kg., des *Soufres sublimé et trituré* (cours), le tout quai Marseille, à 60 et 90 jours. Des agents avec références sérieuses sont acceptés.

Bains de Pozzichello

Eaux sulfureuses. Guérissondes maladies de la peau, des bronches, de l'estomac, hémorrhoïdes, maladies contagieuses.

1re saison :	ouverture le 28 avril		
2e	id.	id.	le 17 mai.
3e	id.	id.	le 6 juin.

Retenir les chambres d'avance en s'adressant à M. BIELLUT, à Pozzichello.

L'établissement ne fournit pas de linge.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art

Riches et ordinaires

MARINETTI Frères

6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal veut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

132e — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VIII

LE CONSEIL DE FAMILLE

(Suite)

— Quand l'avez-vous vue ?

— Hier, d'abord.

— Où ?

— Au cimetière Montmartre ; mais mon oncle a dû vous le dire.

Ces réponses prononcées sans la moindre hésitation, confirmaient trop pleinement le récit de Broussel pour que le maître de forges pût conserver le moindre doute ; convaincu de la véracité de son beau-frère, il jugea inutile de pousser plus loin l'interrogatoire.

Tout ceci demande de mûres réflexions, reprit-il en baissant la tête d'un air pensif.

— René n'est pas de trop, et je puis parler devant lui, dit Broussel, qui fit signe à son neveu de s'asseoir. J'allais vous expliquer.

— Avant toute réflexion et avant toute explication, il faut m'écouter, interrompit René avec un accent plein d'importance ; j'ai de grandes nouvelles à vous apprendre.

— Quelles nouvelles ? demanda M. Falconet d'un ton grondeur.

— Je sais où est ma cousine.

— Tu sais où est Laure ? s'écria Georges, qui se leva impétueusement.

— Pour un homme si plein de nutrition, vous me paraissez diablement vif, lui dit en ricanant le maître de forges.

Déjà Broussel s'était relevé, et toute trace d'émotion avait disparu de son visage.

— Nous t'écoutons, dit-il à son neveu d'une voix composée.

— Vous saurez donc que le hasard m'a fait retrouver ma cousine au moment où je m'y attendais le moins ; ce matin, en vous quittant, mon cher Georges, il m'avait pris fantaisie d'aller déjeuner au bois de Boulogne...

— Vous n'avez donc pas déjeuné aujourd'hui au Café de Paris ? interrompit M. Falconet avec une ironie aussi amère que s'il eût articulé contre son fils quelque grief monstrueux.

— Non, mon père ; le beau temps nous avait décidés à aller à la campagne.

— Nous ! Vous n'êtes donc pas seul ?

— Va-t-on déjeuner seul au bois de Boulogne ? répondit René avec un sourire de fatuité qui s'éteignit aussitôt, car il ne trouva pas plus d'encouragement dans la sombre gravité du beau-père de Laure que sur la physionomie refrognée du maître de forges.

— Il s'agit bien de prendre tes airs de lovelace ! dit Broussel impatienté ; tu étais ce matin en partie fine au bois de Boulogne, c'est convenu. Maintenant, viens à ce qui nous intéresse, ton père et moi.

Déjà Broussel s'était relevé, et toute trace d'émotion avait disparu de son visage.

— Nous t'écoutons, dit-il à son neveu d'une voix composée.

— Vous saurez donc que le hasard m'a fait retrouver ma cousine au moment où je m'y attendais le moins ; ce matin, en vous quittant, mon cher Georges, il m'avait pris fantaisie d'aller déjeuner au bois de Boulogne...

— Vous n'avez donc pas déjeuné aujourd'hui au Café de Paris ? interrompit M. Falconet avec une ironie aussi amère que s'il eût articulé contre son fils quelque grief monstrueux.

— Non, mon père ; le beau temps nous avait décidés à aller à la campagne.

— Nous ! Vous n'êtes donc pas seul ?

— Va-t-on déjeuner seul au bois de Boulogne ? répondit René avec un sourire de fatuité qui s'éteignit aussitôt, car il ne trouva pas plus d'encouragement dans la sombre gravité du beau-père de Laure que sur la physionomie refrognée du maître de forges.

— Il s'agit bien de prendre tes airs de lovelace ! dit Broussel impatienté ; tu étais ce matin en partie fine au bois de Boulogne, c'est convenu. Maintenant, viens à ce qui nous intéresse, ton père et moi.

Déjà Broussel s'était relevé, et toute trace d'émotion avait disparu de son visage.

— Georges, vous me faites dire ce que je n'ai pas dit, reprit le lion de province en mimodant ; je ne conviens pas, je ne puis pas convenir, devant mon père surtout...

— Au diable ! s'écria le vieil avare impatienté à son tour ; crois-tu que je ne connaisse pas la parabole de l'Enfant prodigue ? On ne dévore pas quinze mille francs en trois mois, comme tu l'as fait, sans qu'il y ait quelque histoire de femme sous jeu.

— Je vous assure que, ce matin, il ne s'agissait que de déjeuner fort innocemment avec un de mes amis.

— Ami ou amie, cela m'est parbleu, bien égal ! Que tu manges ton bien avec d'autres fous ou avec quelqu'une de ces harpies dont le métier est de soigner à bien les poulets de ton espèce, que m'importe, à moi ?

Un dépit d'autant plus suffoquant qu'il pouvait moins librement s'exhaler emportera les jones rougeurs de René.

— Mon père, dit-il en essayant de prendre un air de dignité, je connais le respect que je vous dois, mais il m'est impossible de ne pas relever l'impropriété de l'une des expressions dont vous venez de vous servir. Puisque j'y suis forcé, je conviens que la personne avec qui j'ai déjeuné ce matin est une femme...

— Qu'est-ce que de me fait ?

— Mais qui cette femme, fort bien née et aussi remarquable par son éducation que par son caractère, mérite cette odieuse qualification de harpie, voilà ce qu'il n'est impossible.

— Au nom du ciel, s'écria Georges, laissons là ces sottises. C'est au bois de Boulogne que tu as rencontré Laure ?

— Je vais vous raconter cela, reprit René, qui ne pouvait parvenir à digérer l'insultante métaphore échappée au courroux paternel, continua son récit en s'adressant exclusivement à son oncle : Au lieu de déjeuner à la porte Maillot on a pavillon d'Armenonville, nous avions poussé jusqu'à Madrid, où se trouve, à la sortie du bois, un restaurant que vous connaissez peut-être.

— Sans doute, continua.

— Après déjeuner, nous étions remontés en voiture pour faire un tour de promenade, lorsqu'en passant le long du mur d'un jardin attenant au bois, mademoiselle de Beaurepaire me dit...

M. Falconet haussa les épaules avec une moquerie méprisante.

— Mademoiselle de Beaurepaire, reprit René d'un air de majesté offensé, me dit tout à coup : « Mais, voilà cette petite pruche de Laure. » Je regarde, et j'aperçois en effet ma cousine au balcon d'un pavillon couvert de chaume qui dépassait le mur.

— Seule ? demanda Broussel.

— Seule.

— Que faisait-elle ?

— Elle regardait l'allée qui mène à Paris.

— Elle l'attendait, se dit Georges en comprimant un mouvement de fureur.

(A suivre).

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encore: **200** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle, d'avoir à sa maison un garçon sachant sténographier — qui n'est pas le droit d'exercer la profession ci- qui suppléant, des matières asiatiques à la santé pour la fabrication de toute spécialités.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

Demandez et offrez dans tous les Cafés
L'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER
PANORAMA DE BASTIA
sur très beau bristol, (dimensions 54/20)
Prix: 0,50 centimes
avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50
Carte-lettre Album
contenant quatre magnifiques vues de Bastia.
PRIX : 0,35 CENTIMES.
N. B. — *Le port en sus.*

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une 6e page coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e pages.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ABEL GOURAUD, éditeur, 3, r. des 4-Septembre

Librairie du *Petit Bastiais*
VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(En Corse)
Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.
Cunversione, cummediôla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Puesia e Prosa, cummediôla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.
L'Aricchiôla, cummediôla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Da Chicchiu a Furiani, cummediôla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

ON ACHÈTE aux plus hauts prix vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice*, près Pietranera.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Oreggia.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable
Vin du Cap Corse
au quinquina
que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.
Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et transmet tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot, — IXe
CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.
L'un des rédacteurs gérant,
MAURICE OLLAGNIER.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia
Travaux et réparations d'objets d'Eglise
Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

MESDAMES
Vous économiserez sûrement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par année environ
100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc.
C'est vous dire que les parures techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traités d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.
Modestie et Tranquillité ne filent de ses modèles
6 francs par an au lieu 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit, 30 rue de Lille, Paris

Librairie Ollagnier
L'Adversaire
Comédie en quatre actes
de MM. A. CAPUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Grand choix
DE
CARTES POSTALES
de la Corse et de fantaisie

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

Librairie Ollagnier
Excellents Livres nouveaux à demi Prix.
Georges CHAMEROT, Editeur, 19, Rue de Poitiers, PARIS
PETIT LARIVE et FLEURY
DICTIONNAIRE FRANÇAIS. — *Le plus RECENT, le plus COMPLET, le mieux ILLUSTRÉ.*
Edition Scolaire 3f50 — Edition des Adultes 5f.
HISTOIRE de la GUERRE de 1870-71
de H. PAUL et Victor MARGUERITTE
PRIX : Broché 2f ; Cartonné 2f50

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 24 AVRIL 1904 — N° 97

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 4, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers. 1 fr. — Réclames (3e page). 0.75 — Diverses. 0.30 — Judiciaires. 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union Postale, et Autres Pays
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	2 fr. port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Patronage Saint Joseph.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever. 4 h. 39 m. — Coucher. 6 h. 23 m.
LUNE : Pleine le 29 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Marie.

23 AVRIL

Les Curiosités de la Semaine

Il y a quinze ans... Le czar Nicolas II, alors czarevitch, faisait le tour du monde avec son cousin, le prince Georges de Grèce, le gouverneur actuel de l'île de Crète. Un jour, au Japon, ils montaient une rue, dans de petites voitures à une place, traînées à bras d'hommes, sous l'escorte de quelques agents de police. La rue était en pente. La voiture du prince Georges était en retard et suivait celle du czarevitch à une trentaine de mètres de distance. Tout à coup, l'agent de police qui marche immédiatement derrière le czarevitch tire son sabre et assène un grand coup sur la nuque du futur souverain de la Russie. Malgré le sang qui l'inonde, le czarevitch a la présence d'esprit de sauter en bas de sa voiture et de se précipiter dans une maison dont la porte est ouverte. L'assassin le suit.

Le prince Georges, témoin de la scène, accourt de toute sa vitesse. Comme le czarevitch, il n'a pas d'armes ; il porte à la main une petite canne de jonc ; mais il est grand, vigoureux comme les Romanoff, dont il descend par sa mère. Quand il pénètre dans la maison, il voit au milieu d'une salle vide une grande table couverte d'assiettes et de mets, et l'assassin poursuivant Nicolas le sabre haut. Il va l'atteindre, quand le prince Georges lui donne sur la tête un formidable coup de son jonc et l'étend raide par terre.

La poste en Sibérie. Les Russes, en Sibérie, ont une création fort originale et très peu connue : c'est l'organisation de la poste canine. Ils ont, en effet, établi, sur l'un des plus grands fleuves de la Sibérie, l'Iénisséi, un service de poste, fait au moyen de bateaux spéciaux qui sont traînés par des chiens. Mais comme le fleuve ne possède pas de chemin de halage, et que les rives sont rendues à peu près impraticables par les végétaux, les chiens suivent les bords du fleuve dans l'eau, en sautant de rocher en rocher ou en nageant. Chaque bateau est ainsi remorqué par deux équipes de chiens de six à huit bêtes chacune.

Réclame américaine. Depuis plusieurs jours, les foules s'amassent dans Broadway (l'avenue de l'Opéra de New-York), pour contempler cet étrange spectacle : une jeune et jolie femme, aux dessous impeccables, qui descend du dix-septième étage d'une maison à l'aide d'une corde de sauvetage d'un système nouveau.

Miss Tessie Meyer ne se livre pas à ce dangereux exercice par amour de la gymnastique ; elle est employée par l'inventeur qui prêche, non sans raison, cette aimable réclame aux prospectus et aux affiches. Et l'on verra, avant peu, miss Meyer, si l'autorisation lui en est accordée, se laisser descendre le long de sa corde du haut d'un... trente-sixième étage. Drôle de façon de gagner sa vie.

L'impôt dont est frappé un hectolitre d'alcool pur était de 477 francs en 1805 pour les Iles Britanniques. En 1890, il était arrivé à 489 fr. 20 Dans les Pays-Bas, il était de 210 francs en 1805 et de 149 fr. 50 en 1890. En France, l'augmentation de l'impôt est plus grande encore. De 90 francs d'impôts en 1805 on est passé à 156 fr. 25 en 1886 D'autre part, dans les mêmes pays, la consommation moyenne d'alcool par habitant, loin de décroître, a augmenté dans les proportions suivantes : pour la France, on passe de 9 litres à 15 litres 87 ; pour les Iles Britanniques, de 6 à 8 litres 77, pour les Pays-Bas, de 4 litres 5 à 6 litres 30. Ces chiffres sont empruntés à un statisticien suédois distingué, M. Sundberg.

Le simple comparaison de ces quelques chiffres montre qu'il n'y a aucun rapport entre le poids de l'impôt et la consommation de l'alcool. Selon l'énergique expression de M. Jacques Bertillon : « On a beau frapper le monstre, il progresse toujours. »

Le féminisme en Sorbonne. La Faculté de médecine de Paris vient de recevoir la première « doctoresse » de l'année scolaire. Mme Lanos a soutenu devant elle une thèse sur la « Cirrhose cardio tuberculeuse chez l'enfant », de façon à mériter la mention « bien » et les éloges du président du jury, le professeur Hutinel. Continuez, mesdames !

Lamort d'une originale. Il vient de mourir, à Caen, une vieille dame très riche, très charitable — elle a laissé notamment aux pauvres de sa ville natale cent mille francs — et aussi très originale. Mme veuve Sperling était âgée de 76 ans. Depuis de longues années, elle s'était imposé l'existence d'une recluse. De la vaste maison où elle habitait, elle n'occupait qu'une petite chambre du rez-de-chaussée ; et c'est seulement par la fenêtre de cette chambre qu'elle communiquait avec quiconque avait besoin de lui parler. Dans sa demeure, dont le portail ne s'ouvrait jamais, nul n'était admis. Elle avait à son service un domestique qui lui passait par la fenêtre ses aliments tout préparés, bien peu de chose, d'ailleurs ! Elle avait aussi à ses ordres un fiacre — le numéro 12 — dont le cocher, du matin au soir, stationnait devant la fenêtre et faisait les commissions dont elle avait besoin.

Le domestique, s'étant aperçu que sa maîtresse s'affaiblissait de manière inquiétante, prévint des amis de la recluse. On pénétra dans la maison, depuis si longtemps close ; on transporta Mme Sperling dans une grande chambre du premier étage. Et c'est là qu'elle s'est éteinte, entourée, à ses derniers moments, d'un confort qu'elle avait jusqu'alors méprisé.

Le code coréen. C'est un des recueils de lois les plus arriérés qui existent, les plus en désaccord avec les idées modernes de justice et de progrès. Il distribue les pénalités sur les coupables et leurs parents et alliés avec une libéralité vraiment extraordinaire.

Quelques exemples : Le crime de trahison vaut la peine de mort non seulement à son auteur, mais encore à ses parents mâles jusqu'au cinquième degré : sa mère, son épouse et ses filles sont empoisonnées. Pour l'assassinat, simple décapitation si le coupable est un homme ; si c'est une femme, elle est étranglée et empoisonnée — on ne dit pas si c'est simultanément ou successivement. L'empoisonnement et l'étranglement de même sont prononcés pour l'incendie volontaire. Le vol vaut à l'homme la décapitation ; à la femme l'esclavage. Enfin la profanation de tombe est punie par la condamnation à mort du coupable et de tous ses parents, masculins et féminins, jusqu'au cinquième degré.

Il ne fait pas bon avoir des parents qui tournent mal au pays de la « Rosée du Matin » !

PIPELET.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 24 Avril à 8 h.

1. Salut Lointain,	Doering.
2. Patrie.	Paladilhe.
3. Ronde de Nuit,	Verneuil.
4. Le roi de Thulé,	Dias.
5. Marion,	Gung'l.

Le Chef de Musique, MONARDI.

Événements Corses

24 avril 1802 (4 floréal an X). — Pietri, préfet du Golo, prend un arrêté d'après lequel les étrangers venant des côtes d'Italie qui débarquaient soit à Bastia, soit à l'île Rousse, soit enfin à Saint-Florent, devaient se présenter dans les 24 heures au secrétariat de la mairie du Port où ils avaient débarqué, et déclarer leurs nom, âge, profession, dernier domicile. Objet qui les amenait dans ce département ; ils devaient également produire leurs papiers et se faire délivrer un passe-port qu'ils devaient rendre à leur départ.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Lanfranchi, maréchal des logis de gendarmerie à Lioguisetta, a été nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile d'Anjouan.

— M. Guigon, percepteur des contributions directes à Cuttoli, est nommé au Luc.

— M. Felici, commis des postes et télégraphes au Havre, passe à Paris.

— M. Monnoni, commis des postes et télégraphes en Indo-Chine, est désigné pour le bureau central de Marseille.

TAILLEAUTIN

Le Pont du Péaga

A Madame F. M...

Un champ de moissons... gerbes lentement bercées en un remous de vague, par un suave zéphir, dont le murmure frôleur leur fait onde de si amoureuses choses, que les épis languissamment penchent leur tête auréolée. Tranchant sur l'or en fusion... un bouquet d'arbres aux vertes et fraîches feuilles, aux mystérieuses ramures. Comme fond, un ciel de turquoise malade avec, çà et là, parsemés, en « caprice, » des « images, » vaguement découpées en broderie d'argent, chef d'œuvre d'adrienne fée.

Montagnes : les unes, d'un bleu indigo, les autres, d'un azur de pastel... L'Ondine, avec sa moire tourmentée, son écume mousseuse... Des oiseaux qui pépient à l'envi, le rossignol, chantre des bois, égrenne, en une cantilène d'amour, ses notes de vibrant cristal... frissons et mélodie dans les branches... Effluves parfumées, dont la belle Nature est l'immense cassolette de senteurs aussi diverses que subtiles. Une rivière roule ses limpides eaux, dans lesquelles des nénuphars voluptueusement se mirent... des papillons, que l'on prendrait pour des pétales de roses, butinent les fleurs de la berge, faisant éclore une « larme » d'ivresse dans le « corolle » blanc de l'auguis myosotis, lequel calicanthé épelle : « Aimez-moi. »

. . . . . .

Une mauvaise planche... bois vermoulu, est jetée sur les deux rives et constitue un pont des plus primitifs : « Le Pont du Péaga. »

Trois Jeunesses en risquent le problématique passage : Brune, blonde, châtaine... A l'extrémité : « un Amour » dans le simple appareil, de la « Vénus » émergeant de l'onde, frisure au chef, ailes déployées, au dos : carquois en bandoulière, ... flèche et arc en mains... attitude de combat... air de défi...

Hardies les belles ! A moi le conquête de la téméraire ! Brune, blonde, châtaine, chacune veut, savamment drapée dans de lilials gazes, tissées, dirait-on, par des araignées d'or, se hasarder sur le pont,...

Prudente, la châtaine se tient en arrière, une brassée de fleurs en mains... La cinquième, la mère, son épouse et ses filles sont empoisonnées. Pour l'assassinat, simple décapitation si le coupable est un homme ; si c'est une femme, elle est étranglée et empoisonnée — on ne dit pas si c'est simultanément ou successivement. L'empoisonnement et l'étranglement de même sont prononcés pour l'incendie volontaire. Le vol vaut à l'homme la décapitation ; à la femme l'esclavage. Enfin la profanation de tombe est punie par la condamnation à mort du coupable et de tous ses parents, masculins et féminins, jusqu'au cinquième degré.

Il ne fait pas bon avoir des parents qui tournent mal au pays de la « Rosée du Matin » !

PIPELET.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 24 Avril à 8 h.

1. Salut Lointain,	Doering.
2. Patrie.	Paladilhe.
3. Ronde de Nuit,	Verneuil.
4. Le roi de Thulé,	Dias.
5. Marion,	Gung'l.

Le Chef de Musique, MONARDI.

Événements Corses

24 avril 1802 (4 floréal an X). — Pietri, préfet du Golo, prend un arrêté d'après lequel les étrangers venant des côtes d'Italie qui débarquaient soit à Bastia, soit à l'île Rousse, soit enfin à Saint-Florent, devaient se présenter dans les 24 heures au secrétariat de la mairie du Port où ils avaient débarqué, et déclarer leurs nom, âge, profession, dernier domicile. Objet qui les amenait dans ce département ; ils devaient également produire leurs papiers et se faire délivrer un passe-port qu'ils devaient rendre à leur départ.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Lanfranchi, maréchal des logis de gendarmerie à Lioguisetta, a été nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile d'Anjouan.

— M. Guigon, percepteur des contributions directes à Cuttoli, est nommé au Luc.

— M. Felici, commis des postes et télégraphes au Havre, passe à Paris.

— M. Monnoni, commis des postes et télégraphes en Indo-Chine, est désigné pour le bureau central de Marseille.

TAILLEAUTIN

Le Pont du Péaga

A Madame F. M...

Un champ de moissons... gerbes lentement bercées en un remous de vague, par un suave zéphir, dont le murmure frôleur leur fait onde de si amoureuses choses, que les épis languissamment penchent leur tête auréolée. Tranchant sur l'or en fusion... un bouquet d'arbres aux vertes et fraîches feuilles, aux mystérieuses ramures. Comme fond, un ciel de turquoise malade avec, çà et là, parsemés, en « caprice, » des « images, » vaguement découpées en broderie d'argent, chef d'œuvre d'adrienne fée.

Montagnes : les unes, d'un bleu indigo, les autres, d'un azur de pastel... L'Ondine, avec sa moire tourmentée, son écume mousseuse... Des oiseaux qui pépient à l'envi, le rossignol, chantre des bois, égrenne, en une cantilène d'amour, ses notes de vibrant cristal... frissons et mélodie dans les branches... Effluves parfumées, dont la belle Nature est l'immense cassolette de senteurs aussi diverses que subtiles. Une rivière roule ses limpides eaux, dans lesquelles des nénuphars voluptueusement se mirent... des papillons, que l'on prendrait pour des pétales de roses, butinent les fleurs de la berge, faisant éclore une « larme » d'ivresse dans le « corolle » blanc de l'auguis myosotis, lequel calicanthé épelle : « Aimez-moi. »

. . . . . .

Une mauvaise planche... bois vermoulu, est jetée sur les deux rives et constitue un pont des plus primitifs : « Le Pont du Péaga. »

Trois Jeunesses en risquent le problématique passage : Brune, blonde, châtaine... A l'extrémité : « un Amour » dans le simple appareil, de la « Vénus » émergeant de l'onde, frisure au chef, ailes déployées, au dos : carquois en bandoulière, ... flèche et arc en mains... attitude de combat... air de défi...

Hardies les belles ! A moi la conquête de la téméraire ! Brune, blonde, châtaine, chacune veut, savamment drapée dans de lilials gazes, tissées, dirait-on, par des araignées d'or, se hasarder sur le pont,...

Prudente, la châtaine se tient en arrière, une brassée de fleurs en mains... La

---

123 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VIII

LE CONSEIL DE FAMILLE

(Suite)

— Comment se fait-il que cette demoiselle de Beauregard connaisse ma nièce ? demanda M. Falconet toujours défiant.

— Puisqu'elles ont travaillé ensemble dans le même magasin, répondit René.

— Au moins as-tu bien remarqué la maison ? dit Brousset.

— C'est-à-dire, la maison, je n'en ai aperçu que le toit et encore parce que j'étais en voiture, car elle est tellement entourée d'arbres qu'à pied on ne doit pas la voir du tout. Mais, en revanche, j'ai pris le signalement du mur, d'une petite porte peinte en gris qui donne dans le bois et du pavillon à toit de chaume où était ma cousine.

— Au besoin, tu y retourneras ?

— Les yeux bandés.

— Tu as bien sûr que Laure était seule ?

— Parfaitement sûr.

— M. de Lanbespin aurait pu être près d'elle sans que tu l'aperçusses.

— Cela est impossible, par une excellente raison.

— Quelle raison ?

— En revenant à Paris, car j'avais hâte de vous faire part de ma découverte, je l'ai rencontré dans l'avenue de Neuilly.

— Allant au bois de Boulogne ?

— Au grand trot de son cheval. Nous nous sommes salués ; mais au moment où j'ordonnais au cocher d'arrêter, il a pris le galop et je l'ai laissé courir, car j'ai pensé qu'il fallait avant tout vous mettre au courant.

— Tout cela est parfaitement clair, dit M. Falconet, qui, depuis quelques instants, écoutait son fils avec attention ; quel qu'ait été le début, enlèvement par séduction ou rapt de violence, il est certain qu'il existe aujourd'hui entre M. de Lanbespin et ma nièce une liaison intime ; et voilà ce que nous ne pouvons tolérer sans accepter pour nous-mêmes une partie de la honte qui en résulterait nécessairement pour cette malheureuse enfant le jour où sera percé le mystère dont paraît avoir été couverte jusqu'à présent cette intrigue. La chose, je le répète, est fort grave, et il faut prendre un parti séance tenante. Voyons, Brousset, vous avez un plan.

Georges connaissait son beau-frère au moins autant qu'il en était connu lui-même. A l'accent avec lequel furent prononcées ces dernières paroles, il reconnut que, soit orgueil de famille, soit désappointement personnel, tous les instincts rancuniers s'étaient définitivement éveillés dans le cœur du vieil avare, et que désormais il restait peu à faire pour exploiter cette rancune en vengeance : sûr, d'autre part, de tordre à sa guise les molles volontés de son acyeux, il comprit qu'à partir de ce moment la domination du débat lui appartenait ; mais, en homme habile, il dissimula cet ascendant, loin de s'en prévaloir, et affecta de demander conseil à ceux qu'il n'estimait au fond qu'à titre d'instruments.

— Nous avons tous les trois un égal intérêt dans cette déplorable affaire, dit-il d'un ton pénétré ; Laure est votre nièce, Falconet : elle est la cousine de René ; elle est ma belle-fille ; il faut donc que chacun de nous donne son avis. René, tu es le plus jeune, à toi de parler.

Tout fier d'être ainsi consulté, car il n'avait guère l'habitude de se voir pris au sérieux, René ne dardina un instant sur sa chaise avant de parler.

— Je ne vous cacherai pas, dit-il enfin, que dans le premier moment, après avoir entendu le récit que m'a fait hier mon oncle, j'ai regardé Lanbespin comme un abominable scélérat. Peu à peu cependant je suis revenu à des sentiments plus modérés ; et maintenant que je suis tout à fait de sang froid, voici mon avis : le dénoûment le plus pacifique sera le meilleur, à la condition, bien entendu, que le chevalier s'exécute et nous accorde une réparation convenable.

— Quelle réparation ? demanda M. Falconet d'un ton bref.

— Il me semble qu'il ne peut être question que d'une seule, reprit l'opinant ; qu'il épouse Laure.

Brousset éprouva un tressaillement convulsif ; le maître de forges haussa les épaules.

— De la sorte, ajouta René sans se laisser déconcerter par ces marques non équivoques d'improbation, tout serait en règle, et personne n'aurait plus rien à dire. Pour ma part, j'aurais certainement mieux aimé que Lanbespin devînt mon beau-frère ; mais enfin, au moyen de ce mariage, nous serions cousins ; et, comme dit le proverbe...

— Il est impossible de désheurer avec plus d'opiniâtreté, interrompit sardoniquement M. Falconet ; le comte Henri de Lanbespin consentir à épouser une petite bourgeoise sans fortune ! la supposition est absurde et ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Au milieu des sentiments frivoles, vaniteux et surtout vulgaires dont était composé le fond du caractère de René, germaient çà et là quelques instincts généreux, que l'égoïsme, ce dur compagnon de l'âge mûr, n'avait pas encore étouffés.

— Ma cousine est pauvre, c'est vrai, reprit-il avec la vivacité qui accompagne souvent les mouvements irréfléchis, mais j'ai de la fortune, moi, ma sœur en a davantage ; vous même, mon père, vous êtes riche ; à nous trois, en nous imposant un sacrifice, et pour ma part j'y suis tout prêt, nous pourrions donner à cette pauvre Laure une dot...

(*A suivre*).

TUMEUR

« nimbée » de rayons suroule autour de ses scintillants fils de soie... des « roses » d'une tonalité... mourante, d'une main, relève la voile des plis soyeux duquel s'érige ce lis de merveilleuse beauté, à demi caché par la piquante brune simplement coiffée de ses cheveux de nuit... Qu'elle est provocante! son « sourire » appelle ses yeux, « lacs » sombres au fond desquels sommeille le feu des pensées. Son attitude penchée est celle de la défensive... ses deux mains semblent vouloir tenir lieu de « bouclier » à la « Flèche » de l'Amour, et dont le but est: le cœur.

Elle « rit... » et les perles de nacre appruisent humides, sorties dans l'écrin de satin rose.

Elle « rit... », » ne sont-elle point la blessure que la flèche de Cupidon vient de lui faire au bras... de laquelle filtre un sang vermeil..... truisée de rubis qu'a jette une « note » pourpre sur la tunique de pureté et dont l'éclat ravive la blancheur.

Atteinte,... toute à la douceur, la caresse lui en atténue l'aiguillon... Elle « rit. »

IVANE.

Bulletin Financier

Paris, le 20 avril 1904.

Toujours aussi agité et nerveux, le marché reperd au début l'avance acquise en dernière première. Dans la suite, un léger mouvement se reprise se produit, sans se maintenir longtemps. Le bruit ayant couru que l'amiral Alex Teff avait demandé à être relevé de ses fonctions, et on fixait de nouveau faible. Notre 3 0/0 fléchit à 97.32 et avec lui la plupart des Fonds Etrangers, notamment le Turc à 83.40 et l'Extérieure à 83 France. Les Sociétés de Crédit sont soutenues. Le Crédit Lyonnais passe à 1.424.

Peu de variations sur les valeurs industrielles et de traction. Le Rio s'alourdit à 1.220. La Suez est mieux à 4.897. Les Mines à 32 faibles. L'obligation Rosario reste à 469. Pétroles du Wyoming 149.

Obligations Françaises irrégulières.

Élections Municipales

Corte

Aux électeurs de la ville de Corte

Chers Concitoyens,

Appelés le 1er mai prochain à renouveler votre conseil municipal vous le ferez comme par le passé, avec la même liberté, avec la même intelligence.

Il y a quatre ans, à la même époque, sept candidats de la liste républicaine étaient élus, dès le premier tour de scrutin, à une grande majorité.

Ce mouvement républicain très énergique affirmait hautement la volonté réfléchie de la population ajaccienne de mettre un terme à cette méthode d'opposition systématique et impuissante qui entrave l'essor moral et matériel de ce pays.

Soucieux de notre responsabilité, en venant aujourd'hui solliciter vos libres suffrages nous croyons remplir le devoir de patriotisme que votre confiance nous a imposé.

Nous sommes des citoyens de bonne volonté, laborieux, expérimentés, qui n'avons d'autre ambition que celle de faire passer avant tout l'intérêt du pays et la prospérité d'Ajaccio.

A notre époque,où la solidarité humaine a besoin de se resserrer d'une façon étroite, nous poursuivrons la recherche de tous les moyens capables d'améliorer le sort des travailleurs, des petits et des humbles, en les dégrevant de certaines charges, et en leur donnant un régime municipal, économique et politique, qui leur procurera le plus de travail possible avec les meilleurs salaires.

Décidés à en finir avec le système néfaste des conflits permanents entre le Pouvoir Municipal et le Pouvoir Préfectoral, nous nous appliquerons à maintenir entre eux, par notre modération, par notre politique et notre vif désir d'entente cordiale, cet accord constant qui seul peut assurer le bien public et sauvegarder les intérêts les plus essentiels de notre ville.

La population ajaccienne répudie ces politiciens et ces hommes de parti qui paralysent depuis vingt ans par leur entêtement, l'évolution de ce pays ; qui méprisent les questions d'affaires ; qui font consister toute leur politique, toute leur administration, tout leur programme, dans cette agitation perpétuelle, dans ces désordres et ces manifestations tumultueuses dont ils viennent déjà de vous donner, dans la rue, le triste et affligeant spectacle.

Electeurs,

Ayez une conception exacte de votre mission.

Ne vous laissez détourner de votre devoir par aucun artifice, par aucune diversion, par aucune manœuvre.

Venez de tous les points de l'opinion républicaine, nous sommes des hommes d'ordre, partisans résolus d'une politique d'apaisement, de concorde et de tolérance qui, seule, peut garantir, dans notre Ville, sur le terrain de la République, le plein exercice de tous les Droits, de toutes les Libertés, de toutes les Croyances.

Nous faisons appel à l'union de tous les républicains, de tous les bons citoyens.

Nous leur demandons de faire trêve à d'inutiles discentiments, à de basses manœuvres, à toutes ces vaines questions de personnes qui leur ont été si funestes il y a quatre ans.

Qu'ils attachent à ces élections l'importance qu'elles comportent,qu'ils accomplissent leur devoir en citoyens éclairés, uniquement préoccupés de l'intérêt général et del'idée républicaine.

L'Union des Républicains, c'est le premier des devoirs! L'Union c'est la force! L'Union c'est le salut! L'Union c'est la victoire!

Vive la République!
Vive Ajaccio!

JURISPRUDENCE ÉLECTORAL

I. Aux termes de l'article 199 du Code civil, les majeurs servant ou travaillant habituellement chez autrui n'ont, de plein droit, le même domicile que la personne chez laquelle ils travaillent, qu'autant qu'ils demeurent avec elle dans la même maison.

Cette condition rend nécessairement ledit article inapplicable aux individus travaillant pour le compte d'une personne morale, et notamment d'un hospice.

II. En vertu de l'article 14 de la loi du 5 avril 1884, les citoyens portés au rôle des patentes ont le droit de réclamer leur inscription sur la liste électorale sur les listes de la section dans laquelle se trouve le siège du commerce ou de l'industrie, à raison duquel ils sont patentés.

... Et il n'appartient pas au juge de paix de contrôler l'exactitude ou la sincérité des mentions figurant sur les rôles des contributions directes.

Spécialement, si un certain nombre d'électeurs demandent à être inscrits dans telle section et qu'ils figurent tous nominativement au rôle des patentes, en raison de ce commerce, le juge de paix, pour écarter cette demande, ne peut exciper de ce que la prétendue association serait fictive et aurait été créée uniquement en vue d'empêcher les effets du sectionnement de la commune régulièrement arrêté par le conseil général.

(Cassation, sur le rapport de M. Daure, au qualité, d'un jugement du juge de paix d'Aurignac).

Le bon électeur, sur la réclamation laquel a été rendue par la commission municipale une décision frappée d'appel, doit, comme partie intéressée, recevoir trois jours avant l'audience, l'avertissement prescrit par la loi, qui tient lieu de citation aux parties.

Faute de quoi (et s'il n'a d'autre part, ni volontairement comparu, ni fait parvenir au juge de paix ses moyens de défense), l'omission de cette formalité substantielle l'autorise à demander la nullité du jugement.

(Cassation d'un jugement du juge de paix de Massat).

SAVON DU CONGO Blancheur de Teint.

Bourses d'Enseignement Primaire Supérieur

Par décision du 18 février, M. le Ministre a créé à Bastia un centre d'examen pour le concours de bourses de l'enseignement primaire supérieur.

Il aura lieu au lycée :

1° Pour les aspirantes le 5 mai prochain ;

2° Pour les aspirantes le 9 mai.

Le Proviseur, Président du Jury,
LOUIS DAUX

Maladies de Printemps

Les rhumes, les bronchites même se déclarent souvent avec les premiers beaux jours. Les accès d'asthme augmentent de fréquence et d'intensité. Aussi, rappelons-nous aux malades un remède incomparable : la Poudre Louis Legras, qui calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

Banquet Franco-Italien

sous la présidence d'honneur de Messieurs le Premier Président, le Conseil général d'Italie, le Général Gouverneur, le Maire de la Ville de Bastia

Les adhérents au banquet franco-italien, réunis mardi dernier à l'Hôtel de-Ville, ont élu un comité franco-italien, qui est ainsi composé :

Président: M. Louis Nardini, avocat.
Vice-président : M. Ange Gonceill, représentant de commerce.
Trésorier : M. Jean Zoani, pharmacien.
Secrétaires: MM. Pierre Milanta, avoué, et Placide Roggiali.
Membres : MM. Emile Brandizi, César Filippi, Arthur Piccini, Louis Pierangeli, Eugène Orsini, Amoni, Fabiani, Pierre Sabaté, Sisco-Brignardelli et Vincent Destefanis, propriétaire du grand hôtel Campari et d'Angleterre à Livourne.

Le banquet aura lieu aujourd'hui dimanche, à midi.

Le banquet sera servi dans les jardin de l'Hôtel Colombani.

Sur la demande du président du Comité M. le Général Gouverneur a bien voulu autoriser la musique militaire à donner un concert sur la place Saint-Nicolas, suivi d'une retraite aux flambeaux.

Note de la Place

En raison de la visite de M. le président de la République à S. M. le roi d'Italie, le concert qui doit être donné sur la place Saint-Nicolas aujourd'hui 24 avril, par la musique du 163e aura lieu de 8 à 9 heures du soir.

Ce concert sera suivi d'une retraite aux flambeaux.

Itinéraire de la retraite :

Place Saint-Nicolas, Avenue Carnot, Boulevards Paoli, du Palais et Saint-Angelo, Cours des Ormeaux, Place d'Armes. — Retour par le Vieux Port, rue Napoléon, Place Saint Nicolas et Cours Sebastiani.

La musique jouera un morceau de retraite de pied ferme : 1° sur la Place Saint-Nicolas avant de se mettre en marche, 2° sur la Place d'Armes avant de faire demi-tour, 3° devant la caserne Marbeuf avant la dislocation.

Avis & Communications

Marine. — Le payement des délégations du 1er trimestre 1904, aura lieu à Bastia le mardi, 26 avril courant, de 8 heures 1/2 à 10 heures 1/2 du matin, et de 1 heure 1/2 à 3 heures 1/2 du soir.

Le Président, Stratti.

Société des Vétérans. — L'assemblée générale de la Section aura lieu dimanche 24 avril à 9 heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel de Ville.

Le Président, Stratti.

Syndicat des Pêcheurs. — Camarades, vous êtes priés d'assister à la réunion très importante qui aura lieu aujourd'hui dimanche à 3 heures du matin. Prière d'être exact.

Le Président, Gastelli.

Avis — Messieurs les membres du groupe les « roque-Morques-Touristes » sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura aujourd'hui dimanche à 2 heures précises de l'après-midi, au siège du dit groupe. Présence indispensable.

Le Président, X. Y. Z.

Ouvriers du Port. — Les ouvriers syndiqués du port sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 24 courant, à 8 heures 1/2 du matin, au siège social 8, Route du Cap.

Le Président, Castello.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 22 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 16° à midi, + 22°. à 7 heures du soir, + 16 3 Maxima, + 20-3. Minima, + 15°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 752 mm, à midi, 753 mm., 6 heures du soir, 754 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.
Dans l'après-midi, O. modéré.

Pluie, pluvieux.
Pluviomètre, à midi : 1 mm.

Conférence à Luri

M. René Sangy fera aujourd'hui, à Luri, une conférence sur la Société Cyrnéenne.

Hygiène et propreté

C'est déjà la saison où quelques Bastiais, tôt levés, ne sont pas fâchés de se promener à travers les rues encore peu animées. Cette promenade matinale est très agréable, mais elle présente quelques inconvénients.

Des bonnes et même des ménagères, aussi matinales que les flaneurs, secouent sans crier gare leurs tapis et autres linges, et parfois même, croyant la rue déserte, lancent par la fenêtre le contenu de leur pot à eau.

Pareille mésaventure est arrivée jeudi matin, non à un Bastiais, mais à un étranger arrivé par le paquebot de Nice. Inutile de dire la fâcheuse impression qu'il a ressentie et qu'il communiquera peut-être à d'autres voyageurs.

Il conviendrait donc d'en finir avec cette habitude, bien mauvaise aussi sous le rapport de l'hygiène, et la surveillance la plus active de la police ne serait pas de trop pour atteindre ce but.

Peu galant

Dans la rue Notre-Dame, un garçonnet de 14 ans, Jean S., échangea hier quelques mots peu galants avec une fillette de son âge, Catherine G. Celle-ci très irritée de ces injures saisit une pierre et la lança à la figure de son insulteur, qui fut atteint à la lèvre supérieure.

Jean S., furieux, poussa la fillette dans le vestibule le plus proche et sans égard pour son sexe, lui administra une maîtresse volée de coups de poing. La pauvrette a toute la figure contusionnée. Elle devra dimanche se tenir chez elle pour ne pas faire rire ses compagnes, mais elle a porté plainte.

Cercle Catholique

Ce soir, à l'occasion de la fête du Patronage de Saint-Joseph, assemblée générale à 8 heures.

Conférence sur la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, avec projections lumineuses.

Gendarmerie

M. Virgniti, capitaine de gendarmerie à Béziers, passe à Draguignan.

Efficacité

Yzeure (Allier), le 14 septembre 1903. Je souffrais de névralgies, j'ai essayé beaucoup de traitements sans succès. Depuis que je fais usage de votre baume Victor, je suis bien soulagé. Mme Jeanne DENIZON (Sig. lég.). Société Hartzog, 28, rue de Grammont, Paris, 2 fr. le flacon.

Patronage de Saint-Joseph

La fête du Patronage du glorieux patriarche Saint-Joseph sera célébrée aujourd'hui dans l'oratoire du dit Saint.

L'horaire des cérémonies est le suivant : Le matin, à 7 heures, messe de communion ; à 8 heures et demie, office de confrérie ; à 10 heures, grand'messe ; le soir, à 5 heures et demie, vêpres et salut suivis du baiser de la Sainte-Relique.

Femme de chambre

Femme de chambre désire se placer.

S'adresser au bureau du journal.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	22 avril — 23 avril
Rente 3 0,0 ancien	97.50 — 97.90
— 3 0,0 amortis	98.30 — 97.50

Hausse.

Etat Civil

Naissances

Delmagro Anna. — Lenzo Elise-Yolande.

Décès

Gesta Virginie, célibataire, 75 ans, de Bastia

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR forcé des CHEVEUX

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00197

La Situation

Si nous en croyons une information qui, jusqu'à présent, n'a été ni confirmée, ni démentie, l'amiral Alexeïeff aurait demandé au Tsar à être relevé de ses fonctions de vice-roi en Extrême-Orient.

Cette nouvelle mérite de ne pas passer inaperçue comme un simple fait divers, car, si elle est exacte, la détermination prise par l'amiral Alexeïeff pourrait être considérée comme la conséquence de la nomination de l'amiral Skrydloff au commandement en chef de l'escadre russe de l'Extrême-Orient, et l'explication de l'attitude de l'amiral Alexeieff nous la trouverions alors dans l'anecdote suivante racontée par l'un des collaborateurs de la *Novoié-Vrémia*.

Le lendemain de la première attaque de Port-Arthur, au moment où la Russie entière était frémissante de colère à la nouvelle de la surprise du *Czesarvitch* et de *Retvizan*, et de la perte héroïque du *Varyag* et du *Korietz*, le mardi, 9 février, à une heure 30 de l'après-midi, l'amiral Skrydloff fut reçu en audience par l'impératrice régnante Alexandra. L'amiral tomba à genoux devant la souveraine et lui dit, sous le coup d'une poignante émotion : « Madame, au nom du ciel, pour sauver la patrie, faites que Sa Majesté l'empereur nomme Kouropatkine commandant en chef des troupes en Mantchourie. Il est aussi impossible de laisser Starck à la tête de l'escadre de Port-Arthur qu'Alexeïeff commander en chef, vu leur peu d'expérience de la guerre. »

L'impératrice, troublée, pria l'amiral de se relever et lui répondit : « Je le regrette, mais c'est un fait accompli : il y a deux heures que l'empereur a nommé Alexeïeff commandant en chef des troupes de terre et de mer. Il est impossible de revenir sur cette décision. Cependant, je rendrai compte à Sa Majesté de ce que vous venez de me dire. »

Nous publions aujourd'hui la suite du récit de l'envoyé spécial de la *Novoié-Vrémia*, M. Kraftschenko, au sujet de la journée du 13 avril, à Port-Arthur, dont la publication avait d'abord été interdite par la censure.

Parmi le petit nombre des survivants du *Petropavlovsk* figure un matelot proposé aux signaux. Voici ce qu'il raconte sur la catastrophe :

« Nous arrivions du large. Les croiseurs ennemis nous apparurent ralliant le gros de leur escadre. Nous tirâmes sur eux seize coups de canon qui les firent s'éloigner.

» Nous aperçûmes ensuite seize bâtiments. Nous étions neuf seulement et nous retournâmes. Eux, ils ont presque tous des croiseurs cuirassés ; nous, nous n'avions que le *Bayan*. Nous rentrâmes dans la rade. Le *Petropavlovsk* s'avançait en tête. Moi, j'étais debout sur la passerelle aux compas. Je donnais les signaux d'après le livre des signaux, lorsqu'on me communiqua le dernier ordre de l'amiral : « Faites rentrer les torpilleurs au port ! »

» Le *Petropavlovsk* ralentit au marche, comme s'il allait stopper.

» Tout à coup, le navire trembla ; une explosion formidable retentit ; puis une seconde ; puis une troisième. Le coup me sembla provenir d'en dessous du pont, au milieu du bâtiment.

» Aussitôt je me jetai aux portes de la passerelle d'où sortait un officier, probablement le pilote. Alors je me précipitai par la fenêtre ; le navire penchait.

» Sur le petit pont, j'aperçus l'amiral Makharoff ; il était couché sur le ventre, baignant dans le sang.

» Je courus à lui afin de le soulever, mais notre bateau sembla à ce moment tomber dans l'abîme. De toutes parts pleuvaient des débris ; quelque chose bourdonnait ; on percevait comme un grondement de tonnerre ; la fumée s'échappait en jets effrayants ; le feu apparut ; je sautai vers la rampe, une vague me souleva comme une plume et m'emporta sans que j'aie pu relever l'amiral.

» Je réussis à me cramponner à quelque chose et je fus précipité dans les profondeurs. Que se passa-t-il ? Je ne souviens encore qu'au moment où je fus jeté à l'eau, la mâture tomba ; puis plus rien.

» Nous avions à bord un beau vieillard à la longue barbe blanche qui, debout sur le pont, écrivait toujours quelque chose sur un calpin ; probablement lui aussi se noya. Il était très bon. »

M. Kraftschenko ajoute : « Dans son langage naïf, le matelot désignait ainsi Vereschaguine. »

Le grand peintre avait l'intention de rejoindre bientôt l'armée de terre, puis d'organiser après la guerre, conjointement avec d'autres artistes, une exposition internationale de tableaux de batailles sous la dénomination : « Horreurs de la guerre. »

EN RUSSIE

L'amiral Enkvut

On télégraphie de Saint Pétersbourg :

Le contre-amiral Enkvut, gouverneur naval de Nicolaïeff, qui a été désigné pour remplir les fonctions de chef d'état-major auprès de l'amiral Skry lioff, partira le 1er mai pour Port-Arthur.

La maladie de l'Impératrice

Depuis la nouvelle du désastre de *Petropavlovsk*, la Tsarine a été tellement affectée qu'elle a dû s'aliter.

S. M. l'Impératrice se trouve dans un état de dépression morale qui préoccupe vivement les médecins de la cour.

PORT ARTHUR

Le bombardement

Le bombardement de Port-Arthur est suspendu pour une quinzaine de jours à cause du grand nombre de mines flottantes.

EN CORÉE

Un soulèvement

Un soulèvement a éclaté dans la province de Choella, dans la Corée méridionale.

Positions des Russes

3 000 russes avec 60 pièces de canon sont retranchés dans les montagnes à Nan-Chan-Tchan, au sud-est de Liao-Yang.

Passage du Yalou par les Japonais

La première armée japonaise, d'après le *Morning-Post*, aurait passé le Yalou, sans rencontrer aucune résistance.

Succès des Russes

Undétachementjaponais détruit

On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *Petit Journal* qu'un détachement de 1 700 Japonais a été écrasé sur le Yalou.

Sur le Yalou

L'agence russe publie une dépêche de Saint-Pétersbourg donnant le rapport télégraphique du général Kachlatlinsky annonçant que des engagements ont eu lieu hier sur le Yalou entre les avant-postes russes et japonais.

Les forces ennemies qui étaient divisées en trois colonnes, ont essayé de traverser le Yalou.

Une de ces colonnes a été entièrement anéantie par les Cosaques et l'artillerie russe.

Les forces japonaises

Un télégramme de l'amiral Alexeïeff, dit que les Japonais ont des forces considérables au sort de Wi-Ju.

Les transports japonais ont débarqué une grande quantité de matériel de ponts.

Rencontre d'éclaireurs

Une rencontre entre les Japonais et les éclaireurs russes a eu lieu hier.

Les Japonais ont 27 morts dont 1 officier.

Les Russes ont eu 3 hommes tués dont 1 capitaine et onze blessés grièvement.

Cette rencontre a eu lieu au sud de la rivière de Poma-Hona.

LES GRÈVES

Sur les Quais de Marseille

L'INCIDENT DU MAGALI

On télégraphie de Marseille :

A la suite de l'incident du *Magali*, — MM. Azel Bosk ayant donné satisfaction aux inscrits maritimes, en débarquant MM. Borc, chef mécanicien et Lalande, deuxième capitaine, — le syndicat des capitaines au long-cours et au cabotage, ainsi que les mécaniciens diplômés de la marine ont créé un mouvement pour empêcher les officiers de la marine marchande d'embarquer à bord des paquebots de cette compagnie.

Grève générale des Officiers de la marine marchande

A la suite des exigences du syndicat des inscrits maritimes qui a demandé et obtenu le débarquement des officiers, les capitaines au long-cours, les capitaines au cabotage et les officiers mécaniciens ont décidé de se mettre en grève jusqu'à la réintégration des officiers débarqués.

Interruption des services postaux

Les officiers du vapeur *Balkan*, service postal de la Corse, qui devait partir demain matin pour Bastia, se sont débarqués.

Les Compagnies Fraissinet et Transatlantique refusent de recevoir les marchandises.

Toutes les compagnies marseillaises de navigation ont décidé le désarmement de leurs navires.

Les équipages ont été débarqués aujourd'hui.

Le désarmement sera partout complet demain.

Chômage complet

Toutes les corporations vivant du trafic des quais seront obligées de chômer.

L'état de santé de M. Mougeot

Le bulletin des médecins de M. Mougeot constate une amélioration sensible.

L'état de santé du Ministre de l'Agriculture n'inspire plus aucune inquiétude.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

M. Mercier, directeur des affaires civiles, est nommé conseiller à la Cour de cassation, en remplacement de M. Dupré, admis à la retraite.

M. Fabre, avocat général à la Cour de Paris, est nommé directeur des affaires civiles.

Nouvelles Universitaires

Suppression
DU CONCOURS GÉNÉRAL

Le Conseil supérieur de l'instruction publique a décidé la suppression du concours général, et son remplacement par une grande fête universitaire.

Nouvelles Militaires

CONSEIL DE GUERRE DE PARIS

Le conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris a condamné aujourd'hui, à un mois de prison le vétérinaire Lagarde, du 5e rég. du génie, pour voies de fait sur un soldat.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

Le départ de Paris

M. Loubet a quitté Paris ce matin, à 9 heures 50, pour effectuer son voyage en Italie.

A la gare le président de la République a été salué sur le quai par les membres du gouvernement, les chefs des principaux corps de l'Etat et par de nombreuses notabilités.

M. Loubet est accompagné par MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères ; Abel Combarieu, secrétaire général civil de la présidence ; le général Dubois, secrétaire général, chef de la maison militaire ; Mollard, ministre plénipotentiaire, introducteur des ambassadeurs ; le capitaine de frégate Huguet, le lieutenant-colonel Mount-Saint-Marc, le commandant Fraisse, officier d'ordonnance ; Poulet, chef du secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Vernhes, née Gesta ; Mlle Assunta Gesta ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Virginie Gesta

décédée samedi 23 avril 1904, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui 24 courant à 2 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, Rue de la Miséricorde.

La Mutualité et les Pharmaciens

On a dit que notre époque était l'époque de la Mutualité ; les Pharmaciens de Bastia nous en donnent aujourd'hui un nouvel exemple. Ils se sont entendus pour faire des achats collectifs de matières premières, drogues et spécialités pharmaceutiques, et cette entente a pour premier résultat celui de baisser les prix des médicaments d'une façon très-sensible. Les pharmaciens veulent, en effet, faire profiter leur clientèle des prix avantageux qu'ils ont ainsi obtenus. A partir de ce jour, les malades trouveront donc dans les pharmacies de Bastia, des médicaments comme par le passé, d'une pureté absolue, mais à des prix aussi bas que possible. Donnons quelques exemples :

Acide Borique pris par kilogr. . . 1 fr. 10 le kil. — Antipyrine de Knorr. . . . 0,10 le gramme, etc., etc. De même pour la plupart des spécialités et eaux minérales :

Goudron Saponiné Lebeuf, le flacon. . .	1.40	Sirop Rams, le flacon	2.25
Phosphatine Falières, la boîte	1.90	Tisane des Shackers, le flacon. . . .	3.50
Pilules Suisses id.	1.10	Eau de Janos, la bouteille	0.60
Sedlitz Chantaud, le flacon	1.50	gau de Vichy St-Yorre, la bouteille . .	0.45

Le reste à l'avenant, ce qui convaincra le public que pour s'approvisionner de médicaments frais, bien préparés et à bon marché, il n'est pas nécessaire de s'adresser aux grandes pharmacies commerciales.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Librairie Ollagnier

L'Adversaire

Comédie en quatre actes
de MM. A. CAFUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Grand choix
DE
CARTES POSTALES
de la Corse et de fantaisie

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, dépouille et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot, — IXe
CORRESPONDANTS de L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Buenos, Milan.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS
la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

PRIME A NOS LECTEURS

Le TOUR DE FRANCE *paraîtra à partir du 15 Mai 1904.*

Le premier n°, renfermant plus de 40 pages et 100 illustrations sera adressé, à titre de Prime, à tout lecteur de notre Journal qui, avant le premier Mai nous aura remis, ou fait parvenir le Bon ci-dessous, accompagné de 0 fr. 60.

Après avoir pris connaissance de ce numéro, nos lecteurs auront la faculté de s'abonner dans son bureaux, jusqu'au 31 mai, pour le prix réduit de 10 francs au lieu de 12 francs.

Le Tour de France est la plus belle revue de voyages qui ait jamais été publiée, c'est la France entière, écrite, décrite, photographiée et commentée, que nous offrons à tous nos lecteurs pour 10 francs.

BON DE PRIME
à découper et à remettre à notre Bureau ou à nous faire parvenir avec la somme de 60 centimes, *pour recevoir le 15 Mai, le numéro de*
TOUR DE FRANCE
Nom ...
Adresse ...
Ville ... Dépt ...
Titre du Journal Correspondant ...
Ce Bon n'est valable que jusqu'au 7er Mai 1904

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable
Vin du Cap Corse
au quinquina
que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.
Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia
Travaux et réparations d'objets d'Eglise
Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

ALAMBICS DEROY
Bouilleurs de Cru
DEROY Fils Aîné
Constructeur
31, 33, rue Traverse, 31, 33
PARIS

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure soirée
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7f 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
s'adresser les demandes à E. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZZIBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azzamberti se chargent même de la pose.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 200 millions
Valeurs assurées encours :
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients, d'avoir à sa suite de garde malade certains charlatans ambulants — au dernier chirurgien-dentiste — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empêchent, par malheur certaines à la sainte paix la tranquillité de toute satisfaction.

CADEAU
GRAND COMPTOIR
CHRONOMÈTRE "LA RATIONNEL" 25f

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE
Guérison certaine
sans changer de régime par les
Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉDIE
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPOT : Bastia, Pharmacie MARCANTETTI.
qui se charge des ANALYSES D'URINES

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux, et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médicinal. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. En vente chez les Coiffeurs-Parfumeurs en France et dans l'Etranger.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1-4

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 25, et MARDI, 26 AVRIL 1904 — N° 94

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres France
Autres Départ.	26 »	13 »	6 »	9 fr. par an en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00198
BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : S. D. du Bon Conseil.
SOLEIL : (heure authentique)
Lever, 4 h. 35 m. — Coucher, 6 h. 26 m.
LUNE : Pleine, le 29. — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Zite.

24 AVRIL

LES BANDITS

Les bandits sont des assassins qui doivent être traités avec toute la rigueur des lois régissant le pays, et quelles que soient les peines que le code ait prévues elles ne seront jamais assez sévères.

Autrefois, les Corses prétendaient n'avoir de comptes à rendre qu'à Dieu seul, ce qui fait que les crimes allaient tous les jours en augmentant dans une proportion effrayante, aussi, le nombre des bandits devait il être considérable. Lors du désarmement, proposé par les Douze, en 1714, le P. Cancellotti rapporte que dans une période de trente ans, les crimes avaient atteint le chiffre fabuleux de 26.000 ! Cela n'émouvait nullement Gênes qui, pour le plus grand bien de son Trésor, affermait les causes criminelles ; au contraire, elle ne consentit au désarmement général, jugé nécessaire pour ca'mer les inimitiés, qu'après l'établissement d'un impôt de deux *seini*, en remplacement des patentes supprimées par suite de la remise des armes.

Ce temps-là n'est plus. Aujourd'hoi, la société est mieux organisée, mieux administrée, de sorte que la justice frappe indistinctement tous les délinquants. Il est donc absolument nécessaire que les Corses rompent avec les vieilles coutumes et se conforment strictement aux lois. Que deviendrions-nous si chaque individu s'arrogeait le droit d'être juge et partie ? Nous retomberions dans les excès sanvages des temps primitifs.

Le bandit n'est pas un brigand qui se poste au coin d'un bois ou au tournant d'une route pour demander la bourse ou la vie du voyageur isolé ; ce n'est pas non plus l'homme privé de tout sentiment qui tue pour son plaisir comme faisaient, il n'y a pas longtemps encore, des Européens vers le Nord-Est de l'Afrique. Nous savons, au contraire, que le bandit n'en veut qu'à son ennemi et qu'il respecte les gendarmes qui ne l'inquiètent pas.

La constitution du fameux bandit Poli interdisait le vol et l'insulte envers les femmes ; il serait à désirer que beaucoup de gens honnêtes en supposés tels suivissent toujours ces préceptes. S'il était possible, au moyen de rayons N, X ou autres, d'explorer certaines consciences, la liste des bandits pourrait être terriblement longue. D'aucuns, qui font les fiers, auraient moins d'arrogance, et nombreuses, peut-être, seraient les mains marquées de la tache de Macbeth !

Un bandit est, dans la société, ce qu'est dans le troupeau une brebis galeuse. Pour conserver le troupeau, il faut sacrifier la brebis ; de même, pour ne pas corrompre la société il faut supprimer l'assassin. Quand la gangrène se met dans un doigt, on n'hésite pas à couper ce doigt pour conserver la plus grande partie de la main, pourquoi garde-t-on alors, dans la société, un de ses membres qui la déshonore et la perd ?

Une guerre acharnée aux bandits est de toute nécessité. Il faut se mettre à leur poursuite, les traquer, les saisir, les juger, les condamner comme ils le méritent et les mettre dans l'impossibilité de se rendre coupables de nouveaux crimes. A mon avis, qui a tué doit être tué. Cela peut paraître d'une sévérité excessive, mais n'oublions pas qu'aux grands maux on doit opposer les grands remèdes.

Qu'a-t-on fait et que fait-on pour supprimer le banditisme ou les bandits ? Pas grand'chose. Si nous remontons au siècle dernier, qui n'est pas loin derrière nous, nous pouvons constater, hélas ! que l'administration n'a pas toujours fait son devoir ; je dirai même qu'elle a favorisé le développement du banditisme. Je répète ce que dit l'Histoire, si toutefois il m'est permis de le répéter.

L'homme, qu'il soit voleur ou assassin, doit être puni ; mais encore faut-il que le lieu où le prisonnier doit subir sa peine soit, non pas, certes, luxueusement aménagé, mais tout au moins habitable. Or, il n'en a pas toujours été ainsi. Il est regrettable de constater que, vers 1845, les prisons de Sartene étaient dans un si mauvais état d'entretien que les individus condamnés à passer quelque jours dans cet établissement, prétéraient l'air libre et salubre du maquis à l'air infecté des cellules où l'hygiène était totalement inconnue; ils contrevenaient ainsi aux sentences des tribunaux et devenaient bandits.

Peut-on désapprouver ces malheureux qui obéissaient à l'instinct naturel de la conservation ? Que les gens épris de justice, de civilisation et de progrès leur jettent la première pierre. Il serait intéressant de savoir ce qu'auraient fait certains critiques en chambre s'ils eussent été à la place de ces infortunés. Il est présumable qu'ils n'auraient pas agi différemment.

On m'objectera que ces banditslà n'avaient commis aucun crime et qu'ils ne doivent pas, par conséquent, être confondus avec les autres meurtriers. Evidemment. Mais ces individus, qu'une peccadille avait forcé à se révolter, étaient désormais acculés à deux extrémités : se constituer prisonniers et, par suite, aller habiter les lieux qu'ils avaient d'abord fui, ou rester éternellement dans les bois. Il est plus que probable qu'ils n'avaient de préférence ni pour l'une ni pour l'autre de ces cruelles alternatives ; mais, comme il fallait qu'ils choisissent, ils optaient pour une liberté relative qui leur permettait de se griser d'air pur et de respirer les parfums agrestes du maquis. La fatalité faisait le reste.

Réduits à passer leur existence en dehors de la société, ces bannis, à la moindre injure faite à leurs parents ou à eux-mêmes, n'avaient plus aucun scrupule pour régler dans le sang l'affront reçu. C'était, je le veux bien, sauvage, illégal, inhumain, mais le premier coupable, c'était : l'administration !

Il est possible que quelques Corses aient encore des idées surannées, c'est même certain ; mais pourquoi les éducateurs du peuple n'ont-ils pas incliqué aux insulaires les méthodes nouvelles de la civilisation ? Pourquoi n'ont-ils pas introduit dans l'île les éléments nécessaires au développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie qui mettent, dans les mains, non des armes pour assassiner son voisin, mais des outils pour travailler au bien-être général ?

Je reviendrai plus tard sur ce chapitre ; pour le moment je me bornerai à dire deux mots sur des personnages tristement célèbres dans les annales de la Corse et que l'Europe entière connaît sous le nom flatteur de Bellacoscia.

Je ne veux pas raconter leur vie, ni leurs exploits, cela dépasserait le cadre que je me suis tracé, je veux dire seulement qu'il est malheureux que la justice française n'ait jamais pu mettre la main sur eux. Comment se fait-il que ces individus qui donnaient souvent des audiences et recevaient des visites de personnes influentes n'aient jamais été pris et jetés en prison ? N'est-ce pas étrange de constater qu'une princesse régnante, même, de Saxe-Cobourg-Gotha, ait tenu à faire leur connaissance ? Et combien d'autres personnes de marque qui sont allées les voir !

Je sais que plusieurs expéditions ont été envoyées contre eux, depuis 1851, mais toutes ont échoué : cela tient de la fable ! Ces bandits ont existé de 1821 à 1892 et, pendant ce laps de temps, ont été les maîtres incontestés de la contrée qu'ils habitaient. Ce n'est pas tout. Pendant la guerre franco-allemande, ces bandits ont obtenu, du gouvernement, un sauf-conduit pour se rendre à Ajaccio où ils devaient organiser une compagnie de francs-tireurs. Cela peut paraître invraisemblable et pourtant rien n'est plus vrai. Etrange manière de réprimer les crimes ! Le prestige de ces bandits s'accrut considérablement. Et cette conduite du gouvernement français me fait penser à Gênes la-Cruelle qui, dans un but d'humanité, prétendait-elle, au lieu de punir les meurtriers, leur donnait, au contraire, du service dans l'armée !

Le préfet de la Corse, M. Danzon, visita les Bellacoscia en 1871.

Que sont devenus aujourd'hui ces bandits farouches ? Pourquoi n'entend on plus parler d'eux ? Sont-ils tombés dans une embuscade ou défendant chèrement leur vie, ou bien, à l'heure présente, finissent-ils leurs derniers jours dans de noirs cachots ? Ah ! que non pas ! Le dernier de ces hommes, las de traîner la vie qu'il menait, s'est constitué prisonnier, le 25 juin 1892, au capitaine de gendarmerie Ordioni. Il a passé, pour la forme, devant les tribunaux et, grâcié, il mène aujourd'hui une vie tranquille et paisible...

B. DON SIMONI.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 26 Avril à 3 h.

1. Le Cor des Alpes,	Mastio.
2. Le Prophète,	Meyerbeer.
3. Marche des Balkans,	Jouhert.
4. Samson et Dalila,	St-Saëns.
5. Santiago,	Corbin.

Le Chef de Musique, MOULINES.

QUESTIONS CORSES

25 avril 1791 — Lacombe Saint-Michel quitte Bastia.

L'abbé Galletti, dans son Histoire de la Corse, prétend que ce conventionnel quitta notre ville pendant d'aller chercher des vivres en Italie, mais en réalité ce fut pour fuir les dangers des combats, laissant ainsi la défense de la ville à Gentile.

26 avril 1590. — Le chapitre LXXVI des Statuts cortes défendait aux Corses de servir toute puissance autre que Gênes, sous peine de bannissement perpétuel et de confiscation des biens ; à la date ci-dessus la Sérénissime collège déroga que ceux qui avaient obtenu ou obtiendraient la permission d'aller servir un prince étranger (à stipendio) devaient le faire sans prendre de gages.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

— M le commissaire de 2e classe Pinelli, du port de Toulon, est désigné pour embarquer sur le *Dupleix*.

— M. Costa, juge suppléant chargé de l'instruction au tribunal de Tizi-Ouzou, est nommé juge suppléant chargé de l'instruction au tribunal d'Alger.

— M. Luciani, interprète judiciaire à Grembalia, est appelé aux mêmes fonctions à Tunis.

— M. Campana, capitaine au 143e régiment territorial d'infanterie, passe aux services spéciaux du territoire, justice militaire, de la 19e région.

— M. Zipoli Charles, ancien sous-officier au 12e bataillon de chasseurs à pied, est nommé garde domanial des eaux et forêts en Algérie.

Carnet Mondain

Mercredi dernier, le petit village de Costa, était en fête. On y célébrait un million d'une influence extraordinaire de parents et d'amis, l'union de M. Félix Lanzalavi-Fabrizy avec sa charmante cousine, Mlle Henriette Castellini. Celle-ci, resplendissante de grâce et de beauté sous sa fraîche et somptueuse toilette, a été conduite à la mairie et à l'autel par son père M. Tranquille Castellini, officier en retraite, une figure bastiaise bien connue. Voici dans quel ordre était formé le cortège :

Mlle Henriette Castellini et M. Tranquille Castellini.
Mlle Mamée Lanzalavi et M. Louis Capiassi.
Mlle Annonciade Filippi et M. Sébastien Capiassi.
Mme Albano Lanzalavi-Fabrizy et M. Félix Lanzalavi-Fabrizy.
Mme Tranquille Castellini et M. Albano Lanzalavi-Fabrizy.
Mme Etienne Marchelli et M. Thomas Malaspina.
Mme Casimir de Fabiani et M. Etienne Marchelli.
Mme Jean-Baptiste Lanzalavi et M. André Malaspina.
Mme Ignace Lanzalavi et M. Joseph Castellini.
Mme François Mancini et M. Jean-Baptiste Lanzalavi.
Mme Louise de Fabiani et M. François Mancini.
Mlle Marie Mancini et M. Casimir de Fabiani.
Mlle Barberine Lanzalavi et M. André Lanzalavi.
Mlle Palma Costa et M. Bonaventure Simonetti-Malaspina.
Mlle Isabelle Marchesi et M. Antoine Costa.
Mlle Lucie Lanzalavi et M. Vincent Fabrizy.
Mlle Madeleine Fabrizy et M. Mathieu Costa.
Mlle Antoinette Colombani et M. François Rossi.
Mlle Louisette de Fabiani et M. Félix de Fabiani.
Mlle Alexandrine Guillot et M. Jean-Baptiste de Fabiani.
Suivaient les nombreux invités.

Les témoins de Mlle Castellini étaient M. Lanzalavi Jean Baptiste, juge de paix à Calvi, et M. Etienne Marchelli, commis principal des postes et télégraphes en retraite, ses oncles germains ; M. Félix Lanzalavi-Fabrizy a été assisté par M. Mancini, procureur de la République à Corte, et par M. Casimir de Fabiani, rentier, 1er premier, cousin germain, le second, son frère de l'époux. Après le mariage civil, le cortège s'est dirigé vers la coquette église de Costa, parée de fleurs pour la circonstance. On y a célébré une messe en musique pendant laquelle la voix des orgues n'a cessé de se marier harmonieusement aux chants d'église. C'est M. Orsini, curé-doyen de Belgodère, qui, bien que souffrant, a tenu à faire un devoir de venir assister à la cérémonie religieuse et de parler aux jeunes époux de leurs devoirs réciproques dans une belle allocution. Le service d'honneur était fait par Mlle Mamée Lanzalavi-Fabrizy, élégante toilette de taffetas souple bleu ciel avec fleurettes brodées en soie blanche, et par Mlle Annonciade Filippi, en voile champagne plissé soleil, accompagnées par MM. Louis et Sébastien Capiassi, cousins des époux.

A la sortie de l'église, coups de bellus et discours sur le passage du jeune et élégant couple.

Un grand lunch suivi d'une brillante sauterie a été servi dans les salons de la somptueuse maison Lanzalavi-Fabrizy. Toute la population du village était invitée M. le Procureur Mancini a adressé ses meilleurs vœux de bonheur aux jeunes mariés dans un discours où les images et les expressions les plus heureuses s'alliaient si bien aux idées et aux sentiments les plus élevés. Le facteur apportait dans la journée un grand nombre de télégrammes venant de tous les points de la Corse et du continent.

Le soir, grand dîner préparé par un Vatel parisien et dont voici le menu :

Potage velouté
Bouchées à la Reine
Chapons sauce Chaleil
Petits pois sauce Russe
Dauté à la mayonnaise
Perdreaux sur canapé
Salade anglaise
Plum Pudding
Desserts

Vins assortis : Cru Lanzalavi, Clos Mancini, Malaga, Frontignan, Volnay, Romanay-Conti, Champagne, Marque : Vicomte d'Arquenay.

Café, Liqueurs.

Inutile d'ajouter que le jeune couple s'est esquivé pendant la journée.

A l'heure présente, il doit savourer un bonheur complet, loin des jaloux, sous le ciel bleu de l'Italie.

Un Invité.

La Grève de Marseille

Déclaration

DES

ÉTATS-MAJORS DE LA MARINE MARCHANDE
du Port de Marseille

Les officiers du pont et de la machine, composant les états-majors de la marine marchande du port de Marseille, tiennent à faire connaître à leurs concitoyens les raisons graves et indépendantes de leur volonté qui les mettent tous dans la nécessité de débarquer le 22 du courant.

Le 6 avril, le syndicat des inscrits maritimes demanda par lettre à la Compagnie Transatlantique le déplacement de M. Angeli, le capitaine à bord de l'*Akbar-el-Kader*, accusant cet officier de s'être livré à des actes de brutalité envers son maître d'équipage. Il fut décidé entre la Compagnie Transatlantique et le syndicat des inscrits que l'arbitrage de cet incident serait confié à M. l'administrateur de l'inscription maritime du quartier et les parties s'engagèrent à se conformer à la décision de l'honorable arbitre.

Une enquête eut lieu à bord de l'*Akbar-el-Kader* devant le président et le secrétaire du syndicat des inscrits maritimes qui avaient imposé leur présence.

Le lendemain, M. l'administrateur rendait une sentence par laquelle il déclarait qu'il n'y avait pas lieu de débarquer d'office le lieutenant Angeli.

Lorsqu'ils apprirent cette décision et à l'instigation du secrétaire du syndicat des inscrits, les équipages d'*Abd el Kader* et de plusieurs autres paquebots de la Compagnie qui étaient leur bord et déclarèrent qu'ils ne reprendraient le travail que si M. Angeli était déplacé et si le maître d'équipage, auteur de la plainte, était maintenu à bord, rendant ainsi la parole donnée, en refusant de se soumettre à la décision de l'arbitre.

En l'état de ces exigences, M. Angeli n'hésita pas à sacrifier son amour-propre à l'intérêt général, et, avec une abnégation, à laquelle il convient de rendre hommage, demanda à la Compagnie Transatlantique de l'embarquer sur un autre paquebot.

Mais le Syndicat des inscrits maritimes vit, sans doute, dans cet acte de dévouement à la cause publique, un acte de faiblesse.

Depuis ce jour, les demandes de débarquement d'officiers avec menaces de grève, les actes d'indiscipline à bord se sont multipliés avec une effrayante rapidité, et les Directeurs de Compagnies ou armateurs, devant ces menaces de grève ou de mise, à l'index mêlé contraints de céder, de telle sorte qu'on a vu se répéter à plusieurs reprises ce fait monstrueux : le débarquement ou le déplacement des officiers sur le simple caprice de leurs subordonnés.

En présence de ces faits, d'une particulière gravité, les capitaines au long cours, capitaines au cabotage et mécaniciens diplômés, dans une réunion générale tenue le 22 courant, ont décidé de s'opposer énergiquement aux exigences injustifiées et illégales du Syndicat des Inscrits maritimes et de toute autre corporation, qui porteraient atteinte à leur autorité, à leur dignité et à leurs intérêts.

Ils estiment que, dans l'intérêt de la marine marchande et du commerce français, il est indispensable que la discipline soit maintenue à bord de leurs navires.

Les armateurs ont seuls qualité pour ouvrir dans leurs états-majors telles modifications qu'ils jugent convenables, sauf les cas de mesures disciplinaires prises par l'administration de la marine contre un officier.

Par contre, les officiers, responsables devant leurs armateurs et devant la Société de la sécurité de leurs navires et des passagers ont, aux termes de la loi (article 232 du code de commerce), le droit et le devoir de composer eux-mêmes leurs équipages, et s'ils conservent toute la responsabilité qui s'attache à leur fonction, ils entendent en conserver aussi les prérogatives.

En conséquence, instruits par l'incident du *Abd el Kader*, ils n'accepteront, dans l'avenir, aucune proposition d'arbitrage à nulle et engagent MM. les Armateurs à repousser, de leur côté, toute demande de ce genre.

En outre, MM. Axel Bouck et Cie, ayant déclaré, par leur lettre du 21 et du 22 du courant, qu'ils ne pouvaient réintégrer dans leurs fonctions MM. Castagnoni, Lalande et Bosc, débarqués sur la demande du syndicat des inscrits maritimes et des dockers, sans s'exposer à ce que leurs navires soient mis à l'index, pour mettre un terme à la tyrannie de quelques meneurs, MM. les officiers de la marine marchande ont décidé de se débarquer et ils ne reprendront leurs postes que lorsque MM. Castagnoni, Lalande et Bosc seront été réintégrés à bord de leurs navires respectifs *Amphion* et *Magali*.

La responsabilité de cette grave mesure incombera tout entière à ceux qui l'auront rendue nécessaire en s'arrogeant un droit qui ne saurait leur appartenir et en cherchant à se substituer aux pouvoirs compétents de la marine.

Respectueux de la loi, les états majors du port de Marseille entendent que tous les litiges et désaccords entre officiers et équipages soient transmis régulièrement à leur protecteur commun, M. l'administrateur de la marine, et solutionnés officiellement par ce fonctionnaire, qui est le représentant direct du M. le ministre de la marine.

Ils demandent au gouvernement de la République et notamment à M. le ministre de la marine d'user de sa haute intervention, à l'effet de maintenir à bord et pour les inscrits de tous grades, les principes de discipline et de justice qui sont la base fondamentale de la prospérité de notre marine marchande.

Ils n'hésitent pas, en terminant, à faire appel aux vrais marins, à ceux qui nevigueut aux hommes de devoir et de dévouement auxquels ils sont unis par tant de liens, qui savent qu'ils peuvent compter sur la sollicitude et l'estime de leurs chefs, et qui refuseront de se solidariser avec les mesures intéressés à abuser de leur confiance, feront certainement tous leurs efforts pour mettre fin au conflit actuel.

L'Association fédérative des capitaines au long cours et officiers de la marine marchande ; le Syndicat des capitaines au cabotage ; le Syndicat des mécaniciens diplômés.

Bulletin Financier

Paris, le 21 avril 1904.

Toujours aussi agité et fiévreux, le marché a encore passé aujourd'hui par des alternatives de hausse et de baisse, pour finir toutefois en dispositions plus satisfaisantes et en légère reprise sur hier. L'abaissement de 1/2 pour d'escompte à la Banque d'Angleterre contribue à raffermir le marché. Notre Rente se revère à 98.80 en plus-value de 15 centimes et avec elle presque l'un les Fonds Etrangers, sortout le Turc à 85,50 et l'Extérieure à 83.10. Les fonds russes sont mieux tenus. Les Etablissements de Crédit font preuve d'excellentes dispositions.

La baisse de la Société Générale au 31 mars accuse au total des opérations un nouvel accroissement de 8 millions et un bénéfice net de 554.678 fr. 10 par mois.

Parmi les valeurs industrielles, le Rio reprend à 4.915. Le Suez est faible à 4.975. Les valeurs russes sont timides. Les Mines, d'abord faibles, se raffermissent ensuite.

Les bénéfices de la Compagnie d'Escompte de Suez sont en augmentation concernant de pair son premier exercice, clos le 31 décembre 1903. Ses obligations, mises en vente à 500 francs, par la banque Simon, de Lyon, ont donc leur service annuel d'intérêt et d'amortissement, qui s'élève à 141.000 fr., largement assuré.

Obsolue Français faibles.

Élections Municipales

Bastia

CANTON DE TERRANOVA

Liste Municipale

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Benelli Georges, conseiller sortant.
Dumei Etienne, conseiller sortant.
Dano Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scampucci Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

Canton de Terravecchia

Gaudin Auguste, maire.
Agostini Jérôme, fournisseur de nav.
Balbi Toussaint, conseiller sortant.
Bourgeois Jean-Baptiste, négociant.
Baron Cervoni Albert, ancien officier.
Giordani Louis, notaire, cons. sort.
Gregori Vincent, banquier.
Guasco Sylvestre, officier d'admin. en retraite, ancien cons. municip.
Lota Ernest, avocat, cons. sort.
Maestracci F.-Dque, agréé au Tribunal de Commerce.
de Montera Hyacinthe, avocat, anc. conseiller municipal.
Nicolai Paul-Pierre, médecin, c. s.
Oletta Paulin, vérificateur des douanes en retraite
Peraldi Xavier, avoué.
Sargi Louis, patron-pêcheur.
Sari Emile, docteur en médecine.
Sisco Dominique, négociant.
Thiers Sauveur, négociant, cons. s.
Valentini Antoine, docteur en médecine, cons. sort.

Calvi

AUX ÉLECTEURS DE CALVI

Vous êtes appelés le 1er mai à renouveler votre assemblée communale.

Nous venons avec confiance solliciter vos suffrages.

Andreani Lazare, mécanicien.
Aurilia, conseiller sortant.
Capitali Joseph, c. s.
Emmanuelli Louis, c. s.
Guerini Noël, c. s.
Legris François, c. s.
Lugaro A., c. s.
Meggi Xavier, entrepreneur.
Marcotorchino J.-B., c. s.
Marcotorchino Paulin, c. s.
Orsoni Ange, c. s.
Piazza Paul, armateur.
Puccinelli François, maire.
Rocca, c. s.
Spinosi M., c. s.
Viola D., c. s.

Portovecchio

Citoyens,

Vous êtes convoqués pour le 1er mai, à l'effet d'élire une nouvelle municipalité à laquelle sera confiée la défense des intérêts généraux de toute la population du Portovecchio pour une période de quatre ans.

En présence de certains abus de la municipalité sortante et qui, à l'heure actuelle sont connus de chacun, un parti s'est constitué qui assure la lourde tâche de mettre fin à cet état de choses nuisible à tous.

Ce parti fait appel à l'indépendance de tous les électeurs sans distinction de classe ni de fortune, et pour répondre au but qui est la raison même de son existence, a élaboré un programme qu'il a l'honneur de soumettre à l'approbation de vos suffrages.

Programme

1. Assistance médicale gratuite appliquée dans sa plus large mesure, avec contrôle et obligation pour les médecins et pharmaciens de se tenir à la disposition des assistés et de ne s'absenter de la commune que pour des raisons sérieuses.

2. Suppression de tout impôt, pour tout citoyen sans distinction de parti, dont les charges de famille seront reconnues supérieures à leurs ressources, excepté celui de la personnelle et de la prestation.

3. Un crédit annuel de deux mille francs sera inscrit au budget pour venir en aide aux familles nécessiteuses de la classe ouvrière pendant la saison de chômage, ou en cas de maladie ; ce secours sera proportionné aux charges de famille qui pèseront sur le citoyen à secourir.

4. Un crédit annuel sera inscrit au budget pour venir en aide aux familles des réservistes pendant que ces derniers exécuteront la période des 13 et des 25 jours ; ce crédit sera réparti proportionnellement aux charges de chacun et non par tête.

5. Un crédit annuel sera porté au budget pour réfection de routes et de ponts, notamment pour les chemins de Pisciaraggia et de Porrapo.

9 Acquisition de la pépinière à la commune, avec rédaction pour son entretien à deux mille francs, au lieu de six mille francs de dépenses.

10. Doter d'écoles les hameaux qui en sont privés à l'effet de répandre l'instruction populaire dans les campagnes.

11. Création d'un poste du 3e adjoint à l'école de garçons de Portovecchio pour être dans les conditions légales de pouvoir solliciter la création d'un cours complémentaire qui permettra à la classe prolétarienne de recevoir une bonne culture intellectuelle.

12. Un crédit de 200 francs sera inscrit tous les ans au budget pour fournitures scolaires aux enfants besogneux.

13. Création d'un adjoint spécial à Arca et Pianella.

14. Tout cumul pourvant engendrer le despotisme toujours funeste aux intérêts d'un pays sera interdit.

15. Politique de marche en avant avec préoccupation constante d'améliorer le sort du plus grand nombre et de faire triompher dans le pays, le droit, la justice et la République.

Citoyens,

Le programme que vous venez de lire n'est donc pas, ainsi qu'on l'insinue vainement, une roulade, une tentative de retour vers un état de choses à jamais disparu, c'est au contraire un pas en avant dans la voie du progrès, voie toujours plus fructueuse et dans laquelle nous voudrions que chacun conduise ses pas.

Aux urnes donc, citoyens, et que les élections du 1er mai marquent pour la population de Portovecchio l'avènement d'une ère nouvelle toute de paix et de prospérité.

Vive le Peuple ! Vive la République !

Andrietti Paul.
Andreani Jean-Baptiste.
Colonna-Cesari Sébastien.
Colonna-Cesari Paulin.
Filippi Antoine.
Faggiani Marc-Marie.
Fabiani Ange-Louis.
Giovangigli Paul.
Grimaldi Simon.
Milanini Pierre Paul.
Marini Martin.
Marchetti François fils M. M.
Marinetti André.
Orlandi Mathieu.
Orretti François.
Orrochioni Jean-Baptiste.
Quilici Dominique.
Rocca-Serra Camille.
Valli Jean-Baptiste.

Portovecchio, le 20 avril 1904.

SAVON DU CO GO, Hors concours 1900 produits hygiéniques

Nos Relations Postales

avec le Continent

Par suite de la grève, nous n'avons pas reçu de courrier de Marseille lundi matin. Ainsi que l'annonce notre correspondant, le Gouvernement assurerait le service des dépêches. Nous vous demandons pourquoi la chose n'est pas encore faite.

Nous ne savons donc pas quand nous recevrons de courrier du continent, mais le service entre la Corse et le continent est encore assuré pour aujourd'hui par le paquet qui est arrivé dimanche à Calvi et à Ajaccio et qui repart ce soir pour Nice.

Ainsi qu'on le verra aux annonces, le vapeur *Violette* partira de Nice jeudi matin à 8 heures pour Bastia et repartira le lendemain vendredi matin à 8 heures pour la même destination

La Grève à Bastia

Lundi matin, il y avait sur les quais une centaine de tonnes de primeurs à embarquer sur le *Cyrnos*, pour Marseille, les officiers de ce paquebot devant ramener leur navire au point de départ avant de pouvoir prendre part à la grève.

Les ouvriers du port ont déclaré qu'ils fraternisaient avec leurs camarades de Marseille et qu'ils ne pouvaient travailler à l'embarquement.

Quelques exportateurs leur ont fait observer qu'ils auraient dû les prévenir, qu'ils n'auraient pas fait d'achats ; ils les ont supplié de travailler au moins jusqu'au départ du paquebot, afin de ne pas les obliger à jeter leurs marchandises à la mer. Rien n'a valu, les ouvriers ont répété qu'ils étaient solidaires de leurs camarades de Marseille et qu'ils ne travailleraient pas.

Dans ces conditions les exportateurs se sont décidés à faire embarquer la marchandise par leurs employés, et cette opération s'est effectuée sans incident, mais il est resté à quai deux wagons entiers et plusieurs charrettes de primeurs.

La Ville de Cannes est arrivée ce matin avec un chargement de marchandises diverses, mais les ouvriers ont refusé de procéder au débarquement.

Il est arrivé aussi dans la matinée un navire espagnol pour charger des oignons. Si les ouvriers refusent d'effectuer le chargement, l'expéditeur fera venir des hommes de son choix pour procéder à cette opération, comme il l'a déjà fait la dernière fois.

Non seulement les ouvriers du port n'ont pas voulu travailler hier, mais ils annoncent que lorsque la grève des officiers sera terminée, ils se mettront en grève afin de faire prévaloir de nouvelles revendications.

Allons ! il se prépare de beaux jours pour notre commerce au milieu de la crise qui l'étreint !

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 25 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 17. à midi, + 22°. à 7 heures du soir, + 17.5 Maxima, + 22°. Minima, + 14.2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. à midi, 760 mm. 6 heures du soir, 759 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S. E. modéré.

Etat du ciel, couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Défense mobile

M. l'ensoigne de vaisseau de Vigueris, embarqué sur le *Galilée*, dans l'escadre de la Méditerranée, est désigné pour embarquer sur un torpilleur de la défense mobile de la Corse par permutation avec M. l'enseigne de vaisseau Casta-Lumio.

Fête de Sainte-Zita

Demain, 27 du courant, sera célébrée, en l'église Saint-Jean, la fête de Sainte-Zita, patronne des jardiniers ; à cette occasion les messes seront dites, à partir de 5 heures ; à 10 heures, grand'messe avec distribution de bouquets.

Le président, Carbaccia Sauveur.
Les procureurs, Vitali Jules, Mamberti Jean, Spaccesi Antoine.

A louer

— A louer pour la saison d'été appartements meublés, Vila Marmoraggia. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

Service régulier de jour entre Nice et Bastia

Le vapeur *Violette* partira de Nice le jeudi 28 avril, à 8 heures du matin, pour Bastia.

Départ de Bastia pour Nice vendredi 29, à 8 heures du matin.

Prix modérés pour voyageurs de 1re, 2e et 3e classes.

On accepte des poissons et des primeurs seulement.

Pour renseignements : s'adresser à M. A. P. Palovani, Nouveau Port, Bastia.

Dépêches de la Nuit

Récompenses Honorifiques

Une médaille d'honneur a été accordée à M. Bertoni, maître au cabotage, inscrit à Bastia.

NOCES D'OR

M. et Mme Denis Gavini de Campile ont célébré aujourd'hui, à Paris, le cinquantième année de leur mariage.

LES GRÈVES

Sur les Quais de Marseille

La situation est la même qu'hier. Il n'y a eu aucun incident pendant toute la journée.

Les courriers

Le paquebot *Balkan* n'est pas parti dimanche pour Bastia.

Le *Natal*, courrier de Madagascar, et le *Boccognano* courrier d'Ajaccio ne sont pas partis également aujourd'hui.

Les dépêches seront acheminées par Port-Vendres ou par Nice.

Les services postaux seront assurés par des navires de l'Etat.

Ouvriers des quais et dockers

Si la crise continue tous les ouvriers des quais et des docks chômeront bientôt.

Les Officiers de la marine de guerre

Toutes les compagnies de navigation ont refusé le concours des Officiers de l'Etat.

SERVICE POSTAL entre le Continent et la Corse

Le contre-torpilleur *Hallebarde* vient d'arriver à Nice pour assurer le service postal entre ce port et Calvi.

Les Morts du Jour

Le roi Norodom

Un télégramme du Cambodge annonce la mort du roi Norodom.

M. Gréard

M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, membre de l'Académie française, est décédé ce matin.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Comment pourrions-nous arriver à avoir quelques renseignements précis du côté des Japonais en voyant toutes les défenses faites à la presse japonaise et aux correspondants étrangers.

Ainsi il est formellement interdit à ces journalistes de parler :

1°, du plan de guerre.

2°, des mouvements militaires futurs ;

3° des mouvements, de la composition, des divisions de la flotte

4° d'un dommage quelconque subi par un navire de guerre ou un transport japonais.

5° de la répartition des troupes en campagne ;

6° de la portée des munitions et de la qualité des munitions consumée ;

7° de la situation ou du nom des points d'opération militaire ;

8° des noms et stationnements des navires de guerre de toutes classes et des transports ;

9° des approvisionnements de charbon et du service de l'intendance pour la marine et les troupes de terre ;

10° de la rapidité des navires de guerre et des transports.

Toutes ces restrictions faites, le métier du journaliste nous paraît réduit à sa plus simple expression ; il n'y a plus qu'à lâcher la bride à la *folle du logis* et à chanter les louanges du Mikado et de ses troupes.

Car il est à remarquer que dans l'énumération des défenses qui précèdent, il n'est pas interdit aux correspondants de journaux de transformer en victoires les défaites des Japonais, et même d'inventer des victoires de toutes pièces.

L'exemple, d'ailleurs, leur est donné par Togo ; ils n'ont qu'à le suivre ; ils n'ont qu'à s'inspirer des bulletins de victoires de ce grand amiral, et la besogne leur deviendra facile.

Et lorsque cette ressource viendra à leur manquer, car tout s'épuise en ce bas monde, tout a des limites même une imagination fut-elle plus orientale que celle d'un Suyematsu, il restera encore aux correspondants aux abois la faculté de chanter la *verte* du Mikado.

Le Mikado jouit, en effet, d'une *verte* spéciale, à laquelle doivent se rapporter tous les succès remportés par ses troupes, la valeur de ces dernières n'étant considérées *après la victoire*, que comme un élément des plus négligeables. Avec pour adversaires une telle *verte*, les Russes n'ont qu'à bien se tenir.

Autrefois les rois de France guérissaient les scrofuleux par la seule imposition des mains ; aujourd'hui le Mikado fait accourir la victoire dans son camp, par sa seule *verte spéciale* ; c'est dans la tradition.

EN RUSSIE

Départ des renforts pour l'escadre

de Saint-Pétersbourg :

Plusieurs unités de la flotte de la Baltique partiront demain pour l'Extrême-Orient, plusieurs navires de la flotte de la Mer Noire les rejoindront dans la Méditerranée.

Toute cette force navale passera par le canal de Suez.

Le Rappel DE L'AMIRAL ALEXIEFF

Une dépêche de Saint-Pétersbourg dit que le rappel de l'amiral Alexieff sera signé demain.

L'*Echo de Paris* prétend que le vice-roi des possessions russes en Extrême-Orient restera quand même à Port-Arthur.

Les opérations sur le Yalou

On télégraphie de Saint-Pétersbourg que le général Pflug dément la nouvelle que les Japonais aient franchi le Yalou.

D'après des informations japonaises Nien-Tchoury aurait été bombardé et les Japonais auraient tenté de faire la jonction avec les troupes débarquées, il y a six jours, à l'embouchure du Yalou.

Les dépêches russes ne donnent aucune confirmation de ces opérations.

Les finances japonaises

D'après une information de source russe, les Japonais font leurs derniers efforts pour continuer la guerre ; leurs réserves financières sont épuisées.

L'Escadre de la Baltique

On télégraphie de Saint Petersbourg que l'escadre de la Baltique, qui doit se rendre en Extrême-Orient, comprendra aussi six sous-marins. Cette force navale quittera la Baltique, dès que les armements seront achevés.

Les ingénieurs russes qui ont dirigé la construction des sous-marins, les accompagneront en Extrême-Orient.

L'Emprunt Russe

D'après l'*Economiste Européen*, des négociations se poursuivraient à Saint Pétersbourg, entre le gouvernement russe et les principaux établissements de crédit de Paris pour la conclusion d'un emprunt.

Ce journal ajoute qu'il s'agirait d'un emprunt de 800 millions en bons du trésor 5 pour cent, émis à 98 francs et remboursables en quatre années.

Un navire marchand japonais coulé

Un télégramme de Saint-Pétersbourg annonce que l'escadre russe de Vladivostock a coulé, en vue de Gensan, un navire marchand japonais.

Tentative d'assassinat CONTRE LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE

Une dépêche de Saint-Pétersbourg dit que le général Kouropatkine a failli être assassiné ces jours derniers, en visitant Nioo-Tchang, par deux prétendus mendiants chinois qui l'abordèrent.

Ces mendiants, qui portaient de fausses nattes, ont été reconnus pour être des Japonais ; ils étaient tous les deux porteurs de couteaux.

AU JAPON

Le plan des Japonais

Le *Daily Chronicle* dit que les Japonais commenceront leurs opérations sur trois points, ayant pour objectifs : le Yalou, Port-Arthur et Takou-chan.

L'Escadre Russe

Le correspondant du *Standard* à Shanghaï télégraphie que d'après l'amiral Togo la puissance de l'escadre russe se trouverait réduite des quatre cinquièmes.

Le Président du Conseil *à Oléron*

M. Combes a inauguré dimanche les tramways de l'île d'Oléron.]

Le président du Conseil est rentré aujourd'hui à Paris.

EN ITALIE

Grève des employés des tramways et des usines à gaz

On télégraphie de Rome :

Les ouvriers des usines à gaz et les employés des tramways, voulant profiter de l'occasion du voyage présidentiel pour mettre le marché à la main aux deux compagnies, se sont mis en grève.

Le ministère a pris toutes ses mesures au cas où un accord ne serait pas possible.

EN AUTRICHE

Fin de la Grève des Chemins de Fer

On télégraphie de Budapest :

On peut considérer la grève des ouvriers de chemins de fer comme terminée ; les principales bases de l'arrangement sont définitivement acceptées de part et d'autre.

LA CROISIÈRE de Guillaume II

On dit que l'empereur d'Allemagne se trouve toujours dans les eaux italiennes, et qu'il profiterait de cette occasion pour avoir une entrevue avec M. Loubet, ou pour lui faire parvenir ses respectueuses sympathies.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

A Pise

Le train présidentiel est entré en gare de Pise dimanche matin, à 9 heures 8.

M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, a reçu le président de la République à sa descente du train, et lui a présenté les principales autorités de Pise qui attendaient M. Loubet sur les quais de la gare.

Ces présentations terminées, le président de la République est remonté dans le train, accompagné de M. Barrère.

Le train présidentiel a quitté Pise à 9 heures 18, au milieu des ovations les plus enthousiastes.

A Civita-Vecchia

A 2 heures 23 de l'après-midi, M. Loubet est arrivé à Civita-Vecchia, où le train s'est arrêté pendant sept minutes.

La mission italienne, qui attendait le président de la République à la gare, lui a été présentée par M. Barrère, ambassadeur de France.

M. Loubet a serré la main à chacun des membres de cette mission qui seront attachés à sa personne pendant toute la durée de son séjour à Rome.

Cette mission est ainsi composée :

Le général Mamoudini Tignano, commandant le corps d'armée de Bologne ; le général Majo, aide de camp du roi ; le capitaine de vaisseau Agnelli, commandant la défense locale de Venise ; le colonel Chapperon, attaché militaire près l'ambassade de Paris ; le major Uboldi, aide de camp du roi.

Le comte Alberti, secrétaire de M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, a été attaché à la personne de M. Delcassé.

La mission italienne a pris place dans le train présidentiel qui a quitté Civita-Vecchia à 2 heures 30.

A ROME

Le Président de la République est arrivé à Rome à 4 heures précises.

Le train présidentiel est entré en gare salué par les salves d'artillerie et les chaleureuses ovations d'une foule en délire.

Les musiques ont joué alternativement la *Marseillaise* et l'*Hymne royal italien*.

A sa descente du train, M. Loubet a été reçu par S. M. Victor Emmanuel III.

La rencontre des deux Chefs d'Etat a été extrêmement cordiale ; M. Loubet et S. M. Victor Emmanuel III se sont embrassés avec une grande effusion ; ils se sont longuement serré la main.

Le Roi d'Italie a ensuite présenté à M. Loubet les membres de la famille royale ; les chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade ; les présidents des deux Chambres ; les ministres ; les sous-secrétaires d'Etat ; le chef d'état-major général de l'armée, etc.

Le président de la République a présenté, à son tour, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, ainsi que les personnes qui l'accompagnent.

Les présentations terminées, le cortège s'est formé à la gare, et est monté en voiture.

Dans la première ont pris place le Président de la République et S. M. Victor Emmanuel III.

Arrêt place des Thermes

A son arrivée, place des Thermes, le cortège s'est arrêté.

Le maire de Rome, entouré par les membres de la municipalité, a adressé la bienvenue au président de la République.

Au Quirinal

Dès son arrivée au Quirinal, le président de la République a été reçu par S. M. la Reine, dans le salon des Suisses.

Le Roi, la Reine et M. Loubet ont dû paraître plusieurs fois sur le balcon du Quirinal pour répondre aux acclamations frénétiques d'une population en délire.

Dîner de famille

A 8 heures du soir, dîner de famille chez Leurs Majestés.

Manifestations

Un enthousiasme indescriptible règne à Rome ; une foule immense envahit les rues et les boulevards.

La ville est admirablement décorée.

Le temps est superbe.

Tous les journaux italiens consacrent à la visite présidentielle des articles enthousiastes.

Au Panthéon

Ce matin, à 10 heures, le président de la République s'est rendu au Panthéon. Sur tout le parcours, il a été l'objet des acclamations de la foule. Toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs italiennes et françaises.

Au Panthéon, M. Loubet a déposé deux magnifiques couronnes en or, l'une sur le tombeau de Victor-Emmanuel II, l'autre sur celui de Humbert Ier.

Chez la reine Marguerite

En sortant du Panthéon, le président a rendu visite à la reine Marguerite. L'entretien a duré douze minutes.

Au Palais Farnèse

Du palais de la Reine douairière, le Président s'est rendu à l'ambassade de France, où a eu lieu un déjeuner intime.

Le palais Farnèse récemment acquis par le gouvernement français, a reçu pour la première fois entièrement remis à neuf.

Après le déjeuner, le Président a reçu la délégation de Saint Marin, ainsi que les délégations italienne et française.

Avant de rentrer au Quirinal le Président a parcouru, avec le Roi, en voiture plusieurs quartiers de la ville, au milieu des plus chaleureuses ovations.

Les deux Chefs d'Etat sont rentrés sans incident au Quirinal, à 6 heures 30 du soir.

DÎNER DE GALA

A 8 heures, dîner de gala à la Cour. La musique municipale a joué pendant toute la durée du dîner.

Toast DE S. M. L.

Au dessert, S. M. Victor Emmanuel III s'est levé et a porté en italien le toast suivant :

Monsieur le Président,

Le Cœur de toute l'Italie palpite avec le mien en saluant l'hôte agréé de la magnifique nation française.

Nos deux gouvernement se sont trouvés d'accord, en coopérant au maintien de la paix, ce bien suprême que tous les Etats visent toujours à consolider de plus en plus.

En signant le traité d'arbitrage et de travail, la France et l'Italie ont garanti la paix politique et renforcé la paix sociale.

L'Italie et la France, surgies toutes deux du vieux tronc latin, conserveront à travers les siècles les traditions d'affinité ineffaçables, et, aujourd'hui elles raffermissent leur amitié dans la Rome éternelle.

Je bois à la prospérité de la France et à son noble et digne Chef.

La musique a joué la *Marseillaise* que tous les convives ont écouté debout.

Réponse du Président de la République

Le président s'est ensuite levé et a répondu au toast de S. M. Victor Emmanuel III.

M. Loubet a commencé par exprimer au Roi Victor-Emmanuel toute son émotion et toute sa gratitude pour les paroles si affectueuses et si nobles qu'il venait de lui adresser.

Ce paroles, dit M. Loubet, retentiront profondément dans les cœurs français.

La France et l'Italie n'ont pas attendu ce jour pour proclamer les affinités qui les rapprochent.

Nos deux gouvernements ont compris combien il importait de mettre leurs intérêts d'accord avec leurs sympathies.

Dans ce traité d'arbitrage et de travail que la France et l'Italie viennent de signer, je me plais à voir, avec votre Majesté, un gage nouveau de la paix politique et un instrument fécond de la paix sociale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité de l'Italie et à ses nobles Souverains.

La musique a joué l'*Hymne Royal* que tous les convives ont également écouté debout.

Au Théâtre Argentina

La journée s'est terminée par une représentation de gala au théâtre Argentina.

Le président est arrivé en voiture avec le Roi et la Reine. A leur entrée dans la salle, tous les spectateurs se sont levés et ont entendu debout, la *Marseillaise* et l'hymne italien.

Pour cette soirée toutes les décorations des loges avaient été renouvelées.

LA PRESSE

Tous les journaux français, italiens et étrangers considèrent le voyage de M. le Président de la République en Italie comme un grand événement politique.

Tous les journaux s'accordent à dire que jamais Chef d'Etat n'a été reçu avec autant d'enthousiasme que M. Loubet.

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE
COUVERTS CHRISTOFLE

CATALOGUE Fco — LA MAISON CHRISTOFLE — Réargenture de tous objets — CATALOGUE Fco

Notre représentant à Bastia est M. Ignace Viale et fils, Bd Paoli.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sebastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faiences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISES SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours: **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie La Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, l'avoir à sa suite en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui exercent, des médecins autorisés à la santé pour la tranquillité de toute personne.

CADEAU — GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix : 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable

Vin du Cap Corse au quinquina

que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.

Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

ALAMBICS DEROY — DEROY Fils Aîné — RIVAGE de TOUTE la RUE — BITRY-sur-YONNE (Yonne) PARIS — *Bouilleurs de Cru*

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITIONS : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e 3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ARIEL GOUBAUD, Rédacteur-Gérant, 7, rue de la Grange-Batelière

PRIME A NOS LECTEURS

Le TOUR DE FRANCE *paraîtra à partir du 16 Mai 1904.*

Le premier n°, renfermant plus de 40 pages et 200 illustrations sera adressé, à titre de Prime, à tout lecteur de notre Journal qui, avant le premier Mai nous aura remis, ou fait parvenir le Bon ci-dessous, accompagné de 0 fr. 60.

Après avoir pris connaissance de ce numéro, nos lecteurs auront la faculté de s'abonner dans nos bureaux, jusqu'au 31 mai, pour le prix réduit de 10 francs au lieu de 12 francs.

Le Tour de France est la plus belle revue de voyages qui ait jamais été publiée, c'est la France entière, écrite, décrite, photographiée et commentée, que nous offrons à tous nos lecteurs pour 10 francs.

BON DE PRIME

à découper et à remettre à notre Bureau ou à nous faire parvenir, avec la somme de 60 centimes, pour recevoir le 15 Mai, le numéro de

TOUR DE FRANCE

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Dépt .....
Titre du Journal Correspondant : .....

Ce Bon n'est valable que jusqu'au 1er Mai 1904

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

Librairie Ollagnier

L'Adversaire

Comédie en quatre actes de MM. A. CAFUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Grand choix DE
CARTES POSTALES
de la Corse et de fantaisie

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES ALLURE VERSES
La Famille
500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
1 An 12 F. — 6 mois 6 F.
3, rue Cadet PARIS

29e ANNÉE — MERCREDI, 27 AVRIL 1904 — N° 95

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues AUX Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Zita.

SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 4 h. 35 m. — Coucher, 6 h. 26 m.
Lune : Pleine, le 29 — Dernier quar., le 7.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Marcellin

26 AVRIL

Élections Municipales de Bastia

LISTE MUNICIPALE

Canton de Terranova

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Benelli Georges, conseiller sortant.
Damei Etienne, conseiller sortant.
Danè Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scampucci Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

Canton de Terravecchia

Gandin Auguste, maire.
Agostini Jérôme, fournisseur de nav.
Balbi Toussaint, conseiller sortant.
Bourgeois Jean-Baptiste, négociant.
Baron Cervoni Albert, ancien officier.
Giordani Louis, notaire, cons. sort.
Gregori Vincent, banquier.
Grasco Sylvestre, officier d'admin. en retraite, ancien cons. municip.
Lota Ernest, avocat, cons. sort.
Maestracci F.-Dque, agréé au Tribunal de Commerce.
de Montera Hyacinthe, avocat, anc. conseiller municipal.
Nicolai Paul-Pierre, médecin, c. s.
Olietta Paulin, vérificateur des douanes en retraite.
Peraldi Xavier, avoué.
Sangi Louis, patron-pêcheur.
Sari Emile, docteur en médecine.
Sisco Dominique, négociant.
Thiers Sauveur, négociant, cons. s.
Valentini Antoine, docteur en médecine, cons. sort.

Nous sommes heureux de reproduire l'article d'actualité, suivant, de notre compatriote M. J. de Peretti, publié par le *Réveil de la Montagne*, à Nice.

CHOSES A DIRE

Aux Electeurs des Campagnes

Citoyens, le jour approche où vous serez appelés à renouveler vos municipalités, en vue de la bonne gérance et de la direction éclairée des affaires locales.

La loi, paternelle pour tous, veut que chacun puisse librement approuver ou condamner, tous les quatre ans, ceux en qui la communauté avait placé sa confiance.

La plus petite localité de France tout comme Paris, devra prononcer son verdict, dimanche prochain. Ce sera ce jugement ? Aux électeurs de répondre.

Mais dans l'intérêt général, il convient qu'il soit clair, sincère et éloquent.

Une administration municipale ne saurait être, sans crime, une coterie intolérante, une officine de partipris malveillant, d'ostracisme et de partialité.

Au lieu d'un foyer constant de petites vengeances et de haines mesquines, elle doit être un centre de paix et de lumière, le refuge de la justice paternelle et de la bonté courtoise. Car les habitants d'un village forment, en général, un groupement d'êtres de même chair et de même sang, et il est profondément déplorable qu'il y ait parmi eux des privilégiés et des réprouvés, des favorisés à outrance et des bêtes de somme chargées de peiner et surtout de payer pour les autres.

Un maire est le père légal de ses concitoyens qui sont tous égaux devant lui et qui ont les mêmes droits à ses égards, à sa sollicitude et à sa protection.

L'écharpe tricolore n'est pas un symbole de tyrannie, de domination autoritaire et aveng'e ; elle est au contraire la marque de l'autorité tempérée par la justice paternelle, l'équité et la fraternité.

C'est l'emblème national en quoi s'incarne la volonté librement exprimée d'une majorité saine, poursuivant un but patriotique et confiant à un seul la direction de la vie publique des citoyens avec la gérance loyale des douleurs et des biens communs.

Un maire n'a pas d'autre raison d'être.

A la tête de son conseil municipal, il devient l'élu et le fondé de pouvoir de ses concitoyens ; il n'en est pas le maître ou le despote.

Le choix de ces personnages mérite, en conséquence, la plus minutieuse et la plus sévère attention.

C'est avec sang-froid, sans violence et sans colère, que des hommes libres doivent procéder à cette opération délicate, dont l'importance est toute primordiale. De la bonne gestion des affaires communales dépendent la prospérité des particuliers et l'aisance des générations futures.

Si la caisse publique est vide, c'est à sa bourse des habitants qu'on fait appel pour la remplir ; de là, des impôts, des charges nouvelles qui épuisent les propriétaires et rendent misérable l'existence déjà pénible des travailleurs. Cette vérité est indiscutable et tout à fait élémentaire.

Le suffrage universel, si vicié qu'il soit par les abus et les pratiques journalières dont il est le passif instrument, n'en reste pas moins l'arme efficace par excellence et la seule capable d'affranchir le peuple.

C'est donc à lui que les bons citoyens doivent faire appel, dimanche, pour mettre leur commune à l'abri d'administrations maladroites, de coteries ignorantes ou de mauvaise foi, capables de les opprimer, en les ruinant.

Les hommes éclairés et sincères, sans arrière-pensée et sans ambition, doivent crier à leurs concitoyens :

Amis, méditez sur la situation présente, analysez impartialement l'œuvre accomplie par vos élus et dites-vous s'il vous convient de les maintenir au pouvoir ou de les remplacer par d'autres, purs, s'ils ont été bons, ou, s'ils ont trahi leur devoir, par des citoyens plus actifs, moins mesquins et moins étroits dans leurs conceptions et dans leurs actes.

Vous connaissez les personnalités en présence : pesez-les, et que votre verdict soit l'expression d'un jugement réfléchi, libre et sain.

Dimanche prochain, vous serez la parole, faites que votre réponse soit éclatante et définitive.

Il est des individus qui, pour vous égarer, se décorent de l'étiquette républicaine, devenue hélas ! une banale enseigne à l'ombre de laquelle certains hommes commettent ou commettraient toutes les vilenies.

La République est à tous, et c'est l'abaisser et la déshonorer, que d'en faire une maîtresse capable de préférences indignes, de haines et de vengeances.

En France, il ne doit y avoir qu'un drapeau : le tricolore, et son ombre doit protéger également tous les honnêtes gens. Ce drapeau est l'égide sacrée que nul n'a le droit d'accaparer.

Ecartez donc les fanéliques égoïstes et grotesques qui voudraient le confisquer et faites flotter noblement sur le fronton de vos maisons communales l'emblème national comme un signe de délivrance et de saine émancipation.

J. DE PERETTI.

Commémorations

27 avril 1768. — Les patriotes Corses s'étant emparés de Corte, y tiennent une assemblée où il fut décidé de demander une paix avantageuse sans préjudice des intérêts génois.

Le Banquet Franco-Italien

Ce banquet a eu lieu dimanche. A midi, dans le vaste jardin de l'hôtel Colombani, qui avait été disposé pour la circonstance avec beaucoup de goût. Les couverts étaient environ 150.

Aux places d'honneur, M. le Maire et M. le Consul général d'Italie, puis MM. Pierangeli, consul de Turquie ; Damiani, consul des Etats-Unis ; Jacques Olivari, consul du Portugal. MM. Nardini, avocat, présidaient ; et Guscelli, vice-président.

Au dessert, des discours ont été prononcés par MM. Nardini, le Consul général d'Italie, le Maire, Guscelli, Piccini, Destefanis, Brunelli, tous soulignés par des acclamations et des applaudissements et les cris répétés de vive la France, vive l'Italie.

A la sortie, tous les convives ont accompagné M. le Consul général Simonetti jusqu'à son habitation.

***

Le soir, pendant que la musique militaire donnait son concert sur la place Saint-Nicolas, un punch était servi sur les terrasses des cafés Gasparini et Français, éclairées à giorno et décorées de drapeaux français et italiens.

Des allocutions, fréquemment interrompues par les bravos de l'assistance, ont été prononcées par M. Nardini et M. le Maire.

La retraite aux flambeaux a parcouru les principales rues de la ville suivie par une foule considérable.

LÉGION D'HONNEUR

M. Marianelli Pierre-Paul-Albert, médecin de 2e classe de réserve de la marine, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, 6 ans 5 mois 25 jours d'activité, 17 ans de réserve.

***

La Médaille militaire a été conférée aux gendarmes de la 15e légion ter, dont les noms suivent :

Cardoni, 24 ans de services, 14 camp.
Vinciguerra, 24 ans de serv., 14 camp.
Padovani, 23 ans de services, 15 camp.
Terry, 25 ans de serv. 12 camp. 1 cit.
Luciani, 23 ans de serv., 15 camp.
Dolivici, 23 ans de serv., 14 camp.
et au gendarme de la compagnie de la Nouvelle-Calédonie Scapula, 27 ans de services, 12 campagnes.

Noces d'or

Une cérémonie à la fois très familiale et très mondaine réunira aujourd'hui, autour de deux des personnalités les plus en vue et les plus sympathiques de la société parisienne, de nombreux parents et amis tout heureux de s'associer à une fête des plus touchantes. M. et Mme Gavini de Campile célèbrent, en effet, le cinquantième anniversaire de leur mariage, entourés dit leurs noces d'or. On n'est pas convié tous les jours à d'aussi agréables commémorations, et les salons de la rue d'Astorg

---

124 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VIII

LE CONSEIL DE FAMILLE

(Suite)

— Une dot ! interrompit le maître de forges d'une voix étranglée ; perds tu la tête, misérable dissipateur ? une dot ! tu penses sans doute que tu ne marches pas assez vite à ta ruine ! Il ne te manque plus pour t'achever que de doter des rosières, ajouta l'avare, qui, dans l'horreur que lui causa la proposition de son fils, s'emporta jusqu'à outrager sa nièce ; une dot à une fille sans mœurs, qui s'est laissé enlever de son plein gré, j'ne sais où maintenant, et qui vit depuis cinq mois avec ses amants !

— Falconet ! s'écria Broussel pâle de fureur.

— Eh bien, quoi ? dit le vieillard en le regardant d'un air surpris.

— Ton père a raison, reprit Georges, qui se retourna brusquement vers René, car il craignit de ne pouvoir se maîtriser s'il répondait à son beau-frère ; les gens de la qualité de M. de Lanbespin séduisent les jeunes filles sans fortune, mais ils ne les épousent pas. Même en vous imposant un énorme sacrifice, ton père, ta sœur et toi, vous ne parviendriez jamais à constituer une dot capable de ressaisir l'avidité de cet aimable gentilhomme.

— Bien parlé, Broussel, dit M. Falconet ; mais puisque nous sommes tous du même avis, le regard furibond que vous vanez de me lancer était de trop.

— Ne m'en voulez pas, répondit Georges avec un accent d'humilité, cette malheureuse affaire me cause tant de chagrin que par moments je ne sais plus où j'ai la tête.

— Voyons votre plan, reprit le maître de forges en se contentant de cette excuse.

— Il me semble qu'il faudrait d'abord discuter le mien, dit René, qui, comme on a pu le remarquer, tenait d'autant plus à ses idées qu'elles étaient moins abondantes.

— La tienne est jugé, répondit sévèrement M. Falconet, tais-toi et écoute ton oncle.

— Mon plan peut se résumer en un seul mot, dit Broussel avec un sourire farouche.

— Quel mot ? demandèrent à la fois les deux Falconet.

— Vengeance !

— Bien ! dit le maître de forges ; voilà un plan qui me convient mieux que l'absurde proposition de René. Je commence à croire que madame de Lanbespin et M. de Roquefeuille comptent faire de moi une dupe, car il me semble impossible qu'ils ne soient pas au courant de l'aventure...

— Comment cela serait-il possible ? interrompit Georges. M. de Roquefeuille a été témoin de ce qui s'est passé hier, et bien certainement il n'aura pas manqué d'en instruire sa sœur, à supposer toutefois, qu'elle ne sût pas déjà à quoi s'en tenir.

— C'est clair comme le jour, reprit M. Falconet, dont les lèvres, signe de violent dépit, frémissaient convulsivement. Question d'argent à part, M. de Roquefeuille et madame de Lanbespin elle-même, malgré son bigotisme, trouvent, j'en suis sûr, fort divertissant de faire épouser à ma fille le séducteur de ma nièce. Ces nobles sont incorrigibles, continua le vieil industriel avec un accent d'aigre-antipathie, et pourtant on ne sont pas les leçons qui leur ont manqué. Hommes ou femmes, ronds ou dévots, ils croient toujours au temps de bon plaisir et continuent à nous regarder, nous autres qui, grâce à Dieu, ne sommes pas de leur caste, comme vilains taillables et corvéables à merci. Nous leur prouverons qu'ils se trompent de date, et qu'entre l'époque du Parc aux Cerfs et la nôtre il y a eu deux révolutions.

— Bien, Falconet, bien ! dit Georges d'un air de chaude approbation ; voilà parler en homme de tête et de cœur ; j'avais craint un instant qu'à force de mauvaises hypocrites ces gens-là ne parvinssent à faire la rectitude de votre jugement...

— S'ils n'y sont pas parvenus, ce n'est point faute d'avoir essayé, interrompit le maître de forges avec un accent de dédain ; car il n'est sorte de calomnies jésuitiques dont ils ne m'aient entouré. Tout à l'heure encore, en me quittant, ce vieux renard de Roquefeuille ne me parlait-il pas de me faire nommer baron ? Comme si j'étais assez enfant pour attacher du prix à un pareil hochet !

— Et surtout comme si vous aviez besoin de M. de Roquefeuille ou de madame de Lanbespin pour vous faire nommer baron ! dit Broussel en haussant les épaules d'un air de pitié.

— Je croyais que pour obtenir ce titre-là, il fallait de hautes protections ?

— La meilleure de toutes les protections c'est la fortune, et vous l'avez. Ainsi donc, si jamais il vous prend fantaisie de devenir baron ou même comte, comme tant d'autres vous n'avez qu'à me dire un mot. J'ai quelques amis qui ne manquent pas de crédit, et je prends l'engagement d'emporter l'affaire d'assaut.

— En vérité, vous seriez homme à me donner un beau jour un coup d'épaule ? répartit le vaniteux maître de forges subitement réconcilié avec la bonomie qu'il avait paru mépriser un instant auparavant.

— Et je vous donnerai ce coup d'épaule gratuitement, ce que vos gens du faubourg Saint-Germain n'auraient sans doute pas fait.

(A suivre).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON SIMON
57, rue Dunois, PARIS

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

seront trop petits pour contenir tous les visiteurs qui voudront, à cette occasion, apporter aux maîtres de la maison leurs vœux et leurs félicitations.

M. Gavini de Campile y retrouvera, parmi les plus empressés, beaucoup de ceux qui ont eu à se louer de son obligeance ou qui ont pu apprécier le charme de son accueil alors que, préfet de l'Empire, et parfaitement secondé par sa très gracieuse femme, née de Raymonde, il administrait avec la plus rare distinction les départements où il fut successivement appelé par la confiance de l'Empereur. Les mutations n'étaient pas alors si fréquentes qu'aujourd'hui; l'administration était beaucoup moins vagabonde et les préfets restaient beaucoup plus longtemps en place. De 1852 à 1870, M. Gavini de Campile ne passa que par trois départements, ceux du Lot, de l'Hérault et des Alpes-Maritimes, et à Cahors, comme à Montpellier et à Nice, les salons de la préfecture furent, sous son habile administration, l'habituel rendez vous de toutes les notabilités dont l'influence pouvait servir le pays.

On se souvient encore, notamment à Nice, du rôle de fin politique et de diplomate avisé joué par ce préfet si accueillant et si conciliant. Dans le beau palais du roi d'Italie, devenu après l'annexion l'hôtel de la préfecture, M. et Mme Gavini de Campile présidèrent pendant dix ans avec une courtoisie et une amabilité incomparables aux fêtes les plus brillantes, aussi courues par la société niçoise que par la colonie étrangère. Souvent même des souveraine et des souveraines les honorèrent de leur présence, et l'on put voir dans les salons de la préfecture, au milieu d'une assistance d'élite qui formait autour d'eux une admirable Cour, l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, le tsar Alexandre II, les rois Louis Ier et Maximilien de Bavière, le prince royal de Suède, aujourd'hui le roi Oscar, etc., etc...

M. Gavini de Campile qui était très attaché au régime déchu, donna naturellement sa démission au 4 septembre. Mais il ne quitta l'administration que pour rentrer dans la politique, et il retrouva, toujours fidèles, ses anciens électeurs de la Corse qui, déjà, l'avaient envoyé à l'Assemblée constituante en 1848. Elu en février 1871, il fut l'un des cinq représentants de l'Assemblée nationale qui protestèrent à Bordeaux contre le vote de déchéance de la famille impériale. Depuis lors, M. Gavini de Campile fut constamment réélu soit au scrutin de liste soit au scrutin d'arrondissement, et il ne se retira, en ces dernières années, de la politique active que parce qu'il était certain d'y être brillamment remplacé par ses deux neveux, MM. Antoine Gavini, le sympathique député qui fait partie de la Chambre actuelle, et Sébastien Gavini, ancien député, qui est l'un des plus brillants avocats du barreau de Bastia, et qui continue en Corse les traditions de courtoisie et de cordialité qui sont de règle dans la famille Gavini. C'est à ces traditions si particulièrement appréciées que la haute société parisienne rendra hommage aujourd'hui en apportant un chef de la famille et à sa digne et très distinguée compagne, des vœux sincères et parfaitement réalisables. Car la santé de M. Gavini de Campile, ainsi que celle de Mme Gavini, sont de toute pointe excellentes, et leurs amis espèrent bien, avec le *Figaro*, pouvoir, après leurs noces d'or, fêter plus tard leurs noces de diamant.

ARNOLD NÉGRE.

(*Figaro*).

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Defendini, brigadier domanial des eaux et forêts à Bordj bou Arreridj, a été nommé garde général stagiaire, et maintenu à la disposition du gouverneur général de l'Algérie.

— M. Friess, juge au tribunal de Montargeau, est nommé aux mêmes fonctions au siège de Tlemcen.

— Mme Piacentini, employée des télégraphes à Marseille, est désignée pour Aix.

Bulletin Financier

Paris, le 22 avril 1904.

Ferme au début par cent mentons, le marché n'a pas tardé à réagir par suite de l'étroitesse des transactions. Mais ensuite, la tendance se raffermit avec la reprise des fonds russes et la clôture s'effectue en assez bonnes dispositions. Notre 3 0/0 accentue son avance à 97.70. Les Fonds étrangers sont diversement traités. Signalons la nouvelle hausse de l'Extérieure à 83.87 et du Turc à 31.97. Les fonds sud-américains sont offerts. Nos Etablissements de Crédit ont peu varié. Le Lyonnais se retrouve à 1.191.

Les valeurs industrielles et de traction sont soutenues. Le Rio reste à 1.310. Les valeurs russes sont calmes. Le marché minier est inactif dans une assez grande mesure. L'obligation du Port de Rosario est demandée à 459. Les Pétroles du Wyoming sont sans changement à 419.

Chemins français sinistrés.

Jugez les Pilules Pink

M. Achille DUSUEL
de Meuy

« Pendant 3 mois, atteint de rhumatismes articulaires j'ai dû garder le lit. Après quelques semaines de convalescence j'ai voulu me remettre au travail, mais je n'avais pas la moindre force. J'ai continué alors le traitement tout en travaillant. Les craquements que j'avais dans les articulations ont complètement disparu et je me porte bien. » Achille Dusuel, Meuy (Oise).

Les pilules Pink se trouvent dans toutes les pharmacies et chez Gabin et Cie, pharmaciens, Rue Bailu, Paris, 3,50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes.

Nos Relations Postales avec le Continent

Le Gouvernement a pris ses dispositions pour assurer d'une manière régulière le service des correspondances entre le Continent et la Corse.

Le contre-torpilleur *Hallebarde* partira de Nice, tous les soirs à 10 heures, c'est-à-dire après l'arrivée du train de Paris; il arrivera le matin vers 4 heures et demie à Calvi, d'où par le train partant à 5 heures 11, les correspondances seront expédiées dans toute la Corse et arriveront: à Ponte-Leccia à 8 h. 20; à Corte à 9 h. 51; à Bastia à 10 h. 31; à Ghisonaccia, à midi 14; à Ajaccio à 2 h. 23.

Le contre-torpilleur repartira tous soirs de Calvi, vers 10 heures, il les emportera les correspondances confiées aux trains: de Bastia à 3 h. 38; d'Ajaccio à midi 2; de Corte à 4 h. 7, et de Ghisonaccia à 2 h. 3.

Nous ne pouvons que remercier le Gouvernement de l'organisation de ce service qui donne pleine satisfaction à tous les intérêts, mais nous craignons de voir dans cette bonne organisation une indication grave sur la durée probable de la grève.

Dans cet ordre d'idées, nous représenterons au Gouvernement qu'il y a en jeu d'autres intérêts qui sont aussi sérieux.

Certainement, le gouvernement prendra d'autres dispositions pour assurer l'approvisionnement des denrées de première nécessité, mais il y a d'autres marchandises qui ne peuvent être classées dans cette catégorie, et sont cependant indispensables au commerce pour assurer son fonctionnement. Le Gouvernement devrait bien étudier cette question afin qu'il soit permis à nos négociants de recevoir les marchandises de toute sorte pour leurs approvisionnements. Le Gouvernement ne peut pas se désintéresser complètement de la situation du commerce de tout un département, puisqu'il exige de ce commerce des impôts et autres charges. Le Gouvernement doit sa protection à tous les citoyens; nous ne voyons pas pourquoi il ne mettrait pas ses transports au service du commerce, dans un cas de force majeure comme celui qui vient de se produire et qui menace de se prolonger.

♣

A la suite des instructions reçues du syndicat de Marseille les ouvriers de notre port ont repris le travail; ils ont effectué le déchargement de la *Ville de Cannes*, qui, dans l'après-midi, a relevé pour Ile-Rousse, afin d'y déposer d'autres marchandises. Puis ils ont commencé le chargement des douelles sur le navire espagnol *Santa Anna*.

Élections Municipales

Calvi

AUX ÉLECTEURS DE CALVI

Vous êtes appelés le 1er mai à renouveler votre administration municipale.

Nous venons avec confiance solliciter vos suffrages.

Andreani Lazare, mécanicien.
Ausilia, conseiller sortant.
Capitali Joseph, c. s.
Emmanueli Louis, c. s.
Guerini N.-F., c. s.
Legria François, c. s.
Logaro A., c. s.
Meggi Xavier, entrepreneur.
Marcotorchino J.-B., c. s.
Marcotorchino Paulin, c. s.
Orsoni Ange, c. s.
Piazza Paul, armateur.
Puccinelli François, maire.
Rocca, c. s.
Scimosi M., c. s.
Vioia D., c. s.

Estimez les Pilules Pink

Mlle Maria DEQUÉANT

De Mlle Maria Dequéant qui demeure chez ses parents à Boisy-Notre-Dame près Vitry (S.-et-O.).

« Vos pilules Pink m'ont fait énormément de bien. Elles m'ont guérie de l'état d'anémie, de faiblesse qui m'accompagnait depuis longtemps. Elles ont fait disparaître mes migraines, mes maux d'estomac et m'ont fait retrouver le sommeil. »

Nécrologie

Dimanche ont eu lieu les obsèques de Mlle Virginie Gesta, décédée dans sa soixante-quinzième année, après une assez longue maladie qu'elle a supportée avec cette résignation que lui donnait sa grande foi en la miséricorde divine.

Fille du très regretté professeur qui a formé tant de bons citoyens, elle a continué les traditions de sa famille en réservant la plus grande partie de son existence à ses devoirs religieux. C'est ainsi qu'elle a vu venir la mort sans crainte et qu'elle s'est éteinte doucement, dans les bras de ses sœurs éplorées, pleine de confiance dans les promesses de l'Au Delà.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. les professeurs Casabianca, Faggianelli, Galeazzini, Taffanelli. Le deuil était conduit par MM. Sbraggia, Batini, Dalpino et Gosseo, cousins de la défunte.

L'absoute a été donnée en l'église Saint-Jean au milieu d'une nombreuse affluence.

Nous prions Mme Verabes et Mlle Asunta Gesta d'agréer la part que nous prenons au deuil qui les frappe.

Carnet Mondain

Une belle cérémonie avait lieu hier en la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, richement ornée. M. l'abbé Bonaccorsi, ami particulier de l'époux, a béni le mariage de M. Jean Giappiconi, le sympathique comptable de la Banque Fantauzzi, avec Mlle Marie Carattini, la charmante fille de M. Dominique Carattini, un des plus anciens et des plus affables employés de la Compagnie Fraissinet.

La jeune épouse, toute ravissante dans son élégant costume nuptial, a fait l'admiration de tous; ses témoins étaient M. le professeur de musique Sezzani, son oncle, et M. Albert Sastioni, employé de la Compagnie Fraissinet, son beau-frère; ceux de M. Jean Giappiconi, M. Gaston Fantauzzi, président du tribunal de commerce et de la commission départementale, et M. Pierre Pasqualini, banquier.

Avant de procéder à la cérémonie, M. l'abbé Bonaccorsi a prononcé une de ces allocutions dont il a le secret, qui a été écoutée avec une religieuse attention.

En sortant de l'église on s'est rendu chez M. Carattini où a été servi un déjeuner des plus exquis, préparé par le valet bien connu, M. André Brizzi; on le jugera d'ailleurs par le menu ci-après:

Huîtres de Marennes
Petites Croustades à la Montglas
Langoustes Sauce Tartare
Filet de Bœuf à la Financière
Galantine de Dinde truffée à la Gelée
Asperges en branches Sauce Mousseline
Poulets rôtis au Cresson
Salade de Saison
Bombe glacée à la Vanille
Fisdone
Desserts assortis
Café, Liqueurs
Vins: Blanc et rouge, Champagne

Dans l'après-midi une petite sauterie a été organisée et les invités ne se sont retirés que fort tard.

Nous offrons aux jeunes mariés nos vœux de bonheur les plus sincères et les plus affectueux.

Bourse de Paris

	25 avril	26 avril
Rente 3 0/0 ancien	97 80	97.61
— 3 » 0/0 amorti	98.05	98.10

ex-coupon.

Croyez aux Pilules Pink

Mlle Eugénie MALLET

« Je viens vous exprimer toute ma reconnaissance pour le grand soulagement que j'ai obtenu par les pilules Pink. J'ai souffert pendant plusieurs années d'une anémie profonde et de digestions difficiles. Grâce à l'effet salutaire de vos pilules, je ne ressens plus aucun malaise. » Mademoiselle Mallet Eugénie, rue Raquin, Montsugon (Allier).

M. le Chanoine Giudicelli

On nous écrit de l'Ile-Rousse:

Dimanche, après-midi, 17 avril, au milieu de l'agitation générale causée par la lutte électorale, se répandait en ville, la nouvelle soudaine de la mort de notre regretté pasteur. M. le chanoine Giudicelli revenait de faire son devoir de catholique, de prêtre et de citoyen corse, en déposant dans l'urne son bulletin de vote, lorsque pénétrant dans l'église paroissiale, pour enseigner le catéchisme aux jeunes garçons se préparant à la Première Communion, il est tombé foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Cette fin subite, inattendue, a profondément attristé les habitants de notre cité, qui gardent un excellent souvenir de tous les bienfaits de ce prêtre selon le cœur de Dieu; grâce à lui, bien de fausses situations ont été régularisées par le mariage, et l'on peut dire, sans crainte, qu'il a fait une grande œuvre, en implantant ainsi la dignité dans certains foyers. Il institua pour les jeunes filles, la congrégation des Enfants de Marie, dont il s'en montra toujours le père dévoué. Il rétablit la confrérie du T. S. Rosaire qu'il dirigeait avec une réelle ardeur. Notre église paroissiale a obtenu par ses quêtes et par son infatigable zèle, le beau baptistère de marbre qui orne, vers l'entrée, le côté gauche de la nef; deux jolie confessionnaux, une splendide tribune en bois sculpté, inaugurée depuis peu; de superbes dévoirs d'autel, de riches ornements sacerdotaux, etc., etc.

La grande passion de M. Giudicelli était la satisfaction de ses paroissiens. Il aurait voulu dans son ardente apostolique attirer tout le monde au Seigneur. Que de peines il se donnait, pendant le temps pascal pour faire approcher toutes ses ouailles de la Table Sainte. Que de confessionnaux il ne cessait de donner au prône du dimanche et surtout les jours de fête. Très réservé, d'une grande modestie, d'une vertu exemplaire, M. Giudicelli était surtout un homme de devoir.

Les funérailles de notre pasteur qui furent très imposantes et solennelles, eurent lieu lundi matin.

M. le Vicaire, très vivement émotionné, s'est rendu avec l'archiprêtre de Calvi et d'autres ecclésiastiques accourus à cette triste nouvelle, à la maison du défunt. La levée du corps a été faite en présence d'une foule très nombreuse. Le cortège qui a parcouru les rues de la ville au son de toutes les cloches, s'est mis en marche dans l'ordre suivant: Les élèves du pensionnat des religieuses portant une couronne toute nouée de rubans; les Enfants de Marie, les Dames du Rosaire, les Tertiaires de Saint François, toutes avec leurs insignes et leurs bannières cravatées de noir. Venaient ensuite, les membres du Conseil de fabrique, les dignitaires des confréries, les curés des paroisses voisines portant les cordons des draps mortuaires. Puis, la bière entourée d'enfants de chœur portant des torches allumées. Derrière le cercueil on remarquait un tout petit enfant portant une gerbe de lys, symbole de la pureté immaculée du défunt, offerte par les religieuses. Enfin, deux sœurs converses égrenant leur chapelet, les parents du défunt et une foule compacte d'hommes, de femmes et d'enfants.

C'est dans un ordre parfait que le cortège a fait le tour de la cité. Aussitôt après, la messe a été dite, rendue plus triste par les chants funèbres et l'accompagnement assourdi de la musique. Le cercueil déposé sur un catafalque drapé de noir et orné de fleurs, a séjourné dans l'église jusqu'à 2 heures. A cette heure, le temple brillamment illuminé était intérieurement bondé... chacun était accouru à l'appel des cloches aux carillons joyeux, précédant les tintements lugubres du glas.

M. l'archiprêtre Lanfranchi, un vénérable vieillard, est monté en chaire, et dans une trop courte allocution nous a parlé des devoirs sacerdotaux si bien remplis par notre regretté pasteur. Après avoir entendu ces paroles touchantes, le cortège se reforma derrière la bière, qui fut bénite une dernière fois. Des jeunes filles portaient les splendides couronnes offertes par la ville, les confréries, les amis intimes et la famille. Au bas du perron de l'église, M. Ignace-Martin Padovani a prononcé un beau discours que tout le monde a religieusement écouté.

Le défilé a ensuite repris sa marche jusqu'aux portes de la ville, où un char funèbre a reçu le cercueil pour le transporter à Monte-Maggiore. Les parents du défunt et M. le vicaire Alfonsi l'ont suivi en voiture, tandis que les assistants se retiraient douloureusement impressionnés.

Le concours empressé de la population autour de cette bière, les larmes répandues par ces sanglots de Marie, qu'il affectionnait particulièrement, la tristesse empreinte sur les traits de tous les paroissiens démontrent l'estime et l'amour, qu'ils lui portait et qu'il avait su acquérir par sa bonté et sa charité inépuisables.

Dieu a jugé son serviteur fidèle. Il ne nous reste qu'à prier pour lui du plus profond du cœur. Nous adressons à sa famille si cruellement surprise et éprouvée par cette mort foudroyante, l'expression de nos sentiments de condoléances les plus sincères et les plus attristés. — X...

Prenez les Pilules Pink

Mlle Louis ROUSTIN

« Je suis très heureuse d'avoir fait usage des pilules Pink. Il m'a suffi d'en prendre quatre boîtes pour être guérie. J'étais tellement faible que je ne pouvais faire le moindre travail; à la moindre marche j'étais hors d'haleine, j'avais des palpitations de cœur, j'avais toujours très peur, et souffrais de névralgies. Depuis le traitement des pilules Pink je me porte à merveille. » Louis Roustin, 98, à Meusnes Lassenay (Loir-et-Cher).

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00201

La Situation

La Russie a suspendu momentanément ses envois de troupe en Mandchourie.

Le généralissime Kouropatkine a actuellement 300.000 hommes sous la main, et il estime ces forces suffisantes pour satisfaire aux besoins du moment.

L'activité russe s'est portée maintenant du côté de son escadre d'Extrême-Orient, si éprouvée par tous les malheurs qui sont venus s'abattre sur elle.

Quelques sous-marins ont été déjà expédiés à Port-Arthur, par voie ferrée, et il se confirme que plusieurs unités de combat de l'escadre de la Baltique ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement en Extrême-Orient, en passant par le canal de Suez, après avoir été renforcées au passage par quelques unités empruntées à l'escadre de la Mer Noire, et que cette force navale comprendra également six sous-marins.

Nous avons dit précédemment, à propos de la catastrophe du *Petropavlosk*, que le Japon ne possédait pas de sous-marins au début des hostilités, et nous trouvons aujourd'hui la confirmation de cette assertion, dans une interview du commandant Kaburaki, le nouvel attaché naval du Japon à Londres.

Le commandant Kaburaki affirme que le Japon ne possède pas de sous-marins.

D'après cet officier, d'ailleurs, les sous-marins actuels sont d'une construction trop légère et pas assez perfectionnés pour pouvoir être employés utilement et efficacement.

L'opinion de cet officier doit être sans doute celle qui prévaut dans la marine japonaise, et nous rappelle, d'une façon frappante, l'attitude du renard de notre grand Fabuliste en présence des raisins qu'il ne pouvait atteindre.

Aux sous-marins actuels, la marine japonaise préférerait, d'après le commandant Kaburaki, les mines automatiques inventées par le commandant Ode.

Sans vouloir nier, ni amoindrir la puissance destructive de ces torpilles automatiques, qu'il nous soit tout de même permis de trouver étrange cette préférence des Japonais.

Comment, entre deux engins destructeurs, dont l'un ne devient meurtrier que par l'effet du hasard, c'est-à-dire si un corps quelconque vient le heurter pour le faire exploser, et l'autre animé d'une vie qui lui est propre, allant intelligemment vers le but qui lui est assigné, torpillant et coulant un navire sans que l'ennemi sache d'où vient le coup et puisse s'en préserver, c'est vers le premier de ces engins que vont les préférences de la marine japonaise.

Allons! de telles affirmations manquent encore de sincérité, comme nous le disions plus haut, *les raisins sont trop verts...*

EN RUSSIE

Tentative contre deux croiseurs

de Saint-Pétersbourg:

Dans les milieux militaires on parle beaucoup d'une tentative de destruire par explosion deux croiseurs russes récemment construits: le *Izoummoud* et le *Jemtchrourg*.

Des torpilles avaient été lancées de Schlusselbourg, au cours des eaux de la Néva, dans leur direction, mais heureusement elles ont été aperçues et recueillies avant d'arriver auprès des croiseurs.

EN CORÉE

L'amiral Skrydloff

D'après l'*Echo de Paris* l'amiral Skrydloff aurait déclaré que sa tâche était presque impossible à exécuter.

Bombardement de Niou-Tchouang

Un télégramme de Tien-Tsin dit que les Japonais ont bombardé la nuit dernière Niou-Tchouang.

La nouvelle n'est pas confirmée.

La marche des troupes japonaises

Une dépêche du général Kouropatkine dit que des forces ennemies peu considérables ont été aperçues en face de Siao-Ponsicke et près de Pe-Ktei.

♣

Le gouvernement russe fait démentir officiellement la nouvelle de la descente de 22 000 Japonais près de Dalny.

Débarquement de Japonais à Chemulpo

Une dépêche du *New York-Herald* annonce que le deuxième corps d'armée japonais, qui a débarqué à Chemulpo, comprend trois divisions.

Ce corps d'armée a été dirigé sur le Yalou.

Sur le Yalou

Les Russes fortifient toutes les passes sur les montagnes au nord du Yalou.

Le général André

Le ministre de la guerre est rentré aujourd'hui à Paris.

Le général André reprendra, à partir de demain, la direction de son ministère, dont l'intérim avait été confié au Président du Conseil.

LES GRÈVES

Sur les Quais de Marseille

Le travail sur les quais est presque insignifiant.

Un grand nombre de chantiers sont déserts.

M. WALDECK-ROUSSEAU

L'ancien président du Conseil est rentré ce matin, à Paris.

Une légère amélioration a été constatée dans l'état de M. Waldeck-Rousseau.

LA CROISIÈRE de Guillaume II

Le *Hohenzollern* est arrivé ce matin à Venise, et a mouillé dans le bassin San Marco.

♣

L'empereur d'Allemagne partira demain pour Mayence.

ENTREVUE DÉMENTIE

Le ministre des Affaires étrangères a fait démentir officiellement que l'empereur d'Allemagne désirait avoir une entrevue avec le président de la République.

L'empereur Guillaume à Rome

Le *Gaulois*, annonce que dès que le président de la République aura quitté Rome, l'empereur d'Allemagne se rendra auprès du Saint-Père.

Les Morts du Jour

M. le préfet Bret

Une dépêche de Caen annonce que M. Fernand Bret, préfet du Calvados, est décédé cette nuit.

EN ESPAGNE

Nouvel attentat contre sur M. Maura

de Madrid:

Pendant le trajet d'Alicante à Encimra, M. Maura, président du conseil des ministres a été l'objet d'un nouvel attentat.

Une balle a été tirée sur le wagon où il se trouvait.

M. Maura n'a pas été atteint.

EN GRÈCE

Grande bagarre à Smyrne

On télégraphie d'Athènes:

Le secrétaire du consulat de Grèce, à Smyrne, ayant voulu faire ouvrir les magasins de quelques Grecs qui avaient été fermés à la suite du non paiement des taxes, une rixe très sérieuse a éclaté avec les soldats turcs.

Le secrétaire du consulat de Grèce, ayant été blessé dans la bagarre, a tiré des coups de revolver sur les soldats turcs qui l'emprisonnèrent.

Sur les instances du Consul de France, le secrétaire a été remis en liberté.

La flotte grecque vient d'appareiller pour Smyrne, où règne une très grande surexcitation.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

L'impression de M. Loubet

Le président de la République a déclaré au correspondant du *Figaro* à Rome, qu'il était absolument satisfait de son voyage.

Inauguration du monument de Victor Hugo

Les Souverains Italiens n'accompagneront pas le Président de la République à l'inauguration du monument de Victor Hugo.

L'empereur d'Allemagne leur a fait remarquer que, depuis trois ans, il avait offert à la ville de Rome une statue de Goethe, pour laquelle aucun emplacement n'avait encore été désigné.

Les Etrangers à Rome

Le nombre des étrangers à Rome atteint un chiffre vraiment extraordinaire et augmente tous les jours.

Les hôtels sont littéralement bondés.

Deuxième journée

La représentation de gala

La représentation de gala donnée hier soir au théâtre Argentina a été vraiment belle. Tout le monde officiel y assistait; les toilettes des dames étaient on ne peut plus riches et élégantes. Les loges étaient reliées les unes aux autres par des guirlandes de fleurs bleues, blanches et rouges. A la sortie, la ville était illuminée à giorno. Le président de la République et les Souverains ont été acclamés jusqu'au Quirinal.

Troisième journée

La Revue

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu la grande revue sur la place d'armes dei Prati di Castello; on avait fait venir des troupes des villes voisines; elle a été imposante.

Voici, d'ailleurs, la composition des troupes qui ont pris part à cette revue:

Corps d'armée de Rome: 16.000 hommes sous les ordres du général Baccari. Première division: commandants les généraux Vaquer-Pacori et Mazza; 2 bataillons de carabiniers (élèves); école militaire; 1er et 2e régiments grenadiers de Sardaigne: 47e et 48e régiments d'infanterie: 1er, 2e et 3e régiments d'infanterie.

Deuxième division: commandants les généraux Di Robilant et Prudent, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e régiments d'infanterie.

Troupes spéciales sous les ordres du général Coppa-Molla: 3 bataillons de bersagliers (2e, 3e et 10e) 2 compagnies de bersagliers cyclistes (3e et 5e), 3 bataillons d'alpins (1er Montevi, 2e Cuneo, 3e Turin).

Artillerie: 1 brigade d'artillerie de forteresse, 2 compagnies d'artillerie de campagne, 3 brigades de génie, 4 parcs aérostatique, 1 compagnie d'employés du trésor militaire.

La brigade d'artillerie de campagne sera commandée par le général Dallone.

Division de cavalerie sous les ordres du général Avogadro di Quinto; une brigade de lanciers: 6e (Aoste) 3e (Savoie), commandée par S. A. R. le comte de Turin, une brigade de cavalerie légère: 21e (Padove) 23e (Umberto F), commandée par le général Aloisi.

A l'arrivée des deux chefs d'Etat, toutes les musiques des régiments d'infanterie et de grenadiers, qui étaient groupées, ont joué la *Marseillaise* et l'*Hymne royal italien*. L'effet a été grandiose, aussi les salves d'artillerie étaient-elles couvertes par les vivats frénétiques d'une foule en délire.

La revue a été passée par le roi Victor Emmanuel III, qui était à cheval; le président de la République et la Reine suivaient dans une voiture attelée à la daumont.

Plus de 200 000 personnes assistaient à cette imposante cérémonie militaire, qui a été favorisée par un assez beau temps.

Déjeuner intime

Aussitôt après la revue, le Président et le Roi sont retournés au Quirinal, où un déjeuner de famille a eu lieu chez le Roi.

Promenade en ville

Puis le Président et le Roi ont fait une très longue promenade en ville et dans les environs. Il ont visité le monument élevé à Victor Emmanuel le Palatin, le forum romain, la Trinité des Monts, etc.

Le corps diplomatique

A 7 heures du soir, le président de la République a reçu le corps diplomatique.

Dîner militaire

A 8 heures du soir, grand dîner militaire offert par le Roi.

Toast du Président de la République

Au dessert, le président de la République s'est levé et a porté le toast suivant:

Majesté,

De tout cœur je vous remercie de m'avoir procuré le plaisir d'admirer vos belles troupes, leur allure martiale, la justesse et la précision de leurs mouvements.

Je lève mon verre à leur honneur.

Ému par tant de nobles et communs souvenirs, je vous demande la permission d'adresser un salut cordial à votre armée, à la nôtre d'hier; qui a été l'instrument glorieux de la constitution de la grande Italie et qui est aujourd'hui la protectrice puissante de la paix laborieuse et féconde de mon peuple.

La musique a joué l'*Hymne Royal* que tous les convives ont écouté debout.

Réponse DE S. M. LE ROI

S. M. Victor Emmanuel III s'est levé et a répondu en italien, au toast du président de la République.

Monsieur le Président,

Les paroles hautement flatteuses que vous avez bien voulu adresser aux troupes qui ont eu l'honneur de défiler en votre présence, sont bien agréables à mon âme, et seront accueillies avec satisfaction par l'armée italienne.

En son nom, je contrechange à la glorieuse armée française votre salut cordial en souhaitant que toutes deux continuent à être la garantie de la paix et la prospérité pour les deux Nations.

La musique a joué la *Marseillaise* que tous les convives ont également écouté debout.

Au Capitole

Le Président se rendra à 10 heures au Capitole où la Municipalité a préparé une très brillante réception.

A NAPLES

Arrivée de l'Escadre française

L'escadre de la Méditerranée est arrivée ce matin, à Naples, pour assister aux fêtes données en l'honneur du voyage présidentiel.

Cette force navale est ainsi composée:

1re division: cuirassé *Suffren*, battant pavillon du vice-amiral Gourdon, commandant en chef; *Saint-Louis*, *Gaulois*.

2e division: *Iena*, contre-amiral Barnaud; *Bouvet*, *Charlemagne*.

Division légère: croiseurs cuirassés *Pothuau*, contre-amiral Antoine; *Latouche-Tréville*, *Chanzy*; croiseur *Linois*; contre-torpilleurs *Sarbecane*, *Epieu*, *Carabine* et *Arbalète*.

Le croiseur cuirassé *Marseillaise*, désigné pour transporter M. Loubet de Naples à Marseille, est arrivé en même temps que l'escadre.

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Lucchetti, employé de commerce, et sa famille,

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte de leur fils

JEAN-BAPTISTE-HENRI LUCCHETTI

décédé le 22, à l'âge de 24 jours et les prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 27 du courant, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Fraissinet, 3, Nouveau Port.

AVIS

Service régulier de jour entre Nice et Bastia

Le vapeur *Violette* partira de Nice le jeudi 28 avril, à 8 heures du matin, pour Bastia.

Départ de Bastia pour Nice vendredi 29, à 8 heures du matin.

Prix modérés pour voyageurs de 1re, 2e et 3e classes.

On accepte des poissons et des primeurs seulement.

Pour renseignements: s'adresser à M. A. P. Padovani, Nouveau Port, Bastia, et à M. Gassin, armateur à Nice.

A LOUER

Un appartement de 9 pièces, maison Fantauzzi, 1er étage, s'adresser à M. Cioni, arcade.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

PRIME A NOS LECTEURS

Le TOUR DE FRANCE *paraîtra à partir du 08 Mai 1904.*

Le premier n°, renfermant plus de 40 pages et 200 illustrations sera adressé, à titre de Prime, à tout lecteur de notre Journal qui, avant le premier Mai nous aura remis, ou fait parvenir le Bon ci-dessous, accompagné de 0 fr. 80.

Après avoir pris connaissance de ce numéro, nos lecteurs auront la faculté de s'abonner dans nos bureaux, jusqu'au 31 mai, pour le prix réduit de 10 francs au lieu de 12 francs.

Le Tour de France est la plus belle revue de voyages qui ait jamais été publiée, c'est la France entière, décrite, dessinée, photographiée et commentée, que nous offrons à tous nos lecteurs pour 10 francs.

BON DE PRIME

A découper et à remettre à notre Bureau ou à nous faire parvenir avec la somme de 80 centimes, pour recevoir le 15 Mai, le numéro ①

TOUR DE FRANCE

Nom et prénoms _____
Adresse _____
Ville _____ Dépt. _____
Titre et journal Correspondant _____

① Ce Bon n'est valable que jusqu'au 1er Mai 1904

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

Bastia, Imprimerie Ollagnier.

A LA GRANDE
DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant ***B. Simon Damiani*** offre de vrer de produits de tout premier savoir :

Absinthe supérieures Abbaï Bressan 0.90 le lit.
lt. Coubet 2.30 la bouteille.
lt. Pernier, 2.50 lt.
lt. Tarantons, 2.50 lt.
lt. Pernod fils, 2.80 lt.
Rhum bonne qualité, 0.55 le litre.
lt. supérieur, 0,65 lt.
lt. origine grand arôme 50° 1.40 le litre.
Eau de vie bonne qualité, 0,80 lt.
Liqueurs fines assorties, 1.10 la bouteille.
lt. surfines assorties, 1.50 lt.
Sirops surfins assortis, 0,80 lt.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignan, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connaît à l'heure actuelle que sa Maison excelle par l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Interesista et Rencurel véritables.

CHOCOLAT MENIER

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable

Vin du Cap Corse
au quinquina

que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.

Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Aline RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toute la Femme est la plus grand intérêt à se servir DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE" AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans toute les Bureaux de Poste.

☞ Demandez les CIGARETTES ÉLÉGANTES MATTEI, à 0,30 le paquet.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er. Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉRIE
Pharmacien, Professeur de l'École de Pharmacie.
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPÔT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI. qui se charge des ANALYSES D'URINES

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse
sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouens artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 28 AVRIL 1904 — N° 96

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 4, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, un numéro double 0 fr. 10 le port en sus.
Hors Corse	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES de Bastia

Liste Municipale

Canton de Terranova

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Benelli Georges, doct. méd., c. s.
Damei Etienne, conseiller sortant.
Dané Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scampucci Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

Canton de Terravecchia

Gandin Auguste, maire.
Agostini Jérôme, fournisseur de nav.
Balbi Toussaint, conseiller sortant.
Bourgeois Jean-Baptiste, négociant.
Baron Cervoni Albert, ancien officier.
Giordani Louis, notaire, cons. sort.
Gregorj Vincent, banquier.
Guasco Sylvestre, officier d'admin. en retraite, ancien cons. municip.
Lota Ernest, avocat, cons. sort.
Maestracci Pce-D., agréé au Tribunal de Commerce.
de Monters Hyacinthe, avocat, anc. conseiller municipal.
Nicolai Paul-Pierre, médecin, c. s.
Olietta Paulin, vérificateur des douanes en retraite.
Peraldi Xavier, avoué.
Sangi Louis, patron-pêcheur.
Sari Emile, docteur en médecine.
Sisco Dominique, négociant.
Thiers Sauveur, négociant, cons. s.
Valentini Antoine, docteur en médecine, cons. sort.

LISTE de Concentration Républicaine

Pour la défense des Intérêts Bastiais

Canton de Terravecchia

Stretti Toussaint, entrepreneur des poudres et tabacs, cons. sort.
Ajaccio Joseph, avocat à la Cour d'appel.
Angerly Jules, sous-économe au Lycée de Bastia, officier d'académie.
Agostini Antoine, quincaillier.
Decori Charles, avocat, conseiller général, conseiller sortant.
Ezra Antoine-Joseph, officier d'administration en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.
Ghilini André, industriel.
Giacobini Sylvestre, comptable.
Guidoni Philippe-Antoine, chef de train, Chemins de fer départementaux.
Grassi, conducteur des ponts et chaussées.
N.
Lota André, patron pilote.
Milanta Pierre, avoué au tribunal civil.
Morelli Antoine, négociant.
Puccinelli Eugène, sous-ingénieur des ponts et chaussées, cons. sort.
Ramelli Louis, rentier, chevalier de la Légion d'honneur, cons. sort;
Romagnoli Alfred, horloger-mécan.
Sisco Sauveur, représent. de com.
Zuccarelli Pascal, docteur en médecine, conseiller sortant.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Marcellin
SOLEIL : (Heure nationale)
Lever, 4 h. 35 m. — Coucher, 6 h. 26 m.
Lune : Pleine, le 29 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Pierre, martyr.

27 AVRIL

Situation Économique de la Corse

Il n'est personne de ceux qui s'intéressent à la Corse qui n'ait pris plaisir à lire le rapport que M. le Préfet vient de présenter au Conseil général sur la situation générale du département, et qui, dans son cœur, ne lui ait adressé ses éloges et ses félicitations pour l'acte de consciencieuse administration, de vrai patriotisme qu'il vient d'accomplir.

Un chapitre de ce rapport a retenu plus spécialement notre attention, celui où M. le Préfet expose la situation économique du département, en faisant voir l'énorme différence qui existe entre ses exportations et ses importations.

Un pays essentiellement agricole comme la Corse ne devrait pas seulement produire de quoi suffire à son alimentation, il devrait bien plus exporter sur le continent sa surproduction. D'où vient qu'il n'en est pas ainsi, que la production, au lieu d'augmenter, diminue au contraire de façon si inquiétante ? M. le Préfet explique cette diminution, par « le manque de main d'œuvre, l'insuffisance de connaissances et de bonnes méthodes agricoles, et surtout par la baisse de prix provoquée par la concurrence étrangère. »

Pourquoi le manque de main d'œuvre ? C'est la question que nous nous sommes posée et sur laquelle nous nous permettrons de présenter les réflexions qu'elle nous a suggérées.

Je ne pense pas que la main d'œuvre ait jamais fait défaut en Corse pour la moyenne et la grande propriété. Quand nos gros propriétaires n'ont pas trouvé suffisamment de bras dans le pays, ils ont toujours pu recourir aux ouvriers italiens désignés sous le nom générique de *lucchesi*. Seule, la petite propriété a pu souffrir du manque d'ouvriers, en raison des difficultés que les petits propriétaires éprouvent pour réunir le faible contingent de travailleurs qui leur est nécessaire.

Si la main d'œuvre manque à la petite propriété, c'est par suite du défaut d'ouvriers disponibles sur place, et comme c'est la petite propriété qui domine en Corse, M. le Préfet a eu raison de dire que le manque de main d'œuvre est le mal qui ruine nos campagnes et cause notre décadence au point de vue agricole.

La question se résume donc en ces termes : Pourquoi est-il si difficile de trouver sur place des ouvriers pour travailler la terre ? Beaucoup de gens disent que c'est parce que les Corses sont paresseux, et préfèrent un poste quelconque de fonctionnaire ou d'employé au métier de cultivateur. Il n'est pas, à notre avis, de reproche qui soit moins justifié. Ce que l'on appelle paresse chez nos compatriotes, est le plus souvent un état d'âme commun à tous les hommes, de quelque caractère qu'ils soient, dans quelque lieu qu'ils vivent, qui sont en proie au découragement occasionné par l'avortement successif de tous leurs efforts, par l'absence des légitimes satisfactions auxquelles le travail a droit.

Hélas ! bâtons-nous de le dire, le travail de la terre ne donne guère ces satisfactions. Si c'est l'ouvrier travaillant à la journée pour le compte du petit propriétaire, quoi de plus maigre que son salaire, et quoi de plus précaire ? Alors que le salaire des ouvriers employés dans les diverses industries et exploitations commerciales, a sensiblement augmenté, en raison des progrès de la démocratie, en raison des conditions de plus en plus difficiles de l'existence même la plus modeste, seul le salaire de l'ouvrier des champs, surtout en Corse, est resté le même. Et en outre de son extrême modicité, il a de plus l'inconvénient d'être intermittent et irrégulier. L'ouvrier des champs n'est pas payé, par exemple, quand la pluie l'empêche de travailler, il n'est pas payé quand la saison des labours et des récoltes est passée. Sa situation n'est réellement pas comparable à celle des ouvriers d'autre catégorie dont le travail est assuré d'une façon constante et régulière d'un bout de l'année à l'autre.

S'il s'agit de l'ouvrier-propriétaire travaillant pour son propre compte, que de déboires dans l'intervalle qui va des semailles à la moisson ! Pour une récolte qui va bien, il y en a deux qui râtent. Chez nous, les peines du cultivateur s'augmentent même du danger que court continuellement sa vie, au milieu des régions malsaines qui couvrent l'île, et qui sont, comme par dérision du sort, les plus fertiles.

On s'étonne après cela que le petit propriétaire, que l'ouvrier des champs, soient découragés, qu'ils jettent un beau jour la manche après la cognée, se désaffectionnent de la terre, et s'abandonner à un état de paresse qui semble inhérent à leur nature, mais qui en réalité leur pèse, attendant l'emploi qu'ils ont recherché, la fonction publique qu'ils ont sollicitée, emploi et fonction qui leur rendront autrement la vie moins pénible et moins amère.

Le grand air, le soleil, l'indépendance de l'agriculteur, sont de bien belles choses, sans doute. Mais, elles ne sont malheureusement belles, qu'à condition que le morceau de pain soit assuré au logis.

Ceux qui appellent paresseux nos cultivateurs n'ont jamais saisi la psychologie de cette espèce de paresse qu'ils leur reprochent et dont ils pourraient se reconnaître eux mêmes capables, s'ils voulaient bien tant soit peu réfléchir et sonder leur propre nature.

Les faits au contraire démontrent que les Corses, quand le travail est rémunéré, sont les moins paresseux des hommes. Nous en avons la preuve dans l'activité qu'il y eut parmi nos agriculteurs, lorsqu'il y a vingt ou vingt-cinq ans, la culture des cédrats rapportait de bons profits, dans le mal que se donnent les Corses qui s'expatrient la mort dans l'âme pour chercher au loin les ressources nécessaires à l'entretien de leurs familles, et actuellement même dans cette fièvre

---

125 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

VIII

LE CONSEIL DE FAMILLE

(Suite)

— Vous pouvez le dire; car sur les quarante-cinq mille livres de rente de Félicité et ma fortune personnelle, du diable s'ils daigneraient m'offrir un verre d'eau. Nous reparlerons de cela, Brousse! ; mais avant tout voyons votre plan, le résumé m'en plaît beaucoup. Vengeance, avez-vous dit ?

Vengeance ! répondit Georges Brousse avec une sombre énergie, vengeance immédiate et complète. Écoutez-moi.

M. Falconet, qui depuis quelques instants voyait son beau-frère sous un jour beaucoup moins défavorable qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, parut prêt à lui accorder l'attention la plus profonde ; et René lui-même, quoique ce mot de vengeance n'éveillât qu'un faible écho dans son cœur, rapprocha sa chaise d'un air de curiosité.

Après un instant de silence, Georges Brousse reprit la parole en s'adressant au maître de forges.

— Si notre famille n'avait reçu qu'une insulte ordinaire, lui dit-il, j'aurais jugé inutile de vous en avertir avant d'y avoir répondu. Au lieu de venir vous distraire de votre procès et ajouter un souci de plus à toutes vos autres préoccupations, j'aurais usé du droit que me donne un reste de jeunesse pour exiger de M. de Laubespin une réparation proportionnée à l'outrage. René se fût joint à moi, j'en suis sûr, et m'eût remplacé en cas d'échec. N'est-il pas vrai, René ?

Quoique le jeune provincial fût du naturel le plus pacifique, et que la perspective d'une pareille solidarité lui sourît fort peu, il fit un signe d'assentiment en trouçant les sourcils d'un air de bretteur.

— Malheureusement, poursuivit Brousse, l'affaire qui nous occupe n'est pas de celles qu'on termine l'épée à la main. Toute le sang de M. de Laubespin ne laverait pas la honte que son odieuse action a fait rejaillir sur nous. Remettre au hasard d'un duel le soin de notre vengeance, ce serait donc une puérilité sans excuse ; non pas pourtant que je renonce à m'assurer si le courage de cet illustre gentilhomme répond à son insolence, et je lis dans les yeux de mon neveu qu'il n'y renonce pas plus que moi.

Fort innocent en fond des pensées guerroyantes qui lui étaient si gratuitement attribuées, René pouvait ne pas trop mauvais gré à son oncle de cette méprise. Quel lièvre serait fâché d'être pris pour un lion ?

— Toutes les fois qu'il s'agira de défendre l'honneur des nôtres, on me trouvera, dit-il en s'efforçant de paraître aussi mauvais garçon que le comportait sa débonnaire physionomie.

— Ces redondantes là ne nous avancent pas d'une semelle, interrompit le maître de forges d'un ton d'impatience.

— Vous avez raison, Falconet, reprit Georges en s'adressant de nouveau à son beau-frère ; puisque nous ne sommes pas maîtres de la position, il faut l'accepter, sauf à écouter ensuite les conseils d'une indignation trop légitime. Avant de faire de la chevalerie, montrons du bon sens. M. de Laubespin nous a versé la honte, et les démonstrations les plus héroïques ne nous dispenseraient pas de la boire ; buvons-la donc puisqu'il le faut, mais gardons-lui-en le lie pour sa part. Une blessure plus ou moins grave, la mort même trouvée par hasard dans un duel, sont des accidents auxquels chacun doit s'attendre et qui ne déshonorent pas, tandis qu'une condamnation en cour d'assises imprime une souillure indélébile. C'est son honneur qu'il faut frapper avant tout ; nous retrouverons sa chair plus tard.

— Je vois, dit M. Falconet en souriant d'un air de supériorité, qu'après tout, votre fameux plan n'a pour base que les deux ou trois paroles qui me sont échappées tout à l'heure au sujet de la répression judiciaire dont me semble passible l'action de M. de Laubespin.

— Pourquoi ne rendrais-je pas à César ce qui appartient à César ? répondit Brousse avec une adresse consommée ; je ne le nie pas, deux mots que vous avez prononcés sans y attacher peut-être assez d'importance, m'ont indiqué la route à suivre. C'est d'après votre idée que j'ai construit mon plan, heureux de me laisser diriger par un homme de votre expérience. Maintenant, si nous nous trouvons d'accord sur les moyens d'exécution comme nous le sommes déjà sur le fond, le succès me semble infaillible.

— C'est un procès, dit le maître de forges, assez flatté au cœur de la large part faite à son amour-propre.

— Ce n'est pas un procès, c'est une accusation, répondit avec assurance Georges Brousse ; il y a crime de rapt ; nous le dénonçons ; le reste regarde le ministère public.

— Nous serons obligés de nous porter partie civile, reprit l'avare en hochant la tête, et si nous échouons, les frais tomberont à notre charge, sans compter les dommages-intérêts.

— Comment pourrions-nous échouer ? le fait n'est-il pas incontestable ?

— Tout cela est bel et bon, continua M. Falconet d'un air d'embarras ; mais je vous répète que c'est un procès : et d'abord au nom de qui sera déposée la plainte ?

Brousse arrêta sur le visage rechigné de son beau-frère un de ces regards signe qui semblent vouloir percer à jour celui qui les supporte, et il eut quelque peine à dissimuler un sourire de dédain.

— A présent je te tiens, vil et méprisable avare ! se dit-il avec une joie sourde.

— Au nom de qui sera déposée la plainte ? répéta le maître de forges visiblement préoccupé de l'idée des dépens, amende et dommages-intérêts auxquels pouvait être condamnée en cas d'échec la partie plaignante.

(*A suivre*).

qui agita nos maraîchers dont les primeurs constituent une branche si importante de nos exportations.

Non, le manque de main d'œuvre ne vient pas de la paresse injustement légendaire des Corses. La rémunération insuffisante et problématique du travail des champs, l'insalubrité d'une grande partie de nos localités corses, la pénurie des fonds nécessaires pour payer les ouvriers, pénurie augmentée d'année en année par des charges de plus en plus écrasantes ; voilà les causes réelles de ce manque de main d'œuvre, qu'une administration vraiment soucieuse de la prospérité du pays doit chercher à combattre par tous les moyens possibles.

Corsicus.

L'ÉLECTION DE CALVI

M. le conseiller Fabiani adresse la circulaire suivante aux électeurs de l'arrondissement de Calvi.

Mes chers concitoyens,

Avant de quitter notre bel arrondissement où, dans la journée du 17 avril, votre indépendance et votre foi républicaine se sont affirmées avec un si puissant éclat, je veux vous crier les remerciements de mon cœur ému et reconnaissant.

Vous n'avez pas vaincu ! 33 voix à peine vous séparent de la majorité ! Mais notre défaite est de celles qui comptent autant que les plus glorieuses victoires.

Avec vous, c'est le cœur qui a parlé, c'est la sympathie spontanée qui s'est manifestée, dans un élan d'irrésistible explosion, c'est aussi la fierté de la Corse tout entière, qui, depuis deux ans, semble avoir perdu toute personnalité et ne trouve plus, elle qui a produit tant d'hommes illustres, de citoyens capables de la représenter au Parlement !

La victoire misérable de nos adversaires ? Elle est le produit, vous le savez bien, des fallacieuses promesses venues de loin, des fausses nouvelles répandues à profusion dans les journaux de l'île, des actes de quotidienne pression exercés par une minuscule administration aux abois, et qu'auraient certainement désavoué le gouvernement de l'Empire et celui de l'Ordre Moral !

Elle est le résultat — je le dis avec tristesse — de cette mobilisation lamentable de magistrats insulaires et continentaux, que nous avons vus battant les grandes routes, accourus en hâte tous les points du territoire, pour combattre au magistrat dont la vie n'est qu'un acte de perpétuel dévouement à la République !

Merci à vous, honneur à vous, citoyens libres de la Balagne !

Votre manifestation du 17 avril vous honore au plus haut degré. Elle comporte les plus hautes significations.

Dans cette journée où, tous ensemble, nous avons lutté pour la République et pour l'honneur, je suis fier d'avoir été votre porte-drapeau !

Serrez les rangs pour les luttes prochaines. La victoire vous appartient.

Vive la Balagne ! Vive la République !

A. FABIANI,
Conseiller à la Cour d'appel de Nîmes.

Expériences corses

28 avril 1734. — Les généraux patriotes Castinetta et Hyacinthe Paoli, qui, par la victoire de Campitello, avaient arrêté les secours envoyés par les Génois à leurs amis bloqués dans Corte, s'emparent de cette ville.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 23 avril 1904.

La Bourse, qui semblait avoir oublié la guerre d'Extrême-Orient, a été brusquement rappelée à la réalité. Le marché a donc été agité et fiévreux cette semaine et les cours ont fléchi assez sensiblement perdus sous l'influence d'offres s'abattant à presque tous les compartiments de la cote. La Rente Française a été ramenée à 97.30. L'Extérieure recule à 83.88 et le Turc à 92.97. Les Actions de Crédit conservent leurs excellentes dispositions. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.167, le Comptoir d'Escompte à 804, la Société Générale à 628. La Crédit Foncier est à 810 ; les valeurs sociales, d'après le rapport qui sera présenté aujourd'hui à l'Assemblée générale, ne développent d'une façon constante.

Les valeurs industrielles sont calmes. Rio 1.825. Les valeurs de traction sont en reprise ainsi que les Mines. L'obligation Rosario est activement traitée à 469. On retrouve à 449 l'action des Parcelles du Wyoming.

La Compagnie d'Eclairage de Bahia, dont les 60 000 actions ont été émises au prix de 500 francs par la Banque Simon, de Lyon, a repris les installations de l'usine à gaz existante depuis 1884 pour le prix de 3.479.000 francs, la concession, d'une durée de 50 ans, lui assurée le monopole et lui donne le droit d'exiger des particuliers un cautionnement en garantie du paiement de leur consommation.

Les Chemins Français sont moins bien.

La Grève de Marseille

Les nouvelles que nous recevons de Marseille font prévoir que les relations commerciales ne reprendront pas de si tôt entre ce port et les ports de la Corse et de l'Algérie. Les officiers persistent de plus fort dans les conclusions de leur Déclaration ; ils estiment que dans l'intérêt de leur propre dignité et de la bonne marche du service, ils doivent pouvoir exercer tous les droits que leur confèrent les lois puisqu'ils sont soumis à toutes les responsabilités morales et matérielles édictées par ces mêmes lois. Ils n'ont voulu entrer en pourparlers avec aucun Syndicat. Ils entendent être les subordonnés de l'administration maritime et des Sociétés qui leur confient des fonctions, mais veulent être les maîtres à bord.

En présence de cette situation les Compagnies maritimes ont cessé leurs opérations. Nous allons donc, nous insulaires, nous trouver dans une situation bien critique, puisque c'est par Marseille que s'effectuent tout notre trafic commercial.

Le Gouvernement ne peut pas nous laisser dans une situation pareille ; il ne peut pas dire qu'il n'a pas à se préoccuper de ce qui concerne l'importation et l'exportation. Il ne peut pas laisser pourrir sur place les quelques produits que nous exportons ; il ne peut pas permettre non plus que le mouvement des passagers et des marchandises soit totalement arrêté. Il y a de trop graves intérêts en jeu pour que le Gouvernement n'apporte pas toute sa sollicitude dans l'examen et la prompte solution de cette question.

♣

La Compagnie du P.-L.-M. a fait afficher l'avis suivant à Marseille :

Par suite de la suspension du départ des paquebots des Compagnies françaises de notre port, la Compagnie P.-L.-M. a l'honneur de prévenir le public que les marchandises destinées à l'exportation qui ne seraient pas enlevées par les destinataires sont exposées à être camionnées d'office, soit au domicile du destinataire, soit dans un magasin public, ainsi que le prévoit l'article 36 de l'arrêté ministériel du 27 octobre 1900. Cette mesure pourra être prise pour éviter l'encombrement des gares.

♣

Le service des dépêches entre Nice et Calvi ne sera pas effectué avec autant de régularité que nous l'avons annoncé hier. Le contre-torpilleur a quitté Calvi mardi à 2 heures de relevée avec les dépêches apportées par le premier train. Celles confiées au second train ont été expédiées par le paquebot postal qui rentrait à Nice.

Aujourd'hui mercredi, nous sommes sans correspondances du continent et sans nouvelles du contre-torpilleur.

Cour d'Assises

La session d'assises du 2e trimestre s'ouvrira le jeudi 26 mai, sous la présidence de M. le conseiller Savelli, assisté de MM. les conseillers Guij et Gabrielli.

Non seulement cette session sera assez chargée, mais elle comprendra plusieurs affaires très importantes.

♣

Liste des Jurés

Jurés Titulaires

Mattei Mathieu, adj. ret., Valle de Rostino.
Maestrati Antoine, propriétaire, Zonza.
Lazarini Joseph, cap. au long-cours, Erbalunga.
Mattei Charles-Jean, géomètre, Ampaza.
Morati Paul-Antoine, propr., Murato.
Petrucci Joseph-Marie, id., Calenzana.
Battesti Marius, ancien inspecteur des enfants assistés, Ajaccio.
Bonaccorsi Ch.-Pierre, prop., San Nicolao.
Pieri Timothée, pr., Pruneli di Fiumorbo.
Luciani Jules, inst., Ste Marie Figanella.
Franceschi Jph Félix, pr., Pancheraccia.
Zannettini J.-Marie, pr., Valle d'Alesani.
Lanfranchi Louis, prop., Guitera.
Maurel Antoine-Louis, comm. erç., Bastia.
Rutali Côme-Sauveur, prop., Rutali.
Gabrielli F., mar. des log. retr., Piana.
Lanfranchi A.-Sylv., cap. ret., Ajaccio.
Gerobami Jean, retraité, Cassano.
Taddei cap. en ret., St André de Cotone.
de Roccaserra Morale, pr., Portovecchio.
Mortini Michel, propriétaire, Belgodere.
Pandolfi A.-Padoue, pr., Serra Sartene.
Lanfranchi Jean Tous., pr. Guitera.
Paoli Paul, propriétaire, Erva.
Quilichini profes., Ste Lucie de Tallano.
Donnella Roch de Bonaventure, capitaine en retraite, Ajaccio.
Casanova Thémistocle, notaire, Casanova.
Colonna d'Istria Don Philippe, commandant en retraite, Sollacaro.
Gilormini F.-J., retr, Pruneli di Fiumorbo.
Renucci Roch, propriétaire, Feliceto.
Capiassi Antoine, négoc., Ile-Rousse.
Poli Landerc, propriétaire, Casalta.
Castelli Barthelemy, cap. marin, Calvi.
Franceschi Ph., lieut. territ., Poggiolo.
Pantalacci Honoré, propr., Vivario.
Casabianca Fçois d'Ant, pr.., Arbellara.

Jurés Supplémentaires

Lanzarotti François-André, rentier, Scinetro Louis, commerçant,
Sisco Jean-Baptiste-Tous., comptable,
Thiers Antoine-Dominique, négociant, tous de Bastia.

Lisez les Journaux !

Il y a dix ans, un jeune Anglais s'étant querellé avec son père, quitte le foyer paternel et émigre en Amérique. Son père possédait de grandes domaines et une fortune considérable. Le jeune homme était le second fils et, n'ayant reçu aucune éducation commerciale, ne connaissant aucun métier, il éprouva d'abord quelque difficulté à gagner sa vie. D'une nature fière, bien que pauvre, il changea son nom. La mauvaise chance le poursuivit ; il se trouva sans travail. Un jour qu'il se promenait à l'aventure, affamé et dénué de ressources, dans une ville où personne ne le connaissait, il fut réduit à demander l'aumône dans une maison particulière. La servante lui donna un morceau de pain enveloppé dans un journal. Après avoir mangé le pain il se mit machinalement à lire le journal. Grand Dieu ! Knit-ce possible ? Il venait de voir son nom ! Oui, une annonce l'informait de la mort de son frère, si il devenait le seul héritier de son père, qui venait de mourir également. Cinq minutes avant de lire le journal, il se considérait un mendiant ; maintenant il se voyait possesseur d'une fortune de vingt millions. Est-ce simplement une histoire ? Non, c'est absolument vrai.

Il est bon de conserver l'habitude de lire. Sinon, sans journaux, sans livres, comment saurions-nous jamais rien au du ces remarquable de Mme Steinel ? Mais pardonnez-moi, mon enthousiasme me fait perdre le fil de mon histoire, ou plutôt de l'histoire, que M. Robin révélera, son mari, raconte dans une lettre récente adressée à M. Wayne, pharmacien à Lille, M. Steine est un ouvrier imprimeur, demeurant rue du Pierge, à Montcheni, bien connu dans les Ardennes, comme l'un des principaux membres d'une société ouvrière. « C'est avec beaucoup de plaisir, » dit-il, « que je vous informe du rétablissement de ma femme, ce que nous croions à peine espérer il y a quelque temps. Elle a maintenant quarante ans. Sa maladie a duré neuf mois et elle a été obligée de garder le lit pendant la plus grande partie de cette période. Elle était très pâle et émaciée, je plaignais sentiment de douleur de l'estomac, de l'abdomen et des côtés. La constipation l'affectait au point de rester quelquefois cinq ou six jours sans aller à la selle et souvent, elle éprouvait de terribles maux de tête. La nuit, elle ne pouvait s'endormir. Nous étions très attristés de voir qu'aucun remède ne pouvait la soulager, lorsqu'un jour j'ai lu dans un journal que M. Oscar Fenyan, pharmacien à Lille, était le propriétaire d'un remède appelé Tisane américaine des Shakers, qui était très efficace dans toutes les maladies résultant du fonctionnement imparfait de l'estomac et de l'impureté du sang. Le même jour, ma femme a commencé l'usage de ce remède, que je n'ai eu aucune difficulté à obtenir, car il est vendu par tous les bons pharmaciens de Belgique, et, quelques semaines plus tard, elle allait beaucoup mieux. En deux mois après avoir commencé de prendre ce remède, elle était complètement rétablie. »

Les médecins sont unanimes à reconnaître que la plupart des maux dont nous souffrons ne sont que les symptômes d'une seule maladie, l'indigestion chronique ou dyspepsie. C'est l'ignorance de ce fait qui a amené les médecins d'une autre époque à adopter un mode de traitement erroné, causant ainsi à leurs patients des souffrances, puis la mort. La vérité a été découverte par une communauté religieuse de l'Amérique, appelée les Shakers, d'où vient le nom du remède préparé suivant leur théorie, la Tisane américaine des Shakers, introduite en France par M. Oscar Fenyan, un pharmacien de Lille, remède reconnu infaillible maintenant dans le monde entier.

Bourse de Paris

	27 avril	28 avril
Rente de 3 0,0 anciens	97.65	97,65
— 3 p. 0/0 nouveau	96.00	96,00
		en-congés.

Musique Militaire

Place Saint-Nicolas

Programme du 23 Avril à 3 h.

1. Le Puissant, Gutner.
2. Cavaleria Rusticana, Mascagni.
3. Gavotte-Trianon, Vivrew.
4. La Bénédiction des Poignards, Meyerbaer.
5. Le Basque, Bru.

Le Chef de Musique, Moulines.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

Élections Municipales de Bastia

M. Antoine Agostini, quincaillier et marchand de fer, rue Napoléon, 15, nous prie d'informer les électeurs de Bastia, que ce n'est pas lui qui est candidat au conseil municipal.

♣

Cartes électorales

Les cartes électorales seront distribuées à la mairie à partir de ce matin jeudi 28, jusqu'au samedi aux heures de bureau, dans la salle du Conseil municipal.

Les électeurs qui ne les auraient pas retirées pourront les réclamer à l'entrée de la salle de vote : à la mairie pour le canton de Terravecchia, et dans le couloir qui précède le tribunal de commerce pour le canton de Terranova.

Bastia, le 27 avril 1904.

Les Élections Municipales

Erbalunga

Chers concitoyens,

Nous venons solliciter vos suffrages aux élections du 1er mai.

Nous voulons continuer à administrer la Commune avec sagesse et prévoyance, de manière à obtenir une amélioration constante de tous les services municipaux.

Nous voulons Mairie soit le siège de l'union, de la concorde et de la solidarité républicaines, où chacun aura accès pour défendre librement ses idées et ses intérêts.

C'est avec les mêmes sentiments que nous désirons vous voir déposer vos bulletins dans l'urne, persuadés que sans eux, rien ne peut se faire de solide et de durable.

Nous attendons votre verdict pour agir.

Brando, le 27 avril 1904.

Alessandrini Eugène.
Bocognani Jean-Baptiste de feu Paul.
Bardi Augustin.
Calletti Antoine de Pascal.
Conforti Micael.
Pietrotti François Antoine.
Peretti Ange.
Romani Vincent.
Romani Octave.
Rizzi Jean Baptiste.
Sieco Sébastien.
Sieco Joseph.
Valery Dominique de feu Félix.
Valery François d'Annunciade.
Valery Hyacinthe.
Valery Sylvestre, de Castello.

Carnet Mondain

Hier a été célébré le mariage religieux de Mlle Eugénie Favale, fille du sympathique et honorable négociant de notre ville et nièce du regretté docteur Favale, avec M. Laurent Raffalli, jeune officier d'administration, plein d'avenir, qui appartient à une des meilleures familles du canton d'Orezza.

L'église paroissiale Saint-Jean, où a eu lieu la cérémonie, était remplie d'une assistance aussi nombreuse que choisie : le cortège a fait son entrée aux accents d'une marche entraînante exécutée d'une façon magistrale sur les orgues par M. Sozzoni ; en tête venait, au bras de son père, la mariée, dont la toilette ravissante rehaussait le grâce et l'élégance.

Venaient ensuite :

Mme Eugène Ghiglierumi et M. Raffalli, Mlle Angèle Raffalli et M. Fréd. Favale, Mme J. Canazzi et M. l'adjudant Canazzi, Mme H. Languillère et M. J. Olivari, Mme J. Olivari et M. Antoine Pierangeli, agent général de la Cie Fraissinet.

Mme Ch. Canazzi et M. Augustin Favale, Mme Augustin Favale et M. Giacobini, Mlle Liline Olivari et M. Canavaggia, juge. Mlle Canavaggia et M. le lieut. Anbrun, Mlle Sozzoni et M. le lieutenant Dabois.

Les témoins étaient : pour la mariée, MM. Henry Languillaire, secrétaire de l'inspection académique du Var, et Joseph Canazzi, ses beaux-frères ; pour le marié : MM. Raffalli, son frère, et Doria, son cousin.

Dans un discours plein d'élévation et de finesse, M. l'abbé Antonelli, ami particulier de la famille Favale, qui a donné aux époux la bénédiction nuptiale, après avoir fait l'éloge de chacun d'eux, a retracé, dans les termes les plus heureux, les devoirs réciproques qui attendent dans la vie l'épouse et l'époux : les nobles paroles de M. l'abbé Antonelli ont produit dans l'assistance une profonde impression.

Après la cérémonie religieuse le cortège s'est rendu à l'Hôtel de France où un somptueux repas, qui fait honneur au Hotel Bastiais, a été servi dans les grands salons de l'établissement. En voici le menu :

Huîtres
Suprême de Nouilles Camerani
Langouste sauce Fribouche
Cœur de filet de bœuf prince Orloff
Aspic de foie gras en Bellevue
Asperges crème mousseline
Pintade en grande chasse
Desserts
Champagne et vins fins

Le déjeuner a pris fin vers 4 heures de l'après-midi. Une sonterie des plus animées, qui s'est prolongée fort avant dans la nuit, a terminé cette charmante fête qui laissera à chacun de ceux qui ont eu le plaisir d'y assister un souvenir des plus heureux.

Les époux se sont retirés dans la soirée pour se rendre à la ville Giacobini, à Pietrosera ; nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 27 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 17° à midi, + 21°. A 7 heures du soir, + 16°2
Maxima, + 21°. Minima, + 14°.
Baromètre. — 7 heures du matin, 752 mm. à midi, 753 mm. 6 heures du soir, 752 mm.
Vent. — Dans la matinée, S. E. faible.
Dans l'après-midi, O. modéré.
Etat du ciel, 1/2 couvert.
Pluviomètre, à midi : 4 mm.

♣

Examens de doctorat

Nous apprenons avec plaisir que M. Jules Peraldi, fils de l'honorable avoué, vient de subir avec succès devant la faculté de Paris son premier examen de doctorat en médecine et a obtenu une mention.

Toutes nos félicitations au futur docteur.

♣

Nouvelles maritimes

Par décision du ministre de la Marine, M. le capitaine au long-cours A. Biaggini, licencié en droit, commandant à la Compagnie générale transatlantique, a été nommé pilote-major du port de Marseille.

Nous sommes persuadé que cette nomination sera fort accueilli par la population maritime et commerciale de Marseille qui connait le mérite de M. Biaggini, l'un des meilleurs officiers de la Compagnie transatlantique.

— Le second-maître de manœuvre Poli et le 1er maître mécanicien Contrucci sont rappelés de disponibilité pour le port de Toulon.

♣

Récompenses honorifiques

Le ministre de l'intérieur a décerné la médaille d'honneur instituée par la loi du 14 décembre 1901 à M. Bertoni Ange-Marie, maître au cabotage, inscrit à Bastia.

♣

Décès

M. Joseph Lucchetti, employé de commerce, a eu la douleur de perdre son petit enfant né au commencement de ce mois, et qui a été grossir le phalange des anges qui entourent la Majesté divine.

Nous présentons toutes nos condoléances à M. Joseph Lucchetti et à sa famille.

♣

Cocher inhumain

Le cocher Benigni, âgé de 24 ans, avait lancé son véhicule à toute vitesse sur l'avenue Carnot et frappait brutalement ses bêtes avec son fouet pour les faire marcher plus vite encore. L'agent Falce qui se trouvait de service dans le quartier, a dressé procès verbal.

♣

Fête des jardiniers

Les jardiniers bastiais ont fêté hier leur patronne, Sainte Zita. Par les soins du président de la Société, M. Sauveur Carbuccia, et des procureurs, MM. Jules Vitali, Jean Mamberti et Antoine Saaccesi, une grande distribution de bouquets a été faite. La grand'messe a été célébrée à 10 heures, pendant que les coups de boîtes retentissaient sur la place du Marché.

♣

Concerts militaires

A partir du mardi 3 mai 1904, la musique du 163e rég. d'infanterie donnera 3 concerts par semaine sur la place Saint-Nicolas.

Ces concerts auront lieu les mardi, jeudi et dimanche de 8 à 9 heures du soir. Le concert du mardi sera suivi d'une retraite en musique.

♣

La catastrophe du Liban

On lit dans la *République du Var* :

Le Comité qui s'est formé à la suite de la conférence de Mme Decori pour la défense des intérêts des victimes du *Liban* a déjà réuni 40 adhésions et a engagé 40 instances avec les fonds centralisés.

♣

Les cours

Le maçon B., bien que déjà condamné pour dépôt de résidus sur la voie publique, a été l'objet d'une nouvelle contravention pour avoir déposé du plâtras et des pierres dans la cour, au numéro 5 de la rue de l'Opéra.

♣

A vendre

Jolie voiture d'enfant n'ayant servi que deux ou trois fois, avec capote et marquise, roues caoutchoutées et à doubles ressorts, bonne occasion à cause de départ.

S'adresser au bureau du journal.

Objet trouvé

Le soldat Gallat a déposé au bureau de police un trousseau de clés trouvé sur le boulevard Paoli.

♣

Femme de chambre

Femme de chambre désire se placer.

S'adresser au bureau du journal.

♣

A louer

— Joli appartement meublé, composé de 5 pièces avec jardin, baie-on et terrasse à Cardo, Maison Benigni.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer pour la saison d'été appartements meublés, Villa Marmoreggia. S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Mariages

Costa Dominique Jean, jardinier, de Ville de Pietrabugno, et Gandolfi Marie-Ursule, ménagère, de Bastia.

Naissances

Bastiani Gabrielle Madeleine Ristitude, — Albertini Félicité.

Décès

Lucchetti Jean-Baptiste Henri, 18 jours, de Bastia.

AVIS

Service régulier de jour entre Nice et Bastia

Le vapeur *Violette*, capitaine Morganti, partira de Nice le jeudi 28 avril, à 8 heures du matin, pour Bastia.

Départ de Bastia pour Nice vendredi 29, à 8 heures du matin.

Prix modérés pour voyageurs de 1re, 2e et 3e classes.

On accepte des poissons et des primeurs seulement.

Pour renseignements : s'adresser à M. A. P. Padovani, Nouveau Port, Bastia, et à M. Garcin, armateur à Nice.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00203

La Situation

Nous étions fixés depuis longtemps sur la ruse et la fourberie qui constituent le fond du caractère du Chinois ou du Japonais.

Nous avions suivi attentivement les efforts faits par le peuple du Mikado vers la civilisation européenne, et toutes nos sympathies allaient vers ces petits Nippons qui *s'européanisaient* à outrance, et nous espérions que les modifications introduites dans les usages et les coutumes exerceraient aussi une influence salutaire sur le caractère japonais.

Le Japonais, devenu guerrier par ambition, avait du même coup, nous disait-on, acquis la bravoure et l'audace, ces deux facteurs indispensables à la guerre.

De l'audace, les Japonais n'en manquent pas ; nous n'en voulons pour preuve que leur déclaration de guerre à la Russie.

Quant à la bravoure, c'est autre chose.

La bravoure, c'est la caractéristique du vrai soldat ; or, soldat, un peuple ne le devient pas en un quart de siècle ; il faut tout un passé de luttes, pour avoir du sang de soldat dans les veines ; cela manque au Japonais.

Et pourtant les Japonais jouissent d'une certaine réputation de bravoure.

Serait-ce, par hasard, pendant la guerre sino-japonaise de 1894 qu'ils se seraient taillés une telle réputation ? Il faudrait avouer, dans ce cas, qu'ils l'auraient eue à bon marché, car il ne faut jamais oublier que trop souvent la bravoure des uns n'est faite que de la lâcheté des autres.

Dans tous les cas, la conduite des Japonais, depuis leur attaque traitresse de Chemulpo, ne nous donne pas une haute idée de leur se bravoure.

Ils se trouvent en présence d'un adversaire dont la loyauté et l'humanité sont au-dessus de tout éloge, et il ne leur vient pas à l'idée que cette civilisation européenne, à laquelle il se flattent d'être parvenus, leur fait un devoir de ne servir que d'armes loyales.

Ils courent sus à leur adversaire sans déclaration de guerre préalable ; ils tentent de faire assassiner le généralissime Kouropatkine, dont les conceptions stratégiques doivent quelque peu gêner celles de leurs Kuroki, Oku, Nodzu et autres foudres de guerre de même envergure ; ils tentent aussi de faire sauter des navires de transport, même dans les eaux de Saint-Pétersbourg.

Eh bien ! il faut convenir d'une chose, c'est que tous ces *hauts faits* ne nous donnent pas une haute opinion de la bravoure des sujets du Mikado. Cette bravoure là est pratiquée chez nous par les *apaches* de la Capitale qui guettent leurs victimes, et, traitreusement, leur font le coup du *père François*, sans qu'elles aient seulement le temps de dire : ouf !

Après cela, qu'ils nous laissent donc tranquilles les Japonais avec leur soi-disant civilisation ; tout au plus, si au contact des nations européennes, ils commençaient à avoir une vague teinte de savoir-vivre, insuffisante pour étouffer leurs instincts simiesques qui reprennent le dessus à la première occasion.

Chasse le naturel, il revient au galop.

La bataille du Yalou

Sérieux échec des Japonais

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Les Japonais ont subi un échec sérieux sur le Yalou.

Leurs pontons et les travaux qu'ils avaient exécutés ont été complètement détruits.

IMPORTANTE CAPTURE par l'escadre de « Vladivostok »

Une agence russe dit que, dans la soirée du 24 au 25 avril, les croiseurs rapides de l'escadre de Vladivostok ont capturé deux transports japonais, chargés de vivres et de matériel, ainsi que deux vapeurs de commerce.

Les équipages et les passagers ont été débarqués.

Les deux vapeurs de commerce ont été brulés, les deux transports ont été amenés à Vladivostok.

Quatre transports japonais coulés

Le correspondant du *Matin* télégraphie de Saint-Pétersbourg que la flotte de Vladivostok a coulé hier quatre transports japonais portant 4 000 hommes.

Le Passage du Yalou par l'armée japonaise

L'Eclair dit que les Japonais passent le Yalou, dont quatre régiments russes défendent le passage.

♣

Le Petit Parisien parle d'importantes forces japonaises qui ont traversé le Yalou, au nord de Wyu.

AU JAPON

Mobilisation de la dexième réserve de l'armée

On télégraphie de Tokio :

La deuxième réserve de l'armée japonaise, comprenant 300.000 hommes, vient d'être appelée sous les drapeaux.

La Grève Maritime à Marseille

L'aspect des quais de Marseille est vraiment lamentable, ils sont presque déserts ; un silence presque complet a remplacé le bruit assourdissant des machines à vapeur, des treuils, des sirènes des remorqueurs qui sillonnent les ports, des cris des ouvriers, etc. Tout est calme.

Le service d'ordre est renforcé, mais les agents n'osent presque pas ce montrer au milieu de cette solitude. Ils se tiennent dans les postes. Toutes les troupes sont consignées.

Le syndicat des inscrits maritimes avaient de nouveau proposé de confier à un arbitrage la solution du conflit ; les officiers ont repoussé la proposition.

Ils disent que dans le cas actuel, il n'y a pas lieu à arbitrage ; ils demandent simplement l'application de la loi.

Une Interpellation

M. Thierry a annoncé qu'à la rentrée des Chambres il interpellera le Gouvernement sur la situation de la marine marchande de Marseille.

Service postal

Le paqaebot *Insulaire* est parti de Nice pour Bastia à l'heure habituelle avec dépêches, passagers et marchandises.

Ce paquebot n'a pas effectué le prolongement sur Toulon et Marseille.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

Troisième journée

Au Capitole

La réception du Capitole a été des plus brillantes ; du grand balcon, que le prince Colonna a fait préparer tout exprès, l'aspect de la ville était féérique : elle semblait embrasée de feux multicolores.

Le Palatin, le Colysée, etc., étaient illuminés aux feux de bengale.

Quatrième journée

Table commémorative

Dans la matinée le comité urbain a été reçu par le Président et lui a présenté la table commémorative en forme de triptyque, œuvre du professeur Giuseppe Cellini, de l'Institut des beaux-arts de Rome, qui contient une dédicace composée par Enrico Panzacchi.

A la Villa Médicis

Ce matin à 10 heures, le président s'est rendu à la villa Médicis.

M. Lockroy a présenté à M. Loubet la maquette de la statue de Victor Hugo.

A cette occasion, M. Lockroi a prononcé un remarquable discours, dans lequel il a vanté l'œuvre civilisatrice du grand poète et du grand patriote.

M. Loubet a répondu que la manifestation d'aujourd'hui est la preuve de la marche à travers le monde des idées de fraternité générale et de pacification universelle.

« Autrefois, a-t-il ajouté, les voyages étaient des événements purement politiques ; aujourd'hui ils ont un résultat plus profond et permettent à tous les peuples civilisés de développer les sentiments généreux d'humanité.

» Je souhaite que les manifestations auxquelles nous assistons aient pour résultat une union durable et féconde. »

A l'Exposition des Beaux-Arts

Le président a visité ensuite l'Exposition internationale des Beaux-Arts.

Répondant aux souhaits de bienvenue qui lui étaient adressés, le président de la République a dit que les artistes français ont trouvé à Rome un bon accueil, de beaux exemples et d'illustres enseignements ; les liens du sang persistent dans la même famille et les mêmes sentiments de fraternité animent les mêmes cœurs.

L'accueil fait au représentant de la France est la preuve éclatante de cette consanguinité, de ces affinités naturelles, de cette communauté d'aspirations et de sentiments.

Déjeuner au Quirinal

Le président est rentré aussitôt après au Quirinal, où il a déjeuné dans son appartements.

Au Palais Farnese

Un grand dîner a été donné au Palais Farnese.

Le dîner a été suivi d'une réception.

Au Théâtre Costanzi

Le Comité des fêtes a donné en l'honneur de la colonie française une soirée de gala au théâtre Costanzi. L'illumination du Corso et des rues principales a été répétée.

L'effet est féerique.

Déjeuner chez M. Tittoni

M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, a donné un déjeuner en l'honneur de MM. Delcassé, Lozzatti, Barrère, avec tout le personnel de l'ambassade de la République française, les présidents du Sénat et de la Chambre, le comte Tornielli, MM. Fusinato, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Malvano, secrétaire général. Mmes Giolitti, Lozzatti et Barrère ont honoré le déjeuner de leur présence.

La Presse étrangère

Les journaux allemands manifestent leur mécontentement au sujet de la brillante réception faite au président de la République française.

Les journaux autrichiens considèrent le voyage de Rome comme un symptôme pacifique.

La *Epoca*, de Madrid, dit que s'il est vrai que la Triplice n'a pas cessé d'exister, on ne peut nier qu'un changement profond vient de se produire dans les forces politiques de l'Europe.

Les journaux russes disent que le voyage de M. Loubet aura de très heureuses conséquences pour la paix européenne.

A NAPLES

Les escadres française et italienne

On télégraphie de Naples :

Quatre torpilleurs portant les officiers attachés aux amiraux français sont allés à la rencontre de l'escadre française ; dès que celle-ci a salué la ville, l'escadre italienne a exécuté des salves pour saluer le commandant de l'escadre française.

Hier soir, les deux escadres ont illuminé la ville avec des projections.

A VENISE

Le Départ de Guillaume II

L'empereur d'Allemagne a quitté Venise dans l'après-midi, rentrant à Berlin, par train spécial.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Dominique Magnavacca, négociant, et leur famille ; M. et Mme Louis Muraccioli ; M. Eugène Magnavacca, maréchal des logis de gendarmerie en retraite, et sa famille ; M. Isidore Magnavacca, capitaine d'armement à Port-de-Bouc, et sa famille ; M. Laurent Magnavacca, mécanicien de la marine marchande, et sa fille ; M. Tommaso Magnavacca, instituteur à Marseille ; Mme veuve Angèle Magnavacca, et sa fille ; Mme veuve Mazzarelli, née Cristofani, et sa famille ;

Les familles Argenti, Magrini, Marinetti, Filippi, Rose, Lentini et Ferretti ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du petit

Joseph Magnavacca

décédé à Bastia à l'âge de 12 mois et vous prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 28 courant à 10 heures précises du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, Mal-con Bonico, 13.

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Campodonico, lieutenant des douanes, Mme Antoinette Campodonico, née Siottoni, et leurs enfants ; M. Emile Campodonico, capitaine au long-cours ;

Les familles Campodonico, Passalacqua, Solleti, Pietri, Felix Tiller, Sarteni,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ROSE CAMPODONICO
Née PASSALACQUA

leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur tante et cousine, décédée à l'âge de 60 ans, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 28 du courant, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, Rd Paoli, 43.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE
COUVERTS CHRISTOFLE

Manufacture à Paris 55, Rue de Bondy — EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE CHRISTOFLE — Réargenture de tous objets

CATALOGUE Fco — CATALOGUE Fco

Notre représentant à Bastia est M. Ignace Viale et fils, Bd Paoli.

Pomme de Terre « LOUBET »

La culture de ce nouveau produit sera certes la meilleure réclame pour tout maraîcher ou cultivateur. La *Pomme de Terre* « LOUBET » est incontestablement celle qui réussit le plus et le mieux à l'humidité, etc.

Sa croissance n'est pas entravée par les influences de la température et du temps. Elle est la plus précoce des pommes de terre connues parmi les potagères et elle est de beaucoup préférable à la « Victor » et autres bonnes sortes connues jusqu'à présent. Les tubercules sont de forme oblongue-ronde assez agréable, les yeux ne sont pas profonds et la pulpe est d'un blanc jaunâtre. On les trouve dans la terre serrés autour du pied, déjà au mois de mai, alors que les pommes de terre nouvelles sont encore très chères sur les marchés en France ; la « LOUBET » est très farineuse et a un goût excellent. La récolte de cette pomme de terre primeur est extrêmement riche. Une semence de dix livres a donné 320 livres.

1 postal franco 5 k. 6 fr. 50
1 id. 10 k. 10 fr. franco contre remboursement.

THÉOPHILE ZIEGLER, Exportation de Grains, 133, rue d'Allemagne, PARIS.

LE PHENIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : 200 millions
Valeurs assurées encours : 300 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir Messieurs ses clients, d'avoir à sa suite un garde contre certaines charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la falsification de dents artificielles.

CADEAU — GRAND COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE BANQUE — SUCCURSALE DE BASTIA — CAPITAL 25 MILLIONS

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux 4 Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA
sur très beau bristol, (dimensions 54/20)
Prix: 0,50 centimes
avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album
contenant quatre magnifiques vues de Bastia.
PRIX : 0,35 CENTIMES.
N. B. — *Le port en sus.*

ON ACHÈTE des vieux timbres-poste pour collection, Villa *Mon Caprice*, près Pietranera.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable
Vin du Cap Corse
au quinquina
que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.
Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES ALBUM TISSUS
La Famille
500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
15 fr. 50 par an
Édition supplémentaire
7, rue Cadet, PARIS

Un très grand nombre de personnes ont rétabli leur santé et la conservent par l'usage des
PILULES DÉPURATIVES
du Docteur **GOLVIN**
Remède populaire depuis longtemps, inoffensif, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvaise Estomac, Intestins paresseux.
Il est le bon remède pour rendre vigueur et santé aux personnes affaiblies.
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.
M. Prosper Lacombe, Pharmacien de 1re classe, Docteur en Médecine, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine, Membre de plusieurs Sociétés savantes, Officier de l'Instruction publique, Chevalier du Mérite agricole, Médaille d'or, Médaille d'argent, Médaille de bronze, Médaille de vermeil, Médaille d'argent, Médaille de bronze, Médaille de vermeil, Médaille d'argent, Médaille de bronze, Médaille de vermeil

à laquelle, avec orgueil, vous feriez le don sacré de votre vie, vous écouteriez ma voix modeste et vous iriez à la Cyrnéenne comme je suis venu à vous avec la conviction de faire une œuvre utile et digne. Madame et Messieurs, pour la Corse, toujours pour Elle. Et merci ! »

Son discours bref, substantiel et clair est vigoureusement applaudi. C'est un vrai succès, les adhésions sont nombreuses : plus de 37.

Nous avions déjà goûté M. René Sangy comme écrivain, c'est la première fois que nous avons eu le plaisir de pouvoir l'apprécier comme conférencier, nous lui en voyons nos félicitations les plus sincères et les plus méritées, et nous croyons pouvoir lui prédire de brillants succès, car il est sympathique et persuasif.

Bravo les souscripteurs ! Cap-Corsins, il faut adhérer en masse à l'impulsion donnée ; notre dialecte est l'un des plus purs de la Corse, c'est celui qui approche le plus de la belle langue de Dante ; gardons-nous d'y introduire des éléments qui le dépareraient et le défigureraient complètement, parlons la langue de nos pères et faisons-nous honneur de faire partie de la Société qui veut garder intact leur héritage sacré !

TACITE.

Bulletin Financier

Paris, le 26 avril 1904.

La première séance de la semaine a été assez mouvementée et le marché a passé par des alternatives de hausse et de baisse pour clôturer en tendance irrégulière et plutôt lourde sur des réalisations dont les Fonds d'Etats ont eu surtout à souffrir. On a parlé d'un attentat contre M. Loubet, mais on tient à être démenti. Notre 3 0/0 a reculé à 97.70, l'Extérieure à 82.35 et le Turc à 84 francs ; les fonds russes sont calmes. Les Etablissements de Crédit sont bien tenus. L'assemblée des actionnaires du Crédit Foncier qui a eu lieu samedi, a voté toutes les propositions qui lui étaient faites, dont le Dividende à 27 francs.

En valeurs industrielles, le Rio s'avance à 4.341. Le Suez se retrouve à 4.440. Les valeurs de traction sont sans grandes variations. Marché mieux en hausse. L'obligation 5 0/0 Rosario a des demandes suivies à 489.

Les Chemins Français sont calmes.

Élections Municipales

Ile-Rousse

Mes chers concitoyens,

Vous êtes convoqués pour le 1er mai à l'effet d'élire vos mandataires au sein du conseil municipal de notre ville.

Aussi je sollicite de vous l'honneur d'être investi de nouveau de ce mandat. Vous ne pouvez pas voir avec indifférence que l'on voudrait vous imposer le choix de vos mandataires ; dans notre ville chacun est fier de son indépendance, et vous n'hésiterez pas à repousser ces manœuvres pour que ce choix soit laissé libre à votre intelligente initiative. Mes efforts ont jusqu'ici obtenu votre approbation, car dans cette assemblée j'ai défendu avec persévérance les intérêts que vous m'aviez confiés.

Les besoins de notre ville sont en grand nombre, ils me sont connus, je les ferai valoir.

Les hommes changent, les principes restent : je reste fidèle à mes principes, car je n'ai qu'un culte : le bien du peuple.

Voilà la devise des pays libres ; c'est aussi la mienne ; qu'elle puisse être la vôtre, mes chers concitoyens... A vous maintenant de décider ; j'attends avec confiance le résultat du scrutin.

Agréez, chers concitoyens, l'assurance de mon entier dévouement.

PAUL-FRANÇOIS SAVELLI,
Conseiller sortant.

Ile-Rousse, le 27 avril 1904.

Cervione

Astima Jean-Saint.
Brignole Ignace.
Canori Charles Louis.
Canori Joseph-Marie.
Casalta Charles-Joseph.
Colonna Jean-Laurent.
Grassi Raphaël.
Innocenti Paul-Félix.
Massoni François.
Pasqualini Joseph.
Poli Octavien.
Santelli Abraham.
Simonetti Michel.
Sollini Charles.
de Susoni Camille.
Virgilii Edouard.

Ajaccio

Candidatures socialistes

Citoyens,

Le pouvoir municipal étant un des moyens d'aider à réaliser l'idéal socialiste, nous venons vous proposer le programme adopté par le dernier Congrès.

Sans phrases pompeuses et vides avec lesquelles depuis trop longtemps on vous leurre, ce Programme précis et net poursuit l'émancipation intellectuelle, politique, civile et économique des travailleurs :

AUTONOMIE MUNICIPALE

Municipalisation des services publics d'ordre communal : transports, éclairage, eaux, etc. Organisation par la ville de la retraite pour les travailleurs municipaux.

Exonération de la cote mobilière pour les personnes payant de petits loyers et les familles nombreuses.

Accession à tous les degrés de l'enseignement par voie de concours en inscrivant au budget municipal les crédits nécessaires pour les enfants des travailleurs.

Création d'écoles professionnelles et cours d'hygiène. Gratuité des fournitures scolaires.

Distribution aux nécessiteux de secours en espèce à domicile.

Substitution facultative du placement des vieillards et des orphelins dans la famille à l'hospitalisation.

Attribution des secours de loyers en cas de nécessité, création d'asiles de nuit et de gardes meubles municipaux. Création de crèches municipales et de maternité.

Construction par la municipalité d'habitations hygiéniques et à bon marché. Surveillance des logements, ateliers, eaux et objets d'alimentation.

Electeurs,

Dans l'ordre politique, économique, budgétaire et d'assistance, nous ne nous inspirerons jamais que des principes d'égalité et de justice.

Le peuple est le nombre,
Le peuple est la force,
Le peuple est le droit.

Qu'il parle, qu'il agisse, qu'il vote enfin pour lui-même, pour son propre drapeau, le drapeau des revendications populaires !

Vive le Peuple !
Vive la République Sociale !

Bertrand Jean Baptiste, publiciste. — Bastianaggi, cordonnier. — Bousquet Raoul, négociant. — Bruni, entrepreneur. — Canavelli Jacques, publiciste. — Casseguran Martin, secrétaire du syndicat des ouvriers du port. — Carabelli Martin, industriel. — Colombani Marc, cultivateur. — Costa François, conducteur des ponts et chaussées. — Costa Antoine-Jules, ancien professeur. — Cuttoli, président de l'Avenir du Prolétariat. — Desanti Noël, publiciste. — Doucet Félix, agent-voyer en retraite, — Ettori François, répétiteur. — Farinol Jean, négociant. — Gavarini, cordonnier. — Guérin Ambroise, avocat. — Morelli Léon, marchand de bois. — Nicolaï Toussaint, avocat. — Ortoli Jean-Baptiste, instituteur en retraite, président de la Ligue des Droits de l'Homme. — Pietrini Philippe, docteur en médecine. — Porri Sampiero, avocat. — Roboglia Jean-Toussaint, mécanicien. — Salini Antoine, capitaine au long-cours. — Stefani Dominique-François, avocat. — Sallotti Alexandre, répétiteur. — Zonza Jean, négociant.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — Le brigadier de gendarmerie Roussent, de la brigade d'Ajaccio, passe à celle de Solenzara, dans le Gers.

PROPRIANO. — Un drame s'est déroulé à bord du paquebot postal *Insulaire* dans sa traversée d'Ajaccio à Propriano. Le matelot Cacciaguerra se disputait avec un passager, à propos de l'embarquement de ses bagages ; le paquebot se trouvait par le travers du cap Muro, lorsque le nommé Nicolaï Marcuccio, pour mettre fin à cette discussion, intervint. Mais il fut très mal reçu par Cacciaguerra, qui sortit son couteau et lui en porta un coup à l'abdomen. Le malheureux Nicolaï s'affaissa sur le pont. On lui prodigua les premiers soins, mais la blessure est très grave. Le matelot a été mis aux fers, puis livré à la gendarmerie.

LENTO. — M. Danesi, instituteur, a acquis pour son école, au moyen de cotisations volontaires parmi ses élèves, une carte de France et des fournitures scolaires pour les élèves pauvres.

Cure de printemps

AVRIL & MAI

sont deux Mois dangereux

Si vous voulez ne pas passer toute la belle saison à vous soigner, si vous voulez profiter des plus beaux mois de l'année, soignez-vous tout de suite Prenez pendant quelque temps les Pilules Pink qui purifieront et enrichiront votre sang, tonifieront votre système nerveux.

PILULES PINK

Indispensables pour tous, jeunes gens, jeunes filles, hommes, femmes et personnes âgées.

Dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes. Dépôt Gablin et Cie, pharmacien, 23, rue Bailo, Paris.

Obligations Morelli 6 0/0

TIRAGE
du 10 septembre 1904
de 406 Obligations 1878

3	2054	4526	7104	9505	12237
56	2093	4550	7111	9579	12306
69	2161	4609	7113	9582	12333
90	2179	4618	7152	9626	12384
96	2196	4619	7158	9644	12411
140	2243	4685	7205	9664	12490
197	2259	4737	7260	9691	12491
208	2277	4841	7330	9693	12628
241	2313	4848	7404	9758	12685
255	2369	4874	7434	9814	12721
267	2445	4875	7438	9858	12753
278	2513	4879	7512	9865	12755
342	2511	4889	7515	10002	12770
366	2551	4901	7554	10020	12916
403	2755	5052	7574	10072	12920
448	2802	5055	7629	10130	12952
510	2861	5166	7643	10154	12954
518	2895	5178	7655	10191	12963
611	2896	5180	7662	10221	12974
633	2897	5245	7737	10264	13147
640	2974	5253	7774	10277	13155
664	2950	5330	7805	10315	13191
665	2954	5362	7807	10405	13215
726	2959	5375	7834	10473	13271
726	2978	5393	79 9	10484	13297
816	3039	5428	7920	10510	13309
819	3060	5431	7945	10555	13330
916	3141	5333	7948	10556	13372
918	3141	5353	8038	10588	13380
936	3147	5376	8113	10814	13381
941	3174	5398	8144	10921	13503
963	3180	5408	8129	10950	13476
1018	3538	5443	8167	10970	13537
1026	3251	5437	8182	10989	145-9
1054	3284	5458	8200	11000	6-654
1057	3299	5462	8229	11001	13654
1062	3418	5565	8274	11014	13690
1066	3470	5555	8474	11051	13703
1103	3518	5599	8491	11102	13708
1134	3587	5616	8494	11139	13711
1169	3624	5758	8510	11148	13798
1176	3650	5878	8525	11159	13812
1214	3695	5906	8547	11175	13813
1256	3648	5901	8634	11190	13845
1329	3674	6044	8796	11227	13967
1414	3752	6100	8728	11254	13935
1426	3780	6127	8752	11282	13951
1445	3850	6143	8775	11309	13952
1468	3855	6165	8871	11322	13999
1476	3974	6217	8943	11435	14002
1483	4028	6222	8953	11449	14107
1522	4091	6255	8943	11500	14128
1556	4037	6311	8992	11586	14137
1570	4055	6329	8997	11605	14172
1576	4125	6396	9031	11697	14191
1598	4197	6448	9097	11802	14235
1628	4268	6454	9106	11822	14266
1735	4512	6494	9198	11875	14385
1837	4317	6554	9217	11975	14375
1843	4235	6617	9303	11996	14400
1863	4396	6653	9364	12052	14434
1897	4453	6677	9334	12089	14465
1904	4365	6696	9335	12127	14491
1935	4465	6865	9398	12129	14539
1960	4430	6922	9402	12168	14559
1992	4445	6972	9414	12192	14561
2077	4496	6991	9430	12215	
2008	4289	7094	9466	12235	

La part à la charge de la Compagnie Générale Transatlantique dans le remboursement des obligations ci-dessus, sera payée à dater du 1er Avril 1904 en fr. 415.785 par titre, impôt déduit.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Renucci Paul-Dominique, adjudant, 20 ans 8 mois 12 jours de services, 840 fr.

Antonietti Jean-Baptiste, préposé des douanes en Algérie, 43 ans 6 mois 18 jours de services, 825 francs.

Giusti Octavine, matelot des douanes en Algérie, 42 ans 5 mois 22 jours de services, 825 francs.

Farinole Lucie veuve Boardelle, mari administrateur de 5e classe des services civils de l'Indo-Chine, mort de maladie endémique, 833 francs.

Lepani veuve Paoli, le mari surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, décédé titulaire d'une pension, 767 francs.

Peroni Marie-Rosalie veuve Giacomoni, le mari surveillant de 2e classe des établissements pénitentiaires, mort de maladie endémique, 695 francs.

Rossini Pierre-François, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, 33 ans 11 mois 10 jours de services, 1.650 francs.

Giocanti Antoine-Michel, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, 34 ans 5 mois 16 jours de services, 1.668 francs.

Service postal

Le paquebot *Insulaire* est arrivé ce matin de Nice avec 158 passagers, 30 tonnes et 800 colis postaux. Parmi les passagers, un grand nombre de compatriotes qui ont traversé la mer pour venir exercer leur droit d'électeur.

Les examens de la marine marchande devaient commencer hier ; mais à cause de la grève les examinateurs ne sont pas arrivés.

La Compagnie Fraissinet aurait rendu service aux commerçants de Bastia et de l'intérieur si elle leur avait fait savoir par voie d'affiches ou des journaux que l'itinéraire de Nice ne se trouvait pas interrompu.

Ce paquebot a relevé à 10 heures du matin pour Livourne, et il partira ce soir vendredi, pour Nice.

Il y a lieu de croire que ce paquebot effectuera samedi soir son service sur Ile-Rousse et Ajaccio.

Chambre Musicale

Programme du vendredi 29 Avril

Haydn. — Symphonie en ré majeur : orgue, M. L., piano, Mlle C., violons, Mlle D., MM. G., F., alto, M. B., violoncelle, M. G.

Jean-Hahaij. — Fantaisie hongroise : piano, Mme G., violon, M. G.

Mascenet. — Manon, 3e acte, 2e tableau : chanté par Mlle L. C. et M. A.

Grieg. — Romance : piano, Mme A., violon, M. G.

Mascenet. — Werther : chanté par M. T.

Brambs. — Deux Csardas : piano, Mlle D., violons, Mlle D., MM. G. F., alto, M. B., violoncelle, M. G.

F. David. — Laila Rook, chanté par M. A.

Chopin. — Polonaise brillante : piano, Mme G., violon, M. G.

A. Holmès. — La lampe merveilleuse, conte de fées chanté par Mlle L. C.

Wagner. — Lohengrin, marche religieuse : orgue, piano, violons, alto, violoncelle.

Nota. — Les morceaux de chant seront accompagnés par tous les instruments.

Vivre sans être à charge à personne lorsque après une existence de travail, l'âge vous force au repos est le légitime désir de tous ; mais, quand on n'a pas de fortune, comment y arriver ? — Il suffit d'y penser à temps. — *En versant chaque année une somme proportionnée à vos ressources, vous pouvez vous constituer une rente qui sera payée à partir de l'époque que vous aurez choisie jusqu'à votre mort.* — 124 francs par an soit 0 fr. 50 c. par jour, versés par une personne âgée de 25 ans, lui constitue-raient une rente de 1.000 francs qu'elle toucherait jusqu'à sa mort à partir de l'âge de 60 ans. Mais il faut s'adresser à une Compagnie sérieuse, dont les opérations reposent sur des bases scientifiques, qui présente des garanties indiscutables et qui prenne des engagements fermes, *ne laissant dans ses contrats rien d'indéterminé.*

La puissante Compagnie LE PHÉNIX dont le siège social est à Paris, 23, *rue Lafayette*, et qui a des représentants dans tous les départements, est la seule qui offre d'entourer à ses assurés cette garantie spéciale qui peut s'ajouter à toutes les formes de contrats : *vie entière mixte*, etc. Le long passé du PHÉNIX, *l'importance de ses garanties*, lui ont depuis longtemps acquis la haute situation qu'il occupe et la confiance dont il jouit à bon droit.

Bourse de Paris

	27 avril	28 avril
Rente de 3 0/0 ancien	97 65	97,10
— 3 p. 0/0 nouvelle	98.00	98.00 et coupon.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 28 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 14. Midi, + 16 2 à 7 heures du soir, + 15.5 Maxima, + 16.2. Minima, + 12.3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 756 mm. à midi, 756 mm. 6 heures du soir, 760 m.

Vent. — Dans la matinée, N. O. modéré. Dans l'après-midi, N. O. id.

Etat du ciel, pluvieux.

Pluviomètre, à midi : 20 mm.

A l'arrivée

M. le colonel Astima, député de Bastia, est arrivé par le paquebot de Nice et est descendu à l'Hôtel de France. Dans la matinée il a reçu plusieurs de ses amis et est reparti dans la journée pour Cervione.

Elections municipales

C'est par erreur que sur les affiches de la liste Municipale on a fait suivre le nom de M. le baron Albert Cervoni du mot de *négociant*, c'est *ancien officier* qu'il faut lire.

Doctorat en droit

M. Mathieu Piazza-Alessandrini, avocat, vient de subir très brillamment son premier examen de doctorat en droit devant la faculté de Paris, et a obtenu la note Très bien. Toutes nos félicitations.

Anchois et sardines

La pêche aux anchois et sardines est presque abandonnée à cause des bandes de marsouins qui font leurs ébats dans nos eaux et qui empêchent nos pauvres pêcheurs de gagner leur pain, même au prix des plus pénibles fatigues. Les quelques kilos d'anchois apportés hier sur le marché ont été vendus à raison de 2 francs. « Care e mitò anchine, » disaient nos ménagères.

Obsèques

M. Dominique Magnavacca, le représentant de commerce bien connu, a eu la douleur de perdre son dernier né, le petit Joseph, âgé de un an. Le pauvre père, malade, n'a pu suivre le convoi de son cher enfant, qui était la joie de la maison.

Nous prenons part au deuil de M. Magnavacca et de sa famille, et leur exprimons nos condoléances.

— A 4 heures de relevée ont eu lieu les obsèques de Mme veuve Rose Campodonico née Passalacqua, décédée à l'âge de soixante ans, après une courte maladie. Ses derniers moments ont été surtout bien attristés par l'absence de son fils aîné, lieutenant de douanes à La Palice, qui n'a pu arriver que jeudi matin, pour conduire le deuil avec son frère, M. le capitaine au long-cours Emile Campodonico.

Une nombreuse assistance se pressait derrière le cercueil de cette excellente mère qui ne laisse après elle que des regrets, et MM. Campodonico ont reçu en cette cruelle circonstance les marques des plus affectueuses sympathies.

Nous joignons les nôtres à celles de leurs parents et amis.

Maladies des yeux

Le Docteur Alexandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 10, au 2e, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scaglioli, Ajaccio.

AVIS

Service régulier de jour entre Nice et Bastia

Le vapeur *Violette*, capitaine Morganti, partira de Nice le jeudi 28 avril, à 8 heures du matin, pour Bastia.

Départ de Bastia pour Nice vendredi 29, à 8 heures du matin.

Prix modérés pour voyageurs de 1re, 2e et 3e classes.

On accepte des poissons et des primeurs seulement.

Pour renseignements : s'adresser à M. A. P. Padovani, Nouveau Port, Bastia, et à M. Garcin, armateur à Nice.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00205

La Situation

Depuis quelques jours déjà circulait le bruit qu'un engagement sérieux s'était produit sur le Yalou ; ce fait en lui-même n'avait rien qui pût nous surprendre ; cet engagement était fatal, inévitable ; il devait se produire un jour ou l'autre, car les forces massées par les Japonais sur la rive gauche du Yalou, et par les Russes sur la rive droite, n'étaient pas destinées à monter perpétuellement la garde en face les unes des autres.

D'un autre côté, les dispositions prises par les Russes étant purement défensives, ce devait être forcément les Japonais qui essayeraient de traverser le Yalou, puisque leurs adversaires ne tentaient point de le franchir pour venir à eux.

Le généralissime Kouropatkine occupe une position stratégique excellente ; il se contente, pour le moment, de surveiller la côte de la baie de Corée, depuis l'embouchure du Yalou jusqu'à Tching-Taï-Tsé, ainsi que la région située entre Kalien-Tsé, au nord du Yalou, et Takou-Chan ; cette surveillance s'exerce, en outre, entre Antoung et Feng-Hoang-Cheng, le long de la voie ferrée où sont échelonnés près de 20.000 hommes. De cette façon les troupes japonaises ne peuvent faire un seul mouvement, sans que le généralissime Kouropatkine en soit aussitôt prévenu.

La position des troupes russes est donc bien une position d'attente et de défense.

Dans ces conditions, la tentative de passage des Japonais devait se produire ; néanmoins, il était nécessaire que la nouvelle de l'engagement survenu entre Russes et Japonais fut confirmée.

Aujourd'hui, le doute ne paraît plus permis, et les troupes russes ont remporté un sérieux succès qui pourrait rendre plus circonspects les guerriers du Mikado.

Les Japonais refont étape par étape leur plan de campagne de 1894, mais les Russes ne sont nullement disposés à reprendre pour leur compte le rôle joué par les Chinois pendant cette guerre ; au lieu d'attendre leurs adversaires tapis au fond de leur tranchées, c'est debout qu'ils lui font face, en attendant que vienne l'ordre de marcher en avant.

Le Mikado a beau mobiliser par cablogramme une nouvelle armée de 300.000 hommes, dont la moitié de l'effectif n'existera probablement que sur le papier ; l'amiral Togo a beau déclarer que l'escadre russe en Extrême-Orient, est réduite des quatre cinquièmes, n'empêche que l'ère des difficultés et des revers pour l'armée japonaise n'est pas encore arrivée, et que le cinquième restant de la flotte russe a encore assez de vigueur et d'énergie pour lui capturer ou lui couler ce temps à autre quelques transports ou navires de commerce.

PORT ARTHUR

(Télégramme officiel)

Transports japonais coulés

de Saint-Pétersbourg :

Le contre-amiral Jessen confirme la nouvelle que deux torpilleurs russes ont fait sauter le 25, à Gensan, le vapeur japonais *Gegoumaru*, après le débarquement de l'équipage.

Le même jour, ils firent sauter le vapeur japonais *Nakamura* également après le débarquement de l'équipage.

La nuit suivante ils firent sauter le transport militaire japonais *Kinchiou* chargé de nombreuses provisions, de munitions et de charbon.

Ce transport avait quatre canons.

Les Russes ont recueilli 17 officiers, 20 soldats, 85 coolies et 65 hommes d'équipage.

D'autres hommes de l'équipage, ayant refusé de se rendre, ont été engloutis avec le transport.

Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Journal* dit qu'un sous-marin russe a coulé un transport japonais portant 800 hommes, qui furent tous noyés.

Vapeur japonais coulé

L'amiral Alexeieff annonce que les torpilleurs russes ont fait sauter, en rade de Gensan, un vapeur de commerce japonais, dont l'équipage a été préalablement débarqué.

Succès des Russes

L'artillerie russe a détruit le pont jeté par les Japonais au nord de Wiju.

L'infanterie japonaise, marchant sur Joun-Tcheo, occupé par les Russes, a été repoussée.

Les Cosaques du général Mitchenenko, après avoir occupé Songtsan, se sont dirigés vers le Nord, par la grande route de Séoul à Pékin et ont occupé, sans coup férir, Andjou et Drou.

Les Japonais et les Coréens se sont empressés de s'enfuir ; l'apparition inattendue des Cosaques en arrière des forces japonaises près d'Yalou, a causé une grande panique parmi les Japonais.

AU JAPON

Occupation de Kia-Lieo-Tse

Une dépêche de Cha-Fou dit que les Japonais auraient occupé Kia-Lieo-Tse, au nord d'An-Toogs.

Le Passage du Yalou par l'armée japonaise

Une division japonaise a franchi hier le Yalou, près de Sindagr.

Les Japonais ont été arrêtés dans leur marche par les éclaireurs russes, qui les ont obligés de battre en retraite.

EN RUSSIE

Démenti sur le passage du Yalou par l'armée japonaise

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le ministère de la guerre fait démentir le passage du Yalou par une division japonaise.

Dans ce communiqué, le ministère ajoute que les Japonais ont été repoussés dans les deux tentatives qu'ils ont faites en éprouvant des pertes considérables.

Le plan du général Kouropatkine

Le général Kouropatkine veut attirer les Japonais en rase campagne, et leur livrer ensuite une grande bataille.

Nouvelles Militaires

Artillerie

M. Dossaux, ouvrier d'état à l'école d'artillerie du 15e corps d'armée, est classé à Ajaccio.

— M. Kintoz ouvrier d'état à la direction d'artillerie de Bastia, place d'Ajaccio, est classé à la direction de l'école d'artillerie de Toulon.

Baccalauréat

La date de l'ouverture de la première session du baccalauréat est fixée au mardi 5 juillet, dans les Académies des départements.

La Grève Maritime à Marseille

Le chômage est presque général.

Les voyageurs que la grève retient à Marseille ont demandé au préfet d'assurer leur transport immédiat pour la Corse et l'Algérie.

Le gouvernement a décidé d'affréter les navires de la marine nationale à un service de va-et-vient tous les deux ou trois jours entre Nice et la Corse pour le transport des dépêches et colis postaux.

La situation reste la même. Les états-majors s'en tiennent aux termes de leur déclaration.

En ce qui concerne la réintégration des trois officiers de la Compagnie Axel Bock, on aurait pu peut être s'entendre en embarquant ces trois officiers sur d'autres navires, mais sur les autres questions, comme les états majors ne réclament que l'application de la loi, dans une nouvelle entrevue qu'ils ont eue ce matin avec M. l'Administrateur en chef, ils ont déclaré qu'ils entendaient avoir satisfaction complète.

Les quais de Marseille sont de moins en moins animés. Les inscrits maritimes, par l'organe de leur Syndicat, ont renouvelé leur déclaration aux sociétés maritimes qu'ils se tiennent à leur disposition.

Les syndicats des états-majors du Havre, ont approuvé la décision de leurs camarades de Marseille.

Les syndicats des autres ports ont envoyé leur adhésion au Syndicat des inscrits maritimes en affirmant leur solidarité.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

Quatrième journée

A ROME

Au Palais Farnese

La réception à l'ambassade de France a été des plus brillantes : toute la haute société romaine avait répondu à l'invitation de notre ambassadeur. Les salons étaient magnifiquement décorés ; on avait une profusion de fleurs naturelles et de lumière inimaginable.

Le palais Farnèse est l'un des plus beaux et des plus magnifiques de Rome et du monde ; ses salons sont incomparables de richesse et de grandeur ; l'art ruisselle sur tous les murs et tombe de tous les plafonds.

Du palais Farnèse au Quirinal, malgré l'heure avancée, les rues étaient illuminées à giorno et une foule immense attendait le passage du Président pour l'acclamer.

Cinquième journée

Le départ

Ce matin le Président et la Reine sont partis, à 9 heures, pour Naples.

Les associations, les délégations, les membres des comités des fêtes, les élèves des écoles formaient la haie sur tout le parcours du Quirinal à la gare. La place de la gare était noire de monde.

Avant son départ, le président de la République a remis au prince Colonna, maire de Rome, la somme de 40.000 francs pour être distribuée aux pauvres de la ville.

Cette nouvelle, qui s'est vite répandue, a produit un effet considérable et la plus agréable impression sur la population romaine.

On fait remarquer, en effet, que l'empereur Guillaume n'a laissé que 2.000 francs ; le roi Edouard en avait laissé 10.000.

Dans toutes les gares traversées, la foule était nombreuse et a fait un accueil enthousiaste.

Le président a déjeuné dans le train.

A NAPLES

L'arrivée à Naples a eu lieu à 2 heures et demie. Le Président et le Roi ont été reçus par le Maire et les principales autorités.

Malgré une pluie battante, une foule énorme était massée sur la place de la gare, sur les trottoirs, elle débordait des fenêtres, des balcons, des terrasses, des estrades improvisées à chaque enfoncement de mur ; des rues latérales le peuple coulait comme une mer vers l'avenue traversée par le cortège.

De tous ces trottoirs, de ces rues, des fenêtres, des estrades, de toutes parts s'échappaient incessamment des vivats en l'honneur de la France alternait avec celui de Loubet.

Des fleurs étaient jetées des balcons dans la voiture des deux chefs d'Etat.

Tous les landaux du cortège étaient découverts malgré la pluie.

A l'arrivée au Palais, une mer humaine tumultueuse et passionnée criait, levait les bras, appelait les chefs d'Etat au balcon.

Le président Loubet et le roi Victor Emmanuel parurent devant la foule. Cette foule fut saisie d'un enthousiasme inouï ; des mouchoirs noués au bout des cannes saluaient dans l'air des flammes blanches ; les petites voix des femmes se mêlaient aux fortes voix des hommes, et des terrasses, des fenêtres, les mêmes gestes, les mêmes télégraphies de mouchoirs, les mêmes fureurs d'acclamations, venaient s'unir en gerbe enflammée au pied de ce balcon de pierre où la rencontre de deux chefs d'Etat symbolisait l'union de deux peuples.

Deux fois, malgré la pluie, le Président et le Roi durent se montrer à la foule.

L'après-midi a été consacrée à la visite de la ville.

Dîner de gala

al Palazzo Reale

Le soir, dîner au palais royal, auquel avaient été invités les commandants des escadres et les officiers généraux.

Toast du Président de la République

A la fin du dîner, le président de la République s'est levé et a porté le toast suivant :

Sire,

Sur cette rive méditerranéenne, berceau de la race latine, où se trouve assuré le développement pacifique des intérêts de l'Italie et de la France, sous la protection de leurs flottes qui fraternisent aujourd'hui dans ce merveilleux golfe de Naples, il m'est particulièrement agréable de lever mon verre à l'honneur de la vaillante marine et de boire au plein succès de sa mission.

Avant de quitter le sol de l'Italie, où tous les cœurs ont fait au représentant de la France un accueil dont le temps ne saurait effacer le souvenir, je prie Votre Majesté, je prie la Famille Royale, je prie le gouvernement et le peuple italien d'agréer l'expression de ma profonde et très vive reconnaissance.

Après le toast de M. Loubet que les invités ont écouté debout, la musique a joué l'*Hymne royal italien*.

A San Carlo

A 10 heures, représentation de gala au théâtre San Carlo.

Toute la ville et le golfe sont illuminés. Les vaisseaux lancent des projections électriques sur le golfe et la ville. L'aspect est féerique.

ÉBOULEMEMT

On télégraphie de Brisco qu'un éboulement de plus de 150 mètres cubes de terre s'est produit aux mines du Grand-Clot, à quarante kilomètres de la ville.

Le directeur et un ouvrier se trouvent enfermés dans la galerie. Les travaux sont poursuivis très activement et on espère les délivrer bientôt.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Aujourd'hui a eu lieu à l'Académie française la réception de M. René Bazin, élu en remplacement de M. Legouvé.

M. Bazin a fait un magnifique éloge de M. Ernest Legouvé,

M. Brunetière a répondu au récipiendaire.

Etat Civil

Mariages

Bernard-Antoine-Jean-Pierre-Paul, commis des postes et télégraphes, et Ghiglionetti Marie, tous deux de Bastia.

Angeli Ange, propriétaire, de Bastia, et Dias Madeleine, de Bonifacio.

Leoni Louis, propriétaire-domaine, de Ville de Petrebugno, et Lucchetti Ostherine, de Bigliano.

Ilpoardi Egisto, marin, de Masseroina (Italie), et Sillattini Fortunée, ménagère, de Vasone (Italie).

Naissances

Gregori Marie-Philippe-Pierre-Louis, Benoîte Antoni-Rose-Eugène.

Décès

Bozzo Dominique, marié, 79 ans, de Santo-Pietro.

Magnavacca Joseph, 1 an, de Bastia.

Alberti Marie, veuve, 65 ans, de Sisteilli.

Camara Louis, veuf 67 ans, de Vescovato.

Campodonico Rose-Marie, veuve, 65 ans, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Benedetti, née Maggi ; M. Ange Benedetti, secrétaire général de la Loire ; Mme Ange Benedetti ; Mlle Elise Benedetti ; Mlle Andrée Benedetti ; Mme Giudicelli, née Benedetti et M. Giudicelli ; M. Louis Maggi, M. le docteur Jacques Portafax, chevalier de la Légion d'honneur ; M. Joseph Benedetti, receveur des finances, à Saint Marcellin, et Mme Joseph Benedetti, née Battistini ; M. Vincent Benedetti ; M. Fernand Benedetti ; conseil de France à Livourne ; M. Jean-Charles Benedetti, ancien conseiller général ; Mme Antonetti, née Portafax, et M. Antonetti, directeur de la Banque de France ; Mme Remarossi, née Portafax, et M. le Docteur Remarossi, chevalier de la Légion d'honneur,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

M. M. Benedetti

Ancien receveur des postes et télégraphes

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle germain, décédé à Bastia, le 28 du courant, muni des Sacrements de l'Eglise.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Un avis ultérieur fera connaître le jour et l'heure des obsèques.

CHOCOLAT MENIER

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la botte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARES EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annonaccos argentés	2.25	Flor de Bellard	4.00
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	Républica	1.25	Palomas	4.00
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	2.50
Le Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	0,75
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	0,70
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	0,40
Trabucos E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	0,40
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Grazioso	1.25	Cigares en paquet de 20 (le mille)	
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares Bandes Raphia (A)	15.00
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	— — (B)	16.00
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— Bandes roses	19.00
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Couronts	20.00
Rencurel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Tordus	20,00
Térésita P.	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Longs et Fins	20.00
Colombia	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	Façon Ajaccienne lon... E. C.	22.00
Colombiné	10.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	Bandes dorées	24.00
Los Cibeleros	1.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Courts	24.00
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Japon	24.00
		Mattei (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Havane grand Trabucos	24.00
		Mattei (avec bague)	3.00			10 Trabucos	26.00
		Le Commandeur	3.50			Pressés extra	35.00
						Cigares Toscans	le mille 44.00
						Vevey longs	40.00
						Vevey courts	19.00
						Vevey fins	26.00
						Brisacco (avec paille)	36.00

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L.-N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI exquis par excellence et le meilleur à 0,10 c. Tout les fumeur doit fumer un Cigare QU'IL NE PAS FUMER

DENRÉES COLONIALES

29e ANNÉE — SAMEDI, 30 AVRIL 1904 — N° 98

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames 3e page, 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	30 nos	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Divers Départt.	22 »	12 »	6 »

Union postale, un numéro 10 c. — 0 fr. port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00206

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES
de Bastia

Liste Municipale

Canton de Terranova

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Benelli Georges, doct. méd., c. s.
Damei Etienne, conseiller sortant.
Dané Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scampucci Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

Canton de Terravecchia

Gaudin Auguste, maire.
Agostini Jérôme, fournisseur de nav.
Balbi Toussaint, conseiller sortant.
Bourgeois Jean-Baptiste, négociant.
Baron Cervoni Albert, ancien officier.
Giordani Louis, notaire, cons. sort.
Gregori Vincent, banquier.
Gousco Sylvestre, officier d'admin. en retraite, ancien cons. municip.
Lota Ernest, avocat, cons. sort.
Maestracci Fus-D., agréé au Tribunal de Commerce.
de Montera Hyacinthe, avocat, anc. conseiller municipal.
Nicolai Paul-Pierre, médecin, c. s.
Oletta Paulin, vérificateur des douanes en retraite.
Peraldi Xavier, avoué.
Sangi Louis, patron-pêcheur.
Sari Emile, docteur en médecine.
Sisco Dominique, négociant.
Thiers Sauveur, négociant, cons. s.
Valentini Antoine, docteur en médecine, cons. sort.

LISTE
de Concentration Républicaine
Pour la défense des Intérêts Bastiais

Canton de Terravecchia

Stretti Toussaint, entreposeur des poudres et tabacs, cons. sort.
Ajaccio Joseph, avocat à la Cour d'appel.
Augeriy Jules, sous-économe au Lycée de Bastia, officier d'académie.
Agostini Antoine, quincaillier.
Bernardini Joseph, typographe.
Bitterlet Pierre, capitaine des douanes en retraite.
Casalta François, avocat, officier d'académie.
Casanova Barthélemy, adjudant en retraite.
Decori Charles, avocat, conseiller général, conseiller sortant.
Ersa Antoine-Joseph, officier d'administration en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.
Ghilini André, industriel.
Grassi, conducteur des ponts et chaussées.
Lota André, patron pilote.
Milanta Pierre, avoué au tribunal civil.
Morelli Antoine, négociant.
Paccinelli Eugène, sous-ingénieur des ponts et chaussées, cons. sort.
Ramelli Louis, rentier, chevalier de la Légion d'honneur, cons. sort.
Romagnoli Alfred, horloger-mécan.
Sisco Sauveur, représent. de com.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Marcellin
SOLEIL : (heure normale)
Lever, 4 h. 35 m. — Coucher, 6 h. 26 m.
Lune : Pleine, le 19 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Pierre, martyr.

29 AVRIL

LA SOCIÉTÉ MODERNE

La société moderne s'évertue à imiter les sociétés antiques ; elle tend à ne plus pratiquer les grandes vertus qui élèvent l'homme. Vivre pour l'honneur lui semble ridicule ; vivre pour le plaisir lui paraît meilleur. Aujourd'hui, les hommes les plus grands ne sont pas ceux qui ont le plus de vertu ; ce sont ceux qui ont le plus de vices. On plaint, on raille, on persifle l'homme pieux, on admire ceux qui se targuent d'être impies, on estime ceux qui se glorifient de leurs idées anticléricales. L'incrédulité est la marque d'un esprit fort, la piété prouve la faiblesse d'esprit. On croit que la religion est indigne d'un esprit éclairé et qu'elle a été faite pour les ignorants et les gobeurs.

Aussi, ne voulant être ni sots ni ignorants les modernes se déclarent antireligieux. Je me tromperais fort si j'affirmais que le monde actuel est foncièrement sans religion. Il y a un dieu que notre siècle adore plus que cet être suprême que Socrate et les autres philosophes apercevaient à travers les ténèbres de l'idolatrie ; que ce Dieu puissant dont Moïse nous a décrit les merveilles. Cet autre dieu c'est l'Or. La société qui tombe dans le matérialisme ne peut aimer que l'or ; car l'or seul peut lui donner les jouissances dont elle est avide.

On est frappé de stupeur en considérant avec quelle ardeur nos contemporains courent après l'argent. Pour se procurer quelques sous, ils font toutes les bassesses, ils commettent toutes les infamies, ils patrouillent dans toutes les fanges ; ils ne reculent devant rien. L'amour du vice a supplanté la haine de la vertu. Une société jouissance ne peut faire autre chose que ce qu'elle fait. Et dire que c'est le siècle des lumières et du progrès ! On a vraiment raison. En effet, quoi de plus beau que ce progrès qui donne du travail aux juridictions judiciaires ? La criminalité fait partout, en Corse notamment, des progrès effrayants. Tous les jours il se commet des crimes. Ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est que la plupart des meurtriers, des assassins et des cambrioleurs se tirent admirablement d'affaire devant les cours d'assises, comme si celles-ci ne trouvaient pas les voleurs et les assassins encore assez nombreux dans notre belle société.

En vain, on parle de philanthropie et de solidarité. En vain, on dit que le progrès fait le bonheur de l'humanité. Rien de bon et de beau ne peut se faire, parce que toutes les sources où s'abreuve le peuple sont empoisonnées, parce qu'on prêche le mépris de tous les devoirs tout en semant les plus monstrueux exemples. Il y a encore quelques rares braves gens qui, tout en reconnaissant les tristesses de l'heure présente, ne désespèrent pas de l'avenir. Quand je vois tant de jouissance, je me demande parfois ce que la France deviendrait si jamais nous étions attaqués. On me dira qu'à cette heure suprême, tous les Français feraient leur devoir. Je le souhaite, mais j'en désespère parfois. Nos pères, me répondra-t-on, étaient invincibles ; mais il faut savoir aussi que c'étaient nos pères à tous les points de vue du bien. Ils avaient des sentiments élevés, ils aimaient les actions héroïques, ils mouraient pour la gloire, ils pratiquaient une religion ; en un mot, ils étaient grands. Les descendants modernes ne vivent que pour jouir ; ils ne pensent qu'à bambocher. L'amour de la gloire ne les tente pas et la honte ne leur paraît pas hideuse. Pourva que l'on ait un peu d'argent, on rit et l'on barbote sans rougir dans la fange.

Tant que les Romains aimèrent la pauvreté, le travail et la gloire, ils furent invincibles. Mais du jour où ils connurent le luxe et les voluptés et qu'ils convoitèrent les richesses, leur étoile pâlit, et leur grandeur commença à tomber en ruines. Hélas ! Voilà le triste sort réservé aux nations corrompues.

J. F. ALBERTINI.

CHRONIQUES CORSES

30 avril 1800, (10 floréal an IX). — Installation du tribunal criminel extraordinaire des départements du Golo et du Liamone, par le citoyen Miot.

Ce tribunal avait été institué par arrêté du 9 germinal an IX.

Ceux qui faisaient partie de ce tribunal étaient : Boerio, Castelli, Ferri-Pisani, Hamel, commandant la Place d'Ajaccio, Fieffé, chef de bataillon d'infanterie, Burette chef d'escadron de gendarmerie, Suzzoni et Ponte, juges au tribunal d'appel de Bastia.

Cartes électorales

Les cartes électorales seront distribuées à la mairie à partir de ce matin jeudi 28, jusqu'au samedi aux heures de bureau, dans la salle du Conseil municipal.

Les électeurs qui ne les auraient pas retirées pourront les réclamer à l'entrée de la salle de vote : à la mairie pour le canton de Terravecchia, et dans le couloir qui précède le tribunal de commerce pour le canton de Terranova.

Bastia, le 27 avril 1904.

A Luri

J'ai toujours eu la bonne fortune de rencontrer sur mon chemin des amitiés dont je suis fier ; et chaque fois que je visite un village de Corse, j'en rapporte des impressions délicieuses... Il y a deux ans, je séjournai à Rogliano et Centuri. Nous étions en été, au mois de septembre tout imprégné de l'arôme des vendanges... Et lorsque je fus de retour en Provence, je choisis pour but de mes promenades ce côté bleu et vert de Saint-Marcel qui me rappelait, par ses oliviers et ses chênes, certains coins aimés de mon pays natal.

Les circonstances ont voulu que je fusse à nouveau, plus tôt que je ne pensais, le sol de Corse. On le foule toujours avec joie ce sol qui scintille dans une magie d'éternels rayons ; et avant mon adieu prochain, je le voudrais parcourir toute, du nord au sud, l'île qui fut mon grand berceau !... Aussi, lorsque je reçus, de mon ami de Tomesi, sa lettre aimable d'invitation, j'éprouvai l'impérieux besoin de connaître le canton de Luri, dans la gloire de ses matins et la langueur de ses crépuscules printaniers. . La Cyrnéenne vanait de naître ; il lui fallait des appuis pour fortifier son éclosion ; je me déclarai subjugué ; et Georgette avait pris cette fascination pour la passion véritable ; et brûlante, qui est la vie même.

Depuis, elle s'était habituée à la beauté parfaite de Louis, dont Lucien du reste était le pâle reflet, et avait reconnu en son mari ces qualités morales qui subsistent au delà du brillant éphémère dont la tiare avait paré l'aîné des frères Bernard, et qui seules sont capables de faire naître un saint amour dans le cœur d'une femme d'esprit et de cœur, telle que l'était Georgette.

Malgré qu'elle eût remarqué que Louis ne possédait pas ces heureux dons, et que la nature qui lui avait donné un si beau dehors, avait négligé le cultiver du dedans, elle avait été longue à s'apercevoir que Lucien seul, était en droit de posséder son affection ; et nous avons vu que toutes ces observations qu'elle avait faites au sujet du député n'avaient pu tout de suite l'éloigner de cet Adonis.

Georgette avait beaucoup souffert, et fait souffrir Lucien non seulement en ne répondant pas à ses caresses, mais encore en ne lui épargnant ni rebuffades, ni mortifications ; mais tout cela, n'était bien moins l'amour de Louis qui les lui faisait commettre que la douleur de croire son mari indifférent à son égard ; indifférence qui n'était autre de la part de Lucien, que la résignation à sa souffrance.

C'était pour Georgette un commencement d'amour pour son mari, car que fait à notre cœur, le silence ou la froideur d'un être que nous n'aimons pas ? ce qui nous fait souffrir n'est-ce pas le mépris de l'homme aimé ?

Il ne fallait donc plus qu'une étincelle pour allumer les charbons en ignition ; et cette étincelle le hasard la plaça dans une larme ; et ce fut cette larme qui décida du bonheur des deux époux.

Si Lucien avait eu la force de taire encore sa souffrance, son bonheur peut être eut été à jamais perdu. Mais les choses voulurent que sa femme le surprît en plein désespoir, et cette faiblesse le sauva. Elle eut un témoignage poignant de la grandeur de l'amour de son mari, et ce n'était que cela que Georgette attendait pour s'en ouvrir tout entière à son bien heureux vainqueur.

Elle n'avait plus à reculer, la passion plus forte, cette fois, que tous les raisonnements que la jeune femme aurait pu se faire, l'avait poussée ; et, presque défaillante de joie, c'était pour des femmes aimé qu'elle avait subi son renoncement d'amour.

Les vacances étant venues, Lucien et Georgette résolurent d'aller les passer en Bourgogne.

— Nos parents nous réclament à grands cris, avait dit le jeune homme à sa femme, veux-tu venir à Auxerre ou désires-tu faire un voyage en quelque partie de la France ?

— Non, je te suivrai chez ta mère, cher Lucien, je serai bien heureuse de retrouver là bas, une bonne mère ; moi, qui n'ai jamais eu le bonheur de vivre auprès de la mienne.

— Eh bien ! c'est entendu ; du reste ne devons-nous pas aller peindre la crémaillère ?

M. Bernard père venait d'acheter à l'extrémité de la ville, et plus près de son fils Louis, une belle propriété, qu'il convoitait depuis fort longtemps.

La maison d'habitation, point luxueuse mais coquette et bien bâtie, était enclavée dans un immense parc, boisé d'un côté, gazonné de l'autre. Un petit ruisseau qui alimentait un moulin voisin, le coupait en deux parties, et baignait une petite île toute plantée de beaux arbres verts et touffus.

C'était ce parc surtout qui avait allêché le vieux professeur ; et malgré son prix un peu plus élevé que celui que le magister avait pensé y mettre, il s'était laissé entraîner et en était devenu propriétaire.

C'est là, dans ce charmant coin verdoyant, que Lucien et sa femme vinrent s'installer au commencement d'août.

Depuis quelques mois déjà les Dufresne étaient en château, et il se passait très peu de jours sans que l'un ou l'autre des membres de la famille ne vint à Auxerre.

Lucien et Georgette, qui depuis leur mariage, n'avaient, nous l'avons déjà dit, fait aucune visite, durent, donc, sous peine de cesser à jamais toutes relations, se présenter au château dans la huitaine qui suivit leur arrivée en Bourgogne.

Cette démarche leur coûta bien un peu, ils savaient l'un et l'autre que les Dufresne avaient été vivement froissés de ne s'être pas vus priés à la cérémonie de leur mariage ; et Georgette qui ne les connaissait pas encore, ne se dissimulait pas qu'elle devait s'attendre à un accueil fort glacial.

(A suivre).

40 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENNE

LIVRE II.

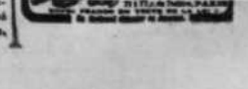
CHAPITRE IX

(Suite)

Que n'était-il donc passé dans l'âme de la jeune femme ? pour qu'une transformation si subite se fut opérée tout à coup dans ses rapports conjugaux ? Et d'abord, ce changement s'était il bien opéré si brusquement ? Était-ce la pitié qui entrait dans son cœur, avait contribué à ce prompt retour ?

Non, depuis longtemps déjà la jeune femme aimait son mari, sans oser se l'avouer à elle-même.

Si, avant son mariage, elle n'avait pas ressenti d'amour pour Lucien, si en contre... ce durable lui avait toujours manqué de l'éloignement, c'est que, trop sous le charme des qualités physiques de Louis, l'amour du beau seul avait parlé, et l'avait



heureux d'en chercher, ih-bas, dimanche. Une pancarte jposée devant l'église annonçait à la population l'objet de ma visite attendue depuis longtemps. Une conférence à Lavil! Une conférence d'où la politique serait bannie !... C'était presque de l'audace, et bon nombre de gens inquiets plaignaient la candeur de mes vingt ans... Moi, — et les événements ont accru ma conviction, — je suis d'avis que nos paysans désirent autre chose que des élections et des chants de guerre. L'éducation qu'on leur a donnée, jusqu'ici, est immorale et antipatriotique. Comme toute, les Corses des campagnes ne sont pas plus sots que leurs frères du continent français ; comme eux, ils cherchent à s'instruire, à comprendre. Mais voilà ! les professeurs leur manquent. Autrefois, sous le Restauration, les Parisiens disaient :

Je suis tombé dans la rivière,
C'est la faute à Voltaire ;
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau !

Voltaire et Rousseau sont morts... A qui la faute, aujourd'hui ? C'est la question que je pose aux hommes, journalistes ou députés, assistant impassibles à la débâcle lamentable de l'antique Cyrnos qui mériterait, de ses enfants, plus de sollicitude et plus d'amour...

∴

Dimanche 27 Avril. — La conférence est annoncée pour une heure précise ; j'apprends qu'elle sera présidée par un ancien collègue de Vattelapesca, M. le professeur Olivieri. Je me sens déjà moins seul... C'est avec confiance que je me mets à recruter des adhérents. Le percepteur, le juge de paix, le juge-suppléant, le pharmacien, le receveur des postes et des télégraphe, le greffier, les deux instituteurs, le secrétaire de M. le maire Franceschi, dont le silence après la réception d'une lettre de la présidente de la Société m'avait un instant découragé, des négociants, hôteliers, épiciers, sont sollicités. Je fais passer ma carte à M. le chanoine Costa dont l'accueil bienveillant me touche. Nous parlons tous deux de la Cyrnéenne... Le vénérable ecclésiastique possède quelques poésies corses qu'il s'empresse de me communiquer. M. le vicaire Agostini me promet aussi son concours... Je ne quitte qu'à trois heures le salon de la famille de Tomei, et me rends aussitôt sur la place de la mairie où m'attend une foule considérable. Mon fidèle ami Paul Barneau se laisse aller à une joie débordante... Vive la Cyrnéenne ! La journée, tiède et parfumée, invite aux belles choses... Dans la salle, des dames sourient comme la gaie lumière pénétrant par les fenêtres mi-closes, avec des chants d'oiseaux... Un silence ! M. le professeur Olivieri se lève, précise le rôle de la Société, expose son but et ses espoirs. On écoute avec attention ; et lorsqu'il me donne la parole, la cause est jugée, comme on dit au Palais ; je sens que l'auditoire est prêt à se rallier à notre appel. Les noms de Vattelapesca et de Mme de Chevarrier de Carbuccia sont longuement acclamés. Mais si les applaudissements sont doux, — et je le sais, — je sais aussi que la Cyrnéenne, en maman généreuse, a besoin d'enfants pour la défendre... Combien en aura-t-elle ? La famille de Tomei, la famille entière se fait inscrire. La feuille se couvre de signatures. Je compte.... *Quarante adhérents !* Luri donne un exemple superbe. Les cloches de l'église sonnent, claires et joyeuses, annonçant les vêpres. Alors, pour la Cyrnéenne, pour sa vitalité, je remercie l'auditoire, avec émotion. Et les cloches de l'église sonnent, sonnent toujours.

∴

J'ai bien regretté de partir si tôt ; mais j'ai promis de revenir dans ce cher canton de Luri qui, dimanche, s'élèva au dessus des puérilités et des mesquineries... Je suis heureux, dans ce journal si lu, ih-bas, d'adresser à tous ceux qui me prêtèrent leur appui l'expression de mes remerciements sincères. Et de l'hospitalité chaleureuse reçue chez la famille de Tomei, je garde un souvenir qui, malgré le temps, restera. Mon ami Jean-Jacques m'avait écrit : « Viens, tu ne le regretteras point. » Oh ! certes, je ne l'ai pas regretté, ce beau dimanche passé loin des affections de la ville natale, — ce beau dimanche qui me permit d'être l'hôte choyé d'une maison dont le Cap s'honore. Et j'ai emporté, avec Paul Barneau, dont je suis l'interprète, l'exquise douceur que cette grâce lui emparable verse dans nos âmes à jamais reconnaissantes...

RENÉ SANGY.

D'autres adhésions m'ayant été promises à Luri, j'ai chargé J.-J. de Tomei de les recueillir dans le plus bref délai. Les listes paraîtront bientôt.

R. S.

Bulletin Financier

Paris, le 26 avril 1904.

Sauf sur les Mines, qui sont en nouvelle hausse, le marché fait preuve d'une faiblesse à peu près générale et reste lourd par continuation. Notre 3 0/0 subit l'influence ambiante et fléchit à 97.82 ; les Caisses achètent 24.000 frs de rente au comptant, qui coûte 97.60. Parmi les Fonds Étrangers, généralement indécis, l'Extérieure est faible à 83.30, de même le Turc à 83.75. Les Établissements de Crédit font exception et restent très fermes. Le Crédit Lyonnais accentue même son avance à 1.111. La Société Générale est demandée à 582.

En valeurs industrielles, le Rio se retrouve à 1.344. Le Suez est moins bien à 4.425. Valeurs russes stationnaires. L'obligation Russe est activement traitée à 469. Les Pétroles du Wyoming restent à 448.

Les Obligations 5 0/0 Existage de Sable sont cédées par la Banque d'Imm., de Lyon, au prix de 508 frs. En définitive la fraction du coupon connu, le taux se trouve ramené à 495 frs, soit un placement à plus de 5 0/0.

Nos Chemins sont soutenus.

GREVE FORCEE

M. Paul FAURITTE

Lettre de M. Paul Faurite, 36, Rue de Paris à Nantes : « Je veux aussi profondément reconnaissant de la guérison que j'ai obtenue grâce à vos pilules Pink. Il y a deux ans j'ai eu une bronchite très forte qui m'a laissé dans un état de faiblesse qui n'a fait que s'accentuer, à tel point que depuis six mois je ne pouvais plus travailler. Tous les traitements que j'ai pris ne m'ont absolument rien fait, j'ai demandé alors conseil au docteur Guillon, de la rue St-Léonard, qui m'a fortement engagé à prendre les pilules Pink. L'effet de ces Pilules a été surprenant. J'en suis à la quatrième boîte et depuis un mois j'ai repris mes occupations habituelles et cela sans fatigue. C'est vous dire que les pilules Pink m'ont rendu la santé. »

On trouve les pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt Gebin et Cie, phien, rue Bailu Paris, trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco. Elles guérissent anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, rhumatisme, faiblesse nerveuse, maux d'estomac, suites de surmenage et d'excès, névralgies, sciatique, migraines.

Élections Municipales

Bonifacio

Alessandri Jean, adjudant en retraite.
Bidali Pierre, propriétaire.
Carrega Erasme, conseiller général.
Carrega Laurent, propriétaire.
Casabianca François, médecin.
Gazzano Jean, propriétaire.
Jacquemart Vincent, entrepreneur.
Lantieri Antoine, propriétaire.
Lavigne François, entrepreneur.
Maestroni Barthélemy, entrepreneur.
Minighetti François, pharmacien.
Pagano François, propriétaire.
Peraldi Jacques, négociant.
Pons Gaston, adjudant ou retraite.
Santini Philippe, agent de la Cie Fraie.
Santucci Vincr, négociant.
Scaglia Jérôme, négociant.
Scamaroni Quilicus, propriétaire.
Scamaroni Simon, médecin.
Serra Edouard, propriétaire.
Simoni Antoine, négociant.
Tassistro Marc-Antoine, propriétaire.
Varsi Simon, industriel.

Situation grave

Nous renouvelons nos instances les plus pressantes au Gouvernement : il ne peut laisser plus longtemps un département français auquel il réclame toutes les charges des autres départements dans la situation que lui crée la grève maritime de Marseille.

Les circonstances exceptionnelles appellent des mesures exceptionnelles, et il n'est que juste que le Gouvernement tout en assurant les communications postales assure aussi les communications commerciales.

Voilà huit jours qu'aucune marchandise n'arrive dans nos ports où les commerçants sont habitués à recevoir deux fois par semaine leurs approvisionnements. Il ne faut pas perdre de vue que ces envois rapprochés et par suite peu importants sont la conséquence du marasme des affaires qui ne permet plus aux commerçants de sacrifier de grands capitaux à des approvisionnements importants.

Lorsque, par exemple, par suite d'une inondation, une ville ou un village se trouvent sans communications avec le reste du pays, on improvise des passerelles, des ponts. Dans le cas actuel, c'est un transport de l'Etat qui servirait de pont : nous le réclamons instamment, et sans qu'il soit nécessaire que nous en arrivions à créer un mouvement d'agitation pour l'obtenir.

Si le Gouvernement ne veut pas mettre ses transports à la disposition du commerce, qu'il suspende provisoirement le fonctionnement de ses douanes sur nos côtes : nous nous approvisionnerons en Italie.

Carnet Mondain

Mardi, à dix heures du matin, a été célébré en l'église cathédrale, le mariage de M. Noël Pontana, conseiller de préfecture de la Corse, et de Mlle Laurine Giustiniani, fille de M. le docteur Giustiniani, directeur de la Santé.

Les témoins étaient pour le marié : MM. Roch Sarri, sous-inspecteur de l'enregistrement et des domaines, et Etienne Arrighi, capitaine adjudant-major en retraite ; pour la mariée : MM. Félix Cassagneau, préfet de la Corse, et Benoît Bonfanto, trésorier-payeur général.

Les demoiselles d'honneur étaient les toutes gracieuses mesdemoiselles Germaine Cassagneau et Marcelle Brousse que secondaient dans leur délicate tâche MM. Félix Pontana, receveur-rédacteur près la direction de l'enregistrement à Périgueux, et Antoine Giustiniani, attaché aux archives départementales de la Corse.

A l'église où se pressait une assistance compacte et choisie, M. le chanoine Desanti, vicaire capitulaire, qui officiait, a prononcé une allocution de circonstance des mieux sentie.

A la fin de la cérémonie, ce fut à la sacristie tout un long défilé de parents et d'amis qui allèrent présenter aux époux leurs vœux et leurs compliments.

Nous y joignons bien volontiers les nôtres.

FLÉAU VAINCU

L'anémie et les Pilules Pink

Mademoiselle L. PRIVAT

Cette demoiselle qui habite 21 rue Berne à Nancy, en cet établissement écrit : « Il y a quelques temps à la suite de nombreuses veilles, de surmenage, je fus atteinte d'anémie. J'étais dépourvue de forces et avais particulièrement une grande faiblesse dans les jambes. J'étais si faible que je fus obligée de cesser tout travail. J'avais perdu l'appétit, et le peu que je mangeais m'occasionnait des digestions si pénibles, si douloureuses, que j'aurais mieux aimé ne pas manger du tout. J'avais pâle et je dormais mal. On m'a successivement ordonné plusieurs traitements mais je n'en obtins pas d'amélioration. Enfin on m'a heureusement conseillé de prendre les pilules Pink et grâce à ces pilules, en l'espace de 15 jours je suis redevenue aussi forte qu'autrefois. Je puis vaquer à mes occupations sans fatigue, je mange avec appétit, j'ai de bonne couleurs et me porte à merveille. »

Accident mortel

ROGLIANO. — Le jour de la Saint-Marc a été marqué par un événement qui a jeté la désolation dans le grand village de Rogliano. Selon l'habitude, de tous les hameaux on s'était rendu processionnellement à l'église Saint-Marc, située à Macinaggio. Des gens du Quercioli avaient déposé leurs effets et leurs paniers dans un appartement occupé par un facteur des postes qui venait d'être désigné pour Alesia et avait rejoint son poste en laissant une partie de son mobilier.

Après la messe ces individus retournèrent dans cette maison pour retirer leurs paniers et faire le repas. Parmi eux se trouvait le jeune Paoli Jean, âgé de 13 ans. En prenant son panier qu'il avait placé dans une armoire, il aperçut un vieux pistolet, rouillé ; il le prit et on ne sait comment, pendant qu'il le tournait et retournait, le coup partit : la balle atteignit une jeune fille au-dessus du sein droit : deux minutes après elle rendait le dernier soupir entre les bras de ses parents qui l'accompagnaient et de ses amies. La victime est une des plus jolies demoiselles de Quercioli, Colombini Lucie, âgée de 25 ans, appartenant à une famille très aisée. Elle était fiancée, et son futur était attendu le jour même, mais par suite de la grève, il était retenu à Marseille. Le père est un ancien marin : sa douleur est immense, on craint pour sa raison. Sa fille était si accomplie, si affectueuse, si estimée de tout le village, qu'il en était, à bon droit, tout fier. Et puis il venait à peine de la quitter lorsqu'on lui apporta la nouvelle de sa mort.

Tout le village a été associé à la douleur de M. Colombini et de sa famille. Les obsèques de cette infortunée demoiselle ont été très émouvantes. Ses amies qui suivaient son cercueil ne pouvaient retenir leurs larmes. L'inhumation a été faite au milieu des sanglots de la population entière.

Bureaux de Vote

Nous, préfet de la Corse, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

Vu notre arrêté général en date du 12 avril 1904 portant convocation des électeurs du département pour le 1er mai suivant à l'effet d'élire dans chaque commune les membres du Conseil municipal.

Vu l'article 13 de la loi du 5 avril 1884,

Arrêtons :

Article 1er. — La ville de Bastia est divisée, en vue des dites élections, en deux bureaux de vote établis : le premier dans la salle du tribunal de commerce et comprendra tous les électeurs de la section de Terranova ;

Le deuxième : dans la salle de la mairie et comprendra tous les électeurs de la section de Terravecchia et ceux du hameau de Cardo.

Art. 2. — M. le Sous-Préfet de Bastia est chargé de l'exécution de présent arrêté qui sera publié et affiché immédiatement dans la commune.

Le Préfet de la Corse,
Signé : CASSAGNEAU.

Avis & Communications

Société de Sainte-Dévote. — Les membres participants sont avisés que les fer et 2 avril sera jour de perception de 9 à 11 heures, au bureau social. Prière aux retardataires de se mettre à jour.

Le Trésorier, Raibaldi.

Syndicat des mariniers. — Les membres adhérents sont priés de se réunir le 30 du courant au théâtre municipal à 8 heures du soir. Ordre du jour : Payement des cotisations, prière d'apporter le livret adhérent.

Le Président, Marchetti.

UN MENUISIER SUFFOQUÉ

M. François LALLET

Un menuisier de St-Yrieix (Haute-Vienne), M. François Lallet, faubourg de la Garonne, 58, nous écrit : « C'est grâce aux pilules Pink que je puisse encore avec joie le vous. Etant aux grandes manœuvres de 1890, j'ai pris un refroidissement qui m'a laissé une bronchite chronique, et depuis cette époque j'ai été sensiblement malade. Pour un rien j'attrapai un rhume. J'avais alors une oppression très forte, je suffoquais. Je ne pouvais plus travailler, ni même me coucher. Il fallait que je reste assis sur mon lit à chercher ma respiration. Je n'avais plus d'appétit et d'ailleurs plus je mangeais, plus j'étais oppressé. Ma respiration faisait du bruit comme une scie. On me croyait perdu. On m'a conseillé les pilules Pink, et je dois dire qu'après quelques jours de traitement j'avais un tel soulagement que j'étais sûr de pouvoir guérir. Je me porte maintenant très bien. Je mets fort, mange librement, ale bon appétit et travaille sans fatigue. »

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 29 avril

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 10 ; à midi, + 19.2. A 7 heures du soir, + 16.5 Maxima, + 20.1. Minima, + 10.3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm ; à midi, 764 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. léger. Dans l'après-midi, N. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Service postal

Le contre-torpilleur est arrivé vendredi matin à Calvi avec les dépêches du continent.

∴

Revue de mobilisation

M. le général Chesnotte, gouverneur de la Corse, a passé hier, à 3 heures de l'après-midi, une revue de mobilisation des troupes de la garnison.

Cette revue s'est terminée par un brillant défilé qui prouve que l'instruction des jeunes soldats a été menée activement aussi bien au 163e que dans les deux batteries d'artillerie.

∴

Mois de Marie

Les exercices du Mois de Marie commencent aujourd'hui : à Saint-Jean, ils ont lieu le soir à 5 heures et demie et à 7 heures 3 quarts. A Capannelle, le soir à 5 heures, les dimanches et jours de fêtes exceptés.

∴

Caravanes d'électeurs

L'*Insulaire* avait amené de Nice, un certain nombre de nos compatriotes habitant Marseille et Toulon qui tenaient à prendre part au scrutin de dimanche. Il en est arrivé une trentaine jeudi soir par le paquebot italien, et enfin, la *Violette*, de Nice, en a débarqué 215... Ce steam-yacht est reparti vendredi matin à 10 heures pour Nice et reviendra ce soir, samedi, avec 200 autres électeurs...

Bourse de Paris

	28 avril — 29 avril
Rente 3 0/0 amort	97 70 — 97.75
— 3 p. 0/0 ancienne	98.00 — 98.05

Service régulier de jour
entre Nice-Bastia
et Nice-Ajaccio

Le steam yacht *Violette*, capitaine Morganti, effectuera les départs suivant :

Jeudi 28 avril dép. de *Nice* pour *Bastia*
Samedi 30 id. id. id.
Vendredi 29 id. *Bastia* pour *Nice*
Lundi 2 mai id. id. id.

Tout les départs ont lieu à 8 heures du matin.

Tous les samedis : Départ de *Nice* à 8 heures du matin pour *Bastia*,

Tous les mercredis : Départ de *Nice* à 2 h. du matin pour *Ajaccio*.

Retour : Départ de *Bastia* tous les lundis pour *Nice* à 8 h. du matin ; départ d'*Ajaccio* tous les jeudis pour *Nice* à 8 heures du matin.

Pour prix des places s'adresser :
Chez M. A. P. PADOVANI, expéditionnaire, à Bastia ;
— M. GARCIN, armateur, à Nice.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

60 ANS DE SUCCÈS
THÉ BLAIZE PÈRE
Le meilleur Purgatif et Dépuratif

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00207

La Situation

Quoi qu'en disent les journaux anglais ou américains qui puisent leurs renseignements à Tokio, la mobilisation de l'armée japonaise en Corée est loin d'être achevée.

Si leur première armée, commandée par le général Kuroki est prête à entrer en campagne, il n'en est pas de même de la deuxième commandée par le général Oku, dont le débarquement n'est peut-être pas encore effectué entièrement.

Tout au plus, si les Japonais arrivent, en ce moment, à avoir 100.000 hommes en Corée.

L'une des causes principales de la lenteur avec laquelle la mobilisation des troupes japonaises en Corée se poursuit, c'est le manque de chevaux.

L'armée du général Oku aurait, dit-on, débarqué près de Takou-Chan, à l'embouchure du fleuve, ou à Tao-Ho, point situé à environ 70 kilomètres à l'ouest de l'embouchure du Yalou.

Cette hypothèse n'est guère admissible.

En effet, la baie où le débarquement aurait eu lieu est défendue naturellement par des brisants, des écueils qui en rendent l'approche presque impossible ; en outre les transports de guerre, à cause de leur fort tirant d'eau, sont obligés de se tenir à plusieurs kilomètres au large, d'où nécessité de débarquer les troupes à l'aide de petites embarcations, dont la fragilité même constitue un péril réel, qui se serait ajouté au danger de débarquer par petits paquets, absolument inoffensifs, sous le feu des Russes qui gardent la côte hors de portée des canons de l'escadre japonaise.

Donc, selon toute probabilité, le débarquement de l'armée du général Oku s'est effectué ou s'effectuera, s'il n'est déjà fait, à Ta-Tong-Kéou, à l'embouchure et sur la rive droite du Yalou, où l'escadre japonaise peut se mouvoir à l'aise, et où les Japonais ont des forces suffisantes pour protéger un débarquement.

Le plan évident des Japonais consiste à jeter le plus d'hommes possible à proximité de Port-Arthur, objectif tout indiqué de leur deuxième armée, tandis que leurs première et troisième armées (cette dernière n'a pas encore quitté le Japon) marcheraient sur Liao-Yang, quartier général du généralissime Kouropatkine.

EN RUSSIE

Circulaire du Ministre des affaires étrangères

de Saint-Pétersbourg :

Le ministre des Affaires étrangères a adressé une circulaire aux représentants de la Russie à l'étranger, disant qu'une médiation pacifique, quelle qu'elle soit, ne saurait avoir aucune chance de succès.

Le gouvernement impérial n'admettra l'immixtion d'aucune puissance, quelle qu'elle soit, dans les négociations directes entre la Russie et le Japon, après la fin des opérations de la guerre pour établir les conditions de la paix.

AU JAPON

Guerre de course

Huit paquebots japonais, armés en croiseurs auxiliaires avec des équipages de volontaires, sont partis pour l'Occident, afin de faire une guerre de course avec les navires de commerce russes.

PORT ARTHUR

260 Japonais noyés

Le rapport du contre-amiral Jenzen dit que 260 Japonais ont été noyés sur le transport *Kenschion* parce que l'escadre russe n'a pas pu prendre ce transport à la remorque.

∴

Le contre-amiral Jessen ajoute que le nombre total des prisonniers japonais, à bord du *Koutchimaru*, est de 210.

Un ordre de l'amiral Alexeïeff

L'amiral Alexeieff a ordonné de partir aux habitants d'An-Toung et d'Ia Kéou.

EN CORÉE

L'attaque de Juen-Tchen

Le *Petit Journal* dit que, lors de l'attaque de Juen-Tchen, sur le Yalou, les Japonais ont perdu 5 canons et ont eu un millier de morts.

Prétendu engagement sur le Yalou

Une dépêche de Shanghaï dit que les Russes ont subi une défaite après deux jours de combat sur le Yalou.

Les Japonais ont franchi le fleuve, et les Russes ont été obligés de battre en retraite.

EN CHINE

La Situation

Le ministre de Chine à Paris a déclaré à un rédacteur du *Figaro* que la Chine aurait voulu conserver ses bonnes relations avec la Russie, mais qu'il faut se méfier de l'entraînement des foules chinoises qui ont de grandes sympathies pour le Japon.

LA GRÈVE maritime

à Marseille

On nous télégraphie de Marseille :

La question de la grève n'a pas fait un pas aujourd'hui ; les choses en sont au même point qu'hier, et la solution n'apparaît que très lointaine. Le mouvement a cessé de régner tout le long des quais du port de Marseille qui fut la reine de la Méditerranée.

∴

Hier soir a eu lieu une réunion à la Brasserie de Bohême, rue Noailles. On a recherché les moyens pour obtenir le départ immédiat des passagers pour l'Algérie et la Corse ; il a été nommé une commission, avec mission de se rendre auprès de M. le Préfet, afin de l'inviter à solliciter du Gouvernement une prompte solution.

M. Mustier fera certainement tout son possible pour obtenir du Gouvernement les moyens de rapatriement soit pour les personnes qui se trouvent à Marseille, et qui doivent se rendre en Algérie et en Corse, soit pour celles qui se trouvent en Algérie et en Corse et qui doivent rentrer sur le continent.

Les mesures d'ordre sont toujours très sévères, les troupes ne quittent pas leurs casernes.

Les ouvriers des ports et docks

Une vive agitation règne parmi les ouvriers maritimaux et les ouvriers des ports et docks.

Le président de l'Union syndicale des ouvriers des ports et docks a déclaré que sa satisfaction n'était pas donnée dans les vingt-quatre heures aux inscrits maritimes, l'Union syndicale avisera aux mesures à prendre.

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Ordonnance de non-lieu

On télégraphie de Cherbourg qu'une ordonnance de non lieu a été rendue en faveur du fourrier Martin, accusé d'espionnage en faveur du Japon.

Les Morts du Jour

Monseigneur Goux

Mgr Goux, évêque de Versailles, est décédé ce matin.

Né à Toulouse le 13 mars 1827, Mgr Goux fut nommé au siège de Versailles, par décret du 13 juillet 1877, préconisé dans le consistoire du 21 septembre suivant, et sacré à Toulouse le 14 novembre en l'église Saint-Sernin.

OBSÈQUES DE M. GRÉARD

Les obsèques de M. Gréard membre de l'Institut ont eu lieu ce matin.

Elles ont été très simples. Suivant les désirs du défunt, il n'y avait ni fleurs ni couronnes. Il n'a été prononcé aucun discours. Mais l'affluence était énorme.

Beaucoup de professeurs et d'élèves des lycées de Paris suivaient le convoi funèbre.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE en Italie

A NAPLES

Cinquième journée

Dîner de gala

al Palazzo Reale

Dans notre numéro d'hier nous avons publié le toast qui a été porté par le Président de la République au roi Victor Emmanuel III à la fin du dîner de gala auquel avaient été invités les commandants des escadres et les officiers généraux.

Voici maintenant la réponse du roi d'Italie :

Réponse
DE S. M. LE ROI

Le roi a répondu, en italien, au toast du président :

« Monsieur le Président,

» Dans le moment où vous allez quitter l'Italie, il m'est agréable de vous dire, encore une fois, combien votre visite, pendant laquelle les vœux de la France vous ont accompagné, a réjoui mon peuple et moi.

» L'Italie et la France, en réglant leurs intérêts dans la Méditerranée, ont porté une nouvelle contribution à la paix de l'Europe.

» Salut à la marine française qui a marqué dans l'histoire des pages glorieuses ! Elle trouvera un écho sincère et profond dans l'âme des marins italiens.

» Au nom de l'armée d'Italie, je lève mon verre en l'honneur de l'armée française ! »

La musique a joué la *Marseillaise* qui a été écoutée debout par l'assistance.

Au San Carlo

La représentation de gala au théâtre San Carlo a été très réussie. A la sortie, la ville était toujours illuminée à giorno. Le Président et le Roi ont été salués jusqu'au palais royal par les acclamations de la foule.

La Revue navale

La rade de Naples présentait ce matin un aspect grandiose à l'occasion de la grande revue des escadres française et italienne, qui devait être passée par M. Loubet et le Roi.

L'escadre française était disposée sur trois rangs dans la rade de Caracciolo. Les navires étaient à 300 mètres l'un de l'autre, en ligne perpendiculaire et à un kilomètre environ de la plage.

L'escadre italienne, forte de 32 navires de toutes dimensions, occupait la surface comprise entre Castello dell'Oro et la batterie du Môle Saint Vincent.

Les deux escadres qui bornaient pour ainsi dire l'horizon, ont été passées en revue par le Roi et le président de la République sur le cuirassé *Regina Margherita*.

L'escadre française

L'escadre française était ainsi composée :

1re division : Cuirassé *Suffren*, battant pavillon du vice-amiral Gourdon, commandant en chef, commandant Marin-Darbel ; *Saint-Louis*, commandant Nouy ; *Gaulois*, commandant Le Bris.

2e division : *Iéna*, contre-amiral Baroaud, commandant Bouxin ; *Bouvet*, commandant Guillon ; *Charlemagne*, commandant Adam.

Division légère : croiseurs cuirassés *Pothuau*, contre-amiral Antoine, commandant Soutrieu ; *Latouche-Tréville*, commandant Rossel ; *Chanzy*, commandant Somborn ; croiseurs : *Linois* commandant Serres ; *Galilée*, commandant Jaurès ; contre-torpilleurs : *Sarbacane*, *Epieu*, *Carabine* et *Arbalète*, commandés par les lieutenants de vaisseau Gion-de-Villeneuve, Violette, Grandclément et Caubet.

L'escadre italienne

Cette escadre, qui était formée sur quatre rangs, était ainsi composée :

Les cuirassés de 1re classe *Sicilia*, *Saint-Bon*, *Emmanuele-Filiberto*, *Re-Umberto*, *Carlo Alberto*, *Varese*, *Agordat*, *Giuseppe Garibaldi*.

A cette revue ont pris part également 10 contre-torpilleurs, 7 torpilleurs de 1re classe et tous les torpilleurs disponibles de la Spezzia et de Naples.

Les navires étaient tous à égale distance.

De la pointe de Sannazzaro au cap du Paustilippe étaient échelonnés sur deux rangs les navires marchands et les yachts privés, éloignés l'un de l'autre de 150 mètres.

Le cuirassé *Regina Margherita* était escorté de quatre torpilleurs.

La revue a été favorisée par un temps superbe. Elle a commencé par l'escadre française.

Lorsque les deux chefs d'Etat sont passés devant l'escadre italienne, les matelots ont poussé des hourrahs en l'honneur du Président et du Roi.

Un croiseur américain arrivé à Naples dans la matinée a salué les deux escadres.

Le président de la République a quitté la *Regina Margherita* à 10 heures 20 pour monter à bord de la *Marseillaise*, où Sa Majesté vint le rejoindre pour passer la revue d'honneur de l'équipage de ce cuirassé.

Le Président a dit au Roi combien il avait admiré les évolutions de l'escadre italienne.

Le départ

Le Roi et le Président de la République ont pris congé avec une grande affection. Le Roi a serré chaleureusement les mains du Président, qui le prit dans ses bras et l'embrassa.

Le président a ensuite remercié tous les officiers et fonctionnaires qui avait été attachés à sa personne.

Le Roi Victor Emmanuel a quitté la *Marseillaise* à 11 heures précises, au milieu des hourras de nos matelots et salué par tous les canons de l'escadre.

A 11 heures 20, la *Marseillaise*, ayant à bord M. Loubet, levait l'ancre et appareillait pour la France escortée par l'escadre française, et, jusqu'à la limite des eaux italiennes par une division de l'escadre italienne.

A 11 heures 30 la *Marseillaise* s'éloignait de Naples, au milieu des salves des forts et de l'escadre et des acclamations de la population.

Un cadeau de la colonie française

Avant son départ, M. Loubet a reçu, à bord de la *Marseillaise*, les membres de la colonie française de Naples qui lui ont offert un magnifique vase en bronze, copie fidèle du vase « Chelidone di Pompei. » Celui-ci repose sur trois pièces représentant trois griffes en argent et deux anneaux à doubles poignées d'argent. Il est monté sur un piédestal en marbre noir de Belgio.

Ce travail a été exécuté par les grands artistes Chiurazzi et fils.

MESDAMES
Vous économiserez sûrement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traités d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains. *Modestie et Tranquillité* se flattent de ses modèles étrennes par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

65 ANNÉES DE SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE
CONSTIPATION, les INDIGESTIONS
le CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER des RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
POUDRE DE RIZ DE SAVON SIMON
CRÈME SIMON

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix: 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

PRIME A NOS LECTEURS

Le TOUR DE FRANCE *paraîtra à partir du 08 Mai 1904.*

Le premier n°, renfermant plus de 40 pages et 100 illustrations sera adressé, à titre de Prime, à tout lecteur de notre Journal qui, avant le premier Mai nous aura remis, ou fait parvenir le Bon ci-dessous, accompagné de 0 fr. 60.

Après avoir pris connaissance de ce numéro, nos lecteurs auront la faculté de s'abonner dans nos bureaux, jusqu'au 31 mai, pour le prix réduit de 10 francs au lieu de 12 francs.

Le Tour de France est la plus belle revue de voyages qui ait jamais été publiée, c'est la France entière, écrite, décrite, photographiée et commentée, que nous offrons à tous nos lecteurs pour 10 francs.

BON DE PRIME

à découper et à remettre à notre Bureau ou à nous faire parvenir, avec la somme de 60 centimes, pour recevoir le 15 Mai, le numéro du

TOUR DE FRANCE

Nom . . . .
Adresse . . . .
Ville . . . . Dépt . . . .
Titre du Journal Correspondant . . . .

* Ce Bon n'est valable que jusqu'au 1er Mai 1904

L'un des rédacteurs gérants,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Le Docteur Vincenti
successeur de
Mme MASSEL, née WOOD, dentiste
a l'honneur de prévenir le public que son cabinet est ouvert, comme par le passé, du 1er au 9 de chaque mois, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.
Mme Massel, née Wood reste attachée à son cabinet comme opératrice.

La maison L. N. MATTEI et Cie à Bastia (Corse), prévient les nombreux consommateurs de l'inimitable
Vin du Cap Corse au quinquina
que seule, elle possède le secret de préparation de cet apéritif dont la réputation est universelle et bien justifiée.
Exiger la bouteille capsulée revêtant à sa partie supérieure la marque L. N. Mattei et Cie.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia
Travaux et réparations d'objets d'Eglise
Chandeliers Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

LA MÉDECINE NOUVELLE
9e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE de VITALISME
Cours par lui professé à LA MÉDECINE NOUVELLE
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous nos lecteurs qui en feront la demande.
Tous les malades sont intéressés à lire
LA MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitalistes pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables: hernie, cancer, épilepsie, goutte, rhumatismes, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, tubercules, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin; les hémorragies et les flux; les affections des voies urinaires; vénérien, les maladies de la femme, etc.
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
— PARIS —

Librairie Ollagnier
L'Adversaire
Comédie en quatre actes
de MM. A. CAPUS et E. ARÈNE
Prix : 3.50.

Grand choix
DE
CARTES POSTALES
de la Corse et de fantaisie

Encres A. Maurin

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et transmet tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot, — IXe
CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

TUMEUR

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours : **800** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, 2 Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients, d'avoir à sa suite en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières antiseptiques à la santé pour la fabrication de deux articles.

CADEAU
Chronomètre "LA NATIONALE" 25
GRAND CHOIX de BIJOUTERIE et JOAILLERIE

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse
sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 1er MAI 1904 — N° 99

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	2 fr.	4 fr.	8 fr.
Autres Départ.	3 fr.	6 fr.	12 fr.

Union Postale, et Autres Pays : 1 fr. par mois en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES
de Bastia

Liste Municipale

Canton de Terranova

de Caraffa Jean-Baptiste, 1er adjoint.
Dapelo Lucien, adjoint.
Raselli Georges, doct. méd., c. s.
Damei Etienne, conseiller sortant.
Dané Dominique, conseiller sortant.
Olivari Jacques, négociant.
Scampucci Hyacinthe, cons. sort.
Valery Augustin, conseiller sortant.

Canton de Terravecchia

Gaudin Auguste, maire.
Agostini Jérôme, fournisseur de nav.
Balbi Toussaint, conseiller sortant.
Bourgeois Jean-Baptiste, négociant.
Baron Carvoni Albert, ancien officier.
Giordani Louis, notaire, cons. sort.
Gregori Vincent, banquier.
Ghasco Sylvestre, officier d'admin. en retraite, ancien cons. municip.
Lota Ernest, avocat, cons. sort.
Maestracci Fse-D., agréé au Tribunal de Commerce.
de Montera Hyacinthe, avocat, anc. conseiller municipal.
Nicolai Paul-Pierre, médecin, c. s.
Olotta-Panlin, vérificateur des douanes en retraite.
Peraldi Xavier, avocat.
Sangi Louis, patron-pêcheur.
Sari Emile, docteur en médecine.
Sisco Dominique, négociant.
Thiers Sauveur, négociant, cons. s.
Valentini Antoine, docteur en médecine, cons. sort.

LISTE de Concentration Républicaine

Pour la défense des Intérêts Bastiais

Canton de Terravecchia

Siratti Toussaint, entrepositeur des poudres et tabacs, cons. sort.
Ajaccio Joseph, avocat à la Cour d'appel.
Angerly Jules, sous-économe au Lycée de Bastia, officier d'académie.
Agostini Antoine, quincaillier.
Bernardini Joseph, typographe.
Bitterlet Pierre, capitaine des douanes en retraite.
Casalta François, avocat, officier d'académie.
Casanova Barthélemy, adjudant en retraite.
Decori Charles, avocat, conseiller général, conseiller sortant.
Erna Antoine-Joseph, officier d'administration en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.
Gallini André, industriel.
Grassi, conducteur des ponts et chaussées.
Lota André, patron pilote.
Milanta Pierre, avoué au tribunal civil.
Morelli Antoine, négociant.
Poccinelli Eugène, sous-ingénieur des ponts et chaussées, cons. sort.
Ramolli Louis, rentier, chevalier de la Légion d'honneur, cons. sort.
Romagnoli Alfred, horloger-mécan.
Sisco Sauveur, représent. de com.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Philippe
SOLEIL : (Heure nationale)
LEVER, 4 h. 27 m. — COUCHER, 6 h. 32 m.
LUNE : Pleine, le 29 — Dernier quar., le 7.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Angelbert.

30 AVRIL

Les Curiosités de la Semaine

L'écrivain le plus payé. Le romancier qui gagne actuellement le plus d'argent est Rudyard Kipling. Les éditeurs des magazines américains offrent à Kipling couramment 25 francs par mot. Une simple chanson patriotique, *The Absent Minded Beggar*, dont il est l'auteur, chantée dans tous les théâtres et tous les music-halls du Royaume Uni, pendant la guerre du Transvaal, lui a rapporté plus de trois millions qu'il a généreusement abandonnés aux veuves et aux orphelins des soldats anglais morts dans le Sud-Africain. *Kim* lui a été payé 5.000 livres (125.000 francs) par le *Mart Clure Magazine*, et son éditeur lui a versé avant la publication du volume, une *royalty*, une prime royale (plus de 100.000 fr.). Kipling vit très simplement, dans un petit village, au bord de la mer, loin de Londres. Son luxe, c'est de voyager. Il s'en va, chaque hiver, au Cap ou au Transvaal, traverse avec sa famille l'Atlantique ou le Pacifique, comme nous traversons la Manche...

On vient de découvrir, dans une salle du Vatican, depuis longtemps abandonnée, la célèbre montgolfière qui fut lancée à Paris le 2 décembre 1804, jour du couronnement de Napoléon Ier par Pie VII.

Cette montgolfière, comme on le sait, mit 22 heures à faire dans les airs le trajet Paris-Rome. Elle tomba en dehors des murs et une pierre commémorative de la campagne romaine rappelle cet événement.

Les mangeurs de chiens : Une troupe d'Igorrotes, faisant partie d'une tribu sauvage des Philippines, vient d'arriver à Saint-Louis, en Amérique, à l'occasion de l'Exposition universelle. Or, ils ont réclamé comme nourriture de la chair de chien, et les exposants ont promis de leur en fournir. Mais la Human Society s'est insurgée, menaçant de poursuites ceux qui attenteraient, dans ce but, à la vie des chiens, déclarant que si les Igorottes voulaient manger des chiens, ils devaient les faire venir de leur pays.

Une dépêche sensationnelle annonce que les archéologues viennent de retrouver l'emplacement exact du gouffre historique de Curtius. Curtius ! le héros sublime en dévouement patriotique ! On sait l'histoire : en l'an 389 de Rome, un gouffre se produisit au milieu du Forum ; toute la terre qu'on y jeta ne parvint pas à le combler. Les aruspices déclarèrent que la volonté des dieux était qu'un citoyen courageux se précipitât dans le gouffre. Alors Curtius monte tout armé sur son cheval et s'élance dans le trou béant, qui se referme aussitôt sur lui. Le héros de cette mort volontaire a été célébré par les historiens latins : « C'est notre Hercule et notre Thésée », dit Cicéron. Et si, au fond du gouffre, on retrouvait le squelette de Curtius et encore le squelette du cheval... ce serait trop beau.

Encore un serpent de mer ! De temps en temps, il se rencontre un navigateur qui se plaît à annoncer l'apparition sur quelque point du globe d'un serpent de mer, du vieux serpent qui est son hantre de célébrité et ne peut se résigner à plonger définitivement dans l'onde amère, c'est-à-dire dans l'oubli.

C'est ainsi que le lieutenant de vaisseau l'Eost, commandant la canonnière « Décidée, » de l'escadre d'Extrême-Orient, fait connaître, dans un rapport circonstancié, qu'il aperçut, le 3 mars 1904, en sortant de la baie d'Along, un animal étrange qu'il prit d'abord pour un rocher, puis, le voyant mobile, pour une énorme tortue. Peu après, cette masse s'allongea et émergea par une série d'ondulations verticales, toutes les parties du corps de l'animal ayant l'apparence de celui d'un serpent agité, dont le commandant de la « Décidée » estima la longueur à 30 mètres et la largeur à 4 mètres. Le monstre avait la peau lisse et était de couleur noirâtre ; il avança quelque temps à fleur d'eau, puis plongea et disparut. Il reparaîtra, n'en doutez pas : les plongeons du serpent de mer ne durent en général que quelques années, deux à trois ans au plus.

PIPELET.

Le *Petit Bastiais* paraîtra demain lundi, afin de donner à ses lecteurs les résultats des élections.

LES GÉNÉRALISSIMES CORSES

1er mai 1905. — Etienne Doria, à la tête de 2.000 hommes, sort de Bastia et marche sur Pietralba, qu'il met à feu et à sang.

Les Farines d'approvisionnement

Bastia, 30 avril 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*,

J'ai l'honneur de vous informer pour que vous vouliez bien porter le fait à la connaissance du public, que par lettre en date du 27 courant, j'ai demandé à M. le Ministre de la Guerre d'autoriser, le cas échéant, la mise en vente des farines qui constituent l'approvisionnement militaire.

Agréez, etc.

Le Maire, A. GAUDIN.

Evocations Bretonnes

C'est un village perdu au fond de la réseuse Armorique.

Une pauvre chapelle, délabrée par la vétusté des ans, dans laquelle le vent pleure et se lamente, tels des soupirs de cœur brisé.

Bâtie sur la falaise, sa flèche jaillit comme un « espoir » tendre, dans le ciel qui se baisse. Elle semble une lueur de joie, parmi les houles furieuses de la « Glenque, » dont la mère en tourmente... agite ... sonne ... balance... finalement rejette... la pauvre voile en détresse.

La porte vermoulue livre passage à la longue théorie des fidèles.

---

40 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENNE

LIVRE II.

CHAPITRE IX

(Suite)

Néanmoins Madame Louis Bernard reçut ses hôtes avec autant d'affabilité que son humeur hautaine le lui permettait. Elle ne fit aucune allusion à ce qui s'était passé ; je lui en sus gré et les convenances s'y opposant formellement, et même Marie dût se rendre à la gêne et à l'amabilité que Georgette déploya, pour effacer de l'esprit de sa belle-sœur, les suppositions fâcheuses que sa conduite antérieure avait pu y faire naître.

Les liens d'amitié paraissent donc pour longtemps scellés entre tous les membres de la famille Bernard ; et la femme de l'instituteur eut la joie de voir réunie autour de sa table ses enfants, qu'elle recevait séparément depuis déjà quelques années.

Georgette s'accoutuma dès le premier jour à la franchise et à la bonté de la maman Bernard ; elle se sentit aussitôt attirée vers elle ; et son cœur s'ouvrit à elle, comme il se serait ouvert à sa propre mère. L'instituteur, lui plut moins vite ; mais comme on s'habitue, c'était un brave vieillard, elle sut pour lui, si non une grande joie du moins beaucoup de tendresse.

Par exemple, elle eut vite jugé Marie Dufresne. Sa conversation sèche et aride, son caractère orgueilleux et pédant, la dureté de son cœur, furent aussitôt devinés par Georgette, qui se dit en aparté : « Cette femme-là ne sera pas pour moi une amie sincère. »

Elle ne tarda pas non plus à remarquer le peu d'union qui existait entre Louis et sa femme ; et Georgette en éprouva presque une petite joie, en lui fut une légère vengeance. « Le cœur le mieux situé n'a-t-il pas toujours un mauvais côté caché, puisque l'humanité ne permet pas la perfection en rien. »

Cette désunion du reste, loin de cesser, augmentait de jour en jour. Plus il allait, plus Louis abandonnait sa femme. Rien ne la retenait auprès d'elle ; il prenait prétexte de ses occupations politiques pour s'absenter continuellement de chez lui.

Depuis mai que les Dufresne étaient au château, Louis n'avait pas deux fois fait le voyage de Paris à Auxerre, ce dont sa femme s'était plainte bien sûrement tout d'abord, et qu'elle avait enfin fini par accepter, vaincue par les observations de sa mère qui lui assurait que dans l'intérêt politique de son mari, il devait en être ainsi.

C'était pendant son séjour à Paris, que Louis deux fois s'était présenté chez son frère, sans avoir eu le plaisir de le rencontrer. Etait-ce bien Lucien qu'il désirait trouver ? non. Mais le hasard avait servi Georgette en ne permettant pas qu'elle fût chez elle ces jours-là ; et c'est cela qui avait le plus contrarié Louis.

Lucien lui avait écrit quelques jours auparavant de venir à Auxerre :

« J'ai appris que tu t'es présenté chez moi, plusieurs fois et sans aucun résultat. J'espère que le motif qui te conduisait n'est pas bien sérieux, sans cela, il t'aurait poussé jusqu'à la Sorbonne, sûr de m'y rencontrer. Ma femme, elle aussi, a regretté tes infructueuses démarches ; mais Georgette est souvent chez son père, surtout en cette saison où la baie de Vincennes est vert et bien fourré.

« Ne nous en veux donc pas, cher Louis, et permets que nous t'allions porter aux excuses personnelles au château, dans le courant d'août, que nous avons l'intention Georgette et moi, de passer en Bourgogne. »

Louis, lui aussi, vint passer les vacances au château. Il était curieux de savoir comment la jeune Mme Lucien se conduirait envers lui, cette fois. « Laissera-t-elle éclater son amour à tous les yeux, pensait il en lui-même, ou bien se jettera-t-elle devant son mari ? » Il le sut bientôt, et l'entrevue lui fit d'un bien mauvais augure. Georgette ne se troubla en aucune façon ; et la vue du député ne lui causa point d'impression pénible.

Elle reçut ses amitiés avec autant de froideur et de fermeté que s'il se fut agi de son propre frère ; et c'est ce manque d'émotion qui surprit Louis du tout au tout.

— Elle veut m'éprouver ; ma belle-sœur en cela semblable à toutes les filles d'Eve, fait la coquette et veut se faire conquérir. Bien ! nous y arriverons ; car elle m'aime, je le sais, sa conduite antérieure ne me le dit elle pas ; n'a-t-elle pas été sur le point de croire que j'allais l'épouser, alors que j'étais encore sur les bancs de l'école. Cela date déjà de bien loin, tant mieux ! les racines n'en seront que plus profondes.

Ainsi pensait Louis ; nous savons qu'il se trompait. Puis il ajoutait comme pour se justifier à ses yeux :

— Georgette est trop jolie, pour qu'un au lui fasse pas la cour ; que ce soit moi ou d'autres ? peu importe. Si je ne le lui fais pas, je me verrai supplanter par une collection de rivaux. Pourquoi ce serait-je ma place.

Bien que Louis se soit maintes et maintes fois tenu un monologue tout différent ; bien qu'il ait essayé de combattre cet amour naissant, le mal à présent était sans remède. Une passion brûlante l'étreignait et lui montait au cœur, plus forte que la raison et que le devoir.

La présence de son frère dont l'amour pour sa femme éclatait à tous les yeux, loin de mettre un frein à sa fureur amoureuse, le rendait jaloux et plus passionné.

Il suyait Georgette à toute heure, à tout instant ; et cette vue ne le laissait plus maître de lui-même. Il aurait voulu pouvoir enlever Georgette, et l'emporter à l'autre bout du monde, pour que personne ne vint le lui disputer ; et cette idée que cette beauté s'offrait tous les jours aux yeux de son frère, le faisait tellement souffrir qu'il se demandait s'il n'allait pas devenir fou de rage et de douleur.

(*A suivre*).